

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

RCURE
FRANCE,
É AU ROI.
VIER. 1753.



PARIS,

ISSOT, Quai de Conty,
nte du Pont-Neuf.
ERT, rue du Hurepoix.
E NULLY, au Palais.
SNE, rue Saint Jacques,
e du Goût.

CC. LIII.

ion & Privilege du Roi.

Digitized by Google

LISTE DES LIBRAIRES qui débitent le Mercure dans les Provinces du Royaume.

A Bordeaux, *chés* Raimond Labottiere, & *chés* Chappuis l'aîné, Libraires, Place du Palais, à côté de la Bourſe.
Nantes, *chés* Joſeph Vatar.
Rennes, *chés* Vatar, pere, & Vatar le fils.
Jouanet Vatard, & Julien Vatard.
Blois, *chés* Maſſon.
Tours, *chés* Lambert, & Billaut.
Rouen, *chés* François-Euſtache Herault, & *chés* Cailloüé.
Châlons-ſur-Marne, *chés* Seneuze.
Amiens, *chés* la veuve François, & Godart.
Arras, *chés* la veuve Duchamp, & Laureau.
Abbeville, *chés* Levoyez, Libraire.
Angers, *chés* Jahyer.
Dijon, à la Poſte, & *chés* Maillÿ.
Verſailles, *chés* Fournier, & le Mounier.
Beſançon, *chés* Briffaut
Saint Germain, *chés* Charepeyre.
Lyon, à la Poſte, & *chés* Plaignard.
Marſeille, *chés* Sibié, & Valilaud, Libraires.
Beauvais, *chés* Deſſaint.
Troyes, *chés* Bouillerot, Libraire.
Charleville, *chés* Pierre Theſin.
Moulins, *chés* Faure.
Auxerre, *chés* Fournier.
Nancy, *chés* Nicolas.
Toulouſe; *chés* Jean François Robert.
Aire, *chés* Corbeville.
Poitiers, *chés* Faulcon.
Caën, *chés* Manury.
Soiſſons, *chés* Courtois.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

JANVIER 1753.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Proſe.

LE BANDEAU DE L'AMOUR.

FABLE.

L'Amour indiſpoſant chaque jour tous les Dieux,
Jupiter réſolut de l'exiler des cieux;
Mais ſur le bruit de ſa diſgrace,
Sa mere vint demander grace.
Eh! que ne peuvent deux beaux yeux!
Jupiter plus qu'un autre aimoit ce doux langage.
Qu'il reſte dans le firmament,

Digitized by Google

Je le veux, dit ce Dieu, mais qu'il soit prudemment
Dépouillé de tout son bagage,
De son carquois, de son bandeau,
De ses traits, & de son flambeau.
Ce nouvel arrêt s'exécute;
L'Amour est dépouillé; nouveaux cris de Cypris;
Que veut-on à présent que devienne son fils?
L'affaire de rechef amplement se discute
A la pluralité des voix.
Pour appaiser tout le tapage,
Le Dieu malin obtint de reprendre à son choix
Ce qu'il aime le mieux de tout son équipage.
Ô vous, qui ressentez les amoureux desirs,
Devinez-vous le choix de l'enfant de Cithere?
Il reprit son bandeau; j'en conçois le mystere;
Sans les illusions que seroient nos plaisirs?

Digitized by Google

REFLEXIONS DIVERSES.

I.

LA Reconnoissance est sans doute une vertu, on ne peut donner trop d'éloges à ceux qui l'exercent ; mais est elle toujours dégagée des motifs injustes de l'amour propre, & l'orgueil n'en est-il pas souvent le principe ? la vanité conduit quelquefois la main de celui qui paye de retour son bienfaiteur. Humilié par le bienfait qu'il reçoit, il voit avec peine la supériorité qu'on acquiert sur lui ; il ne desire que de reprendre la place dont l'acceptation du bienfait l'a fait descendre : s'il montre de l'impatience à témoigner sa gratitude, c'est moins parce qu'il trouve du plaisir à être reconnoissant, que parce qu'il y auroit pour lui de la honte à ne l'être pas : persuadé que la reconoissance donne du lustre à celui qui brûle d'en donner des marques, il se hâte de la faire éclater. Peut-être que cet empressement seroit digne d'éloge, s'il supposoit quelque sensibilité de cœur dans ce-

Digitized by Google

lui qui la fait paroître ; mais voici ce qu'il y a de plus condamnable, c'eſt qu'il ne regarde la reconnoiſſance que comme un poids dont il lui tarde de ſe délivrer ; honteux des égards & des déférences que les ſervices qu'il a reçus exigent de lui, il ne veut plus laiſſer ſubſiſter un inſtant les liens qui l'attachent & le ſoumettent à ſon bienfaiteur ; il s'empreſſe de payer la dette, parce qu'il ſouhaite de n'être plus redevable envers lui. Enfin, qui croiroit que des marques de reconnoiſſance auſſi ſimulées ne feroient que le rendre encore plus ingrat ! En effet, y a t'il quelque choſe de plus digne de mépris & de blâme, qu'une pareille diſpoſition du cœur ? Non. On n'eſt pas plus coupable lorſqu'on refuſe de payer le tribut de la reconnoiſſance, que lorſqu'on ne veut pas le devoir ; & je hais moins les gens qui ne veulent jamais obliger, que ceux qui ne veulent jamais être obligés à perſonne.

II.

Mais ſi la reconnoiſſance, qu'on peut appeller le ſentiment de l'ame le plus déſintereſſé, a quelquefois l'amour propre pour principe, croira-t'on que la généroſité, cette vertu auſſi rare que la reconnoiſſan-

Digitized by Google

ce, soit à l'abri de ces illusions? Non. Et il est une autre source d'orgueil encore plus rafinée, dont les cœurs les mieux faits sont cependant quelquefois les plus coupables: combien de gens qui par des mouvemens, qu'il plaît quelquefois au public d'appeller du nom de grandeur d'ame, refusent d'accepter les services que ceux qu'ils ont obligés viennent leur rendre: mais on ne doit pas s'y tromper, & le motif de ce refus est assez sensible. D'où vient qu'ils s'obstinent à remercier ceux qui veulent reconnoître les services qu'on leur a rendus: c'est qu'instruits du degré de supériorité que le bienfait rendu donne sur celui qui le reçoit, ils craignent de s'en voir déchus en souffrant qu'il le paye de retour; ils sçavent qu'en ne s'acquittant pas, on reste toujours redevable. C'est pour cela qu'ils sont charmés de voir toujours soumis aux obligations qu'on a contracté en recevant le bienfait. Si on rendoit service pour service, on se dégageroit de ces liens précieux que la reconnoissance impose: le fruit le plus précieux qu'ils recueillent d'avoir répandu des bienfaits, qui consiste à voir toujours attachés les cœurs de ceux qui ont ressenti l'effet de leurs largesses, leur seroit par là enlevé; quelle est donc cette déplorable

Digitized by Google

façon de penſer ? Si on eſt blamable de refuſer l'hommage de la reconnoiſſance à ceux qui nous obligent, on ne l'eſt pas moins de ne pas vouloir l'accepter. On eſt également coupable de ne pas vouloir reconnoître un bienfait, & de s'oppoſer à ce qu'on le reconnoiſſe ; & je hais beaucoup moins ceux qui ne veulent jamais devoir, que ceux qui veulent toujours qu'on leur doive.

III.

La jeuneſſe toujours volage, dont les amours ſont une inconſtance perpétuelle, ne reſſent preſque jamais de véritable paſſion : il faut pour qu'elle en éprouve les impreſſions l'arracher à elle-même. On ne peut point appeller de ce nom ces mouvemens paſſagers qui la remuent quelquefois, & qui ne font qu'effleurer ſon ame. Un jeune homme laiſſe t'il échapper quelques marques de ſenſibilité, ce ſont des raiſons de convenance qui les lui arrachent ; il ne fait que ſe conformer aux loix de l'uſage du monde, dont un des principaux articles eſt de ſe parer du moins des dehors d'une paſſion, ſi on n'en eſt pas ſérieuſement occupé. Mais un jeune homme vient-il à rendre hommage aux attraits d'une femme d'un âge un peu

Digitized by Google

mûr, cette impression qui ne ressemble à aucune de celles qu'il avoit jusqu'alors ressenti, ne manque pas de le saisir & de l'étonner : accoutumé à ne regarder l'amour que comme un amusement passager qui lui fournissoit les moyens de donner carriere à son humeur volage, il est surpris de se sentir ému par des mouvemens plus serieux que ceux qui l'avoient jusqu'alors agité. L'air sage & réservé des femmes de cet âge lui en impose. Sa raison comme étourdie par une impression aussi forte, ne lui permet pas de résister. Frapée par ce maintien & cet air consommé qui annonce les femmes de cet âge, elle approuve le sentiment qu'elles ont fait naître; elle leur donne de nouveaux degrés de force; il semble qu'elle est de concert avec l'amour pour accelerer sa défaite. En vain veut-il implorer le secours de la réflexion sourde à ses vœux; si elle arrive, c'est moins pour s'opposer aux progrès de cette passion que pour l'y affermir encore plus, en montrant par son impuissance à les arrêter, combien on est excusable de s'y être livré. Le respect qu'inspirent pour les femmes de ce genre les dehors austeres dont elles sont parées, est encore une arme sûre qu'elles employent pour ramener un jeune homme étonné des sentimens de vénération qu'el-

Digitized by Google

les lui inspirent : il croit que l'amour doit en être toujours le principe, parce qu'elles en sont quelquefois l'effet. Tout sert à nourrir son aveuglement ; surpris de se sentir touché pour des femmes, contre les traits desquelles il semble que leur âge avancé devoit le mettre à l'abri, moins il semble qu'il avoit besoin de se précautionner contr'elles, plus il est sans défense lorsqu'elles viennent à le blesser de leurs traits. Jusqu'alors il n'avoit adressé ses soupirs qu'à des femmes frivoles & volages, peu dignes par cela même de les exciter, qui ne se piquoient pas d'inspirer des sentimens plus distingués que ceux qu'elles méritoient en effet : attaché à elles par des liens trop foibles, il jouissoit de toute sa liberté. En un mot, fixé par le plaisir, ce n'étoit qu'à lui qu'il avoit sacrifié : mais quelle différence dans les impressions que font sur son cœur les femmes d'un âge plus avancé ? Il devoit la conquête des autres femmes à leur foiblesse naturelle ; la disposition flexible & facile de leur cœur étoit la principale cause qui les lui soumettoit : avec celles-ci au contraire, il s'attend à la plus vigoureuse résistance ; il se persuade que ce maintien sévére est l'annonce de la vertu la plus farouche. En effet, ne sont-ce pas ces fem-

Digitized by Google

mes plus consommées qui doivent être affermies contre les entreprises d'un jeune homme, dont l'amour n'est qu'une suite d'indiscretions, d'étourderies & de caprices, dont les passions prennent en un mot la teinture du caractere volage & léger. N'y a-t'il pas lieu de s'attendre qu'elles trouveront dans elles-mêmes plus de force pour résister aux empressemens d'un jeune homme. Averties à chaque instant par une raison mûre & éprouvée, elles n'ont point à craindre que leurs passions alors amorties opposent aucun obstacle à ces sages leçons. Gardées par une vertu moins combattue, ne semble-t'il pas qu'elle devroit pour jamais les mettre à l'abri des folles impressions de l'amour. Hé quedes voix ne leur crient pas sans cesse de contenir les mouvemens de leur cœur : la raison aux loix de laquelle leur âge les soumet encore plus étroitement ; la bienséance dont elles ne peuvent pas enfreindre impunément les regles ; tout cela n'est il pas un frein assez fort pour qu'on ne doive pas craindre de le voir secouer ? Que d'autres motifs n'ont-elles pas, qui prescrivent à leurs penchans des bornes qu'elles sont obligées de respecter ? Ne sont-elles pas soumises à toute la sévérité des jugemens d'un public redoutable, qui toujours ar-

Digitized by Google

mé des traits du ridicule, ne manqueroit pas de les en accabler, si elles venoient à les franchir ? Instruit des raisons qu'elles ont de se ménager elles-mêmes, il les traduiroit à son tribunal, & il seroit d'autant plus inexorable à leur pardonner leurs foiblesses, qu'elles lui paroîtroient plus inexcusables à leur âge.

IV.

L'amour-propre qui est la cause du goût que les hommes montrent pour la flatterie, devroit lui seul faire naître de l'aversion pour elle. En effet les louanges fardées que la flatterie distribue ordinairement, & qui ont pour objet des vertus dont on est privé, loin d'être bien accueillies devroient plutôt exciter le mépris. Quoi ! les éloges qu'on donne à un homme sur des qualités dont il est dépourvu, ne sont-ils pas des reproches indirects de ne pas les avoir en partage ? Nous qui sommes si vigilans pour connoître quand les droits de notre orgueil sont blessés, qui prévenons de loin les moindres traits qu'on lui porte, ne devrions-nous pas regarder les fausses louanges de la flatterie du même œil que nous regardons l'ironie ? Pourquoi nous, qui en redoutons les moindres traits, ne voyons-nous pas dans

Digitized by Google

les éloges ridicules qu'on nous donne le sujet d'une satyre mordante, qu'ils signifient réellement le contraire de ce qu'ils paroissent exprimer, nous ne nous écarterions pas alors du vrai en suivant cette idée; mais au contraire les critiques injustes contre lesquelles les hommes se récrient tant, ne devroient point tant soulever leur bile. Pourquoi vous effaroucher, Clydamas, lorsqu'on combat dans vous des vices dont vous êtes exemt: laissez le champ libre à ce téméraire. Ne voyez-vous pas qu'il a besoin de vous supposer des vices pour pouvoir vous blâmer, & les efforts qu'il fait pour trouver dans vous des défauts, ne prouvent que la difficulté où il est d'en découvrir de réels; aidez le au contraire dans ses desseins: ah! ne vous loue-t'il pas indirectement des vertus que vous avez reçu en partage, en condamnant injustement dans vous des vices dont vous êtes exemt.

V.

Pourroit-on jamais croire que la bravoure anime quelquefois un cœur en proie à des mouvemens de lâcheté? Oui; & c'est même à leur foiblesse naturelle que certaines personnes doivent tout leur courage. Mes regards se fixent sur la con-

Digitized by Google

tenance fiere & rassurée d'un guerrier, pressé de toutes parts par le danger : hé quoi ? la victoire est prête à s'enfuir, il ne s'offre à lui aucune ressource pour la ramener vers lui, & il n'en est pas plus allarmé : il semble que son courage se ranime, à mesure que l'espérance du succès est prête de s'éteindre ; prêt à voir la victoire lui échaper, il cherche à la rappeller par des efforts incroyables ; mais pourquoi éprouve-t'il tant de troubles & d'agitations ? On voit qu'il est dans une situation violente ; eh quoi ? craint-il de manquer de courage ? sa valeur toujours également intrépide seroit-elle prête à s'éteindre ? a-t'il besoin de la ranimer ? Ah ! C'est qu'il craint que la frayeur prête à s'emparer de son ame ne prenne trop d'empire sur elle ; il cherche à éloigner de lui la frayeur, cet ennemi dangereux, qui s'est déja ouvert un passage dans son cœur. C'est contre ces retours de lâcheté dont il ne craint que trop les progrès dans son ame, qu'il oppose toute sa bravoure. Cet air hardi & déliberé qu'il fait paroître ne sert qu'à déguiser la timidité intérieure, mais secrette, qui regne au fond de son cœur ; c'est pour s'étourdir sur ces accès de crainte, & sur cette pusillanimité intérieure, qu'il fait paroître beaucoup de hardiesse & beaucoup

Digitized by Google

de fracas ; il a recours au même ſtratagême que celui dont on ſe ſert à l'armée, où on fait jouer tous les inſtrumens de Guerre au moment du combat pour chaſſer la crainte & le trouble qui ſont prêts à s'emparer du cœur du Soldat ; il ne ranime ſa valeur dans ce moment critique que parce qu'il ſe voit à la veille d'en manquer.

VI.

Rien ne prouve plus le foible pouvoir de la raiſon que le ſoin qu'on prend pour nous recommander de ne pas flatter nos paſſions. Que ſes armes doivent être foibles ! puiſqu'on ne veut pas que nous en eſſayions la force avec les ennemis qu'elles doivent combattre, apparemment de peur qu'elles ne fuſſent ſans effet. On nous conſeille d'éviter ce qui pourroit nous rendre vicieux, parce qu'il ſeroit ſans doute trop difficile de ceſſer de l'être ; la belle maniere de ſe délivrer d'un ennemi que d'éviter de le combattre ! Tel eſt pourtant le foible ſecours que la raiſon nous donne ; elle nous prodigue les conſeils, lorſque les paſſions ſont aſſoupies dans nos cœurs, & elle ſe cache & devient muette, lorſqu'elles y régnent en ſouveraines. Quoi ! n'auroit-elle des leçons à donner que lorſqu'elles ſont inutiles ? Elle eſt un peu ſemblable à ce Pé-

Digitized by Google

dant dont parle si joliment la Fontaine dans une de ses Fables, qui accabloit son Disciple de leçons pour l'exhorter à fuir le danger lorsqu'il y avoit échappé : elle impose silence aux passions, lorsque d'elles-mêmes elles se sont tues ; c'est lorsque le desordre qu'elles excitoient dans nos cœurs est calmé, qu'elle accourt avec précipitation pour nous gronder sévérement d'avoir été trop complaisant pour nos penchants : impuissante pour en arrêtee le cours lorsqu'ils sont dans toute leur force, elle vient s'opposer à leurs progrès lorsqu'ils sont éteints dans nos cœurs : foible contre un ennemi un peu fort, on diroit que dénuée de pouvoir pour réprimer les abus, elle n'en a que pour venir nous les reprocher.

VII.

Que l'empire de l'orgueil est étendu ! il trouve partout de quoi se nourrir & s'étendre, & tout lui sert de pâture : il ne s'annonce pas toujours par l'extérieur, il se cache & se réfugie quelquefois dans le lieu le plus secret du cœur humain ; il régle tous ses mouvemens à son insçû & sans qu'il s'en apperçoive ; on ne peut donc se méfier trop de ses piéges : ceux qui paroissent les mépriser davantage & affronter ses traits sont ceux qui y sont le plus en butte.

Digitized by Google

c'eſt un ennemi qui triomphe de ceux qui oſent le braver, & qui laiſſe en repos ceux qui le craignent, mais ce n'eſt pas toujours la marche de l'orgueil, & ceux qui paroiſſent le moins en être atteints en renferment ſouvent davantage. Cet Hypocrite qui ſemble fuir l'orgueil par un eſprit de modeſtie, qui craint ſans ceſſe de ſe laiſſer entraîner à des mouvemens d'amour propre, eſt le plus vain de tous les hommes; il ne prend tant de précautions pour ſe garantir des illuſions de l'orgueil, que parce qu'il croit trouver ſans ceſſe dans lui-même mille ſujets d'en concevoir; il ſe réfugie dans le ſein de la modeſtie pour trouver un sûr abri contre ſes piéges; mais que cette conduite eſt remplie de fauſſeté! il ne renonce en public à l'orgueil, que pour venir ſe ranger ſecrettement ſous ſes loix. Loin de l'avoir chaſſé par ce moyen, c'eſt alors qu'il régnera plus impérieuſement ſur lui, parce qu'il y ſera moins démaſqué à la faveur du myſtére qui le dérobe; enfin c'eſt un amour propre qui ne ſe ſacrifie qu'à lui-même & pour lui-même. Hélas! quelle eſt la déplorable condition de l'homme? Loin qu'il trouve auprès de la modeſtie un sûr aſile contre les illuſions de l'amour propre, c'eſt lorſque l'orgueil eſt couvert de ſon voile, qu'il commande

Digitized by Google

avec plus de despotisme, parce qu'il triomphe alors plus impunément. Que son pouvoir doit être grand ! puisqu'il fait servir l'humilité même à son triomphe.

VIII.

La modestie est une vertu qui tient lieu de mérite à ceux qui en sont partagés, mais qui ternit & efface celui des personnes à qui elle manque; les gens à talens sont d'autant plus estimables d'être modestes qu'ils seroient, ce semble, plus autorisés à ne pas l'être ; mais au contraire on ne hait rien davantage qu'un homme orgueilleux. Ceux qui ont le plus de droit de concevoir de la vanité, sont ceux qui doivent le moins le faire sentir.

IX.

Tous les préceptes & les raisonnemens les plus convaincans n'inspireront pas l'amour de l'étude avec autant de force, que le portrait d'un homme abandonné aux dégoûts de l'oisiveté. Rien n'est plus utile & plus efficace pour nous faire éviter de tomber dans l'état d'inaction & de paresse, que la connoissance de l'ennui qu'il entraîne nécessairement à sa suite. Il n'y a point de meilleur contrepoison contre l'ennui que l'ennui lui-même.

Digitized by Google

X.

L'objet de cet air de franchiſe avec lequel ont fait certaines ouvertures de cœur, n'eſt point tel qu'il le paroît ; on cherche quelquefois à tromper la curioſité des gens qui veulent ſçavoir un ſecret en paroiſſant le leur découvrir : en effet on cache d'autant plus ſûrement un ſecret, qu'il ſemble qu'on le dévoile tout entier.

XI.

Rien n'eſt plus trompeur que les apparences. On paroît quelquefois généreux dans des petites choſes, pour ſe réſerver enſuite le plaiſir de ne l'être pas dans de plus eſſentielles. On n'accorde des graces de peu d'importance que pour avoir le droit d'en refuſer de plus conſidérables.

XII.

Il arrive quelquefois que les grands hommes propoſent des ſophiſmes à la place de vérités, mais ce n'eſt point dans eux la marque d'un eſprit faux. Les démonſtrations de Deſcartes ſur l'exiſtence de Dieu ne ſont que de vrais paralogiſmes, mais c'étoit par ſurabondance de vérité qu'il étoit ſophiſte ; le vrai étoit empreint avec

Digitized by Google

des couleurs si fortes dans son esprit, que le faux même en prenoit la teinture, & le surplus des vérités que son esprit renfermoit alloit au profit de l'erreur.

XIII.

Ce n'est point à la supériorité d'éclat que la vérité a sur le mensonge, qu'on fait la difference de l'un & de l'autre, au contraire c'est quelquefois aux dehors trop éblouissans dont est paré le mensonge qu'on le distingue. Ce sont ordinairement les excès qui caractérisent les vices, ils cherchent à suppléer au véritable prix qui leur manque par la lumiere éclatante, mais fausse, qu'ils répandent.

XIV.

La vertu des jeunes Filles a besoin d'être gardée avec beaucoup de précaution, c'est une glace que le moindre soufle ternit; elle ressemble à ces liqueurs fortes & spiritueuses qu'on doit tenir soigneusement enfermées; si l'on vient à leur laisser prendre l'air, aussi-tôt toute la liqueur s'échape & s'évapore.

XV.

D'où vient que tous les hommes en gé-

Digitized by Google

néral recherchent dans la société les caractères indulgens & flateurs qui applaudissent à tout ce qu'ils avancent. N'est-ce pas qu'ils cherchent à justifier la bonne opinion qu'ils ont conçue d'eux-mêmes? Il leur semble qu'ils trouvent dans ceux qui les louent sans cesse des espéces de miroirs flateurs, où toutes leurs actions sont representées avec les traits les plus avantageux; ils aiment à contempler leur image embellie de tous les ornemens qui peuvent lui donner de l'éclat; il leur semble qu'en acquérant de nouveaux agrémens, elle n'en devient que plus fidelle & plus conforme.

XVI.

L'amour de la liberté devient quelquefois si pernicieuse aux hommes, qu'il les prive de cette même indépendance dont ils sont jaloux. Combien de tyrans ont abusé de cette passion aveugle, & en couvrant leurs desseins ambitieux du nom & des apparences de la liberté, réduisoient pourtant les Peuples au plus cruel de tous les esclavages? Ce n'étoit qu'un vain prétexte, à la faveur duquel ils les asservissoient plus impunément; leur despotisme étoit d'autant plus redoutable, qu'ils le revêtoient d'un masque trompeur qui faisoit

Digitized by Google

illusion aux hommes. Hélas ! n'est-ce pas se fermer pour jamais tout retour vers la liberté, que d'être esclave dans le sein même de l'indépendance ? cela justifie que la servitude est l'état naturel à l'homme, puisque les efforts qu'il redouble sans cesse pour augmenter sa liberté, n'aboutissent qu'à étendre toujours plus son esclavage.

XVII.

On n'a qu'à exciter vivement l'amour propre d'un Sçavant jaloux de faire parade de son érudition, pour lui voir aussitôt déployer toutes les richesses de sa mémoire ; c'est un vase rempli d'eau qui verse pour peu qu'on le secoue.

XVIII.

Les richesses doivent passer pour précieuses à nos yeux, tant qu'elles peuvent devenir des sources de bienfaits & qu'elles nous fournissent le moyen d'exercer notre générosité ; c'est lorsqu'on les a employées pour secourir les malheureux, qu'on doit s'en attribuer la seule possession qui doit être précieuse en effet. Loin que nous en soions dépoüillés, ne peut-on pas dire que ceux que nous avons comblé de biens en nous rendant perpétuellement le témoignage d'une gratitude sans réserve, nous

Digitized by Google

en renvoyent par là même toute la gloire. Il ſemble que ces biens, quoique ſortis de nos mains, y reviennent ſans ceſſe par l'hommage qu'on nous en fait; les hommes peuvent être regardés dans ce cas comme de ſimples adminiſtrateurs de nos richeſſes, que nous avons laiſſés participer en partie aux biens que nous leur avons confiés, mais qui nous en tranſportent enſuite tous les fruits & toute la gloire. En nous vouant ſans ceſſe des marques d'un attachement ſans bornes, ils paſſent une reconnoiſſance du droit perpétuel de propriété que nous conſervons ſur ces biens, de ſorte qu'on peut dire que ces richeſſes ſont hors de nous, mais ſont cependant à nous.

XIX.

Les perſonnes les plus vives ſont quelquefois plus dominées par la pareſſe que les autres; ce ſont quelquefois les caractéres les plus bouillans que l'indolence gagne avec le plus d'empire; en voici ce me ſemble la raiſon. C'eſt qu'un homme d'un naturel impétueux & ardent forme tant de projets en un inſtant, voudroit les exécuter avec tant de célérité, que l'impoſſibilité de rendre l'exécution auſſi prompte que le deſſein, & la difficulté de faire

Digitized by Google

marcher l'un & l'autre du même pas, ſont cauſe que deſeſpérant de pouvoir y parvenir, il tombe dans un engourdiſſement & dans un accablement abſolu.

XX.

Quelle injuſtice n'y a-t-il pas de rendre des hommages, des reſpects à cet homme dont l'air faſtueux & arrogant fait le ſeul mérite ? Par quel preſtige peut-il faſciner les eſprits juſqu'à ſe faire déférer les honneurs dont le ſeul mérite devroit être décoré ? Pourquoi ces témoignages de vénération échappent ils au cœur humain qui ſe fait violence en les lui rendant ? Qu'eſt-ce qui tient ainſi les fronts des hommes attachés à la terre ? la contenance fiere & ſuperbe d'Alcidon eſt le joug qui les tient enchaînés ; dépourvu de mérite, il a l'art de ſe faire accorder les mêmes honneurs que s'il pouvoit ſe parer de beaucoup de talens ; il arrache à la volonté du public par ce faſte impoſant qui les éblouit, des diſtinctions extérieures que leur cœur intérieurement deſavoue ; il leur fait trahir le jugement qu'ils portent ſur ſes qualités perſonnelles qui ne méritent que le mépris ; il eſt coupable envers la raiſon du joug qu'il impoſe aux hommes, en les forçant à lui rendre un hommage auſſi injuſte par

ce

Digitized by Google

ce faux appareil de grandeur & de faſte ſous lequel ils ſont néanmoins obligés de fléchir, & il épargneroit à l'équité & à la raiſon un outrage, s'il rabaiſſoit cet air de fierté & d'éclat qui l'accompagne partout, parce qu'il empêcheroit par-là qu'on encenſât le vice, & qu'on lui rendît des honneurs auſſi peu mérités; c'eſt en dépoüillant ces airs de hauteur & de fierté, que ne faiſant plus aucune violence au jugement du public, il lui rendroit la liberté de le mépriſer ſans contrainte.

XX.

L'orgueil n'eſt pas toujours aveugle. Il ne ſuppoſe pas toujours une ignorance du mérite qu'il exagere: tout le crime de l'orgueil conſiſte à uſurper injuſtement des honeurs qu'on connoît n'être point véritablement dus; perſonne n'eſt plus perſuadé de la petiteſſe de ſon mérite que l'homme vain, c'eſt pour cela qu'il voudroit ſe la cacher à lui-même, & en dérober la vuë aux autres. De-là vient qu'il prend un air de hauteur & de fierté, parce qu'il cherche par là à rehauſſer le prix de ſes qualités perſonnelles pour ſe faire illuſion ſur leur médiocrité; c'eſt un Nain qui cherche à relever ſa petite taille, qui ſe redreſſe & s'exhauſſe tant qu'il peut pour tâcher de s'aggrandir; mais

Digitized by Google

il arrive de-là qu'il n'en fait que mieux remarquer sa petiteſſe. L'orgueil, en un mot, n'eſt que le ſuplément du mérite. D'où vient par exemple qu'Arcas dépourvu totalement de talens, élevé pourtant à une haute place, ne ceſſe de nous rappeller aux marques de reſpects & de ſoumiſſions que nous devons à ſon rang? ne voit-il pas que la petite idée qu'on a conçue de lui s'oppoſe ſans ceſſe à ce qu'on lui rende de pareils hommages? cependant on doit admirer ſa pénétration, il ne ceſſe de nous repreſenter les témoignages de reſpect que nous devons à ſa place, parce qu'il voit combien il eſt facile de les oublier. En effet qui ſeroit attentif à les lui rendre? s'il ne nous en faiſoit lui-même reſſouvenir.

Digitized by Google

A MON AMI GIRARD,

Sur ſa nouvelle fortune à laquelle j'ai un peu contribué.

De l'injuſte fortune à me nuire acharnée
J'ai trouvé le ſecret d'adoucir la rigueur ;
Et malgré ſa haine obſtinée,
Je ſçais jouir de ſa faveur.
Ami, veux-tu ſçavoir quel eſt mon ſtratagême ?
Il me fut dicté par mon cœur :
T'aimant comme un autre moi-même ;
Je ſuis heureux de ton bonheur.

Au même qui vouloit partager ſa fortune avec moi.

Depuis long-tems la nature malade
Ne produit plus, dit-on, d'Oreſte & de Pylade ;
Dans ce ſiécle de fer on ne penſe qu'à ſoi ;
Pour le moindre intérêt on y trahit ſa foi...
Ami, cet exemple funeſte
A nos deux cœurs n'a point ſervi de loi :
Comme en toi je trouve un Oreſte,
Tu trouves un Pylade en moi.

Au même.

Deux ſincéres amis ne ſont qu'une perſonne ;
D'un même tout chacun eſt la moitié.

Digitized by Google

Entre eux tout eſt commun, & l'équité l'ordonne,
C'eſt en vain qu'autrement l'avarice raiſonne :
Je n'admets point d'autre amitié ;
Et telle fut toujours la nôtre.
Le penchant, la raiſon en forment le lien.
Quand avec un ami l'on partage ſon bien,
C'eſt donner d'une main & recevoir de l'autre.

Au même.

Certains eſprits formés du plus groſſier limon,
Ami, pourront penſer que de notre union
Je tire ſeul tout l'avantage ;
Mais j'ai de toi trop bonne opinion,
Pour croire que jamais tu tiennes ce langage.
Ton rôle eſt préférable au mien.
C'eſt aux cœurs généreux & faits comme le tien
Qu'il eſt donné de goûter cet adage
Qu'un Arpagon ne ſçauroit concevoir :
Il eſt plus doux, n'en déplaiſe à notre âge,
De donner que de recevoir.

Au même.

Cher ami, dans ce ſiécle avare,
Tu donnes un exemple rare
D'un cœur reconnoiſſant autant que généreux :
Mais je ne ſçais entre nous deux
De quel côté doit pencher la balance.
Au ſéduiſant appas du gain
Loin de ſacrifier mon heureuſe indolence ;
Sans ſouci pour le lendemain,

Digitized by Google

J'ai renoncé sans peine à l'opulence.
Mais fixé, par mon choix, dans ma noble indigence,
J'ai sçu, pour toi fléchissant le destin,
Du palais de Plutus t'applanir le chemin.
Par un juste retour, ami, tu veux envain
Avecque moi partager ta finance;
Et, pour vaincre ma résistance,
Tu me viens étaler d'inutiles raisons.
Trop satisfait de ta reconnoissance,
Je ne puis consentir à recevoir tes dons.

A Pondichery, ce 1. Janvier 1752. *M. D. M-*

A MONSIEUR DE S. PAUL,

Conseiller au Conseil supérieur des Indes, second de Pondichery, & Commissaire des Troupes.

DISCIPLE heureux de la Philosophie,
Non celle qu'inventa le farouche Zénon,
Fanatique martyr de l'austére raison
Qu'il outra jusqu'à la folie:
Saint Paul, toi qui passes ta vie
Entre les bras d'une douce incurie
Vrai partage de l'âge d'or;
Peu curieux d'amasser un trésor
A son possesseur inutile,
Et jaloux de ta liberté,

Digitized by Google

Tu préféres l'état tranquille
Qui suit la médiocrité
Aux embarras de l'opulence.
Depuis long-temps c'eſt ainſi que je penſe,
Et j'adopte tes ſentimens.
Si j'y pouvois joindre les agrémens
Que Minerve ſur toi verſa dès ton enfance,
Ainſi que ſur ton front dépouillé de cheveux;
A l'abri de mon indolence,
Sans craintes, ſans deſirs, ſans ſoins, ſans eſpérance,
Illuſtre ami, je me croirois heureux.
Pourquoi languir envain ſous ce brûlant tropique,
Me diſoit, ce matin, un ami prétendu?
Tandis qu'avec ardeur ici chacun trafique,
Parmi vos livres aſſidu
A rien de ſolide votre eſprit ne s'applique.
Croyez-moi; c'eſt un temps perdu.
Laiſſez-là Juvenal, Plaute, Horace, Properce,
Ovide, Martial & Perſe;
Et tout de bon livrez-vous au commerce.
Lorſqu'en France on vous reverra,
Avec empreſſement on vous demandera:
Hé bien! qu'apportez vous de l'Inde?
Mouſſelines, mouchoirs, chites? *Et cætera.*
Non, direz-vous; au lieu de ces guenilles là,
J'apporte des lauriers moiſſonnés ſur le Pinde.
Moi, trafiquer? ſi donc; ſuis-je fait pour cela?

Digitized by Google

Fidele au Dieu du goût qui toujours m'inspira,
Aux richesses mon cœur sans peine renonça.
Mais j'ai fait raisonner sur les rives du Sinde
La Lyre qu'autrefois Anacréon toucha.
Avec raison au nez on vous rira,
Et du pauvre Rimeur chacun se mocquera.
Eh! Seigneur Arpagon, tréve de remontrance,
Ai-je dit, en riant, à ce Fesse-Matthieu
Dont l'argent est l'unique Dieu.
Je ne suis pas si poëte qu'on pense,
Et sur mes intérêts point ne suis endormi.
Quand vous sçaurez sur qui je m'en repose,
De ma tranquillité dont tout le monde glose,
Vous ne ferez plus *ébahi*.
Le Pere des François, Vainqueur de Nayerfingue,
Qui de la foule me distingue,
De qui j'ai célébré le nom
Par des vers qu'avoüroit l'amante de Phaon,
Et qui feront chantés sur les bords de la Seine:
(J'en puis parler ainsi, sans être fanfaron,
Puisque mon illustre Patron
Qui, comme on sçait, a le goût assez bon,
Prise un peu les fruits de ma veine.)
Dupleix enfin est mon Mecêne.
Ne peut-il pas d'un mot me faire un heureux sort?
Oui, je croirois lui faire tort,
Si, pour remplir mon coffre fort
Je me donnois la moindre peine.
Lui seul réglera mon destin.

Digitized by Google

Sans souci pour le lendemain :
Loin de le fatiguer d'une plainte importune,
Je lui laisse le soin de toute ma fortune ;
Peut-elle être en meilleure main ?

METROPHILE.

A Pondichery, le 10 Décembre 1751.

LE SINGE POETE.

Fable.

DANS l'Inde il étoit un Rimeur
Qui pour valet n'avoit qu'un Singe.
Bertrand seul avoit soin du linge
Et de la garderobe. Auprès d'un tel Seigneur
Cet emploi n'embarrasse guéres.
Desœuvré, ne sçachant que faire
Le nouveau Protovestiaire
Voulut s'ériger en Auteur.
Embouchons, dit-il, la trompette ;
Mon maître fait des vers, j'en puis bien faire aussi.
Je ne suis pas sot, Dieu merci ;
Que faut-il pour être poëte ?
Coudre une rime au bout de quelques mots
Qui doivent occuper des espaces égaux,
Sans qu'une ligne passe l'autre.
Sans se donner au diable on peut en faire autant.

Digitized by Google

Crainte de nous tromper pourtant,
Sur l'ouvrage d'autrui nous réglerons le nôtre.
Le Rimeur Cul pelé grimpe sur le Bureau,
Et sans autre façon, à l'aide d'un cordeau,
Toise des vers à l'avanture :
Puis sur un papier blanc appliquant sa mesure,
Ajuste, de son mieux, cent lignes au niveau.
Maître Bertrand bien content de lui-même
Se croyoit au moins un Rousseau.
Il court à tous venans debiter son poëme ;
Et sur lui, de concert, tous crierent haro.

Maint Rimailleur de cette Ville
N'en sçait pas plus que ce Magot :
Un Sot qui veut faire l'habille
En paroit mille fois plus sot.

Médrophile de Pondichery.

Digitized by Google

A MONSIEUR DUPLEIX,

A l'occasion d'un present de 15000 livres fait aux Officiers d'un Vaisseau sur lequel il avoit compté repasser en France.

Il s'en faut peu que tes largesses
N'épuisent à la fin les immenses richesses
Qu'un destin équitable a mis en ton pouvoir.
Que n'en as-tu mille fois davantage !
Quand on en fait un aussi noble usage,
On n'en peut jamais trop avoir.
Pour exercer ta bienfaisance,
Il te faudroit tout l'or que tient en sa puissance
L'avare Souverain de ce rivage noir.
Quelle que soit ton opulence,
Il ne faut qu'une adversité
Pour te plonger dans la misere :
Denis, Crésus & Bélizaire
Furent réduits à la mendicité.
Tout est soumis au sort, le sceptre & la Couronne
Ne mettent point à l'abri de ses traits.
La Fortune peut bien t'enlever ses bienfaits :
Mais, Dupleix, le bien que l'on donne
Est le seul qu'on ne perd jamais.

Digitized by Google

IMPROMPTU AU MÊME,

A l'occaſion d'une vingtaine de mariages qu'il a faits en donnant mille pagodes de dot à chaque fille.

DEs Orphelines le vrai pere,
Tandis qu'à tes dépens tu t'amuſes à faire
Des mariages à foiſon :
D'être auſſi de cette partie
Il me prend tout-à coup une demangeaiſon.
Dupleix, ſeconde mon envie,
Et tu feras deux heureux à la fois.
Mets enſemble une fille & vingt mille roupies ;
Des deux lots me laiſſant le choix.
Les deux moitiés ſeront tellement réparties
Que chacun puiſſe être content.
Si j'y manque, je veux que tu me faſſes pendre.
Je choiſirai pour moi l'argent,
Et laiſſerai la fille à qui la voudra prendre.

Digitized by Google

A MONSIEUR DUPLEIX,

Gouverneur général des Etabliſſemens Français dans les Indes, Commandeur de l'Ordre Militaire de S. Loüis; le premier jour de l'an 1752.

MALGRE' l'aveugle jalouſie
Et tous les vains efforts de nos fiers ennemis,
Vous diſpoſez des thrônes de l'Aſie; *
Je vois des Souverains à vos ordres ſoumis.
Dans cet état brillant où les Dieux vous ont mis,
Pour vous quels ſouhaits peut-on faire?
Ou le bonheur n'eſt rien qu'une chimere,
Ou de le poſſéder l'eſpoir vous eſt permis.
On ne peut ſelon moi, goûter hors de Paris
Une félicité complette:
Mais vous devez bien-tôt revoir ces bords chéris.
Pour y vivre content, Damon, je vous ſouhaite
Des jours nombreux, une ſanté parfaite,
Et de véritables amis.

* *Salabebzingue Grand Nabal du Décan & Sandenaëb Gouverneur des Royaumes d'Arcate & de Trichenapaly, placés & maintenus par les Français.*

Digitized by Google

A Madame Dupleix, le même jour.

OLYMPE, en ce jour, pour étrenne
Vous n'aurez point de moi, de l'or, des diamants;
Jamais rimeur ne fit de tels preſens.
On ſçait aſſez que la docte Neuvaine
N'uſe point de ces ornemens.
Mais j'oſe vous offrir un preſent plus durable
Et plus digne de vous : c'eſt l'Immortalité.
Acceptez en l'augure favorable.
Oui, votre nom, ſur ma lyre chanté,
Paſſera dans mes vers à la poſtérité.
Mais quelle eſt mon erreur extrême !
Mieux que moi vous pouvez vous-même
Immortaliſer votre nom,
Sur les Autels du poëtique empire
Vous aurez une place auprès d'Anacréon.
Entre vos mains il a remis ſa lyre :
Lui même n'en a pas tiré de plus doux ſons.
Le Dieu du goût, dans un même volume,
Joindra les fruits de votre plume
A ſes immortelles chanſons. *

* *Parmi quelques chanſons qu'a faites Madame Dupleix, il y en a dans le goût de celles d'Anacréon que cet aimable Poëte ne deſavouëroit pas.*

Digitized by Google

A Phylis, la Fille de Madame Dupleix.

PHYLIS, l'Amour & la Fortune
Font de votre bonheur leur affaire commune ;
Et de leurs dons l'heureux concours
Ne vous promet que de beaux jours.
Toutefois d'un tel avantage
N'allez pas vous enorgueillir.
Vous aurez, je l'avoue, un brillant héritage :
Mais il n'eſt pas facile à recueillir.
Seule de votre illuſtre mere
Vous devez être l'héritiere :
Diamans, Nippes & Bijoux,
Or, argent, tout ſera pour vous.
De la ſucceſſion, c'eſt la moindre partie,
Philis, & ſi vous n'héritez
De ſon cœur généreux, de ſon rare génie,
Et de mille autres qualités
Qui font d'elle aujourd'hui l'ornement de l'Aſie,
Tandis que ſon époux, triomphant de l'envie,
En eſt l'arbitre & la terreur ;
D'un million quand vous ſeriez dotée,
Loin d'admirer votre bonheur,
Je vous croirois deshéritée.
Son nom ſera pour vous un pénible fardeau,
Si vous n'êtes pas digne d'elle.
Tandis que ſous les yeux vous avez ce modéle ;
Que de ſes actions le viſible flambeau

Digitized by Google

Vous engage à marcher dans la même carriere.
Votre félicité, Phylis, seroit entiere,
Si vous étiez un jour son fidéle tableau.

COUPLETS A LA MEME,

A qui la Princesse Bégum Saëb proposoit de la suivre à Dely où elle promettoit de lui faire épouser le Grand Mogol, son Neveu.

PHylis, à vos divins appas
Le Mogol offre ses Etats :
Ne méprisez point cet hommage,
A ses soins laissez-vous gagner :
Dans le climat le plus sauvage
Il est toujours beau de régner.

Quoi, vous craignez que de son cœur
D'autres ne partagent l'ardeur !
Rejettez ces vaines allarmes
Que fait naître un soupçon jaloux ;
Si-tôt qu'il aura vû vos charmes,
Il n'aura des yeux que pour vous.

Réfutation de ces Couplets.

Du Mogol & de ses Etats
Vous devez faire peu de cas.
Que pour vous envain il soupire,
Fuïez un sérail odieux.
De vos attraits l'aimable empire
Vous fera régner en tous lieux.

A Pondichery, ce 1. Janvier 1752. METROPHILE.

Digitized by Google

EXTRAIT DE SEMIRAMIS,

Tragédie lyrique de Metaſtaze.

ACTEURS.

SEMIRAMIS en habit d'homme, ſous le nom de Ninus, ſon fils, Roi d'Aſſyrie.

THAMAR, Princeſſe de Bactriane.

MIRTOS, Prince d'Egypte, } *Amans*
HIRCAN, Prince de Scythie, } *de Tha-*
SCITALCES, Prince des Indes, } *mar.*

SIBARIS, confident de Sémiramis & amoureux d'elle en ſecret.

La ſcene eſt à Babylone.

ACTE PREMIER.

LE théâtre repréſente un grand Portique entouré de colonnes, aboutiſſant au Pont de l'Euphrate. Près de ce Pont, ſéparé du Portique par une barriere, eſt élevé un Trône préparé pour le Roi d'Aſſyrie, & à côté un ſiége plus bas pour la

Digitized by Google

Princeſſe de Bactriane. Vis-à-vis du Trône, ſont trois autres ſiéges. Au milieu du Portique on voit un autel avec la ſtatue du Dieu Baal. A main droite on découvre le Pont orné de ſtatues dans toute ſa longueur, le fleuve d'Euphrate couvert de vaiſſeaux, & au-delà ſur l'autre rivage, trois camps dont les tentes ſont de ſtructure & de forme différente.

SCENE PREMIERE.

Sémiramis ſous le nom & l'habit de ſon fils Ninus, Roi d'Aſſyrie, entre dans le Portique entourée de ſes gardes & ſuivie d'une prodigieuſe foule de peuples; elle donne ordre qu'on aille avertir la Princeſſe Thamar de ſe rendre au lieu de la cérémonie, où les trois Princes s'avancent pour avoir audience; en jettant les yeux ſur la foule des ſpectateurs, elle y découvre Sibaris, & faiſant un cri de ſurpriſe le fait appeller, ordonnant en même tems qu'on faſſe éloigner tout le monde.

Sibaris, approchant.

Que vois-je, ô Dieux! ce n'eſt point une illuſion, c'eſt elle-même. *Il ſe proſterne.*

Digitized by Google

Sémiramis.

C'est vous, Sibaris, quelle rencontre ! levez-vous ; quelle avanture vous a conduit d'Egypte en Assyrie ?

Sibaris.

Je parcourois les Contrées qu'arrose l'Euphrate, lorsque la Renommée a publié que c'étoit en ces lieux que Thamar, l'unique héritiere du Trône de Bactriane, devoit publiquement faire choix d'un époux, & terminer, en le nommant, les discordes que sa couronne & le bruit de sa beauté ont excitées entre trois Princes rivaux. L'éclat de cette fête a précipité mon arrivée à Babylone, où toute l'Asie accourt en foule dans ce jour ; mais quelque merveille que j'espérasse y voir, je n'en attendois point d'aussi surprenante que l'est celle de trouver en habit d'homme, sur le Trône d'Assyrie, cette même Princesse d'Egypte, cette Sémiramis enfin que nous avons si long-tems regrettée & pleurée.

Sémiramis.

Tais-toi, parle bas, chacun ici me croit Ninus ; c'est fait de mon rang, de mon honneur & de ma vie, si l'on vient à t'entendre.

Sibaris

Qu'entens-je ? mais Idrene est-il ici

avec vous ? où eſt-il ? que fait-il ?

Sémiramis.

Ah ! tais-toi, te dis-je, & ne me redis jamais le nom d'un Barbare. . . . .

Sibaris.

Comment ! cet étranger, cet inconnu à qui vous aviez donné votre cœur à Memphis.

Sémiramis.

Oui, cet ingrat pour qui j'abandonnai ma Patrie, ma Cour, mon propre pere & la main du Roi de Numidie ; tu s'en ſouviens, Sibaris.

Sibaris.

Hé ! comment pourrois-je jamais l'oublier, moi qui étois alors votre plus intime confident, moi qui diſpoſai ſelon vos déſirs, la garde de Pharaon que je commandois, à favoriſer votre fuite ?

Sémiramis.

Eh bien, tu ne le croiras pas, ce même Idrene ne me ſollicitoit à fuir que pour être mon meurtrier, il tenta de m'aſſaſſiner.

Sibaris.

Eh quand ?

Sémiramis.

La nuit même que je partis avec lui, il me frappa d'un coup de poignard, & du haut du rivage me jetta dans le Nil à demi-morte.

Sibaris.

Ah juſte-ciel ! & la raiſon ?

Sémiramis.

La raiſon ! ô Dieux ! je ne la ſçais pas.

Sibaris à part.

Je la ſçais bien moi : *haut*, par quel hazard pûtes-vous échaper à tant de dangers ?

Sémiramis.

Il ne m'avoit fait qu'une ſeule bleſſure qui ſe trouva légere, & les branches d'arbres qui bordoient la rive inférieure du fleuve, rompirent le coup de ma chûte, & me déroberent aux ondes. Ce n'eſt pas ici le lieu de te détailler tout ce qui m'arriva depuis ; qu'il te ſuffiſe de ſçavoir que j'ai changé mille fois de mœurs, d'habits & de pays, juſqu'à ce qu'enfin le Grand Ninus, ce fameux Roi d'Aſſyrie, ſoit qu'il fût touché de cette même beauté qui avoit cauſé mes malheurs, ſoit que la fortune ſe laſſât de me perſécuter, me fit partager ſon Trône & ſon lit.

Sibaris.

Sçut-il quelle étoit votre origine.

Sémiramis.

Non, je lui déguiſai par une fable mon nom & ma Patrie, je feignis que j'avois

Digitized by Google

surnaturellement pris naissance au bord d'une fontaine, & que les oiseaux m'avoient nourrie.

Sibaris.

Quoi, après la mort de votre époux, n'est-ce donc pas le jeune Ninus votre fils qui lui a succedé ?

Sémiramis.

Chacun le croit ainsi, & l'extrême ressemblance de mon visage avec le sien, trompe tous les yeux.

Sibaris.

Mais lui-même, comment souffre-t'il une autre personne assise sur un Trône qui lui appartient.

Sémiramis.

J'ai pris soin de lui faire donner une éducation si molle & si effeminée, qu'il désire bien moins l'honneur de porter le sceptre, qu'il n'en redoute le poids. Vêtu de mes habits de femme, il tient actuellement ma place au fond d'un Sérail où je l'entretiens dans le genre de vie le plus propre à achever de lui faire perdre le souvenir de son rang.

[Après cette exposition du sujet, Sibaris oubliant le lieu où il est & les circonstances, croit avoir trouvé le moment le plus favorable pour déclarer à Sémiramis la passion qu'il a pris pour elle en Egypte ;

Digitized by Google

mais au moment qu'il ouvre la bouche, il eſt interrompu par l'arrivée de Thamar.]

SCENE II.

Le moins que je doive (dit le faux Ninus à Thamar) aux grands ſervices que le Roi de Bactriane votre pere a rendus à l'Aſſyrie, dont il fut plutôt le défenſeur que le tributaire, eſt de procurer à ſa fille un époux digne d'elle.

[Il ajoûte que les trois Souverains qui la recherchent en mariage, vont ſucceſſivement paroître à ſes yeux, afin qu'elle puiſſe les examiner, & choiſir entr'eux ſelon ſon goût. Il s'aſſied ſur ſon Trône, & Thamar ſur le ſiége plus bas préparé à côté du Trône; Sibaris ſe tient debout près d'eux; la foule des ſpectateurs ſe raproche : cependant on voit les trois Princes s'avancer le long du pont de l'Euphrate, précedés d'une nombreuſe muſique Barbare, & ſuivis de trois files d'Egyptiens, de Scytes & d'Indiens, chacun ſelon l'appareil, l'habillement & les ornemens de ſon pays. Ils viennent juſqu'à la barriere qui ſépare le pont du portique près de la baluſtrade qui entoure le Trône; on ouvre la barriere. Mirtos, Roi d'Egypte, entre ſeul & adreſſe à Tha-

Digitized by Google

mar ſa déclaration d'amour & ſon compliment, pendant lequel il eſt interrompu à diverſes repriſes par Hircan Roi de Scytie, qui eſt reſté en dehors de la barriere, juſqu'à ce que Ninus adreſſant la parole à Hircan, lui diſe qu'il ignore ſans doute les coutumes d'Aſſyrie, & que ce n'eſt pas l'uſage à Babylone d'interrompre les gens qui parlent. Hircan réplique qu'il ne croyoit pas être venu dans un pays où il fût défendu de parler. Ninus après avoir fait aſſeoir le Prince d'Egypte ſur un des trois ſiéges préparés vis-à-vis du Trône, demande à Thamar ce qu'il lui ſemble de ce Prince, à quoi celle-ci réplique qu'elle le trouve fade & ennuyeux. On ouvre la barriere à Hircan qui s'approche de la baluſtrade.]

Semiramis.

Vous pouvez parler à préſent, la Princeſſe eſt prête à vous écouter.

Hircan.

Comment! il faut ſe taire quand vous le voulez, & parler quand il vous plait.

Sémiramis.

Parlez, ſi vous voulez.

Hircan.

Hé bien, je parlerai. *à Thamar*, Princeſſe, le Souverain de la Scytie vient pour

vous épouser, des épaisses Forêts qui ombragent les sommets du Caucase. C'est-là que les Scythes vivent sans autre loi que leur volonté; changeans de demeure à chaque fois que nous y invite le changement des Saisons, nous habitons des Villes errantes, nos chariots sont nos maisons, nos propres personnes en sont les remparts. N'attendez de moi ni soupirs, ni langueurs; j'en ignore l'usage efféminé: un Scyte ne sçait qu'endurcir son corps aux rigueurs du froid & du chaud, combattre les hommes & terrasser les bêtes farouches.

[Hircan, après ce discours, va s'asseoir auprès du Prince d'Egypte; Ninus demande à Thamar comment elle a trouvé celui-ci. *Barbare & extravagant*, réplique-t'elle. On ouvre la barriere à Scitalces, Roi des Indes.]

Sibaris.

Juste ciel! que vois-je, c'est Idrene; quelle rencontre fatale!

Sémiramis.

O Dieux! quel objet se présente à mes yeux! est ce là Scitalces.

Sibaris, à part.

Oui, Seigneur.

Sémiramis.

C'est lui.

Scitalces,

Digitized by Google

Scitalces, enviſageant le Roi d'Aſſyrie.

Ah ciel ! qu'eſt-ce que j'apperçois ? Hircan, dites-moi, eſt-ce là le Roi ?

Hircan.

Sans doute.

Scitalces, à part.

C'eſt elle !

Sémiramis.

Prince, eſt-ce vous qui vous nommez Scitalces.

Scitalces.

Il eſt vrai, je me nomme ainſi.

Sémiramis.

Quel ſon de voix ! je friſſonne.

Scitalces.

Quelle demande ! je me meurs.

[Hircan voyant pâlir Scitalces, s'approche pour en ſçavoir le ſujet ; celui-ci répond que c'eſt de frayeur & d'inquiétude de ſe voir en tête d'un rival auſſi dangéreux que lui. Thamar demande au faux Ninus quelle eſt la cauſe de ſa rougeur ſoudaine ; il réplique que c'eſt une vapeur à laquelle il eſt ſujet ; cependant Scitalces veut commencer ſon diſcours ; mais à chaque fois qu'il jette les yeux ſur Ninus, ſon trouble augmente à tel point qu'il ne peut prononcer que des mots entrecoupés. Thamar prenant ſon emba-

Digitized by Google

ras pour un effet de sa passion, lui fait entendre qu'elle est plus touchée de son silence que de l'éloquence de ses rivaux, & le fait asseoir à côté d'eux.]

Scitalces s'asseyant, à Hircan.

Mais quoi! c'est bien là le Roi d'Assyrie.

Hircan.

Assurément, je vous l'ai déja dit.

Scitalces à part.

C'est elle.

Hircan à part.

Il a perdu l'esprit.

[Thamar s'étonne de ce que Ninus ne lui demande pas ce qu'elle pense de ce troisiéme Prince; Ninus l'avertit qu'il a crû remarquer dans la physionomie de ce dernier, tous les signes d'une ame perfide; Hircan s'impatiente de ce que la Princesse ne décide pas assez promptement; elle de son côté assure qu'elle est prête à déclarer son choix; mais Ninus veut auparavant que les trois Princes jurent solemnellement d'agréer sans plus de dispute, le choix de la Princesse; ils se levent & font le serment la main sur l'autel de Baal, à l'exception d'Hircan qui refuse d'en approcher, & jure une main sur sa poitrine & l'autre sur son épée. *Un Scyte*, dit-il, *ne connoit d'autre autel*

que ſon cœur, ni d'autre Dieu que ſon épée. Cette cérémonie finie, la Princeſſe après un court remerciment aux Princes d'Egypte & de Scythie, fait aſſez connoître qu'elle va nommer Scitalces, lorſque Ninus l'interrompant, lui conſeille de différer, d'examiner encore, & de prendre le tems néceſſaire pour un choix de cette importance; il invite les trois Princes à ſe trouver le ſoir à un feſtin Royal où la Princeſſe déclarera ſon époux : les Princes y conſentent, excepté le Roi de Scythie qui fait hautement éclater ſon mécontentement de ce retard. Ninus ſe retire en recommandant de nouveau à la Princeſſe de faire de ſérieuſes réflexions, & de ne pas ſe laiſſer prévenir par les yeux.]

Je ne ſçai pas (lui dit-il) lequel des trois vous plaît davantage; mais penſez-y, & croyez que peut-être tel vers qui penche votre choix, en eſt le plus indigne; les chaînes de l'amour auroient trop de douceur ſi la beauté de l'ame répondoit toujours à celle du viſage.

Scenes IV. & V.

[Thamar reſte avec les trois Princes, fait des avances aſſez marquées à Scitalces, dont l'embaras redoublant de plus en plus il ſe retire après quelques diſcours ambi-

Digitized by Google

gus & ſans ſuite, que la Princeſſe attribue au chagrin que lui donne le retard cauſé par les ordres de Ninus. La ſcene ſuivante ſe paſſe en bravades de la part d'Hircan qui malgré les remontrances que lui fait Mirtos ſur l'obéiſſance due aux ordres du Roi, veut que la Princeſſe ſe déclare à l'inſtant pour lui, & en railleries de la part de la Princeſſe qui fait croire à Hircan qu'elle eſt tout de bon amoureuſe de lui.]

SCENE VI.

HIRCAN, MIRTOS.

Hircan.

Vous avez entendu la Princeſſe, vous avez vû combien elle eſt glorieuſe de m'avoir rendu ſenſible. Rival infortuné, je vous entends ſoupirer, je connois vos douleurs; changez de penſée, croyez-moi, prévenez votre diſgrace, & retournez ſans tarder davantage vous conſoler en Egypte.

Mirtos.

Vous me faites pitié de ne ſçavoir pas diſtinguer l'ironie de la louange; ne voyez-vous pas que Thamar n'avoit en vue que de vous faire ſentir la témérité de votre préſomption ?

Digitized by Google

Hircan.

Qu'eſt-ce à dire ? plus j'apprends vos uſages & moins je les comprends ; les paroles peuvent donc avoir plus d'un ſens en ce pays-ci ; déja on ne peut y parler ni ſe taire que par la volonté d'autrui ; il faut un ordre du Roi pour pouvoir jouir de ce qu'on aime ; quel caprice du ſort m'a conduit parmi des gens dont les coutumes ſont ſi étranges ?

Mirtos.

C'eſt ainſi, Prince, que l'on vit en Aſſyrie ; il eſt convenable chez un peuple poli d'adoucir vos mœurs ſauvages ; on ne parle point d'amour à des Reines du ton dont vous le faites ; ne croyez pas être ici avec vos ruſtiques habitantes des Forêts du Caucaſe.

Hircan.

Eh quelle eſt donc votre maniere de faire l'amour ?

Mirtos.

Ici l'on admire dans un reſpectueux ſilence la beauté que l'on adore ; on ſe tait, on ſoupire, on ſe plait dans ſes tourmens, on endure ſans ſe plaindre le poids de ſes fers ; les chaînes que fait porter l'amour ne peuvent jamais être que légeres.

Digitized by Google

Hircan.

Et enſuite on obtient la récompenſe ?

Mirtos.

Et enſuite on l'eſpére.

Hircan.

On eſpére ! pauvre récompenſe ! l'amour ſe traite plus raiſonnablement parmi nous ; dès la premiere entrevue on y déclare ſes ſentimens ſans héſiter ; on en change auſſi tôt ſi l'on eſt bien reçu, on aime tant qu'on y trouve du plaiſir, & l'on ceſſe d'aimer dès qu'on y trouve du tourment.

Mirtos.

Ou vos mœurs ſont bien barbares, ou l'on n'aime point véritablement parmi vous ; les peines ont des plaiſirs pour les vrais amans, un cœur fidéle n'oublie pas ſi aiſément une ingrate . . . .

Hircan.

Hé bien, aimez à votre maniere, j'y conſens, pour moi je ne quitterai pas la mienne ; il n'y a pas de plus grande folie que de ſe rendre tous les jours miſérable en travaillant pour être heureux ; je fais aiſément aux belles des ſermens d'amour & de fidelité, pourquoi n'aurai-je pas la même facilité à les rompre ? *il ſort.*

Digitized by Google

SCENE VII.

Mirtos seul.

[Mirtos reste à faire un court Monologue sur le pouvoir de l'amour : ce Monologue est du nombre de quantité de scenes de piéces Italiennes en musique, qui ne sont faites que pour amener une maxime d'Opéra, ou quelque comparaison tirée des vents ou de l'agitation des flots, qui donne lieu à l'Acteur de déployer sa voix dans un grand air.]

SCENE VIII.

Le Théâtre change, il représente les jardins suspendus de Sémiramis ; on y voit de hautes allées d'arbres sur des terrasses portées par des colonnes, & des collines formées par des voûtes & des arcades les unes sur les autres.

SCITALCES, SIBARIS.

Sibaris.

Quelle joye n'ai-je pas à vous revoir ? cher ami ? permettez-moi de vous nommer encore d'un tel nom, Seigneur.... Eussai-je jamais dû croire que dans la personne du Prince des Indes, je retrouverois un jour mon cher Idrene ?

Digitized by Google

Scitalces.

Alors je me plaisois à déguiser pendant mes voyages mon nom & mon rang pour éviter toute la foule & l'embaras que traîne après soi la grandeur importune. O mon cher Sibaris, plût aux Dieux que je n'eusse jamais été possédé de cette folle envie de parcourir l'Univers qui me fit abandonner la Cour de mon pere; je n'eusse jamais mis le pied en Egypte, je n'y eusse pas pris une passion tyrannique qui n'a cessé depuis de troubler le repos de ma vie; je n'aurois pas aujourd'huy sous les yeux, pour comble de douleurs, l'image vraye ou fausse de la perfide Sémiramis.

Sibaris.

Sémiramis, dites-vous? elle est avec vous en ces lieux?

Scitalces.

Comment! êtes vous donc aveugle? ne l'avez-vous donc pas reconnue dans Ninus?

Sibaris.

Dans Ninus! quelle illusion?

Scitalces.

Je l'ai reconnue, vous dis-je: ses yeux, ses traits, son geste, le ton de sa voix, & plus que tout le reste, son trouble & le mien; ah! mon cœur n'a pu s'y méprendre;

Digitized by Google

si vous sçaviez combien à ce fatal aspect je l'ai senti tressaillir dans mon sein...

Sibaris.

Votre idée toujours remplie de cette image s'est laissée tromper à quelque ressemblance. Sémiramis auroit-t'elle pu demeurer inconnue à Mirtos son propre frere.

Scitalces.

Mirtos! ne sçavez-vous pas qu'il a été élevé à la Cour de Bactriane?

Sibaris.

Mais trois lustres se sont écoulés depuis votre fuite d'Egypte; depuis un si long-tems on n'a eu aucune nouvelle de Sémiramis, & il n'y a personne qui ne l'a croye morte.

Scitalces.

Eh! qui devroit mieux le croire que moi, qui la nuit de notre fuite lui plongeai dans le sein ma propre épée?

Sibaris.

Vous, ô Dieux!

Scitalces.

Voudrois-tu que j'eusse laissé sans punition le crime de la perfide? Tout ce que tu m'avois découvert étoit vrai, Sibaris. Je me rendis au lieu du rendez-vous qu'elle m'avoit marqué. L'infidelle y vint bien-tôt après moi. Nous prîmes ensemble

la fuite. Mais à peine étions-nous sortis des jardins du Palais, que je découvris les assassins dont tu m'avois donné avis. Monrival étoit posté dans le bois avec un gros de gens armés.

Sibaris.

Et le reconnûtes vous ?

Scitalces.

Non. Ma vengeance seroit satisfaite ; si j'eusse pu noyer ma rage dans le sang du lâche.

Sibaris.

Mais comment vîntes-vous à bout de vous dérober vous-même au piége qu'on vous avoit tendu ?

Scitalces.

A peine eus-je apperçu les assassins, qu'avant que d'être à leur portée, je m'échappai à la faveur des arbres & de l'obscurité. Mais auparavant, saisi des transports d'une juste colere, je perçai de ma main l'indigne Sémiramis, & la précipitai dans le Nil.

Sibaris.

Quoi ! la lettre que je vous avois écrite a été l'unique cause de sa mort ! Ne suffisoit-il pas en l'abandonnant de vous venger d'elle par l'oubli ?

Scitalces.

Hélas ! peut-être en effet ai-je poussé

Digitized by Google

trop loin ma vengeance? Mais qui peut retenir les justes mouvemens d'un cœur si cruellement trahi? Jaloux, désespéré, j'assouvis ma fureur sans pouvoir redonner le calme à mon ame. La trahison, le lieu, le fleuve, le poignard, le sein percé de la perfide se peignent continuellement à mon imagination; sans cesse je lis & je relis cette lettre fatale....

Sibaris.

Comment! vous l'avez encore? Pourquoi conserver ce papier qui n'est propre qu'à nourir vos douleurs?

Scitalces.

Je veux le garder éternellement pour ma propre justification.

Sibaris.

Seigneur, je suis perdu, si vous laissez rien entrevoir ici de ce mystere. Songez que Mittos ne manqueroit pas de venger sur moi l'infortune de sa sœur.

Scitalces.

Rassure-toi. Je garderai inviolablement le silence. De ton côté, garde-toi de donner à connoître que tu m'ayes connu en Egypte sous le nom d'Idrene.

Sibaris.

Ne craignez rien; & surtout chassez de votre esprit cette imagination chimérique qui vous fait voir Sémiramis dans

Digitized by Google

la perſonne de Ninus. Offrez à Thamar un cœur plus tranquille, & que ſa poſſeſſion vous ſerve à étouffer les reſtes d'un funeſte amour.

AIR.

Dans un nouvel Hymenée
Cherchant un nouveau plaiſir
D'une flamme infortunée
Eteignez le ſouvenir.
Votre bleſſure profonde
Y trouvera du repos.
Ainſi ſur les bords de l'onde
Les flots vont chaſſans les flots.

Ce n'eſt qu'en changeant d'objets
Qu'on ſoulage ſa foibleſſe.
Le dur acier qui nous bleſſe
Guérit les maux qu'il a faits.
Souvent contre un mal extrême,
Un poiſon offre un ſecours.
Le remede de l'amour
N'eſt autre que l'amour même.

SCENES IX. XI. XII & XIII.

[Tandis que Scitalces fait réflexion qu'en effet il peut s'être abuſé ſur la reſſemblance, il eſt abordé par Thamar, qui après quelques nouvelles avances, dont

Digitized by Google

il se défend, lui vient annoncer que le Roi d'Assyrie veut l'entretenir en particulier. Le Roi entre, & Thamar sort en lui recommandant les intérêts de son cœur. L'entrevue débute par un grand trouble de part & d'autre, beaucoup d'*à parte*, & de paroles entrecoupées.]

Semiramis.

Qu'avez-vous, Prince ? au lieu de me parler vous changez de visage. Vous semblez troublé.

Scitalces.

Hélas ! Seigneur, je ne puis jetter les yeux sur vous sans y retrouver tous les traits d'une femme infidéle pour qui je ressentis en Egypte la plus violente passion. A chaque fois que je vous apperçois je crois toujours que je vais lui parler.

Semiramis.

Cette ressemblance est donc bien frappante.

Scitalces.

A tel point que je ne puis me persuader que ce ne soit pas l'infidelle sous un autre habit.

Semiramis.

Si elle me ressemble aussi parfaitement que vous le dites, elle n'est pas infidelle.

Scitalces avec une extrême violence.

Ah ! lâche traîtresse, ah ! perfide, ame-

Digitized by Google

sans foi & sans amour ! née pour la honte & le malheur de ma vie. . . .

Semiramis.

Hola, Scitalces, quel transport insensé !

Scitalces.

Je m'égare. Ah ! Seigneur, pardonnez à la fougue d'un Prince malheureux qui ne se connoît plus, tant il a l'esprit préoccupé de l'idée fatale qui le poursuit.

Semiramis.

Si elle étoit présente à vos regards comme elle est présente à votre imagination, loin de lui montrer tant de fureur, vous lui demanderiez plutôt pardon de vos injustices, & peut-être l'obtiendriez-vous.

Scitalces, à part.

C'est elle. Faisons-lui voir que tout mon amour s'est tourné en mépris. *à Semiramis.* Seigneur, si vous le voulez, tout changera de face pour moi. Mon cœur, le plus malheureux qui fut jamais, peut devenir le plus fortuné.

[Semiramis croit qu'Idrene va se découvrir entierement. Mais au contraire il la prie avec de vives instances de déterminer en sa faveur le choix de la Princesse de Bactriane. Semiramis, après un premier mouvement de jalousie, se remet, & lui donne le change de nouveau en lui promettant tout d'un air fort indifferent.

Digitized by Google

Thamar rentre, impatiente d'apprendre son sort, Semiramis va au-devant d'elle, & lui dit de ne pas compter sur Scitalces, & qu'il n'y eut jamais de cœur plus ingrat ni plus inflexible. Scitalces à diverses reprises, veut entrer dans la conversation. A chaque fois Semiramis se met entre deux, & l'interrompt pendant long-tems, jusqu'à ce qu'enfin le Prince franchissant cet obstacle, adresse la parole à Thamar dans les termes les plus passionnés, & se retire.]

Thamar.

Je n'y comprens rien. Il est également excessif dans son silence & dans ses paroles. Seigneur, vous l'avez entendu, il parle tout differemment que vous ne me disiez.

Semiramis.

Je l'ai prévu, qu'il chercheroit à vous tromper. Ah! vous ne sçavez pas combien il est accoutumé à feindre : combien il possède l'art trompeur de peindre sur son visage mille mouvemens qu'il ne ressent pas : combien sa bouche est faite à exprimer d'autres sentimens que ceux de son cœur. Fiez-vous à moi, Thamar. Je le connois mieux que vous, & ne cherche ici que votre avantage.

Thamar.

Seigneur, je connois toute l'étendue de

votre zéle pour moi. Mais pardonnez, si je ne puis m'empêcher de le trouver outré. Le Prince me paroît passionné, & vous me le peignez insensible. Il me regarde, il soupire, & vous voulez qu'il ne m'aime pas : mais que sa passion soit feinte ou véritable, je ne sens que trop que lui seul peut me plaire : & s'il me plaît, lors même qu'il me trompe, que seroit-ce s'il m'aimoit réellement ?

[Elle se retire, & laisse Semiramis irrésolue entre le dédain, la jalousie, & le risque qu'elle court de se découvrir au peuple si elle fait quelque éclat. Elle annonce aux Princes d'Egypte & de Scythie qui survviennent, que Thamar se déclare pour leur rival, & leur conseille d'aller aux pieds de leur Maitresse faire un dernier effort pour la fléchir.]

Rien (leur dit-elle) ne sera plus propre à la toucher que vos larmes.

AIR.

Toute femme se plaît à voir couler les pleurs,
Que sa beauté nous fait répandre ;
Son orgueil ne peut se défendre
Du spectacle de nos douleurs.
Mais bientôt elle-même à nos maux s'intéresse,
Son cœur soupire & s'amollit,
Et la pitié qui la saisit
Est le germe de la tendresse.

Digitized by Google

SCENE XIV.

HIRCAN, MIRTOS.

Hircan.

Mirtos, avez-vous du courage ?

Mirtos.

Mon épée me servira de réponse si vous en doutez.

Hircan.

Eh bien, allons de ce pas attaquer un odieux rival. Tuons Scitalces, & après nous être défait de lui, nous déciderons la querelle entre nous deux.

Mirtos.

Que dites-vous ? Est-ce ainsi que vous respectez le Palais du Roi d'Assyrie, & la foi qu'en ce jour même vous lui avez jurée ? Vous voulez que profitant d'un honteux avantage, nous allions tous deux attaquer un homme seul. Sont-ce là les preuves que vous demandez de mon courage ?

Hircan.

De quels respects, de quels sermens me parlez-vous ici ? J'aime, je suis outragé : je ne songe qu'à satisfaire à la fois mon amour & ma vengeance. Voudriez-vous que pour de vains égards je me laissasse enlever un bien que je desire. Tremble,

Scitalces, ta perte eſt certaine, ſoit que j'y employe l'artifice ou la force ouverte.

Mirtos, ſeul.

Barbares ſentimens d'un Scythe farouche, qui croit que c'eſt une moindre peine de mériter ſon malheur que de le ſupporter.

[Mirtos reſte encore quelque tems à déplorer la perte qu'il va faire, d'un ton très-propre à juſtifier le jugement que Thamar a fait de lui dans une des Scenes précédentes. Il finit l'Acte par la comparaiſon ſuivante :]

AIR.

Telle de Philomelle
La plaintive ſœur,
Voyant ſa fidelle
Hirondelle
Au pouvoir d'un raviſſeur;
Va battant de l'aſle
Autour du chaſſeur.

La verte campagne,
Les eaux, les forêts,
Loin de ſa compagne
N'ont plus leurs attraits;
Elle fuit le jour,
Et dans ſa retraite
Sans ceſſe regrette
Son premier Amour.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

Scenes I. II. III. IV. V & VI.

[Le Théatre représente un grand Sallon du Palais illuminé pour le Festin. Il est garni tout autour de buffets chargés de vases de pierres transparentes de diverses couleurs. Au milieu est la table du banquet avec quatre couverts d'un côté, & un pour le Roi d'Assyrie de l'autre. Hircan entre dans la Salle l'épée à la main, veut renverser la table, & s'informe de Sibaris qu'il y trouve, où est Thamar pour l'emmener, & Scitalces pour le tuer. Sibaris, après avoir vainement tâché de calmer la fureur d'Hircan, & de détourner ce Prince de faire un éclat qui déconcerteroit un projet qu'il vient de former, l'assure que la mort de Scitalces est infaillible, à moins qu'il ne lui sauve la vie par le tumulte qu'il veut exciter hors de propos. Il a grande peine à se faire écouter d'Hircan, qui veut d'abord aller poignarder Scitalces, & ensuite revenir apprendre à loisir les mesures que Sibaris a prises pour s'en défaire. Enfin celui-ci parvient à faire entendre à Hircan, que depuis long tems il est l'ennemi secret de Scitalces, qu'il a de nouvelles & puissantes rai-

Digitized by Google

sons de le faire périr ; que pour cet effet il vient d'empoisonner la coupe nuptiale que Thamar, au milieu du festin, doit présenter à celui des Princes qu'elle choisira pour époux ; que de cette maniere le coup est assuré, n'y ayant nul doute que son choix ne doive tomber sur le Prince des Indes.

Le Roi d'Assyrie entre dans le Sallon, accompagné de Thamar & des deux Princes d'Egypte & des Indes, suivi d'une foule de Courtisans & de Joueurs d'Instrumens. Chacun fait au Roi, sur la magnificence de la Fête, des complimens qui font languir le Spectacle & le Spectateur. Hircan en fait à Scitalces en particulier sur son bonheur prochain : après quoi on se met à table. Pendant le festin les Musiciens exécutent un Concert où l'on chante l'Epithalame de la Princesse, & divers Danseurs y entremêlent un Ballet. Enfin Thamar prend la coupe nuptiale que lui apporte Sibaris, fait un compliment général aux trois Princes, & s'adressant personnellement à Scitalces, lui présente la coupe. Il la reçoit, & la portant à sa bouche jette les yeux sur le prétendu Roi d'Assyrie, dont les regards se rencontrent si tendrement avec les siens, que Scitalces ne pouvant se résoudre à l'abandonner ainsi

Digitized by Google

pour jamais, remercie la Princeſſe, & repoſe la coupe ſur la table. Tous les Spectateurs reſtent interdits, ſurtout Thamar & Sibaris.]

Hircan.

Comment ! c'eſt ainſi que vous refuſez la main qui vous offre une couronne. On n'offenſe point de la ſorte une Souveraine.

Semiramis.

Que vous importe s'il l'accepte ou la refuſe ? Ce n'eſt point votre affaire ; chacun eſt libre ici ſous ma protection.

Hircan.

Je prétends d'être auſſi le défenſeur de la Princeſſe, & ne ſouffritai point qu'on l'outrage impunément. Que Scitalces prenne la coupe, & qu'il boive.

Thamar.

Laiſſez, Prince, laiſſez. Votre colere me ſerviroit ici plus que je ne veux. Le refus de Scitalces n'eſt pas capable de m'offenſer. Il ſe fait juſtice à lui-même, & n'oſe, avec raiſon, accepter une offre dont il ſe connoît trop indigne.

Hircan.

Non non, je veux qu'il boive.

Thamar.

Laiſſez, vous dis-je. Je puis mieux juſtifier ma gloire, & reconnoître votre zéle. Recevez de ma main la coupe nuptiale, Hircan, & ſoyez mon époux.

Digitized by Google

Hircan, interdit.

Sibaris!

Thamar.

Quoi! vous héſitez. Voudriez-vous me refuſer auſſi?

Hircan.

Non, Princeſſe.... Mais.... Il faudroit.... Vous ne ſçavez pas.... Je reſte confus.

Semiramis.

Prince, y ſongez-vous? Vous ne devez pas héſiter un inſtant. Prenez la coupe, & bûvez. Votre incertitude offenſe le reſpect dû à la Princeſſe, & répond mal à ſes bontés. Décidez promptement.

Hircan.

Me voilà décidé. *Il jette la coupe à terre.* C'eſt ainſi qu'Hircan reçoit le refus d'un autre.

Thamar.

Ah! c'en eſt trop. Chacun me refuſe. Suis je donc réduite à mandier la main d'un époux? Eſt-ce donc pour m'outrager que vous êtes tous trois venus rechercher la mienne en Aſſyrie? Ou mes traits ſont-ils ſi difformes que le Sceptre dont ma main eſt ornée ne puiſſe les rendre ſupportables?

Mirtos.

Ah! Princeſſe, ne confondez pas ma flamme ſincere....

Digitized by Google

Thamar.

Non non, qu'on ne me parle plus d'amour. Je suis outragée, & l'offenseur est encore impuni. Que Scitalces meure. C'est lui qui par son indigne refus a le premier avili le don de ma main. Je la réserve à celle qui se trempera dans son sang. *à Scitalces*; tu me méprises, ingrat, mais tu ne jouiras pas de ma honte. Tremble de m'avoir fait rougir de mon choix. Mon cœur outragé ne peut désormais céder qu'à celui qui satisfera ma vengeance.

[Hircan & Mirtos défient tous deux Scitalces au combat, & se disputent entr'eux à qui combattra le premier. Scitalces les invite à y venir tous deux à la fois, les assurant qu'il ne les craint pas plus réunis que séparés. Semiramis voyant son amant en danger pour lui avoir été fidéle, songe à le sauver sans se découvrir elle-même.]

Semiramis.

Arrêtez, Princes. Mes droits vont avant les vôtres. C'est dans mon Palais, c'est sous mes yeux que Thamar, que je protége, a reçu cet outrage, & que Scitalces a violé le respect qui m'est dû. Hola ! gardes, qu'on l'arrête, & qu'on lui ôte son épée. Sibaris, je le remets en votre garde.

Scitalces.

Moi, je rendrois mon épée !

Digitized by Google

Semiramis.

Point de réſiſtance : je le veux : je l'ordonne.

Scitalces.

C'eſt à moi que vous oſez parler ainſi ! Ah ! ma patience eſt à bout. Songez que je puis d'un ſeul mot....

Semiramis.

Que de vains diſcours ! Gardes, qu'on l'ôte de mes yeux, & qu'on le tienne enfermé dans un lieu ſûr.

[On emmene Scitalces. Les deux autres Princes ſe plaignent également au Roi de cette violence, & ſurtout de ce qu'on dérobe le Prince à leur vengeance.]

Semiramis.

Hircan, vous n'avez point à vous plaindre, ni rien à prétendre davantage ici. N'avez-vous pas refuſé la Princeſſe. Elle ne peut plus être qu'au Prince Mirtos.

Hircan.

Nullement. Elle doit être moins à lui qu'à perſonne, puiſqu'elle n'a jamais daigné le choiſir.

Semiramis.

Mais que vous importe à qui elle ſoit, dès que vous n'en voulez point ? Quel intérêt y pouvez-vous prendre encore ?

Hircan.

Je ne m'explique pas.

Semiramis.

Digitized by Google

Semiramis.

L'aimez-vous, ne l'aimez-vous pas?

Hircan.

Je ne ſçais.

Semiramis.

Si vous l'aimez, pourquoi l'avez-vous refuſée?

Hircan.

Parce que cela me plait.

Mirtos.

Mais quelle étrange manie de vouloir me diſputer un cœur que vous ne voulez pas?

Hircan.

Parce que cela me plaît.

Mirtos.

Etrange plaiſir qui ne va qu'à troubler ceux des autres! Expliquez-vous en un mot.

Hircan.

Que de queſtions! Que de demandes! Que voulez-vous ſçavoir de moi? Vous voulez ſçavoir ce que j'ai dans l'eſprit. Ne vous courroucez pas tant. Je vais vous l'expliquer. Mon ſouverain bonheur eſt de pouvoir déſeſperer les autres. C'eſt par cette raiſon que vous me voyez ſi ſouvent changer de ſentiment, quand je crois, que l'on eſt content de ceux que j'ai. Voilà un étrange caractere: allez, vous dis-je, je

Digitized by Google

le ſens tout comme vous ; mais je ne puis en changer. Vous voyez, Hircan. Il ſera toujours tel que vous l'avez vû.

[Il ſort. Le Roi d'Aſſyrie reſté ſeul avec Mirtos lui fait entendre qu'il prend à lui plus d'intérêt qu'il ne croit ; & qu'il fait ſa propre affaire de le rendre poſſeſſeur de la Princeſſe de Bactriane. Après ce diſcours il le congédie.]

Semiramis, ſeule.

Le refus de Scitalces eſt une preuve que ſa paſſion pour moi ſubſiſte dans toute ſa force. Que faut-il de plus pour effacer de mon idée le ſouvenir de ſa cruauté ? L'eſpérance renaît dans mon cœur. Toute ma tendreſſe ſe réveille. Amour, dangereux amour, je t'entends ; tu me préſentes l'image de ſon ardeur, & tu me dérobes celle de ſa trahiſon. Ah ! qu'il eſt aiſé à la premiere lueur de félicité de perdre de vûe ſes infortunes paſſées.

AIR.

Au retour du Zéphire,
Oubliant les autans,
Le Berger ne reſpire
Que l'aimable Printems.
Dans la verte prairie
Il conduit ſon troupeau,

Et sur l'herbe fleurie
Reprend son chalumeau.

A peine de la tempête
Le nocher remis,
Voit il briller sur sa tête
Les Astres amis,
Sans songer à la tourmente
Courbé sur sa rame il chante
Au sein de Thetis.

SCENE VII.

Le Théatre change, & représente une chambre du Palais.

SIBARIS, *seul*, *puis* HIRCAN.

Sibaris, seul.

Que servent l'artifice & la ruse, quand des évenemens imprévus viennent à la traverse du projet le mieux concerté ? La fortune ennemie se plaît à rompre toutes les mesures que je prends. Scitalces vit toujours, & Hican sçait mon secret.

Hircan, arrivant.

Allons, Sibaris.

Sibaris.

Où ?

Hircan.

Chez la Princesse.

Sibaris.

Quoi faire ?

Hircan.

Me disculper auprès d'elle de l'insulte que je lui ai faite en apparence.

Sibaris.

Eh ! de quelle maniere ?

Hircan.

En lui découvrant la vérité.

Sibaris.

Comment, la vérité !

Hircan.

Oui. Vous lui direz que je n'ai jamais cessé d'être épris de ses charmes ; que je n'ai refusé la coupe nuptiale que parce que vous l'aviez vous-même empoisonnée pour faire périr Scitalces, & que vous m'en aviez confié le dessein.

Sibaris.

Y songez-vous, Seigneur ? Vous voulez divulguer un crime qui nous est commun à tous deux. Vous en êtes aussi coupable que moi. Apprenez que l'on ne fait nulle différence entre celui qui exécute une trahison & celui qui la favorise.

Hircan.

Quoiqu'il puisse arriver, je veux que Thamar sçache la cause de mon refus, & ne puis souffrir qu'elle impute plus longtems au mépris de sa personne, ce qui

Digitized by Google

n'étoit qu'un désir de me défaire de mon rival.

Sibaris.

Seigneur, vous m'en pressez en vain. Je n'ai garde de me perdre ainsi moi-même.

Hircan.

Hé bien, vous n'avez pas besoin de parler, je me charge de tout dire.

Sibaris.

De grace, encore un mot. Vous allez renverser par cette précipitation un projet que je venois de faire pour vous rendre demain avant l'aurore possesseur de Thamar.

Hircan.

Comment ?

Sibaris.

N'avez-vous pas vos soldats & vos vaisseaux sur l'Euphrate ?

Hircan.

Eh bien !

Sibaris.

L'appartement de la Princesse donne sur le Fleuve. Rien ne vous empêche de faire sourdement approcher quelques barques de sa terrasse. Si vous voulez me prêter main forte, je l'enleve cette nuit, & la remets en votre pouvoir.

Digitized by Google

Hircan.

L'entrepriſe eſt fort douteuſe.

Sibaris.

Elle eſt infaillible. Chacun ſera enſeveli dans le ſommeil. L'appartement eſt aſſez éloigné du reſte du Palais. Il n'y a de ce côté-là, ni troupes ni gardes. On ne peut avoir le moindre ſoupçon de notre deſſein.

Hircan.

Il eſt vrai; mais je crains.... je crois qu'il vaut encore mieux....

Sibaris.

Non, non, ne balancez pas davantage. Repoſez-vous ſur moi: j'en fais mon affaire. Quoique j'aye déja tout concerté d'avance, je veux encore, avant que la nuit ſoit plus obſcure, aller de nouveau reconnoître le terrain. De votre côté, ne perdez pas de tems à donner des ordres aux Commandans de vos Vaiſſeaux.

Hircan.

Allons donc. Tentons encore cette voye. Vous me trouverez au lieu convenu.

Digitized by Google

SCENE VIII.

HIRCAN, THAMAR, MIRTOS.

Thamar, arrêtant Hircan qui veut sortir.

Eh bien! Prince, suis-je vengé? Avez-vous lavé mon injure dans le sang de l'ingrat qui m'outrage?

Hircan, voyant entrer Mirtos.

Madame, je vois approcher un défenseur plus digne de vous, un Amant qui sçaura mieux mériter votre tendresse. Le Prince Mirtos est mieux versé que moi dans l'art d'aimer. Il en possède tous les secrets. On le méprise sans qu'il se pique. On l'offense sans qu'il se courrouce. Il sçait soupirer avec poids & mesure, & répandre des larmes à propos. Et avec des sentimens si fidéles & si passionnés l'ombre seule de l'espérance lui suffit pour récompense.

Thamar.

Ce n'est pas envain qu'il espére, dès demain, peut-être, il recevra le prix de sa tendresse & verra couronner ses feux.

Hircan.

Prince fortuné! il va vivre dans les plaisirs & moi dans les regrets; qu'y faire? je suis né malheureux; il faut que j'appren-

Digitized by Google

né à supporter les rigueurs de mon destin ; je vais loin de vous me plaindre de mon étoile & laisser un libre cours aux transports de votre joye & de votre tendresse.

SCENE IX.

THAMAR, MIRTOS.

[Dans cette scene la Princesse demande à Mirtos de la vanger de Scitalces, & lui reproche même de ne l'avoir pas déja fait ; il s'excuse sur l'obstacle que le Roi y a mis en faisant arrêter & désarmer Scitalces. Le reste de la scene se passe, de la part de Mirtos, en protestations d'amour & autres sentimens de galanterie qui sont si puérils dans une Tragédie, lors même qu'ils sont le mieux traités ; la Princesse elle-même en est si ennuyée qu'elle lui dit :

Prince, au nom des Dieux, que votre tendresse change d'objet ou de maniere de s'exprimer ; je ne puis souffrir un amant languissant qui me fatigue du récit de ses tourmens éternels, qu'on ne voit jamais joyeux ni content, qui se présente toujours devant moi avec la langueur peinte sur le visage, & semble jusques par son silence me vouloir reprocher que ma tendresse n'est pas égale à la sienne.

Digitized by Google

Mirtos.

Cruelle, de quoi pouvez-vous vous plaindre lorſque j'oſe à peine vous entretenir de mon martyre; vous êtes la premiere belle qui ſe ſoit offenſée des reſpects d'un amant.

AIR.

Un ruiſſeau dont l'onde plaintive
Gazouille entre l'herbe & les fleurs;
Jamais de la Nymphe craintive
Ne peut exciter les frayeurs;
Dans le criſtal de ſon eau pure
Elle ſe mire en ſureté,
Tandis que par un doux murmure
Il applaudit à ſa beauté.

Le zéphir qu'on entend à peine
Agiter l'orme ou le palmier,
Jamais ſur la liquide plaine
N'a fait pâlir le nautonier;
Il va dans l'empire de Flore
A la Roze faire ſa cour,
Il défend l'amant de l'Aurore
Des traits brûlans du Dieu du jour.

SCENES X & XI.

[Mirtos ſort, le Roi d'Aſſyrie entre, Thamar ſe plaint vivement à lui de ce qu'il dérobe Scitalces à ſa juſte vengean-

Digitized by Google

ce. Le Roi lui répond qu'il n'en a usé de la sorte, que pour obliger bien-tôt Scitalces à venir expier sa faute à ses pieds ; mais Thamar, peu satisfaite d'une réparation si peu proportionnée à l'offense, veut absolument qu'il meure, ou du moins qu'il mette sa vie en péril. Le Roi après s'être efforcé de la détourner de cette résolution par tous les sentimens de pitié dont une fille peut être susceptible, prend la voye opposée, l'exhorte à la vengeance la plus violente, lui conseille d'aller elle-même voir expier le Prince des Indes sur le champ de bataille, & mettant la tendresse de Thamar à l'épreuve, lui fait en détail une peinture aussi horrible que dégoûtante, de toute l'agonie d'un homme qui meurt de mort violente. Ce n'est pas tout encore, il veut qu'à l'instant que Scitalces sera prêt à rendre les derniers soupirs, la Princesse se jette sur lui, lui arrache le cœur, en étouffe dans ses mains les derniers mouvemens, & regarde le sang ruisseler dans ses doigts, tant qu'enfin Thamar effrayée de cette abominable description, pâlit au récit du Roi, & tombe en syncope.

Sibaris vient annoncer au Roi que Scitalces qu'il a mandé, n'attend que son ordre pour entrer ; on emmene Thamar ;

Digitized by Google

le Roi d'Assyrie reste seul avec Scitalces, & dès l'abord le faux Ninus cessant entierement de feindre, se découvre au Prince des Indes pour la vraye Sémiramis.

Cette scene que le spectateur attendoit avec tant d'impatience, ne produit point du tout l'effet qu'on en espéroit; Idrene & Sémiramis l'employent toute entiere après leur reconnoissance, à éclater l'un contre l'autre; l'une se plaint de la cruauté de son amant qui l'a poignardée de sa propre main à l'instant même qu'elle lui avoit tout sacrifié: l'autre lui reproche l'affreuse perfidie avec laquelle elle l'attiroit dans le piége pour le faire assassiner. Sémiramis surprise au dernier point, proteste de son innocence: Idrene insiste & s'en rapporte au témoignage de ses propres yeux; mais ni l'un ni l'autre n'a garde de s'expliquer assez pour mettre fin en un seul mot à ce mal entendu.]

Oui, oui (continue Idrene) c'est moi qui suis le coupable & qui me sens le cœur devoré de regrets; mais sçais-tu de quoi de ne t'avoir porté qu'une blessure légere, de ce que ma main criminelle n'a pas sçû d'un seul coup terminer ta vie & tes noirceurs.

Sémiramis.

Eh bien, cesse de t'affliger, il en est tems encore, & je ne veux pas me défendre de

Digitized by Google

tes coups ; tiens, tigre, voilà mon épée ; rassasie-toi de mon sang ; perce-moi le cœur, ton bras en sçait la route ; regarde cette cicatrice, voi ces traces de ta fureur ; traître, tu détournes les yeux ; regarde-les, te dis-je, & acheve de m'arracher une vie que je ne conservois que pour t'aimer.

[Le reste de la scene se passe en de pareilles plaintes ; on s'opiniâtre de part & d'autre à ne pas s'expliquer plus clairement ; & Sémiramis sort suffoquée par ses pleurs & ses sanglots. Scitalces incertain de ce qu'il va faire, partagé entre la haine & la pitié, ferme l'acte par un Monologue que finit la comparaison suivante.]

AIR.

Ainsi le passager dont la nef entr'ouverte
Au milieu des rochers est le jouet des vents,
Voit la terre & les eaux conjurer pour sa perte
Par leurs coups redoublés en hâter les instants,
Par tout à ses regards s'offre l'affreuse Parque ;
De quelque part qu'il jette l'œil
Il voit la mer, il voit l'écueil ;
Il regarde la vague, il regarde la barque ;
Il voudroit se jetter, la frayeur le retient :
Il ne sçait que résoudre en son inquiétude
Jusqu'au moment où le flot vient
Terminer & son sort & son incertitude.

Digitized by Google

ACTE III.

[Le Théâtre représente la rive de l'Euphrate, le long de laquelle regne la terrasse & l'apartement de Thamar ; les grilles de fer de la terrasse sont ouvertes, on voit l'Euphrate couvert de vaisseaux desquels sortent Hircan & ses troupes, dont une partie se poste sur la rive à l'entrée de la terrasse, & l'autre reste debout sur les vaisseaux; tandis que les Matelots les appareillent pour partir en diligence, Hircan donne divers ordres à ses gens, & paroit impatient de ne pas voir arriver Sibaris.]

SCENES II. III. IV. & V.

HIRCAN, SIBARIS.

Sibaris, accourant vers la grille de fer le long de la terrasse l'épée à la main.

Ah Seigneur, tout est perdu, fuyons en diligence.

Hircan.

Et Thamar, où donc est-elle ?

Sibaris.

Le coup est manqué, ses femmes font retentir de cris son appartement, leurs clameurs attirent de ce côté toute la garde de Ninus ; fuyons au plus vîte, & tandis que les Scythes que vous m'avez donnés nous font un rampart contre l'effort des Assy-

Digitized by Google

riens, dérobons du moins nos deux têtes à la colere du Roi.

Hircan.

Malheureux ! voilà donc l'hymen dont tu m'avois flatté ; la Princesse que tu devois remettre entre mes bras avant l'aurore !

Sibaris.

Que vouliez-vous que je fisse de plus ? pouvois-je résister à toutes les troupes du Roi qui alloient fondre sur moi ?

Hircan.

Ah lâche ! tu as crû sauver ta vie, mais ne l'espére pas, tu n'y gagneras que l'honneur d'être à l'instant tué de ma main.

Sibaris.

Mais Seigneur, est-ce ma faute si....

Hircan.

Vains propos ; il faut que tu meures scelérat, pour ce crime là ou pour un autre.

[Il tire son épée pour le tuer. Sibaris s'enfuit du côté du Palais, & au même instant Mirtos paroit sur la terrasse à la tête de la garde Assyrienne.]

Mirtos.

Traîtres, c'est fait de vous, vous n'échapperez pas à ma juste vengeance.

Digitized by Google

Sibaris, courant vers Mirtos.

Au secours, Prince, au secours, je ne puis plus long-tems résister seul à défendre l'entrée du Palais de Thamar contre ces furieux.

Mirtos, à Hircan.

Barbare Scythe, c'est donc ainsi que l'on croit parmi vous ravir un cœur par la violence & la trahison ?

Hircan.

Oui, oui, malgré tous tes efforts j'aurai la Princesse.

Mirtos.

Tu l'auras, perfide ! à moi, soldats, à moi ; que le fer, que le feu nous fassent raison de ces Barbares.

[Ici commence, au bruit des instrumens militaires, un furieux combat entre les soldats Scythes & la garde Assyrienne ; celle-ci dont le nombre va toujours croissant, pousse les Scytes du côté du fleuve, les précipite partie dans l'Euphrate, partie sur les bords au bas de la terrasse ; les Scythes regagnent leurs vaisseaux ; les Assyriens sautent la terrasse à leur tour, entrent dans l'eau, vont à l'abordage des vaisseaux dont ils se rendent maîtres après une longue résistance, & y mettent le feu avec de grands cris de part & d'autre :

Digitized by Google

cependant la mêlée au milieu de laquelle eſt Hircan, continue toujours au bord du fleuve; accablé comme il eſt par le nombre, Mirtos le preſſe envain de ſe rendre priſonnier, juſqu'à ce qu'enfin on ſe jette ſur lui & on le déſarme, ce qui ne l'empêche pas de continuer ſes bravades & de ſe comparer à un écueil, qui malgré la foudre qui gronde ſur ſa tête, la mer qui mugit à ſes pieds & les vents qui ſouflent contre ſes flancs, ne laiſſe pas de menacer les navires & de faire trembler le Nautonier. On l'emmene, la foule ſe diſſipe & Mirtos reſte ſeul avec Sibaris, auquel il rend mille graces de lui avoir, par ſa valeur, donné le tems de ſauver la Princeſſe. Sibaris lui raconte une hiſtoire longue & détaillée de la maniere dont il a découvert la trahiſon, & de tout ce qu'il a fait pour s'oppoſer aux efforts des Scythes avant que le ſecours arrivât. Mirtos éleve juſqu'aux cieux la bravoure de Sibaris, l'embraſſe, lui jure une amitié éternelle, & fait ſerment de n'oublier jamais le ſervice important qu'il vient de lui rendre en le délivrant d'un rival ſi dangereux. Alors Sibaris lui apprend qu'Hircan étoit encore pour lui un rival moins dangereux, moins perfide que Scitalces, & que ce Prince des Indes qui

Digitized by Google

lui ravit aujourd'hui le cœur de Thamar, est le même qui jadis sous le nom d'Idrene enleva en Egypte sa sœur Sémiramis. Mirtos à ce récit entre en fureur, & veut courir en demander vengeance au Roi d'Assyrie; mais Sibaris l'arrête & lui fait entendre que par une telle démarche il perdroit sans ressource l'espoir de se venger; que le Roi a montré pour Scitalces une partialité visible, & ne l'a fait arrêter que pour le soustraire à la valeur de ses rivaux; qu'ainsi il doit sur-tout dissimuler, & n'employer à se défaire secretement de Scitalces que quelque main vile & inconnue, n'étant pas naturel qu'il fît à un lâche ravisseur l'honneur de le punir de sa propre main. Mirtos se retire, & Sibaris se félicite de l'avoir mis aux prises avec Scitalces.]

C'est (dit-il) l'unique ressource qui me reste pour me défaire d'un homme maître de mon secret, & qui me perdra tôt ou tard si je ne le perds.

Scenes VI. & VII.

[Le Théâtre change & représente le cabinet du Roi d'Assyrie où il est seul. Mirtos y entre brusquement & demande d'un air furieux qu'on fasse sortir Scitalces de prison, déclarant qu'il veut absolu-

Digitized by Google

ment se battre contre lui en combat singulier, & que si le Roi le refuse il s'adressera à l'armée & à la Nation entiere pour réclamer la loi du pays en vertu de laquelle on ne peut refuser le champ clos à un guerrier qui le demande contre son ennemi; il ajoute qu'il est personellement ennemi de Scitalces dont, sans parler de la rivalité qui est entr'eux, il a reçû l'injure la plus cruelle. Sémiramis étonnée de cette nouvelle fureur de Mirtos, lui demande à son tour ce qu'il a fait de ce ton doux qui faisoit le fond de son caractére; mais elle tâche envain de calmer la colere du Prince Egyptien, qui sans s'expliquer lui fait entendre en se retirant qu'il sçait assez que Ninus a des raisons secrettes pour ménager Scitalces. Sémiramis effrayée de ce discours se croit découverte, & mandant à l'instant Scitalces, lui fait part de ses craintes & de ce qui vient de se passer.]

Notre position (lui dit-elle) est dans son moment le plus critique; je ne doute pas que mon frere ne nous connoisse tous les deux, & que les suites de notre malheureuse passion ne soient la véritable cause de sa fureur; il veut laver dans votre sang l'outrage fait au sang Royal de Pharaon, & quand même je pourrois venir

Digitized by Google

à bout d'empêcher le combat qu'il demande, l'éclat qu'il fera va me découvrir infailliblement & m'exposer à la fureur de l'Assyrie entiere que j'ai trompée ; il n'y a ici qu'une ressource, oublions le passé, je vous pardonne tout ; réunissons promptement nos cœurs & nos forces par un heureux hymenée ; si Mirtos vous voit mon époux, la main que vous m'aurez donnée réparera nos fautes passées, & lui fera perdre le désir de vengeance dont il se montre animé ; délivré d'un rival qu'on lui préféroit, il deviendra paisible possesseur de la main de Thamar ; alors votre courage & le mien soutenus des forces de l'Egypte & de Bactriane seront plus que suffisans pour faire tête à l'orage. J'ai dans Babylone un puissant parti que je ménage adroitement depuis long-tems en cas d'accident ; il me restera des amis fidéles, même après que je serai découverte, & je ne désespere pas de me maintenir sur le Trône, & de vous y placer.

[Ce discours dont on ne donne ici que l'extrait, est interrompu à bien des reprises par Scitalces ; à chaque interruption il vomit contre Sémiramis un torrent d'injures, se possedant néanmoins toujours assez pour ne rien laisser échaper qui puisse servir au dénouement ; il finit à chaque

Digitized by Google

fois par dire, *qu'on me rende la liberté ; qu'on me redonne mon épée.*

Sémiramis, avec fureur.

Oui, ame féroce & insensée, on te les rendra, je ne veux plus te parler ni t'entendre ; ho-là, gardes, que l'on rende l'épée à ce prisonnier ; tu es libre, va où te guidera ton aveugle fureur, va ; mais n'oublie pas que tu m'as réduite au dernier désespoir, & que dans le comble de malheurs où tu me précipites, il me restera assez de force pour me vanger au moins de toi : fuis de ma présence, barbare, trompeur : souviens-toi que tu n'es & ne fus jamais qu'un traître ; mais que malgré ta trahison ta main a manqué son coup ; Sémiramis vit encore, souviens t'en, lâche assassin, & tremble pour l'avenir.

Scitalces, seul.

O Dieux ! une femme hardie peut-elle pousser si loin l'audace de son impudence ; veillai-je ? ou si je sommeille : n'est-ce pas ici la lettre de Sibaris ?

Il tire de son sein la lettre de Sibaris, & en lit tout bas quelques mots.

Insensé que je suis ! pourquoi chercher dans une lettre les preuves d'un crime dont mes propres yeux ont été les té-

Digitized by Google

moins... Banniſſons, banniſſons pour jamais de mon ame juſqu'au moindre ſouvenir d'une femme ſi déteſtable; hélas! c'eſt elle encore qui m'a fait outrager indignement la tendreſſe d'une Princeſſe digne en effet de toute la mienne. Ah courons de ce pas expier mon crime à ſes pieds. Je la vois qui s'avance.

SCENE VIII.

SCITALCES, THAMAR.

[Scitalces demande pardon à Thamar & l'obtient aiſément; ils ſe jurent une foi mutuelle, & Thamar qui croit que c'eſt par les bons offices du Roi d'Aſſyrie que ſon amant eſt revenu à elle, ſe félicite d'avoir dans la perſonne de Ninus un ami ſi zelé, & ſe promet d'en conſerver une éternelle reconnoiſſance.]

SCENES IX. X. & XI.

[Mirtos vient défier Scitalces au combat; la ſcene ſe paſſe en rodomontades de part & d'autre. Le Prince des Indes reſté ſeul avec Thamar, veut encore l'entretenir de ſa flamme; mais celle-ci lui coupe la parole en lui déclarant nettement que c'eſt envain qu'il eſpere la toucher, & que ſon cœur eſt prévenu pour un autre.]

Digitized by Google

Mirtos.

Mais par quelle raiſon ? . . .

Thamar.

Ne me demandez point de raiſon, l'amour n'en peut ni rendre ni entendre ; s'il connoiſſoit la raiſon, il ne ſeroit plus l'amour. Ce ſentiment vif & tumultueux ne ſçauroit ſe définir ; ſi jamais quelqu'un parvient à vous l'expliquer comme il faut, s'il en parle bien, dites qu'il le reſſent mal.

La ſcene ſuivante n'eſt qu'un court récitatif & un air où Mirtos exprime ſon déſeſpoir.]

SCENE XII.

[Le Théâtre change & repréſente le champ clos où le Prince d'Egypte, & celui des Indes ſe battent en duel ; il eſt entouré de barrieres à l'exception des deux ouvertures aux deux bouts, par où doivent entrer les combattans ; elles ſont gardées par les Juges de camp. La foule des ſpectateurs environne en dehors les barrieres, & en dedans on voit en face le Roi d'Aſſyrie aſſis ſur un Trône. Sibaris & quelques Courtiſans ſont à ſes pieds ; on entend quelque tumulte à l'une des ouvertures du camp ; c'eſt Hircan qui force le paſſage & y entre malgré la garde, proteſtant qu'il

ne veut céder la Princesse à personne, & qu'il prétend se battre aussi pour l'avoir.]

Sémiramis.

Prince, rendez grace à ma bonté qui veut bien vous laisser la liberté après votre insolence; pour la main de la Princesse il n'y faut plus prétendre, votre conduite vous en a rendu trop indigne; ne l'avez-vous pas vous-même refusée?

Hircan.

Moi, je ne l'ai point refusée, je n'ai refusé que la mort que Sibaris avoit préparée à son époux; il avoit empoisonné la coupe nuptiale.

Sibaris.

Ah l'infâme calomniateur! il invente cet odieux mensonge pour se venger de ce que je l'ai empêché d'enlever la Princesse.

Hircan.

Tu m'en as empêché! oh quelle impudente imposture! j'écume de rage! quoi, ce n'est pas toi malheureux, qui m'as donné le conseil & fourni les moyens de faire le coup? tu n'es pas allé chez elle à la tête de mes Scytes?

Sibaris.

Encore! *à Sémiramis.* Seigneur, vous le voyez, ce perfide voudroit me perdre;

mais l'artifice eſt trop groſſier, Mirtos a vû ma conduite.

Sémiramis.

Retirez-vous, Hircan, & rougiſſez d'une ſi exécrable fauſſeté; la fidelité de Sibaris ne m'eſt pas moins connue que l'horrible noirceur de votre caractere.

Hircan.

Comment, vous croyez ..... Ah! la fureur me tranſporte ..... Quoi! tu oſes me ſoutenir ..... abominable ſcélerat, il faut que je t'arrache la vie.

[Il veut ſe jetter ſur Sibaris; les gardes le repouſſent. Au même inſtant les trompettes ſe font entendre; on ouvre les deux bouts de la barriere; les deux combattans entrent l'un d'un côté, l'autre de l'autre, armés de toutes piéces à l'exception du caſque & de l'épée. Ils s'avançent vers le trône du Roi qui renouvelle envain ſes inſtances pour leur faire quitter le deſſein de ſe battre. Alors les Juges de camp leur apportent à chacun un caſque & une épée, partagent le terrain & après les autres cérémonies uſitées dans les tournois, ſe retirent à leur poſte. Le combat commence; mais à peine les premiers coups ſont-ils portés que Thamar arrivant en hâte ſur le champ de bataille, ſe jette entre les deux champions,

pions, les sépare, & s'adressant au Prince d'Egypte :]

Mirtos (lui dit-elle), je vous ai moi-même demandé ce combat, aujourd'hui je ne le souhaite plus; tout est appaisé, mon choix est fait; je le déclarerai bientôt; votre valeur m'est inutile ici, & je suis satisfaite.

Mirtos.

Si vous êtes satisfaite, Mirtos ne l'est pas, je combats pour ma querelle, & non pour la vôtre, apprenez que vous êtes vous-même dans l'erreur; l'homme que vous voyez ici n'est qu'un imposteur qui osoit aspirer à vous sous un nom supposé; il se nomme Idrene, c'est lui qui jadis enleva de Memphis Sémiramis, ma sœur.

Sémiramis.

Que dites-vous là, Prince? vous êtes dans l'erreur vous même; je connois Scitalces; c'est lui, c'est le Prince des Indes, ce n'est point Idrene.

Mirtos.

Non, non, on veut envain me déguiser la vérité, j'en suis certain; qui peut mieux connoître Idrene que Sibaris, qui l'a si long-tems vu en Egypte; c'est lui qui me l'a dit.

Sibaris.

O Ciel!

Digitized by Google

Scitalces.

Ah perfide ami ! tu me trahis. *à Mirtos.* Oui, tu ne te trompes point; c'eſt moi qui ſous le nom d'Idrene ai enlevé ta ſœur.

Mirtos.

Qu'as-tu fait de Sémiramis, lâche raviſſeur ? parle; répond, avant que je répande ton infâme ſang.

Scitalces.

Ne me le demande pas; je ne puis dire autre choſe ſinon que je lui ai percé le ſein, & l'ai précipitée dans le Nil.

Mirtos.

Ah barbare !

Scitalces.

Tiens, vois qui fut le plus coupable d'elle ou de moi; lis cette lettre écrite de la main de Sibaris, apprens la plus horrible des trahiſons.

Il donne la lettre à Mirtos.

Mirtos lit.

Cher Idrene vous courez à votre perte; vous allez vous-même mettre Sémiramis aux mains de votre rival; on vous tend un piége dans le bois ſur le bord du Nil, les meurtriers ſont poſtés pour vous aſſaſſiner; votre maîtreſſe eſt du complot. En conſentant à ſe laiſſer enlever, elle n'avoit d'autre vue que de jetter ſur vous

Digitized by Google

tout le blâme public de ce crime, sans risquer son véritable amant qui en doit recueillir tout le fruit; il est embusqué où je vous ai dit avec un gros de gens armés, & doit s'enfuir avec elle après vous avoir ôté la vie. Je viens à l'instant d'être informé de cette trahison, & je me hâte d'empêcher autant que je puis, qu'un ami qui m'est si cher ne soit la victime de l'horrible méchanceté d'une femme perfide. Adieu cher Idrene, conservez votre vie, & souvenez-vous de l'amitié de Sibaris.

Sémiramis.

O Ciel! vit-on jamais une pareille noirceur? Sibaris approchez. Vous avez écrit cette lettre, les faits qu'elle contient sont-ils vrais ou supposés; répondez promptement; regardez-moi en face.

Sibaris.

Oui, je n'ai rien dit que de vrai.

Sémiramis.

Monstre exécrable!

Mirtos.

Sibaris, expliquons entre nous deux ce mystere, j'ai peine à vous comprendre; votre amitié pour Idrene éclate dans l'avis que vous lui donnez, mais c'est vous qui me l'avez découvert & qui me sollicitez de l'en punir: êtes-vous l'ami ou l'ennemi d'Idrene;

Digitized by Google

Sibaris, effrayé.

J'étois alors son ami. Depuis .... Vous ne ne sçavez pas.... J'ai eu lieu de juger....

Mirtos.

Traître, en voilà assez ; tu te confonds ; ton épouvante te démasque, je lis tous tes mensonges sur ton visage effrayé. Ninus, il faut obliger ce malheureux par les tourmens à avouer ici devant tout le peuple ses odieuses trames.

Sémiramis, à part.

Il en diroit sans doute plus que je ne veux. *à Mirtos.* Non Prince, je veux l'interroger moi même en particulier; gardes, que l'on le jette dans un cachot, & que l'on l'empêche de parler à personne sans mon ordre.

Sibaris.

Il n'en est pas besoin, je vais tout déclarer ici.

Sémiramis.

Gardes, obéissez ; qu'on l'emmene promptement.

Les gardes veulent le saisir, il se jette entre Mirtos & Scitalces.

Sibaris,

Seigneur, écoutez-moi, je veux tout

Digitized by Google

vous découvrir ; l'amour & l'ambition m'ont aliené l'esprit jusqu'à croire que je pourrois devenir possesseur de la fille de Pharaon, dont vous étiez aimé, je lui donnai le conseil & les moyens de fuir avec vous, vous l'attendiez au rendez-vous dont vous vous souvenez ; je vous y envoyai la lettre où j'avois supposé les faits qu'on vient de lire.

Scitalces.

Tu les avoit supposés ! eh n'ai-je pas vu de mes propres yeux les meurtriers & leurs Chefs embusqués à l'entrée du bois.

Sibaris.

C'étoit moi-même ; l'obscurité vous empêcha de me reconnoître, & en même-tems vous sauva la vie, quand je vous perdis de vue à travers les arbres : mon projet étoit de m'enfuir avec la Princesse après vous avoir fait tomber sous mes coups.

Scitalces.

Ah malheureux ! qu'ay-je fait ?

Hircan, s'approchant.

Traître, il faut que tu confesses aussi les crimes que tu m'as voulu faire commettre.

Sibaris.

Il est vrai, je les avoue ; mais il me

Digitized by Google

reste des choses bien plus importantes encore à dire.

Sémiramis.

C'est assez, c'est assez, gardes qu'on l'ôte de mes yeux; exécutez l'ordre que j'ay donné.

Sibaris, courant du côté du peuple.

Non, non, puisque je suis perdu, j'en perdrai d'autres aussi. Peuples, on vous trompe; ouvrez les yeux, reconnoissez une horrible fourberie; une femme déguisée deshonore le Trône d'Assyrie.

Sémiramis.

Tais-toi, malheureux?

Elle se leve debout sur son Trône.

Peuples, écoutez-moi; oui je suis Sémiramis la femme du grand Ninus, la mere du jeune Ninus votre Roi. Je regne en Assyrie sous son nom & sous ses habits; mais je regne pour votre bonheur & pour votre gloire. Peuples, qui d'entre vous peut se plaindre de moi? qui de vous n'a pas éprouvé ma bonté, & goûté la douceur de mon regne, dont chaque jour ajoute un nouveau lustre à la splendeur du Trône d'Assyrie. Au lieu d'un enfant incapable de vous gouverner, je vous ai

Digitized by Google

donné une femme, il eſt vrai, mais une femme qui n'a de ſon ſexe que la beauté, mais une femme, qui porte un cœur de Héros. Souvenez-vous du grand Ninus, de l'amour qu'il me portoit, des reſſources qu'il a trouvées dans le mien, de l'appui que lui a ſi ſouvent prêté mon courage. Soldats, rendez témoignage à ma gloire; vous m'avez vû combattre, vaincre & triompher à côté de lui, nul avant lui n'avoit porté ſi loin la grandeur du nom Aſſyrien, & je l'ai encore ſurpaſſé. J'ai conquis la Sogdiane; par moi le Perſe invincible eſt ſoumis à vos loix; j'ai porté juſqu'aux extremités de l'Aſie la terreur de vos armes; tout vous reſpecte, tout vous admire. Vous jouiſſez dans le ſein de la paix des douceurs de l'abondance, & du fruit de mes bienfaits; Aſſyriens qui m'écoutez, retournez-vous & jettez les yeux du côté de la Ville, n'eſt ce pas là cette grande Babylone dont j'ai fait le ſiége de mon Royaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puiſſance & dans l'éclat de ma gloire. Regardez ces Palais, ces ouvrages immenſes, ces jardins ſuſpendus, miracles de l'art, qui font l'ornement de votre Capitale, ces murs épais, ces tours ſublimes qui en font la ſureté, & jugez à préſent ſi j'ai mieux mérité de

Digitized by Google

porter la couronne qu'un jeune homme ſans force & ſans talent. Prononcez, Peuples; ſi vous dédaignez de m'obéir, mon fils n'eſt pas loin d'ici, je ſuis prête à deſcendre du Trône & à remettre mon ſceptre en ſes mains.

Chœur du peuple.

Nous nous ſoumettons à ta loi;
Regne à jamais ſur nous, Auguſte Souveraine,
Que celle qui fut notre Roi,
Déſormais ſoit notre Reine.

[Mirtos & ſa ſœur ſe reconnoiſſent & s'embraſſent. Scitalces ſe jette aux pieds de Sémiramis qui lui pardonne; Thamar donne ſa foi à Mirtos.]

Hircan, tirant l'épée contre Sibaris.

Laiſſez-moi égorger ce miſérable, & je m'en retourne content ſur le Mont Caucaſe.

Sémiramis.

Hircan, ma vie & mon regne n'ont rien eu juſqu'ici que d'extraordinaire & d'inoui; je veux faire aujourd'hui une choſe plus ſinguliere que tout le reſte. Je pardone à Sibaris.

Digitized by Google

Chœur des Peuples.

Ta gloire & tes vertus n'eurent jamais d'exemple,
Tu surpasses tous les mortels,
Divinité digne de mille Autels,
Dans le fond de nos cœurs nous t'élevons un Temple.
Nous nous soumettons à ta loi;
Regne toujours sur nous, Auguste Souveraine;
Que celle qui fut notre Roi,
Soit désormais notre Reine.

Digitized by Google

EPITRE

A M. DE VAUMALLE, COMMISSAIRE DES GUERRES.

Par M. l'Abbé Clément, Chanoine de S. Louis du Louvre.

Depuis que de la Merliere *
Vous êtes le favori,
Vous faites le renchéri
D'une si forte maniere,
Que j'en ai le cœur flétri.

Vous me laissez en souffrance ;
Parce que ce grand Prélat
Sur tous les habitans d'Apt,
Vous donne la préférence,
De le faire échec & mat.

Autrefois dans le regître
De la fincere amitié,
Mon nom au vôtre lié,
Décoroit plus d'un Chapitre :
Mais vous m'avez oublié.

Condamné par contumace

* *Il est Evêque d'Apt en Provence, depuis environ un an.*

Digitized by Google

Comme inutile rimeur,
J'apperçois que la grandeur
Me force à céder la place
Que j'avois dans votre cœur.

Vainement de ma tendresse
Le progrès vous eſt connu ;
De nouveauté prévenu,
Mon cher Vaumalle s'empreſſe
De plaire au dernier venu.

Ne prenez pas pour excuſe
De votre prompt changement ;
Dans cet Evêque charmant,
L'eſprit fin qui vous amuſe,
Par le ſel & l'agrément.

Vous dites qu'à ſon langage
Les cœurs ne tiennent à rien ;
Qu'il n'eſt point de citoyen,
Dont il n'ait eu le ſuffrage ;
Soit : il n'aura pas le mien.

Que m'importe qu'on admire
Sa douceur & ſa bonté ;
Pourrois-je en être enchanté,
Dans le tems que je ſoupire
De ce qu'il m'a ſupplanté ?

Si Conducteur infidele,
Et dormant ſous le camail,

Digitized by Google

Il redoutoit le travail
Qui doit enflamer ſon zele,
Pour le ſalut du bercail.

Si des maux de l'indigence,
Son cœur n'étoit point touché ;
Si d'avarice entiché,
Il groſſiſſoit ſa finance
Des fruits de ſon Evêché.

Alors ſans inquiétude,
Je rirois d'un tel rival,
Et d'un plaiſir ſans égal,
Goûtant la douce habitude,
Je mourrois votre féal.

Mais lorſque la voix publique
Me prône tout ce qu'il fait ;
Dans le fidelle portrait
De cet homme Apoſtolique,
Je vois le Prélat parfait.

Compatiſſant, charitable,
Il ſoulage le beſoin ;
Vif, de travail & de ſoin
Son zele eſt inſatiable,
Et ne peut aller plus loin.

Du récit de ce prodige
Sitôt que je fus inſtruit,
Je dis, où ſuis-je réduit ?

Digitized by Google

Tant de mérite m'afflige ;
Vaumalle en ſera ſéduit.

Le bon cœur, la politeſſe,
Ont ſur lui des droits puiſſans ;
Il aime les airs décens ;
Les vertus & la ſageſſe
Lui raviſſent ſon encens.

Faut-il donc que je m'étonne,
Si pour ce Prélat chéri
Vaumalle s'eſt attendri ?
C'eſt l'équité qui l'ordonne,
Je dois céder à ſon cri.

Céder : c'eſt trop tôt me rendre,
Et l'ami dont je me plains,
Pour moi, malgré ſes dédains,
Eſt peut-être encore tendre :
Faiſons treve à mes chagrins.

Son ſilence eſt-il un titre
Pour noircir ſon écuſſon ?
A-t-il tort ? a-t-il raiſon ?
Sa réponſe à cette Epître
Eclaircira le ſoupçon.

Mais je vous fais injuſtice,
Par mon amour allarmé ;
Oui, je ſuis encor aimé :
Pardonnez-moi ce caprice,
A tort je vous ai blâmé.

Digitized by Google

Si votre Evêque fourcille :
De ce que je vous écris,
Qu'il ceſſe d'être ſurpris ;
Ses bontés pour ma famille
Méritoient de moi ce prix.

Mon cœur par la gratitude
Secretement excité,
Me l'a lui-même dicté,
Elevé dans l'habitude
De dire la vérité.

SECONDE LETTRE

D'UNE DAME

A l'Auteur du Mercure ; ſur la Prévention.

VOUS m'avez imprimée, Monſieur : vous voilà engagé à rendre mes folies publiques, & peut-être prêt à vous en repentir : je vous plains, ſi cela eſt, car j'ai une envie demeſurée d'augmenter vos regrets. Quoique je ſoupçonne que ma lettre ſur la méchanceté n'ait pas fait un grand changement dans les mœurs, je vais parler dans celle-ci contre la prévention. Au pis aller, je ſerai dans le cas de la plûpart de nos Prédicateurs modernes.

La Prévention pourroit, ce me ſemble,

Digitized by Google

être comparée à un verre coloré, appliqué sur nos yeux, à travers lequel nous ne pouvons voir les objets tels qu'ils sont. Trop souvent elle dégrade le bon pour embellir le médiocre: presque toujours elle séduit & captive le sentiment. Les Arts & les Sciences sont surtout en proye à cette trompeuse Reine des ames. Tel Artiste, tel Auteur va produire un ouvrage digne d'être admiré: voulez vous sçavoir ce qu'on en pensera? Informez-vous du jugement qu'on a porté sur ses premieres productions: décidez ensuite hardiment, vous allez proférer un oracle.

Sommes-nous donc faits pour vivre dans l'erreur? & la raison n'osera-t'elle jamais déchirer le bandeau du préjugé? Voyez ces victimes de la prévention, elles sont enchaînées au Char de triomphe de ces heureux usurpateurs. Qu'elles seroient malheureuses, si le tems qui les suit ne devoit un jour les venger & les mettre à leur place.

La paresse ou l'impuissance particuliere des Juges ne seroit-elle pas la cause des mauvais jugemens publics sur les ouvrages d'esprit? Il est plus aisé de décider sur une piéce, suivant les jugemens portés sur les précédentes du même Auteur, que de l'analiser, & d'en discuter les défauts & les

Digitized by Google

beautés. De là, ces décisions hardies des génies les plus bornés. De-là cet aveuglement orgueilleux & funeste, qui fronde sans motif ou qui loue par mode.

Il me semble que le but des opérations de l'esprit doit être la recherche de la vérité; c'est s'en éloigner que d'adopter un sentiment avec précipitation, & de le défendre obstinément, dans un cas où il en est deux sur le même sujet. Venons à l'application. Deux genres de musique divisent tout Paris. Les oreilles anciennes faites à une mélodie douce, mais lente, & peut-être trop monotone, ne peuvent supporter la vivacité ultramontaine des ariettes modernes qui font le charme de la plûpart de nos jeunes gens. Qu'arrive-t-il? On entend à l'Opéra diverses personnes s'écrier à la fois, *cela est admirable; cela est détestable.* Pour moi je ne puis m'empêcher de répliquer, *cela est risible.*

Après avoir examiné s'il n'étoit point de remède à une maladie aussi nuisible à la société, j'ai trouvé à propos d'établir que personne ne décidera chez moi sur aucun ouvrage moderne, sans avoir exposé les motifs de son jugement; & sans déclarer qu'il est prêt de renoncer à son sentiment de bonne foi, si quelqu'un lui en prouve la fausseté. Que dix sociétés, dans Paris,

Digitized by Google

uſent de ma méthode, & je réponds qu'on y verra bientôt ceſſer des diſputes, qui mêlent preſque toujours de l'aigreur dans le commerce le plus liant.

La Prévention détruite, la vérité ſera le fruit de nos recherches, puiſque pour la trouver nous partirons des mêmes principes. Plus d'Auteurs cachés ſous un voile tranſparent. Plus de ſujets de plaintes. L'eſprit acquérera de nouvelles lumieres, & le jugement ſera à ſon égard, ce qu'eſt la raiſon à l'égard des paſſions.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le mot de l'Enigme du ſecond volume du Mercure de Décembre eſt *le Manteau.* Celui du premier Logogryphe eſt *Soulier*, dans lequel on trouve *ſole*, *oſier*, *le Comte d'Eu*, *olive*, *roſe*, *Roi*, *ire*, *jouer*, *or*, *ou*, *re*, *ſol*, *ſi*, *ris*, *Louis*, *lyre*, *violer*, *ivre*, *vie*, *voler*, *lier*, *louer*, *œil*, *ſoye*, *Voyer*, *vers*, *voir*, *ouir*, *Iſer & ours.* Celui du ſecond Logogriphe eſt *Arlequin*; dans lequel on trouve *vire*, *âne*, *M. le Quin*, *ire*, *Arné* fille d'Eole, *l'Arne* fleuve, *Saint Jean*, *Uranie*, *rien*, *vin*, *eau*, *vie*, *lieu*, *Jule*, *le Nil*, & *aile.*

Digitized by Google

ENIGME.

Quoique par un effet du plus bizarre usage,
Maint cadet ne m'ait plus qu'à titre d'ornement.
De mon utilité, je donne à tout moment,
Le plus assuré témoignage;
Au tems passé, je recevois mon prix,
D'une vaste circonférence,
Elle m'attire aujourd'hui des mépris,
Et l'homme de goût ne m'encense,
Qu'autant que je m'offre à ses yeux
Sous l'aspect séduisant d'une taille mignone;
La censure, il est vrai, dit & prône en tous lieux,
Qu'ainsi réduite à rien, j'en deviens bien moins bonne,
Mais graces à l'habileté,
De ceux qui de nos jours, présidents à mon être,
Ce préjugé trompeur sans crédit est resté;
Mon sort est de tenir compagnie à mon maître,
Malheur à moi, si le dérangement
Sur ma sage conduite exerce un long empire,
Il me prive aussi tôt de son attachement,
Et je perds sans retour, la faveur du beau sire,
Pour m'en aller souvent de main en main,
De la dupe & du sot exciter le chagrin.

Anonime de Rouen.

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

J'Etois tranquile, & je suis agité,
J'ai pâli tout d'abord, je rougis à cette heure,
Ah ! je sens... un luttin mal voulu, mal fêté,
Chez moi vient fixer sa demeure.
Chassons-le promptement, le drôle est familier,
Souffrez-lui prendre un pied, (dit le commun Adage)
Bien-tôt sans se faire prier,
Il en prend deux & davantage ;
Me voici donc les armes à la main,
Elles sont trop bien *préparées*
Pour ne pas m'en promettre un triomphe certain,
Mais de sçavoir leur nom aurois-tu le dessein ?
Prend quatre lettres bien nombrées,
Et de suite deux fois, mets-les en même rang ;
Sans oublier d'y joindre une derniere,
Faite pourtant pour marcher la premiere,
S'il t'échape, mon cher, le malheur sera grand.

Par le même.

Digitized by Google

AUTRE.

Six pieds tous variés, Lecteur, m'offrent aux yeux,
A plus d'une personne
Quoique d'esprit & d'ame bonne,
Je fais souvent passer, maint quart d'heure joyeux.
Il est vrai que les traits d'espece différente,
Sous lesquels je sçais m'annoncer,
N'ont pas tous l'art d'intéresser;
Et que noire sur tout, si quelqu'un me présente,
D'un trop juste dédain,
Il peut être certain;
Ma diction mal entendue,
Avec ma premiere moitié
Je pourrois être confondue,
Mais l'usage jamais a-t-il ratifié
Cette identité prétendue?
Des mots, qu'en mon sein je contiens,
La Kirielle est assez étendue:
A sept cependant je me tiens,
Dont le premier est sincere ou perfide,
L'autre mord, le suivant exerce & divertit,
Le quatriéme annonce un outil homicide,
Loin de qui le cinquiéme aiguise l'appétit,
L'avant dernier se dit d'une montagne,
Si le septiéme est à ton gré
Tout prudemment considéré,

Digitized by Google

Tu n'héſiteras pas d'en faire une compagne.

Anonyme de Rouen.

AUTRE.

Deux mots de trois lettres chacun,
En font un,
Dont ſix par conſéquent compoſent la ſtructure,
Le premier de ces mots d'un uſage commun,
Eſt employé ſouvent comme meſure;
Pour le ſecond, il eſt ſelon les ſens,
Une ſource d'amuſemens,
Ou le juſte ſujet de regrets & de peines;
Mon tout te flatte-t-il? Vers le milieu du jour,
Dans certain lieu du logis, fais un tour,
Tes démarches, Lecteur, pourront n'être pas vaines.

Par le même.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

ESSAIS sur les principes de l'Harmonie, où l'on traite de la théorie de l'harmonie en général, des droits respectifs de l'harmonie & de la mélodie, de la basse fondamentale, & de l'origine du mode mineur, avec deux planches d'exemples en notes. *A Paris*, chez *Prault*, fils; Quai de Conti, 1752.

Cet ouvrage contient trois differentes Dissertations sous le nom d'*Essais*. La premiere qui est une espéce de discours préliminaire, roule sur l'utilité de la théorie des Arts en général, & plus particulierement sur la possibilité & sur les usages d'une théorie philosophique de l'harmonie.

Dans le deuxiéme Essai, M. Serre commence par quelques observations sur la Dissertation de M. Blainville, qui a paru dans le Mercure du mois de Mai dernier, *sur les droits de la mélodie & de l'harmonie*. Il passe ensuite à quelques questions que ce Musicien lui a proposées à la fin de sa Dissertation; mais il se borne à celles qui lui ont fourni une occasion natu-

Digitized by Google

relle de traiter les points les plus importans de la théorie de l'harmonie, & particulierement celui de la Basse fondamentale ; il s'attache à faire voir la difference qu'il y a entre la Basse essentiellement fondamentale, & une Basse technique ou méthodique, telle qu'il prétend que M. Rameau l'a conçûe, mais qui ne lui paroît pas mériter assez rigoureusement le titre de Basse fondamentale.

M. Serre prouve en même tems, qu'à parler exactement, tous les accords dissonnans portent sur un double fondement, sur deux sons fondamentaux, & que ce n'est qu'à la faveur de cette duplicité fondamentale qu'on peut expliquer clairement l'origine & le principal usage des dissonnances dans l'harmonie, & parvenir à une démonstration physico-mathématique de la succession des accords. L'Auteur fait sentir à cette occasion combien il importe en théorie de distinguer avec soin les intervalles que la pratique est en droit de confondre, & de ne pas se presser de sacrifier le calcul au tempérament.

C'est par le moyen de cette précision qu'il trouve le fondement de diverses pratiques, où les differences de *comma*, que l'oreille sous-entend à sa façon, sont très-

Digitized by Google

remarquables par leur effet. C'eſt encore l'eſtimation exacte des intervalles qui a fourni à M. Serre deux conjectures ingénieuſes ſur *l'enharmonique* des anciens. Il termine cette ſeconde Diſſertation par un plan de théorie muſicale, & propoſe les principes eſſentiels ſur leſquels cette théorie lui paroît devoir être fondée.

Le troiſiéme Eſſai traite de l'origine du mode mineur. L'Auteur y examine d'abord celle que le célébre M. Rameau a propoſée dans ſes ouvrages théoriques; il tâche d'en montrer l'inſuffiſance, & de lui en ſubſtituer une plus naturelle & plus certaine. Il rapporte à cette occaſion, & explique très-naturellement une expérience connue de pluſieurs Muſiciens, dans laquelle on a remarqué que deux ſons aigus, conſonnans & entonnés en même tems par deux belles voix, font entendre, ou ſemblent faire entendre un troiſiéme ſon plus grave, mais très-foible, une eſpéce de bourdon, qui ſe trouve être le vrai ſon fondamental commun des deux ſons aigus. Selon l'Auteur, ce bourdonnement n'eſt qu'une apparence acouſtique, produite par les vibrations concurrentes des deux ſons entonnés. Il s'attache enfin à faire remarquer entre le mode majeur & le mode mineur un rapport d'*inverſion*,

Digitized by Google

d'*inverſion*, qui n'a pas encore été aſſez bien obſervé, quoique la connoiſſance en puiſſe être utile dans la pratique même. M. Serre releve à ce ſujet l'inexactitude de la théorie muſicale de M. Euler *, & particulierement celle des formules qui, ſelon cet illuſtre Géométre, repréſentent les aſſemblages des ſons qui compoſent le mode majeur, & le mode mineur.

La production dont nous venons de rendre compte, eſt eſtimable par le ſtyle, & encore plus par la nouveauté des vûes qu'elles renferment ſur la théorie de l'harmonie. Il eſt ſingulier qu'un ouvrage auſſi profond ſur la muſique, parte de la main d'un Peintre célébre en pluſieurs Pays, & ſingulierement à la Cour de Vienne, par l'excellence des portraits qu'il y a faits en miniature de la famille Impériale.

ESSAI ſur la Comédie moderne, où l'on réfute les nouvelles obſervations de M. Fagan, au ſujet des condamnations prononcées contre les Comédiens, ſuivi d'une Hiſtoire abregée des ouvrages qui ont paru pour & contre la Comédie, depuis le dix-ſeptiéme ſiécle. Par M. M. L. G. D. B. *O Pueri fugite hinc, latet anguis*

* Dans l'ouvrage, intitulé, *Tentamen novæ theoriæ Muſices*, &c.

Digitized by Google

in herba. Un volume *in*-12. Se vend *à Paris*, chez la veuve *Pissot*, Quai de Conti, & chez *Ducheſne*, rue Saint Jacques.

Quoique l'ouvrage que nous annonçons ſoit écrit contre le Théatre, il peut être lû ſans chagrin & ſans dégoût par ceux qui aiment le plus le Théatre. On voit que ce ſont moins les ſpectacles qu'il attaque, que l'écrit fait en faveur des ſpectacles, & que l'occaſion l'y a excité plus que le zéle : il avoue lui-même qu'il ſe ſeroit tû, ſi l'on n'eût point rompu le ſilence. On peut dire d'ailleurs qu'il a écrit moins en Théologien qu'en honnête homme ; en ſorte que ſa réfutation eſt dépouillée de ce qui auroit pû la rendre ennuyeuſe, & qu'elle eſt à la portée de tout le monde.

Le plan des obſervations eſt à peu près celui de l'Eſſai. L'Auteur du premier ouvrage a voulu prouver que le Théatre, étant purgé des obſcénités qui le rendoient autrefois condamnable, non-ſeulement ne doit plus l'être aujourd'hui, mais encore qu'il eſt devenu une bonne école pour les mœurs. Les moyens dont il s'eſt ſervi n'ont pas paru convainquans au nouvel Auteur, qui déclare que la facilité de les détruire l'a ſéduit. Et en effet, ceux qu'il a employés, s'ils ne ſont pas

Digitized by Google

funeſtes aux ſpectacles, nous paroiſſent du moins empêcher que l'apologie qui en eſt faite ne leur ſoit bien avantageuſe.

Il rend juſtice aux Poëtes & aux Comédiens de notre ſiécle, ſur leur décence & leur délicateſſe; mais après avoir montré qu'il reſte encore au Théatre des piéces qui ne le rendent pas auſſi épuré qu'on le dit, & qu'en général il n'y en a point qui puiſſent être bien utiles aux mœurs, il ſoutient, (& c'eſt où il s'arrête principalement) que les anciennes & les nouvelles ſont toutes très-dangereuſes, ſurtout pour la jeuneſſe: » par la peinture ſi vive & ſi » bien variée que l'on y fait, dit-il, de » l'amour, cette paſſion funeſte à tous les » cœurs, à tous les ſexes, à tous les âges; » on apprend au Théatre à connoître ce » malheureux ſentiment dans tous ſes de- » grés, dans tous ſes caprices, à le ſen- » tir, à l'inſpirer, à parler ſon langage.

» Combien de gens, continue l'Auteur, » avoueroient, s'ils vouloient être ſin- » céres, que c'eſt à la Comédie qu'ils ont » pris leurs premieres leçons de galanterie, » & qu'ils y ont appris l'art de faire parler » des feux inſpirés, il eſt vrai par la na- » ture, mais que leur ſimplicité ne pénè- » troit pas, ou que leur timidité n'oſoit » faire éclore.

Digitized by Google

» Une déclaration d'amour dans une » piéce qu'ils ont vû jouer, leur a fait » ouvrir les yeux, les a animés. Cette dé- » claration ingénieuse, tendre, écoutée, » heureuse, leur trace la route qu'ils cher- » chent, les flatte du même succès. Leur » situation est la même que celle de l'a- » mant, dont on leur offre le tableau; » même passion, même timidité, mêmes » moyens par conséquent à employer.

L'Auteur passant ensuite aux jeunes personnes de l'autre sexe, entre dans un semblable détail, mais plus circonstancié; cet endroit mérite quelque attention. Il est manié avec adresse, & nous a paru persuasif. Les images en sont vives, les applications heureuses & frappantes.

Il donne à cette occasion l'idée d'un nouveau plan de Comédie, où l'amour n'entreroit point; ce plan pourroit n'être pas impraticable, mais nous doutons qu'il soit exécuté.

Par rapport aux Comédiens & aux Comédiennes, l'Auteur en parle suivant le préjugé ordinaire, mais cependant avec ménagement & avec sagesse. Il convient même qu'il y en a plusieurs dignes à tous égards de l'estime & de l'amitié des honnêtes gens; mais il réfute si heureusement ce que M. F. a dit à leur égard, que l'on

Digitized by Google

croiroit qu'ils ne peuvent pas être justifiés, ou qu'ils pouvoient l'être mieux.

Pour réduire cet ouvrage, il roule sur ces quatre principes :

Que la Comédie a été jusqu'à présent, & est encore infructueuse pour les mœurs : qu'elle leur est même très-nuisible, & que rien n'est plus dangereux pour la jeunesse, si susceptible de mauvaises impressions.

Que l'art de Moliere, & de ceux qui l'ont suivi en déguisant le danger, l'ont rendu plus grand, & que les talens des Auteurs dramatiques ne sont pas des titres pour justifier leurs Piéces.

Que les précautions qu'on propose de prendre, pour rendre le Théatre moins digne de censure sont insuffisantes, & que tant qu'on y laissera subsister l'amour, toutes les réformes seront inutiles.

Et que s'il n'y a pas de possibilité à réduire le Théatre au point de modestie convenable, & à lui ôter ce qu'il a de funeste, il n'y a pas d'esperance que l'Eglise leve jamais les censures dont on se plaint.

LETTRE sur les nouveaux bains Médecinaux. Par M. C***. Docteur en Médécine. *A Paris*, chez la veuve *Quillau*, Imprimeur-Libraire, rue Galande, près la

Digitized by Google

Place Maubert, à l'Annonciation, 1752. Avec Approbation & permiſſion.

L'Auteur de cette Lettre, inſpiré par le zéle du bien public, fait part à un de ſes amis de tous les avantages qu'on peut retirer de l'établiſſement qu'on a fait à Paris des nouveaux Bains Médicinaux, inventés par M. Guerin de Montpellier. Ce ſont des étuves conſtruites avec beaucoup d'adreſſe & d'attention. On peut par leur moyen conduire les vapeurs des aromates, & de tous les remédes ſur les parties du corps qui en ont beſoin. La force de ces vapeurs eſt étonnante. *Il n'y a rien de ſi dur qu'elles ne ramoliſſent; rien de ſi épais, qu'elles ne mettent en fonte; & le réſultat de tous ces effets eſt un torrent de ſueurs qui dégage les vaiſſeaux, & entraîne avec lui tout ce qu'il y a d'impur & d'étranger, qui gêne les fonctions.*

Ces bains décraſſent ſi bien la peau, que ceux qui les prennent, dit l'Auteur, croyent être dans le cas d'un ſerpent qui quitte ſa dépouille. On y adminiſtre également les bains ſecs, les fumigations de toute eſpéce & les douches. Avec le ſecours de cette machine, on eſt diſpenſé de faire des voyages, & d'attendre la ſaiſon des bains. On peut y prendre en tout tems les douches des eaux minérales, avec

Digitized by Google

autant, & même plus d'avantage qu'à la ſource.

L'Auteur entre dans des détails phyſiques ſur l'utilité de ces bains, mais le peu d'étendue que nous donnons à nos extraits, ne nous permet pas de le ſuivre dans cette partie. Nous nous contenterons de faire remarquer avec lui, que les vapeurs de l'eau ſont le plus puiſſant diſſolvant qu'il y ait dans la nature, & qu'elles peuvent aiſément diſſoudre tout ce qui gêneroit la flexibilité des membres. Les humeurs épaiſſies, les duretés naiſſantes, les maladies d'hyver, de printems & d'automne, celles des vieillards, & la plûpart de celles des perſonnes du ſexe, ſont traitées avec ſuccès par les nouveaux bains médicinaux.

Les ſains comme les malades ſont intéreſſés aux effets de la nouvelle machine; elle ſoulage preſque tout à coup des laſſitudes, des mal-aiſes, des péſanteurs, des pertes d'appetit qui ſont l'effet d'une tranſpiration retenue, & d'un ſang lourd qui ne roule pas à ſon aiſe.

Cette Lettre eſt méthodique, bien écrite, & mérite d'être lue. On y a joint à la fin, des Certificats de la Faculté de Médecine & de l'Académie Royale de Chirurgie, qui ſont comme des piéces au-

Digitized by Google

thentiques & irréprochables, qui justifient les utiles effets que l'Auteur de la Lettre rapporte de la nouvelle invention.

Ces nouveaux Bains Médicinaux sont établis à Paris, rue des Jeûneurs, vis-à-vis la rue Saint Fiacre, quartier Montmartre.

La Société Royale de Londres a mis le 18 Décembre 1752, le célèbre M. Faget l'aîné, au nombre de ses Académiciens. Cet évenement fait honneur à la Chirurgie de Paris, & confirme la réputation d'un de ses Membres les plus illustres.

La vie de Castruccio Castracani, Souverain de Lucques; traduction de l'Italien de Machiavel, avec des notes critiques & politiques; par M. *Dreux du Radier*, Avocat au Parlement de Paris. *A Paris*, chez *Lambert*, rue de la Comédie françoise. 1753. brochure de 67 pages.

L'Histoire que nous annonçons est faite par un homme de génie, & traduite par un homme qui écrit bien; cependant elle n'est pas intéressante. On n'y trouve que des événemens qui n'ont rien de grand ni de singulier. Le portrait du Héros est ce

Digitized by Google

qui nous a paru le plus piquant, & nous l'allons copier.

Castruccio étoit d'une taille avantageuse, plus grande que l'ordinaire & bien proportionnée. Il avoit l'abord si gracieux & si affable, que tous ceux qui lui parloient s'en retournoient contens La couleur de ses cheveux tournoit sur le roux : il les portoit coupés au-dessus de l'oreille. Il alloit en tout tems la tête nuë, qu'il plût ou qu'il neigeât. Il étoit tendre pour ses amis, terrible à ses ennemis, équitable envers ses sujets, peu fidéle avec les Etrangers. Il n'employoit la force pour venir à bout de ses desseins que lorsque la ruse ne suffisoit pas ; parce que selon lui c'étoit la victoire qui donnoit de la réputation à un Prince & non la maniere de vaincre. Personne ne fut jamais plus hardi à s'exposer aux dangers, ni plus adroit à s'en tirer. Aussi disoit-il ordinairement, que l'homme devoit tout tenter & ne jamais perdre courage, que Dieu aimoit les braves, puisqu'il s'en servoit pour punir les poltrons. Soit qu'il badinât, soit qu'il voulût reprendre quelqu'un, il avoit l'esprit vif, la réponse prompte. Comme il n'épargnoit personne dans ses bons mots, il avoit l'esprit assez bien fait pour souffrir qu'on ne l'épargnât pas lui même.

Digitized by Google

Benedicti XIV. Pont. max. olim Cardinalis de Lambertini opera. in-folio v. 12. Romæ.

MÉMOIRES d'une Honnête Femme, écrits par elle-même & publiés par M. *Chevrier*. *A Londres* & se trouve *à Paris* chez *Jorry*, Quai des Augustins. in-12. vol. 3.

L'Honnête Femme qui conte ses avantures a vêcu à Londres, à Paris, & dans quelques Villes moins considérables. Elle est très-fidéle à ses devoirs, quoiqu'elle ait un mari qu'elle n'aime pas, & successivement plusieurs Amans qui lui soient très-chers. Plusieurs catastrophes très-tragiques & quelques-unes fort touchantes, laisseroient du noir dans l'esprit de ceux qui liront le Roman que nous annonçons, si l'Auteur ne l'avoit égayé par des petits Maîtres, des beaux esprits & des coquettes. Tout cela nous a paru écrit facilement.

Recueil d'antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques & Romaines par M. le Comte de *Caylus*. *A Paris*, chez *Desaint & Saillant*, rue S. Jean de Beauvais, *in-4°*. v. 1. 1752.

Les monumens antiques sont propres, dit M. de Caylus, à étendre les connois-

Digitized by Google

ſances. Ils expliquent les uſages ſinguliers, ils éclairciſſent les faits obſcurs ou mal détaillés dans les Auteurs, ils mettent les progrès des Arts ſous nos yeux, & ſervent de modéle à ceux qui les cultivent. Mais il faut convenir que les Antiquaires ne les ont preſque jamais enviſagés ſous ce dernier point de vue; ils ne les ont regardés que comme le ſuplément & les preuves de l'hiſtoire. M. de Caylus n'a pas négligé de tirer des monumens anciens, ces ſortes de lumiéres lorſque l'occaſion s'en eſt préſentée; mais il paroit que les Arts l'ont intereſſé principalement. Sa méthode conſiſte à étudier fidélement l'eſprit & la main de l'Artiſte, à ſe pénétrer de ſes vues, à le ſuivre dans l'exécution; en un mot à regarder ces monumens comme la preuve & l'expreſſion du goût qui régnoit dans un ſiécle & dans un pays.

On verra dans le grand & bel ouvrage que nous annonçons, les Arts formés en Egypte avec tout le caractére de la grandeur; de-là paſſer en Etrurie où ils acquierent des parties de détail, mais aux dépens de cette même grandeur; être enſuite tranſportés en Gréce, où le ſçavoir joint à la plus noble élégance les a conduits à leur plus grande perfection; à Rome enfin, où ſans briller autrement que par des

Digitized by Google

secours étrangers, après avoir lutté quelque tems contre la Barbarie, ils s'ensevelissent dans les débris de l'Empire.

Comme les procédés des Arts sont infiniment liés avec leur Théorie, M. de Caylus a cru devoir rechercher souvent les moyens dont les anciens se sont servi pour opérer. Cette maniere d'écrire sur les antiquités est très propre à donner aux Artistes quelques idées des belles formes, & à leur faire sentir la nécessité d'une précision dont le prétendu goût d'aujourd'hui & le faux brillant de la touche ne les écartent que trop souvent. Cette voie peut encore leur rendre des moyens d'opérer qui ne nous paroissent impraticables que par la raison qu'on ne les pratique plus.

M. de Caylus s'est borné à publier les monumens qui lui appartiennent ou qui lui ont appartenu. Il les a fait dessiner & graver avec beaucoup d'élégance, d'exactitude & de dépense, & il en donne des descriptions dans lesquelles on trouve la plus grande simplicité, la plus grande clarté & la plus grande précision.

L'INFORTUNÉ François, ou les Mémoires & avantures du Marquis de Courtanges, traduit de l'Anglois. *A Londres* & se trouve *à Paris*, chez la Veuve *Gailleau*,

Digitized by Google

rue S. Jacques. 1. vol. *in*-12. 1752.

C'eſt l'hiſtoire d'un homme qui perd ſon ami & ſa maîtreſſe : le premier, parce qu'il meurt, & l'autre parce, qu'elle a un pere qui veut un autre gendre. Comme ce fonds a paru ſans doute un peu commun à l'Auteur, il l'a relevé par des orages, des nauffrages, des duels, des Iſles inhabitées, des rencontres extraordinaires & ſurtout par deux Epiſodes aſſez longs. Il nous a paru qu'il y avoit de la chaleur dans ce petit Roman.

MEDITATIONS chrétiennes pour tous les jours de l'année, par le *R. P. J. Chapuis*, de la Compagnie de Jeſus. Nouvelle Edition, augmentée de l'Ordinaire de la Meſſe. *in*-12, v. 3. *A Paris* chez *Duchêne* rue S. Jacques.

C'eſt un livre plein de méthode & d'onction qui a été d'un uſage aſſez général, & qui doit continuer à l'être.

PRINCIPIA Phyſico-medica in Tironum medicinæ gratiam conſcripta, &c. c'eſt-à dire, Principes de phyſique médecinale en faveur des étudians en médecine, par M. *Helvetius*, Conſeiller d'Etat, Premier Médecin de la Reine, Inſpecteur général des Hôpitaux militaires, Docteur de la Fa-

Digitized by Google

culté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences & Honoraire du Collége Royal de Médecine de Nancy. *A Paris*, chez la Veuve *Pierre*, Libraire, rue S. Jacques, à S. Ambroise 1752. deux volumes *in*-8°.

Le but de l'Auteur a été de renfermer dans cet ouvrage toute la physique nécessaire à un Médecin, en commençant par les Elémens. Il a cherché surtout à remplir l'intervale qui se trouve entre la Physique & la medecine & qui est si propre à embarrasser les jeunes gens. Il y discute avec beaucoup de sagacité toutes les grandes questions qui partagent encore les Physiciens; & il traite de plusieurs matieres qu'on ne trouve pas dans les Livres de physique & qu'on suppose cependant déja connues dans ceux de Médecine. Au reste il est sur le point de donner au Public des ouvrages encore plus importans & plus étendus. Il s'agira d'abord du méchanisme suivant lequel toutes les fonctions s'éxécutent dans le corps humain en état de santé, & il traitera ensuite des maladies qui attaquent toute l'économie du corps & de celles qui n'affectent que certaines parties. Il se propose en un mot de joindre toutes ses observations avec celles de tous les grands Médecins qu'il a vu pratiquer.

Digitized by Google

Quelle confiance ne doit-on pas aux lumieres & aux principes d'un Médecin qui a joui conſtamment & qui jouit encore de la réputation la plus entiere, la plus éclatante & la plus étendue.

ESSAI critique ſur l'Etabliſſement & la Tranſlation de l'Empire d'Occident ou d'Allemagne, avec les cauſes ſingulieres pour leſquelles les François l'ont perdu, vol. *in*-8°., par M. l'Abbé *Guyon*. Se vend *à Paris*, chez *Villette*, rue du Plâtre S. Jacques; *Deſſaint & Saillant*, rue S. Jean de Beauvais; de *Nuilly*, au Palais; & Quai des Auguſtins, à l'Image S. Claude.

L'Ouvrage eſt diviſé en trois parties.

Dans la premiere, l'Auteur fait voir l'établiſſement de l'Empire par Charlemagne, ſa vaſte étendue, ſon gouvernement; ſa poſſeſſion par Louis le debonnaire, Lothaire, Louis & Charles le Chauve ſes fils. Après la mort de ce dernier, la Couronne Impériale paſſe à Charles le Gros, petit fils de Louis le Debonnaire de la branche germanique. L'indolence & la foibleſſe de ce Prince pendant le ſiége de Paris par les Normands occaſionnent la perte de l'Empire pour les Rois de France, deſcendans de Charlemagne. Arnould bâtard de Carloman, excite les Germains

Digitized by Google

à se soulever contr'eux. Il les engage à déposer Charles le Gros, & se fait nommer Roi & Empereur à sa place dans la nation allemande, & son fils lui succéde. Après s'être ainsi séparée de ses Souverains légitimes, elle élut successivement Conrard, Henri, Othon, & les autres qui possédérent l'Empire Germanique, nommé jusqu'à Charles le Gros, l'*Empire des François*. Tel est le profil historique de cette premiere partie, dont les faits, dans une étendue suffisante, sont à chaque page appuyés des monumens originaux qui les renferment.

Après avoir établi la fondation & la translation de l'Empire, l'Auteur examine les raisons pour lesquelles les François l'ont perdu. Il démontre la fausseté du préjugé commun, qui attribue cette perte aux affoiblissemens qui arrivérent par le partage fait entre les enfans de Louis le Debonnaire. Sa raison paroit solide, puisque toutes les conquêtes de Charlemagne se trouvoient réunies en la personne de Charles le Gros, sous lequel les François perdirent l'Empire. Il en rapporte donc d'autres causes qu'il traite en autant de chapitres.

La premiere est la foiblesse de Louis le Debonnaire, dont les Fils, les Evêques & les Seigneurs de ce tems abusérent pour

le déposer. * Funeste exemple dans la postérité, qui enhardit si long-tems les Grands du Roïaume à mépriser leurs Souverains, à les menacer, à leur faire la guerre, à leur enlever une grande partie de leur domaine, & même à le déposséder comme il arriva à Charles le Gros. Toute la seconde race fut agitée de ces orages.

La seconde cause fut la puissance temporelle des Papes enrichis par les donations de Pepin & de Charlemagne. Quelques précautions que ce dernier Prince eût prises pour les contenir dans la soumission & la dépendance, insensiblement il secouérent le joug françois. Qui croiroit que déja Grégoire IV. osa venir en France pour déposer le fils de Charlemagne, défenseur de l'Eglise de Rome, & qui l'avoit si richement dotée ? Mais quelques Evêques lui mandérent en chemin que s'il venoit pour excommunier le Roi, lui-même s'en retourneroit excommunié. Charles le chauve courut les mêmes risques de la part d'Adrien II. On est frappé du con-

* Déja les Evêques osérent parler en ces termes à ses fils Loüis le Germanique & Charles le Chauve en disposant des Etats de l'Empereur Lothaire. *Autoritate divina ut illud (Regnum) suscipiatis, & secundum Dei voluntatem illud regatis, monemus, hortamur atque præcipimus.*

traſte étonnant qu'il y a entre le ſtile humble & adulateur des Papes, lorſqu'ils ne poſſédoient preſque rien, & le ton fier & impérieux qu'ils prirent après les conceſſions de nos Rois. Comment depuis cette époque, quelques-uns prétendirent avoir droit de diſpoſer des Couronnes & en diſpoſérent effectivement. L'Auteur raporte les preuves de ces deux tems par les Lettres des Papes mêmes. Mais comme il appréhendoit qu'on ne le ſoupçonnât d'avoir traduit infidélement, & qu'on ne voulût pas l'en croire, il a mis en deux colonnes le latin original à côté de ſa traduction.

La troiſiéme cauſe de la perte de l'Empire eſt la démarche que fit Charles le Chauve d'envoyer demander la Couronne Impériale au Pape Jean VIII. Ce Pontife ſaiſiſſant une occaſion à laquelle il ne pouvoit pas s'attendre, fit gravement examiner l'affaire dans deux Conciles. Après y avoir diſcuté la vie & la conduite du Prince, on le jugea digne du ſceptre en menaçant d'excommunication tous ceux qui s'oppoſeroient à cette déciſion. De-là les prétentions des Papes ſur les inveſtitures des Empereurs.

La quatriéme cauſe fut la foibleſſe de Charles le Gros qui ſe laiſſa honteuſement dépoſer.

Digitized by Google

La cinquiéme & plus décisive que les autres, vint de la séparation des Allemans, qui refuserent desormais d'obéir aux descendans de Charlemagne qui régnoient en France. L'Auteur discute cette conduite sur les principes de Grotius, & il en fait voir l'illégitimité.

Enfin il tire la sixiéme cause, de l'état de foiblesse où étoient alors réduits les Rois de France, hors d'état de revendiquer leur droit, & de soumettre les rebelles.

Dans la troisiéme Partie M. l'Abbé Guyon examine sur quel fondement les Empereurs d'Allemagne mettent à la tête de leurs titres celui d'*Empereur des Romains*; & il observe que n'ayant pas d'autres fondemens que leur succession aux droits de Charlemagne, ils ne devroient pas la prendre, puisque ce Prince la rejetta toujours. Il le prouve : 1°. par la conduite de Charlemagne. 2°. Par les Chartres qui nous restent de lui. 3°. Par des monumens autentiques qui lui sont personnels. 4°. Par des actes de differens particuliers, passés sous son Régne. 5°. Par le stile de ses descendans Empereurs. 6°. Par ce qui arriva à Louis II., son arriere-petit-fils. L'Auteur fait voir par toutes sortes d'Ecrivains que les Empereurs avant leur sacre n'avoient

que le titre de *Rois de Germanie.*

L'Origine de celui de *Roi des Romains*, eſt un Anecdote que l'Auteur nous apprend ici. Il fut donné pour la premiere fois dans le XII. ſiécle à l'Empereur Conrad III. par une troupe de factieux, qui vouloient enlever toute autorité dans Rome au Pape Luce II. Conrad flatté de ce nouveau titre le donna à ſon fils Henri, & dans la ſuite on en fit l'uſage que tout le monde ſçait.

L'Ouvrage qui eſt très-méthodique & très-profond, eſt terminé par l'établiſſement & les droits des Electeurs.

BEAUX-ARTS.

LA curioſité, Tableau du Cabinet de M. le Comte de Vence. Cet original de Reinier Brakenburg, eſt gravé par Noël Lemire, jeune Artiſte qui promet beaucoup; nous jugerons bientôt de ſon mérite par les ſujets plus nobles que ſon burin produira ſans doute. Le caractere bas & ignoble d'un Savoyard qui montre la Curioſité, & les Payſans de différens âges, auxquels il fait voir ſa rareté n'éxigent aucune éxactitude de caractere & de deſſein. Il s'agit ſeulement ici de bien rendre la couleur & la lumiere du Tableau, &

Digitized by Google

c'eſt ce que l'on trouvera dans cette Eſtampe.

Le même Graveur a publié il y a quelque tems les Nouvelliſtes Flamands, d'après Teniers ; il demeure rue S. Jacques vis-à-vis le College du Pleſſis.

Il paroît une nouvelle Carte de la Louiſiane, par le célébre Géographe M. d'Anville, Sécrétaire de S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orléans. Cette Carte eſt d'une feuille & demie, & donne un fort grand détail, principalement de la partie Maritime. Trois perſonnes diſtinguées dans la Robe, qui ont vû ce morceau dans le porte-feuille de l'Auteur, où il étoit renfermé depuis 1732, déſirant qu'il devînt public, ont fait les frais de la gravure, que l'on peut aſſurer être très-bien éxécutée, & répondre à la préciſion du deſſein original.

Digitized by Google

AVIS.

Au ſujet de la ſouſcription propoſée pour la Chapelle des Enfans-Trouvés, exécutée quant à l'Hiſtoire, par M. Natoire *Peintre ordinaire du Roi, & par Meſſieurs* Brunetti, *pere & fils, quant à l'Architecture; gravée par M.* Feſſard.

LE ſuccès de cette entrepriſe n'eſt plus douteux, l'accueil favorable fait par le Roi, la Reine, Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Meſdames aux trois premieres Eſtampes, la grace ſinguliere dont leurs Majeſtés & l'auguſte famille Royale ont honoré le Graveur en ſouſcrivant pour l'Ouvrage entier, en ſont des garans peu équivoques que ſa reconnoiſſance ne ſçauroit trop tôt publier.

L'avis qu'il ſe croit aujourd'hui obligé de donner au Public, lui en fournit l'heureuſe occaſion.

Le nombre des 500 ſouſcriptions auquel il s'eſt fixé par le premier *Proſpectus*, eſt ſur le point d'être rempli. Fidele à ſon engagement, il n'en recevra aucune au-delà de ce nombre : le prix en ſera toujours de ſoixante livres, c'eſt à-dire, douze livres par année, ce qui fera pour ceux

Digitized by Google

qui n'ont pas encore souscrit, vingt-quatre livres en recevant les trois premieres Estampes. Ces conditions sont les mêmes qui ont été proposées d'abord, cependant la dépense de l'entreprise est de beaucoup augmentée.

La planche de la Gloire qui devoit avoir 22 pouces de largeur sur 19 de hauteur en deux feuilles, sera en une seule de 30 pouces de largeur sur 23 de hauteur, pour que l'on puisse mieux juger de son effet.

La planche Générale qui a aussi été annoncée de la même grandeur que la Gloire, supportera le même changement.

Au papier annoncé du *Nom de Jesus*, on a substitué du *Colombier* pour l'Estampe du milieu du maître-Autel, & du *grand-aigle* pour celles des deux côtés, qui se délivrent actuellement.

La Gloire, le Tableau de dessus la porte de la Sacristie & celui qui est vis à-vis seront délivrés en 1753. La Chapelle de S. Vincent, les deux Tableaux d'à côté un des sœurs, en 1754. La Chapelle de sainte Geneviéve & les deux Tableaux d'à côté, & le second des Sœurs en 1755. La planche Générale en 1756.

Ceux qui ne se seront pas présentés à tems pour se trouver du nombre des 500 Souscripteurs payeront l'Ouvrage entier 96 livres.

Digitized by Google

Le sieur *Fessard*, Graveur, demeur
sentement Cloître S. Benoît, vis-à-
Puids, à Paris.

REPRESENTATION de la dé
tion inventée, faite & posée sur la
du Grand Conseil, rue S. Honoré à
le 10 Septembre 1752, par François
chand, de Grenoble en Dauphiné
senté par le même à Monseigneur le
phin à Versailles, le 10 Décembre
même année, en réjouissance de l'h
rétablissement de la santé de Monse
le Dauphin.

Cette gravûre qui rappelle un
évenement, & qui est le fruit du ze
citoyen, se trouve à Paris, chez De
rue S. Jacques, à l'Arche d'alliance
S. Benoît. Prix cinq sols.

CHANSON.

TEmoin de mon ardeur sincere,
Allez, volez, zéphir,
Et rendez ce soupir
A ma tendre Bergere,
Un sourir favorable
Offre le prix d'un soin si beau,
Cueillez: revenez plus aimable,
Pour partir de nouveau.

SPECTA-

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

YORK
LIBRARY.
TOR, LENOX AND
DEN FOUNDATIONS.

partir de nouveau. SPECTA.

Digitized by Google

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique, qui continue toujours les Amours de Tempé, a retiré *la Finta Cameriera*, & donné le Mardi 19 Décembre *la Donna superba*. Ce nouvel interméde, dont la Musique est de M. Raynauld de Capoue, a eu le plus grand succès dès le premier jour. On l'a trouvé très-bien coupé; toutes ses parties ont paru bien assorties & à leur place, & on ne s'est pas plaint d'un instant d'ennui. Le duo, le trio, le quatuor, les Ariettes *così mi piacete*, *nel mio periglio estremo*, *quando che mi vedramno*, ont paru les morceaux de plus grande distinction.

EXTRAIT DES HERACLIDES,

Tragédie de M. Marmontel.

EUristhée, Roi de Sparte, secondé par Junon, & jaloux de la gloire Hercule, qu'il prétendoit être né son sujet, poursuivit avec une rage implaca-

Digitized by Google

ble, la famille de ce Héros après sa mort. Déjanire qui l'avoit occasionnée par sa jalousie, en avoit eu plusieurs enfans; on n'en sçait pas bien le nombre : les garçons étoient en bas âge, & il y avoit une fille, dont la beauté égaloit les sentimens héroïques; l'Auteur lui donne le nom d'Olimpie. Déjanire ayant avec ses enfans parcouru differens pays, pour se soustraire à la persécution d'Euristhée, prit le parti de se réfugier à la Cour d'Athenes. Demophon, fils de Thesée, y regnoit; ce Prince avoit de la générosité & de la grandeur d'ame, mais il étoit vieux & superstitieux; son fils Stenelus étoit plein de valeur & de feu. Yolas, un des compagnons d'Hercule, qui n'avoit pû se résoudre à abandonner cette triste famille, ouvre la Scéne avec Déjanire, qui lui adresse ces vers.

Echapée aux fureurs d'Argos & de Mycene,
Puis-je enfin respirer? sommes-nous dans Athénes?

Yolas.

Oui, d'un piége mortel nous sommes garantis;
Voilà ces murs fameux que Minerve a bâtis,
Voilà ce Temple auguste où Jupiter réside.

Déjanire.

Seul ami de la veuve & des enfans d'Alcide;

Digitized by Google

Généreux Yolas, que va t'on m'annoncer,
A cet azile encor faudra-t'il renoncer ?
A ce peuple, à son Roi, Déjanire confuse,
N'ose se présenter ; je sens que tout m'accuse :
Ici d'Hercule en moi tout croit voir l'assassin,
Ce tissu, ce poison qui devora son sein,
Ce bucher où périt le vangeur de la terre,
Les cris affreux d'Hercule implorant le tonnerre,
Ses regards furieux, ses traits défigurés,
En lambeaux par ses mains, ses membres déchirés,
Tout son sang desséché dans ses veines brûlantes,
Tout son corps pénétré de flammes dévorantes,
Sont les tableaux affreux qui marchant devant moi,
Inspirent à mon nom la révolte & l'effroi.

Yolas console Déjanire, en l'assurant que Demophon est un Prince magnanime, & un digne héritier de Thesée qui sauvera le sang d Alcide ; il vante ensuite ainsi les vertus de Stenelus.

Vous l'avez vû, Madame, & sa voix consolante
A ranimé l'espoir dans votre ame tremblante :
Venez, vous a-t'il dit ; du souverain des Dieux
Le Temple inviolable est voisin de ces lieux ;
Vos enfans sont les siens, & leur mere est sa fille ;
Son Temple doit servir d'asile à sa famille ;
Alors vers cette enceinte il vous fait avancer,

Digitized by Google

A ſon pere lui-même il va vous annoncer ;
De votre ſureté ſa parole eſt le gage :
Que dis-je ? un nœud plus cher en ſecret nous l'engage,
Il a vû dans les pleurs, & preſqu'à ſes genoux
Cette fille ſi digne & d'Hercule & de vous.

Déjanire,

Tu flattes ma tendreſſe.

Yolas.

Interdit à ſa vûe,
Son cœur a repouſſé cette atteinte imprévûe,
Il a caché ſon trouble, & dans leur entretien
D'un tranquille reſpect affecté le maintien ;
Mais bientôt dans ſes jeux devenus plus timides,
J'ai crû d'un feu naiſſant voir les progrès rapides.

Déjanire, qui eſt abbatue par une longue ſuite d'infortunes, n'eſt pas plus aſſurée par Stenelus que par Yolas, puiſque ce jeune Prince eſt obligé de la prévenir ſur les incertitudes de Demophon, dont le pouvoir eſt limité par ſes peuples rebutés des malheurs d'une guerre qui dure depuis long-tems, & qu'il faudra recommencer avec Euriſthée, s'il s'obſtine à réclamer les enfans d'Alcide.

Ici le meilleur Roi ne peut rien qu'à demi ;
Et ſon peuple eſt ſouvent ſon plus grand ennemi.

Digitized by Google

Déjanire appercevant sa fille, lui dit d'un ton pathétique en présence de Stenelus.

Viens, ma fille, on nous livre à l'oppresseur barbare,
Dans mon sang à loisir sa main peut se baigner,
La paix est à ce prix, & l'on va la signer.

Olimpie.

Pere d'Hercule, ô toi, qu'en ces murs on adore,
Pour éprouver ton sang que reste-t'il encore?
Ton Temple sert d'asile aux plus vils des mortels,
Nous seuls on nous poursuit jusques sur tes Autels;
Quel sort pour les enfans du Maître du tonnerre?
Tu regnes dans les Cieux, ils rampent sur la terre;
A rentrer dans les fers, tu les vois condamnez;
Hé quoi, Prince! & c'est vous qui nous abandonnez.

Stenelus.

Mais, jugez mieux d'un cœur que vos malheurs déchirent;
Si vous pouviez sçavoir l'intérêt qu'ils m'inspirent:
Mais quel que soit l'orage, on le peut conjurer,
Au pied de ces Autels, la paix doit se jurer;
Attendons-y mon pere, & si la politique

Lui fait tout immoler au repos de l'Attique;
Libre de la contrainte où le tient sa grandeur,
Je respire, Madame, il vous reste un vangeur.

Déjanire à l'aspect de Coprée, Ambassadeur d'Euristhée, veut se retirer avec sa fille. Stenelus l'arrête.

Non, le Roi va venir,
L'instant fatal approche, il faut le soutenir.
Madame, demeurez.

Coprée a été envoyé par son Maître auprès de Demophon, plutôt pour empêcher ce Prince de donner un asile honorable à la veuve & aux enfans d'Alcide, que pour traiter de la paix entre les Couronnés de Sparte & d'Athénes: en conséquence Coprée demande qu'on lui livre les Heraclides: Demophon lui répond en Roi généreux; & Coprée lui déclare de nouveau la guerre de la part d'Euristhée.

Demophon.

Quelle audace!
Va, dis à ton tyran qu'on brave sa menace;
Que les derniers débris de ces murs abattus,
Seront contre le crime un rempart aux vertus.
Mon fils.

Coprée se retire.

Digitized by Google

Stenelus.

Je vous réponds du peuple & de l'armée.
Seigneur, d'un vain péril bien loin d'être allarmée,
Athene avec transport embrassera l'honneur
D'assurer sous ses murs leur vie & leur bonheur.

Coprée reste à Athénes pour révolter le peuple, & pour diviser en plusieurs factions la Ville qui est allarmée. Il veut aussi tâcher d'intimider ou de tromper Yolas par de fausses confidences. Yolas apperçoit le piége, & au lieu d'être séduit par les artifices de Coprée, il n'en devient que plus ardent à secourir Déjanire & ses enfans. Demophon troublé par un oracle, demande un entretien secret à Yolas, & prie les Héraclides de s'éloigner; cette priere allarme Déjanire, qui voudroit être présente à cet entretien. Demophon lui fait entrevoir quelques inquiétudes, & l'avertit qu'il est menacé par l'Oracle.

Madame, ces momens ne sont jamais tranquilles,
Mais permettez du moins que je les rende utiles;
Laissez-nous.

Déjanire, en sortant avec Olimpie.

Je frémis.

Digitized by Google

Demophon à Yolas.

Tu me vois accablé,
J'ai consulté les Dieux, & l'Oracle a parlé;
Voici ce qu'il m'annonce. Un digne sacrifice
Peut seul en ta faveur intéresser les Dieux;
Pour rendre la victoire à tes armes propice,
Qu'une fille d'un sang illustre & glorieux,
Aux Autels de Cerès se dévoue & périsse.
Aux volontés des Dieux je ne puis m'opposer,
Du sang de mes sujets je ne puis disposer,
Tous les Chefs de l'Etat défendroient leur famille;
Eh, quel pere à la mort pourroit livrer sa fille?
Cet arrêt me confond, je dois te l'avouer:
Où choisir la victime, & quel sang dévouer;

Yolas est autant effrayé que Démophon. Strenelus survient qui apprend à son Pere que ses troupes sont pleines d'ardeur, & qu'il a tout disposé pour attaquer les ennemis auxquels il ne faut pas laisser le tems de se reconnoître. Démophon ordonne à son fils de suspendre l'attaque. Strenelus en marque sa surprise & brûle du desir de défendre Olimpie. Il ne peut s'empêcher d'apprendre à son pere la passion qu'il ressent pour elle. Démophon lui demande s'il croit qu'Olimpie y soit sensible. Yolas prend la parole, & répond du cœur d'Olimpie. Démophon comble l'es-

Digitized by Google

poir de Stenelus, en lui disant,

Mon fils, le sang d'Hercule est un dépôt sacré,
Dont les Dieux sont jaloux d'ordonner à leur gré;
Mais si leur volonté permet que j'en dispose,
Ne crains point que ton pere à ton bonheur s'oppose.

Stenelus.

Qu'entens-je! à mes transports mon cœur ne suffit pas?
J'embrasse vos genoux, & je vole aux combats.

Démophon.

Je vous ai défendu, je vous défends encore
D'attaquer l'ennemi, du moins avant l'aurore;
Allez attendre au camp mes ordres absolus,
J'ai mes raisons, mon fils, ne me résistez plus.

Démophon dit ensuite à Yolas:

Je vais offrir aux Dieux mon encens & mes larmes,
Contre eux, vous le sçavez, je n'ai point d'autres armes;
Ils ont placé le Thrône aux pieds de leurs Autels;
Et les Rois devant eux ne sont que des mortels;
S'ils rejettent mes vœux, tout l'espoir qui me reste
Est de les éloigner d'un séjour si funeste.

Olimpie inquiette de voir sortir sa mere fondant en larmes, s'informe avec empressement à Yolas du sujet de cette désolation; Yolas lui rend compte en frémissant

de l'oracle fatal prononcé par le Grand-Prêtre. Olimpie, malgré l'amour que lui a inspiré Stenelus, amour qu'elle se fait gloire d'avouer à Yolas, puisqu'il est fondé sur la vertu & sur l'estime que mérite un Héros naissant, l'image d'Hercule, Olimpie se dévoue à la mort pour le salut de ses freres.

Le succès est certain, la victime est offerte.

Yolas.

Qui ?

Olimpie.

Moi.

Yolas.

Vous ?

Olimpie.

A tes yeux mon ame s'est ouverte ;
Tu me connois, tu sçais par quel lien caché
A la vie aujourd'hui mon cœur est attaché ;
Mais l'amour dans ce cœur n'est point une foiblesse,
Il s'immole à ma gloire aussi-tôt qu'il la blesse ;
Je sçais que des débris du destin le plus beau
La gloire est le seul bien qui nous suive au tombeau ;
Hercule à ses enfans l'a laissée en partage,
Et mon sang doit payer un si noble héritage.

Yolas.

Dans le cœur d'une mere, ah ! c'est porter la mort.
Eloignons-nous, fuyons de ce funeste bord.

Digitized by Google

Olimpie.

Nous, fuir ? quand les deſtins à nos vœux moi
contraires
Ne veulent que mon ſang pour rançon de m
freres.
Que diroit-on de nous, en voyant d'un côté
Un peuple généreux pour notre liberté,
Se livrer aux fureurs d'une guerre ſanglante ;
De l'autre, des ingrats que la mort épouvante,
Le laiſſer en fuyant au milieu du danger
Dont le trépas d'un ſeul eût pu le dégager.
Mourons, c'eſt un triomphe, & non pas un ſu
plice ;
Non, Dieux cruels ! mon cœur n'eſt point vot
complice.

Yolas ne peut détourner Olimpie de funeſte & généreuſe réſolution ; il la quit en proteſtant qu'il va combattre & mour comme elle.

Déjanire qui n'eſt inſtruite ni de l'arr cruel prononcé par l'oracle, ni du deſſe de ſa fille, lui vient même annoncer av les plus vives démonſtrations de joye, q Stenelus ſe déclare ſon vangeur & ſ amant. Olimpie paroit s'attendrir, m ſans changer ni communiquer ſon projet Déjanire. La joïe de cette tendre mere bientôt troublée par Démophon, qui l

apprend qu'il faut quitter ses Etats & qu'un vaisseau est tout prêt pour sa fuite & celle de ses enfans. Ce coup imprévu saisit si fort Déjanire, qu'elle demande à être livrée au peuple injuste qui proscrit les Héraclides; tantôt suppliante elle se jette aux pieds de Démophon; tantôt furieuse, elle se répand en imprécations; mais ne pouvant rien gagner, elle laisse sa fille avec ce Roi qui est presqu'aussi désolé qu'elle. Le courage d'Olimpie s'augmente encore à la vue du péril de sa mere & de ses freres: Démophon a beau vouloir faciliter son évasion, Olimpie demeure inflexible.

On fait rendre à Déjanire un écrit de la part du Prêtre de Céres, par lequel tout le mistere est éclairci. Chaque instant est un surcroît de douleur pour elle; elle invoque à grands cris Olimpie qui paroît avec un visage serein; mais ne pouvant plus douter que sa mere n'ait tout appris, les larmes succédent à la tranquillité. Déjanire ne se lasse point d'implorer la justice de Démophon, elle demande la mort & veut être sacrifiée au lieu de sa fille qui est l'innocence & la vertu même.

Demophon.

Ce n'est point votre sang que demandent les Dieux:

Déjanire.

En croyez-vous, grand Roi, cet oracle odieux ?
Et l'organe des Dieux eſt-il celui du crime ?
Délivrez vos ſujets d'un joug qui les opprime :
Ce culte déteſté des Dieux & des Mortels
Outrage la nature & ſouille les Autels ;
Déchirez le bandeau que des hommes perfides
Etendent ſur les yeux des peuples trop timides ;
Démaſquez, confondez leur pieuſe fureur :
Il reſte une hydre à vaincre, & cette hydre eſt l'erreur.
Oſez la terraſſer, cette ſeule victoire
De Théſée & d'Hercule effacera la gloire.

Démophon.

Que dites-vous, Madame ? Et ce grand changement
Eſt il l'œuvre d'un jour, d'une heure, d'un moment ?
On va combattre, on ſçait ce que l'oracle exige ;
Et telle eſt ſur les cœurs la force du preſtige,
Que ſi l'ordre des Dieux n'eſt à l'inſtant ſuivi,
Ce Peuple conſterné va ſe croire aſſervi ;
De ſa fraïeur lui-même il ne ſera plus maître,
Et qui ſe croit vaincu, ne peut manquer de l'être.
Madame, il faut nous perdre, ou par un noble effort,
Vous réſoudre

Déjanire

A livrer Olimpie à la mort.
Qu'on m'arrache plutôt ce cœur & ces entrailles,
Je vais de mille cris remplissant vos murailles,
Offrir à cet Autel où mon sang est proscrit,

Elle montre sa fille.

Ce flanc qui l'a conçu, ce sein qui l'a nourri;
Son âge, mon amour, la pitié, la nature,
Vont d'un peuple attendri soulever le murmure;
Tous condamnant l'horreur de ce culte inhumain,
D'un Prêtre furieux vont desavouer la main;
Tous vont avoir pour nous, ma fille, je l'espere,
Ou le cœur d'un enfant, ou le cœur d'une mere.

Olimpie pour faire cesser les cris de sa mere, feint de vouloir se rendre auprès de Stenelus dont elle est aimée, & qui deffendra ses jours. La tendresse d'une mere est pénétrante. Déjanire s'apperçoit du stratageme de sa fille qui veut se dévouer, & elle l'empêche de sortir. Yolas vient annoncer l'arrivée de Stenelus. Olimpie conjure sa mere de ne se point presenter à son amant.

Je vais intéresser le Prince à nos malheurs:
Mais nous sommes perdus, s'il voit couler vos pleurs;
Laissez-nous.

Déjanire.

Voudrois-tu me trahir?

Digitized by Google

Olimpie.

Non, Madame

Déjanire.

Hé bien, je m'y réſous, je te livre mon ame,
Ma joïe & mes douleurs, ma vie & mon trépas
Tu tiens tout dans tes mains, ne m'abandonne pas.

Olimpie à Tolas.

Voici le Prince, ami, va ſecourir ma mere.

La ſcene qui ſe paſſe entre Olimpie & le Prince eſt touchante & pleine de ſentimens d'une tendreſſe héroïque. Olimpie y déclare ſon amour avec une nobleſſe & une élévation digne de la fille d'Alcide.

Ou vainqueur, ou vaincu, n'importe, je vous aime;
Vous ne devez mon cœur qu'à l'amour, qu'à vous-même,
Vos exploits, vos bienfaits ſont des droits ſuperflus,
Si le ſort vous trahit, c'eſt un titre de plus.

Olimpie n'a garde de découvrir à Stenelus qu'elle eſt condamnée par l'oracle à périr, & qu'elle eſt déterminée à ſacrifier ſa vie pour le ſalut de ſes freres; elle lui demande une unique grace.

Stenelus.

Ordonnez

Olimpie.

Jurez-moi ;
A quelqu'affreux revers que le destin vous livre,
Quels que soient vos malheurs, jurez-moi d'y survivre,
De supporter le jour pour le salut de tous,
Pour un Pere accablé qui n'espére qu'en vous,
Pour l'Etat dont la gloire en vos vertus réside,
Et si ce n'est assez, pour les enfans d'Alcide ;
De ces jours précieux jurez de prendre soin.

Stenelus.

Quel serment !

Olimpie.

Je l'exige.

Stenelus.

Il n'en est pas besoin.

Olimpie.

Mon repos en dépend.

Stenelus.

Eh bien, je vous le jure,
Je vivrai pour venger vos malheurs, votre injure,
Pour vous aimer.

Olimpie.

Adieu, c'est trop vous retenir ;
Adieu de vos sermens gardez le souvenir.

Olimpie déploie après le départ du Prince, toute la grandeur de son ame dans un monologue qui finit par ces vers :

Digitized by Google

C'eſt à toi que j'aſpire ; Hercule, entens ma voix.
J'implore ton ſecours pour la derniere fois :
Viens animer ta fille à ſoutenir ta gloire,
Qu'une mort généreuſe aſſure ma mémoire,
Qu'elle m'éleve à toi, qu'elle m'ouvre les Cieux,
La terre eſt un exil pour la race des Dieux.

Olimpie avec ce courage admirable, va offrir ſa tête innocente au Prêtre de Céres. Le peuple ſuperſtitieux loin de s'oppoſer à cet horrible ſacrifice, y applaudit : le Prêtre fait éloigner Yolas & tous ceux qui pourroient le troubler. Le moment fatal eſt arrivé ; Yolas n'a plus d'autre parti à prendre que de venir conſoler Déjanire. Cette mere qui eſt priſonniere & réduite au dernier deſeſpoir, commence par maudire Yolas, elle veut qu'il guide ſes pas à l'endroit où repoſe l'objet quelle idolâtre. C'eſt envain que Démophon pour conſoler Déjanire, vient lui apprendre la défaite & la mort d'Euriſthée, & la proclamation du fils ainé des enfans d'Hercule au thrône de ce tyran ; Déjanire ne ſent que la perte d'Olimpie, lorſque cette fille ſi chérie ſe préſente parée en victime & ſuivie de Stenelus ſon vangeur, qui raconte à Démophon avec toute l'impétuoſité d'un amant heureux & triomphant, la maniere dont il a ſauvé les jours d'Olimpie.

De vos déſirs mon armée inquiéte

Attendoit le signal, immobile & muette ;
Vers les tristes apprêts à sa mort destinés,
Des soldats attentifs les yeux étoient tournés ;
Un Dieu veilloit sur elle. A mes pieds on amene

Montrant Thalès, Confident de Coprée.

Cet esclave Argien, pris sous les murs d'Athène.
J'apprens que de Cerès le sacrificateur,
L'interprete des Dieux, est un lâche imposteur ;
J'apprends qu'avec Coprée il est d'intelligence,
Que du tyran d'Argos il remplit la vangeance :
Cependant le bucher venoit de s'allumer,
Le sacrifice horrible alloit se consommer.

Tout-à-coup au milieu d'un silence farouche,
Son nom avec effroi vole de bouche en bouche.
De l'esclave suivi, dans mon trouble mortel,
J'abondonne mon camp, je vole vers l'Autel,
J'arrive : quelle image à mes yeux se présente !
Le glaive meurtrier levé sur mon amante,
Ses traits qu'avec horreur la mort alloit couvrir,
Ses yeux levés au Ciel qui la laissoit périr.
Le Prêtre sur sa proye alloit fondre en furie,
Le coup alloit partir ; je parois, je m'écrie,
Arrête malheureux, si tu frappes, tu meurs.

Il frémit, il veut voir d'où partent ces clameurs ;
Il rencontre mes yeux que le couroux anime ;
Il voit auprès de moi le témoin de son crime,
Il voit qu'il est trahi ; son bras désespéré
Tourne contre son sein ce glaive préparé.

Digitized by Google

Il tombe dans ſon ſang ; ma main tremblante encore,
Enléve de l'Autel cet objet que j'adore,
Précieuſe victime échapée au couteau,
Couverte encor du voile, & ceinte du bandeau,
Je la mene en triomphe aux yeux de mon armée ;
De mon départ encor, je la trouve allarmée.
Ami, voici la fille & d'Hercule & des Dieux,
Ai-je dit, combattons, triomphons à ſes yeux.
A ces mots, ou plutôt à l'aſpect d'Olympie,
D'une intrepide ardeur mon armée eſt remplie ;
On donne le ſignal, on ſe mêle, on combat ;
Mon cœur ſemble paſſer dans le cœur du ſoldat :
Tout fléchit ſous nos coups, & la fille d'Alcide
A travers ces horreurs, eſt l'Aſtre qui nous guide.
Argos eſt ſous vos loix, le Ciel m'a protegé,
Si j'étois criminel il ſe ſeroit vangé :
Mais pouvoit-il en moi punir comme un outrage
Le ſoin de conſerver ſon plus parfait ouvrage ?

A Déjanire.

Joignez un prix plus doux, Madame, à ſa faveur.

Déjanire.

Oui, mon fils, je le veux, & j'en fais mon bonheur ;
Elle vous doit la vie, & je vous dois ma fille ;
Vivez, ſervez long-tems de pere à ma famille ;
Soyez unis, heureux, c'eſt mon plus cher eſpoir ;
Je ne demande aux Dieux que le tems de le voir.

Digitized by Google

Tu préféres l'état tranquille
Qui fuit la médiocrité
Aux embarras de l'opulence.
Depuis long-temps c'eſt ainſi que je penſe,
Et j'adopte tes ſentimens.
Si j'y pouvois joindre les agrémens
Que Minerve ſur toi verſa dès ton enfance,
Ainſi que ſur ton front dépouillé de cheveux;
A l'abri de mon indolence,
Sans craintes, ſans deſirs, ſans ſoins, ſans eſpérance,
Illuſtre ami, je me croirois heureux.
Pourquoi languir envain ſous ce brûlant tropique,
Me diſoit, ce matin, un ami prétendu?
Tandis qu'avec ardeur ici chacun trafique,
Parmi vos livres aſſidu
A rien de ſolide votre eſprit ne s'applique.
Croyez-moi; c'eſt un temps perdu.
Laiſſez-là Juvenal, Plaute, Horace, Properce,
Ovide, Martial & Perſe;
Et tout de bon livrez-vous au commerce.
Lorſqu'en France on vous reverra,
Avec empreſſement on vous demandera:
Hé bien! qu'apportez vous de l'Inde?
Mouſſelines, mouchoirs, chites? *Et cætera.*
Non, direz-vous; au lieu de ces guenilles là,
J'apporte des lauriers moiſſonnés ſur le Pinde.
Moi, trafiquer? fi donc; ſuis-je fait pour cela?

Digitized by Google

Fidele au Dieu du goût qui toujours m'inſpira,
Aux richeſſes mon cœur ſans peine renonça.
Mais j'ai fait raiſonner ſur les rives du Sinde
La Lyre qu'autrefois Anacréon toucha.
Avec raiſon au nez on vous rira,
Et du pauvre Rimeur chacun ſe mocquera.
Eh! Seigneur Arpagon, tréve de remontrance,
Ai-je dit, en riant, à ce Feſſe-Matthieu
Dont l'argent eſt l'unique Dieu.
Je ne ſuis pas ſi poëte qu'on penſe,
Et ſur mes intérêts point ne ſuis endormi.
Quand vous ſçaurez ſur qui je m'en repoſe,
De ma tranquillité dont tout le monde gloſe,
Vous ne ſerez plus *ébahi*.
Le Pere des François, Vainqueur de Nayerſingue,
Qui de la foule me diſtingue,
De qui j'ai célébré le nom
Par des vers qu'avoûroit l'amante de Phaon,
Et qui ſeront chantés ſur les bords de la Seine:
(J'en puis parler ainſi, ſans être fanfaron,
Puiſque mon illuſtre Patron
Qui, comme on ſçait, a le goût aſſez bon,
Priſe un peu les fruits de ma veine.)
Dupleix enfin eſt mon Mecêne.
Ne peut-il pas d'un mot me faire un heureux ſort?
Oui, je croirois lui faire tort,
Si, pour remplir mon coffre fort
Je me donnois la moindre peine.
Lui ſeul réglera mon deſtin.

Digitized by Google

Tu préféres l'état tranquille
Qui fuit la médiocrité
Aux embarras de l'opulence.
Depuis long-temps c'eſt ainſi que je penſe,
Et j'adopte tes ſentimens.
Si j'y pouvois joindre les agrémens
Que Minerve ſur toi verſa dès ton enfance,
Ainſi que ſur ton front dépouillé de cheveux;
A l'abri de mon indolence,
Sans craintes, ſans deſirs, ſans ſoins, ſans ef
rance,
Illuſtre ami, je me croirois heureux.
Pourquoi languir envain ſous ce brûlant tropiq
Me diſoit, ce matin, un ami prétendu?
Tandis qu'avec ardeur ici chacun trafique,
Parmi vos livres aſſidu
A rien de ſérieux votre eſprit ne s'applique;
Croyez-moi; c'eſt un temps perd
Laiſſez-là Juvenal, Plaute, Horace, Proper
Ovide, Martial & Perſe;
Et tout de bon livrez-vous au commerce.
Lorſqu'en France on vous reverra,
Avec empreſſement on vous demandera:
Hé bien! qu'apportez vous de l'I
Mouſſelines, mouchoirs, chites? *Et cætera.*
Non, direz-vous; au lieu de ces guenilles là
J'apporte des lauriers moiſſonnés ſur le Pind
Moi, trafiquer? ſi donc; ſuis-je fait pour ce

Digitized by Google

Fidele au Dieu du goût qui toujours m'inspira,
Aux richesses mon cœur sans peine renonça.
Mais j'ai fait raisonner sur les rives du Sinde
La Lyre qu'autrefois Anacréon toucha.
Avec raison au nez on vous rira,
Et du pauvre Rimeur chacun se mocquera.
Bh! Seigneur Arpagon, trêve de remontrance,
Ai-je dit, en riant, à ce Fesse-Matthieu
Dont l'argent est l'unique Dieu.
Je ne suis pas si poëte qu'on pense,
Et sur mes intérêts point ne suis endormi.
Quand vous sçaurez sur qui je m'en repose,
De ma tranquillité dont tout le monde glose,
Vous ne serez plus ébahi.
Le Pere des François, Vainqueur de Nayerfingue,
Qui de la foule me distingue,
De qui j'ai célébré le nom
Par des vers qu'avoûroit l'amante de Phaon;
Qui seront chantés sur les bords de la Seine:
Peut-on parler ainsi, sans être fanfaron,
Puisque mon illustre Patron
Qui, comme on sçait, a le goût assez bon,
Prise un peu les fruits de ma veine.)
Dupleix enfin est mon Mecène,
Peut-il pas d'un mot me faire un heureux sort?
Oui, je croirois lui faire tort,
Si, pour remplir mon coffre fort
Je me donnois la moindre peine.
Lui seul réglera mon destin.

Digitized by Google

llusion aux hommes. Hélas ! n'est-ce pas e fermer pour jamais tout retour vers la iberté, que d'être esclave dans le sein nême de l'indépendance ? cela justifie que a servitude est l'état naturel à l'homme, puisque les efforts qu'il redouble sans cesse pour augmenter sa liberté, n'aboutissent qu'à étendre toujours plus son esclavage.

XVII.

On n'a qu'à exciter vivement l'amour propre d'un Sçavant jaloux de faire parade de son érudition, pour lui voir aussitôt déployer toutes les richesses de sa ménoire ; c'est un vase rempli d'eau qui verse pour peu qu'on le secoue.

XVIII.

Les richesses doivent passer pour précieuses à nos yeux, tant qu'elles peuvent levenir des sources de bienfaits & qu'elles nous fournissent le moyen d'exercer notre énérosité ; c'est lorsqu'on les a employées pour secourir les malheureux, qu'on doit 'en attribuer la seule possession qui doit tre précieuse en effet. Loin que nous en oions dépoüillés, ne peut-on pas dire que ceux que nous avons comblé de biens n nous rendant perpétuellement le témoinage d'une gratitude sans réserve, nous

Digitized by Google

en renvoyent par là même toute la gloir
Il ſemble que ces biens, quoique ſortis d
nos mains, y reviennent ſans ceſſe p
l'hommage qu'on nous en fait; les hon
mes peuvent être regardés dans ce cas con
me de ſimples adminiſtrateurs de nos r
cheſſes, que nous avons laiſſés particip
en partie aux biens que nous leur avo
confiés, mais qui nous en tranſporte
enſuite tous les fruits & toute la gloi
En nous vouant ſans ceſſe des marqu
d'un attachement ſans bornes, ils paſſe
une reconnoiſſance du droit perpétuel
propriété que nous conſervons ſur
biens, de ſorte qu'on peut dire que
richeſſes ſont hors de nous, mais ſont
pendant à nous.

XIX.

Les perſonnes les plus vives ſont qu
quefois plus dominées par la pareſſe
les autres; ce ſont quelquefois les cara
res les plus bouillans que l'indolence
gne avec le plus d'empire; en voici ce
ſemble la raiſon. C'eſt qu'un homme d
naturel impétueux & ardent forme
de projets en un inſtant, voudroit les e
cuter avec tant de célérité, que l'imp
bilité de rendre l'exécution auſſi pron
que le deſſein, & la difficulté de

Digitized by Google

marcher l'un & l'autre du même pas, ſont cauſe que deſeſpérant de pouvoir y parvenir, il tombe dans un engourdiſſement & dans un accablement abſolu.

XX.

Quelle injuſtice n'y a-t-il pas de rendre des hommages, des reſpects à cet homme dont l'air faſtueux & arrogant fait le ſeul mérite ? Par quel preſtige peut-il faſciner les eſprits juſqu'à ſe faire déférer les honneurs dont le ſeul mérite devroit être décoré ? Pourquoi ces témoignages de vénération échappent ils au cœur humain qui ſe fait violence en les lui rendant ? Qu'eſt-ce qui tient ainſi les fronts des hommes attachés à la terre ? la contenance fiere & ſuperbe d'Alcidon eſt le joug qui les tient enchaînés ; dépourvu de mérite, il a l'art de ſe faire accorder les mêmes honneurs que s'il pouvoit ſe parer de beaucoup de talens ; il arrache à la volonté du public par ce faſte impoſant qui les éblouit, des diſtinctions extérieures que leur cœur intérieurement deſavoue ; il leur fait trahir le jugement qu'ils portent ſur ſes qualités perſonnelles qui ne méritent que le mépris ; il eſt coupable envers la raiſon du joug qu'il impoſe aux hommes, en les forçant à lui rendre un hommage auſſi injuſte par

ce

Digitized by Google

ce faux appareil de grandeur & de faſte ſous lequel ils ſont néanmoins obligés de fléchir, & il épargneroit à l'équité & à la raiſon un outrage, s'il rabaiſſoit cet air de fierté & d'éclat qui l'accompagne partout, parce qu'il empêcheroit par-là qu'on encenſât le vice, & qu'on lui rendît des honneurs auſſi peu mérités; c'eſt en dépoüillant ces airs de hauteur & de fierté, que ne faiſant plus aucune violence au jugement du public, il lui rendroit la liberté de le mépriſer ſans contrainte.

XX.

L'orgueil n'eſt pas toujours aveugle. Il ne ſuppoſe pas toujours une ignorance du mérite qu'il exagere: tout le crime de l'orgueil conſiſte à uſurper injuſtement des honeurs qu'on connoît n'être point véritablement dus; perſonne n'eſt plus perſuadé de la petiteſſe de ſon mérite que l'homme vain, c'eſt pour cela qu'il voudroit ſe la cacher à lui-même, & en dérober la vuë aux autres. De-là vient qu'il prend un air de hauteur & de fierté, parce qu'il cherche par là à rehauſſer le prix de ſes qualités perſonnelles pour ſe faire illuſion ſur leur médiocrité; c'eſt un Nain qui cherche à relever ſa petite taille, qui ſe redreſſe & s'exhauſſe tant qu'il peut pour tâcher de s'aggrandir; mais

Digitized by Google

il arrive de-là qu'il n'en fait que mieux remarquer ſa petiteſſe. L'orgueil, en un mot, n'eſt que le ſuplément du mérite. D'où vient par exemple qu'Arcas dépourvu totalement de talens, élevé pourtant à une haute place, ne ceſſe de nous rappeller aux marques de reſpects & de ſoumiſſions que nous devons à ſon rang? ne voit-il pas que la petite idée qu'on a conçue de lui s'oppoſe ſans ceſſe à ce qu'on lui rende de pareils hommages? cependant on doit admirer ſa pénétration, il ne ceſſe de nous repreſenter les témoignages de reſpect que nous devons à ſa place, parce qu'il voit combien il eſt facile de les oublier. En effet qui ſeroit attentif à les lui rendre? s'il ne nous en faiſoit lui-même reſſouvenir.

Digitized by Google

A MON AMI GIRARD,

Sur ſa nouvelle fortune à laquelle j'ai un peu contribué.

DE l'injuſte fortune à me nuire acharnée
J'ai trouvé le ſecret d'adoucir la rigueur ;
Et malgré ſa haine obſtinée,
Je ſçais jouir de ſa faveur.
Ami, veux-tu ſçavoir quel eſt mon ſtratagême ?
Il me fut dicté par mon cœur :
T'aimant comme un autre moi-même ;
Je ſuis heureux de ton bonheur.

Au même qui vouloit partager ſa fortune avec moi.

Depuis long-tems la nature malade
Ne produit plus, dit-on, d'Oreſte & de Pylade ;
Dans ce ſiécle de fer on ne penſe qu'à ſoi ;
Pour le moindre intérêt on y trahit ſa foi...
Ami, cet exemple funeſte
A nos deux cœurs n'a point ſervi de loi :
Comme en toi je trouve un Oreſte,
Tu trouves un Pylade en moi.

Au même.

Deux ſincéres amis ne ſont qu'une perſonne ;
D'un même tout chacun eſt la moitié.

Digitized by Google

Entre eux tout eſt commun, & l'équité l'ordonne,
C'eſt en vain qu'autrement l'avarice raiſonne :
Je n'admets point d'autre amitié ;
Et telle fut toujours la nôtre.
Le penchant, la raiſon en forment le lien.
Quand avec un ami l'on partage ſon bien,
C'eſt donner d'une main & recevoir de l'autre.

Au même.

Certains eſprits formés du plus groſſier limon,
Ami, pourront penſer que de notre union
Je tire ſeul tout l'avantage ;
Mais j'ai de toi trop bonne opinion,
Pour croire que jamais tu tiennes ce langage.
Ton rôle eſt préférable au mien.
C'eſt aux cœurs généreux & faits comme le tien
Qu'il eſt donné de goûter cet adage
Qu'un Arpagon ne ſçauroit concevoir :
Il eſt plus doux, n'en déplaiſe à notre âge,
De donner que de recevoir.

Au même.

Cher ami, dans ce ſiécle avare,
Tu donnes un exemple rare
D'un cœur reconnoiſſant autant que généreux :
Mais je ne ſçais entre nous deux
De quel côté doit pencher la balance.
Au ſéduiſant appas du gain
Loin de ſacrifier mon heureuſe indolence ;
Sans ſouci pour le lendemain,

Digitized by Google

J'ai renoncé sans peine à l'opulence.
Mais fixé, par mon choix, dans ma noble indigence,
J'ai sçu, pour toi fléchissant le destin,
Du palais de Plutus t'applanir le chemin.
Par un juste retour, ami, tu veux envain
Avecque moi partager ta finance;
Et, pour vaincre ma résistance,
Tu me viens étaler d'inutiles raisons.
Trop satisfait de ta reconnoissance,
Je ne puis consentir à recevoir tes dons.

A Pondichery, ce 1. Janvier 1752. *M. D. M.*

A MONSIEUR DE S. PAUL,

Conseiller au Conseil supérieur des Indes, second de Pondichery, & Commissaire des Troupes.

DISCIPLE heureux de la Philosophie,
Non celle qu'inventa le farouche Zénon,
Fanatique martyr de l'austére raison
Qu'il outra jusqu'à la folie:
Saint Paul, toi qui passes ta vie
Entre les bras d'une douce incurie
Vrai partage de l'âge d'or;
Peu curieux d'amasser un trésor
A son possesseur inutile,
Et jaloux de ta liberté,

Digitized by Google

Tu préféres l'état tranquille
Qui fuit la médiocrité
Aux embarras de l'opulence.
Depuis long-temps c'eſt ainſi que je penſe,
Et j'adopte tes ſentimens.
Si j'y pouvois joindre les agrémens
Que Minerve ſur toi verſa dès ton enfance,
Ainſi que ſur ton front dépouillé de cheveux;
A l'abri de mon indolence,
Sans craintes, ſans deſirs, ſans ſoins, ſans eſpérance,
Illuſtre ami, je me croirois heureux.
Pourquoi languir envain ſous ce brûlant tropique,
Me diſoit, ce matin, un ami prétendu?
Tandis qu'avec ardeur ici chacun trafique,
Parmi vos livres aſſidu
A rien de ſérieux votre eſprit ne s'applique.
Croyez-moi; c'eſt un temps perdu.
Laiſſez-là Juvenal, Plaute, Horace, Properce,
Ovide, Martial & Perſe;
Et tout de bon livrez-vous au commerce.
Lorſqu'en France on vous reverra,
Avec empreſſement on vous demandera:
Hé bien! qu'apportez vous de l'Inde?
Mouſſelines, mouchoirs, chites? *Et cætera.*
Non, direz-vous; au lieu de ces guenilles là,
J'apporte des lauriers moiſſonnés ſur le Pinde.
Moi, trafiquer? ſi donc; ſuis-je fait pour cela?

Digitized by Google

Fidele au Dieu du goût qui toujours m'inſpira,
Aux richeſſes mon cœur ſans peine renonça.
Mais j'ai fait raiſonner ſur les rives du Sinde
La Lyre qu'autrefois Anacréon toucha.
Avec raiſon au nez on vous rira,
Et du pauvre Rimeur chacun ſe mocquera.
Eh! Seigneur Arpagon, tréve de remontrance,
Ai-je dit, en riant, à ce Feſſe-Matthieu
Dont l'argent eſt l'unique Dieu.
Je ne ſuis pas ſi poëte qu'on penſe,
Et ſur mes intérêts point ne ſuis endormi.
Quand vous ſçaurez ſur qui je m'en repoſe,
De ma tranquillité dont tout le monde gloſe,
Vous ne ſerez plus *ébahi*.
Le Pere des François, Vainqueur de Nayerſingue,
Qui de la foule me diſtingue,
De qui j'ai célébré le nom
Par des vers qu'avoûroit l'amante de Phaon,
Et qui ſeront chantés ſur les bords de la Seine:
(J'en puis parler ainſi, ſans être fanfaron,
Puiſque mon illuſtre Patron
Qui, comme on ſçait, a le goût aſſez bon,
Priſe un peu les fruits de ma veine.)
Dupleix enfin eſt mon Mecène.
Ne peut-il pas d'un mot me faire un heureux ſort?
Oui, je croirois lui faire tort,
Si, pour remplir mon coffre fort
Je me donnois la moindre peine.
Lui ſeul réglera mon deſtin.

Digitized by Google

Sans souci pour le lendemain :
Loin de le fatiguer d'une plainte importune,
Je lui laisse le soin de toute ma fortune ;
Peut-elle être en meilleure main ?

METROPHILE.

A Pondichery, le 10 Décembre 1751.

LE SINGE POETE.

Fable.

DANS l'Inde il étoit un Rimeur
Qui pour valet n'avoit qu'un Singe.
Bertrand seul avoit soin du linge
Et de la garderobe. Auprès d'un tel Seigneur
Cet emploi n'embarrasse guéres.
Desœuvré, ne sçachant que faire
Le nouveau Protovestiaire
Voulut s'ériger en Auteur.
Embouchons, dit-il, la trompette ;
Mon maître fait des vers, j'en puis bien faire aussi.
Je ne suis pas sot, Dieu merci ;
Que faut-il pour être poëte ?
Coudre une rime au bout de quelques mots
Qui doivent occuper des espaces égaux,
Sans qu'une ligne passe l'autre.
Sans se donner au diable on peut en faire autant.

Digitized by Google

Crainte de nous tromper pourtant,
Sur l'ouvrage d'autrui nous réglerons le nôtre.
Le Rimeur Cul pelé grimpe sur le Bureau,
Et sans autre façon, à l'aide d'un cordeau,
Toise des vers à l'avanture :
Puis sur un papier blanc appliquant sa mesure,
Ajuste, de son mieux, cent lignes au niveau.
Maître Bertrand bien content de lui-même
Se croyoit au moins un Rousseau.
Il court à tous venans debiter son poëme ;
Et sur lui, de concert, tous crierent haro.

Maint Rimailleur de cette Ville
N'en sçait pas plus que ce Magot :
Un Sot qui veut faire l'habille
En paroit mille fois plus sot.

Médrophile de Pondichery.

Digitized by Google

A MONSIEUR DUPLEIX,

A l'occasion d'un present de 15000 livres fait aux Officiers d'un Vaisseau sur lequel il avoit compté repasser en France.

IL s'en faut peu que tes largesses
N'épuisent à la fin les immenses richesses
Qu'un destin équitable a mis en ton pouvoir.
Que n'en as-tu mille fois davantage !
Quand on en fait un aussi noble usage,
On n'en peut jamais trop avoir.
Pour exercer ta bienfaisance,
Il te faudroit tout l'or que tient en sa puissance
L'avare Souverain de ce rivage noir.
Quelle que soit ton opulence,
Il ne faut qu'une adversité
Pour te plonger dans la misere :
Denis, Crésus & Bélizaire
Furent réduits à la mendicité.
Tout est soumis au sort, le sceptre & la Couronne
Ne mettent point à l'abri de ses traits.
La Fortune peut bien t'enlever ses bienfaits :
Mais, Dupleix, le bien que l'on donne
Est le seul qu'on ne perd jamais.

Digitized by Google

IMPROMPTU AU MÊME,

A l'occasion d'une vingtaine de mariages qu'il a faits en donnant mille pagodes de dot à chaque fille.

DEs Orphelines le vrai pere,
Tandis qu'à tes dépens tu t'amuses à faire
Des mariages à foison :
D'être aussi de cette partie
Il me prend tout-à-coup une demangeaison.
Dupleix, seconde mon envie,
Et tu feras deux heureux à la fois.
Mets ensemble une fille & vingt mille roupies ;
Des deux lots me laissant le choix.
Les deux moitiés seront tellement réparties
Que chacun puisse être content.
Si j'y manque, je veux que tu me fasses pendre.
Je choisirai pour moi l'argent,
Et laisserai la fille à qui la voudra prendre.

Digitized by Google

A MONSIEUR DUPLEIX,

Gouverneur général des Etablissemens Français dans les Indes, Commandeur de l'Ordre Militaire de S. Louis; le premier jour de l'an 1752.

MALGRE' l'aveugle jalousie
Et tous les vains efforts de nos fiers ennemis,
Vous disposez des thrônes de l'Asie; *
Je vois des Souverains à vos ordres soumis.
Dans cet état brillant où les Dieux vous ont mis,
Pour vous quels souhaits peut-on faire?
Ou le bonheur n'est rien qu'une chimere,
Ou de le posséder l'espoir vous est permis.
On ne peut selon moi, goûter hors de Paris
Une félicité complette:
Mais vous devez bien-tôt revoir ces bords chéris.
Pour y vivre content, Damon, je vous souhaite
Des jours nombreux, une santé parfaite,
Et de véritables amis.

* *Salabebzingue Grand Nabal du Décan & Sandenaëb Gouverneur des Royaumes d'Arcate & de Trichenapaly, placés & maintenus par les Français.*

Digitized by Google

A Madame Dupleix, le même jour.

OLYMPE, en ce jour, pour étrenne
Vous n'aurez point de moi, de l'or, des diamants;
Jamais rimeur ne fit de tels presens.
On sçait assez que la docte Neuvaine
N'use point de ces ornemens.
Mais j'ose vous offrir un present plus durable
Et plus digne de vous : c'est l'Immortalité.
Acceptez en l'augure favorable.
Oui, votre nom, sur ma lyre chanté,
Passera dans mes vers à la postérité.
Mais quelle est mon erreur extrême!
Mieux que moi vous pouvez vous-même
Immortaliser votre nom,
Sur les Autels du poëtique empire
Vous aurez une place auprès d'Anacréon.
Entre vos mains il a remis sa lyre :
Lui même n'en a pas tiré de plus doux sons.
Le Dieu du goût, dans un même volume,
Joindra les fruits de votre plume
A ses immortelles chansons. *

* *Parmi quelques chansons qu'a faites Madame Dupleix, il y en a dans le goût de celles d'Anacréon que cet aimable Poëte ne desavoüeroit pas.*

Digitized by Google

A Phylis, la Fille de Madame Dupleix.

PHYLIS, l'Amour & la Fortune
Sont de votre bonheur leur affaire commune ;
Et de leurs dons l'heureux concours
Ne vous promet que de beaux jours.
Toutefois d'un tel avantage
N'allez pas vous enorgueillir.
Vous aurez, je l'avoue, un brillant héritage :
Mais il n'eſt pas facile à recueillir.
Seule de votre illuſtre mere
Vous devez être l'héritiere :
Diamans, Nippes & Bijoux,
Or, argent, tout ſera pour vous.
De la ſucceſſion, c'eſt la moindre partie,
Philis, & ſi vous n'héritez
De ſon cœur généreux, de ſon rare génie,
Et de mille autres qualités
Qui ſont d'elle aujourd'hui l'ornement de l'Aſie,
Tandis que ſon époux, triomphant de l'envie,
En eſt l'arbitre & la terreur ;
D'un million quand vous ſeriez dotée,
Loin d'admirer votre bonheur,
Je vous croirois deshéritée.
Son nom ſera pour vous un pénible fardeau,
Si vous n'êtes pas digne d'elle.
Tandis que ſous les yeux vous avez ce modéle,
Que de ſes actions le viſible flambeau

Digitized by Google

Vous engage à marcher dans la même carriere.
Votre félicité, Phylis, seroit entiere,
Si vous étiez un jour son fidéle tableau.

COUPLETS A LA MEME,

A qui la Princesse Bégum Saeb proposoit de la suivre à Dely où elle promettoit de lui faire épouser le Grand Mogol, son Neveu.

PHylis, à vos divins appas
Le Mogol offre ses Etats :
Ne mépriſez point cet hommage,
A ſes ſoins laiſſez-vous gagner :
Dans le climat le plus ſauvage
Il eſt toujours beau de régner.

Quoi, vous craignez que de ſon cœur
D'autres ne partagent l'ardeur !
Rejettez ces vaines allarmes
Que fait naître un ſoupçon jaloux ;
Si-tôt qu'il aura vû vos charmes,
Il n'aura des yeux que pour vous.

Réfutation de ces Couplets.

Du Mogol & de ſes Etats
Vous devez faire peu de cas.
Que pour vous envain il ſoupire,
Fuïez un ſérail odieux.
De vos attraits l'aimable empire
Vous fera régner en tous lieux.

A Pondichery, ce 1. Janvier 1752. METROPHILE.

Digitized by Google

EXTRAIT
DE SEMIRAMIS,

Tragédie lyrique de Metaſtaze.

ACTEURS.

SEMIRAMIS en habit d'homme, ſous le nom de Ninus, ſon fils, Roi d'Aſſyrie.

THAMAR, Princeſſe de Bactriane.

MIRTOS, Prince d'Egypte, } *Amans*
HIRCAN, Prince de Scythie, } *de Tha-*
SCITALCES, Prince des Indes, } *mar.*

SIBARIS, confident de Sémiramis & amoureux d'elle en ſecret.

La ſcene eſt à Babylone.

ACTE PREMIER.

LE théâtre repréſente un grand Portique entouré de colonnes, aboutiſſant au Pont de l'Euphrate. Près de ce Pont, ſéparé du Portique par une barriere, eſt élevé un Trône préparé pour le Roi d'Aſſyrie, & à côté un ſiége plus bas pour la

Digitized by Google

Princeſſe de Bactriane. Vis-à-vis du Trône, ſont trois autres ſiéges. Au milieu du Portique on voit un autel avec la ſtatue du Dieu Baal. A main droite on découvre le Pont orné de ſtatues dans toute ſa longueur, le fleuve d'Euphrate couvert de vaiſſeaux, & au-delà ſur l'autre rivage, trois camps dont les tentes ſont de ſtructure & de forme différente.

SCENE PREMIERE.

Sémiramis ſous le nom & l'habit de ſon fils Ninus, Roi d'Aſſyrie, entre dans le Portique entourée de ſes gardes & ſuivie d'une prodigieuſe foule de peuples; elle donne ordre qu'on aille avertir la Princeſſe Thamar de ſe rendre au lieu de la cérémonie, où les trois Princes s'avancent pour avoir audience; en jettant les yeux ſur la foule des ſpectateurs, elle y découvre Sibaris, & faiſant un cri de ſurpriſe le fait appeller, ordonnant en même tems qu'on faſſe éloigner tout le monde.

Sibaris, approchant.

Que vois-je, ô Dieux! ce n'eſt point une illuſion, c'eſt elle-même. *Il ſe proſterne.*

Digitized by Google

Sémiramis.

C'eſt vous, Sibaris, quelle rencontre ! levez-vous ; quelle avanture vous a conduit d'Egypte en Aſſyrie ?

Sibaris.

Je parcourois les Contrées qu'arroſe l'Euphrate, lorſque la Renommée a publié que c'étoit en ces lieux que Thamar, l'unique héritiere du Trône de Bactriane, devoit publiquement faire choix d'un époux, & terminer, en le nommant, les diſcordes que ſa couronne & le bruit de ſa beauté ont excitées entre trois Princes rivaux. L'éclat de cette fête a précipité mon arrivée à Babylone, où toute l'Aſie accourt en foule dans ce jour ; mais quelque merveille que j'eſperaſſe y voir, je n'en attendois point d'auſſi ſurprenante que l'eſt celle de trouver en habit d'homme, ſur le Trône d'Aſſyrie, cette même Princeſſe d'Egypte, cette Sémiramis enfin que nous avons ſi long-tems regrettée & pleurée.

Sémiramis.

Tais-toi, parle bas, chacun ici me croit Ninus ; c'eſt fait de mon rang, de mon honneur & de ma vie, ſi l'on vient à t'entendre.

Sibaris

Qu'entens-je ? mais Idrene eſt-il ici

Digitized by Google

avec vous ? où eſt-il ? que fait-il ?

Sémiramis.

Ah ! tais-toi, te dis-je, & ne me redis jamais le nom d'un Barbare.....

Sibaris.

Comment ! cet étranger, cet inconnu à qui vous aviez donné votre cœur à Memphis.

Sémiramis.

Oui, cet ingrat pour qui j'abandonnai ma Patrie, ma Cour, mon propre pere & la main du Roi de Numidie ; tu s'en ſouviens, Sibaris.

Sibaris.

Hé ! comment pourrois-je jamais l'oublier, moi qui étois alors votre plus intime confident, moi qui diſpoſai ſelon vos déſirs, la garde de Pharaon que je commandois, à favoriſer votre fuite ?

Sémiramis.

Eh bien, tu ne le croiras pas, ce même Idrene ne me ſollicitoit à fuir que pour être mon meurtrier ; il tenta de m'aſſaſſiner.

Sibaris.

Eh quand ?

Sémiramis.

La nuit même que je partis avec lui, il me frappa d'un coup de poignard, & du haut du rivage me jetta dans le Nil à demi-morte.

Digitized by Google

Sybaris.

Ah juſte-ciel ! & la raiſon ?

Sémiramis.

La raiſon ! ô Dieux ! je ne la ſçais pas.

Sibaris à part.

Je la ſçais bien moi : *haut*, par quel hazard pûtes-vous échaper à tant de dangers ?

Sémiramis.

Il ne m'avoit fait qu'une ſeule bleſſure qui ſe trouva légere, & les branches d'arbres qui bordoient la rive inférieure du fleuve, rompirent le coup de ma chûte, & me déroberent aux ondes. Ce n'eſt pas ici le lieu de te détailler tout ce qui m'arriva depuis ; qu'il te ſuffiſe de ſçavoir que j'ai changé mille fois de mœurs, d'habits & de pays, juſqu'à ce qu'enfin le Grand Ninus, ce fameux Roi d'Aſſyrie, ſoit qu'il fût touché de cette même beauté qui avoit cauſé mes malheurs, ſoit que la fortune ſe laſſât de me perſécuter, me fit partager ſon Trône & ſon lit.

Sibaris.

Sçut-il quelle étoit votre origine.

Sémiramis.

Non, je lui déguiſai par une fable mon nom & ma Patrie, je feignis que j'avois

Digitized by Google

turnaturellement pris naissance au bord d'une fontaine, & que les oiseaux m'avoient nourrie.

Sibaris.

Quoi, après la mort de votre époux, n'est-ce donc pas le jeune Ninus votre fils qui lui a succedé ?

Sémiramis.

Chacun le croit ainsi, & l'extrême ressemblance de mon visage avec le sien, trompe tous les yeux.

Sibaris.

Mais lui-même, comment souffre-t'il une autre personne assise sur un Trône qui lui appartient.

Sémiramis.

J'ai pris soin de lui faire donner une éducation si molle & si effeminée, qu'il désire bien moins l'honneur de porter le sceptre, qu'il n'en redoute le poids. Vêtu de mes habits de femme, il tient actuellement ma place au fond d'un Sérail où je l'entretiens dans le genre de vie le plus propre à achever de lui faire perdre le souvenir de son rang.

[Après cette exposition du sujet, Sibaris oubliant le lieu où il est & les circonstances, croit avoir trouvé le moment le plus favorable pour déclarer à Sémiramis la passion qu'il a pris pour elle en Egypte ;

Digitized by Google

mais au moment qu'il ouvre la bouche, il eſt interrompu par l'arrivée de Thamar.]

Scène II.

Le moins que je doive (dit le faux Ninus à Thamar) aux grands ſervices que le Roi de Bactriane votre pere a rendus à l'Aſſyrie, dont il fut plutôt le défenſeur que le tributaire, eſt de procurer à ſa fille un époux digne d'elle.

[Il ajoûte que les trois Souverains qui la recherchent en mariage, vont ſucceſſivement paroître à ſes yeux, afin qu'elle puiſſe les examiner, & choiſir entr'eux ſelon ſon goût. Il s'aſſied ſur ſon Trône, & Thamar ſur le ſiége plus bas préparé à côté du Trône; Sibaris ſe tient debout près d'eux; la foule des ſpectateurs ſe raproche : cependant on voit les trois Princes s'avancer le long du pont de l'Euphrate, précedés d'une nombreuſe muſique Barbare, & ſuivis de trois files d'Egyptiens, de Scytes & d'Indiens, chacun ſelon l'appareil, l'habillement & les ornemens de ſon pays. Ils viennent juſqu'à la barriere qui ſépare le pont du portique près de la baluſtrade qui entoure le Trône; on ouvre la barriere. Mirtos, Roi d'Egypte, entre ſeul & adreſſe à Tha-

Digitized by Google

mar ſa déclaration d'amour & ſon compliment, pendant lequel il eſt interrompu à diverſes repriſes par Hircan Roi de Scythie, qui eſt reſté en dehors de la barriere, juſqu'à ce que Ninus adreſſant la parole à Hircan, lui diſe qu'il ignore ſans doute les coutumes d'Aſſyrie, & que ce n'eſt pas l'uſage à Babylone d'interrompre les gens qui parlent. Hircan réplique qu'il ne croyoit pas être venu dans un pays où il fût défendu de parler. Ninus après avoir fait aſſeoir le Prince d'Egypte ſur un des trois ſiéges préparés vis-à-vis du Trône, demande à Thamar ce qu'il lui ſemble de ce Prince, à quoi celle-ci réplique qu'elle le trouve fade & ennuyeux. On ouvre la barriere à Hircan qui s'approche de la baluſtrade.]

Semiramis.

Vous pouvez parler à préſent, la Princeſſe eſt prête à vous écouter.

Hircan.

Comment! il faut ſe taire quand vous le voulez, & parler quand il vous plait.

Sémiramis.

Parlez, ſi vous voulez.

Hircan.

Hé bien, je parlerai. *à Thamar*, Princeſſe, le Souverain de la Scytie vient pour

vous épouser, des épaisses Forêts qui ombragent les sommets du Caucase. C'est-là que les Scythes vivent sans autre loi que leur volonté; changeans de demeure à chaque fois que nous y invite le changement des Saisons, nous habitons des Villes errantes, nos chariots sont nos maisons, nos propres personnes en sont les remparts. N'attendez de moi ni soupirs, ni langueurs; j'en ignore l'usage efféminé: un Scyte ne sçait qu'endurcir son corps aux rigueurs du froid & du chaud, combattre les hommes & terrasser les bêtes farouches.

[Hircan, après ce discours, va s'asseoir auprès du Prince d'Egypte; Ninus demande à Thamar comment elle a trouvé celui-ci. *Barbare & extravagant*, répliquet'elle. On ouvre la barriere à Scitalces, Roi des Indes.]

Sibaris.

Juste ciel! que vois je, c'est Idrene; quelle rencontre fatale!

Sémiramis.

O Dieux! quel objet se présente à mes yeux! est ce là Scitalces.

Sibaris, à part.

Oui, Seigneur.

Sémiramis.

C'est lui.

Scitalces,

Digitized by Google

Scitalces, enviſageant le Roi d'Aſſyrie.

Ah ciel ! qu'eſt-ce que j'apperçois ? Hircan, dites-moi, eſt-ce là le Roi ?

Hircan.

Sans doute.

Scitalces, à part.

C'eſt elle !

Sémiramis.

Prince, eſt-ce vous qui vous nommez Scitalces.

Scitalces.

Il eſt vrai, je me nomme ainſi.

Sémiramis.

Quel ſon de voix ! je friſſonne.

Scitalces.

Quelle demande ! je me meurs.

[Hircan voyant pâlir Scitalces, s'approche pour en ſçavoir le ſujet ; celui-ci répond que c'eſt de frayeur & d'inquiétude de ſe voir en tête d'un rival auſſi dangéreux que lui. Thamar demande au faux Ninus quelle eſt la cauſe de ſa rougeur ſoudaine ; il réplique que c'eſt une vapeur à laquelle il eſt ſujet ; cependant Scitalces veut commencer ſon diſcours ; mais à chaque fois qu'il jette les yeux ſur Ninus, ſon trouble augmente à tel point qu'il ne peut prononcer que des mots entrecoupés. Thamar prenant ſon emba-

Digitized by Google

ras pour un effet de sa passion, lui fait entendre qu'elle est plus touchée de son silence que de l'éloquence de ses rivaux, & le fait asseoir à côté d'eux]

Scitalces s'asseyant, à Hircan.

Mais quoi! c'est bien là le Roi d'Assyrie.

Hircan.

Assurément, je vous l'ai déja dit.

Scitalces à part.

C'est elle.

Hircan à part.

Il a perdu l'esprit.

[Thamar s'étonne de ce que Ninus ne lui demande pas ce qu'elle pense de ce troisiéme Prince; Ninus l'avertit qu'il a crû remarquer dans la physionomie de ce dernier, tous les signes d'une ame perfide; Hircan s'impatiente de ce que la Princesse ne décide pas assez promptement; elle de son côté assure qu'elle est prête à déclarer son choix; mais Ninus veut auparavant que les trois Princes jurent solemnellement d'agréer sans plus de dispute, le choix de la Princesse; ils se levent & font le serment la main sur l'autel de Baal, à l'exception d'Hircan qui refuse d'en approcher, & jure une main sur sa poitrine & l'autre sur son épée. *Un Scyte*, dit-il, *ne connoit d'autre autel*

Digitized by Google

que son cœur, ni d'autre Dieu que son épée. Cette cérémonie finie, la Princesse après un court remercîment aux Princes d'Egypte & de Scythie, fait assez connoître qu'elle va nommer Scitalces, lorsque Ninus l'interrompant, lui conseille de différer, d'examiner encore, & de prendre le tems nécessaire pour un choix de cette importance; il invite les trois Princes à se trouver le soir à un festin Royal où la Princesse déclarera son époux : les Princes y consentent, excepté le Roi de Scythie qui fait hautement éclater son mécontentement de ce retard. Ninus se retire en recommandant de nouveau à la Princesse de faire de sérieuses réflexions, & de ne pas se laisser prévenir par les yeux.]

Je ne sçai pas (lui dit-il) lequel des trois vous plaît davantage; mais pensez-y, & croyez que peut-être tel vers qui penche votre choix, en est le plus indigne; les chaînes de l'amour auroient trop de douceur si la beauté de l'ame répondoit toujours à celle du visage.

Scenes IV. & V.

[Thamar reste avec les trois Princes, fait des avances assez marquées à Scitalces, dont l'embaras redoublant de plus en plus il se retire après quelques discours ambi-

Digitized by Google

gus & sans suite, que la Princesse attribue au chagrin que lui donne le retard causé par les ordres de Ninus. La scene suivante se passe en bravades de la part d'Hircan qui malgré les remontrances que lui fait Mirtos sur l'obéissance due aux ordres du Roi, veut que la Princesse se déclare à l'instant pour lui, & en railleries de la part de la Princesse qui fait croire à Hircan qu'elle est tout de bon amoureuse de lui.]

SCENE VI.

HIRCAN, MIRTOS.

Hircan.

Vous avez entendu la Princesse, vous avez vû combien elle est glorieuse de m'avoir rendu sensible. Rival infortuné, je vous entends soupirer, je connois vos douleurs; changez de pensée, croyez-moi, prévenez votre disgrace, & retournez sans tarder davantage vous consoler en Egypte.

Mirtos.

Vous me faites pitié de ne sçavoir pas distinguer l'ironie de la louange; ne voyez-vous pas que Thamar n'avoit en vue que de vous faire sentir la témérité de votre présomption ?

Digitized by Google

Hircan.

Qu'eſt-ce à dire ? plus j'apprends vos uſages & moins je les comprends ; les paroles peuvent donc avoir plus d'un ſens en ce pays-ci ; déja on ne peut y parler ni ſe taire que par la volonté d'autrui ; il faut un ordre du Roi pour pouvoir jouir de ce qu'on aime ; quel caprice du ſort m'a conduit parmi des gens dont les coutumes ſont ſi étranges ?

Mirtos.

C'eſt ainſi, Prince, que l'on vit en Aſſyrie ; il eſt convenable chez un peuple poli d'adoucir vos mœurs ſauvages ; on ne parle point d'amour à des Reines du ton dont vous le faites ; ne croyez pas être ici avec vos ruſtiques habitantes des Forêts du Caucaſe.

Hircan.

Eh quelle eſt donc votre maniere de faire l'amour ?

Mirtos.

Ici l'on admire dans un reſpectueux ſilence la beauté que l'on adore ; on ſe tait, on ſoupire, on ſe plait dans ſes tourmens, on endure ſans ſe plaindre le poids de ſes fers ; les chaînes que fait porter l'amour ne peuvent jamais être que légeres.

Digitized by Google

Hircan.

Et ensuite on obtient la récompense !

Mirtos.

Et ensuite on l'espére.

Hircan.

On espére ! pauvre récompense ! l'amour se traite plus raisonnablement parmi nous ; dès la premiere entrevue on y déclare ses sentimens sans hésiter ; on en change aussi tôt si l'on est bien reçu, on aime tant qu'on y trouve du plaisir, & l'on cesse d'aimer dès qu'on y trouve du tourment.

Mirtos.

Ou vos mœurs sont bien barbares, ou l'on n'aime point véritablement parmi vous ; les peines ont des plaisirs pour les vrais amans, un cœur fidéle n'oublie pas si aisément une ingrate . . . .

Hircan.

Hé bien, aimez à votre maniere, j'y consens, pour moi je ne quitterai pas la mienne ; il n'y a pas de plus grande folie que de se rendre tous les jours misérable en travaillant pour être heureux ; je fais aisément aux belles des sermens d'amour & de fidelité, pourquoi n'aurai-je pas la même facilité à les rompre ? *il sort.*

Digitized by Google

SCENE VII.

Mirtos seul.

[Mirtos reste à faire un court Monologue sur le pouvoir de l'amour : ce Monologue est du nombre de quantité de scenes de piéces Italiennes en musique, qui ne sont faites que pour amener une maxime d'Opéra, ou quelque comparaison tirée des vents ou de l'agitation des flots, qui donne lieu à l'Acteur de déployer sa voix dans un grand air.]

SCENE VIII.

Le Théâtre change, il représente les jardins suspendus de Sémiramis ; on y voit de hautes allées d'arbres sur des terrasses portées par des colonnes, & des collines formées par des voûtes & des arcades les unes sur les autres.

SCITALCES, SIBARIS.

Sibaris.

Quelle joye n'ai-je pas à vous revoir ? cher ami ? permettez-moi de vous nommer encore d'un tel nom, Seigneur.... Eussai-je jamais dû croire que dans la personne du Prince des Indes, je retrouverois un jour mon cher Idrene ?

Digitized by Google

Scitalces.

Alors je me plaisois à déguiser pendant mes voyages mon nom & mon rang pour éviter toute la foule & l'embaras que traîne après soi la grandeur importune. O mon cher Sibaris, plût aux Dieux que je n'eusse jamais été possédé de cette folle envie de parcourir l'Univers qui me fit abandonner la Cour de mon pere; je n'eusse jamais mis le pied en Egypte, je n'y eusse pas pris une passion tyrannique qui n'a cessé depuis de troubler le repos de ma vie; je n'aurois pas aujourd'huy sous les yeux, pour comble de douleurs, l'image vraye ou fausse de la perfide Sémiramis.

Sibaris.

Sémiramis, dites-vous? elle est avec vous en ces lieux?

Scitalces.

Comment! êtes vous donc aveugle? ne l'avez-vous donc pas reconnue dans Ninus?

Sibaris.

Dans Ninus! quelle illusion?

Scitalces.

Je l'ai reconnue, vous dis-je: ses yeux, ses traits, son geste, le ton de sa voix, & plus que tout le reste, son trouble & le mien; ah! mon cœur n'a pu s'y méprendre;

Digitized by Google

si vous sçaviez combien à ce fatal aspect je l'ai senti tressaillir dans mon sein...

Sibaris.

Votre idée toujours remplie de cette image s'est laissée tromper à quelque ressemblance. Sémiramis auroit-t'elle pu demeurer inconnue à Mirtos son propre frere.

Scitalces.

Mirtos! ne sçavez-vous pas qu'il a été élevé à la Cour de Bactriane?

Sibaris.

Mais trois lustres se sont écoulés depuis votre fuite d'Egypte; depuis un si long-tems on n'a eu aucune nouvelle de Sémiramis, & il n'y a personne qui ne l'a croye morte.

Scitalces.

Eh! qui devroit mieux le croire que moi, qui la nuit de notre fuite lui plongeai dans le sein ma propre épée?

Sibaris.

Vous, ô Dieux!

Scitalces.

Voudrois-tu que j'eusse laissé sans punition le crime de la perfide? Tout ce que tu m'avois découvert étoit vrai, Sibaris. Je me rendis au lieu du rendez-vous qu'elle m'avoit marqué. L'infidelle y vint bien-tôt après moi. Nous prîmes ensemble

la fuite. Mais à peine étions-nous sortis des jardins du Palais, que je découvris les assassins dont tu m'avois donné avis. Monrival étoit posté dans le bois avec un gros de gens armés.

Sibaris.

Et le reconnûtes vous ?

Scitalces.

Non. Ma vengeance seroit satisfaite ; si j'eusse pu noyer ma rage dans le sang du lâche.

Sibaris.

Mais comment vîntes-vous à bout de vous dérober vous-même au piége qu'on vous avoit tendu ?

Scitalces.

A peine eus-je apperçu les assassins, qu'avant que d'être à leur portée, je m'échappai à la faveur des arbres & de l'obscurité. Mais auparavant, saisi des transports d'une juste colere, je perçai de ma main l'indigne Sémiramis, & la précipitai dans le Nil.

Sibaris.

Quoi ! la lettre que je vous avois écrite a été l'unique cause de sa mort ! Ne suffisoit-il pas en l'abandonnant de vous venger d'elle par l'oubli ?

Scitalces.

Hélas ! peut-être en effet ai-je pouſſé

trop loin ma vengeance? Mais qui peut retenir les justes mouvemens d'un cœur si cruellement trahi? Jaloux, désespéré, j'assouvis ma fureur sans pouvoir redonner le calme à mon ame. La trahison, le lieu, le fleuve, le poignard, le sein percé de la perfide se peignent continuellement à mon imagination; sans cesse je lis & je relis cette lettre fatale....

Sibaris.

Comment! vous l'avez encore? Pourquoi conserver ce papier qui n'est propre qu'à nourir vos douleurs?

Scitalces.

Je veux le garder éternellement pour ma propre justification.

Sibaris.

Seigneur, je suis perdu, si vous laissez rien entrevoir ici de ce mystere. Songez que Mitros ne manqueroit pas de venger sur moi l'infortune de sa sœur.

Scitalces.

Rassure-toi. Je garderai inviolablement le silence. De ton côté, garde-toi de donner à connoître que tu m'ayes connu en Egypte sous le nom d'Idrene.

Sibaris.

Ne craignez rien; & surtout chassez de votre esprit cette imagination chimérique qui vous fait voir Sémiramis dans

la perſonne de Ninus. Offrez à Thamar un cœur plus tranquille, & que ſa poſſeſſion vous ſerve à étouffer les reſtes d'un funeſte amour.

AIR.

Dans un nouvel Hymenée
Cherchant un nouveau plaiſir
D'une flamme infortunée
Eteignez le ſouvenir.
Votre bleſſure profonde
Y trouvera du repos.
Ainſi ſur les bords de l'onde
Les flots vont chaſſans les flots.

Ce n'eſt qu'en changeant d'objets
Qu'on ſoulage ſa foibleſſe.
Le dur acier qui nous bleſſe
Guérit les maux qu'il a faits.
Souvent contre un mal extrême,
Un poiſon offre un ſecours.
Le remede de l'amour
N'eſt autre que l'amour même.

SCENES IX. XI. XII & XIII.

[Tandis que Scitalces fait réflexion qu'en effet il peut s'être abuſé ſur la reſſemblance, il eſt abordé par Thamar, qui après quelques nouvelles avances, dont

Digitized by Google

il se défend, lui vient annoncer que le Roi d'Assyrie veut l'entretenir en particulier. Le Roi entre, & Thamar sort en lui recommandant les intérêts de son cœur. L'entrevue débute par un grand trouble de part & d'autre, beaucoup d'*à parte*, & de paroles entrecoupées.]

Semiramis.

Qu'avez-vous, Prince? au lieu de me parler vous changez de visage. Vous semblez troublé.

Scitalces.

Hélas! Seigneur, je ne puis jetter les yeux sur vous sans y retrouver tous les traits d'une femme infidéle pour qui je ressentis en Egypte la plus violente passion. A chaque fois que je vous apperçois, je crois toujours que je vais lui parler.

Semiramis.

Cette ressemblance est donc bien frappante.

Scitalces.

A tel point que je ne puis me persuader que ce ne soit pas l'infidelle sous un autre habit.

Semiramis.

Si elle me ressemble aussi parfaitement que vous le dites, elle n'est pas infidelle.

Scitalces avec une extrême violence.

Ah! lâche traîtresse, ah! perfide, ame-

Digitized by Google

sans foi & sans amour ! née pour la honte & le malheur de ma vie. . . .

Semiramis.

Hola, Scitalces, quel transport insensé !

Scitalces.

Je m'égare. Ah ! Seigneur, pardonnez à la fougue d'un Prince malheureux qui ne se connoît plus, tant il a l'esprit préoccupé de l'idée fatale qui le poursuit.

Semiramis.

Si elle étoit présente à vos regards comme elle est présente à votre imagination, loin de lui montrer tant de fureur, vous lui demanderiez plutôt pardon de vos injustices, & peut-être l'obtiendriez-vous.

Scitalces, à part.

C'est elle. Faisons-lui voir que tout mon amour s'est tourné en mépris. *à Semiramis.* Seigneur, si vous le voulez, tout changera de face pour moi. Mon cœur, le plus malheureux qui fut jamais, peut devenir le plus fortuné.

[Semiramis croit qu'Idrene va se découvrir entierement. Mais au contraire il la prie avec de vives instances de déterminer en sa faveur le choix de la Princesse de Bactriane. Semiramis, après un premier mouvement de jalousie, se remet, & lui donne le change de nouveau en lui promettant tout d'un air fort indifferent.

Digitized by Google

Thamar rentre, impatiente d'apprendre son sort, Semiramis va au-devant d'elle, & lui dit de ne pas compter sur Scitalces, & qu'il n'y eut jamais de cœur plus ingrat ni plus inflexible. Scitalces à diverses reprises, veut entrer dans la conversation. A chaque fois Semiramis se met entre deux, & l'interrompt pendant long-tems, jusqu'à ce qu'enfin le Prince franchissant cet obstacle, adresse la parole à Thamar dans les termes les plus passionnés, & se retire.]

Thamar.

Je n'y comprens rien. Il est également excessif dans son silence & dans ses paroles. Seigneur, vous l'avez entendu, il parle tout differemment que vous ne me disiez.

Semiramis.

Je l'ai prévu, qu'il chercheroit à vous tromper. Ah! vous ne sçavez pas combien il est accoutumé à feindre : combien il possède l'art trompeur de peindre sur son visage mille mouvemens qu'il ne ressent pas : combien sa bouche est faite à exprimer d'autres sentimens que ceux de son cœur. Fiez-vous à moi, Thamar. Je le connois mieux que vous, & ne cherche ici que votre avantage.

Thamar.

Seigneur, je connois toute l'étendue de

votre zéle pour moi. Mais pardonnez, si je ne puis m'empêcher de le trouver outré. Le Prince me paroît passionné, & vous me le peignez insensible. Il me regarde, il soupire, & vous voulez qu'il ne m'aime pas : mais que sa passion soit feinte ou véritable, je ne sens que trop que lui seul peut me plaire : & s'il me plaît, lors même qu'il me trompe, que seroit-ce s'il m'aimoit réellement ?

[Elle se retire, & laisse Semiramis irrésolue entre le dédain, la jalousie, & le risque qu'elle court de se découvrir au peuple si elle fait quelque éclat. Elle annonce aux Princes d'Egypte & de Scythie qui surviennent, que Thamar se déclare pour leur rival, & leur conseille d'aller aux pieds de leur Maitresse faire un dernier effort pour la fléchir.]

Rien (leur dit-elle) ne sera plus propre à la toucher que vos larmes.

AIR.

Toute femme se plaît à voir couler les pleurs,
Que sa beauté nous fait répandre ;
Son orgueil ne peut se défendre
Du spectacle de nos douleurs.
Mais bientôt elle-même à nos maux s'intéresse,
Son cœur soupire & s'amollit,
Et la pitié qui la saisit
Est le germe de la tendresse.

Digitized by Google

SCENE XIV.

HIRCAN, MIRTOS.

Hircan.

Mirtos, avez-vous du courage ?

Mirtos.

Mon épée me servira de réponse si vous en doutez.

Hircan.

Eh bien, allons de ce pas attaquer un odieux rival. Tuons Scitalces, & après nous être défait de lui, nous déciderons la querelle entre nous deux.

Mirtos.

Que dites-vous ? Est-ce ainsi que vous respectez le Palais du Roi d'Assyrie, & la foi qu'en ce jour même vous lui avez jurée ? Vous voulez que profitant d'un honteux avantage, nous allions tous deux attaquer un homme seul. Sont-ce là les preuves que vous demandez de mon courage ?

Hircan.

De quels respects, de quels sermens me parlez-vous ici ? J'aime, je suis outragé : je ne songe qu'à satisfaire à la fois mon amour & ma vengeance. Voudriez-vous que pour de vains égards je me laissasse enlever un bien que je desire. Tremble,

Digitized by Google

Scitalces, ta perte eſt certaine, ſoit que j'y employe l'artifice ou la force ouverte.

Mirtos, ſeul.

Barbares ſentimens d'un Scythe farouche, qui croit que c'eſt une moindre peine de mériter ſon malheur que de le ſupporter.

[Mirtos reſte encore quelque tems à déplorer la perte qu'il va faire, d'un ton très-propre à juſtifier le jugement que Thamar a fait de lui dans une des Scenes précédentes. Il finit l'Acte par la comparaiſon ſuivante :]

AIR.

Telle de Philomelle
La plaintive ſœur,
Voyant ſa fidelle
Hirondelle
Au pouvoir d'un raviſſeur;
Va battant de l'aîle
Autour du chaſſeur.

La verte campagne,
Les eaux, les forêts,
Loin de ſa compagne
N'ont plus leurs attraits;
Elle fuit le jour,
Et dans ſa retraite
Sans ceſſe regrette
Son premier Amour.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

Scenes I. II. III. IV. V & VI.

[Le Théatre représente un grand Sallon du Palais illuminé pour le Festin. Il est garni tout autour de buffets chargés de vases de pierres transparentes de diverses couleurs. Au milieu est la table du banquet avec quatre couverts d'un côté, & un pour le Roi d'Assyrie de l'autre. Hircan entre dans la Salle l'épée à la main, veut renverser la table, & s'informe de Sibaris qu'il y trouve, où est Thamar pour l'emmener, & Scitalces pour le tuer. Sibaris, après avoir vainement tâché de calmer la fureur d'Hircan, & de détourner ce Prince de faire un éclat qui déconcerteroit un projet qu'il vient de former, l'assure que la mort de Scitalces est infaillible, à moins qu'il ne lui sauve la vie par le tumulte qu'il veut exciter hors de propos. Il a grande peine à se faire écouter d'Hircan, qui veut d'abord aller poignarder Scitalces, & ensuite revenir apprendre à loisir les mesures que Sibaris a prises pour s'en défaire. Enfin celui-ci parvient à faire entendre à Hircan, que depuis long tems il est l'ennemi secret de Scitalces, qu'il a de nouvelles & puissantes rai-

Digitized by Google

ſons de le faire périr ; que pour cet effet il vient d'empoiſonner la coupe nuptiale que Thamar, au milieu du feſtin, doit préſenter à celui des Princes qu'elle choiſira pour époux ; que de cette maniere le coup eſt aſſuré, n'y ayant nul doute que ſon choix ne doive tomber ſur le Prince des Indes.

Le Roi d'Aſſyrie entre dans le Sallon, accompagné de Thamar & des deux Princes d'Egypte & des Indes, ſuivi d'une foule de Courtiſans & de Joueurs d'Inſtrumens. Chacun fait au Roi, ſur la magnificence de la Fête, des complimens qui font languir le Spectacle & le Spectateur. Hircan en fait à Scitalces en particulier ſur ſon bonheur prochain : après quoi on ſe met à table. Pendant le feſtin les Muſiciens exécutent un Concert où l'on chante l'Epithalame de la Princeſſe, & divers Danſeurs y entremêlent un Ballet. Enfin Thamar prend la coupe nuptiale que lui apporte Sibaris, fait un compliment général aux trois Princes, & s'adreſſant perſonnellement à Scitalces, lui préſente la coupe. Il la reçoit, & la portant à ſa bouche jette les yeux ſur le prétendu Roi d'Aſſyrie, dont les regards ſe rencontrent ſi tendrement avec les ſiens, que Scitalces ne pouvant ſe réſoudre à l'abandonner ainſi

Digitized by Google

pour jamais, remercie la Princesse, & repose la coupe sur la table. Tous les Spectateurs restent interdits, sûrtout Thamar & Sibaris.]

Hircan.

Comment ! c'est ainsi que vous refusez la main qui vous offre une couronne. On n'offense point de la sorte une Souveraine.

Semiramis.

Que vous importe s'il l'accepte ou la refuse ? Ce n'est point votre affaire ; chacun est libre ici sous ma protection.

Hircan.

Je prétends d'être aussi le défenseur de la Princesse, & ne souffritai point qu'on l'outrage impunément. Que Scitalces prenne la coupe, & qu'il boive.

Thamar.

Laissez, Prince, laissez. Votre colere me serviroit ici plus que je ne veux. Le refus de Scitalces n'est pas capable de m'offenser. Il se fait justice à lui-même, & n'ose, avec raison, accepter une offre dont il se connoît trop indigne.

Hircan.

Non non, je veux qu'il boive.

Thamar.

Laissez, vous dis-je. Je puis mieux justifier ma gloire, & reconnoître votre zéle. Recevez de ma main la coupe nuptiale, Hircan, & soyez mon époux.

Digitized by Google

Hircan, interdit.

Sibaris!

Thamar.

Quoi! vous héſitez. Voudriez-vous me refuſer auſſi?

Hircan.

Non, Princeſſe.... Mais.... Il faudroit.... Vous ne ſçavez pas.... Je reſte confus.

Semiramis.

Prince, y ſongez-vous? Vous ne devez pas héſiter un inſtant. Prenez la coupe, & bûvez. Votre incertitude offenſe le reſpect dû à la Princeſſe, & répond mal à ſes bontés. Décidez promptement.

Hircan.

Me voilà décidé. *Il jette la coupe à terre.* C'eſt ainſi qu'Hircan reçoit le refus d'un autre.

Thamar.

Ah! c'en eſt trop. Chacun me refuſe. Suis je donc réduite à mandier la main d'un époux? Eſt-ce donc pour m'outrager que vous êtes tous trois venus rechercher la mienne en Aſſyrie? Ou mes traits ſont-ils ſi difformes que le Sceptre dont ma main eſt ornée ne puiſſe les rendre ſupportables?

Mirtos.

Ah! Princeſſe, ne confondez pas ma flamme ſincere....

Digitized by Google

Thamar.

Non non, qu'on ne me parle plus d'amour. Je suis outragée, & l'offenseur est encore impuni. Que Scitalces meure. C'est lui qui par son indigne refus a le premier avili le don de ma main. Je la réserve à celle qui se trempera dans son sang. *à Scitalces;* tu me méprises, ingrat, mais tu ne jouiras pas de ma honte. Tremble de m'avoir fait rougir de mon choix. Mon cœur outragé ne peut désormais céder qu'à celui qui satisfera ma vengeance.

[Hircan & Mirtos défient tous deux Scitalces au combat, & se disputent entr'eux à qui combattra le premier. Scitalces les invite à y venir tous deux à la fois, les assurant qu'il ne les craint pas plus réunis que séparés. Semiramis voyant son amant en danger pour lui avoir été fidéle, songe à le sauver sans se découvrir elle-même.]

Semiramis.

Arrêtez, Princes. Mes droits vont avant les vôtres. C'est dans mon Palais, c'est sous mes yeux que Thamar, que je protége, a reçu cet outrage, & que Scitalces a violé le respect qui m'est dû. Hola! gardes, qu'on l'arrête, & qu'on lui ôte son épée. Sibaris, je le remets en votre garde.

Scitalces.

Moi, je rendrois mon épée!

Digitized by Google

Semiramis.

Point de réſiſtance : je le veux : je l'ordonne.

Scitalces.

C'eſt à moi que vous oſez parler ainſi ! Ah ! ma patience eſt à bout. Songez que je puis d'un ſeul mot....

Semiramis.

Que de vains diſcours ! Gardes, qu'on l'ôte de mes yeux, & qu'on le tienne enfermé dans un lieu ſûr.

[On emmene Scitalces. Les deux autres Princes ſe plaignent également au Roi de cette violence, & ſurtout de ce qu'on dérobe le Prince à leur vengeance.]

Semiramis.

Hircan, vous n'avez point à vous plaindre, ni rien à prétendre davantage ici. N'avez-vous pas refuſé la Princeſſe. Elle ne peut plus être qu'au Prince Mirtos.

Hircan.

Nullement. Elle doit être moins à lui qu'à perſonne, puiſqu'elle n'a jamais daigné le choiſir.

Semiramis.

Mais que vous importe à qui elle ſoit, dès que vous n'en voulez point ? Quel intérêt y pouvez-vous prendre encore ?

Hircan.

Je ne m'explique pas.

Semiramis.

Digitized by Google

Semiramis.

L'aimez-vous, ne l'aimez-vous pas?

Hircan.

Je ne ſçais.

Semiramis.

Si vous l'aimez, pourquoi l'avez-vous refuſée?

Hircan.

Parce que cela me plait.

Mirtos.

Mais quelle étrange manie de vouloir me diſputer un cœur que vous ne voulez pas?

Hircan.

Parce que cela me plaît.

Mirtos.

Etrange plaiſir qui ne va qu'à troubler ceux des autres! Expliquez-vous en un mot.

Hircan.

Que de queſtions! Que de demandes! Que voulez-vous ſçavoir de moi? Vous voulez ſçavoir ce que j'ai dans l'eſprit. Ne vous courroucez pas tant. Je vais vous l'expliquer. Mon ſouverain bonheur eſt de pouvoir déſeſperer les autres. C'eſt par cette raiſon que vous me voyez ſi ſouvent changer de ſentiment, quand je crois, que l'on eſt content de ceux que j'ai. Voilà un étrange caractere: allez, vous dis-je, je

le ſens tout comme vous : mais je ne puis en changer. Vous voyez, Hircan. Il ſera toujours tel que vous l'avez vû.

[Il ſort. Le Roi d'Aſſyrie reſté ſeul avec Mirtos lui fait entendre qu'il prend à lui plus d'intérêt qu'il ne croit ; & qu'il fait ſa propre affaire de le rendre poſſeſſeur de la Princeſſe de Bactriane. Après ce diſcours il le congédie.]

Semiramis, ſeule.

Le refus de Scitalces eſt une preuve que ſa paſſion pour moi ſubſiſte dans toute ſa force. Que faut-il de plus pour effacer de mon idée le ſouvenir de ſa cruauté ? L'eſpérance renaît dans mon cœur. Toute ma tendreſſe ſe réveille. Amour, dangereux amour, je t'entends ; tu me préſentes l'image de ſon ardeur, & tu me dérobes celle de ſa trahiſon. Ah ! qu'il eſt aiſé à la premiere lueur de félicité de perdre de vûe ſes infortunes paſſées.

AIR.

Au retour du Zéphire,
Oubliant les autans,
Le Berger ne reſpire
Que l'aimable Printems.
Dans la verte prairie
Il conduit ſon troupeau,

Et sur l'herbe fleurie
Reprend son chalumeau:

A peine de la tempête
Le nocher remis,
Voit il briller sur sa tête
Les Astres amis,
Sans songer à la tourmente
Courbé sur sa rame il chante
Au sein de Thetis.

SCENE VII.

Le Théatre change, & représente une chambre du Palais.

SIBARIS, *seul*, *puis* HIRCAN.

Sibaris, seul.

Que servent l'artifice & la ruse, quand des évenemens imprévus viennent à la traverse du projet le mieux concerté? La fortune ennemie se plaît à rompre toutes les mesures que je prends. Scitalces vit toujours, & Hican sçait mon secret.

Hircan, arrivant.

Allons, Sibaris.

Sibaris.

Où?

Hircan.

Chez la Princesse.

Sibaris.

Quoi faire ?

Hircan.

Me disculper auprès d'elle de l'insulte que je lui ai faite en apparence.

Sibaris.

Eh ! de quelle maniere ?

Hircan.

En lui découvrant la vérité.

Sibaris.

Comment, la vérité !

Hircan.

Oui. Vous lui direz que je n'ai jamais cessé d'être épris de ses charmes ; que je n'ai refusé la coupe nuptiale que parce que vous l'aviez vous-même empoisonnée pour faire périr Scitalces, & que vous m'en aviez confié le dessein.

Sibaris.

Y songez-vous, Seigneur ? Vous voulez divulguer un crime qui nous est commun à tous deux. Vous en êtes aussi coupable que moi. Apprenez que l'on ne fait nulle différence entre celui qui exécute une trahison & celui qui la favorise.

Hircan.

Quoiqu'il puisse arriver, je veux que Thamar sçache la cause de mon refus, & ne puis souffrir qu'elle impute plus longtems au mépris de sa personne, ce qui

Digitized by Google

n'étoit qu'un désir de me défaire de mon rival.

Sibaris.

Seigneur, vous m'en pressez en vain. Je n'ai garde de me perdre ainsi moi-même.

Hircan.

Hé bien, vous n'avez pas besoin de parler, je me charge de tout dire.

Sibaris.

De grace, encore un mot. Vous allez renverser par cette précipitation un projet que je venois de faire pour vous rendre demain avant l'aurore possesseur de Thamar.

Hircan.

Comment ?

Sibaris.

N'avez-vous pas vos soldats & vos vaisseaux sur l'Euphrate ?

Hircan.

Eh bien !

Sibaris.

L'appartement de la Princesse donne sur le Fleuve. Rien ne vous empêche de faire sourdement approcher quelques barques de sa terrasse. Si vous voulez me prêter main forte, je l'enleve cette nuit, & la remets en votre pouvoir.

Digitized by Google

Hircan.

L'entrepriſe eſt fort douteuſe.

Sibaris.

Elle eſt infaillible. Chacun ſera enſeveli dans le ſommeil. L'appartement eſt aſſez éloigné du reſte du Palais. Il n'y a de ce côté-là, ni troupes ni gardes. On ne peut avoir le moindre ſoupçon de notre deſſein.

Hircan.

Il eſt vrai; mais je crains.... je crois qu'il vaut encore mieux....

Sibaris.

Non, non, ne balancez pas davantage. Repoſez-vous ſur moi: j'en fais mon affaire. Quoique j'aye déjà tout concerté d'avance, je veux encore, avant que la nuit ſoit plus obſcure, aller de nouveau reconnoître le terrain. De votre côté, ne perdez pas de tems à donner des ordres aux Commandans de vos Vaiſſeaux.

Hircan.

Allons donc. Tentons encore cette voye. Vous me trouverez au lieu convenu.

Digitized by Google

SCENE VIII.

HIRCAN, THAMAR, MIRTOS.

Thamar, arrêtant Hircan qui veut sortir.

Eh bien ! Prince, suis-je vengé ? Avez-vous lavé mon injure dans le sang de l'ingrat qui m'outrage ?

Hircan, voyant entrer Mirtos.

Madame, je vois approcher un défenseur plus digne de vous, un Amant qui sçaura mieux mériter votre tendresse. Le Prince Mirtos est mieux versé que moi dans l'art d'aimer. Il en possède tous les secrets. On le méprise sans qu'il se pique. On l'offense sans qu'il se courrouce. Il sçait soupirer avec poids & mesure, & répandre des larmes à propos. Et avec des sentimens si fidéles & si passionnés l'ombre seule de l'espérance lui suffit pour récompense.

Thamar.

Ce n'est pas envain qu'il espére, dès demain, peut-être, il recevra le prix de sa tendresse & verra couronner ses feux.

Hircan.

Prince fortuné ! il va vivre dans les plaisirs & moi dans les regrets; qu'y faire ? je suis né malheureux; il faut que j'appren-

Digitized by Google

né à supporter les rigueurs de mon destin ; je vais loin de vous me plaindre de mon étoile & laisser un libre cours aux transports de vôtre joye & de vôtre tendresse.

SCENE IX.

THAMAR, MIRTOS.

[Dans cette scene la Princesse demande à Mirtos de la vanger de Scitalces, & lui reproche même de ne l'avoir pas déja fait ; il s'excuse sur l'obstacle que le Roi y a mis en faisant arrêter & désarmer Scitalces. Le reste de la scene se passe, de la part de Mirtos, en protestations d'amour & autres sentimens de galanterie qui sont si puérils dans une Tragédie, lors même qu'ils sont le mieux traités ; la Princesse elle-même en est si ennuyée qu'elle lui dit :

Prince, au nom des Dieux, que vôtre tendresse change d'objet ou de maniere de s'exprimer ; je ne puis souffrir un amant languissant qui me fatigue du récit de ses tourmens éternels, qu'on ne voit jamais joyeux ni content, qui se présente toujours devant moi avec la langueur peinte sur le visage, & semble jusques par son silence me vouloir reprocher que ma tendresse n'est pas égale à la sienne.

Digitized by Google

Mirtos.

Cruelle, de quoi pouvez-vous vous plaindre lorſque j'oſe à peine vous entretenir de mon martyre; vous êtes la premiere belle qui ſe ſoit offenſée des reſpects d'un amant.

AIR.

Un ruiſſeau dont l'onde plaintive
Gazouille entre l'herbe & les fleurs;
Jamais de la Nymphe craintive
Ne peut exciter les frayeurs;
Dans le criſtal de ſon eau pure
Elle ſe mire en ſureté,
Tandis que par un doux murmure
Il applaudit à ſa beauté.

Le zéphir qu'on entend à peine
Agiter l'orme ou le palmier,
Jamais ſur la liquide plaine
N'a fait pâlir le nautonier;
Il va dans l'empire de Flore
A la Roze faire ſa cour,
Il défend l'amant de l'Aurore
Des traits brûlans du Dieu du jour.

SCENES X & XI.

[Mirtos ſort, le Roi d'Aſſyrie entre, Thamar ſe plaint vivement à lui de ce qu'il dérobe Scitalces à ſa juſte vengean-

Digitized by Google

ce. Le Roi lui répond qu'il n'en a usé de la sorte, que pour obliger bien-tôt Scitalces à venir expier sa faute à ses pieds ; mais Thamar, peu satisfaite d'une réparation si peu proportionnée à l'offense, veut absolument qu'il meure, ou du moins qu'il mette sa vie en péril. Le Roi après s'être efforcé de la detourner de cette résolution par tous les sentimens de pitié dont une fille peut être susceptible, prend la voye opposée, l'exhorte à la vengeance la plus violente, lui conseille d'aller elle-même voir expier le Prince des Indes sur le champ de bataille, & mettant la tendresse de Thamar à l'épreuve, lui fait en détail une peinture aussi horrible que dégoûtante, de toute l'agonie d'un homme qui meurt de mort violente. Ce n'est pas tout encore, il veut qu'à l'instant que Scitalces sera prêt à rendre les derniers soupirs, la Princesse se jette sur lui, lui arrache le cœur, en étouffe dans ses mains les derniers mouvemens, & regarde le sang ruisseler dans ses doigts, tant qu'enfin Thamar effrayée de cette abominable description, pâlit au récit du Roi, & tombe en syncope.

Sibaris vient annoncer au Roi que Scitalces qu'il a mandé, n'attend que son ordre pour entrer ; on emmene Thamar ;

Digitized by Google

le Roi d'Assyrie reste seul avec Scitalces, & dès l'abord le faux Ninus cessant entierement de feindre, se découvre au Prince des Indes pour la vraye Sémiramis.

Cette scene que le spectateur attendoit avec tant d'impatience, ne produit point du tout l'effet qu'on en espéroit; Idrene & Sémiramis l'employent toute entiere après leur reconnoissance, à éclater l'un contre l'autre; l'une se plaint de la cruauté de son amant qui l'a poignardée de sa propre main à l'instant même qu'elle lui avoit tout sacrifié: l'autre lui reproche l'affreuse perfidie avec laquelle elle l'attiroit dans le piége pour le faire assassiner. Sémiramis surprise au dernier point, proteste de son innocence: Idrene insiste & s'en rapporte au témoignage de ses propres yeux; mais ni l'un ni l'autre n'a garde de s'expliquer assez pour mettre fin en un seul mot à ce mal entendu.]

Oui, oui (continue Idrene) c'est moi qui suis le coupable & qui me sens le cœur dévoré de regrets; mais sçais-tu de quoi je me repens? de ne t'avoir porté qu'une blessure légere, de ce que ma main criminelle n'a pas sçû d'un seul coup terminer ta vie & tes noirceurs.

Sémiramis.

Eh bien, cesse de t'affliger, il en est tems encore, & je ne veux pas me défendre de

Digitized by Google

tes coups ; tiens, tigre, voilà mon épée ; rassasie-toi de mon sang ; perce-moi le cœur, ton bras en sçait la route ; regarde cette cicatrice, voi ces traces de ta fureur ; traître, tu détournes les yeux ; regarde-les, te dis-je, & acheve de m'arracher une vie que je ne conservois que pour t'aimer.

[Le reste de la scene se passe en de pareilles plaintes ; on s'opiniâtre de part & d'autre à ne pas s'expliquer plus clairement ; & Sémiramis sort suffoquée par ses pleurs & ses sanglots. Scitalces incertain de ce qu'il va faire, partagé entre la haine & la pitié, ferme l'acte par un Monologue que finit la comparaison suivante.]

AIR.

Ainsi le passager dont la nef entr'ouverte
Au milieu des rochers est le jouet des vents,
Voit la terre & les eaux conjurer pour sa perte
Par leurs coups redoublés en hâtez les instants,
Par tout à ses regards s'offre l'affreuse Parque ;
De quelque part qu'il jette l'œil
Il voit la mer, il voit l'écueil ;
Il regarde la vague, il regarde la barque ;
Il voudroit se jetter, la frayeur le retient :
Il ne sçait que résoudre en son inquiétude
Jusqu'au moment où le flot vient
Terminer & son sort & son incertitude.

Digitized by Google

ACTE III.

[Le Théâtre représente la rive de l'Euphrate, le long de laquelle regne la terrasse & l'apartement de Thamar ; les grilles de fer de la terrasse sont ouvertes, on voit l'Euphrate couvert de vaisseaux desquels sortent Hircan & ses troupes, dont une partie se poste sur la rive à l'entrée de la terrasse, & l'autre reste debout sur les vaisseaux; tandis que les Matelots les appareillent pour partir en diligence, Hircan donne divers ordres à ses gens, & paroit impatient de ne pas voir arriver Sibaris.]

SCENES II. III. IV. & V.

HIRCAN, SIBARIS.

Sibaris, accourant vers la grille de fer le long de la terrasse l'épée à la main.

Ah Seigneur, tout est perdu, fuyons en diligence.

Hircan.

Et Thamar, où donc est-elle ?

Sibaris.

Le coup est manqué, ses femmes font retentir de cris son appartement, leurs clameurs attirent de ce côté toute la garde de Ninus ; fuyons au plus vîte, & tandis que les Scythes que vous m'avez donnés nous font un rampart contre l'effort des Assy-

Digitized by Google

riens, dérobons du moins nos deux têtes à la colere du Roi.

Hircan.

Malheureux ! voilà donc l'hymen dont tu m'avois flatté ; la Princesse que tu devois remettre entre mes bras avant l'aurore !

Sibaris.

Que vouliez-vous que je fisse de plus ? pouvois-je résister à toutes les troupes du Roi qui alloient fondre sur moi ?

Hircan.

Ah lâche ! tu as crû sauver ta vie, mais ne l'espére pas, tu n'y gagneras que l'honneur d'être à l'instant tué de ma main.

Sibaris.

Mais Seigneur, est-ce ma faute si....

Hircan.

Vains propos ; il faut que tu meures scelérat, pour ce crime là ou pour un autre.

[Il tire son épée pour le tuer. Sibaris s'enfuit du côté du Palais, & au même instant Mirtos paroit sur la terrasse à la tête de la garde Assyrienne.]

Mirtos.

Traîtres, c'est fait de vous, vous n'échapperez pas à ma juste vengeance.

Digitized by Google

Sibaris, courant vers Mirtos.

Au secours, Prince, au secours, je ne puis plus long-tems résister seul à défendre l'entrée du Palais de Thamar contre ces furieux.

Mirtos, à Hircan.

Barbare Scythe, c'est donc ainsi que l'on croit parmi vous ravir un cœur par la violence & la trahison ?

Hircan.

Oui, oui, malgré tous tes efforts j'aurai la Princesse.

Mirtos.

Tu l'auras, perfide ! à moi, soldats, à moi ; que le fer, que le feu nous fassent raison de ces Barbares.

[Ici commence, au bruit des instrumens militaires, un furieux combat entre les soldats Scythes & la garde Assyrienne ; celle-ci dont le nombre va toujours croissant, pousse les Scytes du côté du fleuve, les précipite partie dans l'Euphrate, partie sur les bords au bas de la terrasse ; les Scythes regagnent leurs vaisseaux ; les Assyriens sautent la terrasse à leur tour, entrent dans l'eau, vont à l'abordage des vaisseaux dont ils se rendent maîtres après une longue résistance, & y mettent le feu avec de grands cris de part & d'autre :

Digitized by Google

cependant la mêlée au milieu de laquelle eſt Hircan, continue toujours au bord du fleuve; accablé comme il eſt par le nombre, Mirtos le preſſe envain de ſe rendre priſonnier, juſqu'à ce qu'enfin on ſe jette ſur lui & on le déſarme, ce qui ne l'empêche pas de continuer ſes bravades & de ſe comparer à un écueil, qui malgré la foudre qui gronde ſur ſa tête, la mer qui mugit à ſes pieds & les vents qui ſouflent contre ſes flancs, ne laiſſe pas de menacer les navires & de faire trembler le Nautonier. On l'emmene, la foule ſe diſſipe & Mirtos reſte ſeul avec Sibaris, auquel il rend mille graces de lui avoir, par ſa valeur, donné le tems de ſauver la Princeſſe. Sibaris lui raconte une hiſtoire longue & détaillée de la maniere dont il a découvert la trahiſon, & de tout ce qu'il a fait pour s'oppoſer aux efforts des Scythes avant que le ſecours arrivât. Mirtos éleve juſqu'aux cieux la bravoure de Sibaris, l'embraſſe, lui jure une amitié éternelle, & fait ſerment de n'oublier jamais le ſervice important qu'il vient de lui rendre en le délivrant d'un rival ſi dangereux. Alors Sibaris lui apprend qu'Hircan étoit encore pour lui un rival moins dangereux, moins perfide que Scitalces, & que ce Prince des Indes qui

Digitized by Google

lui ravit aujourd'hui le cœur de Thamar, est le même qui jadis sous le nom d'Idrene enleva en Egypte sa sœur Sémiramis. Mirtos à ce récit entre en fureur, & veut courir en demander vengeance au Roi d'Assyrie; mais Sibaris l'arrête & lui fait entendre que par une telle démarche il perdroit sans ressource l'espoir de se venger; que le Roi a montré pour Scitalces une partialité visible, & ne l'a fait arrêter que pour le soustraire à la valeur de ses rivaux; qu'ainsi il doit sur-tout dissimuler, & n'employer à se défaire secretement de Scitalces que quelque main vile & inconnue, n'étant pas naturel qu'il fît à un lâche ravisseur l'honneur de le punir de sa propre main. Mirtos se retire, & Sibaris se félicite de l'avoir mis aux prises avec Scitalces.]

C'est (dit-il) l'unique ressource qui me reste pour me défaire d'un homme maître de mon secret, & qui me perdra tôt ou tard si je ne le perds.

Scenes VI. & VII.

[Le Théâtre change & représente le cabinet du Roi d'Assyrie où il est seul. Mirtos y entre brusquement & demande d'un air furieux qu'on fasse sortir Scitalces de prison, déclarant qu'il veut absolu-

Digitized by Google

ment se battre contre lui en combat singulier, & que si le Roi le refuse il s'adressera à l'armée & à la Nation entiere pour réclamer la loi du pays en vertu de laquelle on ne peut refuser le champ clos à un guerrier qui le demande contre son ennemi; il ajoute qu'il est personellement ennemi de Scitalces dont, sans parler de la rivalité qui est entr'eux, il a reçû l'injure la plus cruelle. Sémiramis étonnée de cette nouvelle fureur de Mirtos, lui demande à son tour ce qu'il a fait de ce ton doux qui faisoit le fond de son caractére; mais elle tâche envain de calmer la colere du Prince Egyptien, qui sans s'expliquer lui fait entendre en se retirant qu'il sçait assez que Ninus a des raisons secrettes pour ménager Scitalces. Sémiramis effrayée de ce discours se croit découverte, & mandant à l'instant Scitalces, lui fait part de ses craintes & de ce qui vient de se passer.]

Notre position (lui dit-elle) est dans son moment le plus critique; je ne doute pas que mon frere ne nous connoisse tous les deux, & que les suites de notre malheureuse passion ne soient la véritable cause de sa fureur; il veut laver dans votre sang l'outrage fait au sang Royal de Pharaon, & quand même je pourrois venir

Digitized by Google

à bout d'empêcher le combat qu'il demande, l'éclat qu'il fera va me découvrir infailliblement & m'exposer à la fureur de l'Assyrie entiere que j'ai trompée ; il n'y a ici qu'une ressource, oublions le passé, je vous pardonne tout ; réunissons promptement nos cœurs & nos forces par un heureux hymenée ; si Mirtos vous voit mon époux, la main que vous m'aurez donnée réparera nos fautes passées, & lui fera perdre le désir de vengeance dont il se montre animé ; délivré d'un rival qu'on lui préféroit, il deviendra paisible possesseur de la main de Thamar ; alors votre courage & le mien soutenus des forces de l'Egypte & de Bactriane seront plus que suffisans pour faire tête à l'orage. J'ai dans Babylone un puissant parti que je ménage adroitement depuis long-tems en cas d'accident ; il me restera des amis fidéles, même après que je serai découverte, & je ne désespere pas de me maintenir sur le Trône, & de vous y placer.

[Ce discours dont on ne donne ici que l'extrait, est interrompu à bien des reprises par Scitalces ; à chaque interruption il vomit contre Sémiramis un torrent d'injures, se possedant néanmoins toujours assez pour ne rien laisser échaper qui puisse servir au dénouement ; il finit à chaque

Digitized by Google

fois par dire, *qu'on me rende la liberté ; qu'on me redonne mon épée.*

Sémiramis, avec fureur.

Oui, ame féroce & insensée, on te les rendra, je ne veux plus te parler ni t'entendre ; ho-là, gardes, que l'on rende l'épée à ce prisonnier ; tu es libre, va où te guidera ton aveugle fureur, va ; mais n'oublie pas que tu m'as réduite au dernier désespoir, & que dans le comble de malheurs où tu me précipites, il me restera assez de force pour me vanger au moins de toi : fuis de ma présence, barbare, trompeur : souviens-toi que tu n'es & ne fus jamais qu'un traître ; mais que malgré ta trahison ta main a manqué son coup ; Sémiramis vit encore, souviens t'en, lâche assassin, & tremble pour l'avenir.

Scitalces, seul.

O Dieux ! une femme hardie peut-elle pousser si loin l'audace de son impudence ; veillai-je ? ou si je sommeille : n'est-ce pas ici la lettre de Sibaris ?

Il tire de son sein la lettre de Sibaris, & en lit tout bas quelques mots.

Insensé que je suis ! pourquoi chercher dans une lettre les preuves d'un crime dont mes propres yeux ont été les té-

Digitized by Google

moins... Banniſſons, banniſſons pour jamais de mon ame juſqu'au moindre ſouvenir d'une femme ſi déteſtable; hélas! c'eſt elle encore qui m'a fait outrager indignement la tendreſſe d'une Princeſſe digne en effet de toute la mienne. Ah courons de ce pas expier mon crime à ſes pieds. Je la vois qui s'avance.

SCENE VIII.

SCITALCES, THAMAR.

[Scitalces demande pardon à Thamar & l'obtient aiſément; ils ſe jurent une foi mutuelle, & Thamar qui croit que c'eſt par les bons offices du Roi d'Aſſyrie que ſon amant eſt revenu à elle, ſe félicite d'avoir dans la perſonne de Ninus un ami ſi zelé, & ſe promet d'en conſerver une éternelle reconnoiſſance.]

SCENES IX. X. & XI.

[Mirtos vient défier Scitalces au combat; la ſcene ſe paſſe en rodomontades de part & d'autre. Le Prince des Indes reſté ſeul avec Thamar, veut encore l'entretenir de ſa flamme; mais celle-ci lui coupe la parole en lui déclarant nettement que c'eſt envain qu'il eſpere la toucher, & que ſon cœur eſt prévenu pour un autre.]

Digitized by Google

Mirtos.

Mais par quelle raiſon ? . . .

Thamar.

Ne me demandez point de raiſon, l'amour n'en peut ni rendre ni entendre ; s'il connoiſſoit la raiſon, il ne ſeroit plus l'amour. Ce ſentiment vif & tumultueux ne ſçauroit ſe définir ; ſi jamais quelqu'un parvient à vous l'expliquer comme il faut, s'il en parle bien, dites qu'il le reſſent mal.

La ſcene ſuivante n'eſt qu'un court récitatif & un air où Mirtos exprime ſon déſeſpoir.]

SCENE XII.

[Le Théâtre change & repréſente le champ clos où le Prince d'Egypte, & celui des Indes ſe battent en duel ; il eſt entouré de barrieres à l'exception des deux ouvertures aux deux bouts, par où doivent entrer les combattans ; elles ſont gardées par les Juges de camp. La foule des ſpectateurs environne en dehors les barrieres, & en dedans on voit en face le Roi d'Aſſyrie aſſis ſur un Trône. Sibaris & quelques Courtiſans ſont à ſes pieds ; on entend quelque tumulte à l'une des ouvertures du camp ; c'eſt Hircan qui force le paſſage & y entre malgré la garde, proteſtant qu'il

ne veut céder la Princesse à personne, & qu'il prétend se battre aussi pour l'avoir.]

Sémiramis.

Prince, rendez grace à ma bonté qui veut bien vous laisser la liberté après votre insolence; pour la main de la Princesse il n'y faut plus prétendre, votre conduite vous en a rendu trop indigne; ne l'avez-vous pas vous-même refusée?

Hircan.

Moi, je ne l'ai point refusée, je n'ai refusé que la mort que Sibaris avoit préparée à son époux; il avoit empoisonné la coupe nuptiale.

Sibaris.

Ah l'infâme calomniateur! il invente cet odieux mensonge pour se venger de ce que je l'ai empêché d'enlever la Princesse.

Hircan.

Tu m'en as empêché! oh quelle impudente imposture! j'écume de rage! quoi, ce n'est pas toi malheureux, qui m'as donné le conseil & fourni les moyens de faire le coup? tu n'es pas allé chez elle à la tête de mes Scytes?

Sibaris.

Encore! *à Sémiramis.* Seigneur, vous le voyez, ce perfide voudroit me perdre;

Digitized by Google

mais l'artifice est trop grossier, Mitros a vû ma conduite.

Sémiramis.

Retirez-vous, Hircan, & tougissez d'une si exécrable fausseté; la fidelité de Sibaris ne m'est pas moins connue que l'horrible noirceur de votre caractere.

Hircan.

Comment, vous croyez ..... Ah! la fureur me transporte ..... Quoi! tu oses me soutenir ..... abominable scélerat, il faut que je t'arrache la vie.

[Il veut se jetter sur Sibaris; les gardes le repoussent. Au même instant les trompettes se font entendre; on ouvre les deux bouts de la barriere; les deux combattans entrent l'un d'un côté, l'autre de l'autre, armés de toutes piéces à l'exception du casque & de l'épée. Ils s'avançent vers le trône du Roi qui renouvelle envain ses instances pour leur faire quitter le dessein de se battre. Alors les Juges de camp leur apportent à chacun un casque & une épée, partagent le terrain & après les autres cérémonies usitées dans les tournois, se retirent à leur poste. Le combat commence; mais à peine les premiers coups sont-ils portés que Thamar arrivant en hâte sur le champ de bataille, se jette entre les deux champions,

pions, les ſépare, & s'adreſſant au Prince d'Egypte :]

Mirtos (lui dit-elle), je vous ai moi-même demandé ce combat, aujourd'hui je ne le ſouhaite plus; tout eſt appaiſé, mon choix eſt fait; je le déclarerai bientôt; votre valeur m'eſt inutile ici, & je ſuis ſatisfaite.

Mirtos.

Si vous êtes ſatisfaite, Mirtos ne l'eſt pas, je combats pour ma querelle, & non pour la vôtre, apprenez que vous êtes vous-même dans l'erreur; l'homme que vous voyez ici n'eſt qu'un impoſteur qui oſoit aſpirer à vous ſous un nom ſuppoſé; il ſe nomme Idrene, c'eſt lui qui jadis enleva de Memphis Sémiramis, ma ſœur.

Sémiramis.

Que dites-vous là, Prince? vous êtes dans l'erreur vous même; je connois Scitalces; c'eſt lui, c'eſt le Prince des Indes, ce n'eſt point Idrene.

Mirtos.

Non, non, on veut envain me déguiſer la vérité, j'en ſuis certain; qui peut mieux connoître Idrene que Sibaris, qui l'a ſi long-tems vu en Egypte; c'eſt lui qui me l'a dit.

Sibaris.

O Ciel!

Scitalces.

Ah perfide ami ! tu me trahis. *à Mirtos.* Oui, tu ne te trompes point; c'eſt moi qui ſous le nom d'Idrene ai enlevé ta ſœur.

Mirtos.

Qu'as-tu fait de Sémiramis, lâche raviſſeur ? parle; répond, avant que je répande ton infâme ſang.

Scitalces.

Ne me le demande pas; je ne puis dire autre choſe ſinon que je lui ai percé le ſein, & l'ai précipitée dans le Nil.

Mirtos.

Ah barbare !

Scitalces.

Tiens, vois qui fut le plus coupable d'elle ou de moi; lis cette lettre écrite de la main de Sibaris, apprens la plus horrible des trahiſons.

Il donne la lettre à Mirtos.

Mirtos lit.

Cher Idrene vous courez à votre perte; vous allez vous-même mettre Sémiramis aux mains de votre rival; on vous tend un piége dans le bois ſur le bord du Nil, les meurtriers ſont poſtés pour vous aſſaſſiner; votre maîtreſſe eſt du complot. En conſentant à ſe laiſſer enlever, elle n'avoit d'autre vue que de jetter ſur vous

Digitized by Google

tout le blâme public de ce crime, sans risquer son véritable amant qui en doit recueillir tout le fruit; il est embusqué où je vous ai dit avec un gros de gens armés, & doit s'enfuir avec elle après vous avoir ôté la vie. Je viens à l'instant d'être informé de cette trahison, & je me hâte d'empêcher autant que je puis, qu'un ami qui m'est si cher ne soit la victime de l'horrible méchanceté d'une femme perfide. Adieu cher Idrene, conservez votre vie, & souvenez-vous de l'amitié de Sibaris.

Sémiramis.

O Ciel! vit-on jamais une pareille noirceur? Sibaris approchez. Vous avez écrit cette lettre, les faits qu'elle contient sont-ils vrais ou supposés; répondez promptement; regardez-moi en face.

Sibaris.

Oui, je n'ai rien dit que de vrai.

Sémiramis.

Monstre exécrable!

Mirtos.

Sibaris, expliquons entre nous deux ce mystere, j'ai peine à vous comprendre; votre amitié pour Idrene éclate dans l'avis que vous lui donnez, mais c'est vous qui me l'avez découvert & qui me sollicitez de l'en punir: êtes-vous l'ami ou l'ennemi d'Idrene;

Sibaris, effrayé.

J'étois alors son ami. Depuis.... Vous ne ne sçavez pas.... J'ai eu lieu de juger....

Mirtos.

Traître, en voilà assez ; tu te confonds ; ton épouvante te démasque, je lis tous tes mensonges sur ton visage effrayé. Ninus, il faut obliger ce malheureux par les tourmens à avouer ici devant tout le peuple ses odieuses trames.

Sémiramis, à part.

Il en diroit sans doute plus que je ne veux. *à Mirtos.* Non Prince, je veux l'interroger moi même en particulier; gardes, que l'on le jette dans un cachot, & que l'on l'empêche de parler à personne sans mon ordre.

Sibaris.

Il n'en est pas besoin, je vais tout déclarer ici.

Sémiramis.

Gardes, obéissez ; qu'on l'emmene promptement.

Les gardes veulent le saisir, il se jette entre Mirtos & Scitalces.

Sibaris,

Seigneur, écoutez-moi, je veux tout

vous découvrir ; l'amour & l'ambition m'ont aliené l'esprit jusqu'à croire que je pourrois devenir possesseur de la fille de Pharaon, dont vous étiez aimé, je lui donnai le conseil & les moyens de fuir avec vous, vous l'attendiez au rendez-vous dont vous vous souvenez ; je vous y envoyai la lettre où j'avois supposé les faits qu'on vient de lire.

Scitalces.

Tu les avoit supposés ! eh n'ai-je pas vu de mes propres yeux les meurtriers & leurs Chefs embusqués à l'entrée du bois.

Sibaris.

C'étoit moi-même ; l'obscurité vous empêcha de me reconnoître, & en même-tems vous sauva la vie, quand je vous perdis de vue à travers les arbres : mon projet étoit de m'enfuir avec la Princesse après vous avoir fait tomber sous mes coups.

Scitalces.

Ah malheureux ! qu'ay-je fait ?

Hircan, s'approchant.

Traître, il faut que tu confesses aussi les crimes que tu m'as voulu faire commettre.

Sibaris.

Il est vrai, je les avoue ; mais il me

reſte des choſes bien plus importantes encore à dire.

Sémiramis.

C'eſt aſſez, c'eſt aſſez, gardes qu'on l'ôte de mes yeux; exécutez l'ordre que j'ay donné.

Sibaris, courant du côté du peuple.

Non, non, puiſque je ſuis perdu, j'en perdrai d'autres auſſi. Peuples, on vous trompe; ouvrez les yeux, reconnoiſſez une horrible fourberie; une femme déguiſée deshonore le Trône d'Aſſyrie.

Sémiramis.

Tais-toi, malheureux?

Elle ſe leve debout ſur ſon Trône.

Peuples, écoutez-moi; oui je ſuis Sémiramis la femme du grand Ninus, la mere du jeune Ninus votre Roi. Je regne en Aſſyrie ſous ſon nom & ſous ſes habits; mais je regne pour votre bonheur & pour votre gloire. Peuples, qui d'entre vous peut ſe plaindre de moi? qui de vous n'a pas éprouvé ma bonté, & goûté la douceur de mon regne, dont chaque jour ajoute un nouveau luſtre à la ſplendeur du Trône d'Aſſyrie. Au lieu d'un enfant incapable de vous gouverner, je vous ai

Digitized by Google

donné une femme, il eſt vrai, mais une femme qui n'a de ſon ſexe que la beauté, mais une femme, qui porte un cœur de Héros. Souvenez-vous du grand Ninus, de l'amour qu'il me portoit. des reſſources qu'il a trouvées dans le mien, de l'appui que lui a ſi ſouvent prêté mon courage. Soldats, rendez témoignage à ma gloire; vous m'avez vû combattre, vaincre & triompher à côté de lui, nul avant lui n'avoit porté ſi loin la grandeur du nom Aſſyrien, & je l'ai encore ſurpaſſé. J'ai conquis la Sogdiane; par moi le Perſe invincible eſt ſoumis à vos loix; j'ai porté juſqu'aux extremités de l'Aſie la terreur de vos armes; tout vous reſpecte, tout vous admire. Vous jouiſſez dans le ſein de la paix des douceurs de l'abondance, & du fruit de mes bienfaits; Aſſyriens qui m'écoutez, retournez-vous & jettez les yeux du côté de la Ville, n'eſt ce pas là cette grande Babylone dont j'ai fait le ſiége de mon Royaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puiſſance & dans l'éclat de ma gloire. Regardez ces Palais, ces ouvrages immenſes, ces jardins ſuſpendus, miracles de l'art, qui font l'ornement de votre Capitale, ces murs épais, ces tours ſublimes qui en font la ſureté, & jugez à préſent ſi j'ai mieux mérité de

porter la couronne qu'un jeune homme ſans force & ſans talent. Prononcez, Peuples; ſi vous dédaignez de m'obéir, mon fils n'eſt pas loin d'ici, je ſuis prête à deſcendre du Trône & à remettre mon ſceptre en ſes mains.

Chœur du peuple.

Nous nous ſoumettons à ta loi;
Regne à jamais ſur nous, Auguſte Souveraine,
Que celle qui fut notre Roi,
Déſormais ſoit notre Reine.

[Mirtos & ſa ſœur ſe reconnoiſſent & s'embraſſent. Scitalces ſe jette aux pieds de Sémiramis qui lui pardonne; Thamar donne ſa foi à Mirtos.]

Hircan, tirant l'épée contre Sibaris.

Laiſſez-moi égorger ce miſérable, & je m'en retourne content ſur le Mont Caucaſe.

Sémiramis.

Hircan, ma vie & mon regne n'ont rien eu juſqu'ici que d'extraordinaire & d'inoui; je veux faire aujourd'hui une choſe plus ſinguliere que tout le reſte. Je pardone à Sibaris.

Digitized by Google

Chœur des Peuples.

Ta gloire & tes vertus n'eurent jamais d'exemple,
Tu ſurpaſſes tous les mortels,
Divinité digne de mille Autels,
Dans le fond de nos cœurs nous t'élevons un Temple.
Nous nous ſoumettons à ta loi;
Regne toujours ſur nous, Auguſte Souveraine;
Que celle qui fut notre Roi,
Soit déſormais notre Reine.



Digitized by Google

EPITRE

A M. DE VAUMALLE,

COMMISSAIRE DES GUERRES.

Par M. l'Abbé Clément, Chanoine de S. Louis du Louvre.

Depuis que de la Merliere *
Vous êtes le favori,
Vous faites le renchéri
D'une si forte maniere,
Que j'en ai le cœur flétri.

Vous me laissez en souffrance ;
Parce que ce grand Prélat
Sur tous les habitans d'Apt,
Vous donne la préférence,
De le faire échec & mat.

Autrefois dans le regître
De la fincere amitié,
Mon nom au vôtre lié,
Décoroit plus d'un Chapitre :
Mais vous m'avez oublié.

Condamné par contumace

* *Il est Evêque d'Apt en Provence, depuis environ un an.*

Digitized by Google

Comme inutile rimeur,
J'apperçois que la grandeur
Me force à céder la place
Que j'avois dans votre cœur.

Vainement de ma tendresse
Le progrès vous est connu ;
De nouveauté prévenu,
Mon cher Vaumalle s'empresse
De plaire au dernier venu.

Ne prenez pas pour excuse
De votre prompt changement,
Dans cet Evêque charmant,
L'esprit fin qui vous amuse,
Par le sel & l'agrément.

Vous dites qu'à son langage
Les cœurs ne tiennent à rien ;
Qu'il n'est point de citoyen,
Dont il n'ait eu le suffrage ;
Soit : il n'aura pas le mien.

Que m'importe qu'on admire
Sa douceur & sa bonté ;
Pourrois-je en être enchanté,
Dans le tems que je soupire
De ce qu'il m'a supplanté ?

Si Conducteur infidele,
Et dormant sous le camail,

Digitized by Google

Il redoutoit le travail
Qui doit enflamer ſon zele,
Pour le ſalut du bercail.

Si des maux de l'indigence,
Son cœur n'étoit point touché ;
Si d'avarice entiché,
Il groſſiſſoit ſa finance
Des fruits de ſon Evêché.

Alors ſans inquiétude,
Je rirois d'un tel rival,
Et d'un plaiſir ſans égal,
Goûtant la douce habitude,
Je mourrois votre féal.

Mais lorſque la voix publique
Me prône tout ce qu'il fait ;
Dans le fidelle portrait
De cet homme Apoſtolique,
Je vois le Prélat parfait.

Compatiſſant, charitable,
Il ſoulage le beſoin ;
Vif, de travail & de ſoin,
Son zele eſt inſatiable,
Et ne peut aller plus loin.

Du récit de ce prodige
Sitôt que je fus inſtruit,
Je dis, où ſuis-je réduit ?

Digitized by Google

Tant de mérite m'afflige ;
Vaumalle en ſera ſéduit.

Le bon cœur, la politeſſe,
Ont ſur lui des droits puiſſans ;
Il aime les airs décens ;
Les vertus & la ſageſſe
Lui raviſſent ſon encens.

Faut-il donc que je m'étonne,
Si pour ce Prélat chéri
Vaumalle s'eſt attendri ?
C'eſt l'équité qui l'ordonne,
Je dois céder à ſon cri.

Céder : c'eſt trop tôt me rendre,
Et l'ami dont je me plains,
Pour moi, malgré ſes dédains,
Eſt peut-être encore tendre :
Faiſons treve à mes chagrins.

Son ſilence eſt-il un titre
Pour noircir ſon écuſſon ?
A-t-il tort ? a-t-il raiſon ?
Sa réponſe à cette Epître
Eclaircira le ſoupçon.

Mais je vous fais injuſtice,
Par mon amour allarmé ;
Oui, je ſuis encor aimé :
Pardonnez-moi ce caprice,
A tort je vous ai blâmé.

Digitized by Google

Si votre Evêque fourcille :
De ce que je vous écris,
Qu'il ceſſe d'être ſurpris ;
Ses bontés pour ma famille
Méritoient de moi ce prix.

Mon cœur par la gratitude
Secretement excité,
Me l'a lui-même dicté,
Elevé dans l'habitude
De dire la vérité.

SECONDE LETTRE

D'UNE DAME

A l'Auteur du Mercure ; ſur la Prévention.

VOUS m'avez imprimée, Monſieur : vous voilà engagé à rendre mes folies publiques, & peut-être prêt à vous en repentir : je vous plains, ſi cela eſt, car j'ai une envie demeſurée d'augmenter vos regrets. Quoique je ſoupçonne que ma lettre ſur la méchanceté n'ait pas fait un grand changement dans les mœurs, je vais parler dans celle-ci contre la prévention. Au pis aller, je ſerai dans le cas de la plûpart de nos Prédicateurs modernes.

La Prévention pourroit, ce me ſemble,

Digitized by Google

être comparée à un verre coloré, appliqué sur nos yeux, à travers lequel nous ne pouvons voir les objets tels qu'ils sont. Trop souvent elle dégrade le bon pour embellir le médiocre: presque toujours elle séduit & captive le sentiment. Les Arts & les Sciences sont surtout en proye à cette trompeuse Reine des ames. Tel Artiste, tel Auteur va produire un ouvrage digne d'être admiré: voulez vous sçavoir ce qu'on en pensera? Informez-vous du jugement qu'on a porté sur ses premieres productions: décidez ensuite hardiment, vous allez proférer un oracle.

Sommes-nous donc faits pour vivre dans l'erreur? & la raison n'osera-t'elle jamais déchirer le bandeau du préjugé? Voyez ces victimes de la prévention, elles sont enchaînées au Char de triomphe de ces heureux usurpateurs. Qu'elles seroient malheureuses, si le tems qui les suit ne devoit un jour les venger & les mettre à leur place.

La paresse ou l'impuissance particuliere des Juges ne seroit-elle pas la cause des mauvais jugemens publics sur les ouvrages d'esprit? Il est plus aisé de décider sur une piéce, suivant les jugemens portés sur les précédentes du même Auteur, que de l'analiser, & d'en discuter les défauts & les

Digitized by Google

beautés. De là, ces décisions hardies des génies les plus bornés. De-là cet aveuglement orgueilleux & funeste, qui fronde sans motif ou qui loue par mode.

Il me semble que le but des opérations de l'esprit doit être la recherche de la vérité; c'est s'en éloigner que d'adopter un sentiment avec précipitation, & de le défendre obstinément, dans un cas où il en est deux sur le même sujet. Venons à l'application. Deux genres de musique divisent tout Paris. Les oreilles anciennes faites à une mélodie douce, mais lente, & peut-être trop monotone, ne peuvent supporter la vivacité ultramontaine des ariettes modernes qui font le charme de la plûpart de nos jeunes gens. Qu'arrive-t-il? On entend à l'Opéra diverses personnes s'écrier à la fois, *cela est admirable; cela est détestable.* Pour moi je ne puis m'empêcher de répliquer, *cela est risible.*

Après avoir examiné s'il n'étoit point de remède à une maladie aussi nuisible à la société, j'ai trouvé à propos d'établir que personne ne décidera chez moi sur aucun ouvrage moderne, sans avoir exposé les motifs de son jugement; & sans déclarer qu'il est prêt de renoncer à son sentiment de bonne foi, si quelqu'un lui en prouve la fausseté. Que dix sociétés, dans Paris,

Digitized by Google

uſent de ma méthode, & je réponds qu'on y verra bientôt ceſſer des diſputes, qui mêlent preſque toujours de l'aigreur dans le commerce le plus liant.

La Prévention détruite, la vérité ſera le fruit de nos recherches, puiſque pour la trouver nous partirons des mêmes principes. Plus d'Auteurs cachés ſous un voile tranſparent. Plus de ſujets de plaintes. L'eſprit acquérera de nouvelles lumieres, & le jugement ſera à ſon égard, ce qu'eſt la raiſon à l'égard des paſſions.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le mot de l'Enigme du ſecond volume du Mercure de Décembre eſt *le Manteau.* Celui du premier Logogryphe eſt *Soulier*, dans lequel on trouve *ſole*, *oſier*, *le Comte d'Eu*, *olive*, *roſe*, *Roi*, *ire*, *jouer*, *or*, *ou*, *re*, *ſol*, *ſi*, *ris*, *Louis*, *lyre*, *violer*, *ivre*, *vie*, *voler*, *lier*, *louer*, *œil*, *ſoye*, *Voyer*, *vers*, *voir*, *ouir*, *Iſer* & *ours.* Celui du ſecond Logogriphe eſt *Arlequin*; dans lequel on trouve *vire*, *âne*, *M. le Quin*, *ire*, *Arné* fille d'Eole, *l'Arne* fleuve, *Saint Jean*, *Uranie*, *rien*, *vin*, *eau*, *vie*, *lieu*, *Jule*, *le Nil*, & *aile.*

Digitized by Google

ENIGME.

QUoique par un effet du plus bizarre uſage,
Maint cadet ne m'ait plus qu'à titre d'ornement.
De mon utilité, je donne à tout moment,
Le plus aſſuré témoignage;
Au tems paſſé, je recevois mon prix,
D'une vaſte circonférence;
Elle m'attire aujourd'hui des mépris,
Et l'homme de goût ne m'encenſe,
Qu'autant que je m'offre à ſes yeux
Sous l'aſpect ſéduiſant d'une taille mignone;
La cenſure, il eſt vrai, dit & prône en tous lieux,
Qu'ainſi réduite à rien, j'en deviens bien moins
bonne,
Mais graces à l'habileté,
De ceux qui de nos jours, préſident à mon être,
Ce préjugé trompeur ſans crédit eſt reſté;
Mon ſort eſt de tenir compagnie à mon maître.
Malheur à moi, ſi le dérangement
Sur ma ſage conduite exerce un long empire,
Il me prive auſſi tôt de ſon attachement,
Et je perds ſans retour, la faveur du beau ſire,
Pour m'en aller ſouvent de main en main,
De la dupe & du ſot exciter le chagrin.

Anonime de Rouen.

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

J'Etois tranquile, & je suis agité,
J'ai pâli tout d'abord, je rougis à cette heure,
Ah ! je sens... un luttin mal voulu, mal fêté,
Chez moi vient fixer sa demeure.
Chassons-le promptement, le drôle est familier,
Souffrez-lui prendre un pied, (dit le commun Adage)
Bien-tôt sans se faire prier,
Il en prend deux & davantage ;
Me voici donc les armes à la main,
Elles sont trop bien *préparées*
Pour ne pas m'en promettre un triomphe certain,
Mais de sçavoir leur nom aurois-tu le dessein ?
Prend quatre lettres bien nombrées,
Et de suite deux fois, mets-les en même rang ;
Sans oublier d'y joindre une dernière,
Faite pourtant pour marcher la premiere,
S'il t'échape, mon cher, le malheur sera grand.

Par le même.

Digitized by Google

AUTRE.

Six pieds tous variés, Lecteur, m'offrent aux yeux,
A plus d'une personne
Quoique d'esprit & d'ame bonne,
Je fais souvent passer, maint quart d'heure joyeux.
Il est vrai que les traits d'espece différente,
Sous lesquels je sçais m'annoncer,
N'ont pas tous l'art d'intéresser;
Et que noire sur tout, si quelqu'un me présente,
D'un trop juste dédain,
Il peut être certain;
Ma diction mal entendue,
Avec ma premiere moitié
Je pourrois être confondue,
Mais l'usage jamais a-t-il ratifié
Cette identité prétendue?
Des mots, qu'en mon sein je contiens,
La Kirielle est assez étendue:
A sept cependant je me tiens,
Dont le premier est sincere ou perfide,
L'autre mord, le suivant exerce & divertit,
Le quatriéme annonce un outil homicide,
Loin de qui le cinquiéme aiguise l'appétit,
L'avant dernier se dit d'une montagne,
Si le septiéme est à ton gré
Tout prudemment considéré,

Digitized by Google

Tu n'héſiteras pas d'en faire une compagne.

Anonyme de Rouen.

AUTRE.

Deux mots de trois lettres chacun,
En font un,
Dont ſix par conſéquent compoſent la ſtructure,
Le premier de ces mots d'un uſage commun,
Eſt employé ſouvent comme meſure;
Pour le ſecond, il eſt ſelon les ſens,
Une ſource d'amuſemens,
Ou le juſte ſujet de regrets & de peines;
Mon tout te flatte-t-il? Vers le milieu du jour,
Dans certain lieu du logis, fais un tour,
Tes démarches, Lecteur, pourront n'être pas vaines.

Par le même.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

ESSAIS sur les principes de l'Harmonie, où l'on traite de la théorie de l'harmonie en général, des droits respectifs de l'harmonie & de la mélodie, de la basse fondamentale, & de l'origine du mode mineur, avec deux planches d'exemples en notes. *A Paris*, chez *Prault*, fils; Quai de Conti, 1752.

Cet ouvrage contient trois differentes Dissertations sous le nom d'*Essais*. La premiere qui est une espéce de discours préliminaire, roule sur l'utilité de la théorie des Arts en général, & plus particulierement sur la possibilité & sur les usages d'une théorie philosophique de l'harmonie.

Dans le deuxiéme Essai, M. Serre commence par quelques observations sur la Dissertation de M. Blainville, qui a paru dans le Mercure du mois de Mai dernier, *sur les droits de la mélodie & de l'harmonie*. Il passe ensuite à quelques questions que ce Musicien lui a proposées à la fin de sa Dissertation; mais il se borne à celles qui lui ont fourni une occasion natu-

Digitized by Google

relle de traiter les points les plus importans de la théorie de l'harmonie, & particulierement celui de la Baſſe fondamentale ; il s'attache à faire voir la difference qu'il y a entre la Baſſe eſſentiellement fondamentale, & une Baſſe technique ou méthodique, telle qu'il prétend que M. Rameau l'a conçûe, mais qui ne lui paroît pas mériter aſſez rigoureuſement le titre de Baſſe fondamentale.

M. Serre prouve en même tems, qu'à parler exactement, tous les accords diſſonnans portent ſur un double fondement, ſur deux ſons fondamentaux, & que ce n'eſt qu'à la faveur de cette duplicité fondamentale qu'on peut expliquer clairement l'origine & le principal uſage des diſſonnances dans l'harmonie, & parvenir à une démonſtration phyſico-mathématique de la ſucceſſion des accords. L'Auteur fait ſentir à cette occaſion combien il importe en théorie de diſtinguer avec ſoin les intervalles que la pratique eſt en droit de confondre, & de ne pas ſe preſſer de ſacrifier le calcul au tempérament.

C'eſt par le moyen de cette préciſion qu'il trouve le fondement de diverſes pratiques, où les differences de *comma*, que l'oreille ſous-entend à ſa façon, ſont très-

Digitized by Google

remarquables par leur effet. C'eſt encore l'eſtimation exacte des intervalles qui a fourni à M. Serre deux conjectures ingénieuſes ſur *l'enharmonique* des anciens. Il termine cette ſeconde Diſſertation par un plan de théorie muſicale, & propoſe les principes eſſentiels ſur leſquels cette théorie lui paroît devoir être fondée.

Le troiſiéme Eſſai traite de l'origine du mode mineur. L'Auteur y examine d'abord celle que le célébre M. Rameau a propoſée dans ſes ouvrages théoriques; il tâche d'en montrer l'inſuffiſance, & de lui en ſubſtituer une plus naturelle & plus certaine. Il rapporte à cette occaſion, & explique très-naturellement une expérience connue de pluſieurs Muſiciens, dans laquelle on a remarqué que deux ſons aigus, conſonnans & entonnés en même tems par deux belles voix, font entendre, ou ſemblent faire entendre un troiſiéme ſon plus grave, mais très-foible, une eſpéce de bourdon, qui ſe trouve être le vrai ſon fondamental commun des deux ſons aigus. Selon l'Auteur, ce bourdonnement n'eſt qu'une apparence acouſtique, produite par les vibrations concurrentes des deux ſons entonnés. Il s'attache enfin à faire remarquer entre le mode majeur & le mode mineur un rapport d'*inverſion*,

Digitized by Google

d'inverſion, qui n'a pas encore été aſſez bien obſervé, quoique la connoiſſance en puiſſe être utile dans la pratique même. M. Serre releve à ce ſujet l'inexactitude de la théorie muſicale de M. Euler *, & particulierement celle des formules qui, ſelon cet illuſtre Géométre, repréſentent les aſſemblages des ſons qui compoſent le mode majeur, & le mode mineur.

La production dont nous venons de rendre compte, eſt eſtimable par le ſtyle, & encore plus par la nouveauté des vûes qu'elles renferment ſur la théorie de l'harmonie. Il eſt ſingulier qu'un ouvrage auſſi profond ſur la muſique, parte de la main d'un Peintre célébre en pluſieurs Pays, & ſingulierement à la Cour de Vienne, par l'excellence des portraits qu'il y a faits en miniature de la famille Impériale.

ESSAI ſur la Comédie moderne, où l'on réfute les nouvelles obſervations de M. Fagan, au ſujet des condamnations prononcées contre les Comédiens, ſuivi d'une Hiſtoire abregée des ouvrages qui ont paru pour & contre la Comédie, depuis le dix-ſeptiéme ſiécle. Par M. M. .. G. D. B. *O Pueri fugite hinc, latet anguis*

* Dans l'ouvrage, intitulé, *Tentamen novæ theo-æ Muſices*, &c.

Digitized by Google

in herba. Un volume *in*-12. Se vend *à Paris*, chez la veuve *Piſſot*, Quai de Conti, & chez *Ducheſne*, rue Saint Jacques.

Quoique l'ouvrage que nous annonçons ſoit écrit contre le Théatre, il peut être lû ſans chagrin & ſans dégoût par ceux qui aiment le plus le Théatre. On voit que ce ſont moins les ſpectacles qu'il attaque, que l'écrit fait en faveur des ſpectacles, & que l'occaſion l'y a excité plus que le zéle; il avoue lui-même qu'il ſe ſeroit tû, ſi l'on n'eût point rompu le ſilence. On peut dire d'ailleurs qu'il a écrit moins en Théologien qu'en honnête homme; en ſorte que ſa réfutation eſt dépouillée de ce qui auroit pû la rendre ennuyeuſe, & qu'elle eſt à la portée de tout le monde.

Le plan des obſervations eſt à peu près celui de l'Eſſai. L'Auteur du premier ouvrage a voulu prouver que le Théatre, étant purgé des obſcénités qui le rendoient autrefois condamnable, non-ſeulement ne doit plus l'être aujourd'hui, mais encore qu'il eſt devenu une bonne école pour les mœurs. Les moyens dont il s'eſt ſervi n'ont pas paru convainquans au nouvel Auteur, qui déclare que la facilité de les détruire l'a ſéduit. Et en effet, ceux qu'il a employés, s'ils ne ſont pas

Digitized by Google

funeſtes aux ſpectacles, nous paroiſſent du moins empêcher que l'apologie qui en eſt faite ne leur ſoit bien avantageuſe.

Il rend juſtice aux Poëtes & aux Comédiens de notre ſiécle, ſur leur décence & leur délicateſſe; mais après avoir montré qu'il reſte encore au Théatre des piéces qui ne le rendent pas auſſi épuré qu'on le dit, & qu'en général il n'y en a point qui puiſſent être bien utiles aux mœurs, il ſoutient, (& c'eſt où il s'arrête principalement) que les anciennes & les nouvelles ſont toutes très-dangereuſes, ſurtout pour la jeuneſſe: » par la peinture ſi vive & ſi » bien variée que l'on y fait, dit-il, de » l'amour, cette paſſion funeſte à tous les » cœurs, à tous les ſexes, à tous les âges; » on apprend au Théatre à connoître ce » malheureux ſentiment dans tous ſes degrés, dans tous ſes caprices, à le ſentir, à l'inſpirer, à parler ſon langage.

» Combien de gens, continue l'Auteur, avoueroient, s'ils vouloient être ſincéres, que c'eſt à la Comédie qu'ils ont pris leurs premieres leçons de galanterie, & qu'ils y ont appris l'art de faire parler des feux inſpirés, il eſt vrai par la nature, mais que leur ſimplicité ne pénétroit pas, ou que leur timidité n'oſoit faire éclore.

Digitized by Google

» Une déclaration d'amour dans une » piéce qu'ils ont vû jouer, leur a fait » ouvrir les yeux, les a animés. Cette dé- » claration ingénieuse, tendre, écoutée, » heureuse, leur trace la route qu'ils cher- » chent, les flatte du même succès. Leur » situation est la même que celle de l'a- » mant, dont on leur offre le tableau; » même passion, même timidité, mêmes » moyens par conséquent à employer.

L'Auteur passant ensuite aux jeunes personnes de l'autre sexe, entre dans un semblable détail, mais plus circonstancié; cet endroit mérite quelque attention. Il est manié avec adresse, & nous a paru persuasif. Les images en sont vives, les applications heureuses & frappantes.

Il donne à cette occasion l'idée d'un nouveau plan de Comédie, où l'amour n'entreroit point; ce plan pourroit n'être pas impraticable, mais nous doutons qu'il soit exécuté.

Par rapport aux Comédiens & aux Comédiennes, l'Auteur en parle suivant le préjugé ordinaire, mais cependant avec ménagement & avec sagesse. Il convient même qu'il y en a plusieurs dignes à tous égards de l'estime & de l'amitié des honnêtes gens; mais il réfute si heureusement ce que M. F. a dit à leur égard, que l'on

Digitized by Google

etoiroit qu'ils ne peuvent pas être justifiés, ou qu'ils pouvoient l'être mieux.

Pour réduire cet ouvrage, il roule sur ces quatre principes :

Que la Comédie a été jusqu'à présent, & est encore infructueuse pour les mœurs : qu'elle leur est même très-nuisible, & que rien n'est plus dangereux pour la jeunesse, si susceptible de mauvaises impressions.

Que l'art de Moliere, & de ceux qui ont suivi en déguisant le danger, l'ont rendu plus grand, & que les talens des auteurs dramatiques ne sont pas des titres pour justifier leurs Piéces.

Que les précautions qu'on propose de prendre, pour rendre le Théatre moins digne de censure sont insuffisantes, & que tant qu'on y laissera subsister l'amour, toutes les réformes seront inutiles.

Et que s'il n'y a pas de possibilité à réduire le Théatre au point de modestie convenable, & à lui ôter ce qu'il a de fuste, il n'y a pas d'esperance que l'Eglise ve jamais les censures dont on se plaint.

LETTRE sur les nouveaux bains Médeaux. Par M. C***. Docteur en Médecine. *A Paris*, chez la veuve *Quillau*, primeur-Libraire, rue Galande, près la

Digitized by Google

Place Maubert, à l'Annonciation, 1752. Avec Approbation & permiſſion.

L'Auteur de cette Lettre, inſpiré par le zéle du bien public, fait part à un de ſes amis de tous les avantages qu'on peut retirer de l'établiſſement qu'on a fait à Paris des nouveaux Bains Médicinaux, inventés par M. Guerin de Montpellier. Ce ſont des étuves conſtruites avec beaucoup d'adreſſe & d'attention. On peut par leur moyen conduire les vapeurs des aromates, & de tous les remédes ſur les parties du corps qui en ont beſoin. La force de ces vapeurs eſt étonnante. *Il n'y a rien de ſi dur qu'elles ne ramoliſſent; rien de ſi épais, qu'elles ne mettent en fonte; & le réſultat de tous ces effets eſt un torrent de ſueurs qui dégage les vaiſſeaux, & entraîne avec lui tout ce qu'il y a d'impur & d'étranger, qui gêne les fonctions.*

Ces bains décraſſent ſi bien la peau, que ceux qui les prennent, dit l'Auteur, croyent être dans le cas d'un ſerpent qui quitte ſa dépouille. On y adminiſtre également les bains ſecs, les fumigations de toute eſpéce & les douches. Avec le ſecours de cette machine, on eſt diſpenſé de faire des voyages, & d'attendre la ſaiſon des bains. On peut y prendre en tout tems les douches des eaux minérales, avec

Digitized by Google

autant, & même plus d'avantage qu'à la ſource.

L'Auteur entre dans des détails phyſiques ſur l'utilité de ces bains, mais le peu d'étendue que nous donnons à nos extraits, ne nous permet pas de le ſuivre dans cette partie. Nous nous contenterons de faire remarquer avec lui, que les vapeurs de l'eau ſont le plus puiſſant diſſolvant qu'il y ait dans la nature, & qu'elles peuvent aiſément diſſoudre tout ce qui gêneroit la flexibilité des membres. Les tumeurs épaiſſies, les duretés naiſſantes, les maladies d'hyver, de printems & d'automne, celles des vieillards, & la plûpart de celles des perſonnes du ſexe, ont traitées avec ſuccès par les nouveaux bains médicinaux.

Les ſains comme les malades ſont intéreſſés aux effets de la nouvelle machine; le ſoulage preſque tout à coup des laſſitudes, des mal-aiſes, des peſanteurs, des pertes d'appetit qui ſont l'effet d'une tranſpiration retenue, & d'un ſang lourd qui ne roule pas à ſon aiſe.

Cette Lettre eſt méthodique, bien écrite, & mérite d'être lue. On y a joint à la fin, des Certificats de la Faculté de Médecine & de l'Académie Royale de Chirurgie, qui ſont comme des piéces au-

Digitized by Google

thentiques & irréprochables, qui justifient les utiles effets que l'Auteur de la Lettre rapporte de la nouvelle invention.

Ces nouveaux Bains Médicinaux sont établis à Paris, rue des Jeûneurs, vis-à-vis la rue Saint Fiacre, quartier Montmartre.

La Société Royale de Londres a mis le 18 Décembre 1752, le célèbre M. Faget l'aîné, au nombre de ses Académiciens. Cet évenement fait honneur à la Chirurgie de Paris, & confirme la réputation d'un de ses Membres les plus illustres.

La vie de Castruccio Castracani, Souverain de Lucques; traduction de l'Italien de Machiavel, avec des notes critiques & politiques; par M. *Dreux du Radier*, Avocat au Parlement de Paris. *A Paris*, chez *Lambert*, rue de la Comédie françoise. 1753. brochure de 67 pages.

L'Histoire que nous annonçons est faite par un homme de génie, & traduite par un homme qui écrit bien; cependant elle n'est pas intéressante. On n'y trouve que des événemens qui n'ont rien de grand ni de singulier. Le portrait du Héros est ce

Digitized by Google

qui nous a paru le plus piquant, & nous l'allons copier.

Castruccio étoit d'une taille avantageuse, plus grande que l'ordinaire & bien proportionnée. Il avoit l'abord si gracieux & si affable, que tous ceux qui lui parloient s'en retournoient contens La couleur de ses cheveux tournoit sur le roux : il les portoit coupés au-dessus de l'oreille. Il alloit en tout tems la tête nuë, qu'il plût ou qu'il neigeât. Il étoit tendre pour ses amis, terrible à ses ennemis, équitable envers ses sujets, peu fidéle avec les Etrangers. Il n'employoit la force pour venir à bout de ses desseins que lorsque la ruse ne suffisoit pas ; parce que selon lui c'étoit la victoire qui donnoit de la réputation à un Prince & non la maniere de vaincre. Personne ne fut jamais plus hardi à s'exposer aux dangers, ni plus adroit à s'en tirer. Aussi disoit-il ordinairement, que l'homme devoit tout tenter & ne jamais perdre courage, que Dieu aimoit les braves, puisqu'il s'en servoit pour punir les poltrons. Soit qu'il badinât, soit qu'il voulût reprendre quelqu'un, il avoit l'esprit vif, la réponse prompte. Comme il n'épargnoit personne dans ses bons mots, il avoit l'esprit assez bien fait pour souffrir qu'on ne l'épargnât pas lui même.

Digitized by Google

Benedicti XIV. Pont. max. olim Cardinalis de Lambertini opera. in-folio v. 12. Romæ.

MÉMOIRES d'une Honnête Femme, écrits par elle-même & publiés par M. *Chevrier*. *A Londres* & se trouve *à Paris* chez *Jorry*, Quai des Augustins. in-12. vol. 3.

L'Honnête Femme qui conte ses avantures a vêcu à Londres, à Paris, & dans quelques Villes moins considérables. Elle est très-fidéle à ses devoirs, quoiqu'elle ait un mari qu'elle n'aime pas, & successivement plusieurs Amans qui lui soient très-chers. Plusieurs catastrophes très-tragiques & quelques-unes fort touchantes, laisseroient du noir dans l'esprit de ceux qui liront le Roman que nous annonçons, si l'Auteur ne l'avoit égayé par des petits Maîtres, des beaux esprits & des coquettes. Tout cela nous a paru écrit facilement.

Recueil d'antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques & Romaines par M. le Comte de *Caylus*. *A Paris*, chez *Desaint & Saillant*, rue S. Jean de Beauvais, *in-4°*. v. 1. 1752.

Les monumens antiques sont propres, dit M. de Caylus, à étendre les connois-

Digitized by Google

ſances. Ils expliquent les uſages ſingulieres, ils éclairciſſent les faits obſcurs ou mal détaillés dans les Auteurs, ils mettent les progrès des Arts ſous nos yeux, & ſervent de modéle à ceux qui les cultivent. Mais il faut convenir que les Antiquaires ne les ont preſque jamais enviſagés ſous ce dernier point de vue; ils ne les ont regardés que comme le ſuplément & les preuves de l'hiſtoire. M. de Caylus n'a pas négligé de tirer des monumens anciens, ces ſortes de lumiéres lorſque l'occaſion s'en eſt préſentée; mais il paroit que les Arts l'ont interreſſé principalement. Sa méthode conſiſte à étudier fidélement l'eſprit & la main de l'Artiſte, à ſe pénétrer de ſes vues, à le ſuivre dans l'exécution; en un mot à regarder ces monumens comme la preuve & l'expreſſion du goût qui régnoit dans un ſiécle & dans un pays.

On verra dans le grand & bel ouvrage que nous annonçons, les Arts formés en Egypte avec tout le caractére de la grandeur; de-là paſſer en Etrurie où ils acquierent des parties de détail, mais aux dépens de cette même grandeur; être enſuite tranſportés en Gréce, où le ſçavoir joint à la plus noble élégance les a conduits à leur plus grande perfection; à Rome enfin, où ſans briller autrement que par des

Digitized by Google

ſecours étrangers, après avoit lutté quelque tems contre la Barbarie, ils s'enſeveliſſent dans les débris de l'Empire.

Comme les procédés des Arts ſont infiniment liés avec leur Théorie, M. de Caylus a cru devoir rechercher ſouvent les moyens dont les anciens ſe ſont ſervi pour opérer. Cette maniere d'écrire ſur les antiquités eſt très propre à donner aux Artiſtes quelques idées des belles formes, & à leur faire ſentir la néceſſité d'une préciſion dont le prétendu goût d'aujourd'hui & le faux brillant de la touche ne les écartent que trop ſouvent. Cette voie peut encore leur rendre des moyens d'opérer qui ne nous paroiſſent impraticables que par la raiſon qu'on ne les pratique plus.

M. de Caylus s'eſt borné à publier les monumens qui lui appartiennent ou qui lui ont appartenu. Il les a fait deſſiner & graver avec beaucoup d'élégance, d'exactitude & de dépenſe, & il en donne des deſcriptions dans leſquelles on trouve la plus grande ſimplicité, la plus grande clarté & la plus grande préciſion.

L'INFORTUNÉ François, ou les Mémoires & avantures du Marquis de Courtanges, traduit de l'Anglois. *A Londres* & ſe trouve *à Paris*, chez la Veuve *Gaillau*,

Digitized by Google

rue S. Jacques. 1. vol. *in*-12. 1752.

C'eſt l'hiſtoire d'un homme qui perd ſon ami & ſa maîtreſſe : le premier, parce qu'il meurt, & l'autre parce, qu'elle a un pere qui veut un autre gendre. Comme ce fonds a paru ſans doute un peu commun à l'Auteur, il l'a relevé par des orages, des nauffrages, des duels, des Iſles inhabitées, des rencontres extraordinaires & ſurtout par deux Epiſodes aſſez longs. Il nous a paru qu'il y avoit de la chaleur dans ce petit Roman.

MEDITATIONS chrétiennes pour tous les jours de l'année, par le *R. P. J. Chapuis*, de la Compagnie de Jeſus. Nouvelle Edition, augmentée de l'Ordinaire de la Meſſe. *in*-12, v. 3. *A Paris* chez *Duchêne* rue S. Jacques.

C'eſt un livre plein de méthode & d'onction qui a été d'un uſage aſſez général, & qui doit continuer à l'être.

PRINCIPIA Phyſico-medica in Tironum medicinæ gratiam conſcripta, &c. c'eſt-à-dire, Principes de phyſique médecinale en faveur des étudians en médecine, par M. *Helvetius*, Conſeiller d'Etat, Premier Médecin de la Reine, Inſpecteur général des Hôpitaux militaires, Docteur de la Fa-

Digitized by Google

:ulté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences & Honoraire du Collége Royal de Médecine de Nancy. *A Paris*, chez la Veuve *Pierre*, Libraire, rue S. Jacques, à S. Ambroise 1752. deux volumes *in*-8°.

Le but de l'Auteur a été de renfermer dans cet ouvrage toute la physique nécessaire à un Médecin, en commençant par les Elémens. Il a cherché surtout à remplir l'intervale qui se trouve entre la Physique & la medecine & qui est si propre à embarrasser les jeunes gens. Il y discute avec beaucoup de sagacité toutes les grandes questions qui partagent encore les Physiciens; & il traite de plusieurs matieres qu'on ne trouve pas dans les Livres de physique & qu'on suppose cependant déja connues dans ceux de Médecine. Au reste il est sur le point de donner au Public des ouvrages encore plus importans & plus étendus. Il s'agira d'abord du méchanisme suivant lequel toutes les fonctions s'éxécutent dans le corps humain en état de santé, & il traitera ensuite des maladies qui attaquent toute l'économie du corps & de celles qui n'affectent que certaines parties. Il se propose en un mot de joindre toutes ses observations avec celles de tous les grands Médecins qu'il a vu pratiquer.

Digitized by Google

Quelle confiance ne doit-on pas aux lumieres & aux principes d'un Médecin qui a joui conſtamment & qui jouit encore de la réputation la plus entiere, la plus éclatante & la plus étendue.

ESSAI critique ſur l'Etabliſſement & la Tranſlation de l'Empire d'Occident ou d'Allemagne, avec les cauſes ſingulieres pour leſquelles les François l'ont perdu, vol. *in*-8°., par M. l'Abbé *Guyon*. Se vend *à Paris*, chez *Villette*, rue du Plâtre S. Jacques; *Deſſaint & Saillant*, rue S. Jean de Beauvais; de *Nully*, au Palais; & Quai des Auguſtins, à l'Image S. Claude.

L'Ouvrage eſt diviſé en trois parties.

Dans la premiere, l'Auteur fait voir l'établiſſement de l'Empire par Charlemagne, ſa vaſte étendue, ſon gouvernement; ſa poſſeſſion par Louis le debonnaire, Lothaire, Loüis & Charles le Chauve ſes fils. Après la mort de ce dernier, la Couronne Impériale paſſe à Charles le Gros, petit fils de Louis le Debonnaire de la branche germanique. L'indolence & la foibleſſe de ce Prince pendant le ſiége de Paris par les Normands occaſionnent la perte de l'Empire pour les Rois de France, deſcendans de Charlemagne. Arnould bâtard de Carloman, excite les Germains

à se soulever contr'eux. Il les engage à déposer Charles le Gros, & se fait nommer Roi & Empereur à sa place dans la nation allemande, & son fils lui succéde. Après s'être ainsi séparée de ses Souverains légitimes, elle élut successivement Conrard, Henri, Othon, & les autres qui possédérent l'Empire Germanique, nommé jusqu'à Charles le Gros, l'*Empire des François*. Tel est le profil historique de cette premiere partie, dont les faits, dans une étendue suffisante, sont à chaque page appuyés des monumens originaux qui les renferment.

Après avoir établi la fondation & la translation de l'Empire, l'Auteur examine les raisons pour lesquelles les François l'ont perdu. Il démontre la fausseté du préjugé commun, qui attribue cette perte aux affoiblissemens qui arrivérent par le partage fait entre les enfans de Louis le Debonnaire. Sa raison paroit solide, puisque toutes les conquêtes de Charlemagne se trouvoient réunies en la personne de Charles le Gros, sous lequel les François perdirent l'Empire. Il en rapporte donc d'autres causes qu'il traite en autant de chapitres.

La premiere est la foiblesse de Louis le Debonnaire, dont les Fils, les Evêques & les Seigneurs de ce tems abusérent pour

Digitized by Google

le déposer. * Funeste exemple dans la postérité, qui enhardit si long-tems les Grands du Roïaume à mépriser leurs Souverains, à les menacer, à leur faire la guerre, à leur enlever une grande partie de leur domaine, & même à le déposséder comme il arriva à Charles le Gros. Toute la seconde race fut agitée de ces orages.

La seconde cause fut la puissance temporelle des Papes enrichis par les donations de Pepin & de Charlemagne. Quelques précautions que ce dernier Prince eût prises pour les contenir dans la soumission & la dépendance, insensiblement il secouérent le joug françois. Qui croiroit que déja Grégoire IV. osa venir en France pour déposer le fils de Charlemagne, défenseur de l'Eglise de Rome, & qui l'avoit si richement dotée ? Mais quelques Evêques lui mandérent en chemin que s'il venoit pour excommunier le Roi, lui-même s'en retourneroit excommunié. Charles le chauve courut les mêmes risques de la part d'Adrien II. On est frappé du con-

* Déja les Evêques oférent parler en ces termes à ses fils Loüis le Germanique & Charles le Chauve en disposant des Etats de l'Empereur Lothaire. *Autoritate divina ut illud (Regnum) suscipiatis, & secundum Dei voluntatem illud regatis, monemus, hortamur atque præcipimus.*

Digitized by Google

traſte étonnant qu'il y a entre le ſtile humble & adulateur des Papes, lorſqu'ils ne poſſédoient preſque rien, & le ton fier & impérieux qu'ils prirent après les conceſſions de nos Rois. Comment depuis cette époque, quelques-uns prétendirent avoir droit de diſpoſer des Couronnes & en diſpoſérent effectivement. L'Auteur raporte les preuves de ces deux tems par les Lettres des Papes mêmes. Mais comme il appréhendoit qu'on ne le ſoupçonnât d'avoir traduit infidélement, & qu'on ne voulût pas l'en croire, il a mis en deux colonnes le latin original à côté de ſa traduction.

La troiſiéme cauſe de la perte de l'Empire eſt la démarche que fit Charles le Chauve d'envoyer demander la Couronne Impériale au Pape Jean VIII. Ce Pontife ſaiſiſſant une occaſion à laquelle il ne pouvoit pas s'attendre, fit gravement examiner l'affaire dans deux Conciles. Après y avoir diſcuté la vie & la conduite du Prince, on le jugea digne du ſceptre en menaçant d'excommunication tous ceux qui s'oppoſeroient à cette déciſion. De-là les prétentions des Papes ſur les inveſtitures des Empereurs.

La quatriéme cauſe fut la foibleſſe de Charles le Gros qui ſe laiſſa honteuſement dépoſer.

Digitized by Google

La cinquiéme & plus décisive que les autres, vint de la séparation des Allemans, qui refuserent desormais d'obéir aux descendans de Charlemagne qui régnoient en France. L'Auteur discute cette conduite sur les principes de Grotius, & il en fait voir l'illégitimité.

Enfin il tire la sixiéme cause, de l'état de foiblesse où étoient alors réduits les Rois de France, hors d'état de revendiquer leur droit, & de soumettre les rebelles.

Dans la troisiéme Partie M. l'Abbé Guyon examine sur quel fondement les Empereurs d'Allemagne mettent à la tête de leurs titres celui d'*Empereur des Romains*; & il observe que n'ayant pas d'autres fondemens que leur succession aux droits de Charlemagne, ils ne devroient pas la prendre, puisque ce Prince la rejetta toujours. Il le prouve : 1°. par la conduite de Charlemagne. 2°. Par les Chartres qui nous restent de lui. 3°. Par des monumens autentiques qui lui sont personnels. 4°. Par des actes de differens particuliers, passés sous son Régne. 5°. Par le stile de ses descendans Empereurs. 6°. Par ce qui arriva à Louis II., son arriere-petit-fils. L'Auteur fait voir par toutes sortes d'Ecrivains que les Empereurs avant leur sacre n'avoient

Digitized by Google

que le titre de *Rois de Germanie.*

L'Origine de celui de *Roi des Romains*, eſt un Anecdote que l'Auteur nous apprend ici. Il fut donné pour la premiere fois dans le XII. ſiécle à l'Empereur Conrad III. par une troupe de factieux, qui vouloient enlever toute autorité dans Rome au Pape Luce II. Conrad flatté de ce nouveau titre le donna à ſon fils Henri, & dans la ſuite on en fit l'uſage que tout le monde ſçait.

L'Ouvrage qui eſt très-méthodique & très-profond, eſt terminé par l'établiſſement & les droits des Electeurs.

BEAUX-ARTS.

LA curioſité, Tableau du Cabinet de M. le Comte de Vence. Cet original de Reinier Brakenburg, eſt gravé par Noël Lemire, jeune Artiſte qui promet beaucoup; nous jugerons bientôt de ſon mérite par les ſujets plus nobles que ſon burin produira ſans doute. Le caractere bas & ignoble d'un Savoyard qui montre la Curioſité, & les Payſans de différens âges, auxquels il fait voir ſa rareté n'éxigent aucune éxactitude de caractere & de deſſein. Il s'agit ſeulement ici de bien rendre la couleur & la lumiere du Tableau, &

Digitized by Google

c'eſt ce que l'on trouvera dans cette Eſtampe.

Le même Graveur a publié il y a quelque tems les Nouvelliſtes Flamands, d'après Teniers ; il demeure rue S. Jacques vis-à-vis le College du Pleſſis.

Il paroît une nouvelle Carte de la Louiſiane, par le célébre Géographe M. d'Anville, Sécrétaire de S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orléans. Cette Carte eſt d'une feuille & demie, & donne un fort grand détail, principalement de la partie Maritime. Trois perſonnes diſtinguées dans la Robe, qui ont vû ce morceau dans le porte-feuille de l'Auteur, où il étoit renfermé depuis 1732, déſirant qu'il devînt public, ont fait les frais de la gravure, que l'on peut aſſurer être très-bien éxécutée, & répondre à la préciſion du deſſein original.

AVIS.

Au sujet de la souscription proposée pour la Chapelle des Enfans-Trouvés, exécutée quant à l'Histoire, par M. Natoire *Peintre ordinaire du Roi, & par Messieurs* Brunetti, *pere & fils, quant à l'Architecture; gravée par M.* Fessard.

LE succès de cette entreprise n'est plus douteux, l'accueil favorable fait par le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Mesdames aux trois premieres Estampes, la grace singuliere dont leurs Majestés & l'auguste famille Royale ont honoré le Graveur en souscrivant pour l'Ouvrage entier, en sont des garans peu équivoques que sa reconnoissance ne sçauroit trop tôt publier.

L'avis qu'il se croit aujourd'hui obligé de donner au Public, lui en fournit l'heureuse occasion.

Le nombre des 500 souscriptions auquel il s'est fixé par le premier *Prospectus*, est sur le point d'être rempli. Fidele à son engagement, il n'en recevra aucune au-delà de ce nombre : le prix en sera toujours de soixante livres, c'est à-dire, douze livres par année, ce qui fera pour ceux

Digitized by Google

qui n'ont pas encore ſouſcrit, vingt-quatre livres en recevant les trois premieres Eſtampes. Ces conditions ſont les mêmes qui ont été propoſées d'abord, cependant la dépenſe de l'entrepriſe eſt de beaucoup augmentée.

La planche de la Gloire qui devoit avoir 22 pouces de largeur ſur 19 de hauteur en deux feuilles, ſera en une ſeule de 30 pouces de largeur ſur 23 de hauteur, pour que l'on puiſſe mieux juger de ſon effet.

La planche Générale qui a auſſi été annoncée de la même grandeur que la Gloire, ſupportera le même changement.

Au papier annoncé du *Nom de Jeſus*, on a ſubſtitué du *Colombier* pour l'Eſtampe du milieu du maître-Autel, & du *grand-aigle* pour celles des deux côtés, qui ſe délivrent actuellement.

La Gloire, le Tableau de deſſus la porte de la Sacriſtie & celui qui eſt vis à-vis ſeront délivrés en 1753. La Chapelle de S. Vincent, les deux Tableaux d'à côté *un* des ſœurs, en 1754. La Chapelle de ſainte Geneviéve & les deux Tableaux d'à côté, & le ſecond des Sœurs en 1755. La planche Générale en 1756.

Ceux qui ne ſe ſeront pas préſentés à tems pour ſe trouver du nombre des 500 *Souſcripteurs* payeront l'Ouvrage entier 96 livres.

Digitized by Google

Le sieur *Fessard*, Graveur, demeure présentement Cloître S. Benoît, vis-à-vis le Puids, à Paris.

REPRESENTATION de la décoration inventée, faite & posée sur la porte du Grand Conseil, rue S. Honoré à Paris, le 10 Septembre 1752, par François Marchand, de Grenoble en Dauphiné; présenté par le même à Monseigneur le Dauphin à Versailles, le 10 Décembre de la même année, en réjouissance de l'heureux rétablissement de la santé de Monseigneur le Dauphin.

Cette gravûre qui rappelle un grand évenement, & qui est le fruit du zele d'un citoyen, se trouve à Paris, chez Devaux, rue S. Jacques, à l'Arche d'alliance, près S. Benoît. Prix cinq sols.

CHANSON.

TEmoin de mon ardeur sincere,
Allez, volez, zéphir,
Et rendez ce soupir
A ma tendre Bergere,
Un sourir favorable
Offre le prix d'un soin si beau,
Cueillez: revenez plus aimable,
Pour partir de nouveau.

SPECTA-

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Sd

G

Digitized by Google

NEW YORK PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique, qui continue toujours les Amours de Tempé, a retiré *la Finta Cameriera*, & donné le Mardi 19 Décembre *la Donna superba*. Ce nouvel interméde, dont la Musique est de M. Raynauld de Capoue, a eu le plus grand succès dès le premier jour. On l'a trouvé très-bien coupé; toutes ses parties ont paru bien assorties & à leur place, & on ne s'est pas plaint d'un instant d'ennui. Le duo, le trio, le quatuor, les Ariettes *cosi mi piacete*, *nel mio periglio estremo*, *quando che mi vedramno*, ont paru les morceaux de plus grande distinction.

EXTRAIT DES HERACLIDES,

Tragédie de M. Marmontel.

Euristhée, Roi de Sparte, secondé par Junon, & jaloux de la gloire d'Hercule, qu'il prétendoit être né son sujet, poursuivit avec une rage implaca-

Digitized by Google

ble, la famille de ce Héros après sa mort. Déjanire qui l'avoit occasionnée par sa jalousie, en avoit eu plusieurs enfans; on n'en sçait pas bien le nombre : les garçons étoient en bas âge, & il y avoit une fille, dont la beauté égaloit les sentimens héroïques; l'Auteur lui donne le nom d'Olimpie. Déjanire ayant avec ses enfans parcouru differens pays, pour se soustraire à la persécution d'Euristhée, prit le parti de se réfugier à la Cour d'Athenes. Demophon, fils de Thesée, y regnoit; ce Prince avoit de la générosité & de la grandeur d'ame, mais il étoit vieux & superstitieux; son fils Stenelus étoit plein de valeur & de feu. Yolas, un des compagnons d'Hercule, qui n'avoit pû se résoudre à abandonner cette triste famille, ouvre la Scéne avec Déjanire, qui lui adresse ces vers.

Echapée aux fureurs d'Argos & de Mycene,
Puis-je enfin respirer? sommes-nous dans Athénes?

Yolas.

Oui, d'un piége mortel nous sommes garantis;
Voilà ces murs fameux que Minerve a bâtis,
Voilà ce Temple auguste où Jupiter réside.

Déjanire.

Seul ami de la veuve & des enfans d'Alcide;

Digitized by Google

Généreux Yolas, que va t'on m'annoncer,
A cet azile encor faudra-t'il renoncer?
A ce peuple, à son Roi, Déjanire confuse,
N'ose se présenter; je sens que tout m'accuse:
Ici d'Hercule en moi tout croit voir l'assassin,
Ce tissu, ce poison qui devora son sein,
Ce bucher où périt le vangeur de la terre,
Les cris affreux d'Hercule implorant le tonnerre,
Ses regards furieux, ses traits défigurés,
En lambeaux par ses mains, ses membres déchirés,
Tout son sang desséché dans ses veines brûlantes,
Tout son corps pénétré de flammes dévorantes,
Sont les tableaux affreux qui marchant devant moi,
Inspirent à mon nom la révolte & l'effroi.

Yolas console Déjanire, en l'assurant que Demophon est un Prince magnanime, & un digne héritier de Thesée qui sauvera le sang d'Alcide; il vante ensuite ainsi les vertus de Stenelus.

Vous l'avez vû, Madame, & sa voix consolante
A ranimé l'espoir dans votre ame tremblante:
Venez, vous a-t'il dit; du souverain des Dieux
Le Temple inviolable est voisin de ces lieux;
Vos enfans sont les siens, & leur mere est sa fille;
Son Temple doit servir d'asile à sa famille;
Alors vers cette enceinte il vous fait avancer,

Digitized by Google

A ſon pere lui-même il va vous annoncer ;
De votre ſureté ſa parole eſt le gage :
Que dis-je ? un nœud plus cher en ſecret nous l'engage,
Il a vû dans les pleurs, & preſqu'à ſes genoux
Cette fille ſi digne & d'Hercule & de vous.

Déjanire,

Tu flattes ma tendreſſe.

Yolas.

Interdit à ſa vûe,
Son cœur a repouſſé cette atteinte imprévûe,
Il a caché ſon trouble, & dans leur entretien
D'un tranquille reſpect affecté le maintien ;
Mais bientôt dans ſes jeux devenus plus timides,
J'ai crû d'un feu naiſſant voir les progrès rapides.

Déjanire, qui eſt abbatue par une longue ſuite d'infortunes, n'eſt pas plus aſſurée par Stenelus que par Yolas, puiſque ce jeune Prince eſt obligé de la prévenir ſur les incertitudes de Demophon, dont le pouvoir eſt limité par ſes peuples rebutés des malheurs d'une guerre qui dure depuis long-tems, & qu'il faudra recommencer avec Euriſthée, s'il s'obſtine à réclamer les enfans d'Alcide.

Ici le meilleur Roi ne peut rien qu'à demi,
Et ſon peuple eſt ſouvent ſon plus grand ennemi.

Digitized by Google

Déjanire appercevant sa fille, lui dit d'un ton pathétique en présence de Stenelus.

Viens, ma fille, on nous livre à l'oppresseur barbare,
Dans mon sang à loisir sa main peut se baigner,
La paix est à ce prix, & l'on va la signer.

Olimpie.

Pere d'Hercule, ô toi, qu'en ces murs on adore,
Pour éprouver ton sang que reste-t'il encore?
Ton Temple sert d'asile aux plus vils des mortels,
Nous seuls on nous poursuit jusques sur tes Autels;
Quel sort pour les enfans du Maître du tonnerre?
Tu regnes dans les Cieux, ils rampent sur la terre;
A rentrer dans les fers, tu les vois condamnez;
Hé quoi, Prince! & c'est vous qui nous abandonnez.

Stenelus.

Mais, jugez mieux d'un cœur que vos malheurs déchirent;
Si vous pouviez sçavoir l'intérêt qu'ils m'inspirent:
Mais quel que soit l'orage, on le peut conjurer,
Au pied de ces Autels, la paix doit se jurer;
Attendons-y mon pere, & si la politique

Lui fait tout immoler au repos de l'Attique;
Libre de la contrainte où le tient sa grandeur,
Je respire, Madame, il vous reste un vangeur.

Déjanire à l'aspect de Coprée, Ambassadeur d'Euristhée, veut se retirer avec sa fille. Stenelus l'arrête.

Non, le Roi va venir,
L'instant fatal approche, il faut le soutenir.
Madame, demeurez.

Coprée a été envoyé par son Maître auprès de Demophon, plutôt pour empêcher ce Prince de donner un asile honorable à la veuve & aux enfans d'Alcide, que pour traiter de la paix entre les Couronnés de Sparte & d'Athénes: en conséquence Coprée demande qu'on lui livre les Heraclides: Demophon lui répond en Roi généreux; & Coprée lui déclare de nouveau la guerre de la part d'Euristhée.

Demophon.

Quelle audace!
Va, dis à ton tyran qu'on brave sa menace;
Que les derniers débris de ces murs abattus,
Seront contre le crime un rempart aux vertus.
Mon fils.

Coprée se retire.

Digitized by Google

Stenelus.

Je vous réponds du peuple & de l'armée.
Seigneur, d'un vain péril bien loin d'être allarmée,
Athene avec transport embrassera l'honneur
D'assurer sous ses murs leur vie & leur bonheur.

Coprée reste à Athénes pour révolter le peuple, & pour diviser en plusieurs factions la Ville qui est allarmée. Il veut aussi tâcher d'intimider ou de tromper Yolas par de fausses confidences. Yolas apperçoit le piége, & au lieu d'être séduit par les artifices de Coprée, il n'en devient que plus ardent à secourir Déjanire & ses enfans. Demophon troublé par un oracle, demande un entretien secret à Yolas, & prie les Héraclides de s'éloigner; cette priere allarme Déjanire, qui voudroit être présente à cet entretien. Demophon lui fait entrevoir quelques inquiétudes, & l'avertit qu'il est menacé par l'Oracle.

Madame, ces momens ne sont jamais tranquilles,
Mais permettez du moins que je les rende utiles;
Laissez-nous.

Déjanire, en sortant avec Olimpie.

Je frémis.

Digitized by Google

Demophon à Yolas.

Tu me vois accablé,
J'ai consulté les Dieux, & l'Oracle a parlé;
Voici ce qu'il m'annonce. Un digne sacrifice
Peut seul en ta faveur intéresser les Dieux;
Pour rendre la victoire à tes armes propice,
Qu'une fille d'un sang illustre & glorieux,
Aux Autels de Cerès se dévoue & périsse.
Aux volontés des Dieux je ne puis m'opposer,
Du sang de mes sujets je ne puis disposer,
Tous les Chefs de l'Etat défendroient leur famille;
Eh, quel pere à la mort pourroit livrer sa fille?
Cet arrêt me confond, je dois te l'avouer:
Où choisir la victime, & quel sang dévouer?

Yolas est autant effrayé que Démophon. Stenelus survient qui apprend à son Pere que ses troupes sont pleines d'ardeur, & qu'il a tout disposé pour attaquer les ennemis auxquels il ne faut pas laisser le tems de se reconnoître. Démophon ordonne à son fils de suspendre l'attaque. Stenelus en marque sa surprise & brûle du desir de défendre Olimpie. Il ne peut s'empêcher d'apprendre à son pere la passion qu'il ressent pour elle. Démophon lui demande s'il croit qu'Olimpie y soit sensible. Yolas prend la parole, & répond du cœur d'Olimpie. Démophon comble l'es-

Digitized by Google

poir de Stenelus, en lui disant,

Mon fils, le sang d'Hercule est un dépôt sacré,
Dont les Dieux sont jaloux d'ordonner à leur gré;
Mais si leur volonté permet que j'en dispose,
Ne crains point que ton père à ton bonheur s'oppose.

Stenelus.

Qu'entens-je! à mes transports mon cœur ne suffit pas?
J'embrasse vos genoux, & je vole aux combats.

Démophon.

Je vous ai défendu, je vous défends encore
D'attaquer l'ennemi, du moins avant l'aurore;
Allez attendre au camp mes ordres absolus,
J'ai mes raisons, mon fils, ne me résistez plus.

Démophon dit ensuite à Yolas:

Je vais offrir aux Dieux mon encens & mes larmes,
Contre eux, vous le sçavez, je n'ai point d'autres armes;
Ils ont placé le Thrône aux pieds de leurs Autels,
Et les Rois devant eux ne sont que des mortels;
S'ils rejettent mes vœux, tout l'espoir qui me reste
Est de les éloigner d'un séjour si funeste.

Olimpie inquiette de voir sortir sa mere fondant en larmes, s'informe avec empressement à Yolas du sujet de cette désolation; Yolas lui rend compte en frémissant

de l'oracle fatal prononcé par le Grand-Prêtre. Olimpie, malgré l'amour que lui a inſpiré Stenelus, amour qu'elle ſe fait gloire d'avouer à Yolas, puiſqu'il eſt fondé ſur la vertu & ſur l'eſtime que mérite un Héros naiſſant, l'image d'Hercule, Olimpie ſe dévoue à la mort pour le ſalut de ſes freres.

Le ſuccès eſt certain, la victime eſt offerte.

Yolas.

Qui ?

Olimpie.

Moi.

Yolas.

Vous ?

Olimpie.

A tes yeux mon ame s'eſt ouverte ;
Tu me connois, tu ſçais par quel lien caché
A la vie aujourd'hui mon cœur eſt attaché ;
Mais l'amour dans ce cœur n'eſt point une foibleſſe,
Il s'immole à ma gloire auſſi-tôt qu'il la bleſſe ;
Je ſçais que des débris du deſtin le plus beau
La gloire eſt le ſeul bien qui nous ſuive au tombeau ;
Hercule à ſes enfans l'a laiſſée en partage,
Et mon ſang doit payer un ſi noble héritage.

Yolas.

Dans le cœur d'une mere, ah ! c'eſt porter la mort.
Eloignons-nous, fuyons de ce funeſte bord.

Digitized by Google

Olimpie.

Nous, fuir ? quand les deſtins à nos vœux moins contraires
Ne veulent que mon ſang pour rançon de mes freres.
Que diroit-on de nous, en voyant d'un côté
Un peuple généreux pour notre liberté,
Se livrer aux fureurs d'une guerre ſanglante ;
De l'autre, des ingrats que la mort épouvante,
Le laiſſer en fuyant au milieu du danger
Dont le trépas d'un ſeul eût pu le dégager.
Mourons, c'eſt un triomphe, & non pas un ſupplice ;
Non, Dieux cruels ! mon cœur n'eſt point votre complice.

Yolas ne peut détourner Olimpie de ſa funeſte & généreuſe réſolution ; il la quitte en proteſtant qu'il va combattre & mourir comme elle.

Déjanire qui n'eſt inſtruite ni de l'arrêt cruel prononcé par l'oracle, ni du deſſein de ſa fille, lui vient même annoncer avec les plus vives démonſtrations de joye, que Stenelus ſe déclare ſon vangeur & ſon amant. Olimpie paroit s'attendrir, mais ſans changer ni communiquer ſon projet à Déjanire. La joïe de cette tendre mere eſt bientôt troublée par Démophon, qui lui

apprend qu'il faut quitter ses Etats & qu'un vaisseau est tout prêt pour sa fuite & celle de ses enfans. Ce coup imprévu saisit si fort Déjanire, qu'elle demande à être livrée au peuple injuste qui proscrit les Héraclides; tantôt suppliante elle se jette aux pieds de Démophon; tantôt furieuse, elle se répand en imprécations; mais ne pouvant rien gagner, elle laisse sa fille avec ce Roi qui est presqu'aussi désolé qu'elle. Le courage d'Olimpie s'augmente encore à la vue du péril de sa mere & de ses freres: Démophon a beau vouloir faciliter son évasion, Olimpie demeure inflexible.

On fait rendre à Déjanire un écrit de la part du Prêtre de Céres, par lequel tout le mistere est éclairci. Chaque instant est un surcroît de douleur pour elle; elle invoque à grands cris Olimpie qui paroît avec un visage serein; mais ne pouvant plus douter que sa mere n'ait tout appris, les larmes succédent à la tranquillité. Déjanire ne se lasse point d'implorer la justice de Démophon, elle demande la mort & veut être sacrifiée au lieu de sa fille qui est l'innocence & la vertu même.

Demophon.

Ce n'est point votre sang que demandent les Dieux:

Digitized by Google

Déjanire.

En croyez-vous, grand Roi, cet oracle odieux ?
Et l'organe des Dieux eſt-il celui du crime ?
Délivrez vos ſujets d'un joug qui les opprime :
Ce culte déteſté des Dieux & des Mortels
Outrage la nature & ſouille les Autels ;
Déchirez le bandeau que des hommes perfides
Etendent ſur les yeux des peuples trop timides ;
Démaſquez, confondez leur pieuſe fureur :
Il reſte une hydre à vaincre, & cette hydre eſt l'erreur.
Oſez la terraſſer, cette ſeule victoire
De Théſée & d'Hercule effacera la gloire.

Démophon.

Que dites-vous, Madame ? Et ce grand changement
Eſt il l'œuvre d'un jour, d'une heure, d'un moment ?
On va combattre, on ſçait ce que l'oracle exige ;
Et telle eſt ſur les cœurs la force du preſtige,
Que ſi l'ordre des Dieux n'eſt à l'inſtant ſuivi,
Ce Peuple conſterné va ſe croire aſſervi ;
De ſa fraïeur lui-même il ne ſera plus maître,
Et qui ſe croit vaincu, ne peut manquer de l'être.
Madame, il faut nous perdre, ou par un noble effort,
Vous réſoudre

Digitized by Google

Déjanire

A livrer Olimpie à la mort.

Qu'on m'arrache plutôt ce cœur & ces entrailles,
Je vais de mille cris remplissant vos murailles,
Offrir à cet Autel où mon sang est proscrit,

Elle montre sa fille.

Ce flanc qui l'a conçu, ce sein qui l'a nourri;
Son âge, mon amour, la pitié, la nature,
Vont d'un peuple attendri soulever le murmure;
Tous condamnant l'horreur de ce culte inhumain,
D'un Prêtre furieux vont desavouer la main;
Tous vont avoir pour nous, ma fille, je l'espere,
Ou le cœur d'un enfant, ou le cœur d'une mere.

Olimpie pour faire cesser les cris de sa mere, feint de vouloir se rendre auprès de Stenelus dont elle est aimée, & qui deffendra ses jours. La tendresse d'une mere est pénétrante. Déjanire s'apperçoit du stratageme de sa fille qui veut se dévouer, & elle l'empêche de sortir. Yolas vient annoncer l'arrivée de Stenelus. Olimpie conjure sa mere de ne se point presenter à son amant.

Je vais intéresser le Prince à nos malheurs:
Mais nous sommes perdus, s'il voit couler vos pleurs;
Laissez-nous.

Déjanire.

Voudrois-tu me trahir?

Digitized by Google

Olimpie.

Non, Madame.

Déjanire.

Hé bien, je m'y réſous, je te livre mon ame,
Ma joïe & mes douleurs, ma vie & mon trépas,
Tu tiens tout dans tes mains, ne m'abandonne pas.

Olimpie à Yolas.

Voici le Prince, ami, va ſecourir ma mere.

La ſcene qui ſe paſſe entre Olimpie & le Prince eſt touchante & pleine de ſentimens d'une tendreſſe héroïque. Olimpie y déclare ſon amour avec une nobleſſe & une élévation digne de la fille d'Alcide.

Ou vainqueur, ou vaincu, n'importe, je vous aime;
Vous ne devez mon cœur qu'à l'amour, qu'à vous-même,
Vos exploits, vos bienfaits ſont des droits ſuperflus,
Si le ſort vous trahit, c'eſt un titre de plus.

Olimpie n'a garde de découvrir à Stenelus qu'elle eſt condamnée par l'oracle à périr, & qu'elle eſt déterminée à ſacrifier ſa vie pour le ſalut de ſes freres; elle lui demande une unique grace.

Stenelus.

Ordonnez

Olimpie.

Jurez-moi ;
A quelqu'affreux revers que le deſtin vous livre ;
Quels que ſoient vos malheurs, jurez-moi d'y ſurvivre,
De ſupporter le jour pour le ſalut de tous,
Pour un Pere accablé qui n'eſpére qu'en vous,
Pour l'Etat dont la gloire en vos vertus réſide,
Et ſi ce n'eſt aſſez, pour les enfans d'Alcide ;
De ces jours précieux jurez de prendre ſoin.

Stenelus.

Quel ſerment !

Olimpie.

Je l'exige.

Stenelus.

Il n'en eſt pas beſoin.

Olimpie.

Mon repos en dépend.

Stenelus.

Eh bien, je vous le jure,
Je vivrai pour vanger vos malheurs, votre injure,
Pour vous aimer.

Olimpie.

Adieu, c'eſt trop vous retenir ;
Adieu de vos ſermens gardez le ſouvenir.

Olimpie déploie après le départ du Prince, toute la grandeur de ſon ame dans un monologue qui finit par ces vers :

Digitized by Google

C'eſt à toi que j'aſpire ; Hercule, entens ma voix.
J'implore ton ſecours pour la derniere fois :
Viens animer ta fille à ſoutenir ta gloire,
Qu'une mort généreuſe aſſure ma mémoire,
Qu'elle m'éleve à toi, qu'elle m'ouvre les Cieux,
La terre eſt un exil pour la race des Dieux.

Olimpie avec ce courage admirable, va offrir ſa tête innocente au Prêtre de Céres. Le peuple ſuperſtitieux loin de s'oppoſer à cet horrible ſacrifice, y applaudit : le Prêtre fait éloigner Yolas & tous ceux qui pourroient le troubler. Le moment fatal eſt arrivé ; Yolas n'a plus d'autre parti à prendre que de venir conſoler Déjanire. Cette mere qui eſt priſonniere & réduite au dernier deſeſpoir, commence par maudire Yolas, elle veut qu'il guide ſes pas à l'endroit où repoſe l'objet quelle idolâtre. C'eſt envain que Démophon pour conſoler Déjanire, vient lui apprendre la défaite & la mort d'Euriſthée, & la proclamation du fils ainé des enfans d'Hercule au thrône de ce tyran ; Déjanire ne ſent que la perte d'Olimpie, lorſque cette fille ſi chérie ſe préſente parée en victime & ſuivie de Stenelus ſon vangeur, qui raconte à Démophon avec toute l'impétuoſité d'un amant heureux & triomphant, la maniere dont il a ſauvé les jours d'Olimpie.

De vos déſirs mon armée inquiéte.

Digitized by Google

Attendoit le ſignal, immobile & muette ;
Vers les triſtes apprêts à ſa mort deſtinés,
Des ſoldats attentifs les yeux étoient tournés ;
Un Dieu veilloit ſur elle. A mes pieds on amene

Montrant Thalès, Confident de Coprée.

Cet eſclave Argien, pris ſous les murs d'Athêne.
J'apprens que de Cerès le ſacrificateur,
L'interprete des Dieux, eſt un lâche impoſteur ;
J'apprends qu'avec Coprée il eſt d'intelligence,
Que du tyran d'Argos il remplit la vangeance :
Cependant le bucher venoit de s'allumer,
Le ſacrifice horrible alloit ſe conſommer.

Tout-à-coup au milieu d'un ſilence farouche,
Son nom avec effroi vole de bouche en bouche.
De l'eſclave ſuivi, dans mon trouble mortel,
J'abondonne mon camp, je vole vers l'Autel,
J'arrive : quelle image à mes yeux ſe préſente !
Le glaive meurtrier levé ſur mon amante,
Ses traits qu'avec horreur la mort alloit couvrir,
Ses yeux levés au Ciel qui la laiſſoit périr.
Le Prêtre ſur ſa proye alloit fondre en furie,
Le coup alloit partir ; je parois, je m'écrie,
Arrête malheureux, ſi tu frappes, tu meurs.

Il frémit, il veut voir d'où partent ces clameurs ;
Il rencontre mes yeux que le couroux anime ;
Il voit auprès de moi le témoin de ſon crime,
Il voit qu'il eſt trahi ; ſon bras déſeſpéré
Tourne contre ſon ſein ce glaive préparé.

Digitized by Google

Il tombe dans ſon ſang ; ma main tremblante encore,
Enléve de l'Autel cet objet que j'adore,
Précieuſe victime échapée au couteau,
Couverte encor du voile, & ceinte du bandeau,
Je la mene en triomphe aux yeux de mon armée ;
De mon départ encor, je la trouve allarmée.
Ami, voici la fille & d'Hercule & des Dieux,
Ai-je dit, combattons, triomphons à ſes yeux.
A ces mots, ou plutôt à l'aſpect d'Olympie,
D'une intrepide ardeur mon armée eſt remplie ;
On donne le ſignal, on ſe mêle, on combat ;
Mon cœur ſemble paſſer dans le cœur du ſoldat ;
Tout fléchit ſous nos coups, & la fille d'Alcide
A travers ces horreurs, eſt l'Aſtre qui nous guide.
Argos eſt ſous vos loix, le Ciel m'a protegé,
Si j'étois criminel il ſe ſeroit vangé :
Mais pouvoit-il en moi punir comme un outrage
Le ſoin de conſerver ſon plus parfait ouvrage ?

A Déjanire.

Joignez un prix plus doux, Madame, à ſa faveur.

Déjanire.

Oui, mon fils, je le veux, & j'en fais mon bonheur ;
Elle vous doit la vie, & je vous dois ma fille ;
Vivez, ſervez long-tems de pere à ma famille ;
Soyez unis, heureux, c'eſt mon plus cher eſpoir ;
Je ne demande aux Dieux que le tems de le voir.

Digitized by Google

Cette Piéce vient d'être imprimée chez Jorry, Quai des Auguſtins.

Les Comédiens François ont donné le Lundi 18 Décembre, une Comédie en un Acte & en Proſe intitulée, *l'Amant de lui même*. Cette nouveauté n'a été jouée que deux fois.

Les Comédiens Italiens ont donné le douze Décembre la premiere repréſentation de *la Rivale confidente*, Comédie nouvelle en Proſe & en trois Actes, qui n'a pas réuſſi.

Les mêmes Comédiens ont donné le Samedi 23 du même mois, la premiere repréſentation des *Couronnes* ou *de l'Amant timide*, Parodie de la ſeconde Entrée du Ballet des Amours de Tempé. Cette nouveauté a été trouvée gaye, & a réuſſi.

EXTRAIT DU JALOUX CORRIGÉ,

Opera bouffon, en un Acte, parodié ſur des Ariettes Italiennes, avec un récitatif Italien.

PERSONNAGES.

M. Orgon, Bourgeois de Paris.
Mad. Orgon, ſa femme.
Suzon, ſuivante de Madame Orgon.

L'Idée de cet Ouvrage eſt également plaiſante & ingénieuſe. Madame Orgon tourmentée par la jalouſie de ſon mari, imagine un moyen ſingulier pour le rendre plus traitable; c'eſt de feindre de l'amour pour un galant à la vûe de ce mari

Digitized by Google

dans l'instant qu'elle en sera épiée. Ce galant est fictif, à la vérité; mais il paroît un amant dans toutes les formes aux yeux d'un jaloux. Suzon, suivante de Madame Orgon, joue le personnage de cet amant; elle est habillée moitié en homme & moitié en femme. C'est M. Orgon qui ouvre la Scene par un Monologue qui peint à merveille sa jalousie.

Ah pauvre Orgon, pauvre Orgon,
Qu'as-tu fait de ta raison?
Quand dans le printems de ton âge,
Tu donnas dans le mariage,
Avec un cœur tendre & jaloux,
Etois-tu fait pour être époux?

Ariette. *Aspettar e' non venire*, de la Serva Padrona.

Se voir époux,
Trop foible & trop doux,
Se voir époux,
Et des plus jaloux.
Se voir époux,
Et des plus coucous;
Ce font trois coups,
A rendre tous
Les sages fous.
Se voir époux,
Etre trop doux,
Trop doux, trop doux;
Se voir époux,
Des plus jaloux,

Digitized by Google

Des plus coucous ;
Ce ſont trois coups
A rendre tous
Les ſages fous.
Etre époux
Trop foible & trop doux,
Etre époux,
Et des plus jaloux ;
Etre jaloux,
Des plus coucous ;
Etre trop doux, trop doux, trop doux,
Sont trois, trois, ſont trois coups, trois coups,
trois coups,
A rendre tous
Les ſages fous.
Se voir, &c.

Depuis une heure ou deux, je vois dans ma maiſon,
Roder un petit agréable ;
Il en veut à Madame Orgon,
Et ma femme à coup ſûr lui ſera favorable ;
Suzon, ſa ſuivante Suzon,
Conduira cette intrigue aimable :
Le galant généreux l'accablera de dons,
Et trompant un mari ; d'ailleurs la miſérable
Penſera gagner des pardons.
Ah quel état ! que de raiſons
Pour douter de ma femme !

Digitized by Google

Au Ciel ! ah que de soupçons
Entrent dans mon ame !

Ariette. *Son imbroglio*, de la Serva Padrona.

Hymen, Dieu saugrenu,
Pourquoi t'ai-je connu ?
Par quel sort tous les maris
Sont-ils l'objet des ris ?
Des ris,
Des ris, des ris,
Ris, ris, ris, ris,
Des ris ;
A toi quelle folie,
Nous lie, nous lie,
Hymen, Dieu saugrenu,
Dieu bec cornu,
Par quel sort tous les maris
Sont-ils l'objet des ris ?
Des ris,
Des ris, des ris,
Ris, ris, ris, ris,
Des ris.
Hymen bouru,
Dieu malotru,
Dieu saugrenu,
Dieu bec cornu,
Hymen bouru,
Dieu malotru,
A toi quelle folie
Nous lie, nous lie ?

Digitized by Google

Hymen, Dieu saugrenu,
Bec cornu ;
Moi qui vivois jadis
Avec une maîtresse,
Fidele à ma tendresse,
Sans foiblesse, sans foiblesse,
Je me marie, & je suis,
De ce moment je ne puis
Dire ce que je suis.
Hymen, &c.
Retirons-nous, j'entens Suzon
Qui vient avec Madame Orgon,
Tâchons d'entendre leurs discours,
Et de découvrir ses amours.

La seconde Scene se passe entre Madame Orgon & Suzon. Cette derniere est habillée moitié en homme & moitié en femme ; & paroissant du côté qu'elle est en homme, elle conte des douceurs à Madame Orgon qui les reçoit avec une bonté desespérante pour M. Orgon qui paroît dans la coulisse. Ce jaloux craignant que les choses ne soient poussées trop loin, entre sur le Théatre avec précipitation : Madame Orgon faisant semblant d'être surprise, s'écrie :

Ciel ! que vois je ? c'est mon époux,
Et dit ensuite à part,
Feignons de craindre son courroux.

Elle s'enfuit. M. Orgon veut courir après le galant prétendu : Suzon se retourne alors adroitement, paroît du côté qu'elle est en femme, se couvrant du côté qu'elle est en homme, de la coulisse

liſſe où elle reſte, la moitié du corps avancé; elle chante enſuite une Ariette parodiée de *la Queſta peregrina*, du Joueur, dans laquelle elle ſe moque cruellement de M. Orgon qui reſte appuyé contre une couliſſe pendant l'ariette. Après le départ de Suzon, M. Orgon ſe livre à tout le deſeſpoir d'un jaloux qui ſe croit trompé.

Ah! mon accablement
Fait place à ma colere,
Vengeons-nous dans ce moment,
De l'affront qu'on vient de me faire.

Ariette *Sempre in conſtrati*; de la Serva Padrona.

Quelle eſt ma rage!
Ah! ventre bleu,
Ah! tête bleu,
Morbleu, corbleu,
Corbleu, morbleu,
Morbleu, corbleu,
Ah! j'ai vû tes feux, tes feux, tes feux;
Pour ce morveux, pour ce morveux, pour ce morveux;
Eh quoi, c'eſt ſous mes yeux,
Eh quoi, c'eſt en tous lieux,
Je perds courage,
Ah le malheureux!
Pour cet outrage
Suis-je aſſez vieux?
Grands Dieux, grands Dieux, grands Dieux, ah grands Dieux,

Digitized by Google

J'ai vû tes feux, j'ai vû tes feux,
Tes feux, tes feux, tes feux, tes feux.
Quelle eſt ma rage, &c.
Ne penſe pas que l'on m'endorme :
Il faut en forme
Nous ſéparer,
Sans différer,
Nous ſéparer.
Un bon Couvent,
Dorénavant,
Va, va, va, va, va, va raſſurer
Le cœur jaloux
De ton époux.
Quelle eſt ma rage, &c.

Madame Orgon ſurvient, ſon mari éclate, menace, tonne, & elle lui répond :

Je calmerois ce grand courroux,
Monſieur, ſi par bonté pour vous,
Je daignois vous faire connoître
Ce rival qui vous rend jaloux !
Que ſçavez-vous ? Eh ! c'eſt un pur eſprit peut être,
C'eſt un Silphe.

M. Orgon, l'interrompant.

Un Silphe ? Eh ! Vous vous moquez de nous.
Pouvez-vous penſer donc que je croye
Des contes de ma mere l'Oye ?

Digitized by Google

Mad. Orgon.

Croyez ce que vous avez vû.
Eh ! pouvez-vous croire impossible
Ce que vos yeux ont apperçu ?
N'est-il pas devenu tout-à-coup invisible
Si-tôt que vous avez paru ?
Mais pour vous rendre encor la chose plus sensible,
Sans paroître à l'instant ce Silphe répondra,
Aux discours amoureux que mon cœur lui tiendra.

M. Orgon. Air : *Quanto va.*

Ce trait là, ce trait là,
Me prouve qu'elle en tient là.

Mad. Orgon.

Pour ne vous laisser aucun doute ;
Ecoutez.

M. Orgon.

Ah ! j'enrage, eh bien, morbleu j'écoute.

Mad. Orgon.

Ariette de l'*Echo*, du Maître de Musique.
M'aime-tu comme je t'aime ?

Suzon, dans la Coulisse.

Je t'aime.

Ta tendresse est-elle extrême ?

Suzon.

Extrême.

Quoi ! tu languis pour moi d'amour ?

Suzon.

D'amour.

Digitized by Google

Répéte encore j'aime.

Suzon.

J'aime,

Regne en ce jour,

Amour, amour, amour.

Suzon.

Amour,

Amour,

Amour.

Il m'aime comme je l'aime.

Suzon.

Je l'aime.

Ecoutez, il dit de même.

Suzon.

De même.

Quoi! tu languis pour moi d'amour!

Suzon.

D'amour;

Redis cent fois j'aime, j'aime.

Suzon.

J'aime.

Regne en ce jour,

Amour, amour, amour.

Suzon.

Amour.

Amour,

Amour.

M. Orgon.

Il a répondu.

Qu'ai-je entendu?

Je reste confondu.

Digitized by Google

Mad. Orgon.

Je vais plus faire encor, je vais faire paroître
Ce rival que vous haïssez,
Et vous le chérirez peut-être,
Quand vous viendrez à le connoître.
Paroissez, Silphe, paroissez.

Suzon se montre en riant, par les deux côtés & Madame Orgon dit à son mari :

Eh bien, n'est-ce pas sans raison
Que vous avez ici poussé la jalousie
Jusqu'à la frénésie ?
L'apparence souvent nous trompe & nous déçoit.
Il ne faut pas toujours croire ce que l'on voit.

Suzon.

Nous vous avons joué la Comédie,
Mais prévoyant le dénoûment,
Et que la piéce surement,
Par vous Monsieur Orgon se verroit applaudie,
J'ai préparé d'avance un Divertissement
Que je vais amener ici dans le moment.

Suzon sort pendant le Duo qui scelle le raccommodement du mari & de la femme. Ce Duo est parodié de celui de *N'o dubitar*, du Joueur.

Suzon revient à la tête des Danseurs, on danse une Pantomime, & M. Orgon s'adressant à Suzon, chante l'Ariette suivante, parodiée de celle du *Rire*, du Joueur.

Oh oh oh oh oh oh oh,
Quand je t'ai vû paroître,
Oh oh oh oh oh oh oh,

Digitized by Google

En petit Maître,
Je n'ai pû te reconnoître.
Pour le coup je croyois être
Attrappé, duppé, trompé,
Hé hé hé hé hé hé,
Duppé, trompé, duppé,
Hé hé hé.
Oh oh oh oh oh oh oh oh,
En voyant paroître
Ce petit Maître,
Je me suis dit, ah je suis pris:
Me voici ce que les maris,
Sont à présent tous à Paris,
Hi hi hi, &c.
Tous à Paris.
Mais à présent je vois fort bien, très-bien, fort bien,
Qu'il n'est rien, rien, rien,
Ton époux, ton époux,
N'est plus jaloux.
Cela m'a bien changé, cela m'a bien changé, changé,
M'a corrigé, eh eh eh eh eh,
Que cela m'a bien changé,
Bien corrigé.
Oh oh, &c.

VAUDEVILLE.

Premier Couplet.

C'est un abus qui restera,

Digitized by Google

L'on a passé l'amant aux femmes ;
Pauvre époux en vain tu te déclames :
On te sifflera,
Mais si tu restes bouche close,
Comme un galant homme fera,
Et que tu prennes bien la chose,
On te claquera.

Second Couplet.

Tant que le bon tems durera,
A Paris sans aucun scrupule
Pour le plus mince ridicule,
On vous sifflera.
Mais du siécle suivant les traces,
Ayez autant qu'il vous plaira,
De vices cachés sous des graces,
On vous claquera.

Troisiéme Couplet.

Un Amant qui ne connoîtra
De plaisir, & de bien suprême,
Qu'à rendre heureux l'objet qu'il aime,
On le sifflera.
Mais un homme à bonne fortune,
Qui par fatuité prendra
Vingt femmes sans en aimer une,
On le claquera.

Quatrieme & dernier Couplet.

Tant que l'Opera donnera
De bons morceaux comme Aréthuse,

Digitized by Google

Le Public n'eſt pas une buze,
On le ſifflera.
Mais quand la bouffonne Thalie,
Sur ce Théatre chantera
Des Ariettes d'Italie,
On la claquera.

Après le Vaudeville on finit par une contre-danſe.

L'Auteur des paroles eſt fort connu dans le monde, par l'agrément de ſon commerce, & par beaucoup de Couplets pleins de gayeté, d'eſprit, & de bonne plaiſanterie. Quoiqu'il ait été extrêmement gêné dans ſon travail, il n'a pas laiſſé de mettre toujours ſes perſonnages dans des ſituations tout à-fait comiques. La Muſique du Récitatif & du Vaudeville eſt de M. Blavet. Ceux qui ſeront curieux de la connoître, la trouveront chez lui, & aux adreſſes ordinaires: il l'a fait graver avec ſoin, & elle coûte 12 liv. Il eſt à ſouhaiter que cette nouveauté, qui n'a amuſé juſqu'ici que quelques amateurs, ſoit jugée ſur le Théatre de l'Opéra.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert Spirituel de la veille de Noël, 24 Décembre, commença par *Fugit nox*, Motet à grand Chœur mêlé de Noels de M. Boiſmortier, dans lequel M. Daquin Organiſte du Roi joua ſeul & très-bien. Il y a des choſes fort agréables dans cette compoſition. Mlle Bourgeois chanta *Hodie Chriſtus natus eſt*, petit Motet. Mrs Pla, freres jouerent un Concerto de Hautbois de leur compo-

Digitized by Google

sition, avec toute la perfection qu'on étoit en droit d'attendre de leur réputation. M. Gelin chanta un petit Motet tiré de *Nisi Dominus*, Pſ. 126. Enſuite *Lætatus ſum*, nouveau Motet à grand Chœur de M. Cordelet. M. Richer, frere du Page de la Chapelle du Roi qui fit les délices de Paris durant la quinzaine de Pâques, chanta une Ariette de la compoſition de M. Richer ſon pere. M. Gaviniés joua ſeul & bien. Le Concert finit par *Bonum eſt*, Motet à grand Chœur de M. Mondonville, dans lequel M. Benoît chanta un récit d'une maniere raviſſante.

Le Concert du jour de Noel ne différa que peu de celui de la veille. Au Motet de M. Cordelet qui n'avoit pas réuſſi, on ſubſtitua le *Jubilate*, de Lalande. L'admirable *Bonum eſt* fut remplacé par *Venite exultemus*, Motet plus admirable encore de M. Mondonville. Mlle Fel y rendit ſon récit avec une onction qui arrachoit les larmes. Elle chanta avec la même perfection *Laudate pueri*, délicieux petit Motet de Fiocco.

COMEDIES ET CONCERTS A LA COUR

Mois de Décembre.

LEs 13, 15 & 18, il y eut Concert chez la Reine, on y chanta le Prologue & les cinq Actes de l'Opera *d'Iphigénie en Tauride*, dont les paroles ſont de *Duché* & *Danchet*, & la Muſique de *Campra* & *Deſmarêts*.

Les Dlles Lalande, Canavas, Mathieu & Guédon en ont chanté les rôles ainſi que Mrs Benoît, Dubourg, Godonneſche, Poirier & Richer.

Les 20, 22 & 27, on chanta chez la Reine le

Digitized by Google

Prologue & les cinq Actes de l'Opéra d'*Heſione*, paroles de Danchet & Muſique de Campra.

Les Dlles Lalande, Mathieu & Canavas en chanterent les rôles, ainſi que Mrs Dubourg, Joguet & Poirier.

Le 21, les Comédiens François jouerent à la Cour le *Miſantrope*, Comédie de *Moliere*, & l'*Eſprit de contradiction*, de *Dufrény*.

Le 23, les Comédiens François donnerent à la Cour, la Tragédie d'*Abſalon*, de *Duché*, & *les Engagemens indiſcrets*, Piéce nouvelle ſans nom d'Auteur.

Le 25, les Comédiens Italiens jouerent à la Cour *Arlequin toujours Arlequin*, qui fut ſuivi de *la Serva Padrona*. Le Spectacle fut terminé par un Ballet de la compoſition de M. *Laval*, Compoſiteur des Ballets du Roi & Maître à danſer des Enfans de France. Il fut exécuté par les premiers danſeurs & danſeuſes de l'Opera.

Le 28, les Comédiens François jouerent *l'Ecole des Maris*, piéce de *Moliere*, & *les Bourgeoiſes de qualité*, petite Piéce de *Hauteroche*.

Le 29, les Comédiens Italiens jouerent *le Retour d'Arlequin*, précédé de l'Acte du *Joueur*, exécuté par les Italiens & ſuivi de l'Acte du *Maître de Muſique* par les mêmes Acteurs. Il y eut le même Ballet du 25.

Mois de Décembre.

Le 2 & le 4, il y eut Concert chez la Reine. On y chanta le Prologue & les trois Actes du *Car-*

Digitized by Google

nuval du Parnaſſe, dont les paroles ſont de *Fuzelier* & la Muſique de M. *Mondonville*.

Mlles Fel, Chevalier, Deſelle & Mathieu en ont chanté les rôles, ainſi que Mrs Jeliotte, de Chaſſé, Joguet & Godonneſche.

Le 5, les Comédiens François jouerent *la Mere coquette*, de *Quinault*, & *le Deuil*, de *Hauteroche*.

Le 6, les Comédiens Italiens jouerent *A tromperur, trompeur & demi*, piece Italiennne, ſuivie d'un Ballet Provençal, de la compoſition de M. *Deheſſe* & exécuté par les mêmes Comédiens.

Le 7, les Comédiens François repréſenterent *le Comte d'Eſſex*, Tragédie de *Thomas Corneille* & la *Métempſicoſe*, petite Piéce d'un Acte en Vers, de M. *St. Yon*. Ils repréſenterent le 9 l'*Enfant prodigue*, de M. *de Voltaire*, & *le Baron de la Craſſe*, de *Raymond Poiſſon*.

Il y eut le même jour Concert chez la Reine.

Le 9 & le 11, on chanta chez la Reine le Prologue & trois Actes du Ballet des *Fêtes Grecques & Romaines*, paroles de *Fuzelier* & Muſique de M. *Blaſmont*.

Mlles Lalande, Deſelle, Mathieu, Canavas & Fel en ont chanté les rôles, ainſi que Mrs de Chaſſé, Jeliotte, Poirier & Joguet.

Le 13, les Comediens Italiens jouerent la *Précaution inutile*, piéce Italienne, ſuivie du Ballet Provençal.

Il y eut le 16 Concert chez la Reine. On y chanta deux Actes du Ballet des *Fêtes Grecques &*

Digitized by Google

Romaines, dont les paroles ſont de *Fuzelier* & la Muſique de M. *Blamont*.

Le 14, les Comédiens François repréſenterent à la Cour la Tragédie de *Rhadamiſte & Zenobie*, de M. *Crébillon*, l'un des quarante de l'Académie Françoiſe. Cette Tragédie fut ſuivie du *Retour imprévû*, Comédie en un Acte de *Regnard*. Les mêmes Comédiens jouerent le 18, le *Magnifique*, Comédie en deux Actes, de *Houdar de la Motthe*, & le 19. l'*Avare* & l'*Impromptu de Campagne*.

On joignit le 18 au *Magnifique*, l'Opera de *Zelindor, Roi des Sylphes*, dont les paroles ſont de M. de *Moncrif*, Lecteur de la Reine, un des quarante de l'Académie Françoiſe; Membre de la Société Royale de Nancy, & de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, & la Muſique de Mrs Rebel & Francœur, Sur-Intendans de la Muſique de la Chambre du Roi. Les rôles furent chantés par les Dlles Chevalier & Deſelle, & par Mrs Jeliotte, de Chaſſé & Gelin. Le Ballet étoit de la compoſition de M. *Laval*, Maître des Ballets de Sa Majeſté; & fut exécuté par les premiers Danſeurs de l'Opera.

Les Comédiens Italiens jouerent le 20 les *Evenemens Nocturnes*, piece Italienne qui fut ſuivie d'un Ballet.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

De Constantinople, *le 1 Novembre.*

On est ici fort attentif aux troubles de la Perse, & l'on est dans l'attente de l'évenement, qui décidera du sort de Schah-Doub & du Prince Héraclius. Il se répand un bruit, qu'un nouveau Concurrent doit se mettre sur les rangs, pour leur disputer le Trône. C'est un petit-fils du feu Schah-Hussein. Il est à Bagdad, sous la protection de la Porte, & un grand nombre de Persans sont venus l'y joindre.

DU NORD.

De Petersbourg, *le 9 Novembre.*

Un ouragan a causé ici depuis peu beaucoup de désastre. Il est tombé pendant deux jours une telle quantité de pluie que la Neva est sortie de son lit, & a inondé la plus grande partie de cette Ville. Au milieu du débordement, le feu a pris à un Village voisin, où l'on n'a pû porter tous les secours nécessaires, parce qu'il étoit environné d'eau. La tempête s'est fait sentir jusqu'à Cronslot, & plusieurs Navires marchands, qui étoient dans le Port, ou dans la rade, ont été considérablement endommagés.

Un Génois, qui a passé plusieurs années dans la Tartarie, vient de proposer au Collége de Médecine une nouvelle méthode pour cultiver la Rhubarbe, & pour la préserver de la corruption. On doit faire l'essai de cette méthode.

Digitized by Google

DE STOCKHOLM, *le 23 Novembre.*

Leurs Majestés se rendirent le 17 à Ulricsdahl, & le 19 Elles assistèrent à la Bénédiction Nuptiale, qui fut donnée dans ce Château au Baron de Palmfeldt, Introducteur des Ambassadeurs, & à la Demoiselle Ernestine Griesheim, Demoiselle d'Honneur de la Reine. La Cour revint le 20 en cette Ville.

On apprend d'Helsingfors, que le 5 de ce mois un vent de Sud-Oueſt a tellement enflé les vagues de la mer, que s'étant débordée, elle est montée à la hauteur de vingt pieds dans cette Ville & dans celle de Dégerby, qu'on nomme *Louisa* depuis le voyage du Roi en Finlande. L'inondation a renversé plusieurs bâtimens, & rompu tous les Ponts. Les Chantiers du Port ont été fort endommagés. Deux Moulins à vent nouvellement, construits à Helsingfors, ont été emportés par l'effort du vent. Heureusement dans ce désastre il n'a péri personne.

DE COPPENHAGUE, *le 19 Novembre.*

Au Printems les troupes du Roi formeront trois camps, un près de cette Capitale, un dans le Sleswick, & un autre dans le Holstein. On essuya le 10 de ce mois une violente tempête, qui a fait périr un grand nombre de Vaisseaux, si l'on en juge par la quantité de mâts, de planches, & d'autres débris, qu'on a vû flotter sur la côte pendant quelques jours.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

DE BERLIN, *le 27 Novembre.*

On a fait ici la répétition de l'Opéra Italien d'*Orphée*, que l'on donnera alternativement avec *Didon abandonnée*. Il paroît un nouvel Edit, qui réitére les défenses d'introduire dans les Etats de Sa Majesté aucune étoffe de Perse ou des Indes, & qui interdit aussi l'usage des mouchoirs de Fabrique étrangere. Par une Ordonnance de Police, publiée il y a quelque tems, il est défendu d'ordonner d'ouvrages de moulure, faits de plâtre, l'extérieur des maisons, à cause des inconveniens qui peuvent en arriver, lorsque le plâtre se détache. Le Frontispice & le Vestibule de l'Eglise Catholique, qu'on vient de bâtir, sont découverts depuis quelques jours. Deux Niches, qu'on voit à l'entrée, sont destinées pour deux Statues, qui représenteront l'ancienne & la nouvelle Alliance. Dans la même façade sont cinq Bas-reliefs. L'un représente l'Annonciation; l'autre, Jesus Christ priant dans le Jardin des Olives; le troisiéme, une Descente de Croix; le quatriéme, la Resurrection; le cinquiéme, l'Ascension. L'Entablement est décoré de quelques groupes d'enfans, jouans avec des fleurs. Au haut du Frontispice, on découvre un Bas-relief représentant les Mages qui adorent l'Enfant Jesus dans la Crêche, & au-dessus sera placée la Statue de Sainte Hedwige, Patrone de cette nouvelle Eglise.

Les Landes de la Pomeranie, le long de l'Oder, ont presque totalement changé de face. Seize des vingt parties, dont elles sont composées, sont

Digitized by Google

déja peuplées d'habitans, qui par leurs travaux & leur industrie commencent à jouir de l'abondance, dans un Pays où il n'y avoit eu jusqu'alors ni maisons, ni charrues, ni arbres fruitiers. La Chambre des Domaines de cette Province a fait publier un Placard, par lequel elle offre en propriété, & à des conditions très-avantageuses, les quatre parties des Landes qui restent à défricher, à ceux qui voudront y faire des établissemens. On compte que le Canal de l'Oder, auquel on travaille depuis six ans, sera navigable dans le courant du mois d'Avril prochain.

D'AIX-LA-CHAPELLE,

le 23 Novembre.

On a permis au Docteur Lucas, Médecin Anglois très-versé dans l'Histoire Naturelle & dans la Chymie, de voir les sources des eaux chaudes de cette Ville, ce qui est une faveur singuliere, & réservée pour les Souverains ou pour ceux qui les représentent. Pour témoigner sa reconnoissance aux Magistrats, ce Physicien les a invités à entendre une dissertation, dans laquelle il développe les principes & les qualités de ces eaux. Son ouvrage ayant eu tous les applaudissemens qu'il méritoit, on l'a engagé à le faire imprimer, & il doit le publier incessamment en Anglois & en Latin. Il y joindra des expériences qu'il a faites sur diverses autres eaux minerales, particulierement sur celles de Spa.

Digitized by Google

ESPAGNE.

DE MADRID, *le 21 Novembre.*

Les travaux ordonnés par le Roi, pour rendre les chemins plus commodes depuis Barcelone jusqu'aux frontieres de France, se continuent avec autant de succès que d'activité, & le commerce qui se fait par terre entre les deux Royaumes en tirera de grands avantages.

ITALIE.

DE NAPLES, *le 9 Novembre.*

On a découvert depuis peu à Herculanum une belle Statue de Minerve, de marbre blanc, & de grandeur naturelle. Sa draperie est d'un goût qu'on trouve rarement dans les Statues Antiques.

DE ROME, *le 1 Décembre.*

On afficha le 24 du mois dernier un Décret du Pape, qui condamne cinq propositions sur le Point d'honneur, contenues dans un écrit dont l'objet tend à favoriser les Duels. Le Roi des Deux Siciles a accordé au Prince de Santo-Buono la permission de se fixer en cette Ville.

GRANDE BRETAGNE.

DE LONDRES, *le 27 Novembre.*

Un Négociant nommé Jacques Colibron, qui

Digitized by Google

vient de mourir, laisse à ses héritiers collatéraux ; une succession de huit cens mille livres sterlings, c'est-à-dire de plus de neuf millions, monnoye de France.

Des Ouvriers, en travaillant au chemin qu'on fait entre cette Ville & celle de Carlisle, ont trouvé sous les ruines d'un vieux mur, près de Hendo, une très-grande quantité de Monnoyes & de Médailles Romaines. Elles étoient renfermées dans de petits coffres de bois, & elles sont aussi belles que si elles ne venoient que d'être frappées. Il y en a quelques-unes d'argent, mais le plus grand nombre est de cuivre ou d'un métal de composition. Depuis plusieurs siécles, on n'avoit point fait de découverte aussi considérable en ce genre.

Suivant des lettres de la Havane, un Ecossois nommé Peacock, qui a long-tems exercé le métier de Pirate dans les mers de l'Amérique, ayant entrepris le voyage du Japon, s'y est rendu par le Cap de Horn en quatre mois & quatorze jours; ensuite il est revenu dans les Indes Occidentales par le Cap de Bonne-Espérance, en trois mois & vingt-trois jours.

PAYS-BAS.

De la Haye, le 27 Novembre.

Quelques personnes ont proposé de dessécher le terrein inondé par la mer près de Harlem, & l'exécution de ce projet ne paroît pas éloignée. On assure même que dans la vûe de la favoriser, les Etats de la Province ont resolu d'accorder aux nouvelles terres la franchise pour un certain nombre d'années.

Les Etats de Hollande & Westfrise ont repris

Digitized by Google

hier leurs délibérations. Le Projet du Traité de Commerce avec le Roi des Deux Siciles vient d'être porté à l'assemblée des Etats Généraux, & l'on nommera incessamment les Commissaires, qui doivent en régler les articles avec le Ministre de Sa Majesté Sicilienne. On se promet ici beaucoup d'avantages de la conclusion de ce Traité.

DE GAND, *le 8 Décembre.*

Suivant une Déclaration que les Etats de cette Province ont fait publier, la navigation depuis Ostende jusqu'à cette Ville sera ouverte à tous les Navires, soit nationaux, soit étrangers. Ils pourront faire le trajet sûrement & commodément, moyennant les travaux immenses qu'on a faits pour rendre tout cet espace navigable, & qui sont dûs principalement aux soins du Prince Charles de Lorraine.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

MOnseigneur le Duc de Bourgogne, & Madame rendirent visite au Roi le 30 Novembre dernier.

Le 3 Décembre dernier, premier Dimanche de l'Avent, le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame Infante, & de Mesdames de France, entendirent le Sermon de l'Abbé le Boisemont, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Rouen. Leurs Majestés assisterent ensuite aux Vêpres & au Salut.

Le Roi soupa le soir au grand couvert avec la Famille Royale.

La Comtesse de Thiard fut présentée le même jour à leurs Majestés.

Le premier & le 4, Sa Majesté a pris le divertissement de la chasse du Cerf.

Le 5, Sa Majesté, après avoir donné audience aux Ambassadeurs, partit pour le Château de la Meute.

L'Abbé de Saint Severin d'Arragon, frere du Comte de Saint Severin d'Arragon, Ministre d'Etat, étant arrivé depuis peu d'Italie, a eu l'honneur d'être présenté au Roi.

M. Loriot, connu par diverses inventions, qui ont mérité l'approbation du Public, vient de soumettre au jugement de l'Académie des Sciences, plusieurs nouvelles Machines de Statique & d'Hy-

Digitized by Google

draulique, & cette Compagnie lui a donné pour Commissaires Messieurs Camus, de Montigny & d'Alembert.

On mande de Languedoc, que les Esclaves rachetés depuis peu à Alger par les Religieux de la Mercy, établis en Espagne, sont arrivés le 8 Novembre dernier à Montpellier, au nombre de deux cens trente-sept, dont la plus grande partie sont Espagnols & Napolitains. Après qu'ils ont été à Marseille une longue & rigoureuse quarantaine, il leur a été permis de retourner par terre en Espagne, pour leur épargner les risques de la mer.

Le 7, les Actions de la Compagnie des Indes valoient à dix-huit cens trente-cinq livres; les Billets de la Premiere Lotterie Royale à six cens soixante-dix-huit, & ceux de la Seconde à six cens trente-six.

Le Roi, qui s'étoit rendu le 5 au Château de la Meute, revint à Versailles le 7.

Le 8, Fête de la Conception de la Sainte Vierge, leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame Infante, & de Mesdames de France, entendirent le Sermon de l'Abbé de Boisemont, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Rouen, & assisterent ensuite aux Vêpres & au Salut.

La Reine communia le 7 par les mains de l'Archevêque de Rouen, son Grand Aumônier. Le 8, Madame la Dauphine communia par les mains de l'Evêque de Bayeux, son Premier Aumônier, & Madame Infante par celles de l'Abbé de Colinourt, Aumônier du Roi.

Leurs Majestés souperent le 8 & le 12 au grand couvert avec la Famille Royale.

Le 9, le Roi, après avoir chassé le Cerf, se

rendit au Château de Bellevûe. Sa Majesté en est revenue le 11, & le 13 elle partit pour Choisy.

Madame Adelaïde a été incommodée, mais son indisposition n'a point eu de suite.

Monseigneur le Dauphin fit le 9, au nom du Roi d'Espagne, la cérémonie de recevoir le Duc d'Orleans Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or. Le Duc de Penthiévre se trouva à cette cérémonie. Les autres Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or, qui y assisterent, furent le Maréchal Duc de Noailles, le Maréchal de Maulevrier-Langeron, le Maréchal Duc de Coigny, le Duc de Lauraguais, & le Comte de Noailles.

Le Comte de Genlis, Lieutenant en second dans le Régiment du Roi, Infanterie, a été fait Colonel dans les Grenadiers de France, à la place du Marquis de Gamache.

L'Académie Royale de Chirurgie propose le sujet suivant pour le prix qu'elle doit donner en 1754. *L'Amputation étant absolument nécessaire dans les playes compliquées de fracas des os, & principalement dans celles qui sont faites par les armes à feu; déterminer les cas où il faut faire l'opération sur le champ, & ceux où il convient de la différer, & en donner les raisons.* Les personnes qui travailleront sur ce sujet, auront soin d'appuyer leur doctrine sur l'expérience, & de communiquer les observations qu'elles auront faites. Elles sont priées d'écrire en François ou en Latin. Leurs ouvrages doivent être adressés francs de port à M. Morand, Secretaire Perpétuel de l'Académie. Le prix est une Médaille d'or de la valeur de cinq cens livres, fondée par feu M. de la Peyronie.

La Ville de Caën célébre par son ancienneté, par le rang qu'elle tient entre les principales Villes de France, & par les hommes illustres qu'elle

Digitized by Google

a produits, jouit, depuis plus de trois siécles, d'une Université florissante. En 1652, M. Brieux y jetta les premiers fondemens d'une Académie de Belles-Lettres & de Physique, qui a été continuée par M. de Segrais, & ensuite erigée par Lettres Patentes de l'année 1705, en Compagnie réglée. Depuis vingt-quatre ans, M. de la Gueriniere a procuré à cette Ville une nouvelle distinction, dont ne jouissent pas les Capitales de plusieurs Etats considérables. Il y a établi une Académie pour l'instruction de la jeune Noblesse, & la réputation de cette Ecole y attire tous les ans un grand nombre, non-seulement de Gentilshommes de la Province, mais de Seigneurs Etrangers. M. Orceau de Fontette, nouvel Intendant de Caën, ayant voulu visiter cette Académie, M. de la Gueriniere fit exécuter le 22 Novembre dernier, en présence de cet Intendant un Carrousel, dont le sujet étoit divisé en quatre parties, *Déclaration de Guerre*, *Combat*, *Tréve* & *Paix*. Dans la troisiéme partie, les Spectateurs virent avec étonnement un cheval faire à genoux tous les mouvemens du Manége, changement de main, volte, demi-volte & arrêt, & finir, en maniant, sur un Parquet. Le Carrousel dura depuis cinq heures jusqu'à sept heures du soir, à la clarté des flambeaux & au son de plusieurs instrumens. On servit ensuite un magnifique ambigu, qui fut suivi d'un Bal. La Salle destinée pour la danse étoit en verdure. De chaque côté étoient trois Portiques avec des Tribunes, qui formoient des Amphithéatres. Au pied des Portiques, on avoit pratiqué des Terrasses ornées de pyramides, de trophées, d'arbustes & de pots de fleurs.

Les Vaisseaux, arrivés à Bordeaux sur la fin du mois dernier, sont l'*Eclatant*, de deux cens

Digitized by Google

tonneaux, & *le Ferme*, de deux cens cinquante; tous deux de ce Port, venant de Saint Domingue, avec un chargement de sucre, de caffé, d'indigo, de coton, de cuirs, & d'autres marchandises des Isles; *le Jean Marie* & *la Marie-Elizabeth*, de Saint Brieux; le premier venant de Cork, & le second de Saint Brieux même, chargés l'un & l'autre de differentes denrées; *le Jean de Cork*, dont la cargaison étoit composée de bœuf salé; *la Renommée*, de Bordeaux, venant de Louisbourg, & chargé de morue, de capillaires, & de planches de sapin; *le Vigilant*, du même Port, venant de Saint Louis, avec un chargement de sucre, de coton & d'indigo; *le Medlicot*, de Dublin; *la Therése-Françoise*, de Camerat, venant de la Rochelle; *le Joseph-Louis*, de trois cens cinquante tonneaux, venant de Saint Domingue, avec une riche charge d'indigo, de caffé, de pâte de cacao, & de confitures; *les Trois Freres*, de Dantzick, à bord duquel il y avoit des bois de charpente; *les Bons Amis*, de Quimper, venant de Concarnau avec des provisions; *le Saint Vincent* de l'Isle Dars, n'ayant que son lest; & *la Petite Rose*, de Bordeaux, venant de Nantes, avec differentes marchandises. Il y avoit dans le Port de Bordeaux, au tems du départ des dernieres Lettres, treize Navires destinés pour les Isles.

Les nouvelles de Marseille du premier Décembre dernier, annoncent l'arrivée de plusieurs Vaisseaux, tant des Echelles du Levant, que de divers Ports de l'Océan, & du petit Nord. Elles ne marquent rien de particulier, si ce n'est que le Capitaine Jean Vreyer, Commandant le Vaisseau *le Courant la Meuse*, & venant de Hambourg, a rapporté, que se trouvant le 11 Octobre dernier, près du Détroit de Gibraltar, il avoit rencontré

contré un Bâtiment de Salé, qui l'avoient observé tout le jour.

Le 14, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix huit cens quarante livres; les Billets de la premiere Lotterie Royale à six cens soixante-dix-sept, & ceux de la seconde à six cens trente-six.

Le 15, le Roi revint du Château de Choisy avec Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame Infante & Mesdames de France, qui y étoient allés la veille.

Leurs Majestés, accompagnés de la Famille Royale, entendirent le 17 le Sermon de l'Abbé de Boisemont, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Rouen, & assisterent ensuite aux Vêpres & au Salut.

Le 18, pendant la Messe du Roi, l'Evêque de Castres prêta serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté.

Le Comte de Kaunitz-Rittberg, Ambassadeur de l'Empereur & de l'Imperatrice Reine de Hongrie & de Boheme, eut le 19 une audience particuliere du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majesté. Cet Ambassadeur fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Madame, de Madame Infante, de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le même jour, le Roi alla souper & coucher à Trianon, & Sa Majesté y demeura jusqu'au 22 au soir.

Le Roi prit le 16, le 18 & le 20, le divertissement de la chasse du Cerf.

Le 15 & le 17, leurs Majestés souperent au grand couvert avec la Famille Royale.

Digitized by Google

Par un Edit qui a été publié vers le 28, le Roi ordonne : 1°. que les Gages qui étoient attachés aux Offices des Prévôtés, Vicomtés, Vigueries & autres Siéges Royaux, supprimés par des Edits particuliers, donnés depuis le premier Janvier 1730, appartiendront, à compter du jour de l'enregistrement desdits Edits, aux Officiers des Baillages & Sénéchaussées, auſquels ont été réunies les fonctions de ces Offices. 2°. Que les Gages des Offices, dont les titres ou les fonctions ont, ou auront été réunis depuis le premier Janvier 1730, aux Corps des Baillages, Sénéchaussées, Police, ou autres Siéges Royaux, appartiendront pareillement aux Officiers des Siéges, auſquels la réunion aura été faite. 3°. Qu'à l'égard des Offices, réunis à d'autres Offices, les Gages appartiendront à l'Officier, en faveur duquel aura été faite cette réunion. 4°. Qu'à l'effet de faire jouir desdits Gages les Corps ou les Officiers particuliers, auſquels la réunion aura été faite, ces Gages seront employés à l'avenir dans les Etats des Charges assignés sur les Finances, Domaines, ou autres Etats de Sa Majesté, dans lesquels ils étoient précédemment employés.

Il paroît une Déclaration du Roi, portant cessation du Recouvrement de ce qui reste à payer des Finances, ordonnées par des Edits de 1745 sur differens Offices des Elections, des Greniers à Sel, des autres Juriſdictions des Gabelles, & des Maîtriſes Particulieres des Eaux & Forêts.

Le Vicomte d'Aubeterre, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est nommé Miniſtre Plénipotentiaire de Sa Majesté, auprès de leurs Majestés Impériales.

Le 17, l'Evêque de Caſtres fut sacré dans la Chapelle haute de l'Archevêché, par l'Arche-

Digitized by Google

vêque de Paris, assisté des Evêques de Blois & de Viviers.

M. Morand, Docteur Regent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, & Membre de la Société Royale de Lyon, vient de mettre au jour l'Histoire de la maladie singuliere de la nommée Supiot. Il y a joint le rapport qu'il a fait le premier de ce mois à la Faculté de Médecine, touchant l'ouverture du cadavre. Cet ouvrage se vend chez la veuve Quillau.

Le 20, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens trente-cinq livres; & les Billets de la seconde Lotterie Royale à six cens trente-trois. Ceux de la premiere n'ont point de prix fixe.

On a appris que la petite Ville d'Orgelet située en Franche-Comté, à la source de la Valouse, avoit été presque entierement réduite en cendres.

Les Etats de Bretagne ont tenu le 23 leurs Séances. La Députation qui présentera leurs Cahiers au Roi, sera composée de l'Evêque de Vannes, pour le Clergé; du Marquis de la Riviere, pour la Noblesse, & du Sénéchal de Nantes, pour le Tiers-Etat.

BENEFICES DONNE'S.

LE Roi a donné l'Abbaye de Pontron, Ordre de Citeaux, Diocése d'Angers, à l'Abbé Blondel; le Prieuré de Bercé, Ordre de Grandmont, Diocése du Mans, à l'Abbé Millet, Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Boulogne-sur-Mer, & Principal du Collége de Presle; & le Prieuré de Carbay, sous le titre de Saint Martin,

Digitized by Google

Diocèse d'Angers, à l'Abbé Proust, Prieur de Pouancey.

ARRESTS NOTABLES.

JUgement de Police, du 13 Juin 1752 ; qui déclare bonne & valable la saisie de vieilles Cartes réassorties en jeux, faite à la requête de Leonard Maratray, Régisseur du droit sur les Cartes à jouer, sur la dame du Roselle & le nommé Lecomte, son domestique, surpris revendant lesdites cartes : en ordonne la confiscation, & condamne ladite dame du Roselle & son domestique en mille livres d'amende, & en tous les dépens : ordonne que le présent Jugement sera imprimé, lu, publié & affiché par-tout où besoin sera, à leurs frais.

AUTRE de Police, du 4 Juillet, qui déclare bonne & valable la saisie de vieilles Cartes réassorties en jeux, faite à la requête de Léonard Maratray, Régisseur du droit sur les Cartes à jouer, sur la demoiselle Jouanelle, & la veuve Grisel sa domestique, surprise revendant lesdites cartes ; en ordonne la confiscation, & condamne ladite demoiselle Jouanelle & sa domestique solidairement en l'amende de mille livres, & en tous les dépens ; ordonne que le présent jugement sera imprimé & affiché par-tout où besoin sera, à leurs frais.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 7 Juillet 1752, pour l'ouverture de l'Annuel de l'année 1753.

AUTRE du Conseil d'Etat du Roi, du 15

Digitized by Google

du même mois, qui permet d'affermer pour trente années les anciennes vignes situées dans les paroisses de Troarn, Sannerville, Touffreville, Saint-Paix & Janville, appartenantes à l'Abbaye de Troarn.

ORDONNANCE du Roi, du premier Août 1752 pour régler le nombre des Officiers de ses troupes d'Infanterie françoise, qui auront congé par semestre.

AUTRE, du même jour, pour régler le nombre des Officiers de ses troupes de Cavalerie & de Dragons, qui auront congé par semestre.

ARRÊST du Conseil d'Etat du Roi, du même jour, concernant la régie de la ferme des suifs dans la banlieue de Paris, portant que les messagers, rouliers, voituriers & autres, qui conduiront des suifs & chandelles, par eau ou par terre, dans ladite banlieue, seront tenus de prendre des lettres de voiture en bonne forme du vendeur ou de celui qui fera l'envoi de la marchandise; lesquelles lettres de voiture contiendront la quantité, qualité & le poids des suifs & chandelles, les noms, qualités & demeures de ceux qui en feront l'envoi, de ceux pour qui ils seront destinés, le lieu de la destination, ainsi que les noms & domiciles des messagers, rouliers, voituriers ou conducteurs, lesquels en feront déclaration dans les bureaux qui seront indiqués, conformément à l'article XXXIX. du titre commun de l'Ordonnance des fermes de 1681. y représenteront & feront viser leurs lettres de voiture; le tout à peine de confiscation des suifs, chandel-

Digitized by Google

les, voitures, chevaux, charrettes & équipages, & de cinq cens livres d'amende.

AUTRE, du 8. qui casse une Sentence de l'Amirauté de Dieppe, du 5. Juillet précédent, pour avoir fait main-levée du Navire de Londres, *la Paix*, saisi par les Employés des fermes à Dieppe, sur le Capitaine Moore, Anglois; confisque ledit navire, agrêts & apparaux; condamne ledit Capitaine en trois mille livres d'amende, & en pareille somme, pour tenir lieu de la valeur des marchandises prohibées, versées par ce Capitaine sur les côtes de France, dans son trajet du Havre à Dieppe, nonobstant la fausse déclaration par lui faite que lesdites marchandises prohibées, étoient destinées pour Portsmouth, & qu'il les avoit fait charger à la rade du Havre sur un vaisseau Anglois à cette destination. Ordonne l'exécution de l'Arrêt du 6. Septembre 1701. & en conséquence, qu'aucun navire étranger ne pourra apporter dans le Royaume des marchandises prohibées, à peine de confiscation des navires qui auront servi au transport, & de trois mille livres d'amende, à l'exception seulement des cas de relâche forcé, admis par le droit des gens: défend aux Juges de l'Amirauté de Dieppe, & à tous autres, de rendre de pareils jugemens, leur enjoint de se conformer aux réglemens, à peine de répondre de tous dommages & intérêts: condamne le Capitaine Samuel Moore en tous les dépens, & au coût du présent Arrêt, liquidé à soixante-quinze livres.

AUTRE, du 15. qui indique les bureaux pour l'entrée dans le Royaume, des verres & ouvrages de verrerie venant de l'étranger, & fixe à

Digitized by Google

trente livres du cent pesant les droits sur les verres blancs en tables & sans boudines, propres à estampes & peintures en pastel, tant à l'entrée des cinq grosses fermes, que des Provinces réputées étrangeres.

AUTRE, du 21. qui supprime un Manuscrit ayant pour titre, *Réponse à une brochure intitulée, Instruction importante touchant les contestations au sujet de la Bulle Unigenitus.*

AUTRE, du 23. qui casse & annulle, comme attentatoire à la jurisdiction de l'Eglise, une procédure faite au bailliage de Tours, en matiere spirituelle & de Sacremens.

AUTRE, du 27. qui supprime un Ecrit imprimé sans permission & sans titre.

AUTRE, du 29. portant réglement sur l'emploi qui doit être fait dans les Etats du Roi, des augmentations de gages unies au corps des Offices.

EDIT DU ROI, portant réglement pour les Offices de Maître des requêtes.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, qui supprime un Ecrit anonyme qui a pour titre : *Décision des Docteurs de Sorbonne, sur la question de sçavoir si l'Arrêt du Conseil qui casse celui du Parlement, suffit pour relever les sieurs Brunet, Fressinet & Meurisset, des condamnations infamantes contre eux prononcées par l'Arrêt du Parlement du 19. Août 1752.*

ARREST de la Cour des Monnoyes, du 20.

Digitized by Google

Septembre 1752. portant condamnations contre plusieurs Maîtres Orfévres & Compagnons dudit métier, pour raison des crimes & délits par eux commis.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 7. Octobre, qui rétablit dans leurs fonctions ceux des Substituts de Procureurs du Roi, Procureurs postulans, Notaires, Huissiers, Sergens & Arpenteurs Royaux, qui n'ont point entiérement payé la finance de l'hérédité établie par les déclarations des 3. Décembre 1743. & 12. Janvier 1745.

AUTRE, du 17. qui admet les propriétaires des rentes sur les Postes, au denier quarante, créées par Edits du mois de Juillet 1738. & des rentes, intérêts, gages & augmentations de gages non attachés au corps des Offices créés antérieurement & postérieurement à l'année 1688. au remboursement desdits effets, concurremment avec les propriétaires des rentes sur les Aides & Gabelles, & de la maniere portée en l'Arrêt de ce jour.

AUTRE, du 2. Novembre, qui subroge le sieur Hennet, Contrôleur de la caisse des Amortissemens, pour, au lieu du sieur de la Motte, signer les billets qui doivent être expédiés en exécution de l'Arrêt du Conseil du 17. du mois d'Octobre dernier.

AUTRE, du 12. portant réglement du premier tirage de la Loterie pour le remboursement des capitaux des rentes créées à trois pour cent sur les Postes, par Edits du mois de Mai 1751.

Digitized by Google

AUTRE du même jour, qui casse & annulle une Sentence rendue au Châtelet de Paris, le 4 du présent mois de Novembre, qui condamne un Ecrit imprimé ayant pour titre, *Seconde Lettre de M l'Archevêque de ** en réponse à la lettre d'un Conseiller au Parlement*, à être lacérée & brûlée en place de Grêve par l'Exécuteur de la haute justice.

NAISSANCES, MARIAGES & Morts.

LE 8 de Septembre, Madame de Beaussans, épouse du Maître des Requêtes, accoucha d'une fille, qui fut baptisée le même jour dans l'Eglise de Saint Paul; elle fut nommée *Angelique-Françoise-Elisabeth*, & fut tenue sur les Fonds par M. le Comte de Vathan, beau-pere de M. de Beaussans, & par Madame de Pontcarré, sa belle sœur.

Le 19 Octobre, la Comtesse de Senectere accoucha d'un fils, qui fut baptisé le même jour dans l'Eglise Paroissiale de Saint Sulpice, & nommé *Charles-Emmanuel*.

Le 10 Novembre, la Princesse de Salm-Kirbourg est accouchée à Paris d'un fils, qui fut tenu sur les Fonds dans l'Eglise Paroissiale de Saint Sulpice, par le Prince Louis de Salm-Salm, & par la Princesse de Soubize, & qui a été nommé *Louis-Victor*. Voyez sur la Maison de Salm les Tablettes historiques, part. V. pag. 154.

La Duchesse de Montmorenci accoucha le 17 Novembre d'une fille, qui fut baptisée le 18 dans l'Eglise de Saint Eustache, & qui a été nommée *Charlotte-Anne-Françoise*, ayant été tenue sur les

Digitized by Google

Fonds par le Prince de Tingry, au nom du Duc de Luxembourg, & par la Préſidente de Senozan.

Le 21, la Comteſſe de Noailles eſt accouchée d'un fils, qui a d'abord été nommé le Marquis d'Arpajon, & qui porte aujourd'hui le titre de Prince de Poix, depuis la mort de ſon frere aîné.

Le 11 Septembre dernier, M. Joſeph-François-Xavier de Seyſtres, Marquis de Caumont, fils de feu M. Joſeph de Seyſtres, Marquis de Caumont, & de Dame Marie-Elifabeth de Doni, épouſa au Château de Bien-Aſſis, près de Clermont en Auvergne, Demoiſelle Marie-Anne-Geneviéve de Montboiſſier-Beaufort-Canillac, fille de M. Philippe Claude de Montboiſſier Beaufort-Canillac, Lieutenant Général des Armées du Roi, Capitaine Lieutenant de la ſeconde Compagnie de la Garde de Sa Majeſté, & de feue Dame Marie-Anne-Geneviéve de Maillé-Brezé. La Maiſon de Montboiſſier eſt trop connue pour qu'il ſoit néceſſaire d'en parler. Le Marquis de Caumont qui donne lieu à cet article, eſt l'aîné de la Maiſon de Seyſtres, originaire du Dauphiné, & établie depuis l'an 1441 dans le Comtat Venaiſſin, où elle poſſede la Terre de Caumont. Il a deux freres, ſçavoir Louis Auguſtin Caſimir de Seyſtres, Comte de Lyon, & Olivier-Eugene François de Paule de Seyſtres, reçu Chevalier de Malte de minorité. La Maiſon de Seyſtres qui eſt connue depuis l'an 1200, a donné des Chevaliers à cet Ordre depuis l'an 1398 juſqu'à préſent.

Le 22, M. Jacques de la Roche, Marquis de Genſac, fut marié dans l'Egliſe de la Paroiſſe de Saint Sulpice, à Demoiſelle Anne-Jeanne-Amable de Caulet de Grammont, fille de M. Jean-Georges de Caulet, Marquis de Grammont,

Digitized by Google

Lieutenant Général des Armées du Roi, Lieutenant d'une des quatre Compagnies des Gardes du Corps, & Gouverneur de Mezieres & de Charleville; leur Contrat de mariage avoit été signé le 15 par leurs Majestés.

Le 2 Octobre, M. Louis, Vicomte de Noé, Chambellan de M. le Duc d'Orleans, Lieutenant des Vaisseaux du Roi, épousa Demoiselle Magdelaine-Elisabeth Flavie de Cohorne de la Palun, fille de M. Louis-Alexandre de Cohorne de la Palun, Baron de Cohorne, & de Dame Jeanne-Lucrèce de Silvecane de Camaret.

La Maison de Noé est une des plus anciennes du Languedoc; elle tire son nom du Château de Noé, dans le Diocèse de Rieux, & fait remonter son origine à Gautier, Seigneur de Noé, qui suivant une Genealogie imprimée, avoit épousé en 1100 Jeanne de Goût, fille d'Aimeric de Goût, Seigneur de Rouillac, & duquel descendoit au onziéme degré, Jean, Seigneur de Noé, qui en 1356 rendit hommage à Pierre Raymont, Comte de Cominges, pour les Terres de Saint Ferreol & de Samaran. Il épousa Andriote de Pallés, qui fut mere de Jean II, Seigneur de Noé, allié en 1398 à Bray de Orbessan, dont il eut entre autres enfans Bernard & Hugues de Noé. Celui ci fut institué Premier Ecuyer du Corps, & Maître de l'Ecurie du Dauphin de Charles, qui fut depuis le Roi Charles VII, & rendit de grands services à ce Prince, qui le fit Capitaine du Château de Roquemaure, en Languedoc, & le gratifia de plusieurs pensions. Bernard, frere aîné de Hugues continua la lignée, il epousa en 1443, Misene Isalguier, laquelle institua pour son héritier, par son testament du 3 Juillet 1483, son fils aîné, Menaud, Seigneur de Noé, de Savere, d'Au-

Digitized by Google

dars, de Fauga, de Monteſquieu, de Samaran; &c. Celui-ci, qui teſta le 17 Janvier 1504, avoit été allié en 1480, à Jeanne de Voiſin de Blagnac, mere de Jean, Seigneur de Noé, troiſiéme du nom, qui ſe maria à Eleonore de Mauleon; leur ſecond fils, Roger, Chevalier de l'Ordre du Roi, devint par la mort de Gaillar ſon frere aîné, Seigneur de Noé & de l'Iſle, une des quatre Baronies de l'Armagnac, qui donne ſéance dans le Chœur de l'Egliſe Cathédrale d'Auche, après les Dignitaires & avant les Chanoines, il épouſa le 16 Janvier 1541, Françoiſe de Banque; elle fut mere de Geraud, Seigneur de Noé & de l'Iſle, Capitaine de Cavalerie, allié le 11 Juin 1574 à Catherine de Narbonne, de laquelle naquit Urbain, Chevalier Seigneur de Noé, de l'Iſle, &c. Sénéchal & Gouverneur des quatre Vallées d'Aure, de Magnoux, de Neſtez & de Barouſſe, dignité qui a été depuis comme héréditaire dans la famille, Meſtre de Camp d'un Régiment d'Infanterie, & Capitaine de cinquante hommes d'armes. Ce dernier teſta en 1643, & laiſſa de Marie de Mauleon, entre autres enfans, Louis, Seigneur de Noé, Baron de l'Iſle, marié le 8 Octobre 1625, à Gabrielle de Roade, dont il eut pour fils aîné, Roger, qu'il inſtitua ſon héritier. Roger épouſa en 1666 Marguérite du Pouy de Marignac, qui le rendit pere de Marc Roger de Noë, Baron de l'Iſle, Sénéchal & Gouverneur des quatre Vallées, &c. Brigadier des armées du Roi en 1719, décédé le 13 Octobre 1733; il avoit épouſé le 2 Mai 1714, Charlotte-Marguerite Colbert de Saint Mars, fille de François Colbert, Seigneur de Saint-Mars, Capitaine de Vaiſſeau, & Charlotte-Reine de Lée; de ce mariage ſont nés:

Digitized by Google

1°. Jacques Roger de Noé, Baron de l'Iſle, Capitaine dans le Régiment Dauphin, Cavalerie, marié en 1746 à Jacquette de la Jonquiere, Fille du Chef d'Eſcadre, dont il a deux filles.

2°. Louis, dit le Vicomte de Noé, qui a donné lieu à cet article.

3°. Marc-Antoine, Grand Vicaire de l'Archevêché d'Albi.

4°. Dominique, Cadet de Marine.

5°. 6°. 7°. Trois filles, dont une Religieuſe, & une autre mariée à Jacob de Labaï, Marquis de Viella.

Marc-Roger avoit pour frere cadet, Louis, Comte de Noé, qui avoit épouſé Anne-Elizabeth de Breda, & en a laiſſé,

1°. Louis, Comte de Noé, Capitaine de Cavalerie.

2°. Anne-Charlotte de Noé. Voyez l'Hiſtoire des Grands Officiers, Tom. VIII. pag. 172. & les Tablettes hiſtoriques, cinquiéme partie, pag. 312.

Quant à la famille de Cohorne, elle eſt originaire de Suéde, & établie à Avignon depuis trois cens ans. Pierre de Cohorne, d'une noble & ancienne race de ce Royaume, étant tombé dans la diſgrace de ſon Prince, ſe retira à Rome, & fit connoiſſance avec le Cardinal de la Rovere, pour lors Archevêque d'Avignon, qui l'engagea à s'établir dans cette Ville, où ſa poſtérité s'eſt ſoutenue juſqu'à ce jour avec diſtinction. Voyez l'Hiſtoire de la Nobleſſe du Comtat d'Avignon, tom. I. pag. 351.

Le 10 Octobre, M. Louis-François-René de Virieu, fils de M. François, Marquis de Virieu, & de Dame Madelaine-Jeanne Louiſe-Lucrece de la Tour-du-Pin de Montauban, épouſa Demoi-

Digitized by Google

felle Armande-Urſule du Bouchet de Sourches de Montſoreau, fille de M. Louis du Bouchet, Marquis de Sourches, Comte de Montſoreau, Lieutenant Général des Armées du Roi, Prevôt de l'Hôtel de Sa Majeſté, & Grand Prévôt de France, & de Charlotte-Antoinette de Gontaut de Biron.

Anne-Léon de Montmorency, Premier Baron Chrétien de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général des Armées de Sa Majeſté, & Chevalier d'Honneur de Madame Adelaïde, veuf de Dame Anne-Marie-Barbe de Ville, fut marié le vingt-troiſiéme dans la Chapelle du Curé de Saint Sulpice, à Dame Marie-Madelaine-Gabrielle Charette de Montebert, veuve en ſecondes nôces de Henri-François de Breteigne, Comte de Vertus, & en premieres de M. de Serent de Keircili.

Michel-Joſeph, Duc de Bournonville, Grand d'Eſpagne de la premiére claſſe, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'Or & de celui de Saint Janvier, Gentilhomme de la Chambre du Roi, Capitaine Général des Armées de Sa Majeſté, & Capitaine de la Compagnie Flamande des Gardes du Corps, mourut le deux Octobre, âgé de 80. ans.

Meſſire N. de Meſplés de Saint-Armant, Abbé de l'Abbaye de Perignac, Ordre de Citeaux, Diocèſe d'Agen, & Vicaire Général de l'Evêché d'Oleron, mourut le 6. au Château de Granges, dépendant de ſon Abbaye, dans la ſoixante-deuxiéme année de ſon âge.

Meſſire Jean Tachereau de Baudri, Doyen de l'Egliſe Collégiale de Saint Martin de Tours, & Abbé de l'Abbaye de Fontaine-lès-Blanches, Ordre de Citeaux, Diocèſe de Tours, mourut en cette derniere Ville le 11. âgé de 74. ans.

Anne-Magdeleine-Françoiſe-Auguſtine de

Digitized by Google

Rosset de Fleury, fille d'André-Hercule de Rosset, Duc de Fleury, Pair de France, & d'Anne-Françoise d'Auxy de Monceaux, Dame du Palais de la Reine, mourut le 12 en cette Ville dans le Monastére des Dames de Sainte Marie, âgée d'environ 5 ans.

Messire N. de Michel, Abbé de l'Abbaye de l'Escal-Dieu, Ordre de Citeaux, Diocèse de Tarbes, est mort à Grenoble le 12, âgé de 76. ans.

Messire François Richer d'Aube, Maître des Requêtes Honoraire & qui avoit été Intendant des Généralités de Caen & de Soissons, est mort le 12, dans la 65 année de son âge.

Le 13, Messire Charles-Jean-Baptiste-Augustin de Bersinolliers, Conseiller du Roi en tous ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, & Membre de l'Académie des Belles-Lettres d'Amiens, est décédé chez M. Bersin son oncle, rue de Richelieu, & a été inhumé le lendemain à S. Eustache. Il avoit été auparavant Conseiller au Grand-Conseil, & Grand Rapporteur en la grande Chancellerie de France. Le 11 Mars dernier il avoit épousé N. Dufresne, fille de Messire Vincent Dufresne, Président Trésorier de France de la Généralité de Caen.

Le 15 est décédé dans la 51 année de son âge Messire Nicolas Megret de Serilly, Maître des Requêtes Honoraire, Intendant de la Province d'Alsace

Messire Pierre Balthazar de Fogasse, Marquis de la Bastie, ci devant Envoyé extraordinaire du Roi à la Cour de Florence, mourut à Avignon le 20, dans la 89 année de son âge. Il est inhumé dans le Cloître des Récolets de la même Ville, où est le tombeau de ses Ancêtres.

Dame Marie Charlotte-Eugénie de Fiennes,

Digitized by Google

Epouse de Messire Edouard Colbert, Comte de Maulévrier, mourut le 20 en couches.

Messire Charles-Léonce-Octavien d'Anthelmy, Evêque de Grasse; Abbé de l'Abbaye de Chignan, Ordre de S. Benoît, Diocèse de St Pons, & de celle de S. Honorat de Lerins, même Ordre, Diocèse de Grasse, mourut à Grasse, le 21 dans la 86 année de son âge.

Messire de l'Escure, Vicaire Général de l'Evêché de Luçon; Abbé de l'Abbaye de Pontron, Ordre de Citeaux, Diocèse d'Angers, & Prieur Commandataire du Prieuré de S. Michel de l'Escure, Diocèse d'Alby, mourut à Luçon le 20 âgé de 66 ans.

Messire Alexandre-Jacques-Pierre le Gendre, Marquis de Collande, Brigadier des Armées du Roi, & Mestre de Camp du Régiment Royal Piémont, Cavalerie, est mort le premier Novembre en sa Terre d'Elbœuf, âgé de 27 ans.

Le 2 Messire Paul de Grivel Comte d'Ouroy, est mort dans la 78e année de son âge, & a été inhumé le lendemain à Saint Sulpice sa Paroisse.

Messire N. de Saint Marsal de Conros, Abbé de l'Abbaye de Montperoux, Ordre de Citeaux, Diocèse de Clermont, est mort à Clermont, âgé de 56 ans.

Messire N. de Lestocq, Doyen des Docteurs de la Maison de Sorbonne, Abbé de l'Abbaye de Saint Acheuil, Ordre de Saint Augustin, Diocèse d'Amiens, & ci-devant Vicaire Général du même Diocèse, est mort à Paris le 4, âgé de 88 ans.

Dame Françoise-Angélique Sanguin du Roulliez, veuve de Messire Nicolas-Alexandre le Cordier, Marquis de Torcy, Lieutenant Général des

Digitized by Google

Armées de Sa Majesté, est morte à Paris le 6, âgée de 80 ans.

Messire N de Malherbe, Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Senlis, & Abbé de l'Abbaye de S. Crépin en Chaye, Ordre de Saint Augustin, Congrégation de France, Diocèse de Soissons, est mort à Senlis le 10, dans la 78 année de son âge.

Marie-Jeanne Auberi de Vastan, Veuve d'Armand de Bethune, Comte d'Orval, Prince d'Enrichemont, mort le 23 Janvier 1737, mourut le 12, dans la 49e année de son âge. Le Comte d'Orval étoit le quatriéme fils de François de Bethune, Duc d'Orval, fils puîné de Maximilien de Bethune, Duc de Sully, Prince d'Enrichemont & de Boiselle, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Maître de l'Artillerie, & Sur-Intendant des Finances.

Messire Jean-Claude-Urbin d'Usarn de Fraissinet, Marquis de Valady, mourut dans une de ses Terres du Gevaudan le 15 Novembre, âgé de 43 ans.

Anne-Marie Beuzelin de Bosmelec, Duchesse Douairiere de la Force, mourut le 16 âgée de 84 ans. Elle étoit Veuve de Henri-Jacques Nompar de Caumont, Duc de la Force, Pair de France, mort le 20 Juillet 1726.

Daniel François-Marie, Marquis de Noailles, Chevalier-né de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, est mort à Paris le 26, âgé de deux ans & 5 jours. Il étoit fils du Comte de Noailles, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Lieutenant Général des Armées du Roi, & d'Anne-Claude-Louise d'Arpajon, Grand-Croix de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem.

Alise Tranquille de Clermont-Tonnerre, épouse de Messire Claude de Clermont, Comte de Mon-

Digitized by Google

toiſon, Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux Legers d'Anjou, eſt morte le 28 âgée de 27 ans. La Comteſſe de Clermont-Montoiſon étoit Dame du Palais de la Reine.

Dame Marie-Anne Polart de Villequoy, épouſe de Meſſire Gaſpard-Moyſe de Fontanieu, Conſeiller d'Etat Ordinaire, Intendant & Controlleur Général des Meubles de la Couronne, mourut à Paris le 6 Décembre, âgée de 48 ans.

Meſſire N. de Roquepine, Abbé de l'Abbaye Royale de S. Nicolas, Ordre de Saint Benoît, Congrégation de S. Maur, Diocèſe d'Angers, & Prieur Commandataire du Prieuré de la Haye-aux-bonshommes & de ſon Annexe, Ordre de Grammont, même Diocèſe, mourut à Paris le 7 de Décembre, dans la 92 année de ſon âge. Il étoit titulaire de ſon Abbaye depuis 1692.

Meſſire Paul de Malvin de Montazet, Aumônier de la Reine, & Vicaire Général de l'Evêque d'Autun, mourut le 15 Novembre à Paris.

Le 14 du mois de Décembre 1752, eſt morte en Provence, Marie-Theréſe d'Oraiſon, veuve depuis 1727 du Marquis de Valbelle, Lieutenant de Roi de Provence.

En cette pieuſe & illuſtre Dame finit la Maiſon d'Oraiſon: il reſte de ſon fils André Geoffroi de Valbelle mort en 1735, & de Marguerite Delphine de Valbelle de Tourves, aujourd'hui ſa veuve; le Marquis de Valbelle, Enſeigne des Gendarmes de la Garde; le Comte de Valbelle, Colonel du Régiment de Berri, & N. de Valbelle, Epouſe du Marquis de Caſtellanne Majaſtres.

Digitized by Google

REPONSE

A M. Courpier, Médecin à Londres, par M. Feste, ancien Chirurgien major de la Marine, au département de Toulon, & pensionné du Roi.

MONSIEUR, pour répondre à la demande que vous me faites, au sujet de quelques personnes qui se servent du nom de M. Daran, disant qu'ils sont en correspondance avec ce Chirurgien, & qu'ils reçoivent de lui les remédes dont ils se servent, & dont les succès sont cependant bien differens de ceux qui font sa réputation; il a fallu que je me transportasse chez M. Daran, pour lui demander le caractére distinctif auquel on peut reconnoître ses Employés dans les Pays Etrangers. Il m'a répondu que ceux à qui il confioit l'administration de ses remédes, étoient des Chirurgiens dont la probité & la capacité lui étoient connues, ou bien attestés par des personnes irréprochables; qu'il exigeoit que ces Chirurgiens vinssent à Paris pour s'instruire de la maniere d'appliquer ses bandages & de la conduite qu'il faut tenir dans les différens cas qui se présentent; que lorsqu'il voyoit qu'ils étoient suffisamment instruits, il faisoit des conventions avec eux, & leur donnoit un certificat signé, par lequel il déclaroit leur avoir confié l'administration de ses remédes. Il m'a fait voir une liste des differens Chirurgiens qui se servent de ses remédes dans les Pays Etrangers. Je l'ai prié de consentir que je la rendisse publique, étant persuadé que je ne pouvois pas rendre un meilleur

ſervice à ceux qui ont le malheur d'être atteints de cette maladie, que de leur faire connoître ceux qui peuvent ſûrement les en délivrer; par-là vous ſerez vous-même en état de pouvoir réfuter ceux qui s'annoncent fauſſement être envoyés par ce Chirurgien. Voici la liſte de ſes Envoyés dans les Pays Etrangers.

MM. Lagarde à S. Domingue, Bellecouche à Leogane, Beſſe au Fort S. Pierre aux Iſles, Howel à la Jamaïque, Cauvane aux Iſles Ste Catherine, Caſtel à la Barbade, Tomkyns à Londres, Major à Berlin, Rogalſky à Vienne en Autriche, Sanchez à Naples, Henry Nicols à Liſbonne Guyot à Geneve, Carpſer à Hambourg, Cornitius à Heſſe-Caſſel, Gaſparwitz à Bienne en Suiſſe Loyſeau à Liége, Hyacinthe chez M. de Vieuxpignon, Négociant à Goa aux Indes Orientales. Tous ceux qui ne ſont point portés dans cette liſte, & qui diſent être envoyés par M. Daran, avoir demeuré chez lui, & y avoir travaillé ou tenir ſon remède de lui, ſont des impoſteurs qui veulent tromper le Public. Comme il peut facilement arriver que M. Daran vienne par la ſuite à être en correſpondance avec d'autres Chirurgiens, vous vous ſouviendrez de ce que je vous ai dit plus haut, qu'ils doivent produire un certificat en bonne forme, ſigné de lui. Il a auſſi des Chirurgiens dans les principales Villes du Royaume, avec qui il eſt en correſpondance, & à qui il envoye ſes remédes, dont je ne vous parle pas, attendu qu'on les connoît aſſez dans les Villes où ils ſont. Je ne vous dirai qu'un mot ſur votre ſeconde demande: vous deſirez ſçavoir s'il eſt vrai, comme quelques-uns le prétendent, que le remède de M. Daran ait été découvert & rendu public. Vous concevez facilement qu'on ne peut ſe vanter d'un

voir découvert un remède que lorsqu'on peut faire comparaison. Or M. Daran n'a point donné la composition de son remède ; il n'est donc pas possible d'agir par comparaison. Jusques à présent eux qui ont traité ces maladies par des voies différentes de celle qu'employe M. Daran, n'ont pas trouvé la bonté de leur méthode ainsi qu'a fait ce chirurgien. Il est donc constant que son remède est point découvert, & que M. Daran n'ayant rien confié son secret, personne n'a pu le divulguer ; d'ailleurs si cela étoit, il n'auroit point un si grand nombre de malades qu'il a actuellement chez lui ; j'ai été moi-même témoin de la bonté de sa méthode. Un Gentilhomme du Languedoc étant adressé à lui par mon conseil, dans un état que me paroissoit desespéré ; il avoit le périnée & le scrotum criblés de cinq fistules, par lesquelles il perdoit toute son urine ; le bord extérieur de ces fistules étoit calleux & relevé en cul de poule ; le canal de l'urethre étoit tellement bouché, qu'à peine pouvoit-on y faire entrer un pouce de sonde. L'obstruction qui s'étendoit jusques vers la racine de la verge, il a été guéri à mon grand étonnement, dans l'espace de trois mois, & je l'ai vû long-tems après jouissant d'une bonne santé. Je crois avoir satisfait à toutes vos questions, dont vous ne devez-vous pas douter du desir que j'ai de répondre à vos intentions. J'ai l'honneur d'être

A Paris ce premier Decembre 1752.

Digitized by Google

CERTIFICAT, qui confirme les effets surprenans des Gouttes de Madame la Générale la Mothe.

JE soussigné, certifie que mon épouse s'est trouvée attaquée d'une colique, avec des douleurs dans les reins & dans les côtés avec fluxion de poitrine, lesquelles ne la quittoient point depuis une couche qu'elle a fait en Juillet 1748 ; son lait s'étant répandu, lui causa toutes ces douleurs ainsi que des rougeurs sur la face qui formoient comme des dartres très-incommodes.

Au mois de Décembre 1751, ses douleurs ont si fort augmenté, qu'elle a passé quatre jours & 4 nuits sans d'autre attitude que celle d'être sur son séant, & jettant des cris causés par la violence du mal. Après avoir consulté inutilement un Chirurgien Juré qui ne voulut pas l'entreprendre ; dans cette circonstance, j'ai eu recours aux Goutes de Madame la Generale la Mothe, qui a eu la bonté de m'en donner une demie-bouteille, de laquelle j'ai fait prendre à mon épouse vingt-cinq goutes dans environ deux cuillerees d'eau. Trois heures après il lui a pris une sueur légere à laquelle a succédé un débondonnement d'humeurs plus abondant que n'avoit pû faire aucune médecine. Dans le moment elle a été en état de changer d'attitude, & a senti beaucoup moins de douleurs. Elle a rendu des matieres qui paroissoient n'être que du lait corrompu. Le lendemain je lui fis prendre vingt-cinq goutes restantes, & après peu de jours elle s'est trouvée parfaitement rétablie. Ses rougeurs se sont dissipées sans autre remede, pas même la saignée ; en foi dequoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris, ce 3 Janvier 1752. *Signé*, AUDIBERT CARRET.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le *Mercure de France*, du mois de Janvier. A Paris, le 9 Janvier 1753.

LAVIROTTE.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Proſe.
Le bandeau de l'Amour, Fable. 3
Reflexions diverſes, 5
A mon ami Girard, ſur ſa nouvelle fortune. Epître, 27
Autre à M. de S. Paul, 29
Le Singe Poëte, Fable, 32
A M. Dupleix, à l'occaſion d'un préſent, &c. 34
Impromptu au même, 35
A M. Dupleix, pour le premier jour de l'an 1752, 36
A Madame Dupleix, le même jour, 37
A Philis, fille de Madame Dupleix, 38
Couplets à la même, 39
Extrait de Semiramis, Tragedie lirique de Métaſtaſe, 40
Epître à M. de Vaumalle, 106
Seconde Lettre d'une Dame à l'Auteur du Mercure, ſur la prévention, 110
Mots de l'Enigme & des Logogriphes du ſecond Volume de Décembre, 113
Enigme, 114
Logogriphes, 115

Digitized by Google

Nouvelles Littéraires, 118.
Beaux-Arts, 140
Avis au sujet de la Chapelle des Enfans Trouvés, 142
Chanson, 144
Spectacles, 145
Extrait des Heraclides, Tragédie de M. Marmontel, *ibid.*
Extrait du Jaloux corrigé, 164
Concert Spirituel, 176
Concerts & Comédies à la Cour, 177
Nouvelles Etrangeres, 181
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 188
Bénéfices donnés, 195
Arrêts notables, 196
Naissances, mariages & morts, 201
Réponse à M. Courpier, Medecin, à Londres, &c. 211
Certificat qui concerne les Gouttes de Madame la Generale la Mothe, 214

La Chanson notée doit regarder la page 144.

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
FEVRIER. 1753.



A PARIS,

Chez
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure eſt à M. MERIEN Commis au Mercure, rue des Foſſez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-ſec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-inſtamment ceux qui nous adreſſeront des Paquets par la Poſte, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaiſir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée.

On l'envoye auſſi par la Poſte, aux perſonnes de Province qui le deſirent, les frais de la poſte ne ſont pas conſidérables.

On avertit auſſi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire ſçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure au dit ſieur Merien, Commis au Mercure, on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 liv. par an, qu'ils payeront, ſçavoir, 10 liv. 10 ſ. en recevant le ſecond volume de Juin, & 10 l. 10 ſ. en recevant le ſecond volume de Décembre. On les ſupplie inſtamment de donner leurs ordres pour que ces payemens ſoient faits dans leurs tems.

On prie auſſi les perſonnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poſte, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque ſemeſtre, ſans cela on ſeroit hors d'état de ſoutenir les avances conſidérables qu'exige l'impreſſion de cet ouvrage.

On adreſſe la même priere aux Libraires de Province.

On trouvera le ſieur Merien chez lui les mercredi, vendredi, & ſamedi de chaque ſemaine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
FEVRIER 1753.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

L'ORIGINE DES FABLES, *ALLEGORIE.*

POURQUOI toujours en guerre avec
la verité ?
Disoit un jour la sageſſe au menſonge ;
D'où vient le chagrin qui vous ronge ?
Ne peut-on pas faire un traité
Qui rende l'un à l'autre utile ?
Le menſonge en détours fertile
Pique, remue, agite & pénétre le cœur.

Digitized by Google

C'eſt un poiſon dont la douceur
Excite des déſirs l'agréable impoſture :
C'eſt un pinceau délicat, mais trompeur,
Qui donne à chaque objet une vaine couleur,
Et la teinte de la nature.
La vérité ſevere eſt trop prompte à blâmer :
Elle n'a d'autre ton que celui du reproche ;
C'eſt un maître qui gêne, & dont on craint l'approche.
Qui ſçait plaire aux mortels doit ſeul les réformer.
O vous donc arbitre des graces,
Vous, rival des plaiſirs, pere de l'agrément,
Fils aimable de l'enjoûment,
Couronnez-vous des fleurs qui naiſſent ſous vos traces,
Menſonge ſéduiſant, augmentez vos attraits,
Et ſur l'homme épuiſez vos traits.
Mais dépoſez du fiel le coupable artifice,
Et de concert avec la verité,
Ramenez l'homme à la juſtice.
Offrez-lui l'emblême du vice
Dans le miroir de la réalité.
Elle dit : le menſonge attentif à lui plaire
Vole ſur l'aile du miſtere
Vers ce temple brillant, dont la vive clarté
Annonce ton ſejour, auguſte vérité.
Il entre ; à ſon aſpect tes yeux s'ouvrent aux larmes :

Digitized by Google

Ne craignez rien pour vos autels :
Je viens, dit-il, vous parer de mes charmes,
Pour mieux séduire les mortels.
Que votre éclat trop vif s'éclipse dans mes ombres,
Ne percez qu'à travers de mes nuages sombres,
J'amorcerai les sens, vous gagnerez les cœurs.
La vérité sourit à ce discours flateur.
Son front est éclairé des rayons de la joye,
Un doux saisissement dans ses yeux se déploye,
Le mensonge l'embrasse, & cet heureux transport
Est signalé par leur accord.
Dès ce jour fortuné [ceci n'est point un songe]
Poëtes, Orateurs eurent recours au fard :
Malgré l'illusion où son esprit se plonge,
Le Philosophe altier n'en dédaigna pas l'art,
Et de la vérité déploya l'étendart,
Sous les auspices du mensonge.

A Condom, par M. Bl... de l'Oratoire.

Digitized by Google

CINQUIEME LETTRE D'UN PRUSSIEN,

A M. l'Abbé Raynal, sur la Littérature Allemande.

UN des plus grands inconvéniens des Langues vivantes est assûrément, Monsieur, le changement perpétuel à quoi elles sont sujettes; elles deviennent avec le tems tout-à-fait méconnoissables par un rafinement qui nous prive de bien des trésors anciens, que les modernes osent souvent s'approprier. Les Auteurs qui ont écrit dans des Langues mortes, sont à l'abri de ces injures, & s'ils sont moins lus & moins connus, ils ont du moins l'espérance de faire parvenir leurs ouvrages à la postérité la plus reculée. La Langue Allemande a été sujette à ce malheur plus qu'aucune autre; elle a changé de caractéres ainsi que d'expressions. Dans ces anciens tems couverts d'obscurité, la Langue des Germains avoit, au rapport de Casaubon, (*a*) beaucoup d'analogie avec la Langue Grecque, les caractéres même étoient grecs: ceux-ci furent en usage jusqu'au V.

(*a*) De Linguis l. IV. pag. 135.

Digitized by Google

siécle, où les caractéres gothiques prirent la place des anciens, & ces derniers furent remplacés par les caractéres latins sous le régne de *Charles-Quint*. *Otfride* fut le premier qui s'en servit (*b*) pour faire copier l'Evangile. La Langue allemande depuis le V. siécle jusqu'au tems de *Charles-Quint*, fut appellée Teutone. Le XVI siecle a enfin vu naître des caractéres plus réguliers & plus conformes à la prononciation, on les a conservé jusqu'ici. On auroit dû se servir plûtôt de lettres particulieres, parce que des caractéres usités dans d'autres pays ou dans d'autres langues causent toujours des embarras que ceux-là sentent bien qui sçavent plus d'une langue.

On prétend aujourd'hui que la Langue Allemande commence à se perfectionner. Il est certain qu'elle a souffert des changemens considérables: on a eu raison de la purger des mots étrangers dont elle s'étoit chargée depuis 50 ans: & il est à souhaiter qu'on s'en tienne à la pureté & à l'élégance, que l'on remarque dans les ouvrages de *Luther*, Théologien aussi éloquent que vif & emporté.

Mais laissons, Monsieur, ces remarques pour en venir aux grands hommes du quin-

(*b*) Acta litteraria ex MSS. eruta, Autore B. G. Struvio pag 37. *& suiv.*

Digitized by Google

zième siécle. Il est juste de passer legerement sur des articles peu intéressans pour ceux qui liront cette lettre.

Thomas Hamercken à Kempis, connu par le livre *de l'Imitation de Jesus-Christ*, naquit à *Campen* (dont il reçut le surnom d'*à Kempis*) en 1380, & mourut en 1471 Procureur du Couvent de *Sainte Agnès*, près de la Ville de Zwoll. Il donna son nom de Baptême aux Chanoines Réguliers de l'Ordre de *S. Augustin*. La pureté de ses mœurs n'est pas le seul éloge qu'il mérite. On le dit Auteur d'un Livre très-bien écrit; & que le célébre *Corneille* a traduit, mais tout le monde n'en convient pas. Quelques-uns ont attribué cet ouvrage à *S. Bernard*; mais comme il y est parlé de *S François*, qui vécut près de 80 ans après, on a bientôt abandonné cette opinion. D'autres ont cru que *Gerson*, Chancelier de l'Université de Paris, en étoit l'Auteur; mais comme il paroit par l'ouvrage même qu'il a été composé par un Moine, cette idée n'a pas eu beaucoup de partisans. D'autres encore se sont imaginés que *Jean Geffen* (*c*), Moine del'ordre *S. Benoît*, l'avoit composé. Nous avons un petit Traité du *R. P. François Delfeau*

(*c*) *Geffen*, ou de *Geffate*. Il vécut vers le milieu du XIII. siécle.

Digitized by Google

(*d*) en faveur de ce dernier, & le ſçavant *Mabillon* (*e*) en a donné un pour défendre ce ſentiment contre les objections de quelques Sçavans. Ce ne fut qu'en 1604, qu'on commença à douter ſur le véritable Auteur de *l'Imitation de J. C.*, & le premier qui le fit, fut un Eſpagnol (*f*). Il s'eſt trouvé des Sçavans, qui ont cherché un expédient peu vraiſemblable, pour accorder le ſurprenant qu'il y a à voir le nom d'un homme pendant ſi long-tems à la tête d'un ouvrage dont il n'eſt pas l'Auteur, en prétendant que *Thomas à Kempis* n'eſt qu'un compilateur de pluſieurs paſſages pieux, qui avoient été écrits avant lui, & auſquels il avoit donné un certain ordre, & ajoûté le dernier Livre. C'eſt une conjecture qui n'eſt fondée ſur aucune raiſon. La grande quantité de Germaniſmes (*g*), qui ſe trouve dans *l'Imitation*

(*d*) C'eſt une eſpéce de préface qui ſe trouve à la tête *de l'Imitation de J. C.*, édition de Paris 1674.

(*e*) Dans ſes *animadverſiones ad vindicias Kempenſes*, Paris 1677.

(*f*) Dans un Traité qui a pour titre, *Apparejos para adminiſtrar el ſacramento della penitentia*, voy. les *Acta Eruditorum* de Leipſig. 1715 p. 416.

(*g*) Voyez en la preuve dans le *Silloge diſſertationum* de M. *Heuman*, tom. 1. par. III. Diſſ. IX. pag. 749.

de J. C. ſemble faire pancher la balance pour *Thomas à Kempis.* Quoiqu'il en ſoit, il s'en eſt fait plus de 200 éditions, ſoit de l'original, ſoit des traductions : il a été traduit en François, en Anglois, en Eſpagnol, en Danois, en Allemand, en Arabe, en Polonois, en Italien, en Chinois, en Slavon, en Suédois, en Grec, en Hebreu, en Hongrois, &c. (*h*).

George Purbach naquit dans un Village ſur les frontieres de l'*Autriche* & de la *Baviere* en 1423, & mourut en 1462. C'eſt un des plus grands génies, que l'Allemagne ait eus : né avec des talens marqués, il fit des progrès rapides dans les belles-lettres & dans la philoſophie. Se ſentant un goût décidé pour les Mathématiques, il s'y appliqua avec beaucoup d'ardeur, & ſes ſuccès répondirent à ſes efforts. L'Empereur *Fréderic* III. l'engagea à prendre la chaire de Profeſſeur en Mathématiques à *Vienne* ; ce fut lui qui rétablit en Allemagne le goût de cette ſcience ; ce qui eſt d'autant plus digne de nos éloges, qu'il étoit alors dans un âge fort peu avancé, car il mourut âgé d'environ 37 ans, dans le tems qu'il ſe préparoit à

(*h*) Voyez *du Pin* à la fin du XV. ſiécle de ſa *Bibliothéque*, auſſi bien que *Trithéme* & *Bellarmin* dans leur Traité ſur les Ecrivains Eccléſiaſtiques.

Digitized by Google

aller en *Italie* ; vaincu par les sollicitations du célébre Cardinal *Bessarion*. Il nous a donné un abregé du sistême de *Ptolomée* sur le mouvement des corps célestes, & outre cela une infinité de petits Traités d'Astronomie (*i*), qui ont été publiés par les soins d'*André Stiborius*. Son abregé a été pendant long-tems le seul ouvrage classique en ce genre. *Purbach* étoit philosophe & astronome en même-tems, il ne donna point, chose bien rare pour ces tems, dans la folie de l'astrologie judiciaire : il écrivoit assez bien, son latin ne se ressent guéres de la barbarie de ce siécle. *Ladislas* Roi d'*Hongrie* le fit son Astronome, deux Cardinaux, *D. Pierre* & *Bessarion*, lui donnérent toutes les marques de l'amitié la plus vive, & de l'estime la plus rare. Il mourut regretté de ses Protecteurs & de tous les gens de lettres. Il laissa un Disciple digne de lui, & qui acheva ce que son maître auroit fait, s'il avoit vécu plus long-tems : c'est *Jean Muller* (*k*) de *Kœnigsberg*, dit *Regiomontanus*.

Celui-ci naquit en 1436, & mourut en 1477, âgé de 41 ans. L'on ne sçauroit

(*i*) Voyez la *Bibliothéque de Gesner*. Edit. de *Simler*, p. 274.

(*k*) Située dans la *Franconie* : il ne faut pas la confondre avec la Capitale de la Prusse Royale.

Digitized by Google

assez l'admirer ; car à combien de sciences ne s'appliqua-t-il pas? Combien de Langues ne possédoit-il pas ? les ouvrages que nous avons de lui, font d'autant plus l'éloge de son génie & de son sçavoir, qu'il avoit passé un tems infini à enseigner, à composer des machines, & à examiner le cours des astres, & le lieu qu'occupent les étoiles & les planettes. L'étude étoit son tout, & ce qui releve l'éclat de son mérite, c'est ce desintéressement qu'on lui vit jusqu'à la fin de ses jours : les sciences n'étoient pour lui qu'un sujet de plaisir, & non un moyen de s'enrichir. Après avoir appris le latin chez ses parens, il alla étudier à *Leipsig*, où il s'appliqua beaucoup à la Dialectique & aux Mathématiques : de là il passa à *Vienne*, pour y achever sous *Purbach* le cours de ses études. *Muller* resta dix ans avec ce célébre Mathématicien, & en devint l'émule après en avoir été le disciple : ils travailloient ensemble, & trouverent un jour que le mouvement de *Mars* avoit été mal calculé, & qu'il y avoit une erreur de deux degrés ; ce qui les engagea à travailler à la correction des tables astronomiques. *Bessarion* demanda à *Purbach* un abregé du fistême de *Ptolomée* (*l*); celui-ci se mit à y travailler, & n'ayant pu l'achever

(*l*) De son Ouvrage intitulé μεγάλη Συντάξις.

Digitized by Google

avant sa mort, il recommanda en mourant à son disciple d'y mettre la derniere main, ce qu'il fit. Il est étonnant que l'un & l'autre ayent entrepris cet ouvrage sans sçavoir le grec, & s'en soient fiés à des traductions faites par des gens fort peu versés dans l'Astronomie. Ce fut le desir d'apprendre cette langue, qui fit céder *Muller* aux sollicitations, que *Bessarion* lui faisoit pour l'attirer en *Italie*. Il fut d'abord à *Rome*, & de-là à *Ferrare*, où il s'appliqua au grec; il eut pour maîtres les célébres *Bianchini*, *Théodore de Gaze*, & *Guarini*: de *Ferrare* il se transporta à *Padoue*, où on l'engagea d'enseigner publiquement pendant quelque tems. Et de là il fut en 1464 à *Venise*, il y composa son excellent traité des Triangles, dans lesquels il réfute les imaginations de *Cusanus* sur la possibilité de la quadrature du cercle, & sur le moyen d'y parvenir, erreur dont on n'est pas encore guéri malgré les démonstrations les plus évidentes. Il retourna ensuite à *Rome*, où il s'occupa pendant quelque-tems à copier quelques manuscrits grecs & latins, ou à les faire transcrire par d'autres. Après ces longs & pénibles travaux, il s'en retourna à *Vienne* dans le dessein d'y enseigner. Mais *Matthias* Roi de *Hongrie* l'engagea à venir le trouver, & l'attacha à sa

personne : c'eſt-là qu'il s'appliqua à conſtruire des machines, & à dreſſer des inſtrumens propres à obſerver le mouvement des Aſtres, qui plurent beaucoup à ce Prince, qui fit de *Muller* ſon favori & ſon maître. *Muller* jouiſſoit auprès de ce Roi des douceurs, dont on jouit toujours à la ſuite des Princes éclairés, dès qu'on eſt auſſi homme de bien qu'homme de Lettres, lorſque la guerre troubla tout d'un coup la *Boheme* & la *Hongrie*; *Matthias* diſputoit le Royaume de *Boheme*, à *Caſimire*, Roi de *Pologne*, & à *Albert* Duc de *Saxe*: notre Mathématicien ſe vit obligé de chercher ailleurs, un endroit plus propre par ſa tranquilité, à la vie qu'il menoit. Il ſe retira à *Nuremberg*, à cauſe de la quantité de bons ouvriers, qui s'y trouvoient. Il y établit une Imprimerie, & fit une liſte des Ouvrages qu'il croyoit devoir ou publier ou compoſer, liſte qui exiſte encore, & qui fait foi du ſçavoir de *Muller*: le premier Ouvrage qu'il publia ce fut des *Ephemerides*, qui ſe vendirent 50 écus; il donna enſuite un Commentaire ſur l'*Almageſte de Ptolomée*, & ſe propoſoit d'en compoſer & d'en publier quelques autres (*m*), lorſque le Pape *Sixte IV.* l'appella à

(*m*) Voyez ces Ouvrages dans la *Bibliotéque latine du moyen & bas age de Fabricius*, *l. IX. p.* 355.

Digitized by Google

Rome, pour y travailler à la correction du Calendrier : on eut bien de la peine à le perſuader, ſoit qu'il craignît les fils de *Trapezonte*, ſoit qu'il ne voulût pas retarder la publication de ſes ouvrages, & de ceux de quelques autres Grands Hommes. Il mourut à *Rome*, au milieu de cette pénible occupation. On prétend qu'il fut empoiſonné par les fils de *Trapezonte*, pour avoir découvert trop librement les fautes, que leur Pere avoit faites dans la traduction de l'*Almageſte de Ptolomée*. Je ne veux pas décider là-deſſus, on ne doit pas imputer des crimes auſſi graves ſans des raiſons bien fortes. Il me ſuffit de regretter la mort prématurée de cet illuſtre Mathématicien.

Henri Rebelins, Grand Juriſconſulte & aſſez bon Poëte, ſurtout pour le tems où il vivoit, naquit à *Juſting*, village de la Suabe. On ignore l'année de ſa naiſſance & de ſa mort ; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il mourut avant l'année 1514. Son origine eſt des plus humiliantes, ſelon les préjugés du Public. Il nous l'apprend lui-même par ces vers :

Si non criminibus poterit mea vita natari,
Non curo indocti verba prophana viri,
Cum referam proavos, fateor, charoſque parentes,
Ruſticus & duri ruris alumnus ero.

Digitized by Google

Cet aveu, le peu de secours qu'il eut pour pousser ses études, & les grandes connoissances qu'il acquit, font, ce me semble, l'éloge le plus grand qu'on puisse donner à un homme. Il s'appliqua de bonne heure à l'étude, & fit presque tout sans maîtres. La poësie & le droit furent ses études favorites. Il dit :

Solus ego cepi civiles discere leges,
Palladiasque sequi non rudis ipse scholas.

Maximilien I. touché de son mérite, le couronna poëte.

Glorior hinc humili quod surgam sanguine primus
Atque meum veniat nomen in ora virûm.
Namque adolescentis lauro mea tempora Cæsar
Cinxerat....

Et l'Université de *Tubingue* lui accorda la Chaire de Professeur en éloquence : il y fit tous ses efforts pour rétablir le bon goût : il avoit l'esprit badin, & joignoit à ce talent beaucoup d'érudition. Nous avons de lui un discours sur les *Eloges dûs à l'Allemagne* ; un traité pour réfuter l'opinion de ceux qui croyent que les *Allemands sont un reste de ces peuples barbares, qui vinrent autrefois ravager la Germanie* ; une *Apologie de la dignité impériale* contre un Vénitien nommé *Leonard Justinien* ; une Dissertation sur le *Titre de Très-Chrétien*, qu'il prétendoit appartenir à l'Empe-

Digitized by Google

teur ; un excellent ouvrage sur *l'Antiquité de l'Empire, & les événemens memorables de l'Allemagne* ; une *Apologie des Suabes* (Ouvrages que l'on trouve rassemblés dans le 1. tom. des *Scriptores R. G. de Schardius*) ; un *Poëme sur la victoire que Maximilien I. remporta sur les Bohemiens*, qui se trouve dans le 2 t. des *Scriptores R. G. de Freher* ; un Traité sur la *Magistrature & le Sacerdoce des Romains* ; une *Description topographique des Villes & Villages de la Suabe*, Ouvrage d'autant plus estimé, que la connoissance géographique de l'Allemagne dans le moyen âge, est fort embroüillée ; un discours *sur les mensonges des Historiens* ; un essai sur l'*Art Poëtique* & quelques livres peut-être trop libres, comme P. E. *l'Education des jeunes Garçons* ; le *Triomphe de Venus*, & un Poëme sur *le Sot ou le faux Prophête*. Tous ces ouvrages sont autant de monumens d'un esprit peu commun, & d'un sçavoir très solide.

Schot né à Strasbourg en 1460. Son Pere ne se trouvant pas en état de le former lui-même, le confia à un nommé *Muller de Rasteten*, homme d'un très-grand mérite (*n*). Le Précepteur ne fut pas longtems à reconnoître dans son éleve un gé-

(*n*) Voy. *Henri Pantaleon* dans la seconde partie de son Ouvrage sur les *Hommes illustres de l'Allemagne*, page 458.

Digitized by Google

nie tout-à fait extraordinaire : il lui vit une grande envie de s'inſtruire ; tout enfant qu'il étoit, il ne faiſoit autre choſe que queſtionner ſon maître, il raiſonnoit ſouvent avec lui, & ne paroiſſoit pas toujours également content des réponſes qu'on lui faiſoit. Il apprit les langues en peu de tems & ſe vit bientôt en état d'aller à *Paris* pour y pourſuivre ſes études. Son Précepteur l'y accompagna, & fut le témoin des progrès conſidérables que ce jeune homme faiſoit. Un Auteur dit de *Schot* (*o*), *qu'il n'y avoit rien de ſi entortillé dans la dialectique, qu'il ne développât ; rien dans la phyſique de ſi caché, qu'il ne découvrît, & dont il ne donnât des explications auſſi ſolides qu'ingénieuſes ; rien dans la morale de ſi douteux qu'il ne réſolût.* Il avoit beaucoup de génie & joignoit à beaucoup de mémoire un jugement pénétrant, il parloit très-bien & écrivoit avec force ; ſes mœurs le faiſoient aimer autant que ſon eſprit & ſon ſçavoir le faiſoient admirer. Tout jeune qu'il étoit, il avoit le jugement d'un homme formé, & la prudence d'un Vieillard qui a profité de ſon expérience. Ces talens & ſes vertus engagérent l'Univerſité de *Paris* à lui offrir le degré de *Bachelier*, qu'il ac-

(*o*) Voyez M. Adam dans ſes vies des *Philoſophes Allemands du XV. & XVI. ſiècle*, p. 24.

cepta. Cet honneur plus estimé alors qu'il ne l'est aujourd'hui, ne s'accordoit qu'au mérite. De retour dans sa Patrie, il demanda à son Pere les moyens d'aller voyager en *Italie*, ses progrès avoient été trop rapides, & ses succès trop heureux, pour qu'on le lui refusât; il partit pour *Boulogne*: il s'y appliqua beaucoup à la poësie & à l'éloquence, & finit par l'étude du Droit Civil & du Droit Canon. Sa Patrie l'attendoit avec grande impatience, elle récompensa sa vertu & ses travaux en le faisant Chanoine de S. Pierre. Il ne jouit pas long tems du fruit de ses veilles, quoique fort sobre & plein de vigueur, il mourut tout d'un coup en 1491 âgé de 31 ans (*p*). Ses poëmes & ses lettres ont été imprimées à *Strasbourg* en 1498: parmi ses poëmes on en lit un à la louange de *Gerson*: ses élégies lui font honneur; celle qui roule sur *S. Jean-Baptiste* est estimée par les connoisseurs. Que n'auroit-on pas vu sortir de la plume d'un aussi bon Ecrivain, s'il avoit vêcu plus long-tems? Il ne finit ses voyages qu'en 1487, & ne put jouir que de 4 ans de repos.

Je vous parlerai, Monsieur, dans ma prochaine lettre d'*Agricola*, de *Languis*, de *Tritheme*, & de *Celtes*. Ces quatre grands

(p) Voyez le même, page 25.

Digitized by Google

hommes méritent toute votre attention. J'ai l'honneur d'être, &c.

Ce 1. Janvier 1753.

TRADUCTION

D'un fragment de Poësie latine.

. . . . . .

DANS ce tems du néant où régnoit le silence,
Avant que l'univers fût tiré de son sein,
L'Eternel existoit par sa toute puissance,
Et dans la profondeur de son vaste dessein,
L'avenir sous un point s'offroit en sa presence.
Sa volonté forma tous les êtres divers;
Et dans les tems marqués par sa divine essence
Elle créa cet Univers.

Il dit... & tout fut fait.... l'astre du jour s'avance,
De son nouvel éclat il embellit les Cieux;
L'ardente Aurore le devance
Et fuit bientôt loin de nos yeux.

Il nous quitte à son tour..... déja les voiles sombres
Annoncent la tranquille Nuit;

Digitized by Google

Un nouvel Aſtre nous conduit,
Et ſa douce clarté nous fait chérir les ombres.

De feux étincelans les Cieux décorés.....:
Mais l'Aurore va reparoître;
Soudain les côteaux ſont dorés,
La nature ſemble renaître:
Des traits du plus beau jour les champs ſont colorés.

L'Ocean renfermé dans de juſtes limites
N'oſe ſur le rivage étendre ſa fureur;
Les vents ſont enchaînés, leurs courſes ſont prescrites,
L'air exhale une douce odeur.

La terre enfante la verdure,
Et retient dans ſon ſein ce germe créateur
Qui par les loix de l'Eternel Auteur
S'accroît, ſe développe, & pare la Nature.

Les animaux parcourent les forêts;
Ils volent dans les airs, ils nagent dans les ondes,
Ils rampent ſur les bords des humides marais,
Et portent avec eux des ſemences fécondes
Pour ſe reproduire à jamais.

L'Etre formé d'un foible argile
Reſpire, & ſort des mains de la Divinité;

Digitized by Google

Son souffle lui transmet cette substance agile
Qui fixe ses desirs vers l'immortalité.
L'Homme créé souverain de la terre
Marche d'un pas majestueux ;
Et son front est empreint du sacré caractére
Qui marque son pouvoir sur eux.

Mais quel objet frappe ses yeux ?
O prodige ! une Epouse chere
Se forme, & sort de ses flancs précieux ;
Elle approche, le voit, le chérit, le révére :
Ils s'unissent..... bientôt sur des peuples nombreux
Il régne moins en Roi qu'en Pere,
Et ses enfans sont tous heureux.

Déja ces peuples se dispersent,
Ils habitent divers climats ;
Ils promulguent des loix, ils fondent des Etats
Que de fiers Conquérans détruisent & renversent:
La terreur & l'effroi suivent par tout leurs pas.

Mais le Ciel s'obscurcit !..... Quel funeste présage ?
Que vois-je hélas ! .:. sur un affreux nuage
Le crime vole & devance la mort :
Ils traînent après eux les remords & la rage ;
Tous les maux à la fois vont remplir notre sort.
Bravons leurs traits, résistons à l'orage,
Et par un généreux effort,

Digitized by Google

Mortels, abordons le rivage,
La vertu nous rappelle & nous ouvre son port.

. . . . . .

. . . . . .

Par M. Feutry.

REFLEXIONS

Sur le Livre de la Théorie des Tourbillons.

CE petit Livre que le Public a reçu avec tant d'applaudissement, est attribué à M. de Fontenelle, & est digne de lui : on y apperçoit l'élégance & l'imagination brillante du fameux Secrétaire de l'Académie. La Geométrie y est présentée avec netteté & sans embarras. On trouve dans cet ouvrage des idées neuves sur les tourbillons, des raisonnemens plus sûrs, des Analogies mieux déduites : c'est-là apparemment le dernier effort de M. de Fontenelle, en faveur d'un système pour lequel il a combattu toute sa vie. Ce grand homme mérite nos respects à tous égards, mais l'on peut sans y manquer, repousser ce dernier coup qu'il porte à Newton.

Digitized by Google

Du mouvement de circulation.

L'Auteur de la Théorie distingue deux sortes de circulation. L'une des solides, l'autre des fluides. Une sphére solide, ayant toutes ses parties liées ensemble, tous les points de sa surface font leur circulation en même tems par des cercles paralleles à l'équateur, dont les rayons décroissent depuis l'équateur jusqu'aux pôles. Voilà la circulation des solides. Tel est aussi le mouvement des Planettes sur leur axe, qu'on appelle simplement mouvement de rotation. La circulation des fluides seroit celle d'une sphére composée d'une infinité de couches concentriques de matiere fluide, dont chaque couche circuleroit autour d'un centre commun par des grands cercles, que l'on doit concevoir, couchés les uns sur les autres, depuis l'équateur jusqu'aux pôles. Quel est celui de ces deux mouvemens que l'on doit attribuer aux couches de notre grand Tourbillon ? Si on lui donne la circulation solide, alors les vîtesses des differentes couches étant en raison des rayons *, leurs forces centrifuges seroient comme les cubes des mêmes rayons ; l'équilibre ne pourroit donc plus subsister

* Théorie des Tourbillons, pag. 31.

entre

Digitized by Google

entre elles & tout reviendroit au premier cahos. D'ailleurs l'on voit les six Planettes circuler autour du Soleil par de grands cercles ; donc, conclut l'Auteur de la Théorie, les couches de notre grand Tourbillon ont la circulation des fluides, & non celle des solides.

Cette distinction des deux circulations, est une nouvelle découverte qui fait honneur à son Auteur. Les Tourbillonnistes faisoient mouvoir autrefois les couches du Tourbillon dans des cercles paralelles à son équateur : mais alors, afin que chaque partie d'une couche eût une égale vîtesse, il falloit supposer que leurs révolutions se faisoient en tems inégaux, toujours moindre à mesure que chaque couche paralelle s'éloignoit de l'équateur. D'ailleurs toutes ses parties circulans dans des cercles, dont les centres se trouvoient dans l'axe de la couche, il sembloit que par-là elles n'avoient plus une force centrifuge, mais plutôt axifuge. Tout cela formoit des embarras. M. de Fontenelle en homme d'esprit, tranche la difficulté, en donnant aux parties d'une même couche une circulation fluide. Toutes ces parties se meuvent alors autour d'un même centre, dans des cercles égaux ; elles ont une égale vîtesse : leurs révolutions

Digitized by Google

ſe font en tems égaux, leur force eſt véritablement centrifuge, & non axifuge; les graves doivent être précipités au centre de la circulation, & voilà le tourbillon à couvert des traits qu'on lui portoit autrefois. Mais quand on eſt obligé de changer les rouages d'une machine, d'en ajouter de nouveaux pour la faire aller, c'eſt une preuve que le ſyſtême de la machine a été mal conçu, & ſouvent en voulant remédier à un inconvénient on tombe dans un autre. C'eſt ce qui arrive dans le cas préſent.

1°. Ce mouvement de circulation fluide, attribué aux ſurfaces ſphériques du tourbillon eſt impoſſible; car pour que toutes les parties d'une même couche ſe meuvent dans de grands cercles égaux, il faut abſolument que les cercles boréaux de cette couche ſe croiſent avec ſes cercles auſtraux, ils doivent donc ſe heurter dans un point, & par conſéquent perdre leur mouvement.

2°. Ce mouvement eſt contraire à tout ce que nous appercevons dans la Nature. La terre, par exemple, ſe meut ſur ſon axe, & imprime ce même mouvement de rotation à toute la matiere fluide qui l'environne. Chaque point de la ſurface de la terre, & chaque point correſpondant de

Digitized by Google

l'atmosphére, font leurs révolutions en tems égaux : d'où il arrive que les vîtesses de ces parties de matiere, & conséquemment leurs forces centrifuges, augmentent à mesure que les cercles où elles circulent s'approchent de l'équateur. C'est-là le principe de la diminution de pésanteur des corps graves depuis les pôles jusqu'à l'équateur C'est-là la cause physique de la figure de la terre renflée vers l'équateur & abbaissée vers les pôles. Ce qui arrive au fluide qui environne la terre, pourquoi n'arriveroit t'il pas au tourbillon solaire ? car ce tourbillon d'où peut il recevoir son mouvement, si ce n'est du Soleil ? Mais le Soleil, selon l'Auteur même de la Théorie, n'a point d'autre mouvement que celui de rotation ; il doit donc imprimer ce mouvement à la matiere qui l'environne, & qui est comme son atmosphére. Donner donc à la matiere tourbillonnante autour du Soleil une circulation fluide, & au Soleil qui en est le principe, une circulation solide, c'est détruire l'une par l'autre. Dira-t'on que le mouvement du tourbillon est indépendant de celui du Soleil ? Quoi, la terre donne au fluide qui l'accompagne le même mouvement qu'elle a, & le Soleil, qui selon la Théorie, est un

million de fois plus gros que la terre ; n'aura pas la force de produire le même effet ? Il ſera ſans action, par rapport à ſon fluide embiant ? C'eſt ce que l'on ne ſçauroit concevoir.

3°. De cette circulation fluide, il doit ſuivre des frottemens qui doivent uſer la machine du monde, & rallentir enfin ſon mouvement. Pour le prouver, imaginons trois couches concentriques qui ſe ſuccédent immédiatement les unes aux autres, que le rayon de la premiere ſoit 1, celui de la ſeconde 2, & celui de la troiſiéme 3. Les vîteſſes de chaque couche ſont entre elles en raiſon inverſe des racines quarrées des rayons ; donc la vîteſſe de la premiere couche ſera à celle de la ſeconde, comme $\sqrt{2}$ à $\sqrt{1}$; la vîteſſe de la ſeconde ſera à la vîteſſe de la troiſiéme, comme $\sqrt{3}$ à $\sqrt{2}$. Or deux corps qui ſe touchent, & qui tournent autour d'un même centre avec des vîteſſes inégales, doivent néceſſairement éprouver un frottement proportionnel à la difference de leur vîteſſe ; donc le frottement de la premiere couche avec la ſeconde, ſe fera ſelon la difference de $\sqrt{2}$ à $\sqrt{1}$; celui de la ſeconde avec la troiſiéme, ſelon la difference de $\sqrt{3}$ à $\sqrt{2}$. Voilà donc des frottemens & des frottemens ſenſibles.

Digitized by Google

Envain pour éluder la difficulté, l'Auteur de la Théorie avertit, que la matiere céleste étant très-subtile, très-mobile, deux couches sphériques contigues, ne peuvent avoir entre elles dans leurs mouvemens differens, qu'un frottement très-leger *: que de plus ce mouvement different, est très peu different, qu'il ne l'est que selon la suite des racines quarrées des nombres naturels, dont les termes ne different que très-peu d'un quelconque d'entre eux au suivant, & toujours d'autant moins qu'ils sont plus éloignés de l'origine de la suite. Tout cela est vrai, mais tout cela ne prouve pas que ce frottement soit un infiniment petit, qu'il soit nul; & si ce frottement est un fini, quelque petit qu'il soit, dès-lors qu'il s'est répété, additionné, accumulé sur lui-même pendant une longue suite d'années, n'en résultera-t'il pas une altération sensible dans la machine? & quel effet ne devroit-il pas avoir produit depuis près de six mille ans que roule la machine du monde? Ce ne devroit plus être qu'une vieille pendule, dont la caducité se manifesteroit par mille dérangemens.

4°. Je dis plus, le tourbillon devroit se dissiper. Qu'est-ce qui s'opposeroit à

* Page 40. 42.

Digitized by Google

cette dissipation ? C'est, selon l'Auteur de la Théorie, l'équilibre qui se trouve entre toutes les couches concentriques du tourbillon. Examinons donc cet équilibre. La grandeur des couches, ou leur surface entre dans l'expression des forces centrifuges à la place des masses ; ces grandeurs ou surfaces, étant entre elles en raison directe des quarrés des rayons, l'Auteur de la Théorie en conclut parfaitement bien, que toutes les forces centrifuges des differentes couches sont égales entre elles ; mais ce qu'il faut bien remarquer, c'est que ce calcul prouve seulement, que la force centrifuge de chaque couche prise en entier, est égale à celle d'une autre couche quelconque prise aussi en entier. Or cette égalité entre les sommes des forces centrifuges des differentes couches, suffit-elle pour empêcher la dissipation du tourbillon ? Elle suffiroit si ces couches étoient des corps solides, dont toutes les parties fussent liées ensemble, parce qu'alors la couche inférieure, agissant dans toute son étendue, contre toute l'étendue de la couche immédiatement supérieure, ou plutôt la somme des forces centrifuges de la couche inférieure, agissant tout à la fois contre la somme des forces centrifuges de la

couche supérieure ; ces deux sommes étant toujours égales, l'équilibre persévereroit constamment. Mais ces couches ne sont pas des corps solides, elles sont composées de petits points d'une matiere extrêmement subtile, & tous ces petits points sont séparés les uns des autres. Or si tous les petits points d'une couche inférieure ont plus de force centrifuge que tous les petits points qui leur correspondent dans la couche immédiatement supérieure ; ceux-ci ne doivent-ils pas être repoussés malgré l'égalité des forces qui regnent dans les couches prises dans leur entier ? Car pourquoi le point A de la couche inférieure ne s'échappe-t'il pas par sa force centrifuge ? c'est qu'il est retenu par le point B, correspondant de la couche immédiatement supérieure. Mais si ce point A a plus de force pour s'échapper que le point B n'en a de le retenir, il doit vaincre cet obstacle ; & par la même raison, tous ces petits points qui se succédent immédiatement jusqu'à l'extrêmité du tourbillon, doivent se dissiper : car de ce que la somme des forces de la couche du point B, est égale à la somme des forces de la couche du point A, cela ne donne pas plus de force au point B pour repousser le point A, ni n'en ôte pas au point A

Digitized by Google

pour s'étendre. Or la difference entre les forces centrifuges de ces petits points de differentes couches eſt très conſidérable, puiſqu'elles ſont ici en raiſon réciproque des quarrés des rayons : de façon, que ſi nous ſuppoſons ces couches rangées ſelon la ſuite des nombres naturels, la force centrifuge d'un petit point de la premiere couche, ſera à celle de ſon correſpondant de la ſeconde couche, comme 4 à 1 ; celle de celui-ci ſera à la force centrifuge du point correſpondant dans la troiſiéme couche, comme 3 à 4, & ainſi des autres. Sans doute qu'on ne nous répondra pas ici comme dans l'article précédent, que ces differences ſont trop petites pour avoir un effet ſenſible.

5°. Appliquons tout ce que nous venons de dire à la chûte des graves. L'on ſçait que dans le ſyſtême des tourbillons, les corps ſolides ne tombent au centre qu'en vertu du plein, & de la force expanſive des couches. Mais un corps en deſcendant acquiert de la vîteſſe. » Cette » vîteſſe, dit l'Auteur des Tourbillons *, » ne vient que de la force centrifuge, ou » expanſive des couches des tourbillons » qui étant toutes égales à cet égard, ne » peuvent donner chacune qu'un degré

* Page 66.

» égal de vîteſſe. Ainſi la vîteſſe d'un glo-
» be tombant, ſera une vîteſſe accélerée,
» toujours compoſée de degrés égaux. Le
» globe tombant de plus haut n'en aura pas
» une plus grande vîteſſe initiale, puiſque
» la couche d'où il tombera n'en aura pas
» une plus grande force centrifuge.
Cela ſeroit vrai, ſi ce globe étoit pouſſé vers le centre par toute la force expanſive de chaque couche priſe dans ſon entier; ſi ces couches frappoient par leur tout, & non pas ſeulement par quelques parties du tout. Mais qui ne voit pas qu'il n'y a que les points de matiere de la couche immédiatement ſupérieure au globe, & qui répondent à ſon diamétre, qui la pouſſent vers le centre. Or la force expanſive de ces points dans une couche quelconque n'eſt pas égale à la force expanſive des points correſpondans de la couche ſuivante. Ces forces, comme nous l'avons déja dit, ſont en raiſon inverſe des quarrés des rayons. Il faut bien que la choſe ſoit ainſi; car ſi la viteſſe acquiſe du corps en tombant étoit la même, à quelque diſtance que ce ſoit, ou ce qui revient au même, ſi la force centrifuge qui produit cette vîteſſe étoit égale dans toutes les diſtances, il s'enſuivroit que la peſanteur ſeroit toujours la même dans tou-

tes les couches du tourbillon : l'on ſçait cependant qu'elle n'eſt ſenſiblement conſtante que dans un petit intervalle au-deſſus de la ſurface de la terre, & que dans des diſtances plus conſidérables elle varie réciproquement comme les quarrés de ces diſtances : de ſorte que le même corps qui ſur la ſurface de la terre parcourt 15 pieds $\frac{1}{10}$ dans la premiere ſeconde de ſa chûte, tranſporté dans l'orbite de la Lune, c'eſt-à-dire, à 60 demi-diamétres de la terre, il ne parcoureroit pendant le même tems que la 3600^e. partie de cet eſpace.

Du corps ſolide dans un tourbillon, & du petit tourbillon dans le grand.

Un globle ſolide, dit l'Auteur de la Théorie *, placé dans un tourbillon, a néceſſairement un de ſes diamétres dans le plan d'un grand cercle, qui circule le plus exactement de tous, d'Occident en Orient. Les deux extrêmités de ce diamétre ſont les parties d'Occident & d'Orient, également éloignés du centre du tourbillon. Il faut concevoir un ſecond cercle qui coupe celui-ci à angles droits : les deux extrêmités de ſon diamétre ſont les pôles Nord & Sud qui ſe

* Page 72.

trouvent à des distances inégales du centre du tourbillon. Le premier diamétre est simplement emporté d'Occident en Orient par un mouvement de translation. Il n'en est pas de même du second, ses deux extrêmités, les points Nord & Sud sont dans des couches differentes, & ces differentes couches ayant differentes forces impulsives, qui sont comme des racines quarrées des cubes des rayons, il s'ensuit que le point Nord du globe qui se trouve dans l'hémisphére supérieur, est plus fortement pousse d'Occident en Orient que le point Sud; d'où il arrive que tandis que la partie supérieure du globe tourne d'Occident en Orient, sa partie inférieure va d'Orient en Occident, & voilà le mouvement de rotation du globe sur son axe. Concevons à présent ce globe solide au centre d'un petit tourbillon. Concevons ce petit tourbillon placé dans une certaine couche du grand tourbillon, avec lequel il est en équilibre: appliquons à ce petit tourbillon tout ce que nous venons de dire par rapport au globe solide, & nous concevrons comment est-ce qu'étant transporté d'Occident en Orient, il circule en même tems sur son axe; rien de plus ingénieux. Voici cependant mes difficultés.

Digitized by Google

Si le globe solide placé dans le grand tourbillon doit nécessairement avoir un mouvement de rotation, comme l'explique l'Auteur de la Théorie, qu'est-il nécessaire de donner à ce globe un petit tourbillon ? Ceci paroît une roue inutile à un char. Je veux que par cet ingénieux arrangement on explique le mouvement de rotation des Planettes, mais celui du Soleil, quel en sera le principe ? c'est ce que l'on ne dit pas. Si la rotation du petit tourbillon, dit l'Auteur de la Théorie *, » qu'il reçoit du grand, & qui ne peut » être que d'Occident en Orient, est » très-forte, & si sa circulation particu- » liere étoit d'Orient en Occident & » assez forte aussi, il seroit impossible » que la rotation extérieure, & la circu- » lation intérieure ne s'altérassent mutuel- » lement «. C'est justement ce que je rencontre ici, où j'apperçois deux mouvemens contraires : car tandis que l'hémisphére supérieur du petit tourbillon se meut d'Occident en Orient, selon la direction de la couche supérieure du grand, son hémisphére inférieur va d'Orient en Occident, contre la direction de la couche inférieure du grand tourbillon. Il y a donc là deux mouvemens opposés; la cir-

* Page 36.

culation eſt donc contraire dans cette partie à la rotation, & par conſéquent elles doivent s'altérer & ſe détruire. Mais l'un de ces mouvemens eſt peut-être extrêmement petit par rapport à l'autre ? Pour nous convaincre du contraire, comparons la vîteſſe de la circulation de Jupiter avec la vîteſſe de ſa rotation. Jupiter parcourt en une ſeconde par ſa circulation 2 lieuës quatre ſeptiémes, ſelon le calcul de l'Auteur de la Théorie *, & par ſa rotation deux lieues & demie. La vîteſſe de ſa circulation eſt donc à la vîteſſe de ſa rotation, comme deux quatre ſeptiémes eſt à deux & demi, c'eſt à dire, comme 36 eſt à 35 : ces vîteſſes ſont donc à peu près égales. Or des mouvemens ſi égaux, & en même tems contraires, ne doivent-ils pas ſe détruire ?

De l'Ellipticité du tourbillon ſolaire, & de celle des orbites des Planetes.

L'Auteur de la Théorie, pour déduire de la nature de ſes tourbillons les fameuſes régles de Kepler, qui ſont les loix fondamentales de toute l'Aſtronomie, ſuppoſe que ces tourbillons ſont parfaitement ſphériques, & que le Soleil en occupe exactement le centre. Dans cette ſup-

* Page 114.

Digitized by Google

position les parties des rayons qui tiennent lieu des masses entrent dans l'expression de la force centrifuge ; doù il conclut que les vîtesses des couches concentriques sont en raison inverse des racines quarrées des rayons, & que les tems des révolutions sont comme les racines quarrées des cubes des distances. Tout cela est bien démontré dans l'hypothése de la parfaite sphéricité des tourbillons & des orbites des Planettes : mais cette hypothése est fausse : ces orbites ne sont point circulaires, le Soleil n'en occupe pas le centre : elles sont elliptiques, & le Soleil se trouve au corps de ces éclipses ; donc toutes ces démonstrations ne prouvent rien dans le systême présent. L'Auteur a voulu prévenir cette difficulté, puisque dès le commencement de son ouvrage, il demande en grace qu'on lui passe la supposition des orbites circulaires, parce que cette supposition selon lui *, n'est pas fort violente, sans compter, ajoute-t'il, qu'elle ne subsistera pas toujours dans cette Théorie. J'avoue que cette supposition n'est pas fort violente, par rapport à Venus & à la Terre : mais à l'égard des autres Planettes, de Mercure, par exemple, elle est si violente, qu'en l'admettant on est

* Page 4.

Digitized by Google

obligé de regarder comme égaux les nombres 20 & 13, qui selon la Théorie *, marquent la plus grande & la plus petite distance de Mercure au Soleil. Or peut-on dire que les nombres 20 & 13 soient à peu près égaux, & peut-on donner pour démonstrations des calculs fondés sur de pareilles suppositions ? Il est vrai que cette supposition des orbites circulaires ne subsiste pas toujours dans la Théorie, mais elle subsiste dans toute la partie géométrique, elle est comme la base de tous les calculs, & de-là on passe à la recherche de la cause physique de l'ellipticité du tourbillon solaire & des orbites des Planettes.

C'est ici où l'imagination brillante de l'Auteur se déploye pour mettre en jeu tout ce qu'on appelle le Roman de Descartes **. L'univers, dit il, est un amas de balons & de ressorts bandés les uns contre les autres : ils ont chacun leur force expansive du centre à la circonference plus ou moins grande. Notre grand tourbillon est donc environné d'autres tourbillons qui tendent tous à le comprimer, mais avec des forces inégales : ainsi les pressions qui se font du Nord au Sud & du

* Page 13.
** Pages 122. 135.

Digitized by Google

Sud au Nord, étant plus fortes que celles de l'Eſt à l'Oueſt & de l'Oueſt à l'Eſt, il faut néceſſairement que le diamétre qui joint les points Nord & Sud ſe rétreciſſe, & que le diamétre qui joint l'Eſt & l'Oueſt s'agrandiſſe *. Voilà donc le grand & le petit axe de l'ellipſe du tourbillon. Mais enſuite la preſſion du Nord au Sud eſt plus forte que celle qui ſe fait du Sud au Nord; le Soleil eſt donc pouſſé vers le Sud par la plus forte preſſion toujours ſur le petit axe. Voilà le Soleil chaſſé du centre de l'ellipſe, & placé au-delà.

1°. Selon cette explication, le Soleil reſtant toujours dans le petit axe, ne ſe trouveroit jamais dans le grand. Mais c'eſt dans ce grand axe que ſont les deux foyers de l'ellipſe. Il s'enſuit donc de cette explication, que le Soleil ne feroit pas au foyer du tourbillon elliptique, ce qui eſt contraire aux obſervations, & à toutes les loix aſtronomiques.

2°. J'avoue que les preſſions étant plus fortes dans l'axe N S Nord Sud, que dans l'axe E O Eſt Oueſt, celui-ci doit s'allonger, & celui-là ſe retirer; mais les preſſions aux points E & O ne ſont pas nulles. Au contraire, notre tourbillon

* Page 123.

Digitized by Google

par l'allongement de son diamétre E O, comprimant plus fortement les tourbillons environnans qui le touchent en E & O, ceux-ci doivent réagir avec une force proportionnelle ; il doit donc y avoir là un effet de cette réaction ; & comme l'effet de la compression dans l'axe N S est d'applatir le tourbillon de ce côté-là, le tourbillon sera donc aussi applati en E & O, quoique moins fortement, & dès-lors ce tourbillon applati dans ses quatre points diamétralement opposés ne sera plus un ellipsoïde, mais plutôt un solide qui tend à la figure d'un parallelipipede.

3°. De la maniere dont on nous parle ici de notre tourbillon, on diroit qu'il s'agit d'une surface à ressort, d'un cerceau d'acier, dont toutes les parties sont tellement tirées ensemble, que si on le presse d'un côté, il s'étend de l'autre. Il n'est rien cependant de tout cela, il s'agit d'un fluide extrêmement subtil, qui pressé d'un côté, doit s'échapper par l'endroit où il trouve moins de résistance, d'où se tirent deux conséquences, le fluide comprimé en N & S, & cédant à la pression, doit nécessairement couler le long du corps comprimant, & par conséquent son cours doit devenir convexe par rapport au centre, & concave à l'égard des

Digitized by Google

tourbillons environnans. Et ensuite, comme notre tourbillon est rond, & qu'il ne peut pas être touché dans tous ces points par d'autres corps de même figure, il doit donc y avoir entre notre tourbillon & ceux qui le touchent, des vuides que remplit la matiere éthérée : mais cette matiere a beaucoup moins de force centrifuge que celle qui tourbillonne ; d'où il suit que le fluide de notre tourbillon étant comprimé, doit se précipiter dans ces interstices où il trouve moins de résistance, & alors que deviendra la figure elliptique du tourbillon ? Il semble d'abord, que si une fois on avoit expliqué ce qui rend elliptique le grand tourbillon, par-là même on auroit trouvé la cause de l'ellipticité des couches qui composent ce tourbillon, & conséquemment des orbites des Planettes. Mais l'Auteur de la Théorie ne s'en tient pas à cette cause générale, il en veut une particuliere ; examinons-la *. Notre grand tourbillon est environné d'une infinité d'autres tourbillons grands & petits, ronds, ou à peu près : ils tendent tous à s'agrandir, & s'en empêchent tous réciproquement : de-là naît entr'eux une infinité de combats particuliers ; tantôt vainqueurs,

* Pages 132. 133. 138.

Digitized by Google

ils s'enflent aux dépens de leurs voisins ; & tantôt vaincus, ils se défenflent en faveur de quelques autres : mais un tourbillon qui en touche un autre ne peut tendre à s'agrandir, sans tendre en même tems à jetter de sa matiere propre dans ce voisin, & si cette tendance se réduit en axe, ce seront alors des torrens impétueux de matiere étrangere, qui entraîneront celui ci, & le traverseront malgré sa résistance : c'est là le cas où se trouve notre tourbillon : ce sont continuellement des fleuves de matiere étrangere qui le pénétrent. Envain oppose-t'il le mouvement très rapide de sa matiere propre : ces torrens surmontent cet obstacle, & après avoir rompu cette digue, ils coulent avec violence où leurs directions les portent : semblables à ces grosses rivieres qui entrent dans la mer, & qui y forment des courans bien marqués dans l'étendue de quelques lieues. Ces jets de matiere ont des directions differentes, & souvent opposées. Concevons donc deux de ces courans, dont l'un vienne heurter avec force contre le pôle du Nord d'une couche qui emporte une Planette, & l'autre contre son pôle Sud. Cette couche céde à la percussion, elle se plie, & de circulaire qu'elle étoit, elle devient elliptique.

Digitized by Google

Peut-on nous donner de pareilles idées pour un système physique astronomique? Qu'on nous réponde donc.

1°. Les orbites de Mars & de Mercure sont très elliptiques, celles de Venus & de la Terre le sont très-peu. Comment peut-il donc se faire que ces torrens violens compriment si fort les couches qui emportent Mars & Mercure, & qu'elles compriment si peu les couches intermédiaires qui entrainent Venus & la Terre. Le torrent qui va frapper la couche de Mercure, ne peut y parvenir sans passer par les couches de Venus & de la Terre. Par quelle loi agira-t'il donc sur celles-là, sans endommager celles-ci qui se trouvent sur son passage?

2°. Ces torrens, en traversant les couches qui emportent les Planettes supérieures, pour parvenir jusqu'aux couches où se trouvent les Planettes inférieures, doivent nécessairement les ouvrir. Dès-lors ces Planettes supérieures, dont les orbites sont ouvertes & entamées, comment peuvent-elles avoir un cours régulier? lorsqu'elles seront arrivées aux points où les orbites sont ainsi interrompues, c'est-à-dire, à l'embouchure de ces fleuves, elles y entreront nécessairement; & qu'est-ce qui empêchera qu'elles n'y soient entraînées?

Digitized by Google

3°. Nous ne remarquons aucune augmentation, ni diminution dans l'excentricité des orbites des Planettes. Leurs aphélies & leurs périhélies répondent toujours aux mêmes Points du Ciel. Il faut donc que les courans qui causent leur ellipticité, les frappent constamment depuis le commencement du monde aux mêmes points, & toujours précisément avec la même force. Cela peut-il se concevoir dans des courans, dont les masses & les directions dépendent de tant de causes incertaines & irrégulieres?

Des Comètes.

Les Carteſiens ont bien compris que la parfaite Théorie des Comètes, dont on doit la connoiſſance à la pénétration du grand Newton, alloit renverſer toute la machine de leurs tourbillons: auſſi ont-ils fait juſques ici tous leurs efforts pour s'y oppoſer. Ils ſe ſont tournés de tous côtés, pour tâcher de répondre à la difficulté; mais en vain, elle reſte dans toute ſa force. Car enfin, voilà des corps céleſtes, qui comme les autres Planettes font leurs révolutions autour du Soleil dans des ellipſes, dont cet aſtre occupe le foyer, fort excentriques à la vérité, & par conſéquent ſenſiblement paraboliques

Digitized by Google

dans la portion qui nous eſt la plus voiſine ; des corps céleſtes qui dans leur mouvement obſervent les mêmes loix que les Planettes, enfin des corps céleſtes en tout parfaitement ſemblables aux autres Planettes. Ces Cométes ſont placées dans ce qu'on appelle notre grand tourbillon, dont on prétend que les couches de matiere vont d'Occident en Orient, emportant avec elles toutes les Planettes, & cependant ces Cométes placées au milieu de leur matiere ont leurs directions de tous côtés : les unes vont ſelon l'ordre des ſignes, & les autres contre l'ordre des ſignes : quelques-unes tendent du Nord au Sud, & quelques autres du Sud au Nord ; enfin leurs courſes ſe croiſent en tout ſens ; pour s'en convaincre on n'a qu'à jetter les yeux ſur la Table des Cométes, dont on connoît exactement le cours, donnée d'abord par M. Hallay ; & enſuite augmentée de douze autres par M. l'Abbé de la Caille, & on verra que des 36 Cométes que renferme cette Table, & qui ont été obſervées depuis 1337 juſqu'en 1747, il y en a 17 dont le mouvement a été direct, & 19 dont le mouvement a été rétrogradé. Que conclure de là ?

Il y a donc dans le prétendu tourbillon

solaire, des corps célestes qui ont leur mouvement indépendamment de ce tourbillon, puisqu'il va d'Occident en Orient, tandis que plusieurs de ces corps ont leur cours d'Orient en Occident. Or s'il est démontré par là qu'il y a des Planettes qui se meuvent sans le secours d'un tourbillon, pourquoi sera-t'il nécessaire de l'admettre par rapport aux autres. Le même principe qui fait mouvoir les Cométes sans tourbillon, ne pourroit-il donc pas retenir, & faire mouvoir les autres Planettes dans leurs orbites? La nature est uniforme, & nous n'observons pas des loix de mouvement pour certains corps, & des loix differentes pour d'autres corps. Je dis plus, le courant de matiere éthérée où se trouve la Cométe doit peu à peu rallentir son mouvement contraire, le détruire, & enfin obliger la Cométe à suivre comme les autres Planettes sa direction d'Occident en Orient, ce qui n'arrive pas. Mais, dira t'on, la matiere éthérée est sans résistance. Quoi, un fluide qui a une force impulsive assez grande pour faire rouler avec une vîtesse prodigieuse des masses aussi lourdes que les Planettes de Saturne & de Jupiter, n'aura pas la force de résister à des corps plus petits qui vont contre sa direction? Est-ce donc que

Digitized by Google

cette force qui est impulsive dans un sens, n'est pas résistante dans le sens opposé ? & pourra-t'on jamais concevoir un fleuve qui entraîne avec rapidité dans son cours de gros batteaux, & qui cependant ne sçauroit résister à ceux que l'on voudroit faire aller contre son courant ?

Sur le bruit d'une nouvelle théorie des tourbillons attribuée à M. de Fontenelle, je crus que ce fameux Académicien avoit enfin trouvé le secret de couper le nœud Gordien, & que la difficulté des Cometes alloit s'évanouir entre ses mains. Quelle a été ma surprise ? Je n'ai trouvé qu'un Auteur, qui se défiant de la bonté de sa cause, craint d'entrer en discussion sur cette matiere, qui s'en tient à des idées vagues, & qui pour se tirer d'embaras, ne craint pas de faire injure à l'Astronomie moderne, renvoyant la chose à un plus ample éclaircissement (*a*), comme si le fait des Cometes étoit aujourd'hui un fait incertain & peu connu. Ecoutons le.

» Un tourbillon viendra par quelque » cause que ce soit, à jetter plus de ma» tiere qu'il n'en reçoit, & à se vuider » peu à peu : alors il ne pourra plus se sou» tenir contre les autres ; le corps solide » qu'il avoit à son centre en sera chassé,

(*a*) Page 165. 149.

» &

» & ira errant par les interſtices des tour-
» billons, où il ne trouvera preſque aucune
» réſiſtance ». Vieille idée de Deſcartes, qui pour ſe débaraſſer ſans doute des difficultés que je viens de propoſer, avoit jetté les Cometes au de-là de notre tourbillon, & les faiſoit errer çà & là. Mais il a été facile de les faire rentrer dans l'eſpace où ſont les autres Planettes, car de 36 Cometes qui compoſent la table dont nous avons déja parlé, il n'y en a aucune qui ne ſoit deſcendue bien en-deçà de l'orbe de Saturne : il n'y en a même que cinq qui ayent eu leur cours au de-là de l'orbite de la Terre, & les autres ont paſſé entre le Soleil & nous.

» Je doute, continue l'Auteur de la
» théorie (a), que l'on ſçache aſſez l'hiſ-
» toire des Cometes : pour moi je ſuis dans
» le cas de ne l'avoir pas aſſez étudiée ».
Comment le fameux Secretaire de l'Académie peut-il parler ainſi ? lui qui pendant tant d'années nous a donné les obſervations & les découvertes qui ont été faites dans cette illuſtre Compagnie ſur les Cometes. Peut-il donc ignorer que depuis Newton, ſur quelques obſervations faites d'une Comete on décrit ſa trajectoire, on détermine la poſition & les dimenſions

(a) Page 146.

Digitized by Google

de ſon orbite, & on prédit tous ſes mouvemens avec autant d'exactitude que ceux des Planettes les plus connues.

Quand on a fait, dit-il encore, décrire aux Cometes des Ellipſes dont notre Soleil eſt un des foyers, il me ſemble que c'eſt là un reſte du ſyſtème de Ptolomée. Quel raport peut donc avoir l'arrangement des Planetes qui tournent autour du Soleil ſelon des loix invariables, avec le ſiſtème de Ptolomée, qui contre tout ce que nous obſervons chaque jour, faiſoit la terre ſtable & le centre de tous les mouvemens céleſtes.

» Pour ſçavoir, conclud l'Auteur de la » théorie (*a*), que la courbe que décrit » une Comete ſoit circulaire ou au moins » rentrante, il faudroit avoir vû ce mê» me corps y revenir : mais on n'eſt point » encore ſûr d'avoir vû deux fois la mê» me Comete ». Je reponds à cela premierement que nous ne ſçaurions voir une Comete dans tous les points de ſon orbite, parceque cette orbite eſt tellement excentrique, & le point de ſon aphélie ſi éloigné de nous, que lorſqu'elle y eſt parvenue, avant même d'y arriver, ſon diametre n'eſt plus vû que ſous un angle infiniment petit, & parconſéquent la Comete

(*a*) Page 147.

Digitized by Google

devient invisible En second lieu, j'avoue que puisque les orbites des Cometes sont des ellipses semblables à celles des autre Planettes, seulement plus excentriques, les Cometes doivent avoir des retours réglés par des periodes ; mais comme les tems de leurs révolutions sont très longs, il n'est pas surprenant que nous ne voyions pas plusieurs foie la même Comete : nous serions cependant en lieu de prédire ses apparitions, si les Astronomes des siécles précédens nous avoient laissé des observations exactes des Cometes qui ont paru de leur tems. Mais en voila assez pour assurer à l'Astronomie moderne la gloire d'avoir decouvert la vraie théorie des Cometes, & par là d'avoir dissipé toute la matiere tourbillonnante des Cartésiens.

De l'Attraction.

Qu'on conçoive que Dieu imprime aux corps célestes un mouvement de projection qui soit le produit d'une force impulsive, constante, uniforme, dont la direction soit toujours en ligne droite ; mais qui peut être dans tous les sens, & d'une force centrale dirigée vers un même point, qui agisse toujours réciproquement comme les quarrés des distances à ce point: dès-lors toutes les parties de cet univers

Digitized by Google

ſeront rangées dans l'ordre où nous les voyons. Les Planettes, les Cometes circuleront autour du Soleil, & les Satellites autour de leurs Planettes, & cela ſelon des regles invariables que nous connoiſſons. Voila toute la théorie de Newton, fameuſe théorie confirmée par toutes les obſervations & qui a porté l'Aſtronomie moderne au point de perfection où elle eſt aujourd'hui : mon deſſein n'eſt pas de le développer ici ; c'eſt ce qu'ont exécuté pluſieurs ſçavans Géometres, Aſtronomes ; je pretends ſeulement repouſſer les traits que porte contre elle l'Auteur de la theorie des Tourbillons : d'autant mieux que c'eſt ici la partie de ſon Ouvrage qui a été la plus applaudie, peut-être parce que c'eſt la moins ſérieuſe. Ce n'eſt point par des argumens Phyſiques, Géometriques ou Aſtronomiques que l'Auteur attaque l'attraction, c'eſt par des idées purement Métaphyſiques (*a*).

Qu'eſt-ce donc que cette gravitation univerſelle, cette peſanteur, cette force centrale qui donne à tous les corps une tendance pour s'approcher, d'où on l'a appellée attraction? Je réponds, ce n'eſt point une proprieté eſſentielle aux corps, parce que d'eux-mêmes ils ſont eſſentiellement

(*a*) Page 186. 187, &c.

Digitized by Google

indifférens au mouvement & au repos, à telle direction de mouvement ou à telle autre : ce n'eſt point une diſpoſition, une qualité inhérente à ces corps par laquelle ils s'atirent mutuellement, parce que dans ces corps il n'y a préciſément que mouvement & matiere. Qu'eſt-ce donc ? C'eſt l'action de Dieu ſur ces mêmes corps. Mais qu'eſt ce que cette action de Dieu ? J'avoue que je ne le ſçais pas, & qui a jamais compris l'action de Dieu ſur les créatures ?

Je demande à l'Auteur de la Théorie. La matiere céleſte qui forme le tourbillon Solaire & qui ſe meut circulairement autour du Soleil n'a pas ſans doute ce mouvement d'elle-même, elle le tient du premier moteur, & tout mouvement eſt une action de Dieu ſur la matiere. Quelle eſt donc cette action de Dieu qui fait circuler cette matiere ? qu'on me le diſe, & je dirai ce que c'eſt que l'action de Dieu qui fait tendre un corps vers un autre. Ce ne ſont pas les effets de cette action qui nous embaraſſent. Il nous eſt auſſi facile de concevoir un corps pouſſé vers un autre, qu'un corps circulant autour d'un autre : mais c'eſt l'action de Dieu priſe en elle-même qui échape à notre connoiſſance, & ſi l'attraction de Newton eſt un principe obſ-

Digitized by Google

cur, inintelligible, chimerique, parce qu'on ne sçauroit expliquer cette action de Dieu ; la circulation par la même raison sera également un principe obscur, inintelligible & chimerique. Voila la solution à toutes les difficultés de l'Auteur de la Théorie. Suivons-les.

» 1°. De ce que les corps A & B (a) sont » tous deux en repos à quelque distance que » ce soit l'un de l'autre, il ne s'ensuit nul» lement qu'ils doivent aller l'un vers l'au» tre ou s'attirer ». Non, sans doute, si l'on fait abstraction de la loi & de l'action du souverain moteur. De ce que la matiere des Tourbillons est rangée en cercle autour d'un centre, s'ensuit-il qu'elle doive circuler autour de ce centre ? Il faut de part & d'autre que la volonté de Dieu mette en œuvre une propriété essentielle à la matiere, sa mobilité, & qu'elle détermine au mouvement l'indifférence actuelle qu'elle a au repos ou au mouvement, à telle direction de mouvement ou à telle autre.

» 2°. Mais replique l'Auteur, les corps » n'ont pas eux-mêmes aucune disposition » à s'attirer : la volonté de Dieu n'auroit au» cun rapport à leur nature ; cet arbitraire » admis ruineroit toute la preuve philoso-

(a) Page 186.

Digitized by Google

» phique de la ſpiritualité de l'ame. Dieu » auroit auſſi-bien pû donner la penſée à » la matiere que l'attraction ». Je reponds que le corps par ſa mobilité, & ſon indifférence à toute ſorte de mouvement, a autant de diſpoſition pour être porté ou pouſſé vers un corps, que pour circuler autour de ce corps. Cette tendance vers un point, ou cette circulation autour d'un point, ne ſont point eſſentielles aux corps; mais elles ſont conformes à leur nature. J'ajoute que c'eſt bien vouloir inſulter à l'attraction, & donner ſans fondement des armes à l'impiété, que de dire que Dieu pourroit auſſi-bien donner la penſée à la matiere que l'attraction. La faculté de penſer ne convient qu'à l'eſprit; comme la diviſibilité & la mobilité en tout ſens ne ſont propres qu'à la matiere. Donner à cette matiere une tendance vers un point, ou une circulation autour de ce point, c'eſt lui attribuer une proprieté qui ſuit de ſa nature: mais la penſée ne ſuit point de ſa nature, elle n'eſt point conforme à ſa natute, elle eſt au-delà de ſa nature, & il n'eſt pas moins répugnant de dire que la matiere puiſſe penſer, que de dire que l'eſprit peut être diviſé en parties: c'eſt d'un corps en faire un eſprit, & d'un eſprit en faire un corps, ce qui

Digitized by Google

est également chimerique.

3°. Si l'attraction se fait en raison inverse des quarrés des distances (*a*), cette force sera infinie, quand la distance sera nulle & que les deux corps se toucheront. Je réponds que quand la distance sera nulle, l'attraction sera aussi conséquemment nulle. Quand un corps est arrivé où la force d'impulsion le poussoit, il y reste en repos (*b*). Mais pourquoi cette attraction suit-elle les quarrés des distances plutôt que toute autre puissance ? parce que telle est la Loi du Créateur : il a choisi celle-là préférablement à toute autre, selon les fins qu'il s'est proposé. L'Auteur de la Théorie suppose que toutes les couches concentriques du Tourbillon ont une égale force centrifuge, & de cette supposition il en conclut les regles de Képler. Mais sur quel principe est fondée cette supposition ? il faut bien que là le Cartésien, comme le Newtonien, recoure à la Loi du premier moteur.

4°. L'attraction se fait en raison directe des masses (*c*). Mais, demande l'Auteur de la Théorie, si les corps A, B & C égaux en masses sont rangés sur la même ligne & avec des distances égales, l'action mutuel-

(*a*) Page 193.
(*b*) Page 196. (*c*) Page 198.

Digitized by Google

le des deux extrêmes A & C, passe-t'elle au travers de B, ou y est-elle arrêtée ? Je réponds que c'est là une interrogation très-mal placée, puisque l'Auteur n'ignore pas qu'on n'a jamais prétendu que l'attraction se fait par une émission de copuscules, d'un corps à un autre.

5°. Le système de l'attraction est incompatible avec la force centrifuge (*a*), qui, est cependant une force bien réelle & bien démontrée. Je réponds que le système de l'attraction, bien loin d'être incompatible avec la force centrifuge, c'est le seul qui nous donne une idée claire & nette de la combinaison de ces deux forces. La force centrifuge ne se rencontre que dans les mouvemens centrifuges, comme dans les mouvemens des Corps célestes. Or c'est la réunion de cette force avec celle de l'attraction qui fait décrire aux Planettes des ellipses autour du Soleil, & il n'est pas possible d'imaginer dans la nature un mouvement en ligne courbe, qui ne soit l'effet conjoint d'une impulsion constante, uniforme, suivant une direction quelconque & d'une force variable, suivant une certaine loi qui attire, ou si l'on veut, qui pousse en même tems vers un point déterminé. Voila toute la theorie de la force centra-

(*a*) Page 200.

Digitized by Google

le qui réſulte tout à la fois de la force centripéte ou de l'attraction & de la force centrifuge : force centripete qui ſollicite ſans ceſſe la Planette à s'approcher du Soleil, & cela réciproquement comme les quarrés des diſtances : force centrifuge qui eſt l'effet que l'impulſion conſtante oppoſe continuellement à l'attraction pour l'empêcher de porter la Planette vers le Soleil : cet effet eſt égal & dans la direction oppoſée à la force centripéte ; car il n'eſt autre choſe qu'une réaction. Sans l'attraction la Planette s'échapperoit par la tangente ; ſans la force d'impulſion d'où nait la force centrifuge, la Planette ſeroit précipitée dans la maſſe énorme du Soleil : ainſi l'une contrebalance l'autre, & c'eſt ce tempérament continuel qui retient les Planettes dans leurs orbites elliptiques. Je dis plus, c'eſt qu'il n'eſt pas poſſible de concevoir un corps circulant autour d'un autre, ſans le concevoir animé de ces deux forces ; & quand l'Auteur de la Théorie nous repréſente avec les Cartéſiens les Planettes circulans autour du Soleil par la ſeule force centrifuge & ſans aucune tendance vers cet Aſtre, il nous repréſente un mouvement réellement compoſé comme un mouvement ſimple.

6°. Le vuide de Newton, conclut l'Au-

Digitized by Google

teur de la Théorie, eſt inſoutenable. Je réponds premierement que ce vuide choque bien moins la raiſon, que le plein de Deſcartes, qui renferme l'infinité de la matiere dont l'idée répugne. Je dis enſuite que le vuide de Newton n'eſt pas tel qu'on ſe l'imagine, ni tel que nous le preſente le ſyſtême des Tourbillons. Newton a-t-il donc prétendu que les eſpaces immenſes où ſe meuvent les Planetes fuſſent entierement deſtituées de matiere ? Non ſans doute, puiſqu'il y admet au moins les rayons du Soleil, & que dans pluſieurs endroits de ſes Queſtions d'Optique, il reconnoît un fluide actif, infiniment ſubtil : l'Ether qui ſelon lui eſt répandu dans les Cieux & ſur la terre par ſon élaſticité, & qui traverſe librement les pores de tous les corps. Il appelle cependant les eſpaces céleſtes, des vuides, non pas qu'il prétende que ce ſoit abſolument des vuides de matiere, quelconque, mais ſeulement des vuides de corps ou de matiere peſante : car il ſemble n'appeller corps que ce qui réſiſte. C'eſt pour cela qu'il n'oſe déterminer dans ſon Scholie de la propoſition 96^e^. L. 1. ſi les rayons du Soleil ſont véritablement des corps ; & en concluant la Propoſition 40^e^. du L. 2. ſur la réſiſtance que les globes éprouvent,

Digitized by Google

lorſqu'ils ſe meuvent dans un fluide. » Les » eſpaces céleſtes, dit-il, où les globes des » Planetes & des cometes ſe meuvent en » tous ſens, très-librement & ſans aucune » diminution ſenſible de leur mouvement, » ſont donc deſtitués de tout fluide cor- » porel, ſi on en excepte les vapeurs très- » ſubtiles & les rayons de lumiere ». Ces vapeurs & ces rayons, ſelon M. Newton, ſont donc des fluides de matiere, mais qui doivent être diſtingués des fluides corporels, parce que ceux-ci ſont réſiſtans & que ceux-là ne le ſont pas; & pourquoi ne le ſont-ils pas? parce qu'ils n'ont point de viteſſe & que leur force d'inertie répondant à leur maſſe, eſt comme infiniment petite, & par conſéquent inſenſible. Il n'en eſt pas de même de l'Ether Carthéſien, il doit avoir une réſiſtance très-grande, parce que, quoique ſa maſſe ſoit très-petite, ſa viteſſe cependant étant comme prodigieuſe, le produit de l'un par l'autre doit faire une force conſidérable.

Digitized by Google

ADIEUX
LA CAMPAGNE.

Jardins délicieux où regnent les zéphirs,
Et vous enfans de la simple nature,
Paisibles bois, agréable verdure,
Heureux témoins de mes loisirs,
Vous ne me verrez plus dans vos secrets azyles,
Parmi les douceurs du repos,
Et loin du tumulte des Villes,
Savourer l'air serein de vos rians côteaux.
Jadis dans ces sombres retraites,
Apollon daignoit m'inspirer;
Helas! il faut m'en séparer;
Ce Dieu ne se plaît qu'où vous êtes.
Plus de ces doux momens où ma Muse ravie,
S'abandonnant à ses transports,
Pour célébrer les attraits de Sylvie,
Rendoit les plus touchans accords.
Vous ne m'entendrez plus à l'ombre des boccages
Chanter l'ardeur que j'ai pris dans ses yeux:
C'est ici qu'au son des ramages
Que formoient à l'envi les oiseaux de ces lieux;
Solitaires témoins du lever de l'Aurore,

Digitized by Google

J'osai lui consacrer & lui consacre encore
Les premiers sons que me dicta l'Amour.
Invisible habitant d'un si charmant séjour.
Toi, dont la voix toujours fidele,
Répetoit les accens dont ma Muse autrefois
Dans les transports d'une flâme si belle,
Fit retentir les valons & les bois:
Toi, qui connus l'ardeur du penchant qui m'entraîne;
Cher confident de mes premiers désirs,
Echo pour soulager ma peine,
Sois le de mes derniers soupirs.



Digitized by Google

Ces Eclogues que M. Pope fit à l'âge de 16 ans, n'ont point encore paru en François. Elles sont, les deux premieres surtout, fort imitées de Virgile. On y retrouve des idées, des tours & des expressions même du Poëte latin; aussi est-ce moins pour faire connoître le génie national, que pour montrer la fécondité rare & naissante d'un Auteur qui a tenté avec succès presque tous les genres de poësie, que l'on donne au Public cette traduction. Elle est de la même main que celle de l'Œconomie de la vie humaine, à Edimbourg, 1752.

ECLOGUES DE M. POPE.

PREMIERE ECLOGUE.

LE PRINTEMS.

A M. le Chevalier Trumbal. *

J'OSE le premier dans ces champs, tenter des accords rustiques; j'ose folâtrer dans ces heureuses plaines, de *Windsor*:

* Il fut Sécrétaire d'Etat sous Guillaume III., après s'être démis de ce poste, il se retira à Windsor où il étoit né.

Digitized by Google

belle *Thamise* coule lentement de ta source sacrée, tandis que les Muses qui ont inspiré *Théocrite*, chanteront sur tes bords. Que les tendres roseaux soient agités par les Zéphirs, & que les côteaux d'*Albion* retentissent de sons champêtres.

O vous qui êtes trop sage pour avoir de l'orgueil, trop bon pour aimer le pouvoir, qui placez votre gloire à être délivré de la grandeur; vous qui emportant dans la retraite tout ce que le monde peut vanter, toujours illustre avez sçu le quitter! Permettez que ma Muse enfle ses frêles chalumeaux, jusqu'à ce que vous accordiez votre lyre, dans ces ombrages qui vous ont donné le jour. Aussi lorsque le Rossignol va chercher le repos, le Pinson vient se faire entendre dans les lieux qu'il a abandonné; mais à son retour, il l'écoute en silence, & bat des aîles de concert avec tous les Oiseaux.

La rosée commençoit à tomber, l'aurore rougissoit déja la cime des montagnes: deux Bergers que l'amour & la muse tenoient éveillés, couvroient les vallons argentés, des troupeaux objets de leurs soins; c'étoit *Daphnis* & *Strephon*, frais comme le matin, beaux comme la saison. Ils s'entretenoient ensemble, & voici leurs discours.

Digitized by Google

Daphnis.

Entends-tu ces Oiseaux qui voltigent sur ces branches fleuries, ils semblent par leur agréable musique hâter le retour de la lumiere ? Comment sommes-nous muets tandis que la vigilante linotte chante, & que le rossignol dans son ramage salue le Printems ! Comment sommes-nous sombres au moment que *Phosphore* est si brillant, & que la nature répand sa pourpre avec profusion ?

Strephon.

Chantons donc, & que Damon nous écoute, tandis que ces bœufs que nous voyons au loin tracent lentement leur sillon, la violette fleurit sur ces bancs verds & la douce haleine du vent d'Occident se fait sentir à la rose prête d'éclore. Je gage cet agneau bondissant sur les bords de cette fontaine qui lui réfléchit son image.

Daphnis.

Et moi cette coupe, dont le dehors artistement travaillé, represente une vigne qui serpente à l'entour, les grappes enflées courbent ses rameaux, & le lierre les embrasse mollement. Vois-tu ces quatre figures relevées en bosse ? Les saisons que ramene chaque année, & ce cercle qui environne la voûte azurée des Cieux, où douze signes brillans sont rangés dans le plus bel ordre.

Digitized by Google

Damon.

Chantez tour à tour, cette sorte de chant plaît aux Muses. Déja l'épine blanche fleurit, le gazon s'émaille, tous les arbres se renouvellent, les bois se couvrent de feuillages. Commencez, les échos vont vous répondre.

Stréphon.

Apollon, inspire-moi, comme tu inspiras *Waller*, ou donne-moi les accens touchans de *Granville*, pour chanter ma *Délie*. Je t'immolerai un taureau blanc comme du lait, qui déja menace de la corne, & fait voler la poussiere sous ses pieds.

Daphnis.

Amour, c'est toi que j'invoque, fais-moi gagner le prix pour Sylvie; donne à ma voix ces attraits vainqueurs qu'ont ses yeux; je ne t'offre point pour victime, des agneaux ou des brebis; amour, c'est le cœur du Berger qui sera ta victime.

Stréphon.

La charmante Délie m'appelle de la plaine; cachée dans les bois, elle évite son Berger inquiet, elle rit, me voyant la chercher à l'entour, ce ris affecté découvre la belle qui est charmée d'être trouvée.

Digitized by Google

Daphnis.

La folâtre Sylvie se promene sur la verdure & court soudain, elle sçait bien que sa fuite est apperçue; elle lance un coup d'œil au Berger qui la poursuit, ah que ses yeux alors démentent la viteſſe de ſes pieds.

Stréphon.

Que le riche *Pactole* roule ſes ondes ſur des ſables dorés, que les arbres diſtillent l'ambre ſur les rives du *Pô*. Les bords plus heureux de la *Tamiſe* poſſédent des beautés plus éclatantes. Paiſſez là, mes moutons, je ne chercherai pas des campagnes plus éloignées.

Daphnis.

Venus quitte le Ciel pour les bocages d'*Idalie*, *Diane* aime *Cynthus*, & *Ceres*, *Hybla*. Si les ombrages de *Windſor* plaiſent à ma Bergere, *Cynthus* & *Hybla* n'ont rien de comparable aux ombrages de *Windſor*.

Stréphon.

La nature entiere eſt en pleurs & le Ciel ſe fond en eaux, les oiſeaux ſe taiſent, les fleurs languiſſantes ſe reſſerrent; *Délie* ſourit, les fleurs renaiſſent, le Ciel reprend ſon éclat, & les oiſeaux recommencent leurs chants.

Digitized by Google

Daphnis.

Toute la nature eſt riante, les grottes ſont belles & fraiches, le ſoleil répand dans les airs une chaleur douce & féconde. *Sylvie* ſourit, les campagnes brillent d'une ſplendeur nouvelle, la nature vaincue ſemble n'avoir plus de charmes.

Stréphon.

Les champs me plaiſent au Printems, les montagnes en Automne, le matin les plaines, à midi les bois; mais *Délie* me plaît toujours; abſent de ſa vue, je ne trouve plus de plaiſir le matin dans les plaines, ni à midi dans les bois.

Daphnis.

Sylvie a la maturité de l'Automne, & la douceur du mois de Mai; plus brillante que le midi, elle a la fraicheur du matin. Le Printems même déplait quand elle n'embellit point ces lieux; mais lorſqu'ils ſont favoriſés de ſa preſence, toute l'année, c'eſt le printems.

Stréphon.

Dis-moi, Berger, dis-moi, ſous quel heureux climat ſe trouve un arbre merveilleux qui porte dans ſon ſein d'Auguſtes Monarques *, je ne te demande que cela,

* Alluſion au chêne dans lequel ſe cacha Charles II. après la bataille de *Worceſter*.

Digitized by Google

& je renonce au prix, j'accorde la victoire aux yeux de ta Sylvie.

Daphnis.

Non, dis-moi d'abord, dans quels champs plus fortunés croissent des *Chardons* qui le disputent aux lys, & je donnerai un plus noble prix; Sylvie, la charmante Sylvie sera à toi.

Damon.

Cessez votre dispute, Daphnis, je donne la coupe à Stréphon, je te donne l'agneau; heureux amants, dont les Bergeres ont tant de graces! heureuses Bergeres dont les amans chantent si bien les graces! levons-nous maintenant & courons à ces berceaux de chevrefeuille, agréable retraite pour se mettre à couvert des pluyes que le Sud amene au Printems, le gazon sera garni de mets champêtres, & la douce odeur des fleurs écloses, se fera sentir à l'entour. Allons; voyez les troupeaux rassemblés, qui cherchent l'abri, les *Pleyades* vont faire tomber une pluye qui fertilisera nos terres.

Digitized by Google

ECLOGUE SECONDE.

L'ETE'.

Au Docteur Garth. *

UN Jeune Berger (c'eſt la qualité qu'il préfére) conduiſoit ſes troupeaux ſur les bords de la *Thamiſe*, les ondes argentées réfléchiſſoient les mobiles rayons du ſoleil, & des aunes dans toute leur verdure y formoient un ombrage tremblant : là, tandis qu'il pleuroit, les ondes ceſſérent de couler, les troupeaux compâtirent à ſes ennuis par une morne triſteſſe, les Nayades gémirent dans leurs humides retraites, & *Jupiter* envoyant une pluye ſoudaine, ſembla y prendre part.

Accepte, ô Garth, ces chants d'une jeune Muſe qui oſe ajoûter cette guirlande de lierre à tes lauriers ; apprens quels maux l'amour fait ſouffrir à des cœurs ſans expérience : l'amour ! ce ſeul mal que tu ne peux guérir.

Hêtres touffus, & vous ſources rafraîchiſſantes, qui ſçavez bien amortir les

* Samuël Garth, mort en 1718, fameux Médecin, ami de l'Auteur.

Digitized by Google

traits de *Phœbus*, mais non ceux de l'amour, soyez témoins de mes pleurs; mes chants ne vous trouveront point sourds; non, les bois y répondront, leur écho les répétera. Les côteaux & les rochers secondent mes accords plaintifs, es-tu donc plus fiere & plus dure qu'eux? Les moutons ont uni leurs bêlemens à mes plaintes, la chaleur les a desséchés, & tu m'enflammes. L'ardent *Syrius* brûle les plaines altérées, tandis qu'un hyver éternel regne dans ton cœur.

Muses, dans quels buissons, dans quels boccages êtes-vous cachées, tandis que votre *Alexis* languit sans espoir dans les chaînes de l'amour? Est-ce dans ces vallons charmans qu'arrosent les ondes sacrées d'*Isis*, ou plutôt ceux où Cam coule en serpentant? Quand je me vois dans une source limpide comme le cristal, ce miroir fidéle me montre encore sur mon visage de vives couleurs; depuis qu'elles ne plaisent plus à tes yeux, j'évite ces fontaines que je cherchois autrefois. Jadis je connoissois toutes les herbes qui croissent ici, toutes ces plantes qui reçoivent la rosée du matin. Ah! malheureux berger, que te sert ton art? à soigner tes troupeaux, mais non à guérir ton cœur.

Que d'autres entendent les soins cham-

Digitized by Google

pêtres, qu'ils paissent des troupeaux plus beaux que les miens, qu'ils ayent en partage de plus riches toisons, pourvû que près de ces montagnes, je puisse faire entendre mes chants, embrasser ma Bergere & ceindre mon front de lauriers. Je possède ce chalumeau qu'enfloit *Colin* * de son harmonieuse haleine; il me le laissa en mourant, & me dit, » prends cet instrument, c'est le même qui enseigna à ces » échos le nom de ma *Rosalinde* ». Il restera maintenant pendu à cet arbre & se taira pour jamais, puisque tu méprises ses sons. Hélas! que ne puis-je devenir par un pouvoir magique, cet oiseau captif qui chante sous ton berceau? Alors ma voix trouveroit ton oreille attentive, je jouirois des baisers qu'il reçoit.

Mes accords cependant plaisent aux habitans de la campagne, ils font danser les féroces *Satyres*, *Pan* les applaudit, les Nymphes abandonnant leurs cavernes & & leurs sources favorites, m'apportent leurs fruits précoces & leurs tourterelles blanches; envain chaque Nymphe amoureuse s'empresse-t-elle d'apporter ses presens, ils sont pour vous, c'est à vous qu'ils reviennent. C'est pour vous que les Ber-

* Nom que le fameux Spenser a pris dans ses Eclogues,

gers

gers rassemblent les plus belles fleurs, & les assortissent en guirlande, acceptez-la, elle ne convient qu'à vous qui seule réunissez toutes les beautés.

Voyez que de plaisirs offrent les champs. Les Dieux qui y sont descendus, y ont établi l'*Elysée*. *Venus* erra dans les bois avec *Adonis*, la chaste *Diane* fait son séjour à l'ombre des forêts. Venez, Nymphe aimable, à cette heure tranquille où les bergers cessent de tondre leurs brebis & regagnent leurs demeures, où les moissonneurs lassés quittent les campagnes brûlantes, & couronnés de bleds vont rendre graces à *Cérès*. Ce bosquet ne cache point de vipère; mais l'amour, serpent plus dangereux, habite dans mon sein. Ici les abeilles sucent la douce rosée des fleurs; mais votre *Alexis* ne connoît rien de doux que vous. Ah! daignez voir nos demeures délaissées, ces fontaines couvertes de mousse, ces retraites tapissées de verdure, les zéphirs rafraîchiront les sentiers par où vous passerez, les arbres croissant subitement où vous serez assise, vous prêteront leur ombrage, les fleurs naîtront sous vos pas, tout ce que vous regarderez, fleurira. Que je desire de passer mes jours avec vous, d'invoquer les Muses, & de faire tout retentir de vos louanges!

Digitized by Google

Les oiseaux les chanteront dans chaque bocage, & les vents les porteront aux intelligences célestes. Mais si vous voulez, émule d'Orphée, faire entendre vos accens, les forêts étonnées danseront encore une fois, les montagnes dociles à votre voix se mettront en mouvement, & les ruisseaux attentifs suspendront leur cours.

Cependant voici que les Bergers évitent la chaleur du midi. Les taureaux mugissans s'approchent de ces eaux qui murmurent, les moutons accablés cherchent l'ombre. Dieux ! l'amour seul n'a-t-il point de relâche ? Le soleil est moins ardent, lorsque prêt à se plonger dans l'Océan, il termine sa carriere; & moi je suis éternellement en proye aux flammes de l'amour, il me brule la nuit comme le jour.

Digitized by Google

ECLOGUE TROISIE'ME.

L'AUTOMNE.

A M. Wicherley. *

ASsis à l'ombre d'un hêtre, *Hylas* & *Agon* chantoient des airs ruſtiques; l'un ſe plaignoit de l'infidélité, l'autre de l'abſence d'une amante, & les échos répétoient le nom de *Delie* & celui de *Doris*. Nymphes ſacrées de Mantoue, j'implore votre ſecours; les chants d'*Hylas* & d'*Agon* ſont le ſujet de mes vers.

Toi, qui reçus des neuf Sœurs, l'eſprit de *Plaute*, l'art de *Térence* & le feu de *Ménandre*; toi, dont la raiſon nous éclaire, dont l'humeur nous charme, dont le jugement nous inſtruit & l'imagination nous échauffe; toi, qui connois ſi bien la nature, daigne jetter les yeux ſur des cœurs de Bergers; voi leurs paſſions naïves & leurs tendres langueurs.

Phœbus prêt à ſe coucher, répandoit une lumiere éclatante, mais douce & tempérée; les nuages étoient enluminés de ſa pour-

* Fameux Poëte dramatique.

Digitized by Google

pre. *Hylas* pouſſant des gémiſſemens mélodieux, enſeignoit ainſi aux rochers & aux montagnes à pleurer.

Allez, doux zéphirs, & emportez mes ſoupirs avec vous, portez mes tendres accens aux oreilles de Délie. Comme la tourterelle affligée déplore ſon amant perdu, & remplit tous les environs de ſes gémiſſemens; ainſi éloigné de Délie, je me plains aux vents, mais je ne ſuis point entendu, je n'excite point la pitié, je ſuis oublié.

Allez, doux zéphirs, &c. Depuis ſon départ les concerts des oiſeaux ceſſent, les tilleuls refuſent leur ombrage, les lys baiſſent la tête & meurent. Fleurs fanées que le Printems a abandonnées, oiſeaux que l'on n'entend plus depuis que l'été vous a quitté, arbres dont les feuilles ſe deſſéchent quand l'automne bannit la chaleur, parlez, l'abſence n'eſt-elle pas la mort pour ceux qui aiment?

Allez, doux zéphirs, &c. Mandits ſoient les champs qui retardent le retour de Délie. Que toutes les fleurs s'y flétriſſent, que les arbres y meurent, que tout y périſſe, excepté elle: qu'ai je dit? dans quelques lieux que ma Délie porte ſes pas, que le Printems la ſuive, que les fleurs croiſſent ſubitement, que les chênes noüeux ſe couvrent de roſes, & que tous

Digitized by Google

les buissons distillent l'ambre.

Allez, doux zéphirs, &c. Les oiseaux cesseront leurs chants du soir, les vents de souffler, les branches de se mouvoir à leur gré, les ruisseaux de murmurer, avant que je cesse d'aimer. Les sources jaillissantes ne font point tant de plaisir au berger altéré, ni le doux sommeil au laboureur accablé, ni la pluye aux alouettes, ni l'éclat du soleil aux abeilles, que ta vue m'en inspire.

Allez, doux zéphirs, &c. Viens, Délie, viens; ah! pourquoi ce long délai? tous les échos d'alentour retentissent de ton nom, les rochers, les cavernes répétent sans cesse le nom de Délie. Ciel! est-ce une illusion qui flate envain ma pensée? Est-ce un songe d'amant? ou est-ce en effet ma charmante Délie? Elle vient, ma Délie vient; cessez mes chants, zéphirs cessez d'emporter mes soupirs. (Agon chanta ensuite.) Les bois de *Windsor* l'admirérent; répétez Muses ce que vous-mêmes inspirâtes.

Retentissez, collines, retentissez de mes lugubres accens, je me plains en mourant de la parjure Doris, vers ces montagnes dont le sommet diminue à mesure qu'il quitte la vallée pour se perdre dans les Cieux, tandis que les bœufs épuisés de

Digitized by Google

fatigue & de chaleur, quittent les champs d'un pas tardif, maintenant que l'on voit la fumée s'élever du toit de ces hameaux, & que les ombres se répandent sur la verdure.

Retentissez, &c. Voici ce peuplier sous lequel nous avons souvent passé le jour; j'ai souvent gravé sur son écorce ses amoureuses promesses, tandis qu'elle attachoit des guirlandes à ses branches; les guirlandes sont fanées, les promesses sont effacées; ainsi son amour a passé, ainsi mon espoir est évanoüi.

Retentissez, &c. Le brillant *Arcturus* embellit à present nos campagnes fertiles, les arbres supportent à peine les fruits dorés qu'ils ont produits, & les grappes enflées vont faire couler des flots de vin; les mûres sauvages rougissent les buissons jaunâtres. Justes Dieux! l'amour seul n'aura donc point de retour?

Retentissez, &c. Les Bergers crient: tes moutons sont en proye.... ah! que me sert il de garder les troupeaux? j'ai perdu mon cœur tandis que j'ai conservé mes brebis. *Pan* est venu, & m'a demandé quelle magie a causé mon tourment, ou quels yeux malfaisans m'ont lancé des regards funestes? Quels autres yeux, hélas! que ceux de la cruelle ont tant de pouvoir?

Digitized by Google

& y a-t-il une autre magie que l'amour ?

Retentiſſez, &c. Je vais fuir les Bergers, les troupeaux & les plaines fleuries. . . . Je puis fuir bergers, troupeaux & plaines, je puis abandonner, oublier le genre humain, le monde entier, tout, excepté l'amour. Je te connois, amour ! tu es auſſi terrible que la mer en fureur, plus cruel que les tygres de la Lybie ; tu fus arraché des entrailles brûlantes de l'Ætna, conçu dans les orages, & tu naquis dans le tonnerre.

Retentiſſez, &c. Adieu, bois, adieu, lumiere du jour, je terminerai mes peines en me précipitant du haut de ce rocher. Ne retentiſſez plus, collines, ne retentiſſez plus de mes accens.

Ainſi chanterent ces bergers juſqu'à l'approche de la nuit : les Cieux étoient encore teints d'un rouge éclatant, la roſée tombant en flocons couvroit la terre, & le ſoleil ſe baiſſant, faiſoit croître les ombres.

Digitized by Google

ECLOGUE QUATRIEME.

L'HYVER.

A la mémoire de Mlle Tempeſt. *

LYCIDAS.

TIRCIS, le murmure de ce ruiſſeau ne peint pas la douleur d'un façon auſſi touchante que tes chants. Le gazouillement des rivieres qui coupent en ſerpentant les vallées, n'a rien d'auſſi doux, ni leur cours d'auſſi agréable. Maintenant les brebis dorment couchées ſur leur molle toiſon, l'aſtre brillant de la nuit eſt au haut du firmament; tandis que les oiſeaux en ſilence oublient leurs accens mélodieux, chante le deſtin de Daphné, chante ſa gloire.

TIRCIS.

Vois-tu ces bocages argentés par la gelée; leur beauté eſt flétrie, leur verdure eſt perdue, & c'eſt par-là que j'eſſayerai de faire entendre les airs d'*Alexis*, qui emme-

* Cette Demoiſelle mourut en 1702. la nuit d'un grand orage. M. Walsh ami de l'Auteur, fit une Elegie ſur ſa mort, & engagea M. Pope à chanter le même ſujet.

Digitized by Google

noient les Nayades attentives dans ces plaines. La *Thamise* en les arrosant, écoutoit ses accords & ordonnoit à ses saules de les retenir.

LYCIDAS.

Puissent aussi bien les douces pluyes fertiliser nos champs, & augmenter nos futures moissons ! commence ; Daphné en mourant nous en chargea, & nous dit : bergers, chantez autour de mon tombeau. Chante donc, tandis que je vais pleurer sous l'ombrage qui couvre ce monument champêtre, & l'orner de nouvelles branches de lauriers.

TIRCIS.

Quittez, Muses, ces sources de cristal ; Nymphes & Sylvains, apportez des guirlandes de Cyprès ; amours qui gémissez, formez des berceaux de myrte au-dessus des fontaines, & rompez vos fléches comme vous fîtes à la mort d'*Adonis* ; gravez sur cette pierre avec vos traits d'or maintenant inutiles ; » que la nature change » de face, que le Ciel & la Terre pleu» rent, la belle *Daphné* n'est plus, il n'est » plus d'amour.

C'en est fait, & la Nature n'a plus de charmes. Voyez ces nuages épais qui obs-

Digitized by Google

cutciſſent le jour ! les arbres répandent des larmes & déplorent leurs feuillages épars ſur ſon tombeau ; quelque part ſur cette terre où vous trouviez des fleurs, elles ont fleuri avec *Daphné* & ont peri avec elles. Ah, que nous importent les beautés de la nature ! *Daphné* n'eſt plus, il n'eſt plus de beauté.

Les troupeaux refuſent leurs verds pâturages, les geniſſes altérées ne cherchent plus les eaux courantes, les cygnes argentés lamentent ſon malheureux deſtin avec des accens plus triſtes que ceux dont ils annoncent le leur, l'écho ſe retire en ſilence au fond de ſes cavernes, ou du moins ne répond qu'au ſeul nom de *Daphné*, elle l'enſeignoit avec plaiſir à ces rivages. *Daphné* n'eſt plus, il n'eſt plus de plaiſir.

On ne voit plus tomber la roſée, on ne ſent plus le matin l'odeur des fleurs, les parfums ne rafraîchiſſent plus nos champs, les zéphirs qui ſe taiſent depuis ſa mort, regrettent des ſoupirs plus doux que les leurs, l'induſtrieuſe abeille néglige ſes magaſins dorés. *Daphné* eſt morte, il n'eſt plus de douceur.

Les alouettes ne ſuſpendront plus leur vol au milieu des airs pour entendre chanter *Daphné*, les roſſignols ne répéteront plus

Digitized by Google

ſes chanſons, ou frappés d'étonnement, ne les écouteront plus du fond de leurs bocages; les ruiſſeaux n'oublieront plus leur murmure, pour ſe rendre attentifs à une muſique plus douce; ils diront plutôt aux roſeaux & aux échos: *Daphné* eſt morte, il n'eſt plus de muſique.

Les vents legers portent de tous côtés la nouvelle de ſa triſte deſtinée, leurs ſoupirs le diſent aux arbres tremblans, les arbres dans toutes les plaines, dans tous les bois, le répétent aux fleuves argentés, qui calmés auparavant, ſe troublent aujourd'hui & ſont groſſis de larmes; les vents, les arbres, les fleurs déplorent ſa mort. *Daphné*, quelle douleur pour nous! *Daphné*, notre gloire n'eſt plus!

Mais quoi! le ſéjour où *Daphné* étonnée s'éleve au-deſſus des nuages & du firmament, eſt le théâtre éclatant d'éternelles beautés, les champs y ſont toujours frais, les bocages toujours verds: ſoit que vous ſoyez dans ces boſquets d'amarantes, ſoit qu'errante dans ces prairies, vous choiſiſſiez des fleurs qui ne ſe fanent point, jettez un regard propice ſur nous qui implorons votre nom, *Daphné*, notre Divinité, & qui n'êtes plus le ſujet de notre douleur!

LYCIDAS.

Comme tout eſt attentif aux plaintes de

Digitized by Google

ta Muſe, tel eſt le ſilence qui régne quelquefois le ſoir; lorſque Philoméle chante & que l'haleine du zéphir voltige ſur les feuilles & expire ſur les arbres. Pour toi, brillante Déeſſe, ſouvent un agneau rougira de ſon ſang tes Autels; ſi mes brebis féconds augmentent mon troupeau, tant que les arbres fourniront de l'ombrage, & que les fleurs répandront de l'odeur, ton nom, tes honneurs & ta gloire vivront.

TIRCIS.

Levons-nous. Le pâle *Orion* envoye une humidité mal-ſaine, & les pins étalent un ombrage malfaiſant, le violent *Eorée* ſouffle, & la nature eſt en décadence; le tems conquiert tout, il faut obéir au tems. Adieu, vallées, montagnes, ſources & bocages; adieu, chants & amours champêtres; adieu mes troupeaux, adieu Sylvains; adieu, Daphné, je dis adieu au monde entier.

Digitized by Google

A MONSEIGNEUR

MONSEIGNEUR

LE COMTE D'ARGENSON.

REMERCIEMENT

DE LA CROIX DE S. LOUIS,

Par M. de Bouſſanelle, Capitaine au Régiment de Cavalerie de Beauvilliers.

DU Pere des Bourbons je porterai l'image,
Mon ſein ſera marqué du ſceau de la valeur :
Comme tant de Héros, un ſi précieux gage
M'unit preſque à mon Roi : quelle inſigne faveur !
Leur prix m'eſt un bienfait, leur gloire eſt mon exemple ;
Que je vais être avide à l'aſpect des lauriers !
Mars, arme ton courroux ; Janus ouvre ton Temple ;
Je brûle de vous ſuivre, invincibles Guerriers.
Mais où ſuis-je ? Et quelle eſt mon ardeur inſenſée ?
A qui dis-je mes vœux ? A vous, Dieu de la Paix,
Qui, la foudre à la main, de l'olive ſacrée
Préparâtes toujours la gloire & les bienfaits.

Digitized by Google

ASSEMBLE'E PUBLIQUE DE LA SOCIETE' ROYALE DE LYON,

Du 2. Décembre, 1750.

MONSIEUR l'Abbé Cayer, Directeur, a fait l'ouverture de l'Assemblée par un discours sur la négligence, l'aveuglement, la prévention, ou d'autres motifs inconnus qui empêchent qu'on ne mette à profit plusieurs découvertes faites de nos jours dans les Sciences & les Arts. Il rapporte des exemples d'un grand nombre d'inventions très-utiles qu'on laisse dans l'oubli, peut-être encore par l'attachement servile qu'on a pour d'anciens usages. Ce discours qui tend tout à l'utilité publique, de même que les Ouvrages des Académiciens, a été suivi des extraits suivans des Mémoires qu'ils ont lus à la Société Royale depuis la derniere assemblée publique.

Sur la proportion qu'il doit y avoir entre les diamétres des tuyaux montans & ceux des corps de pompes.

On a toujours fait jusqu'ici le diamétre

Digitized by Google

des tuyaux montans, & surtout celui de leurs soupapes, beaucoup plus petit que le diamétre des corps de pompes : cependant un Auteur d'une grande réputation qui a écrit depuis peu sur l'hydraulique, & dont l'ouvrage est approuvé par l'Académie de l'Europe la plus compétente en cette matiere, prétend que cette pratique est sujette à de grands inconvénients. Il faut selon lui que les forces employées pour faire monter la même quantité d'eau pendant le même tems dans les deux cas, soient en raison réciproque des quarrés quarrés, ou des quatriémes puissances des diamétres des tuyaux montans ; c'est-à-dire que si le diamétre du tuyau est seulement la moitié de celui du corps de pompe, il faudra 16 fois plus de force que s'il lui étoit égal.

La différence seroit bien plus frappante, si l'on supposoit leur rapport comme 1 est à 3, ou à 4, &c. tel qu'il est effectivement dans la plûpart des pompes.

C'est ce qui a fait craindre à M. de Valernod qu'il ne se fût glissé quelqu'erreur dans la démonstration de cet Auteur, ou du moins dans l'application qu'il en fait. Pour éclaircir un point de pratique aussi intéressant, il a eu recours à l'expérience, & les pompes singulieres qui fournissent l'eau aux bassins de la Place Royale,

Digitized by Google

lui ont fourni les moyens de la faire. Quand on auroit voulu faire une machine exprès, on n'auroit pu rien imaginer de plus favorable. 1°. L'expérience est en grand; ce qui dissipe ces craintes, souvent bien fondées, que ce qui réussit en petit, ne réussit pas toujours en grand. 2°. Comme le défaut dont il est question, y est plus grand que dans aucune pompe exécutée jusqu'ici, puisque le diamétre moyen des corps de pompes est de 22 p. 6. lig., tandis que celui du trou des soupapes des tuyaux montans est seulement de 2 pouces 10 lignes, ce qui fait un rapport de près de 1 à 8. Si l'inconvénient qui résulte de ce défaut de proportion est si grand, il doit se faire appercevoir dans le jeu de ces pompes, & pour ainsi dire sauter aux yeux, pour peu d'attention qu'on y fasse.

M. de Valernod a pris en conséquence avec M. Delorme, très exactement toutes les dimensions de cette machine publique; il en a constaté l'effet réel pendant un tems constant & déterminé. Ayant ensuite calculé quel devoit être son produit suivant le nouveau principe, il a trouvé que ces pompes n'auroient pas dû donner une seule goutte d'eau. Il faudroit une puissance 3918 fois plus grande pour en fournir

Digitized by Google

seulement la même quantité qu'elle donne. Enfin pour tirer de cette expérience toutes les lumieres possibles, il l'a considérée sous une nouvelle face. Il a supposé la même machine telle qu'elle est, à l'exception des tuyaux montans & du trou des soupapes qu'on auroit fait aussi gros que le corps de pompes; il a calculé ensuite quel devoit être son effet, non plus relativement à son état de défectuosité comme auparavant, mais absolument suivant son état de perfection prétendue, ce qui est l'inverse de la premiere maniere dont il l'avoit d'abord considérée; & il a trouvé que son produit ne seroit pas different de celui que l'expérience a donnée. D'où il seroit fondé de conclure qu'il ne compte pas même que ce soit un défaut de faire les tuyaux montans moins gros que les corps de pompes; tant s'en faut que l'inconvénient qui peut en résulter, soit aussi grand que le prétend cet Auteur.

On ne peut pas cependant douter qu'il n'y ait une proportion qui doit être la plus parfaite de toutes, mais qui n'a pas été connue jusqu'ici; & c'est ce qui doit exciter les recherches des Géométres & des Méchaniciens.

Digitized by Google

Sur quelques découvertes faites dans la Suisse & dans le Valais.

Un Voyageur guidé par le desir de s'instruire, préfere constamment les climats où la nature étale ses merveilles, quelque sauvages qu'ils lui paroissent, à ceux où elle prodigue ses délices; & c'est là le motif qui a conduit M. le Marquis de Maugiron dans les montagnes escarpées du Valais. Il a parcouru les Alpes en Physicien & en homme de Lettres, & les découvertes qu'il a faites l'ont amplement dédommagé des fatigues qu'il a essuyées en traversant des pays d'un accès si pénible. Il y a fait avec succès des recherches d'une double espéce : les premieres ont eu pour objet les monumens précieux de l'antiquité; les secondes, les curiosités naturelles dont ces montagnes sont remplies. Ceux qui joignent les talens littéraires aux connoissances physiques, peuvent examiner les premieres dans le Mémoire. Les loix de la Société Royale me restraignent à vous donner l'extrait des secondes.

L'Auteur commence par faire mention d'une plante appellée dans le pays, Genepit, qu'il n'a vû décrite nulle part, & qui est d'une substance si chaude que sa pointe perce à travers les glaces & les neiges:

Digitized by Google

c'eſt un ſpécifique aſſuré contre la pleuréſie. Dans la penſée que cette plante qui eſt la pâture ordinaire des bouquetins, pouvoit donner à leur ſang la qualité de diſſoudre le ſang coagulé, il voulut s'en aſſûrer par l'expérience. Pour cet effet il fit nourrir pendant l'eſpace de trois ſemaines un de ces animaux avec du foin, & une chevre commune avec du genepit; égorgés tous deux au bout de ce tems, le ſang du bouquetin avoit perdu ſa qualité, & celui de la chévre l'avoit acquiſe.

Il naît dans le Valais, & ſurtout à Sion la Capitale, une eſpéce d'hommes aſſez ſinguliere; on les appelle Cretins: ils ſont ſourds, muets, imbécilles, preſqu'inſenſibles aux coups; ils ont des goîtres qui leur pendent juſqu'à la ceinture; on n'apperçoit en eux aucune trace de raiſonnement; mais en revanche, ils ont une activité merveilleuſe pour tout ce qui a rapport aux beſoins corporels. Ces bonnes gens les regardent comme les Anges tutelaires des familles, & celles qui n'ont pas des Cretins, ſe croient diſgraciées du Ciel.

M. le Marquis de Maugiron fait enſuite de curieuſes remarques ſur les montagnes appellées les Glacieres, en particulier ſur celles de Faucigni, dont le circuit eſt de plus de dix lieues; ſur ces amas énormes

Digitized by Google

de glaces & de neiges qui depuis un tems immémorial réſiſtent à l'action du ſoleil; ſur l'extrême différence qui ſe trouve entre les Habitans des Vallées ſéparées ſeulement par le ſommet des Alpes ; ces peuples ſoumis aux mêmes loix, conduits par les mêmes principes de politique, élevés dans les mêmes ſentimens de religion, quelques-uns même gouvernés par le même Prince, ne ſe reſſemblent en rien. C'eſt ſurtout à l'égard de leur muſique que cette différence ſe fait ſentir ; on diroit même qu'elle s'étend juſques ſur les corps inanimés. Le revers des Alpes qui regarde l'Italie, a des carrieres de marbre, & les parties oppoſées en ſont privées entiérement. On en a découvert une près de Suze, qu'on prétend être de verd antique, & qui tout au moins lui reſſemble beaucoup.

A l'occaſion de quelques poiſſons pétrifiés, & ſemblables à ceux du lac de Genéve trouvés à Moudon, Capitale du pays de Vaud, ſituée à plus de ſix lieues de ce lac, l'Auteur fait de ſçavantes réflexions ſur les changemens arrivés dans le lit des lacs ; ſur la formation des vallées, des collines & des hautes montagnes ; ſur l'origine des ruiſſeaux & des grandes rivieres de l'Europe, dont il penſe que les principaux réſervoirs ſont ſitués ſur le ſommet des

Digitized by Google

Alpes & des Pirenées. Les bornes prescrites à un extrait m'obligent de renvoyer à la lecture du Mémoire ceux qui souhaiteront de tout ceci une plus ample explication.

Observations Astronomiques faites à l'Observatoire du Collége des Jésuites.

Observation du mouvement de Mars comparé avec une étoile du Sagittaire.

Cette Observation a été faite avec un réticule composé d'un chassis de cuivre placé au foyer d'une lunette de trois pieds, sur lequel sont appliqués quatre fils de soye tels qu'ils se tirent de la coque, & qui se croisent au centre du chassis à l'angle de 45^{d}. L'étoile de laquelle le R. P. Béraud a déduit le mouvement de Mars, est de la constellation du Sagittaire & de la 5^{e} grandeur; Bayer la désigne par la lettre B. On a conclu des Observations de M. Flamsteed & de M. l'Abbé de la Caille, que l'ascension droite de cette étoile étoit au mois de Septembre 1749. de 279^{d}. 56^{m}. 13^{s}. & sa déclinaison australe de 26^{d} 34^{m}. 4^{s}. En comparant Mars avec cette étoile, l'Auteur a trouvé que la Planette le

10e. Septembre 1749. à 8h. 7m. 36f. du soir, étoit au 8d. 56m. 49f. du Capricorne, avec une latitude australe de 3d. 52m. 53f. Que le 13e. du même mois à 8h. 54m. 0f. du soir, cette planette étoit à 10d. 21m. 14f. du même signe, avec une latitude australe de 3d. 45m. 23f. Que le 15e du même mois Mars étoit arrivé à 11d 18m. 26f. du même signe, avec une latitude de 3d. 47m. 43f. Par ces observations on voit que le lieu de Mars, calculé sur les tables pour ces tems là, est trop avancé de 2 minutes & quelques secondes.

Observation de la conjonction de Mars avec Jupiter.

Pour avoir le moment de la conjonction de Mars avec Jupiter en ascension droite, le R. P. Béraud a observé avec le réticule le mouvement de ces deux planettes le 30 Décembre 1749., le 31. du même mois, le 1er & 2. Janvier 1750. Il résulte de ces Observations, que cette conjonction en ascension droite est arrivée le 3. Janvier 1750. à 8h. 5m. 20f. du soir.

Observation de l'Eclipse de Lune, du 19 Juin 1750.

La lune se leva éclipsée comme on l'avoit prévu.

Digitized by Google

	Tems vrai.
L'ombre touchoit mare crisium à . .	8h. 20m. 34f. du s.
Immersion entiere de la lune dans l'ombre à	8h. 38m. 47f.
Commencement de l'émersion à . .	10h. 2m. 47f.
Emersion entiere de Kepler à . .	10h. 22m. 25f.
Emersion entiere de Copernic à . .	10h. 32m. 42f.
Emersion entiere de Platon à . .	10h. 40m. 9f.
Fin de l'éclipse, douteuse, à . . .	11h. 13m. 22f.

Observation de la même Eclipse, faite à Toulon, par le R. P. du Chatelard, Jesuite, Hydrographe du Roi, & Associé de l'Académie.

Immersion totale de la Lune à 8 h. 42 m. du soir.
Commencement de l'Emersion à 10 7
Kepler tout hors de l'ombre à 10 24
Ticho tout hors de l'ombre à 10 31

Il y a apparence que les nuages ont empêché le R. P. du Chatelard d'observer les autres Phases de cette Eclipse.

Sur l'Opium d'Egypte & sur l'Opium de France.

Ce Mémoire commence par un discours sur la Botanique, dans lequel M.

Digitized by Google

Gavinet rappelle les peuples de l'antiquité qui se sont les plus distingués dans la connoissance des Plantes. Il parle de l'attention sérieuse qu'on doit avoir lorsqu'on s'applique à en examiner les vertus. Ces vertus varient dans l'espece même de la plante lorsqu'elle ne naît pas dans le climat qui lui paroît spécialement désigné par l'Auteur de la nature.

Les Plantes aromatiques étrangeres cultivées en France dans les Jardins Royaux des Universités, n'exhalent point une odeur aussi forte que dans l'endroit de leur naissance. Quelle différence ne trouvons-nous pas dans le goût & dans la force des vins de nos Provinces différentes? Il en est qui donnent par la distilation une fois plus d'esprit.

L'Opium est un suc extrait & épaissi des têtes de pavots blancs qui croissent au Grand Caire : il produit sur les naturels du pays l'effet que produit le vin sur nous; il fortifie le cœur, éveille les esprits & leur donne plus de force & d'activité. Ces habitans en avalent des morceaux de deux & trois gros, sans que cette quantité leur procure le sommeil, tandis qu'un seul grain produit cet effet sur nous.

L'Auteur après avoir donné la raison physique des effets de l'Opium, & rapport

avec

Digitized by Google

avec les procédés des Auteurs différens, les différentes menſtrues dont ils ſe ſont ſervis pour le dépouiller de ſes parties hétérogenes, a préſenté à la Compagnie un morceau d'Opium, ou d'extrait de têtes de pavots blancs du Pays.

Si la plante que produit la ſemence qui nous a été apportée du Levant, paroît en quelque maniere avoir dégenéré dans ces climats, on peut dire qu'en dégenerant elle eſt devenue plus ſalutaire. On peut en donner la doſe de huit & dix grains, ſans expoſer celui qui le prend à aucun accident fâcheux. Il a même un avantage marqué ſur l'Opium du Caire : ce dernier occaſionne pendant le ſommeil des viſions fatiguantes, dont on ſent encore l'impreſſion après le réveil, il reſte dans la tête des ſtupidités & des engourdiſſemens qui influent juſques ſur les paupieres ; c'eſt ce que ne fait point l'Opium du Pays.

Il réſulte de toutes ces obſervations, qu'une même méthode de Médecine ne ſçauroit convenir également aux habitans de deux climats oppoſés. Pour les uns les remedes doivent être ſpiritueux & volatils, tandis que pour les autres ils ſeront doux, temperans & rafraichiſſans. D'où M. Gavinet conclut que les prétendus remedes univerſels ne ſont que des chimeres & des illuſions.

Digitized by Google

Suite de l'Ouvrage, sur les moyens de perfectionner la Musique.

M. Bollioud examine dans cette partie de l'Ouvrage qu'il a entrepris sur l'harmonie, si nous connoissons assez la Musique des Anciens pour en juger sainement; si cette connoissance, supposée possible, peut apporter quelque moyen de perfection à la Musique moderne, & s'il y a quelque profit à esperer de la comparaison.

L'Auteur remarque d'abord que l'histoire nous a tracé deux voyes pour nous instruire de l'origine, de l'usage & des progrès de la Musique comme des autres Arts : sçavoir, la vie des Artistes célébres, & les Ouvrages didactiques qu'il nous ont laissés. M. Bollioud fait voir que ni l'une ni l'autre de ces voyes, ne suffit pour nous conduire à la connoissance de la Musique ancienne, parce que les tablatures & les autres monumens démonstratifs nous manquent, & qu'il est impossible de faire sans modéles, aucune comparaison utile à cet Art.

Il ajoûte que cette notion & ce parallele, supposé possible, ne nous seroit d'aucun secours pour perfectionner la Musique, parce que nous conjecturons avec

Digitized by Google

fondement que ſes progrès d'âge en âge, l'ont mis hors de comparaiſon avec celle des Anciens. Il conclut que tout ce que les Hiſtoriens nous en apprennent, eſt plus du reſſort des Sçavans que des Muſiciens, & que la lecture des vies des fameux Artiſtes, ainſi que la connoiſſance de leurs ſyſtêmes & de leurs méthodes, doit reſter dans l'ordre des ſciences de critique & de pure curioſité.

De la Melographie, ou de la déclamation notée des Anciens. Seconde partie.

Dans un premier Mémoire dont on a donné l'extrait en ſon tems, le P. Tolomas produiſit des témoignages qui ne permettent pas de penſer que la déclamation théâtrale ait été un véritable chant chez les Anciens. Mais la déclamation réduite au ton d'une prononciation ſoutenue & harmonieuſe, peut-elle s'écrire ou ſe noter? Quoique l'antiquité paroiſſe dépoſer en faveur de l'affirmative, cette dépoſition n'eſt d'aucun poids, s'il eſt réellement & phyſiquement impoſſible de noter toute déclamation qui n'eſt point chantante.

L'Auteur dans ſon Mémoire eſſaye de combattre cette prétendue impoſſibilité, & à ce deſſein il nous ramene d'abord à

Digitized by Google

des autorités qui paroiſſent déciſives en faveur de ſon opinion. Il obſerve enſuite qu'en ſuppoſant même que nos Muſiciens ne fuſſent point capables de noter la déclamation d'une Harangue ou d'une Comédie, on n'en pourroit rien conclure contre la Melographie des Anciens; c'eſt ce qu'il entreprend de juſtifier dans le détail.

En finiſſant il indique les moyens de renouveller parmi nous cet art également ingénieux & commode, qu'il eſt peut-être reſervé à notre ſiécle de renouveller: au moins ne lui paroît-il pas qu'il y ait aucune impoſſibilité réelle à alleguer contre le ſouhait qu'il en forme.

M. Chriſtin, Sécrétaire perpétuel de la même Académie, a prononcé l'éloge de feu M. Martiné, Académicien ordinaire. M. Garnier a lû un Mémoire qui a pour titre:

Explication des Phénomenes de l'Electricité.

M. Garnier commence ſon Diſcours par ces mots: Meſſieurs, ſi je trouve une machine dont le jeu ſenſible & même viſible, produiſe les mêmes Phénomenes que ceux de la machine électrique ordinaire, ne ſuis-je pas fondé à croire que j'ai découvert le véritable méchaniſme de l'Electricité? Or je la trouve dans le Livre de no-

Digitized by Google

tre ſçavant confrere Monſieur Jallabert.

Cette Machine eſt une eſpece de Barometre lumineux fait avec toutes les précautions requiſes. La petite branche de ce Barometre eſt plus longue que celle des autres, elle n'eſt pas terminée en boule, d'ailleurs point de différence.

On place ce Barometre verticalement ſur une table, on l'y rend immobile; on ſuſpend des petits corps legers autour de la grande branche de ce Barometre un peu au-deſſus du niveau du mercure contenu dans cette branche; enſuite on enfonce un piſton dans la petite branche, ce qui oblige le mercure à s'élever dans la grande. Lorſque le mercure monte, les corps légers dont on vient de parler, ſont éloignés & paroiſſent repouſſés avec impétuoſité: on retire le piſton, le mercure deſcend dans la grande branche, alors les petits corps légers en ſont rapprochés.

Les principaux Phénomenes de l'Electricité conſiſtant dans l'attraction & la répulſion, M. Garnier a cru en découvrir la véritable cauſe dans cette expérience; voici le précis de ſon raiſonnement.

Les corps quelque légers qu'ils ſoient, ne ſe meuvent point d'eux-mêmes: donc les corps legers de l'expérience citée, ſont mûs par un fluide quelconque, qui ſort

des pores de la grande branche lors de l'aſcenſion du mercure ; donc ils ſont repouſſés par un corps quelconque, lorſque le mercure deſcend. Quel peut être ce fluide ? pourſuit M. Garnier ; le Barometre eſt lumineux, il eſt vuide d'air ; ce n'eſt donc pas de l'air : d'ailleurs l'air ne paſſe pas au travers des verres. Je ne connois, dit M. G., que deux corps qui puiſſent y paſſer, le feu & la lumiere. Si l'eſpace contenu au deſſus du niveau du mercure étoit rempli de feu, cette extrêmité de la grande branche ſeroit plus chaude au toucher que le reſte de la branche, ce qui n'eſt pas : donc ce n'eſt pas du feu, donc c'eſt de la lumiere.

Lorſque le mercure pouſſé par le piſton, vient remplir l'extrêmité ſupérieure de la grande branche, il en chaſſe le fluide lumineux, il le force à s'échapper lateralement par les pores de cette extrêmité : la lumiere en ſortant de ces pores, rencontre les corps légers ſuſpendus, les heurte, ce choc les écarte de la grande branche ; voila la répulſion. Si l'on retire le piſton & que le mercure deſcende, le fluide lumineux répandu dans l'athmoſphere eſt preſſé par tout le poids de cette même atmoſphere, à venir remplir le vuide fait par le mercure deſcendant, entraîne avec lui les

Digitized by Google

corps legers, jusques aux parois de la grande branche, & produit ainsi l'illusion qui donne lieu à l'erreur de l'attraction.

Le méchanisme de la répulsion des corps legers & de leur prétendue attraction dans le jeu de la machine électrique ordinaire, composée d'un globe de verre tournant & frotté à-sa superficie, d'une frange, d'une barre de fer, ou de tout autre métal, est expliqué par M. G. de la maniere suivante.

La main, dit-il, ou le coussinet appliqués au globe, font réjaillir la matiere contenuë dans la superficie du verre, de même que si on passe la main sur une vergette, on en fait sortir la poussiere. Par là il se fait donc un vuide de lumiere dans la superficie du globe. Ce vuide pourroit absolument se réparer par la lumiere de l'atmosphere qui avoisine le globe. Mais celle qui en sort, fait nécessairement un tourbillon: ce tourbillon rompt la direction du mouvement de ce fluide lumineux ambiant qui se portoit au globe en ligne droite. Si donc, dit M. G., il est un fluide lumineux à l'abri de ce tourbillon, ce sera ce fluide à l'abri qui remplacera plus aisément le vuide fait dans le globe tournant. Or ce fluide à l'abri du tourbillon se trouve dans la frange qui touche le

Digitized by Google

globe. Le fluide lumineux contenu dans la frange réparera le vuide du globe, celui de la frange sera reparé par la barre de fer, celui de la barre le sera par la lumiere contenue dans l'atmosphere, ou par celle qui est contenue dans les pores de quelques corps voisins de la barre. Si ces corps sont légers comme de la pouſſiere, la lumiere répandue dans l'air les soulevera & les emportera avec elle jusques à la barre; ce qui fera croire la prétendue attraction. Ensuite ou ils retomberont par leur poids, ou bien toute la lumiere ne pouvant pas entrer dans la barre faute d'espace, une partie de cette lumiere en réflechira & éloignera avec elle cette pouſſiere, ce qui produira le phénomene de la répulsion.

M. G. prétend que les aigrettes qui paroiſſent d'une matiere enflâmée aux angles des corps électrisés ne sont autre chose que la lumiere reflechie de dessus ces angles. Il prouve qu'elles ne sont causées par aucun feu, parce qu'elles ne brûlent pas: le feu seul peut brûler, la lumiere ne fait qu'éclairer; il est vrai qu'elle n'éclaire ordinairement que par l'action du feu sur elle, encore n'est-ce pas une action immédiate; mais il n'est pas moins vrai qu'elle peut éclairer & qu'elle éclaire

Digitized by Google

réellement sans le secours du feu. On en trouve une preuve dans les Barometres lumineux, dont la lumiere qui frappe nos yeux n'a été remise en mouvement que par le mercure agité. M. G. prétend que le feu & la lumiere sont des êtres très-différens, & si opposés l'un à l'autre, qu'il les regarde comme deux antagonistes, & les deux principaux ressorts de l'Univers. Il soutient que les aigrettes sont mal nommées enflammées, parce que l'idée d'enflammé emporte avec elle une idée de feu & de chaleur dont ces aigrettes sont dénuées. Elles ne sont, dit-il, qu'une grande portion de lumiere qui n'ayant pû pénétrer dans les angles des corps électrisés, en est repoussée avec assez de violence, & en assez grande quantité pour représenter une flâme, & faire une illusion si forte que l'on a peine à se détromper même en y portant le doigt, quoique loin d'exciter la moindre sensation de chaleur, elles font sentir un vent leger & frais.

Si l'on fait attention que l'étincelle avec l'éclat sort toujours du corps non électrique pour se précipiter dans l'électrisé, on se persuadera aisément de la solidité de ce système, qui n'en est plus un pour l'Auteur. Ces étincelles, dit-il, ne brulent pas; donc elles ne sont pas du

feu. Elles éclairent ; donc elles ſont lumiere. Elles ſont pouſſées viſiblement du corps électrique dans le non électrique ; mais par quelle force ? Ce ne peut être que par le poids de l'atmoſphere & de la lumiere ambiante, qui comme tous les autres fluides, tend à l'équilibre & fait effort pour réparer le vuide de lumiere fait dans le corps électrique.

Les bornes d'un extrait ne permettent pas de rapporter l'explication que l'Auteur a donnée de pluſieurs autres phénomenes de l'électricité ; on a même été obligé de beaucoup abréger la théorie de ceux dont on vient de parler.

L'Auteur conclut que les noms d'électricité & d'attraction, préſentent l'erreur à l'eſprit en y préſentant du merveilleux, & que pour en donner une idée plus juſte, on pourroit appeller la machine électrique Αντλιαριον του Φωτος, c'eſt-à-dire, Pompe de lumiere, ou *Machina Photica*, de même qu'on a appellé *Machina pneumatica*, Machine pneumatique, la Pomp d'air.

La Séance a été terminée par la lecture qu'a fait M. Clapaſſon, d'un Mémoire ſur l'Architecture, dont l'extrait a été donné dans l'Aſſemblée publique du 15 Avril 1750.

Digitized by Google

LES EFFETS DE L'AGE.

Raison, dont j'ai long-tems senti l'insuffisance,
Contre un penchant flatteur, hélas! que pouvois-tu?
Combien n'as-tu pas combattu,
Sans obtenir le prix de ta persévérance?
Mais enfin mon bonheur passe mon esperance;
Grace à mes quarante ans, j'acquiers une vertu.
Vrais tourmens de notre être,
Source équivoque de plaisir,
Enfans de nos besoins, amours, brûlans desirs,
Avec vous je vois disparoître,
Pour un instant heureux, mille & mille soupirs.
Exempt de ces vives allarmes,
Qui troubloient la paix de mon cœur,
Je brave deux beaux yeux, & leur feinte douceur,
Je puis sans m'égarer, évaluer les charmes
D'un sexe que l'instinct fait trouver séducteur.
La beauté, quoique touchante,
Me plaît sans me captiver;
Elle n'a rien qui me tente,
Je ne sçais que l'admirer.
Je faisois autrefois mes plus cheres délices
D'offrir sur ses Autels & mon ame & mes sens;

Aujourd'hui pour tout sacrifice,
Je lui paye un leger encens.
Mais, dira-t'on, cette victoire
Vous ne la devez point à vos foibles efforts?
Si l'âge a détraqué de fragiles ressorts,
Vous en revient-il quelque gloire?
Non; je n'y prétends pas, je l'avoue humblement;
Ce repos est un don de la sage Nature;
En suis-je moins heureux? la vertu la plus sûre
Est l'effet du temperamment.
Je veux donc le dire & redire,
Si je suis affranchi du dangereux empire
Du moins traitable des tyrans,
Je le dois à mes quarante ans.

ENVOI.

A M. de Mal***.

Gardez-vous de ce ridicule,
Vous, qui pour une jeune & charmante moitié
Seriez un objet de pitié,
Si vous deveniez mon émule.
Observez-vous jusqu'au scrupule,
Pour éloigner ce jour qui tôt ou tard viendra,
Où ma vertu vous gagnera.

Digitized by Google

Le mot de l'Enigme du Mercure de Janvier, eſt *la Montre*. Celui du premier Logogriphe, eſt *quinquina*. Celui du ſecond eſt *malice*, dans lequel on trouve *mal*, *ami*, *linne*, *mail*, *l'ame*, *ail*, *cime* & *ame*. Celui du troiſiéme Logogriphe eſt *potage*, dans lequel on trouve *pot* & *age*.

ENIGME.

ON paſſe de beaux jours avec moi rarement;
Je ſuis pour les mortels un dangereux tourment;
S'ils me conſultent trop, j'empoiſonne leur vie,
Et bientôt je deviens leur cruelle ennemie.
Lecteur, pour vivre heureux, chaſſe-moi de ton cœur;
Garde-toi d'écouter mon langage flatteur,
Il couvre très-ſouvent d'un voile plein de charmes,
La ſource des regrets & des vives allarmes.
Autrefois on me vit cauſer d'affreux malheurs,
Faire égorger entr'eux les freres & les ſœurs,
Enlever à des Rois des Trônes légitimes,
Etre l'auteur enfin des plus horribles crimes;
Mais d'un autre côté, tels ſont mes attributs,
Sans moi des noms fameux ne ſeroient point connus;

Digitized by Google

Je ſuis en tout pays utile & néceſſaire ;
Je ſers également les Princes qu'on revére,
Et ceux qui de l'Amour ſuivent les douces loix ;
Les plus vaillans Héros me doivent leurs exploits.
On me connoît par tout ſur la terre & ſur l'onde ;
Je ſuis pour tous les Arts une mere féconde ;
Le Commerce ſans moi, ſeroit peu cultivé ;
On ne peut point douter de mon utilité.
Je ne puis mieux, Lecteur, me faire ici connoître ;
Réflechis un moment, tu me verras paroître ;
Mais ſi tu n'es point ſage, évite-moi toujours ;
Car je ſerois alors le boureau de tes jours ;
Il faut que la raiſon & me guide & m'éclaire ;
Et ſçavoir m'enfermer dans une juſte ſphere.

AUTRE.

JE raſſemble chez moi les dépouilles cruelles
Que l'on trouve en Lybie & mille autres climats ;
Et malgré leur horreur, je connois bien des belles
Qui penſent que j'ajoûte à leurs plus doux appas.
Il eſt encor pour moi d'autres bizarreries
Qui caractériſent mon ſort :
Oiſif, je ſuis triſte à la mort.
Lorſque l'aimable Flore émaille nos prairies ;
Et que des plus beaux jours chacun paroît content
L'on me voit triſte & taciturne,

Digitized by Google

Regreter la saison dédiée à Saturne,
Quoique je tremble en la voyant.

Par Mlle de Rey.

LOGOGRIPHE.

SI tu désires me connoître ;
Lecteur, prêtes attention ;
Neuf lettres composent mon être.
Compagne de l'ambition,
Aux talens j'ai donné naissance ;
Je hais la coupable indolence,
A des vastes projets j'anime les grands cœurs ;
Par moi de tout obstacle ils deviennent vainqueurs :
Quelquefois imitant l'envie,
Je suis du mérite ennemie,
Je tâche de ravir aux plus rares vertus,
Les éloges qui leur sont dûs.
A tous ces traits tu devines, sans doute :
Je vais me découvrir : écoute.
Déplaces certain pied, je suis un animal.
D'équivoque nature,
Souvent des Dames la chaussure ;
De plus, je suis un mal....
Un oiseau de proye, une Ville.....

Digitized by Google

Un office d'Eglise, un chien assez utile . . .
Un mot Hebreu, Grec & Latin . . . .
Un vase propre à conserver le vin . . . .
Un Pape saint . . . Un fameux misantrope . . .
Trois notes de musique . . . . Un fleuve de l'Europe . . . .
Un insecte . . . . Un poisson . . . . Le Roi des animaux . . . .
Un mineral . . . . . Un lieu qu'environnent les eaux . . . .
Un nom d'homme que l'on mépriſe . . .
Une langue . . . Une loi que preſcrivit Moyſe . . .
L'être penſant . . . . De l'abeille le fruit . . .
L'organe de Thémis . . . Un Aſtre de la nuit . . .
Si ces détours n'ont pû te plaire,
Je m'y prends d'une autre maniere :
5. 2. 7. adoucit les chagrins les plus grands . . .
5. 3. 2. 8. 9. 1. ſe fait aux pauvres gens . . .
2. 7. 4. 6. 8. 9. Poëte d'Angleterre . . . .
Otez 6. de Crotone habitant renommé . . .
2. 8. 7. 9. plus 1. fuis au Cloître enfermé . . .
4. 5. 6. 7. 3. 2 le pere de Neptune
Dans ce Pays cacha ſon infortune . . .
2. 5. 6. aux vogueurs peint les malheurs paſſés.
Lecteur, je me tais. C'eſt aſſez.

Nérauld Lateré, de Pondron de S.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

TRAITE' d'Optique, où l'on donne la théorie de la lumiere dans le syſtême Newtonien, avec de nouvelles ſolutions des principaux problêmes de Dioptrique & de Catoptrique. *A Paris*, chez *Durand* & *Piſſot*, 1752. Un volume *in* 4°.

Lucrèce a fourni l'épigraphe de l'ouvrage: ſi cet ancien eût connu les expériences de Newton, la progreſſion de la lumiere, & toutes les découvertes de l'Optique moderne, auroit-il pû s'exprimer autrement dans ces vers ſur le réſervoir immenſe de lumiere qui arroſe, pour ainſi dire, notre ſyſtême?

Largus item liquidi fons luminis atherius ſol
Irrigat aſſidue cœlum candore recenti,
Suppeditatque novo confeſtim lumine lumen.

Il a fallu une longue ſuite de ſiécles, une ample ſucceſſion de ſyſtêmes, pour que Newton & Roemer juſtifiaſſent enfin par leurs obſervations, la hardieſſe de l'expreſſion du Poëte Latin.

L'ouvrage dont nous allons rendre compte, eſt diviſé en trois parties; l'on

Digitized by Google

y expose d'abord les causes de la réflexion de la lumiere. Après avoir balancé les opinions des deux Philosophes modernes qui ont partagé, & qui partagent encore entr'eux le monde sçavant, l'Auteur adopte l'explication Newtonienne, en se fondant sur une multitude de raisons qu'il déduit. Si la cause de la réfraction, comme le veut M. Descartes, dépendoit de la résistance du milieu réfringent, la vîtesse devroit toujours diminuer. Or un rayon de lumiere, après avoir souffert une premiere réfraction, n'ayant plus la même vîtesse qu'auparavant, doit s'il rencontre une nouvelle occasion de se réfracter, avoir un mouvement très-different de ce qu'il avoit à la premiere réfraction, & ne suivre par conséquent pas les mêmes loix: c'est cependant ce qui n'arrive pas, & les réfractions les plus multipliées n'y apportent pas de changement; en Physique la simplicité des principes, leur unité, pour ainsi dire, quand elle s'accorde à en déduire l'explication de phenoménes qui paroissent indépendans les uns des autres & éloignés, donne un grand avantage; or la théorie Newtonienne accorde les loix de la réfraction avec celles de la transparence; les milieus traversés par la lumiere, sont regardés comme remplis de

Digitized by Google

pores infiniment larges, par rapport aux particules de lumiere même, & par ce moyen les globules ne souffrent aucune résistance, & n'éprouvent d'autre force que celle de l'attraction jointe de toutes les particules du milieu : il n'est point nécessaire pour produire l'attraction de ce milieu sur les corpuscules de lumiere, de supposer au corps & à la lumiere, telle ou telle figure, pour produire la même attraction à la même distance; c'est ainsi qu'on pourroit regarder que deux portions égales de la terre, & sensiblement homogenes, quoique variées dans leurs parties, exerceroient la même attraction sur une pierre posée de la même maniere, par rapport à ces deux masses ; c'est encore ainsi que la figure d'une pierre qui tombe, ne fait rien à la courbe qu'elle décrit, ou du moins à celle que décrit son centre de gravité : enfin c'est de l'explication dont on parle, qu'on tire celle d'un des phenoménes des plus singuliers qu'offre cette recherche, je veux dire le changement de réfraction en réflexion dans certaines inclinaisons ; & lorsque le rayon de lumiere passe d'un milieu plus dense, dans un milieu plus rare : quand on eut reconnu par observation, que les sinus d'incidence & de réfraction étoient

Digitized by Google

toujours en raiſon conſtante, la Geométrie ſeule peut apprendre qu'il y a des cas où il ne doit point ſe faire de réfraction; mais il falloit une explication phyſique pour conclure, que dans certain cas la réfraction devoit ſe changer en réflexion. Dans le ſecond chapitre de cette premiere partie, on trouve pluſieurs recherches ſur la trajectoire du rayon de lumiere: on imagine, par exemple, que la force Y, qui pouſſe un rayon de lumiere vers une ſurface quelconque, eſt exprimée par la fonction $\frac{P}{(y+B)^3}$, en ſuppoſant que B ſoit une très-petite ligne; ce qui peut être un cas de ceux qui ſans donner une force infinie dans le contact, en donnent cependant une très-conſidérable; & l'on parvient à démontrer que les dimenſions de l'hyperbole, ou trajectoire décrite par le rayon de lumiere, dans cette hypothéſe, ne dépendent que de la petite droite B, & de l'angle d'inclinaiſon du rayon avant d'atteindre le corps refringent.

En Phyſique, l'eſprit n'eſt point aſſez ſatisfait, quand on ſe contente de calculs généraux, & que l'on n'entre pas dans des détails qui fixent les idées plus exactement ſur les vraies forces que l'on em-

Digitized by Google

ploye dans l'explication des phenoménes. L'Auteur donne une application du calcul général, qui fait voir d'une maniere ſenſible la prodigieuſe ſupériorité que la force d'attraction du milieu refringent peut avoir ſur la force de la gravité, lorſque le globule de lumiere eſt extrêmement voiſin de la ſurface attirante, & l'exceſſive diminution que ſouffre enſuite cette même attraction à diſtances encore très-petites, comme une ou deux lignes. Ainſi ayant dénommé la gravité, la hauteur d'où un corps doit tomber pour acquérir une vîteſſe égale à celle de la lumiere, la force d'attraction au contact; on ſuppoſe la diſtance du Soleil à la terre de 22374 demi-diametres, dont chacun eſt de 1432-$\frac{1}{2}$ lieues communes de 25 au degré; on prend 8′ 24″ pour le tems que la lumiere met à venir du Soleil, ſuivant la théorie de M. Bradley, déduite de l'aberration de la lumiere, & prenant un milieu entre le degré de l'équateur & celui du pôle, ſuivant M. Bouguer, l'on a le lieu de 13735, 8 pieds, d'où l'on a la diſtance du Soleil à la terre d'après la troiſiéme édition des principes mathématiques de la Philoſophie Naturelle, 15 pieds 1 pouce & 2 lignes, ou 15 pieds eſt l'eſpace, dont un corps tombe en 1″. à la

Digitized by Google

latitude de Paris par la force de la gravité; par conséquent en 30", 1944 seroit l'espace que ce corps parcoureroit uniformément après la chûte dont nous avons parlé : c'est de toutes ces données que l'on tire par une seule analogie la quantité desirée & le rapport cherché.

Des propriétés générales des trajectoires décrites par des forces perpendiculaires à une surface donnée, & des recherches qu'il a faites sur elles, l'Auteur tire la proposition fondamentale de la réfraction, je veux dire la propriété constante du rapport entre le sinus d'incidence, & celui de réfraction; on a terminé cette section par la recherche du rapport de la vîtesse du rayon rouge au rayon violet, dans l'hypothése où on attribuoit la difference de leur réfrangibilité à leur difference de vîtesse : suivant les expériences du Chevalier Newton, le rapport du sinus d'incidence au sinus de réfraction, est pour les premiers rayons, celui de 77 à 50, & pour les seconds, celui de 78 à 50, d'où l'on tire en substituant les valeurs numériques dans la formule donnée, le rapport (1, 1973 à 1, 1711) ce qui donne environ $\frac{1}{41}$ pour l'excès de la vîtesse des rayons rouges sur celle des rayons violets.

Digitized by Google

L'on observe que la plûpart des Auteurs qui ont traité de la réfraction dans l'hypothèse de Newton, ont attribué la difference de réfrangibilité des rayons, à la difference de masse de leurs particules, & qu'ils ont rejetté la difference de vîtesse; mais qu'en général les raisons qui les ont déterminés, sont contraires aux principes de la Dinamiques : au moins de la façon dont ils le présentent, si l'on se rappelle qu'une grosse pierre en tombant vers la terre, ne décrit pas une autre parabole que celle que décriroit une petite balle, lorsqu'elle est lancée avec la même vîtesse; l'on croira qu'il doit en être de même d'un corpuscule de lumiere, par rapport au milieu attractif qui est immense par rapport à lui, & que la difference de réfrangibilité ne peut donc être attribuée à la différence de masse. Ceux qui n'admettent pas les differentes vîtesses dans les particules du rayon, ou disent que lorsqu'une planette éclipsée sort de l'ombre, elle devroit paroître de la couleur des rayons ausquels on supposeroit le plus de vîtesse, c'est à-dire, d'abord rouge, & successivement orangé, & ainsi jusqu'au blanc parfait; voici, dit l'Auteur, la réponse à cette objection, qui jusqu'à un plus grand examen, & d'autres obser-

Digitized by Google

vations, doit tenir en ſuſpens; c'eſt que comme il faut toujours qu'une partie de la planette ſoit ſortie de l'ombre avant qu'elle puiſſe faire aſſez d'impreſſion ſur l'œil pour être apperçue, il ſe peut faire que le tems qu'il faut pour que l'immerſion ſoit ſuffiſante, ſoit aſſez conſidérable, pour qu'il ſoit déja arrivé des rayons violets des premieres parties qui ont paru lorſque les ſuivantes envoyent leur rayon rouge. De ces conſidérations, l'Auteur paſſe à la théorie de la réflexion, qui termine la premiere partie de ſon ouvrage, ſur laquelle nous ne nous étendrons pas davantage, pour ne pas paſſer les bornes que nous nous preſcrivons, & pouvoir dire un mot de chacune des parties ſuivantes.

On trouve dans la ſeconde partie les principes de Dioptrique & de la Catoptrique: une ſuite de problêmes dont les ſolutions nous ont paru neuves & toutes analitiques, mettent ſous les yeux un grand nombre de formules commodes, au moyen deſquelles on peut par de ſimples ſubſtitutions, ſe ſatisfaire ſur les queſtions de Dioptrique & de Catoptrique qui ſe préſentent. Le premier chapitre eſt employé à la détermination des foyers de toute ſorte de lentilles, & le ſecond à la détermination des foyers de toutes ſortes

de

de miroirs; l'Auteur propose dans ce chapitre une expérience, dans laquelle on se serviroit pour les chambres obscures de miroirs au lieu de lentilles; il parle ensuite des aberrations qui sont produites dans les images par la sphéricité des miroirs, & passe à l'examen de la partie de la coustique, qui répond à un arc quelconque d'un miroir spérique donné. Il nous paroît que toute cette partie peut avoir des utilités très sensibles pour ceux qui s'occupent de la perfection des théleſcopes, & qu'en général on y trouve des applications nouvelles, & des explications de beaucoup de choſes que M. Newton avoit supposé dans son optique.

Le quatriéme chapitre de cette seconde partie, est un Traité complet des Arcs-en-Ciel, où l'on donne la solution de plusieurs problêmes sur cette matiere; l'un des plus nouveaux & des plus curieux est, à ce qu'il nous paroît, celui où l'on donne le moyen de trouver les dimensions du deuxiéme, troisiéme, quatriéme Arc-en-Ciel à l'infini, c'est par les recherches sur l'Arc & les Arcs-en-Ciel, que cette seconde partie est terminée.

Pour ce qui est de la troisiéme partie, on y traite de tout ce qui regarde l'œil, & la maniere d'appercevoir & de distin-

Digitized by Google

guer les objets, soit à la vûe simple, soit par le moyen des verres & des lunettes; l'on a évité d'entrer dans trop de détail, sur ce qu'il y a de métaphysique dans la vision; on s'est rejetté sur le physique & sur le geométrique de la chose; une Table très-commode sur les ouvertures & les longueurs des théleſcopes termine cet ouvrage, où l'on trouve aussi la solution d'un problême, que feu M. Kramer sçavant Professeur de Genéve, dont les Sciences regrettent la perte, avoit proposé à l'Auteur, & qu'il résolut en 1747 : il s'agit de trouver la quantité de lumiere réflechie par un miroir circulaire & plan à une distance quelconque : c'est dans l'ouvrage même que nous conseillons de voir la maniere dont il a été traité, & la solution qu'on en donne. On trouvera dans cette production que nous devons à M. le Marquis de Courtivron, de l'Académie des Sciences, beaucoup d'ordre, de grace, de sagacité & de lumiere.

ORATIO habita in instauratione Scholarum Collegii Dormano-Bellovaci. Die Octobris decimâ, anni M. DCC. LII. ab Antonio Maltor, Humanitatis Professore. A Paris, chez *Lottin*.

Ce Discours est une déclaration de guer-

re contre la Méchanique des langues du célébre Auteur du Spectacle de la nature. Il faut avoir lû la méchanique, dernier Ouvrage de M. Pluche, pour suivre l'Orateur, qui s'aplique à montrer que M. Pluche est en contradiction avec lui-même. C'est à ceux qui liront ces deux Ouvrages à juger si l'Orateur a réussi. Le Professeur d'humanité, ayant fait tous ses efforts pour rendre M. Pluche ridicule, finit son Discours en relevant des fautes, lourdes selon lui, qu'il a puisées dans le Spectacle de la nature. Nous doutons que l'Orateur ait autant d'Approbateurs que son adversaire a de Lecteurs. Il ne paroît pas que l'Université sage dans ses démarches ait spécialement chargé le jeune Professeur d'une commission aussi délicate que celle de réfuter des Ouvrages qui ont valu à M. Pluche une reputation méritée.

ESSAI historique sur la maniere de juger des hommes, par M. de *Chevrier*. *A Paris*, chez *Jorri*, Quai des Augustins. 1753. *in*-12 vol. 1.

La production que nous annonçons consiste dans des réflexions sur la plûpart des vices & des vertus. Il suffira d'en copier quelques-unes pour mettre le Lecteur en état de porter un jugement.

Digitized by Google

L'exemple eſt le grand maître de l'homme ; foibles & curieux nous nous laiſſons entraîner par le torrent, & les bons ou mauvais exemples ont un empire égal ſur nos cœurs. Il eſt rare de voir cultiver la vertu par les fils d'un ſcélerat, & par la même raiſon ceux d'un honnête homme ne manquent gueres à la probité ; réflexion qui doit être gravée inceſſamment dans le cœur des peres.

Les Princes donnent l'exemple à leurs favoris, qui n'étant que des automates dociles, prennent ſans principe toutes les idées dont le maître eſt affecté ; le peuple imitateur ſervile, copie les Grands dans leurs ridicules comme dans leurs vertus, & ſouvent un Royaume eſt ſage ou vicieux, ſans autre penchant déterminé que celui de ſuivre la mode.

Chez nos voiſins on donne peu de titres & beaucoup de penſions aux guerriers : ici beaucoup de dignités & peu de penſions : cette façon de récompenſer ſatisfait nos voiſins, & les Francois animés par la ſeule gloire, lui ſacrifient leurs fortunes avec plaiſir. Un Lieutenant-Colonel d'Infanterie remit au Regent une penſion de cent piſtoles qu'il venoit de lui accorder, & demanda en place la Croix de S. Louis. Ce Prince dont l'eſ-

Digitized by Google

prit & les talens auroient élevé un simple particulier ; le Duc d'Orléans connoissoit les hommes, & saisissant le foible du Lieutenant-Colonel, il feignit de ne substituer qu'avec peine la Croix à la pension qu'il avoit accordée : cet exemple fut suivi, & il rentra le fond de cinq cens mille livres dans les coffres du Roi. C'est ainsi qu'un Prince politique ne doit consulter que l'inclination de ses Sujets dans la distribution des graces. Récompenser les talens c'est le moyen de les aggrandir ; mais donner ses récompenses au gré de ceux qui en sont dignes, c'est remplir tout à la fois sa vocation & les vœux de ses Sujets.

La lecture est un aliment dont on ne doit user qu'en consultant son tempérament ; tous les mets ne conviennent pas aux même estomac, tous les Livres ne peuvent pas être lûs du même homme.

Tous les hommes ne veulent pas être flatés dans leur manie ; il est des esprits Misantropes qui croyent ne penser juste qu'autant qu'on les desaprouve ; ennemis de l'humanité jusqu'à se haïr eux-mêmes, on ne les subjugue que par une contradiction menagée dont l'art les ramene quelquefois à la vérité.

On peut par des finesses amener un

Digitized by Google

homme habile au point de négocier : mais il faut des talens réels pour remplir des projets importans. Cette fourberie que l'Auteur immortel de l'Eneide appelle *dolus*, est quelquefois aussi utile à un guerrier que la valeur même ; beaucoup de Militaires qui des Camps ont passé dans le cabinet, ont crû que les mêmes qualités pouvoient former le heros & l'Ambassadeur, & ils ont souvent pris des détours qui les ont fait échouer, tandis qu'ils auroient réussi en prenant une voye ouverte. Un Ministre sous le Regne de Louis le Grand, écrivoit à un Ambassadeur : *Quoique le dessein de la Cour ne soit pas d'accorder* telle chose, *garantissez la toujours.* L'Ambassadeur répondit au Ministre que son caractere de verité l'ayant fait réussir dans toutes ses opérations, il ne pouvoit s'en écarter en trompant sans perdre pour toujours la réputation qu'il s'étoit acquise.

HISTOIRE du Théatre de l'Opéra en France, depuis l'établissement de l'Académie Royale de Musique jusqu'à présent. *A Paris*, chez *Barbou*, rue S. Jacques. 1753. *in* 8°. vol. 2.

Pour donner une idée juste de l'Ouvrage que nous annonçons, il suffira de co-

Digitized by Google

pier l'Avant-propos de l'Auteur. » On a fait l'Hiſtoire des théatres des Grecs, des » Italiens, des Eſpagnols, des Anglois, » des Danois, des François & de l'Opéra » Comique; mais on n'a pas encore vû celui de l'Opéra qui eſt aujourd'hui de » tous les Spectacles le plus brillant & le » plus ſuivi ». On croit que par cette raiſon le Public recevra avec plaiſir les recherches que l'on a faites ſur l'Opéra, où l'on verra l'origine de ce Spectacle en France, avec la vie de Jean-Baptiſte Lully, cet excellent Muſicien, que l'on peut regarder comme le pere & le Créateur de l'Opéra François.

On y a joint l'abrégé de la vie des Poëtes & des Muſiciens qui ont travaillé pour l'Académie Royale de Muſique, avec le catalogue de leurs Ouvrages, les particularités de la vie de quelques Acteurs & Actrices qui ſont morts, où l'on trouvera pluſieurs anecdotes concernant l'Opéra: & pour donner une entiere connoiſſance de ce Spectacle, on a rapporté les noms de tous les Acteurs chantans & danſans, depuis l'année 1660 juſqu'à préſent; avec les noms des Directeurs & Inſpecteurs, & les Ordonnances, Arrêts, Réglemens & Priviléges concernant l'Académie Royale de Muſique, depuis ſon

Digitized by Google

établissement, avec deux catalogues, l'un chronologique & l'autre alphabetique de tous les Opéras qui ont été représentés & repris à la Cour & à Paris, depuis l'an 1645, jusqu'à la fin de l'année 1752.

LETTRES de Julie à Ovide. *A Rome*, & se trouvent *à Paris*, chez *Jorry* Quai des Augustins, 1753. Petit volume *in*-16 de 130 pages.

Il y a de la passion & du stile dans ces Lettres. C'est tout ce qu'on peut exiger des Ouvrages de cette nature.

LETTRES sur l'Electricité, dans lesquelles on examine les dernieres découvertes qui ont été faites sur cette matiere & les conséquences que l'on peut en tirer. Par M. l'Abbé *Nollet* de l'Académie Royale des Sciences, &c. *in* 12. *A Paris*, chez *Guerin* & *Delatour*, rue S. Jacques.

Dans un avertissement qui est à la tête de cet Ouvrage, l'Auteur s'explique en peu de mots sur les principaux motifs qui le lui ont fait entreprendre. Premierement, il lui a paru convenable d'examiner de bonne heure & d'aprécier certaines découvertes d'éclat qui ont enrichi la Physique dans le courant de l'année derniere, de peur qu'on en abusât par des conséquences précipitées, & que ces nouvelles

Digitized by Google

vérités peu attenduës, ne donnaſſent occaſion à des erreurs ſéduiſantes & ſpécieuſes. » J'ai cru voir aſſez clairement, dit-il, » qu'en donnant l'électriſation des pointes » de fer pour une preuve de l'épuiſement » du tonnerre, on abuſoit d'une découverte réelle, pour ſe flatter d'une vaine » eſpérance; c'eſt en partie pour diſſiper » cette erreur (ſi tant eſt qu'elle ſubſiſte » encore) que je me détermine à publier » par l'impreſſion de ce Volume, des » réflexions que je n'avois faites que pour » moi, ou pour un petit nombre de perſonnes à qui j'en voulois faire part.

En ſecond lieu, l'Ouvrage de M. Franklin qui parut il y a environ un an & qui eſt devenu très célébre, contenant ſur l'Electricité une doctrine oppoſée par bien des endroits, à ce que M. L. N. a publié dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & dans ſes Ouvrages particuliers touchant la même matiere, cet Académicien a cru que s'il n'en diſoit rien, ſon ſilence pourroit être regardé comme un abandon qu'il feroit de ſes découvertes & de ſes opinions. » Voilà encore, » dit il, ce qui a donné lieu aux Lettres » que je publie aujourd hui; elles doivent » moins paſſer pour une critique de la » doctrine de M. Franklin que pour une

» deffenſe de la mienne.

La premiere Lettre contient, comme l'annonce le titre, l'Hiſtoire des découvertes qui ſe ſont faites ſur l'électricité dans le courant de l'année 1752 : nous croyons qu'elle ſera lûë avec plaiſir par les perſonnes curieuſes qui ont pris part à ces nouveautés, & qui n'en ont été inſtruites que par le bruit public. Elles y trouveront une narration exacte, circonſtanciée & capable de mettre au fait, le Lecteur qui n'auroit qu'une très-legere idée des phénomenes électriques : elle eſt adreſſée à Mlle Ordinghelli, jeune Muſe qui ſe diſtingue à Naples, apparemment comme Mlle Agneſi, à Milan ; Mad. Laura-Baſſi, à Bologne, &c.

Les ſix Lettres ſuivantes ſont écrites à M. Benjamin Franklin ; elles roulent ſur différens points de Phyſique, ſur leſquels cet Auteur & M. L. N., dont l'autorité doit être très grande en Phyſique, ſont partagés, & qui depuis un an ont été vivement agités, pour & contre, par les partiſans de ces deux Phyſiciens.

La ſeconde Lettre, qui eſt la premiere des ſix adreſſées à M Franklin, n'eſt pour ainſi dire, qu'une introduction aux cinq autres : M. L. N. s'y fait connoître à l'Auteur avec lequel il va entrer en lice. Il

lui expose ses principes, & lui indique les sources où ils sont entierement dévelopés; il le prévient sur les principaux articles de sa doctrine, qu'il se propose de combattre; il lui déclare d'une façon qui paroît très-sincere, que la critique qu'il en va faire ne l'empêche pas de se ranger pour le reste au nombre de ses admirateurs.

Nous n'entrons point dans le détail de cette critique, parce que l'Auteur ayant eu soin d'en écarter tout ce qui pouvoit être regardé comme étranger à son sujet, & n'y faisant entrer que les choses absolument nécessaires, l'a rendu peu susceptible d'un extrait. Nous dirons seulement que toutes les questions qu'on y traite sont intéressantes; que les raisons de M. L. N. nous ont paru très-fortes & choisies pour être à la portée du plus grand nombre, & nous sommes bien aises de remarquer de plus, qu'il regne dans tout cet Ouvrage un esprit d'équité, une modération & des égards qu'on devroit toujours rencontrer dans les disputes littéraires.

Après les six Lettres adressées à M. Franklin, on en trouve encore deux, dont l'une est écrite à M. Jallabert & l'autre à M. Boze, tous deux habiles Physiciens, & très-connus surtout en matiere d'Elec-

tricité. Dans la premiere M. L. N. rapporte & explique quelques expériences fort singulieres, faites il y a 4 ans à Genève & qui n'avoient jamais été publiées, quoiqu'elles méritassent bien de l'être ; il éclaircit & défend quelques points de Physique sur lesquels M. Jallabert & lui ne sont pas tout à-fait d'accord : & par occasion, il parle d'un Auteur anonyme qui lui a prêté de mauvaises intentions, & il en parle de maniere à nous faire croire que quand il se plaint doucement des injures qu'on lui fait, ce n'est pas qu'il ignore ce qu'on peut dire pour les repousser d'une maniere plus forte.

Enfin dans la derniere Lettre, M. L. N. parlant à M. Boze, apprend au Public les raisons qui ont pû retarder les découvertes qu'on a faites l'année derniere, sur l'électricité de l'air & des nuages ; & par là il disculpe les Physiciens du reproche qu'on pourroit peut-être leur faire, d'avoir été si long-tems à reconnoître que le tonnerre est un Phénomene électrique, ayant eu de tout tems les moyens qui devoient les conduire à cette connoissance.

On trouve à la fin du Volume un journal d'expériences curieuses & nouvelles, sur les résultats desquelles sont appuyées toutes les raisons alléguées par M. L. N.

Digitized by Google

contre la doctrine de M. Franklin ; ces expériences sont très-authentiques, ayant été faites ou vérifiées en présence de cinq Commissaires, nommés à la requête de M. L. N. par l'Académie Royale des Sciences. » J'en ai usé ainsi, dit cet Académi-» cien, en finissant sa sixiéme Lettre à M. » Franklin, pour vous prouver que je ne » me suis pas déterminé légerement à vous » contredire, & que les égards dûs à vo-» tre mérite m'on tenu circonspect. Vous » me feriez injustice si en cherchant à dé-» mêler les vrais motifs qui m'ont fait » écrire, vous croyiez appercevoir quel-» que chose qui dérogeât à la considéra-» tion que tout Physicien vous doit, ni à » l'estime particuliere avec laquelle j'ai » l'honneur d'être, &c.

HISTOIRE de la maladie singuliere & de l'examen du cadavre d'une femme devenue en peu de tems toute contrefaite par un ramolissement général des os, communiquée à la Faculté de Médecine de Paris, dans plusieurs assemblées du *Primo mensis*. Par M. *Morand*, Ecuyer, Docteur, Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Membre de la Societé Royale de Lyon. *A Paris*, chez la veuve *Quillau*, rue Galande à l'Annon-

Digitized by Google

ciation ; brochure *in*-12. 1752.

Il ne paroît pas qu'on ait jamais observé un ramoliſſement des os auſſi caractériſé que celui dont il eſt queſtion. M. Morand qui a ſuivi lon-gtems cette maladie avec un zele qu'on ne peut trop louer, & qui en a examiné les progrès avec une très-grande ſagacité, étoit en état, plus que perſonne, d'en publier une Hiſtoire exacte ; il y a joint les obſervations qu'il a faites à l'ouverture du cadavre ; & par la conſidération des effets, il tâche de déterminer la nature & la cauſe d'une maladie ſi ſinguliere. Il conclut enfin de toutes ſes obſervations, qu'on ne doit pas la regarder comme incurable, mais qu'il faut avoir recours au Médecin dès le commencement, avant que le mal ait fait autant de progrès que dans la nommée Soupiot, pour laquelle tous les ſecours de la médecine auroient été inſuffiſans.

ORATIO ſuper reſtituta Si Delphini valetudine, habita in Scholis Medicorum, à M. Laurentio Ferret, *Facultatis Medicinæ Pariſienſis, Doctore Regente. Die jovis vigeſimo primo menſis Decembris, anni* 1752 *Pariſiis, apud viduam* Quillau. 1752.

Le goût du Latin a long-tems regné en France il eſt tombé depuis environ 30 ou 40 ans, & on ne le trouve guéres que dans

les ouvrages de nos Médecins. M. Ferret partage cette gloire avec plusieurs des plus illustres Membres de la Faculté. Son Discours est écrit avec toute la pureté & l'élégance qu'on peut désirer. Nous citerons en preuve de ce que nous venons de dire, un morceau qui doit plaire à tous les honnêtes gens, parce qu'il contient l'éloge de plusieurs citoyens qui ont bien merité de la patrie. *Sæpe ego mecum, auditores, tacitus agitavi quales quantosque esse oporteret, quorum arbitrio nutuque vita, sanitas, incommoda, morbi Principium regerentur. Fingenti, formantique mihi Medicos, huic tanto muneri non impares, numquam, voto saltem, concipere succurrit similes iis, qui Delphini ardua curationi interfuêre.*

Ipsos in curandi negotio, magnâ ex parte repræsentavit is, qui ab ejus latere non discedens * *vitæ custos datus, valetudinis rector in conservandâ pretiosissimâ Delphini sanitate & morbis præcavendis, nullâ non horâ totus est. Qui fide, probitate, constantiâ, Principis æstimationem sibi conciliavit. Quem seu in morbi vicibus exponendis, seu in proponendis remediis, nec ordo lucidus, nec sagax prudentia unquam deserit.*

Improbi laboris, hoc in discrimine, ne-

* M. Bouilhac.

diuturnâ experientiâ confirmati, vigent animis adversùs omne morborum genus sapienter audaces. Licebit itaque huic Academiæ gratulari semper, quæ è sinu suo, præter Aulicos (a) splendida Facultatis nostræ sidera, tres insuper Collegas, quatuor penè dixerim dum Medicinæ Nestorem (b) comminiscor, suffecit. Quorum alter (c), iis ornatus dotibus quæ musæi fulgent in umbra in Praxos Medicæ Palestrâ non minus eluceſcunt. Alter iis, instructus moribus (d) quos Saturni tempora venditant suâ se sinceritate involvit, omnibus utilis. Tertius (e), Herculis ritu, si non impedire quin vitæ hostes nascantur, nascentes suffocare, aut vincere jam natos promptus, cui etiam à puero, aggredi ludus erat.

Quæ autem concordia! Quis concentus! A pace contentionem, quæ sæpe noxia, semper turpis est. Procul obsequium tacite vituperantium quæ palam commendant. Hæc fuit gloria non consortis impatiens, cum alius & alius pari jugo, non pro se, sed pro re niteretur: apud quos non Ars alia, quàm sanandi medicina fuit. Omnia tam moderato examine discussa, tam concorditer disposita, ut & loci majestatem observaverint, & Artis dignitatem usque retinuerint. Taliter se gerunt summi in arte viri, summa facta dum tractant.

(a) M. Helvetius & M de la Vigne. (b) M. Molin. (c) M. Falconet. (d) M. Poulle. (e) M. Vernage.

Digitized by Google

Hoc omnia fovebas, temperabas, moderabaris consilia, Illustrissime Archiatrorum Comes cujus dignitas non in fortunæ muneribus, sed in virtutis præmio numeratur: eximia in cognoscendis rerum causis, aut in mortalium languoribus cruciatibusve tollendis solertia, ab omnibus celebrata, ab ipso Rege non aurium, sed oculorum judicio approbata. Bis felix, qui eodem in Regem & patriam zelo accensus, olim, invictissimum Imperatorem, Galliæ propugnaculum, nutanti jam & attonito exercitui nostro, velut à mortuis excitasti; modò, Regis Regnique spem ac delicias, Principem amantissimum, jam ferè comploratum conspirantibus selectis Medicinæ Proceribus recreasti.*

Ista diligentiâ delecti medici, noctu diuque assiduas agunt excubias, serpenti morbo indefinenter invigilant, cui minor quàm pelago fides, sive quiescat ille, sive intumescat. Continuis enim obnoxia mutationibus variolæ, maris fluctus imitantur, quorum alii alios excipiunt dum composito uno symptomate, alterum succedit, studio uno vix absoluto, mox alterum succrescit. Non enim statim ac eruperunt variolæ, periculo vacant; sed expectant maturationem, quâ secutâ, novæ sæpe ingruunt tristiora prioribus mala, quæ legitimo non nisi tempore suas absolvunt periodos. Per tot pericula, per tot moras jac-

* M. Senac.

tatur Delphinus, scilicet ut reliquis mortalibus, sic & Principibus sua non nisi per gradus restituitur sanitas. Ad quam acceleranda, variarum, quas morbus induit formarum auxilia dirigunt Medici. Fervet opus, renovantur studia, labores ingeminantur.

MELANGES de Littérature, d'Histoire & de Philosophie, 1753. in-12. v. 2. *à Berlin*, & se trouvent *à Paris*, chez plusieurs Libraires.

On voit à la tête de ce recueil le discours préliminaire de l'Encyclopédie, morceau précieux sur lequel il n'y a qu'une voix en Europe, & dont la postérité jugera apparemment comme notre siécle. L'éloge de Jean Bernoulli qui suit est plein de recherches, de discussions profondes, & de bonne philosophie. Il y a plus de legereté, d'agrément, de vivacité, & de finesse dans l'éloge de l'Abbé Terrasson. Les anecdotes sur la Reine Christine sont surtout estimables par les réflexions auxquelles elles ont donné lieu; nous n'en citerons que quelques-unes de celles qui peuvent être détachées.

Les Sages devroient seuls être en droit de peindre les hommes comme de les gouverner: l'histoire & les hommes en vaudroient mieux.

Je ne connois presque que le Czar Pier-

Digitized by Google

re dont les conquêtes ayent tourné à l'avantage de ses peuples ; encore ce seroit une question de morale à décider, si un Prince pour augmenter le bonheur de ses sujets, doit faire le malheur de ses voisins.

Les Rois qui n'ont que de la puissance, ou même que de la valeur, toujours les premiers de tous pour leurs Courtisans, sont les derniers pour les sages.

Il faut sçavoir gré aux Princes d'être justes, & même de connoître les hommes illustres de leurs Etats, que tout le monde connoît souvent excepté eux. Quand Christine n'auroit témoigné de considération à Grotius que par vanité, on doit lui tenir compte de cette vanité même ; si elle est une foiblesse dans les Rois comme dans les autres hommes, c'est du moins une foiblesse qui peut les mener aux grandes choses.

Le sage redoute les Princes, les estime quelquefois, & les fuit toujours.

Le plus sûr moyen d'apprendre aux hommes à être justes, c'est de commencer par l'être à leur égard.

La modestie & le faste des inscriptions sont également l'ouvrage de la vanité ; la modestie convient mieux à la vanité qui a fait de grandes choses ; le faste à la vanité qui n'en a fait que de petites.

L'essai sur la société des gens de lettres

Digitized by Google

& des Grands, sur la réputation, sur les Mecenes, & sur les récompenses littéraires, d'idées fortes, de raisonnemens pressans, de traits qu'on a retenus, & d'expressions heureuses. Quoique le recueil entier soit déja entre les mains de tout le monde, nous citerons quelques morceaux de l'essai.

Henri IV. faisoit, dit-on, assez d'accueil aux Sçavans, mais il traitoit à peu près aussi-bien tous ses sujets; parce qu'après avoir conquis son Royaume, il lui restoit à s'assurer le cœur de ses peuples, & que des distinctions trop marquées pour un petit nombre d'hommes rares, n'eussent peut-être servi qu'à indisposer la multitude.

Plus on a d'esprit, plus on est mécontent de ce qu'on en a; j'en appelle aux gens d'esprit de tous les tems & de toutes les nations. Il est vrai que l'examen qu'ils font d'eux mêmes est tenu fort secret; c'est un procès qui se plaide & qui se juge à huis clos, s'il est permis de se servir de cette expression; & on seroit bien fâché que l'arrêt sévére qui le décide fût ratifié par la multitude. Au contraire l'estime des autres est un supplément à l'opinion peu favorable que nous avons de nous-mêmes, c'est un roseau dont l'amour propre cher-

Digitized by Google

che à s'étayer. Il ne peut y avoir que deux sortes d'esprits qui se suffisent à eux-mêmes en se jugeant, l'extrême génie qui n'existe point, & l'extrême sottise qui n'existe que trop : l'impuissance où se trouve celle-ci de connoître ce qui lui manque, supplée à ce qui lui manque en effet ; d'où il résulte que dans la distribution du bien être, les sots n'ont pas été les plus mal partagés de la nature.

L'opulence, ce gage de l'indépendance & du crédit, se place volontiers de sa propre autorité à côté de la haute naissance, & je ne sçais si on a tort de le souffrir ; il semble même que les états inférieurs qui qui sont privés de l'un & l'autre de ces avantages, cherchent à les mettre sur la même ligne, pour diminuer sans doute le nombre des classes d'hommes qui sont au-dessus de la leur, & rappeller en quelque maniere les differens ordres, à cette égalité si naturelle, vers laquelle on tend toujours, même sans y penser.

Il en est de l'esprit & du goût comme de la Philosophie, rien n'est plus rare que d'en avoir, plus impossible que d'en acquerir, & plus commun que de s'en croire beaucoup.

La renommée est une espéce de jeu de commerce où le hazard fait sans doute

Digitized by Google

quelques fortunes, mais où le talent procure des gains bien plus sûrs, pourvû qu'en employant les mêmes ruses que les fripons, on ne s'expose point à être démasqué par eux. Mais on s'accoutume un peu trop à la regarder comme une lotterie toute pure, où il y a plus de perdans que de gagnans, & où l'on croit faire fortune en fabriquant de faux billets.

Quand je considére attentivement l'Empire littéraire, je crois voir une place publique, où une foule d'empiriques montés sur des tréteaux, appellent les passans, & en imposent au peuple qui commence par en rire & qui finit par être leur dupe. C'est à ce métier que tant d'Ecrivains se font une espéce de nom. Voulez-vous passer pour homme d'esprit? criez au public que vous l'êtes, vous serez d'abord ridicule pour le plus grand nombre, vous en imposerez pourtant à quelques sots qui se rangeront autour de vous, la foule grossira peu-à-peu, & ceux-mêmes qui ne vous écoutoient pas, ou finiront par être de l'avis de la multitude, ou seront forcés de se taire.

La nation Angloise nous a communiqué peu-à-peu dans les ouvrages de ses Ecrivains, cette précieuse liberté de penser, dont la raison profite, dont quelques

Digitized by Google

gens d'esprit abusent, & dont les sots murmurent.

Les hommes ne pouvant être égaux, il est nécessaire pour que la difference entre les uns & les autres soit assurée & paisible, qu'elle soit appuyée sur des avantages qui ne puissent être ni disputés ni niés: or c'est ce qu'on trouve dans la naissance & dans la fortune. Pour apprécier l'un & l'autre, il ne faut que sçavoir compter des titres & des contrats, & cela est bien plutôt fait que de mettre des talens à leur place. La disparité qui est entr'eux ne sera jamais unanimement reconnue, surtout par les parties intéressées. On est donc convenu que la naissance & la fortune seroient le principe le plus marqué d'inégalité parmi les hommes, par la même raison que tout se décide dans les compagnies à la pluralité des voix, quoique souvent l'avis du plus grand nombre ne soit pas le meilleur.

L'homme de qualité, qui n'a que ses ayeux pour mérite n'est tout au plus aux yeux de la raison, qu'un vieillard en enfance, qui auroit fait autrefois de grandes choses; ou plutôt c'est un homme à qui les hommes sont convenus de parler une certaine langue, parce qu'une personne du même nom a eu quelques années au-

Digitized by Google

paravant, ou du génie, ou du pouvoir, ou des richesses, ou de la célébrité, ou seulement du bonheur & de l'adresse.

Le sage n'oublie point que s'il est un respect extérieur que les talens doivent aux titres, il en est un autre plus réel que les titres doivent aux talens, & sur lequel on ne se méprend pas quand on en est digne. Mais combien de gens de lettres pour qui la société des Grands est un écueil ! si elle ne va pas jusqu'à la familiarité, & à cette égalité parfaite, hors de laquelle tout commerce est sans douceur & sans ame ; la distance humilie, parce qu'on a de fréquentes occasions de la sentir ; & si la familiarité s'y joint, c'est pis encore, c'est la fable du lion avec lequel il est dangereux de jouer. Un homme de lettres forcé par des circonstances singulières à passer ses jours auprès d'un Ministre, disoit de lui avec beaucoup de vérité & de finesse, *il veut se familiariser avec moi, mais je le repousse avec le respect.*

L'accueil qu'on fait dans le monde aux gens de lettres, est à peu près du même genre que celui qu'on fait à certaines professions agréables, qui demandent sans doute des talens, mais qu'en les recherchant même nous affectons de rabaisser, comme nous honorons d'autres états sans

sçavoir

ſçavoir pourquoi. L'ennui veut jouir du talent, & la vanité trouve le moyen de le ſéparer de la perſonne. C'eſt ce qui fait que le rôle des gens de lettres eſt après celui des gens d'Egliſe le plus difficile à jouer dans le monde : l'un de ces deux états marche continuellement entre l'hypocriſie & le ſcandale ; l'autre entre l'orgueil & la baſſeſſe.

Quand on oblige d'honnêtes gens, on doit laiſſer parler en eux la reconnoiſſance, elle ſçait s'impoſer à elle-même des loix ſévéres. Mais les hommes ſont ſi attentifs à ſaiſir tout ce qui peut leur donner de la ſupériorité ſur leurs ſemblables, qu'un bienfait accordé eſt regardé pour l'ordinaire comme une eſpéce de titre, une priſe de poſſeſſion de celui qu'on oblige, un acte de ſouveraineté dont on abuſe pour mettre quelque malheureux dans ſa dépendance. On a beaucoup écrit & avec raiſon contre les ingrats ; mais on a laiſſé les bienfaiteurs en repos ; & c'eſt un chapitre qui manque à l'hiſtoire des Tyrans.

Les Romains diſoient : *du pain & les ſpectacles* ; qu'il ſeroit à deſirer que tous les gens de lettres euſſent le courage de dire, *du pain & la liberté*. Je parle de liberté non-ſeulement dans leurs perſonnes,

Digitized by Google

mais aussi dans leurs écrits ; je ne la confonds pas avec cette licence condamnable qui attaque ce qu'elle devroit respecter : le vrai courage est celui qui combat les ridicules & les vices, ménage les personnes & obéit aux loix : *LIBERTE', VERITE', ET PAUVRETE'*, (car quand on craint cette derniere, on est bien loin des deux autres). Voilà trois mots que les gens de lettres devroient toujours avoir devant les yeux, comme les Souverains celui de *POSTERITE'*.

Quelquefois on se rend étranger soi-même à la patrie : on met trois cens lieues entre soi & l'envie, après avoir lutté en-vain contr'elle. Mais on ne pense pas que cette distance qui affoiblit les traits de la satire, refroidit encore bien plus l'amitié que la haine, & qu'à l'égard des liaisons qui ont commencé dans l'éloignement, elles ne sont que trop souvent détruites par la presence. Ainsi on ne fait par cette démarche qu'affoiblir le zéle des partisans qu'on avoit chez soi, & dans le pays où on se retire, pour aller chercher dans ce pays même de nouveaux ennemis. On a beau se flâter que les Etrangers sont une espéce de postérité vivante, dont le suffrage impartial en imposera à des compatriotes aveugles ou de mauvaise foi ; on ne

Digitized by Google

penſe pas que plus on ſe rapproche des étrangers, plus ils perdent ce caractere de poſtérité, pour lequel la diſtance des lieux eſt du moins néceſſaire, au défaut de la la diſtance des tems. Devenus en quelque maniere compatriotes, ils en adoptent les paſſions, parce qu'ils en ont les intérêts; l'extrême ſupériorité ne peut entiérement étouffer la voix de l'envie; & il faut attendre qu'on ne ſoit plus, pour recevoir ſa récompenſe de cette poſtérité, devant laquelle la jalouſie s'éclipſe, & tous les petits objets diſparoiſſent.

Philoxene après avoir entendu des vers de Denis le Tyran, diſoit, *qu'on me ramene aux carrieres.* Combien de gens de lettres arrachés à leur obſcurité & tombés tout-à-coup dans un cercle de courtiſans, devroient dire preſqu'en entrant, *qu'on me ramene à ma ſolitude.* Je n'ai jamais compris pourquoi l'on admire la réponſe d'Ariſtipe à Diogene: *ſi tu ſçavois vivre avec les hommes, tu ne vivrois que de légumes.* Diogene ne lui reprochoit point de vivre avec les hommes, mais de faire ſa cour à un tyran. Ce Diogene qui bravoit dans ſon indigence le conquérant de l'Aſie, & à qui il n'a manqué que de la décence pour être le modèle des ſages, a été le philoſophe de l'antiquité le plus décrié,

Digitized by Google

parce que sa véracité intrépide le rendoit le fleau des Philosophes même ; il est en effet un de ceux qui ont montré le plus de connoissance des hommes, & de la vraye valeur des choses. Chaque siécle & le nôtre surtout auroient besoin d'un Diogene, mais la difficulté est de trouver des gens qui ayent le courage de l'être, & des gens qui ayent le courage de le souffrir.

Le recueil que nous annonçons & qui est de M. Dalembert, un des plus grands Geometres & des plus grands Philosophes de l'Europe, finit par la traduction de quelques endroits choisis de Tacite. Nous regrettons bien sincérement que les bornes qui nous sont prescrites, ne nous permettent pas de presenter à nos lecteurs des morceaux de cette traduction où nous avons trouvé beaucoup d'énergie & de précision.

Le Plaisir & la volupté, conte allégorique. *A Paphos*, & se trouve *à Paris*. brochure de 120 pages, 1752.

Il y a de l'esprit, de la volupté, & des détails dans ce petit Roman avec un peu de desordre.

Observations sur l'histoire naturelle ; sur la physique, & sur la peinture, avec

Digitized by Google

des planches imprimées en couleur. Année 1752. t. 2. cinquiéme partie. *A Paris*, chez *Delaguette*, rue S. Jacques, 1753. in-12. v. 1.

Ce nouveau volume du recueil de M. Gautier, renferme un ouvrage précieux & posthume sur les muscles par le fameux Anatomiste M. Duverney; une critique de Telliamed, livre curieux & singulier qui a paru il y a trois ou quatre ans; des réflexions nouvelles de M. de Chalgnebrun en faveur du grand & haut appareil; des observations sur les dangereux effets de la fausse saignée à l'occasion d'une cure admirable du célébre Chirurgien M. Faget l'aîné; la description d'une nouvelle machine hydraulique; des details sur la maladie de lanommée Supiot que M. Morand, Docteur en médecine a suivie avec tant de zéle & de capacité; la description enfin d'un nouveau semoir.

ACADEMIE des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts, établie à Besançon.

L'Académie des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts, établie à Bésançon, a fait sa rentrée le lundi 20 Novembre 1752. Cette séance publique a commencé par un discours de M. de S. Germain, ancien Avocat au Parlement, Maire actuel

Digitized by Google

de la Ville, dans lequel il a témoigné à MM. les Académiciens sa vive reconnoissance de l'honneur qu'ils lui avoient fait de le choisir pour remplacer M. Dunod de Charnage, Professeur en l'Université de Besançon, dont il a fait l'éloge, après avoir célébré les vertus & les bienfaits de M. le Duc de Tallard, Fondateur & Protecteur de cette Académie.

M. De Chatillon, Président à Mortier au Parlement, & Président de l'Assemblée a répondu par un discours dans lequel il s'est étendu sur l'utilité de l'étude des loix & de la Jurisprudence dont il a fait une juste application aux talens de M. de S. Germain; il a ensuite parlé des dispositions des Habitans de cette Province pour les Sciences & les Arts, & a fini par l'éloge du Protecteur de l'Académie.

M. de Quinsonnas, Premier Président du Parlement, & l'un des Directeurs, a lu un discours dans lequel il a prouvé, que le délassement étoit nécessaire aux gens de Lettres, & que leurs amusemens devenoient utiles à la Société, dans laquelle ils répandoient les belles connoissances qu'ils avoient acquises par un long travail.

M. de Beaumont, Intendant de la Province, & aussi l'un des Directeurs, a lu

Digitized by Google

un discours dont l'objet étoit de prouver que l'on doit juger des hommes illustres, dont l'histoire nous a transmis les hauts faits, par les motifs dont ils ont été animés, & par la fin qu'ils se sont proposée; ce qu'il a cherché à établir par quelque exemple, en faisant le parallele de Numa & de Lycurgue.

M. Seguin Académicien, & Professeur en l'Université de Besançon, a lû un discours sur l'Histoire, dans lequel il a fait connoître l'intérêt du Cytoïen dans les recherches qu'il a faites pour celle de son pays, l'avantage qu'il trouve d'être sur les lieux où les événemens mémorables qui peuvent la concerner, se sont passés, & l'agrément qu'il éprouve en se les appropriant. M. Seguin a fait voir par des faits particuliers combien l'Histoire de Franche-Comté fournit de choses & de faits dignes de remarque; & parmi les grands événemens de cette Province, il n'a pas omis l'établissement de cette Académie, & les sentimens de reconnoissance que l'on doit à son Fondateur.

M. de Chatillon, Président de l'Académie a terminé cette assemblée par proposer les sujets des deux discours, l'un d'éloquence, & l'autre de littérature pour les prix fondés par M. le Duc de Tallard,

Digitized by Google

qui seront distribués la veille de la Fête de S. Louis de l'année 1753.

Le premier sujet est.. *L'assiduité au travail peut-elle procurer à la Societé autant d'avantages que la supériorité des talens ?* Ce discours sera d'un quart d'heure au moins de lecture, ou d'une demie heure au plus.

Le second est.. *L'origine du nom des Séquanois, quels étoient leurs mœurs, leur Religion, la forme de leur Gouvernement, & les limites du pays qu'ils habitoient avant que Jules César eût conquis les Gaules, & dans le tems de cette conquête.* Cette dissertation sera d'une demie heure de lecture au moins ou de trois quarts d'heure au plus.

Tout ce qu'il y a de plus distingué dans la Ville a assisté à cette assemblée, & les cinq discours qui y ont été lus, ont été extrêmement applaudis.

Digitized by Google

BEAUX ARTS.

EXPLICATION

D'un Médaillon composé sur L'HEUREUSE CONVALESCENCE DE *M.* LE DAUPHIN; *presenté à ce Prince le 9 Décembre 1752, par M. Gosmond de Vernon, Pensionnaire du Roi, Auteur de l'Histoire Métallique * des campagnes de Sa Majesté.*

LA consternation où la maladie de Monseigneur le DAUPHIN a plongé toute la France, & la joye qui y a succédé à sa convalescence, font le double objet de ce Médaillon.

Il est divisé en deux groupes. Le groupe supérieur représente Dieu dans sa gloire,

* Vol. in-folio, qui se vend *à Paris chez l'Auteur, à l'entrée de la rue de Grenelle S. Honoré, dans la maison de Madame la Veuve Ruelle, & chez le S. Venadeck, rue d'Enfer, près S. Landry, dans la Cité.* Cet Ouvrage (où rien n'a été épargné pour la gravûre des tailles-douces & de la lettre, & imprimé avec soin sur le plus beau papier) contient 45. Médaillons, sans les deux frontispices, l'épitre dédicatoire & la table. Le prix est de 12 liv. en blanc, & 15 liv. relié.

Digitized by Google

accompagné de la Vierge, & de l'Ange de la Santé, qui tient le portrait de Monseigneur le DAUPHIN.

La Vierge, couronnée d'étoilles & tenant des lys, est aux genoux du Tout-Puissant. Elle implore sa clémence & sa miséricorde, en faveur d'un Royaume, que la piété de ses Rois a mis depuis long-tems sous sa protection.

L'Eternel fait voir à la Vierge, de la main dont il tient son sceptre, surmonté d'un œil rayonnant, symbole de la Providence, qu'il veille particulierement sur les destinées de la France, désignée par le globe sur lequel il est appuyé; pendant que de l'autre main il lui montre l'Ange de la santé, à qui il a ordonné de rendre ce Prince, si justement chéri, aux vœux de son auguste famille, d'une tendre & généreuse épouse, & à ceux de toute la Nation.

Le second groupe represente la Religion, la France, Madame la DAUPHINE, l'Amour-conjugal, & la sincérité des vœux publics, figurés par de jeunes enfans prosternés au pied d'un Autel.

La Religion, appuyée sur la Croix, offre avec transport son encens & ses prieres au Ciel, pour le rétablissement d'une santé si précieuse aux François, & si intéressante

Digitized by Google

pour la tranquillité de l'Europe. La France, dont le ſceptre & la couronne ſont dépoſées aux pieds du Très-Haut, voit, avec la plus grande ſatisfaction, ſuccéder la joye à ſes inquiétudes, en recevant des mains du Seigneur ſa chere & unique eſpérance. Au-deſſous du portrait de Monſeigneur le DAUPHIN, on voit l'Amour conjugal couronné de roſes, qui vole au-devant avec empreſſement, & qui montre avec allegreſſe à Madame la DAUPHINE, le digne objet de ſa tendreſſe rendu à ſon amour : objet pour lequel elle n'a pas craint d'expoſer ſa vie.

Autour de l'Autel, ſont, dans différentes attitudes, pluſieurs enfans implorant le Ciel, qui caractériſent l'attachement, la ſincérité & la pureté des vœux de toute la France.

Le fond du Médaillon eſt occupé d'un côté par une nuit obſcure, dans laquelle les maladies & les peines qui affligent les hommes, figurées par des monſtres volans, ſont précipitées par la foudre dans les enfers ; & du côté oppoſé on remarque dans un Ciel tout éclatant de feux & d'artifice, la gayeté & les divertiſſemens des peuples, que cette heureuſe convaleſcence a occaſionnés.

On lit cette légende : *Cœlos perrumpit*

Digitized by Google

amor, c'eſt-à-dire, *le Ciel même céde aux efforts de l'amour*; autour du Portrait, *Ludovicus Franciæ Delphinus*, & à l'exergue, *ob reſtitutam valetudinem, ann. M. DCC. LII. Augᵗ XIV.* qui ſignifie, *Convaleſcence de Louis Dauphin de France, le* 14. *d'Août* 1752. (*a*)

M. de la Porte vient de donner un traité théorique & pratique pour l'accompagnement du clavecin, avec lequel il eſt très-facile à tous ceux qui ſçavent la muſique & qui ont quelque connoiſſance du clavier, d'apprendre facilement & faire des progrès ſûrs & rapides dans l'accompagnement.

Tout ce traité eſt fondé ſur l'accord parfait, & une note ajoutée à l'accord parfait; c'eſt pourquoi après avoir expliqué par des termes ſimples ce que c'eſt qu'accompagnement, intervalles, chiffres, tons de la muſique, octave majeure & mineure, compoſition des accords, leur degré, leur baſſe fondamentale, &c. l'exercice commence par l'accord parfait majeur & mineur de toutes les faces & dans tous les tems. Après cette expoſition l'Auteur preſente la nature

(*a*) Cette nouvelle production de M. de Goſmond de Vernon, eſt une confirmation de ſon zéle & de ſon talent.

Digitized by Google

de l'accord provenant d'une note ajoutée à l'accord parfait & ensuite la production des accords, les exercices d'accord de septiéme, de quinte & sixte, de secondes, de neuviéme ; de septiéme & neuviéme, &c.

Les régles de l'octave avec les autres accords qui peuvent se trouver dans tous les tons, ainsi qu'un nombre de tours de clavier par différens intervalles, &c.

Tous les accords sont notés pour la main droite, comme ils doivent être exercés pour les faire succéder les uns aux autres ; les notes de basse sont chiffrés comme on les trouve dans les musiques.

Ce traité est pour ainsi dire, le maître à côté de l'écolier. Ce maître par un raisonnement clair & des leçons faciles le met à la fin du livre en état d'accompagner telle musique qu'il voudra avec autant de connoissance, d'exactitude & de facilité que s'il avoit dix ans d'exercice par les routes ordinaires.

Cette méchanique est suivie d'une démonstration des principaux accords de la musique, fondée sur les deux expériences si connues dans Mersenne, Wallis, & MM. Rameau & Dalembert, par lesquels on fait voir l'origine & la cause de tous les accords.

Digitized by Google

L'Ouvrage que nous annonçons eſt un volume in quarto qui contient vingt-huit pages d'écriture, & trente pages de muſique. Le prix eſt de 12 l.; on le trouve aux adreſſes ordinaires.

AVIS AU PULIC.

LE ſieur JEAN-BAPTISTE DUPUITS DES BRICETTES, éleve de Campra & de pluſieurs autres grands maîtres, connu par nombre d'ouvrages, a ouvert le 15 Janvier une ſalle publique qui ſe tiendra les lundis, mercredis, vendredis, où il enſeignera la muſique, la compoſition, l'orgue, le clavecin, l'accompagnement & la viele. Il recevra également ceux qui voudront faire leur état de ce talent, & ceux qui ne veulent que s'en amuſer. Il donne deux heures *gratis* pour les perſonnes que la nature a doué d'un talent décidé, mais à qui la fortune ne permet pas de ſe procurer de bons maîtres. On trouvera chez lui non-ſeulement des inſtrumens, mais une collection nombreuſe de livres de muſique dans tous les genres.

Il demeure rue Plâtriere, la ſeconde porte cochere, en entrant par la rue Montmartre.

Digitized by Google

LETTRE

De M. Voiſin, Avocat, à l'Auteur du Mercure.

MOn amour pour les Arts, n'eſt pas plus flatté, Monſieur, du plaiſir de trouver les occaſions de ſe ſatisfaire, que de celui de rendre aux Artiſtes l'hommage qui leur eſt dû; voici dans deux eſpeces différentes, Monſieur, de quoi occuper agréablement par vos ſoins le Public, toujours empreſſé à nourrir ſon goût par de bonnes choſes.

Je viens d'être témoin du juſte ſuccès d'une allégorie imaginée & éxécutée par M. De Label, Peintre de l'Académie Royale, au ſujet du rétabliſſement de la ſanté de Madame la Comteſſe de Sainte-Maure, Dame d'honneur de S. A. S. Madame la Ducheſſe du Maine.

Cette Allégorie, que renferme un grand deſſein, rendu avec autant de génie que d'éxactitude, préſente aux yeux la Déeſſe de la ſanté, tenant d'une main le bâton d'Eſculape, & répandant de l'autre, avec joye, ſa vivifiante liqueur ſur le médaillon de Madame la Comteſſe de Sainte-Maure.

Digitized by Google

La nobleſſe perſonifiée & reconnoiſſable par l'attribut d'une étoile & du ſceptre, tient le médaillon de cette Dame, où on lit cette Légende :

Superis grata ſimul & imis.

L'amour de la vertu, ſous la forme d'un enfant aîlé & couronné de lauriers, ſoutient auſſi d'une main le même médaillon, tandis que de l'autre il réunit pluſieurs couronnes, ſemblables à celles dont il a la tête ornée. C'eſt le ſymbole des vertus morales qui diſtinguent eſſentiellement Mad. la Comteſſe.

La réconnoiſſance qu'annoncent ſon rameau de féves & une Cycogne, eſt proſternée devant le Temple du Deſtin, artiſtement parée d'un manteau dont l'intelligence des couleurs rappelle l'idée de la livrée du Maine : cette même reconnoiſſance offre les vœux de ceux qui compoſent la Maiſon de S. A. S. pour le rétabliſſement de la ſanté de la Dame, qui leur donne avec tant de bonté, les ordres de la Princeſſe.

Sur la droite du Tableau, on voit aux pieds d'un rocher, à l'entrée d'un autre les trois Parques, qui d'après le commandement du Meſſager des Dieux, recommencent à filer de longs jours pour Madame la Comteſſe.

Digitized by Google

Une Dryade & une Nayade des Jardins de Seaux marquent l'interêt qu'elles prennent au renouvellement de la santé de Madame la Comtesse & à la perpétuité de son nom.

L'Architecture du Temple du Destin est la même que celle de l'Antique, du superbe Pavillon que S. A. S. a fait élever au milieu du charmant Jardin de sa Ménagerie.

M. l'Abbé le Blanc a rendu l'esprit de cette Allégorie par les Vers suivans :

Votre retour à Seaux ramene l'allégresse,
Voyez autour de vous tout un peuple enchanté ;
Au moment où le Ciel, qui pour vous s'intéresse
Fait voler sur vos pas l'Ange de la santé ;
Il veille sur vos jours : nous n'avons plus d'allarmes,
Le juste Ciel, pour vous vient d'éxaucer nos vœux,
Nos cœurs reconnoissans, soumis, respectueux
Consacrent à jamais un jour si plein de charmes.

Permettez-moi, Monsieur, de passer du Dessein à la Sculpture, & d'apprendre à M. Pigal, par votre moyen, que je ne puis me dispenser d'être l'ennemi juré de sa modestie. Pourquoi fait il un si précieux usage de son cizeau, puisqu'il ne veut point recevoir d'éloges ? croit-il le

Digitized by Google

Public ſans goût ou ſans reconnoiſſance? Comme c'eſt ce même Public qui ſeul a le droit ſouverain de critiquer ou d'applaudir, il faut recevoir de ſa part avec la même candeur, la correction ou les louanges.

La figure de la Vierge éxécutée en marbre par M. Pigal, & placée à l'un des deux Autels latéraux des Invalides, eſt un de ces morceaux rares qui réuniſſent les ſuffrages même des plus envieux, & de ces eſprits qui ont fait vœu en naiſſant de n'être jamais contens.

On trouve dans l'éxécution de cette belle figure, cette nobleſſe ſimple & cette pureté qui formoient eſſentiellement le caractere de tête de la Vierge. Il faut en effet pour l'exprimer une douceur & une beauté particuliere qui lui ſont propres, & qu'on trouve rarement dans les traits qu'on emprunte. On ne ſçauroit diſconvenir que Raphaël, le Corrége, le Guide & Carles Maratti parmi les Peintres, l'Algarde & François Flamand, parmi les Sculpteurs, n'ayent ſupérieurement réuſſi dans l'expreſſion majeſtueuſe & divine du portrait de la Vierge.

S'il eſt heureux pour M. Pigal d'avoir eu l'occaſion d'étudier de ſi grands Maîtres, il l'eſt encore plus d'avoir ſçu ſe rendre familiers leur goût & leur ſageſſe.

Digitized by Google

On reconnoît dans les draperies de M. Pigal cette facilité & cette nobleſſe de draper, qu'ont eue ces grands hommes, & malgré cette riche ſimplicité, M. Pigal laiſſe voir l'exactitude de la proportion. Il eſt fâcheux qu'une auſſi belle figure ne ſoit pas mieux éclairée, ce qui vient de ce qu'elle ſe trouve adoſſée à la croiſée; le bon moment de la voir avec plus de ſatisfaction, eſt l'inſtant où le Soleil vient d'éclairer le côté de l'Epître de la Chapelle.

L'examen de ce beau morceau fait attendre avec impatience l'expoſition du S. Auguſtin, auquel il travaille actuellement pour les petits Peres de la place des Victoires.

Digitized by Google

CHANSON.

Couplets qui peuvent être chantés à la fin de la Surprise de l'Amour des Italiens.

ARLEQUIN.

J'Avais juré que ſur mon ame;
Même la plus parfaite femme
N'auroit jamais aucun pouvoir;
Mais Colombine ſçut me tendre
Des lacs que je ne pus prévoir:
Comme un ſot je m'y laiſſai prendre
Sans le ſçavoir.

JACQUELINE.

Des filles de noute Village,
Je paſſions pour la pus ſauvage,
Les galans pardions tout aſpoir.
D'amour, je n'en voulions rian entendre;
Mais Piarre un matin vint me voir,
I'm'dit, j't'aime, ça m'rendit tendre
Sans le ſçavoir.

COLOMBINE.

En vain une jeune Bergere
De l'aimable enfant de Cythere
Prétend mépriſer le pouvoir;
Elle a beau faire l'inflexible,

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

'Amour ſe rit de ſon vouloir ;
e petit Dieu la rend ſenſible
Sans le ſçavoir.

VERS

*Mlle de C***, en lui envoyant la Surpriſe de l'amour.*

La ſurpriſe Amour donna naiſſance,
mour m'engage à vous la préſenter,
Heureux ſi par reconnoiſſance,
mour, belle C*** vous la fait accepter !

*P. J. Dur***,*

Digitized by Google

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique a donné le Mardi neuf Janvier la premiere représentation de *Tyton & l'Aurore*, Pastorale héroïque en trois Actes, précédée d'un Prologue. Les paroles du Prologue sont de feu M. de la Mothe, & celles de la Pastorale généralement attribuées à feu M. l'Abbé de la Marre, Auteur du Poëme lyrique de Zaïde.

Le sujet du Prologue est le feu du Ciel ravi par Promethée, qui paroît dans son Palais, environné de statues d'hommes & de femmes en différentes attitudes ; il commence ainsi la Scene.

Dieux, ne connoissez-vous d'autre félicité,
Qu'une éternelle indifférence,
Votre honteuse oisiveté
Deshonore votre puissance.
Faisons de leur repos rougir les immortels.
Du feu des Cieux je me suis rendu maître ;
C'est par moi que l'homme va naître ;
C'est à moi seul qu'il devra des Autels.
Esprits soumis à mon empire,
Que ce peuple s'anime & vive par vos feux,
Qu'aujourd'hui l'argile respire ;

Digitized by Google

Volez, volez, soyez aussi prompts que mes vœux.

Les esprits du feu volent de toutes parts & secouent leurs flambeaux sur les statues.

Soyez de l'univers le plus parfait ouvrage,
Ouvrez les yeux, connoissez-vous.

Les statues s'animent.

Chantez humains, goutez votre nouveau partage
Que les Dieux vont être jaloux,
De la beauté de leur image.

Les statuës animées chantent.

Quelle clarté brille à nos yeux,
Et quel feu divin nous enflamme,
Quelle main nous a faits, que sommes-nous, ô Cieux!
Les désirs & l'espoir naissent avec notre ame.

Promethée.

Vous dont l'obéissance a rempli mes souhaits,
Habitans fortunés de la sphere brûlante,
Venez, qu'une fête brillante
Célébre nos bienfaits.

Les esprits du feu forment le Divertissement. On entend un Prélude. Promethée apperçoit l'Amour.

Quelle agréable mélodie!

Digitized by Google

Mortels, c'est le Dieu des amours :
Destinez-lui vos plus beaux jours,
Vous sentirez bien mieux de quel prix est la vie,
Si son flambeau divin en éclaire le cours.

L'Amour descend dans un nuage & dit à Promethée :

Lorsque des Elémens j'ai terminé la guerre,
Tout l'univers est né de mon commandement;
Mais en vain du cahos j'avois tiré la terre,
Il s'étoit réservé d'en former l'ornement.

Promethée.

Regne sur les mortels que mon art a fait naître,
C'est à l'Amour, c'est aux tendres desirs,
C'est aux graces, c'est aux plaisirs
De leur donner un nouvel être.

L'Amour & Promethée réunissent leur puissance pour mieux assurer le bonheur des mortels, & le Prologue finit par un chœur dans lequel on célebre la victoire de l'Amour, & la gloire de Promethée.

Titon, berger amoureux de l'Aurore, commence par un Monologue dans lequel il exprime son impatience amoureuse.

Que l'Aurore tarde à paroître,
De mes soupçons je ne suis plus le maître.
Hélas! tout l'invite à changer,

Elle

Digitized by Google

Elle va devenir légere.
Dans des nœuds plus brillans, les Dieux vont l'engager,
Pourquoi n'eſt-elle pas bergere ?
Pourquoi ne ſuis-je que berger ?

Le jour paroît.

Que vois-je ? quel éclat ! c'eſt elle :
C'eſt l'Aurore. Fuyez ſoupçons, éloignez-vous ;
Pardonne Amour, je ſuis tendre & fidele,
Il m'eſt permis d'être jaloux.

A l'Aurore.

Je vous revois, enfin je revois tant de charmes,
Belle Déeſſe, mon bonheur
N'eſt il pas un ſonge impoſteur ?
Ah ! ſur mes tendres allarmes,
Daignez raſſurer mon cœur.,
La crainte d'un amant doit être pardonnable.

L'Aurore.

Qui peut vous allarmer ?

Titon.

Le trouble inſéparable
D'une ſincere ardeur.
Ah que le calme eſt difficile
Quand on eſt bien épris !
De votre amour je connois trop le prix ;
Pour être amant tranquille.

Digitized by Google

L'Aurore.

Je n'aime, je ne vois, je ne cherche que vous,
Quoi ! serez-vous toujours injustement jaloux ?
Pour vous revoir plutôt dans cette solitude
J'abrege de la nuit la longue obscurité ;
Ce tendre aveu, mille fois répété,
Doit bannir votre inquiétude ;

Titon.

Votre cœur doit être flatté,
Du sentiment qui le bleſſe :
Il fait honneur à la beauté,
Sans offenſer la tendreſſe.

Cette Scene eſt terminée par un Duo qui eſt ſuivi d'une tête que l'Aurore donne à ſon Amant, pendant laquelle elle chante cette Cantatille.

Venez ſous ce riant feuillage,
Petits oiſeaux, volez, accourez tous,
Chantez le Dieu qui nous engage,
J'aime à le chanter avec vous.
Votre cœur n'eſt jamais volage,
Vous aimez ſans être jaloux,
L'innocence eſt votre partage ;
Vous êtes heureux comme nous.
Venez ſous ce riant feuillage, &c.

On entend un grand bruit de ſymphonie qui interrompt la fête, & l'Aurore effrayée dit à Titon :

Que vois je ! ô Ciel ! Eole dans ces lieux !

Digitized by Google

Fuyons ses transports furieux.

La jalousie d'Eole, amant rebuté de l'Aurore, éclate, il invoque la Divinité des cœurs jaloux, la Vengeance, & jure de faire tomber sous ses coups le rival qu'il abhorre; Palès, Déesse des bergers, vient le trouver, & lui demande le sujet de sa fureur.

Eole.

Je me lasse d'offrir un inutile hommage,
Ma vengeance poursuit deux coupables amants.
L'Aurore aime Titon, témoin de leurs sermens,
J'ai juré le trépas d'un mortel qui m'outrage.

Palès à part.

O Ciel!

Eole.

Que l'ingrate partage;
Ou mon amour ou mes tourmens.

Pales.

A ce foible berger vous ôterez la vie?
Qu'elle va vous haïr.....

Eole.

Je veux le mériter;

Palès.

Il faut que l'Aurore l'oublie,
Et vous le ferez regreter.

Elle conseille à Eole de le remettre en sa puissance, en promettant de l'éloigner de l'Aurore; Eole suit ce conseil & ordonne aux vents de conduire Titon à la Déesse: alors Palès qui aime Titon, & qui obtient du moins sa prétence, si el-

Digitized by Google

le ne peut obtenir ſon cœur, ſe livre au plaiſir qu'elle reſſent; ce plaiſir eſt encore augmenté par les regrets dont l'Aurore va être pénétrée. Le Monologue de Palès termine le premier Acte.

Tandis que l'Aurore eſt occupée de la perte de ſon amant, Eole ſe préſente pour la conſoler, & lui offre ſon cœur. L'Aurore qui croit avoir perdu Titon pour jamais, & qui ne peut accuſer qu'Eole de cette barbarie, reçoit ſa flamme avec mépris, & le quitte avec indignation. Eole n'en devient que plus ardent à ſe vanger de Titon, ſa rage eſt à ſon comble; il rend compte à Palès des refus de l'Aurore, & redemande Titon pour le ſacrifier à ſa fureur: Palès le refuſe, en lui diſant que ſans ceſſer d'être malheureux, il n'en deviendroit que plus coupable.

Eole.

Vous pretendez en vain le protéger:
Je ſçaurai bien ſans vous le perdre & me vanger.
Vents furieux, ſortez de la grotte profonde,
Où mon pouvoir vous tient aux fers;
Sur les pâles humains que le tonnerre gronde,
Troublez le ſein des mers:
Qu'à mes commandemens votre fureur réponde,
Ravagez l'univers,
Ebranlez, renverſez les fondemens du monde.

Chœur.

Sur les pâles humains, &c.

Eole aux vents.

Partez, & que Titon éprouve ma fureur.

Digitized by Google

Palès, aux vents. A Eole.

Arrêtez : il eſt tems de vous ouvrir mon cœur ;
Ce rival odieux que pourſuit votre rage,
Titon, hélas, eſt mon vainqueur.

Eole.

Quoi, vous l'aimez : ſongez qu'il vous outrage.
Ah ! loin d'arrêter mon courroux,
Pour le punir, uniſſons-nous.

Palès.

Les bergers ſont ſoumis à mon obéiſſance,
Et Jupiter me laiſſe arbitre de leur ſort ;
Mais avant d'exercer ſur Titon ma puiſſance,
Je veux pour l'attendrir faire un dernier effort.

Elle jure enſuite à Eole que ſi elle ne réuſſit pas dans ſon deſſein, elle exercera contre l'ingrat la vengeance la plus affreuſe. Eole en quittant Palès, paroît content de cette promeſſe. Palès ordonne qu'on faſſe venir Titon, & dit aux Nymphes de ſa ſuite :

Vous qu'en ces lieux mon ordre amene,
Employez tous vos ſoins à calmer ſes douleurs ;
Des charmes de l'amour vantez-lui la puiſſance :
Eſſayez dans vos jeux de peindre ſes douceurs ;
Puiſſe-t-il en voyant les plaiſirs qu'il diſpenſe,
Oublier ſes rigueurs.

Les Nymphes tâchent par leurs chants & leurs danſes, de peindre à Titon les plaiſirs de l'inconſ-

Digitized by Google

tance. Titon n'en devient que plus triſte, & Palès qui n'a que trop d'interêt à s'en appercevoir, lui dit :

Rien ne peut diſſiper l'ennui qui vous dévore,
Et votre cœur ſe plaît à le nourrir.

Titon.

Ah rendez-moi l'Aurore,
Ou laiſſez-moi mourrir.

Palès.

C'eſt trop entretenir une vaine tendreſſe:
Oubliez juſqu'au nom d'une ingrate Déeſſe.
L'Aurore vous trahit, & ſon volage cœur
Choiſit Eole pour vainqueur.

Titon.

Non, rien ne peut éteindre une flamme ſi belle;
Tendre & conſtante dans ſon choix;
Elle m'a juré mille fois
De n'être jamais infidéle.

Palès.

Dans le premier feu des amours
Chaque amant le jure de même;
Au moment heureux où l'on aime,
On croit qu'on aimera toujours.

Titon.

Hélas!

Palès.

Ceſſez d'aimer qui vous outrage;
Dans des nœuds plus conſtans, que votre cœur s'engage.

Digitized by Google

Titon.

Eſt-il maître de s'engager ?
Ainſi que mon malheur, ma conſtance eſt extrême.
Ah ! ſi l'Aurore a pû changer,
Tout autre changeroit de même.

Palès.

Sçavez-vous qui vous refuſez ?

Titon.

Je ſçais que j'aime,
Et c'eſt aſſez.

Palès.

Soyez libre, volez vers l'objet plein de charmes
Qui vous fait à mes yeux répandre tant de larmes,
Vous connoîtrez avant la fin du jour,
Quel interêt je prends à votre amour.

Palès pour ſe vanger & de Titon & de ſa rivale, imagine la plus noire de toutes les vengeances, & s'écrie avec fureur :

Tu vas ſentir les effets de ma rage,
Titon, que ſur tes ſens glacés
La vieilleſſe terrible exerce ſon ravage ;
Que de tes yeux les rayons effacés
Rencontrent ſans le voir, l'objet de ton hommage ;
Que vos cœurs déchirés, nourris de vains ſoupirs,

Gémiſſent dans de triſtes chaînes,
Et ne rapellent leurs plaiſirs
Que pour mieux reſſentir leurs peines.

Eole & Palès ouvrent le troiſiéme Acte ; Eole ſe plaint à Palès de ce qu'elle differe ſi long-tems la punition de Titon : ce Dieu jaloux & furieux veut le redemander pour mieux aſſurer ſa vengeance ; mais Palès le lui montre endormi & dans un état affreux ; ils s'en rejouiſſent enſemble, & ſe retirent pour obſerver l'Aurore, & jouir pleinement du plaiſir de la vengeance ; on apperçoit enſuite Titon ſeul, regardant dans la fontaine.

Que vois-je ? ſuis-je prêt à finir ma carriere ?
Mes pas ſont chancelans, je tremble, je pâlis,
Un nuage effrayant dérobe la lumiere
A mes yeux affoiblis :
Par quel charme funeſte,
O Parque ! de mes ans abrege-tu le cours ?
Barbare, acheve, de mes jours
Moiſſonne par pitié le déplorable reſte ;
Les maux que tu me fais ſouffrir
Sont plus cruels que la mort même.
Ah ! qu'on eſt heureux de mourir,
Quand on a perdu ce qu'on aime.

L'Aurore ſurvient.

C'eſt la voix de Titon, c'eſt elle que j'entends ;
Que mon cœur eſt ému de ſes tendres accens !

Titon.

Titon.

Epargnez-vous un ſpectacle effroyable ;

Digitized by Google

Oubliez, belle Aurore, un amant misérable,
Que les Dieux ont puni de sa fidélité.

L'Aurore.

Quelle injustice, ô Ciel, & quelle cruauté!

Titon.

De mes sens déperis à peine ai-je l'usage,
Je ne vois plus la lumiere des Cieux,
De mes traits dégradés par la haine des Dieux,
Je n'ai pas conservé la plus legere image;
Pouvez-vous reconnoître un objet odieux?

L'Aurore.

Mon cœur t'a reconnu sans le secours des yeux.

Titon.

Aimé de vous, mon sort étoit digne d'envie;
Je meurs, je ne méritois pas.
Tous les tourmens dont ma flamme est suivie;
Ah! puisque vous donnez des pleurs à mon trépas,
Que je dois regretter la vie!

L'Aurore.

Des destins ennemis je suspendrai les coups,
Je flechirai la Parque impitoyable.

Titon.

Victime de l'Amour jaloux,
Je touche au moment redoutable
Qui va me séparer de vous.

L'Aurore.

Me séparer de toi, cher amant que j'adore!
Non, rien ne peut t'arracher à l'Aurore.

Et j'irai, s'il le faut, te ſuivant aux Enfers,
Les éclairer pour y porter mes fers.

Titon.

Au-delà du trépas vous me ſerez fidéle?

L'Aurore.

Puiſſant Dieu des Amours,
J'implore ton ſecours,
Protége une flamme ſi belle,
Termine mon tourment.
Eh, que me ſervira, grand Dieu, d'être immortelle,
Si je perds mon amant?

On entend un prelude.

Quels ſons harmonieux? quelle clarté nouvelle!
Tout annonce qu'un Dieu deſcend dans ce ſéjour,
Un doux eſpoir ſuccéde à ma douleur cruelle,
Ce n'eſt jamais en vain qu'on implore l'Amour.

L'Amour deſcendant dans une gloire, environné de ſa ſuite.

Ne craignez plus la jalouſe vengeance
De Palès & du Dieu des Vents,
Je prends contre eux votre défenſe,
Et je rendrai leurs efforts impuiſſans;
Titon va recevoir l'heureuſe récompenſe
Que j'accorde aux parfaits amans;
Puiſque j'ai cauſé ſes tourmens,
Je veux couronner ſa conſtance.

Digitized by Google

L'Aurore.

O Ciel ! *Titon, rajeuni.*
Quel Dieu m'anime, & me rend la clarté ?

A l'Amour.

C'eſt vous, puiſſant Amour, c'eſt vous, Dieu que j'adore,
Vous deviez ce prodige à ma fidélité,
Et j'en dois l'homage à l'Aurore.

L'Aurore.

Tendre Amour, charmant vainqueur,
Vous me rendez ce que j'aime;
Rien n'égale mon bonheur,
Je le dois à l'Amour même.

L'Amour à Titon.

Le deſtin dans les Cieux
Vous place au rang des Dieux;
Votre bonheur, vos flammes mutuelles,
N'ont plus de terme limité;
Eh, qui peut mieux prétendre à l'immortalité,
Que les amans fidéles ?

La Paſtorale finit par une fête que l'Amour donne à ces tendres amans.

La Muſique de Titon & l'Aurore, eſt de M. Mondonville, ſi connu par ſes admirables Motets, & par le ſuccès du Carnaval du Parnaſſe. La deſtinée de ſon nouvel ouvrage, montre tout ce qu'on doit attendre de ce célébre Muſicien, & doit l'encourager à mériter de plus en plus les ſuffrages du Public. La partie du chant eſt celle qui

Digitized by Google

a le plus réussi, & il faut convenir qu'indépendamment de son mérite réel, l'exécution de M. Jeliotte & celle de Mlle Fel y ont ajouté de nouvelles graces. Nous ne pouvons entrer dans le détail de tous les morceaux que le Public a trouvés agréables dans cet Opéra, qui a le succès le plus entier & le plus complet, & dont les représentations sont les plus fortes qu'on se souvienne d'avoir vûes au Théatre Lirique. Nous indiquerons seulement ceux qui nous ont paru frapper davantage. On a fort goûté dans le Prologue, la Symphonie qui annonce le moment où les esprits s'animent, & le chœur accompagné & annoncé par un Duo entre Promethée & l'Amour. Dans le premier Acte, le plus agréable de l'Opéra, on a fort applaudi le Monologue de Titon, & son accompagnement; le Duo de Titon & l'Aurore, le chant de l'Ariette *Venez, petits oiseaux*, embelli par Mlle Fel, & l'air en forme de Romance, chanté dans le Divertissement par M. Jeliotte avec un goût inexprimable. Dans le second Acte, le chant des Vents a fait un grand effet. M. de Chassé y est très-bien placé. Dans le troisiéme, les Connoisseurs ont fort goûté le Monologue de Titon, qui est le morceau de cet Opéra, où le Musicien a montré le plus de génie, & M. Jeliotte a mis le comble au succès, par la maniere supérieure dont il a chanté l'Ariette du dernier Divertissement. Les Ballets, quoique bien exécutés, ont paru médiocres.

Les Comédiens François ont donné Mardi 2 Janvier, *Epicaris*, Tragédie nouvelle, que l'Auteur a retirée après la premiere représentation.

Mlle Hus, qui avoit paru il y a quinze ou dix-huit mois sur le Théatre de la Comédie Françoise,

Digitized by Google

y a débuté de nouveau le Lundi 22 Janvier, dans le rôle d'Hermione. En attendant que nous rendions compte de ce début qui paroît devoir être très-brillant, nous transcrirons quelques vers que M. de Chevrier vient d'adresser à la jeune Actrice.

D'un aveugle destin, ne crains plus l'injustice,
La route des succès est ouverte aux talens;
Poursuis jeune & brillante Actrice,
Tout seconde à l'envi tes essais éclatans;
J'ai vû Paris en pleurs partager tes allarmes,
Et Racine étonné, s'embellir de tes charmes.

Les Comédiens Italiens ont donné Mardi 23 Janvier, une Comedie en un Acte & à Scenes épisodiques, intitulée: *la Frivolité*. Quoique cette nouveauté n'ait été encore jouée qu'une fois, nous osons lui prédire un grand succès. La Piéce entiere est semée de ces traits fins, ingénieux, neufs & piquans qui caractérisent les ouvrages de M. de Boissy.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

De Constantinople, *le 17 Novembre.*

On a senti depuis peu dans cette Capitale plusieurs secousses de tremblement de terre. L'allarme a été d'autant plus grande, que la Ville d'Andrinople souffrit, il y a quatre mois en pareille circonstance, un dommage qui ne sera de long-tems réparé. Ses plus belles Mosquées furent détruites de fond en comble, & plusieurs milliers d'habitans périrent sous les ruines de leurs maisons, ou dans les gouffres de la terre, qui s'entr'ouvrit en plusieurs endroits.

DU NORD.

De Petersbourg, *le 8 Décembre.*

Le départ de l'Impératrice pour Moscou est remis à la fin du mois prochain, parce que Sa Majesté devant faire ce voyage en traîneau, on veut attendre qu'il soit tombé une assez grande quantité de neige. On assure toujours que l'Impératrice ira en Ukraine, & ce bruit est confirmé par les ordres qu'elle a donnés de meubler le Palais de Kiovie.

Depuis le 3, les deux branches de la Neva sont prises par les glaces. Les Navires marchands qui sont à Cronslot, sont toujours retenus dans ce Port par les vents contraires. Le Collége de Commerce vient enfin de permettre la sortie des grains de cet Empire.

Digitized by Google

De Warsovie, *le 20 Décembre.*

Divers avis confirment que la peste s'est manifestée dans Choczin, & que le Pacha de cette Ville en est sorti avec toute sa famille. En conséquence, le Comte Branicki, Grand Général de la Couronne, pour couper toute communication entre ce Royaume & les lieux infectés de la contagion, a formé un cordon de troupes sur la frontiere.

De Stockholm, *le 22 Décembre.*

On a résolu de purger la Suéde des loups qui l'infestent, comme on a fait en Angleterre sous l'administration d'Olivier Cromwel; & le Major Général Comte de Lieven, revenu depuis peu de Berlin, a présenté au Roi un projet pour détruire entierement ces animaux.

De Coppenhague, *le 18 Décembre.*

Le Receveur Général d'Islande, arrivé depuis quelques jours, a rapporté que le bled & le chanvre qu'on a semés dans cette Isle pour essayer si le climat & le sol leur seroient favorables, y sont crûs à une hauteur étonnante; mais qu'ils ne sont pas venus à maturité. On se flatte de prévenir cet inconvénient, en faisant les semences plutôt qu'elles n'ont été faites cette année. Cette espérance paroît d'autant plus fondée, que selon la tradition, le bled a été autrefois cultivé en Islande, & qu'on y recueille un bled sauvage, dont les habitans font une très-bonne farine, qu'ils preferent même, à celle qu'on leur envoye de Suéde.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 17 Décembre.*

L'Impératrice Reine a nommé Directeur Général du Commerce en cette Ville le Comte de Hamilton, ci-devant Premier Conseiller du Commerce à Trieste, où il sera remplacé par le Comte Philippe de Sinzendorff.

Tout à coup, le froid est devenu si vif, que le Danube est pris, en sorte qu'on est obligé de faire venir par terre toutes les provisions nécessaires pour cette Capitale.

Des ouvriers travaillant dernierement à faire des bombes dans le Magasin de Salpêtre, près de la Porte de Carinthie, le feu prit à un baril de poudre. Une partie du bâtiment a été renversée, & quelques maisons voisines ont été endommagées. La sentinelle a été tuée, ainsi que six des hommes employés dans le Magasin.

DE DRESDE, *le 22 Décembre.*

Leurs Majestés, accompagnés des Princes Xavier & Charles, arriverent ici le 16 de ce mois en très-bonne santé. Elles avoient couché la nuit précédente à Pforten chez le Comte de Bruhl, où elles ont été reçues avec beaucoup de magnificence. Le Prince Royal & la Princesse son épouse, les Princes Albert & Clement, & les Princesses Christine, Elisabeth & Cunégonde, allerent au-devant de leurs Majestés jusqu'à Hermsdorff.

Digitized by Google

De Berlen, *le 30 Décembre.*

M. Schutzen, riche Banquier de cette Ville, & Directeur de la Compagnie d'Embden, a obtenu du Roi la permiſſion d'établir ici une nouvelle Manufacture d'étoffes de ſoye, & Sa Majeſté lui fait conſtruire une maiſon deſtinée à cet uſage.

De Hambourg, *le 13 Décembre.*

On apprend de Madrid, que M. Klefeker, Député de cette Régence, eut le 12 du mois dernier à l'Eſcurial une audience du Roi d'Eſpagne, qui le reçut très-favorablement. Le 14, Sa Majeſté Catholique rendit une Ordonnance conçue en ces termes : » J'ai communiqué au Conſeil, » par un Décret du 2 Juillet de la préſente année, » les ſincéres diſpoſitions où étoit la Ville de » Hambourg, de faire ceſſer le mécontentement » dont elle a éprouvé les effets par ma réſolution » du 1 Octobre de l'année derniere. Cette Ville » a agi depuis d'une maniere entierement con- » forme à ces diſpoſitions, en faiſant publier dans » ſon territoire, que le Traité qu'elle avoit fait » avec la Régence d'Alger étoit rompu ; en pre- » nant ſoin de le notifier au Bey de ladite Régen- » ce, auquel elle a écrit par differentes voies, » afin que ce fait parvînt plutôt & plus ſurement » à ſa connoiſſance, & en me donnant d'autres » preuves, qu'elle ſouhaite ardemment ma bien- » veillance : de ſorte qu'entierement ſatisfait de » ſon bon procédé & de ſon amitié, j'ai réſolu de » lui rendre la mienne. En conſéquence, déro- » geant en toutes les parties audit Décret du 19

Digitized by Google

» Octobre de l'année derniere, j'ordonne que » dans tous mes Ports on admette les Navires de » Hambourg à commercer, que les marchan» dises & denrées de ladite Ville soient reçues » dans mes Provinces & Domaines; comme aussi, » que ses habitans soient traités avec la même » franchise & bonne correspondance qu'ils l'é» toient avant ladite date du 19 Octobre de l'an» née derniere.

De Hanovre, *le 20 Décembre.*

Pendant le séjour que le Roi a fait dans cet Electorat, Sa Majesté a donné divers Réglement pour l'exploitation & la régie des Mines, qui sont dans les montagnes du Duché de Brunswic, appellées le *Hartz*, & que les Anciens nommoient *Mœlibocus Mons*. Ces montagnes s'étendent dans le Duché de Grabenhagen, à l'Orient de la Leyne, & dans les Comtés de Wernigeroda & de Reinstein, à l'Occident de la Selke. La plûpart des Mines qu'elles contiennent, & dont deux sont d'argent, appartiennent à l'Electorat de Hanovre, & le Duc de Brunswic-Wolfenbuttel partage le produit des autres avec le Roi notre Electeur.

Les eaux minerales de Rhebourg, situées à quatre milles d'ici, commencent à être en réputation, & ont attiré l'été dernier plus de quatre cens personnes. Comme il n'y a point assez de logement pour les malades, le Roi avant son départ pour Londres, a ordonné d'y pourvoir. On élevera un bâtiment sur la Fontaine, afin d'empêcher que la pluye n'en altére la qualité, & l'on y joindra une Gallerie couverte, où l'on pourra se promener à l'abri des injures de l'air. Tous ceux qui voudront bâtir sur le lieu, auront le terrein

Digitized by Google

gratis. Sa Majesté accorde pour chaque maison dix toises de face, sur seize toises quatre pieds de profondeur, avec exemption de tous droits pendant douze années consécutives, à l'exception d'un écu, qu'on payera par an au Bailliage de Rhébourg.

ESPAGNE.

DE MADRID, *le 12 Décembre.*

SElon les Lettres d'Alicante, le Capitaine Jean-François Prepau, retournant de Salé à Marseille, s'apperçut le 18 du mois dernier, que le feu avoit pris à des balles de laine qui faisoient une partie de la charge de son Navire, appellé *la Sainte Trinité*. Comme le Bâtiment se trouvoit à la hauteur d'Alicante, lorsque l'accident se manifesta, le Capitaine cingla vers ce Port, & fit les signaux ordinaires pour demander du secours. Les formalités qu'on observe par rapport à la contagion qui regne en Afrique, empêcherent de le secourir aussi promptement qu'on auroit desiré. Il prit donc le parti de venir échouer à la rade, à la faveur d'un gros vent d'Est. On lui envoya sur le champ deux grandes Chaloupes, où il mit les coffres de son équipage, & se sauva avec tout son monde, au nombre de vingt-sept personnes. Le Vaisseau a été entierement consumé, ainsi que la cargaison, qui consistoit en sept cens balles de laine, & six cens quintaux de cire.

DE GIBRALTAR, *le 25 Novembre.*

Le 18 de ce mois, les deux Vaisseaux de guerre Hollandois, *le Corbeau & la Prosperité de l'Etat*,

Digitized by Google

firent voile d'ici, pour se rendre à Tetuan, & ils y arriverent le lendemain. M. Butler, Consul des Etats Généraux des Provinces-Unies, & le Capitaine Hoogstraten, Commandant le premier des deux Vaisseaux, étant descendus à terre, ils furent reçus avec de grandes marques de distinction par le Gouverneur de la Ville. Il y eut le 20 une conference, dans laquelle on traita l'affaire du rachat des Captifs Hollandois pris à bord du Vaisseau *la Maison du Bois*, & le renouvellement de la paix avec leurs Hautes Puissances. Le Traité fut signé le 21 par les Plénipotentiaires de Hollande, & par ceux de l'Empereur de Maroc. En conséquence, le Capitaine Steenis & son équipage s'embarquerent l'après-midi sur le *Corbeau*. Messieurs Butler & Hoogstraten, ayant pris congé des Plénipotentiaires de Maroc, retournerent à bord de leurs Vaisseaux, & partirent de Tetuan le soir même. Le *Corbeau* revint ici le 22. Il en a coûté pour la rançon des Officiers & des Matelots rachetés, la somme de trois cens dix-huit mille neuf cens cinquante-quatre florins, à raison de cinq cens cinquante-cinq écus pour chaque homme.

ITALIE.

DE MALTE, *le 9. Décembre.*

ON rebâtit, avec toute la diligence possible, l'Eglise de Notre-Dame de la Mareche, & l'on doit y ériger un magnifique Mausolée au Grand Maître Philippe de Villiers l'Isle Adam, dans l'endroit même où son cercueil fut découvert il y a quelques mois. Don Emmanuel de Pinto, actuellement Grand-Maître, fit derniere-

Digitized by Google

ment l'ouverture de ce cercueil, en présence du Conseil de l'Ordre, & de l'Evêque de cette Ville. On trouva que le corps avoit été revêtu d'une armure telle que les Militaires les portoient autrefois. Il y avoit à la main droite une Epée, longue de cinq pieds, & large de quatre doigts. Au côté droit de la tête, qui étoit couverte d'un linceul, étoit un Casque artistement émaillé. Mais il ne reste de ce cadavre qu'un peu de poussiere & quelques ossemens. Avant de refermer le cercueil, on a ataché à la Cuirasse une lame d'argent, sur laquelle est gravée cette Inscription Latine : *Loculus his anno 1752 repertus, eodemque, præsente* EXCELLENTISSIMO DOMINO EMANUELE DE PINTO, *Magno Ordinis tunc Magistro, apertus, apertus iterum, omnibus in integrum relictis, reclusus fuit.*

DE NAPLES, *le 4 Décembre.*

Le Marquis d'Ossun, Ambassadeur de France, qui est arrivé le 22 du mois dernier, eut le lendemain sa premiere audience du Roi, à laquelle il fut introduit par le Marquis Fogliani, Secrétaire d'Etat. Quatre Chabecs, qui étoient en course contre les Barbaresques, rentrerent le 27 dans ce Port. Ils ont amené un grand nombre d'esclaves Turcs, qui seront dispersés sur les Galéres, pour y servir en qualité de Forçats.

DE ROME, *le 6 Décembre.*

Sa Sainteté ayant entrepris de faire réparer à ses frais les murailles de cette Capitale, on en a déja rétabli une partie depuis la Porte del Popolo jusqu'à celle de Saint Paul. La Ville, par recon-

Digitized by Google

noissance de la liberalité du Saint Pere, a fait placer prés de ces deux Portes cette Inscription : *Benedictus XIV. P. M. murorum Urbis, à Porta Ostiensi ad Flaminiam Portam vetustate fatiscentium refectionem anno* M. D.C.C. L. *inreptam, anno* M. DCC LII. *absolvit.*

On a trouvé dans un souterrein de l'Isle de Chio plusieurs anciens Manuscrits, qui contiennent les ouvrages de divers Peres de l'Eglise. Quelques-uns ont été envoyés au Pape.

De Genes, *le 16 Décembre.*

La famille Sorba, connue dans notre République depuis plusieurs siécles par les services qu'elle y rend, tant à Génes, où une branche qui s'éteignit en 1706 se trouve dans le Livre d'or dés le premier enregistrement de la Noblesse Génoise, qu'en Corse, où une autre branche est toujours demeurée, & a possédé les emplois que la République ne donne qu'aux nobles Génois; vient de recevoir un nouveau lustre dans la personne d'Augustin-Dominique Sorba, Ministre à la Cour de France. Feu Jean-Baptiste Sorba, son pere, ainsi que plusieurs de leur ayeux, étoit né à Ajaccio, Capitale d'une des deux parties de la Corse. Il est mort en France, où il a résidé depuis l'année 1709 jusqu'en 1738, sans autre interruption que celle des Congrès d'Utrecht & de Cambrai, auxquels il assista en qualité de Plénipotentiaire. La considération dont il a joui pendant le cours de ses Légations, a mérité à son fils, outre des bien faits signalés de la part de la République, l'avantage de lui succéder dans son emploi. Il s'en est acquitté jusqu'ici avec tant de zéle & de succès, & il paroît avoir tant de part à la bonne in-

Digitized by Google

telligence qui subsiste entre le Ministere de France & notre Gouvernement, qu'on a voulu lui donner une marque publique de gratitude, en le décorant du titre de *Noble Génois*; ce qui se fit dans le Grand Conseil, convoqué extraordinairement le 14, après les témoignages les plus amples qu'ont rendus de ses services & de sa naissance les personnes qui avoient été prépofées pour en faire l'examen.

GRANDE BRETAGNE.

De Londres, *le 21 Décembre.*

Plusieurs Ministres Etrangers furent hier en conférence avec les deux Secrétaires d'Etat. Le Comte de Cardigan s'étant excusé d'accepter la place de Gouverneur du Prince de Galles & du Prince Edouard-Auguste, le Roi a nommé le Comte de Waldegrave pour la remplir. Celle de Précepteur de ces Princes a été donnée à l'Evêque de Peterborough. Il est arrivé de Vienne un Courrier, chargé de dépêches importantes. Le Chevalier Vanderputte se donne beaucoup de mouvement, afin d'être élu Membre du Parlement pour Westminster, mais on continue de croire que le Général de Cornwallis aura la pluralité des suffrages. Les Membres du Parlement pour Londres feront chargés de représenter à la Chambre des Communes la nécessité de construire à Blacks Friars un nouveau Pont de pierre sur la Tamise. On a resolu de changer la formule du serment de qualification des personnes qui seront revêtues de quelques emplois dans le Royaume d'Ecosse.

Il doit y avoir au Printems prochain un camp

dans les environs de Windsor, pour exercer les troupes. On a déja levé dans l'Angleterre seule plus de dix-huit cens hommes de recrues, afin de completer les Régimens sur l'établissement de la Grande Bretagne. Le Capitaine d'Ellen vient de former pour la Compagnie des Indes Orientales une Compagnie d'Artillerie, qu'elle se propose d'envoyer à Madrass. Tous les Officiers qui se sont engagés au service de cette Compagnie, doivent s'embarquer incessamment. Divers Vaisseaux de la même Compagnie ont mis ces jours-ci à la voile pour la Chine. Selon les dernieres nouvelles de la Caroline Méridionale, on y a essuyé le 15 & le 30 Septembre deux horribles tempêtes. Plus de cinquante Navires ont été forcés à terre. La Ville de Charlestown a été entierement inondée pendant une heure. Plusieurs maisons ont été renversées, & un grand nombre de personnes a péri. Le dommage causé dans les campagnes est aussi très-considérable. On mande de la Jamaïque, que la récolte du sucre y sera fort abondante. Le Vaisseau de guerre *le Garland* est revenu depuis peu de Lisbonne. On parle d'établir à Southwold une nouvelle Compagnie pour la Pêche du Harang. Le bruit qui s'étoit répandu que le Roi de Dannemarck avoit défendu l'exportation du bois de Sapin de Norwege, étoit sans fondement; mais il paroit certain qu'il ne sera plus permis de faire entrer en Norwege de grains étrangers que par le Port de Bergen.

Il paroît un écrit, dont l'Auteur se propose de montrer qu'il seroit avantageux d'accorder à tous les Sujets de Sa Majesté la permission de faire le commerce du Levant. On a imprimé en François & en Anglois un Exposé des motifs qui ont engagé le Roi de Prusse à se charger d'indemni-

ser

ser lui-même ses Sujets des prises faites sur eux par les Anglois pendant la derniere guerre, & à retenir pour cet effet une certaine somme des capitaux, & des arrérages des dettes hypothéquées sur la Siléſie.

Les Vaiſſeaux de la Compagnie des Indes, qui étoient retenus aux Dunes par les vents contraires, ont mis à la voile pour leurs differentes deſtinations. Il ſe répand un bruit, que le Gouvernement a donné ordre d'équiper pluſieurs Vaiſſeaux de guerre. On continue de travailler avec diligence dans differens Ports de la Grande Bretagne, à la conſtruction de pluſieurs Vaiſſeaux du premier & du ſecond rang.

DES PROVINCES-UNIES.

DE LA HAYE, *le 22 Décembre.*

LE Marquis de Bonnac, nouvel Ambaſſadeur de France, arriva le 14 en cette Ville avec la Marquiſe ſon épouſe, & avec le Chevalier de Bonnac, ſon frere. Ce Miniſtre, dès le lendemain remit ſes Lettres de créance à M. de Buteux, Préſident de l'Aſſemblée des Etats Généraux, lequel alla le 16 le complimenter ſur ſon arrivée. Le 15, le Marquis de Bonnac ſe rendit à la Maiſon du Bois. Son train étoit compoſé de deux caroſſes à ſix chevaux. Les mêmes cérémonies qui avoient été obſervées à la viſite ſolemnelle que fit le Marquis de Saint-Conteſt au feu Stadhouder, ont eu lieu pour le Marquis de Bonnac. Le jeune Stadhouder a reçu cet Ambaſſadeur à la deſcente du caroſſe, & l'a conduit dans un Cabinet, où l'un & l'autre s'étant aſſis dans des fauteuils, le Miniſtre de France a fait ſon compliment. Le Prince, après y avoir répondu, a re-

Digitized by Google

conduit l'Ambaſſadeur juſqu'à ſon caroſſe. Le Marquis de Bonnac, étant allé ſeulement juſqu'à la barriere, eſt revenu faire ſa viſite à la Princeſſe Gouvernante & à la Princeſſe Caroline. Le 16, le Stadhouder a rendu la viſite à l'Ambaſſadeur, avec le même cérémonial que le Prince ſon pere avoit ſuivi dans la viſite qu'il rendit au Marquis de Saint Conteſt. Son Alteſſe eſt partie de la Maiſon du Bois vers les trois heures après-midi. Auſſi-tôt qu'elle eſt arrivée à l'Hôtel du Marquis de Bonnac, ce Miniſtre eſt venu la recevoir de même à la deſcente de ſon caroſſe, & l'a conduite dans ſon appartement. Le Prince, après y être demeuré quelque tems, a été reconduit par l'Ambaſſadeur juſqu'à ſon caroſſe.

Trois Vaiſſeaux Hollandois, qui étoient allés à la Pêche de la Baleine, ayant été arrêtés par les glaces, n'ont pû s'en dégager. Comme les équipages les ont amarrés à terre avec leurs cables & leurs ancres, les Propriétaires ont lieu d'eſpérer qu'on pourra l'année prochaine ramener ces Bâtimens. En conſéquence, les Etats Généraux ont fait publier une défenſe à tous ſujets de leur domination, qui rencontreront ces Navires, de les piller ou de les endommager, afin que, s'il eſt poſſible, les Intéreſsés les recouvrent avec leurs effets.

La Princeſſe Gouvernante aſſiſta le 21 de ce mois à l'Aſſemblée des Etats Généraux, à celle des Députés de Hollande & de Weſt-Friſe, & au Conſeil d'Etat. Cette Princeſſe déclara : » Que » n'ayant rien plus fortement à cœur que de voir » l'Etat ſoulagé, autant qu'il ſeroit poſſible, par » la diminution des dépenſes, elle croyoit qu'il » ſeroit à propos de faire une réforme dans les » Gardes du Corps, dans le Régiment des Gardes » Hollandoiſes, & dans celui des Gardes Suiſses ;

Digitized by Google

» que suivant le plan qu'elle avoit fait dresser » pour cette réforme, l'Etat épargneroit chaque » année cent dix mille quatre cens quatre-vingt » florins; & qu'elle se flattoit que ce plan auroit » l'approbation de leurs Hautes Puissances. »

Le plan dont il s'agit, ayant été remis le même jour à l'Assemblée des Etats Généraux, il fut unanimement approuvé. En conséquence, on arrêta qu'on réformeroit quarante-deux Gardes du Corps, avec leurs chevaux, & seize hommes par Compagnie dans le Régiment des Gardes Hollandoises, c'est à dire, deux cens vingt-quatre hommes sur les quatorze Compagnies dont ce Régiment est composé; que chacune des huit Compagnies des Gardes Suisses seroit réduite de cent quarante-quatre hommes à soixante-quinze; qu'on accorderoit néanmoins aux Capitaines, par forme de gratification, la paye sur le pied de cent hommes; que la Compagnie des Hallebardiers ne seroit plus que de quarante-huit hommes; mais que ceux qui seroient reformés recevroient deux florins par semaine, jusqu'à ce qu'ils puissent être rétablis par remplacement.

Le même jour, la Marquise de Bonnac, épouse de l'Ambassadeur de France, rendit visite à la Princesse Gouvernante & à la Princesse Caroline. Le jeune Stadhouder se trouva chez la Princesse Gouvernante.

Des Lettres d'Irlande marquent qu'il est mort à Newcastle, dans le Comté de Dublin, une femme âgée de cent vingt-deux ans. Elle a eu jusqu'à la fin l'usage entier de ses sens, & l'on assure que quatre jours avant sa mort, ayant apperçu dans son jardin un Ramier perché sur un arbre, elle rentra dans la maison, prit un fusil, & tua cet oiseau.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LA Comtesse de Sartirane, épouse du Comte de ce nom, Ambassadeur du Roi de Sardaigne, fut présentée le 17 Décembre dernier, à leurs Majestés & à la Famille Royale, qui la reçurent avec des marques d'une grande distinction. Cette Ambassadrice dîna le même jour à la table, tenue par le Marquis de Chalmazel, Premier Maître d'Hôtel de la Reine; & la Duchesse de Luynes, Dame d'Honneur de la Reine, fit les honneurs de la table.

Le 21, M. Ferret, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine, prononça dans les Ecoles de cette Faculté, au sujet de la convalescence de Monseigneur le Dauphin, un Discours qui fut applaudi de tous les Auditeurs. Il s'y trouva un grand concours de personnes de distinction, & le Recteur de l'Université y assista en cérémonie.

Le Roi, qui étoit depuis le 19 à Trianon, revint à Versailles le 23.

Le 24, veille de la Nativité de Notre-Seigneur, la Reine entendit dans la Chapelle du Château la grande Messe, chantée par les Missionnaires.

Monseigneur le Dauphin communia par les mains de l'Abbé du Châtel, Aumônier du Roi; Madame la Dauphine, par celles de l'Evêque de Bayeux, son Premier Aumônier; Madame Infante, par celles de l'Abbé de Collincourt, Aumônier du Roi, & Madame Adelaïde, par celles de l'Abbé d'Arembure, son Aumônier de semestre.

Digitized by Google

L'après-midi, leurs Majestés accompagnées de la Famille Royale, assisterent aux premieres Vêpres, qui furent chantées par la Musique, & auxquelles l'Archevêque d'Ausch officia.

Le 25, jour de la Fête, le Roi & la Reine, qui avoient entendu trois Messes à minuit, assisterent à la grande Messe, célébrée pontificalement par le même Prélat, & chantée par la Musique.

Leurs Majestés entendirent l'après-midi le Sermon de l'Abbé de Boisemont, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Rouen. Après la Prédication, le Roi & la Reine assisterent aux Vêpres, ausquelles l'Archevêque d'Ausch officia, & leurs Majestés reçurent ensuite la Bénédiction du Saint Sacrement.

Le soir, le Roi soupa au grand couvert chez la Reine avec la Famille Royale.

Le Roi se rendit le 27 au Château de Bellevûe.

Il se tint le même jour, à l'Hôtel de la Compagnie des Indes une assemblée générale des Syndics, Directeurs, & principaux Actionnaires de cette Compagnie. M. de Machault, Garde des Sceaux de France, & Contrôleur Général des Finances, présida à cette Assemblée, en qualité de Premier Commissaire du Roi.

On travaille sans relâche, depuis le mois de Mai 1751, aux dispositions relatives à la construction de l'Hôtel de l'Ecole Royale Militaire : mais comme il a fallu employer presque tous ce tems à rassembler toutes les espéces de matériaux qui doivent entrer dans la composition de ce grand édifice, on n'en a pû élever jusqu'à présent, que quelques bâtimens accessoires, & ce ne sera qu'au Printems prochain, qu'on en commencera les grands travaux. M. de Vandieres, Directeur &

Digitized by Google

Ordonnateur Général des Bâtimens du Roi, a présenté à Sa Majesté les plans des parties qu'il s'est proposé de faire construire les premieres, & qu'il a disposées de façon à pouvoir y loger des Éleves en 1755. Le Roi a approuvé ce projet. Mais ne voulant pas différer jusqu'à ce tems d'aller au secours des enfans de la Noblesse, qui se trouvent compris dans les quatre premieres Classes de l'Edit, & qui par le laps du tems pourroient se trouver hors d'âge d'être admis; Sa Majesté a fait choix du Château de Vincennes, pour y recevoir incessamment cette espece d'Eleves, & les y loger convenablement, en attendant que les bâtimens auxquels on travaillera ce Printems, ayent été rendus habitables. Sa Majesté a nommé en même tems au Gouvernement de l'Hôtel de son Ecole Militaire, le Marquis de Salieres, Lieutenant Général de ses Armées.

Le Maréchal Duc de Richelieu est de retour de Languedoc. Il a rendu ses respects au Roi, qui l'a honoré d'un accueil très-favorable.

L'année derniere, M. Chauvel de Perce proposa d'établir une éducation de bêtes à laine, moyennant laquelle les moutons seroient exempts de la plûpart des maladies qui leur sont ordinaires, les brebis supporteroient plus facilement les intemperies de l'air & des saisons, & la race qui en viendroit, auroit plus de chair, une laine plus belle, plus fine & en plus grande abondance, & des peaux plus grandes & plus fortes. Sur le compte qui en fut rendu au Roi, Sa Majesté accorda à M. de Perce un Arrêt du Conseil d'Etat, pour l'autoriser à former dans le Parc du Château de Chambor l'établissement qu'il projettoit. Les expériences faites depuis, ayant confirmé les espérances qu'il avoit données; le Roi par un nou-

Digitized by Google

vel Arrêt du Conseil d'Etat, du 15 Août de l'année derniere, lui a permis d'élever, faire élever & nourrir des moutons & des brebis dans tout le Royaume, suivant sa méthode. De plus, le Roi a ordonné qu'il fût fait au Suppliant, à titre d'accensemens, des concessions des terres vaines, vagues & incultes, appartenantes à Sa Majesté, sur lesquelles aucunes Communautés ni aucuns Particuliers n'auroient droit de pacage. Veut en même tems Sa Majesté, que les Associés & Préposés de M. de Perce, ensemble ses Bergers & Domestiques, ne puissent être sujets à augmentation de taille pour raison des profits qu'ils feront sur les troupeaux élevés de la maniere désignée dans sa Requête, ni pour raison des terres incultes qui leur seront cédées.

Le sujet donné par l'Académie d'Amiens, pour le premier des deux Prix qu'elle doit distribuer l'année prochaine, a déterminé M. de Perce à réserver plusieurs Balles de son établissement de Chambor, afin de les envoyer, tant à cette Académie qu'aux Manufactures de Lille, de Carcassonne & de quelques autres Villes. Les laines qu'il propose, sont lavées & dégraissées, & ses troupeaux ne sont point encroutés ni chargés d'aucun corps étranger, si ce n'est de quelques brins de bruyeres ou de fougere. Il désire de recevoir les avis de toutes les personnes éclairées, & il les prie de lui adresser leurs lettres à Chambor. Quant aux prix des essais, il s'en rapportera sans replique, à ce qu'il plaira aux Négocians de fixer.

Des Laboureurs en travaillant à la terre, ont trouvé le 15, entre Flers & Courcelles, à une demi-lieue de Douay, plusieurs pots de terre, dans lesquels étoient renfermées près de 4000 piéces de monnoyes anciennes. La plûpart sont frustes

Digitized by Google

& sans Légende; mais on reconnoît que plusieurs sont de P. Aur. Valérien, de Gallien, de Claude le Gotique, de C. Aur. Dioclétien, & de M. Aur. Maximien. Il y en a quelques-unes de Constantin le Grand. Avec ces monnoyes étoient diverses médailles, parmi lesquelles on n'en compte que deux d'argent. Toutes les autres sont de bronze, & celles du premier module sont en petit nombre.

Le premier jour de l'an, les Princes & Princesses, & les Seigneurs & Dames de la Cour, eurent l'honneur de complimenter le Roi sur la nouvelle année.

Le Corps de Ville a rendu à cette occasion ses respects à leurs Majestés, à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine, à Monseigneur le Duc de Bourgogne, à Madame, à Madame Infante, & à Mesdames de France.

Les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit, s'étant assemblés vers les onze heures du matin dans le Cabinet du Roi, Sa Majesté tint un Chapitre, & nomma Chevaliers le Duc de Fleury, le Comte de la Vauguyon, le Marquis d'Armentieres, le Marquis de Lhopital, le Comte de Cereſt-Brancas, & le Marquis de Crusol, Ministre Plénipotentiaire du Roi auprès de l'Infant Duc de Parme. Le Chapitre étant fini, le Marquis d'Hautefort, qui avoit été proposé le premier Janvier 1751, pour être Chevalier, & qui, quoique non reçu, avoit eu la permission de porter les marques de l'Ordre, fut introduit dans le Cabinet du Roi, & reçu Chevalier de l'Ordre de Saint Michel. Le Roi sortit ensuite de son appartement, pour aller à la Chapelle. Sa Majesté, devant laquelle les deux Huissiers de la Chambre portoient leurs Masses, étoit en

Digitized by Google

Manteau, le Collier de l'Ordre par dessus, ainsi que celui de l'Ordre de la Toison d'Or. Elle étoit précédée de Monseigneur le Dauphin, du Duc d'Orleans, du Prince de Condé, du Comte de Charolois, du Comte de Clermont, du Prince de Conty, du Comte de la Marche, du Prince de Dombes, du Comte d'Eu, du Duc de Penthiévre, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Le Marquis d'Hautefort, en habit de Novice, marchoit entre les Chevaliers & les Officiers. Après la grande Messe, à laquelle officia l'Archevêque de Rouen, Prélat Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, le Roi monta à son Trône, & reçut Chevalier le Marquis d'Hautefort, qui eut pour Parrains le Maréchal de Clermont-Tonnerre, & le Marquis de Clermont-Gallerande. Au sortir de la Chapelle, Sa Majesté fut reconduite à son appartement en la maniere accoûtumée.

La Reine, Madame la Dauphine, Madame Infante, & Mesdames de France, entendirent la grande Messe dans la Tribune.

Leurs Majestés assisterent l'après-midi aux Vêpres, qui furent chantées par la Musique, & auxquelles l'Abbé Gergoy, Chapelain Ordinaire de la Chapelle-Musique, officia.

Le 2, le Roi accompagné, comme le jour précédent, a assisté au Service qui a été célébré dans la Chapelle pour le repos des ames des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, morts dans le cours de l'année derniere. L'Archevêque de Rouen a officié à la Messe, & elle a été chantée par la Musique.

Le Roi partit le 3 pour le Château de Bellevûe.

Le 4, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix huit cens trente six livres; les Billets de la premiere Loterie Royale à six cens soixante-

Digitized by Google

treize, & ceux de la seconde à six cens trente-trois.

Les Etats de Bretagne ayant terminé leurs Séances, le Duc de Chaulnes est revenu de Rennes, & il a eu l'honneur de rendre ses respects au Roi, qui l'a reçu très-favorablement.

On a envoyé depuis peu à Brest, par ordre du Roi, un nouvel Instrument pour observer les Astres sur mer, inventé par M. Saverien, Ingénieur de la Marine, & Membre de la Societé Royale de Lyon, connu par plusieurs Ouvrages. Cet Instrument est à simple réflexion & à lunette, deux qualités importantes qu'on n'avoit encore pû réunir. Il a été exécuté par M. Baradelle, Ingénieur du Roi pour les Instrumens de Mathématiques.

Suivant les lettres de Bourdeaux du 15 du mois dernier, il y étoit arrivé depuis huit jours vingt-deux Bâtimens, sçavoir : le *Saint-Maudet* & *l'Angelique*, venans l'un de Quebec, l'autre de Louisbourg, & tous deux chargés de pelleterie, de baleine, de baume de Canada, & de capillaires; *l'Europe*, *les Six-Sœurs*, & *l'Emanuel*, tous trois de Lubeck, & chargés de différentes marchandises du Nord; *la Nymphe de la Mer*, de Bremen; *la Paix*, d'Amsterdam, chargé de marchandises & de denrées de Hollande; *la Catherine d'Eliedwy*, de Rotterdam, avec une cargaison de fer en barre, de fonte de fer, de fer fin, de plomb, de cuivre & de merceries; *la Haucaut Catherine*, de Gorcum, qui a apporté du bois de charpente; *la Galere d'Or*, de Guernesey; *les Trois amis*, du même Port; *le Pêcheur*, de Dunkerque; *la Bonne Avanture* & *le Saint Vincent*, le premier venant de l'Orient avec des marchandises de la Compagnie des Indes, & le second d'Audierne, avec des provisions; *la Colombe* & *la Belle Judith*,

Digitized by Google

de Pimpel, & l'autre de Saint Malo; *la Réuſſite*, de Cherbourg; *le Saint-Pierre*, de l'iſle au Moine, ayant à bord des futailles; *l'Eſpérance*, de Serizé; *le Hardy*, de Ponerf; *l'Eſpérance*, de Plaſſac; *le Saint Yves*, de Lannion; & *la Marie-Magdelaine*, de Dournemay.

On charge actuellement dans le Port de Bourdeaux, pour les Colonies Françoiſes de l'Amerique, les Navires *la Victoire*, *l'Apollon*, *l'Intrépide*, *le Jean-Dominique*, *l'Eole*, *la Perdrix*, *l'Eclatant*, *le Sans-Pareil*, *l'Aimable*, & *l'Omphale*, de ce Port; *la Marie*, de Marſeille; & *la Réuſſite*, de Marennes.

NAISSANCES, MARIAGES & Morts.

LE 13 Octobre 1752, a été baptiſé dans la Paroiſſe de S. Sulpice, Marie-Louiſe-Henriette de Bouſchet de Souches, née le jour précédent, fille de Louis de Bouſchet, Marquis de Sourches, Comte de Montſoreau, &c. Lieutenant-Général des Armées du Roi, Conſeiller d'Etat, Prévôt de ſon Hôtel, & Grand-Prévôt de France; & de Marguerite-Henriette Deſmarets, ſa ſeconde femme & fille du Maréchal de Maillebois. Le parain a été Henri Desmarets, Marquis de Marville, oncle paternel de la Marquiſe de Sourches; & pour maraine, ſa ſœur Louiſe-Antonine de Bouſchet, née du premier lit & épouſe de Philippe-Joſeph-Alexandre le Quieu de Guernoval, Marquis d'Eſquilbecq, Meſtre de Camp de Cavalerie, Cornette de Chevaux-Legers de la Garde du Roi.

Cette maiſon l'une des plus illuſtres de la Pro-

Digitized by Google

vince du Maine, par ſon ancienneté, ſes alliances & ſes ſervices militaires, tire ſon nom de la terre du Bouſchet, ſituée dans la Province d'Anjou, ſur la frontiere du Poitou. Il en eſt ſorti deux Chevaliers de l'Ordre du Roi, un Capitaine de 50 lances en 1583; un Chevalier des Ordres du Roi, nommé en 1651, reçu à la promotion du 31 Décembre 1661; quatre Prévôts de l'Hôtel du Roi, Grands Prevôts de France, & Conſeillers d'Etat; pluſieurs Lieutenants-Généraux & Chevaliers de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem.

L'Abbaye du Perayneuf fut fondée en partie par les Seigneurs de cette maiſon. La branche qui donne lieu à cette généalogie, s'établit au commencement du XI^e. ſiecle dans la Province du Maine, ſur les confins de la Normandie.

André Bouſchet ou Boſchet, & Alberic & André ſes deux fils, furent témoins dans une charte de Guillaume, Evêque du Mans, qui ſe trouve au chartulaire de cette Egliſe, fol. 15, ſect. 35. Cet Evêque paroît être Guillaume de Paſſavan qui a ſiegé depuis 1142, juſqu'en 1186.

Cette maiſon avant ſon alliance avec celle de Vaſſé, poſſédoit les terres de Saint Leonard des bois; la forêt de Chemarton & autres lieux ſitués Province du Maine, aux environs de Mamers, d'Alençon & du Perche; entre leſquelles étoient celles de Marolles-les-Braux, & celle de Maleſtre, dont le Fauxbourg d'Alençon, dit de Montfort, dépendent, eſt échue en partage à Jean de Bouſchet, fils de Baudouin IV. qui a fait la branche des Seigneurs de Bouſchet Maleſtre.

Il ne reſte de cette maiſon que les branches des Seigneurs de Bouſchet, Marquis & Comte de Sourches; celle des Seigneurs de Bouſchet Male-

Digitized by Google

fit étant éteinte en la perſonne de Jacques de Bouſchet, Marquis de Malefre, Lieutenant pour le Roi à Longwy, mort ſans hoirs en 1739; & celle des Seigneurs de Puygreffier établie en Anjou, anciennement ſeparée, étant pareillement éteinte en la perſonne de Jeanne du Bouſchet, Comteſſe de Secondigny, premiere femme d'Artus de Coſſé, Maréchal de France.

Cette maiſon prit alliance vers la fin du douziéme ſiecle avec celle des Comtes du Vendomois, & dans le commencement du ſuivant, avec celle des Comtes d'Alençon, par le mariage de Jeanne du Bouſchet, héritiere de la branche aînée, qui épouſa: 1°. Hugues IV. Comte de Vendomois, Vicomte de Châteaudun, dont elle eut Geoffroy III. Comte de Vendomois, Vicomte de Châteaudun, &c.

2°. Robert IV. Comte de Belleſme, de Pontieu & d'Alençon, dernier des anciens Comtes d'Alençon, dont elle n'eut point d'enfans.

Elle teſta l'an 1209, & fut inhumée au Chanceau de l'Abbaye de Perſeigne, Ordre de S. Bernard, à trois lieues d'Alençon. La donation qu'elle fit à cette Abbaye d'une métairie fut confirmée par ſon fils Geoffroy, comme on le voit par les deux Actes ſuivans, extraits du tréſor de ladite Abbaye.

» Omnibus Chriſti fidelibus ad quos præſens » ſcriptum pervenerit, Johanna Comitiſſa de Alen» chonis, & Domina de Boicheſt, ſalutem in Do» mino. Noverit univerſitas veſtra quod ego pro» ſalute animæ meæ, & omnium anteceſſorum » meorum & ſucceſſorum, dedi & conceſſi Deo » & beatæ Mariæ de Perſennia, & Monachis ibi» dem Deo ſervientibus, ubi Deo volente lo» cum ſepulturæ meæ elegi, in puram & perpe-

» tuam eleemosinam, liberam & quietam ab omni
» servitio & exactione seculari, totam meditariam
» meam de Hocreio, cum omnibus pertinentiis
» suis; & si quis hanc donationem meam legiti-
» mè factam violare attemptaverit, iram Dei om-
» nipotentis, & maledictionem incurrat. Et ut
» hæc mea donatio in perpetuum firma & incon-
» cussa permaneat, præsentem cartam feci, & sigilli
» munimine roboravi. Actum apud Alen-
» chonium anno Verbi incarnati millesimo ducen-
» tesimo nono.

» Omnibus Christi fidelibus ad quos præsens
» scriptum pervenerit, Gaufridus, Vicomes Cas-
» triduni, salutem in Domino. Noverit universi-
» tas vestra quod mater mea Johanna de Boschet,
» Comitissa de Alenchonis, Domina de Boschet,
» pro salutæ animæ suæ & antecessorum & succes-
» sorum, dedit & concessit Deo & beatæ Mariæ de
» Persennia & Monachis ibidem Deo servientibus,
» ubi Deo volente, sepulturam elegit, in puram
» perpetuam eleemosynam, liberam & quietam ab
» omni terreno servitio, & sæculari exactione,
» totam meditariam de Hocreio: ego verò ad pe-
» titionem jam dictæ matris meæ predictam elee-
» mosynam laudavi, concessi, & multùm appro-
» bavi: unde & præsentem cartam ad majorem
» firmitatem sigilli mei munimine roboravi. Ac-
» tum anno Verbi incarnati millesimo ducentesi-
» mo.

Sur le repli est écrit 1209.

Extrait d'un Cartulaire de l'Abbaye de Perseigne.

» *Item* est ensepulturé en cedit Chanceau le
» corps de très-noble & devote Dame Madame
» Jehanne autrefois Comtesse de Vendosme &

Digitized by Google

» de Châteaudun, & Dame du Bouchet, mere » de M. Geoffroy Comte de Vendomois, seconde » épouse de M. Robert Comte d'Alençon.

» Il se voit qu'en l'an 1219, le 8 de Septem- » bre, Robert Comte d'Alençon trépassa dans » ladite Abbaye, & qu'il fut enfépulturé jouxte » les os de Jean Comte d'Alençon, son frere, » auquel il succéda. Il avoit épousé :

1°. Madame Matilde, dont le corps fut enfépulturé au Chanceau de cette Abbaye.

2°. Jeanne du Bouschet, laquelle fut aussi enfépulturée au Chanceau de ladite Abbaye.

Jeanne de Bouschet étoit tante à la mode de Bretagne, de Robert chef de la branche cadette qui suit.

I. Robert du *ou* de Bouschet, étoit Seigneur de la Ferté-Macé, Malefre, S. Leonard des Bois. Il fut tenu sur les fonds de Baptême par sa tante & Robert Comte d'Alençon, qui lui donna son nom ; celui de sa femme n'est point connu : il eut pour fils,

II. Robert de Bouschet, Seigneur de la Ferté-Macé, Malefre, S. Leonard des bois, fut du voyage de la Terre-Sainte, & eut pour femme Gabrielle de Lonray en 1263, qui le rendit pere de

III. Baudouin de Bouschet, Seigneur desdits lieux, homme d'une grande valeur, qui épousa Charlotte de Clinchamp en 1355, dont il eut Hardouin qui suit & Jean qui a fait la branche de Bouschet Malefre.

IV. Hardouin de Bouschet, Seigneur des mêmes lieux, eut pour femme Jacqueline de Longaunay en 1369, dont il eut

V. Jean de Bouschet, Seigneur, &c. qui épousa Charlotte d'Asser d'une des premieres maisons de la Province du Maine en 1415. Elle le fit pere de

VI. Guillaume de Bouschet, premier Seigneur

Digitized by Google

Châtelain de Sourches ou Chourches, Lieutenant & Connétable de la Ville & Châtel du Mans. Il eut pour femme Jeanne de Vassé, &c.

Voyez la suite dans les Tablettes historiques & généalogiques, vol. IV pag. 116. Voyez aussi sur cette maison, les Mercures de Juin 1746, le second vol. de Décembre 1747, Juin 1748, le second vol. de Décembre 1750, l'Histoire des grands Officiers de la Couronne, vol. IX. pag. 197.

Le 5 Décembre est né Jacques Henri-Sebastien-Cesar de Moreton-Chabrilland, fils du Comte de Chabrilland-Moreton, Colonel du Régiment de Cavalerie de son nom, & de Dame Bathilde-Marie-Madeleine de Verdelhan-Desfourniel, dont le mariage a été raporté dans le Mercure d'Avril dernier, baptisé à S. Eustache le 6 dudit mois de Décembre; le parain a été Jacques de Verdelhan, Seigneur Desfourniel, l'un des quarante Fermiers Généraux de Sa Majesté, ayeul maternel; & la mareine Dame Marie de Verdelhan Desfourniel, veuve de Messire Claude Moreton, Comte de Chabrilland, ayeule paternel. Voyez les Tablettes historiques & généalogiques, 5e partie, pag. 405.

Messire Henri-Charles de Thiard de Bissy, Comte de Thiard, Brigadier de Cavalerie, Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux Legers Dauphins & Chambellan du Duc d'Orléans, épousa le 20 Novembre Dlle Anne-Elisabeth-Marie-Rose Briffart, fille de M. Briffart, un des quarante Fermiers Généraux. La bénédiction nuptiale leur fut donnée dans la Chapelle de l'Hôtel d'Armenonville.

Le Comte de Thiard dont le contrat de mariage avoit été honoré le 12 du même mois de la Signa-

Digitized by Google

ture de leurs Majestés, est petit neveu de Henri de Thiard de Bissy, Cardinal, Evêque de Meaux, Abbé de S. Germain des Prez, Commandeur des Ordres du Roi, mort le 26 Juillet 1737; & de Claude-François de Thiard de Bissy, Chevalier, Grand-Croix, Bailly de l'Ordre de Malthe, actuellement Grand-Prieur de Champagne; & il est fils de Claude de Thiard, Comte de Bissy, mort en 1713, & de Marie-Angélique Andrault de Langeron, sœur du Comte de Langeron, Lieutenant-Général des Armées du Roi; & petit fils de Claude de Thiard Comte de Bissy, mort en 1730. qui avoit épousé Marie le Feron, & qui étoit second fils de Claude de Thiard, Comte de Bissy, Baron de Pierre & de Vauvry, Chevalier des Ordres du Roi en 1688, Lieutenant-Général de ses Armées dans la Province de Lorraine, & Commandant pour Sa Majesté dans les Trois Evêchez, mort en 1701. ayant épousé en 1648. Eleonore Angélique de Neucheze, fille de Jacques Baron des Francs, & d'Eleonore Turpin de Sanlay.

La Maison de Thiard qui est alliée à celles de Lugny, Goux de Rupt, Messé, Veré, Bouton, Villiers, la Faye, Gannay, Chantecy, Mont gommery, Foudras, Busseuel, Neucheze, Haraucourt Duprat, Barbanson, Andrault de Langeron, Berard de Montessus, du Faur Pibrac, la Magdeleine de Bagny, &c. est originaire du Duché de Bourgogne, où elle possède depuis près de 350 ans la Seigneurie de Bissy. Jean Duc de Bourgogne en fit don l'an 1415. à Claude de Thiard, pere, par sa femme Alix de Lugny, de Jo. Berand de Thiard, Seigneur de Bissy. Ecuyer d'Ecurie de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne & Ayeul d'Etienne de Thiard, Comte de Bussy, Flée, &c. Conseiller Président du Parlement du Comté de Bourgo-

gne, & Garde du Grand Scel établi au Comté de Charollois pour le Roi Catholique. Jean fils aîné d'Etienne fut pere de Claude & Ayeul d'Héliodore de Thiard, Chevalier Seigneur de Bissy, de Bragny, &c. Capitaine de 50 hommes d'armes, & Gouverneur de Verdun sur Saône, dont les deux fils Pontus & Louis ont formé les deux branches de Bissy & de Bragny. Celle-ci ne subsiste plus que dans la personne de Gaspard Pontus, dit le Marquis de Thiard, Seigneur de Jully, Villenotte, S Euphrône & Massigny, qui n'est point marié.

La branche aînée qui s'est subdivisée en deux rameaux, sçavoir, des Marquis & des Comtes, a pour chef actuel Anne Claude de Thiard, Marquis de Bissy, de Haraucourt & de Faulquemont, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur des Ville & Château d'Auxonne, dont le fils unique Anne-Louis de Thiard, Marquis de Bissy, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Mestre de Camp général de la Cavalerie, est mort de ses blessures au siége de Mastricht en 1748, ayant été nommé en 1744 avant l'âge, Chevalier des Ordres du Roi, dont Sa Majesté lui envoya le cordon peu avant sa mort. Le Comte de Thiard qui a donné lieu à cet article, a pour frere aîné Claude de Thiard, Comte de Bissy, Brigadier des Armées du Roi, Cornette de la seconde Compagnie des Mousquetaires, lequel n'est point encore marié.

Charles-François Christian de Montmorency-Luxembourg, Premier Baron Chrétien, Prince de Tingry, Souverain de Luxe, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Lieutenant-Général pour Sa Majesté dans la Province de Flandres, Gouverneur de Valenciennes, Gouverneur & Grand-Bailly de Mantes & de Meulan & du pays Mantois, veuf d'Anne-Sabine Olivier de Senozan, qui

Digitized by Google

avoit épousée le 9 Octobre 1730, & qui est morte le 15 Décembre 1750. a épousé en secondes nôces Louise-Magdeleine de Fay de la Tour-Maubourg, fille de Jean-Hector de Fay, Marquis de la Tour-Maubourg, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté, & Inspecteur-Général de l'Infanterie; & de feue Dame Agnès-Magdeleine Trudaine. La bénédiction nuptiale leur fut donnée le 28 Décembre par l'Evêque de Senlis, dans la chapelle du Château de Montigny, appartenant à M. Trudaine, Conseiller d'Etat, Intendant des Finances.

Le 8 Octobre, mourut dans son Château de Barneville, Dame Marie-Françoise-David de Ville neuve, veuve de Messire René Alexandre Aubry, Chevalier Seigneur & Patron de Barneville, S. Clair, S. Samson, &c. Conseiller au Parlement de Paris, lequel mourut en Avril 1740. au même Château de Barneville.

Elle étoit fille de Noble homme Henri-David Sieur de Villeneuve, Conseiller Secrétaire du Roi, Maison & Couronne de France, Receveur Général du Taillon, & Lieutenant Général de Robecourte de la Prevôté de l'Hôtel & grande Prevôté de France; & de Demoiselle Françoise Collin, fille du sieur Collin, Conseiller du Roi, Secrétaire & Contrôleur Général de l'Extraordinaire des Guerres.

M. Aubry étoit fils de Messire René Aubry, Seigneur de Barneville, S. Clair, S. Samson. &c. Conseiller du Roi, Receveur Général des Finances de la Généralité de Rouen, & de Dame l'Avocat.

Ils n'ont laissé d'enfans que Dame Marie-Françoise Aubry, veuve de Messire André-Adrien Daftin, Chevalier Seigneur de Fort.

Digitized by Google

Messire Alexandre Aubry, Chevalier Seigneur d'Armanville, ancien Maître d'Hôtel du Roi, frere dudit sieur Aubry, Conseiller, vit encore. Il est veuf de Dame Marie Genevieve de Bragelonne, de laquelle il n'a eu d'enfans que Dame Charlotte René Aubry, Veuve de Messire René Jourdan, Chevalier Seigneur de l'Aunay, Gouverneur pour le Roi du Château de la Bastille, mort en 1749.

Messire Joseph Durey, Chevalier, Seigneur de Sauroy, du Terrail, Martigny le Comte, du Duché-Pairie de Damville, Baron de S. André de Digoin, de la Motte S. Jean, & autres lieux, Conseiller du Roi en ses Conseils, Chevalier Commandeur Honoraire de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, est mort à Paris le 7 Novembre 1752. dans la 75e année de son âge, & fut inhumé le 9 en l'Eglise de la Mercy, lieu de la sépulture de sa famille.

Il étoit fils de Pierre François Durey, Ecuyer, Seigneur de Trochere, Sauroy, Vieuxcourt, &c. & de Jeanne-Magdelaine Brunet, fille de Philibert Brunet, Ecuyer, Seigneur & Baron de Chailly, de Toisy, de Cercey & de Travoisy; & de Jeanne Tavault.

Il n'a laissé que deux enfans de son mariage avec Marie-Claire-Josephe d'Esteing du Terrail, fille de Gaspard d'Esteing, Marquis du Terrail, & de Saillant, Vicomte de Ravel, &c. & de Philiberte de la Tour S. Vidal.

1. Joseph Durey de Sauroi, Marquis du Terrail, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Lieutenant Général du Verdunois, lequel a épousé le 26 Mai 1738. Marie-Rosalie de Goësbriand, fille aînée de Louis Vincent de Goësbriand, Mestre de Camp, Lieutenant du Régiment de

Digitized by Google

Condé, Brigadier des Armées du Roi ; & de Marie-Rosalie de Châtillon : il a eu plusieurs enfans de ce mariage lesquels sont morts en bas âge.

2. Marie-Josep Durey de Sauroy, mariée le 10 Juillet 1732. avec Jean Paul Timoleon de Cossé, Duc de Brissac, Pair & Grand-Pannetier de France, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Chevalier de ses Ordres ; de sept enfans qu'il a eu de ce mariage ; il ne reste que trois garçons.

1. Louis-Joseph Timoleon de Cossé, Comte de Brissac, Colonel d'Infanterie, née le 18 Avril 1733.

2. Louis Hercule Timoléon de Cossé, Marquis de Cossé, né le 14 Février 1734.

Et 3. Pierre-Emmanuel-Joseph Timoléon, né le 7 Octobre 1735.

La Famille de Durey est anciennement établie en Bourgogne, & employée dans le Nobiliaire de cette Province où elle est alliée à plusieurs Familles Nobles ; elle a aussi des alliances directes avec les Maisons d'Esteing, de Simiane, Cossé de Brissac, Goësbriand, Guernonval-d'Esquelbec l'Aligre & Feydeau.

AVIS.

Il y a quelques personnes en Province qui veuillent se charger de la distribution du Béchique souverain du sieur Valade, qu'elles lui feront l'honneur de lui écrire à son adresse ci-dessus ; il leur donnera toutes sortes de satisfactions r les accords convenables qu'ils feront ensemble. Béchique connu par expérience de nombre de rsonnes de tous les états, de ceux même de l'art re l'Auteur indiquera, est efficace pour le soula-

Digitized by Google

gement & guérison radicale du Rhume, des Toux invétérées, oppressions & douleurs de poitrine, & un puissant palliatif dans l'asthme humide. Quelque efficace qu'il soit, il faut le prendre exactement & de suite pendant cinq à six jours, afin que les malades puissent juger par un prompt soulagement, s'ils doivent le continuer pour une parfaite guérison, ce qui ne tardera pas, en tant qu'il rétablit les forces abbattues, en rappellant peu-à-peu l'appétit & le sommeil, comme parfait restaurant, par conséquent très-salutaire à la suite des longues maladies, où les forces sont épuisées. L'Auteur donnera l'imprimé qui en enseigne l'usage aux personnes curieuses de le voir, pourvû que l'on affranchisse les lettres. Ce Béchique se débite chez son Auteur; il demeure rue Montorgueil, à côté de la rue Tiquetonne, où il demeuroit ci-devant; chez M. Chodot, Teinturier, au premier; & chez la Dame Veuve Morton, Marchande Apoticaire de Paris, rue S. Denis, vis-à-vis le Roi François.

AUTRE.

Les differens Vinaigres que le sieur Maille, Vinaigrier, Distilateur ordinaire de l'Impératrice Reine d'Hongrie, a eu l'honneur d'annoncer depuis plusieurs années, étant de nature assez recommandés d'eux-mêmes, il ne leur donnera point d'autres louanges que celles que leur donne grand nombre de personnes de distinction à qui il a l'honneur d'en fournir, tant à la Cour de France, que dans les autres Cours Etrangéres; ce qui l'engage à continuer ses compositions & d'annoncer que depuis trois mois qu'il a composé le Vinaigre de Turbie, pour la guérison radicale du mal de Dents, & le Vinaigre d'Oromain, qui

Digitized by Google

blanchit les Dents, raffermit les Gencives, & guérit les petits Ulcéres de la bouche, & prévient l'haleine forte. Il les vend avec une réussite parfaite, comme aussi toutes sortes de Vinaigres pour le teint, soit pour blanchir la peau du visage, ôter toutes sortes de taches du visage, Dartres farineuses, Boutons, Macules; le tout sans aucune crainte de se gâter le visage. Pour la commodité des personnes des Provinces de France & des Royaumes Etrangers, qui souhaiteront avoir de ces sortes de Vinaigres, les moindres bouteilles, soit pour les Dents ou pour le teint, se vendent 3 l. en remettant l'argent par la poste avec une lettre d'avis, le tout affranchi de port, leur seront envoyées exactement. Ledit Sieur tient magasin de toutes sortes de Vinaigres pour la table, & differens fruits confits au vinaigre. Il demeure à Paris, rue de l'Hirondelle, aux Armes Impériales.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France*, du mois de Fevrier. A Paris, le 1 Fevrier 1753.

LAVIROTTE.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
L'origine des Fables, Allégorie, 3
Cinquiéme Lettre d'un Prussien à M. l'Abbé Raynal, sur la Littérature Allemande, 6
Traduction d'un fragment de Poësie Latine, 20
Réflexions sur le Livre de la Theorie des tourbillons, 23

Digitized by Google

Adieux à la Campagne, 61
Eclogues de M. Pope. Premiere Eclogue, le Printems; à M. le Chevalier Trumbal, 63
Eclogue seconde, l'Eté; au Docteur Garth, 70
Eclogue troisiéme, l'Automne; à M. Wicherley, 75
Eclogue quatriéme, l'Hiver; à la mémoire de Mlle Tempest, 80
A Monseigneur le Comte d'Argenson. Remercîment de la Croix de S. Louis, par M. Boussanelle, Capitaine au Régiment de Cavalerie de Beauvilliers, 85
L'Assemblée publique de la Societé Royale de Lyon, du 2 Décembre 1750, 86
Les effets de l'âge, 107
Mots de l'Enigme & des Logogriphes du Mercure de Janvier, 109
Enigmes & Logogriphe, *ibid.*
Nouvelles Littéraires, 111
Beaux-Arts. Explication d'un Médaillon composé sur l'heureuse convalescence de M. le Dauphin, &c. 133
Lettre de M. Voisin, Avocat, à l'Auteur du Mercure, 139
Spectacles. Extrait de Titon & l'Aurore, 166
Nouvelles Etrangeres, 181
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 195
Naissances, mariages & morts, 203
Avis, 213

La Chanson notée doit regarder la page 164.

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MARS. 1753.



A PARIS,

Chez { La Veuve PISSOT, Quai de Conty; à la descente du Pont-Neuf.
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

AVIS.

L'ADRESSE du *Mercure* est à *M.* MERIEN *Commis au Mercure, rue des Fossez S. Germain des Prez, au coin de celle de l'Arbre-sec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.*

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le desirent, les frais de la poste ne sont pas considérables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire savoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure, on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qui se payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

On trouvera le sieur Merien chez lui les mercredi, vendredi, & samedi de chaque semaine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MARS. 1753.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

LES DOUCEURS
DE LA VIE CHAMPETRE,

Poëme lû le jour de S. Louis, dans l'Académie des Arts & Belles-Lettres de Villefranche. Par M. le Mau de la Jaisse, Secrétaire du Roi, un des Académiciens.

POEME.

JE chante les plaisirs, les douceurs, les attraits,
Qui fixent mes loisirs au milieu des Guerets;
Philosophe tranquille : ami de la Nature

Digitized by Google

J'y contemple avec soin sa naïve parure,
Un insecte, une fleur, un arbrisseau naissant;
M'y retracent sans cesse un Etre tout-puissant;
Dont la main bienfaisante & prodigue en merveilles,
Mérite nos transports, notre amour & nos veilles.
Muse, si quelquefois dans des riens trop heureux,
Tu daignas seconder mes efforts & mes vœux,
Souffre qu'en ce moment mon encens te rappelle:
Excite dans ma veine une flamme nouvelle,
Pour peindre dignement des objets enchanteurs;
Sur mes foibles accords viens répandre des fleurs.

Le Printems recommence, & déja Philomele
Annonce par ses chants la saison la plus belle;
Heureux, qui désormais sans soins & sans tourmens,
Peut jouir en repos du spectacle des champs.
Par tout l'on voit briller, par tout l'on voit éclore
Les superbes présens de Pomone & de Flore;
La verdure renaît sur nos riches côteaux,
Du fond de ces bosquets mille tendres oiseaux
Célébrent à l'envi par le plus doux ramage,
Les instans fortunés d'un fidele esclavage;
Le long de ces vallons entourés d'arbrisseaux,
Le berger satisfait de ses nombreux agneaux,

Digitized by Google

Rit de les voir d'un pas encor foible & timide,
Se confier à peine à la main qui les guide;
Sans soins & sans soucis, ce fortuné mortel
Ne va point de Plutus faire fumer l'Autel;
Content de son troupeau, de retour au Village,
Il retrouve avec joie un tranquille ménage,
Dans un repas frugal offert par sa moitié,
Il reconnoît les soins de sa tendre amitié;
Bientôt un doux sommeil de ses membres s'empare,
Les dispose aux travaux que le jour leur prépare;
Des songes effrayans n'interrompent jamais
De ses momens heureux les paisibles bienfaits;
Riche du peu qu'il a, sans desirs & sans crainte,
A Laverne jamais il n'adressa sa plainte;
De soins ambitieux sans être inquiété,
Même au sein du travail il trouve la gayté.
Que le riche orgueilleux des dons de la Fortune,
Montre dans ses desirs une soif importune;
Que pour le satisfaire on parcoure les mers,
Et que d'un Pôle à l'autre on force l'Univers;
Que produisent enfin ces fatigues immenses?
Un luxe immoderé, mille folles dépenses;
Les mets les plus exquis, les vins les plus fameux
Dont l'apprêt séduisant, mais toujours dangereux,
Au milieu des excès, des plaisirs de la table,
Précipite au tombeau ce riche insatiable.
Laissons donc ce mortel ennemi de ses jours,

Digitized by Google

Se servir de son or pour en hâter le cours ;
Mille objets plus flatteurs s'offriront dans nos plaines,
L'ombre de ces taillis, de Zephir les haleines,
Tout concourt à la fois à rendre ces beaux lieux
Le séjour des humains le plus délicieux.
Que j'y trouve d'attraits ! que mon ame contente
S'arrête avec plaisir à l'objet qui l'enchante !
A travers la prairie, un fertile ruisseau
Sur un sable doré m'y présente son eau,
Dont le paisible cours au loin sur son rivage,
Offre de tous côtés un riche pâturage ;
C'est là que pour rêver, fixé par la fraîcheur,
D'un silence profond je goûte la douceur.
Que ces jardins sont beaux ! l'Art joint à la Nature,
S'y plaît à rassembler une élégance pure ;
L'oranger qui d'abord s'y présente à mes yeux,
Unit à son feuillage un parfum précieux ;
J'admire ce parterre où les fleurs les plus belles
Produisent chaque jour des nuances nouvelles ;
Le lys avec la rose y disputent l'éclat,
La julienne & l'œillet y charment l'odorat.
Dans ces compartimens une heureuse finesse,
A d'une habile main favorisé l'adresse.
Ici le chevrefeuil embrassant un berceau,
Aux rayons du Soleil nous oppose un rideau ;
Là, le jasmin docile aux soins de sa culture,
Orne ces cabinets de fleurs & de verdure ;

Digitized by Google

Ces tapis de gazon, la charmille & l'ormeau,
Présentent tour à tour un spectacle nouveau;
Que j'aime la fraîcheur & l'air qu'on y respire!
Les marbres somptueux & le rare porphyre,
N'ajoutent point ici des attraits superflus;
Du maître de ces lieux ils ne sont point connus;
Ses desirs satisfaits de son simple héritage,
Il fuit de la grandeur le superbe étalage;
Sous un toit qu'il consacre à sa tranquillité,
Il est content d'y voir regner la propreté;
Empressé de joüir il en fait son étude,
Sans former des objets à son inquiétude;
La seule ambition qui flatte ses desirs,
C'est d'y voir ses amis partager ses loisirs.
De la félicité, c'est sans doute l'image,
Et le fil de nos jours le plus parfait usage,
Si l'on veut loin du bruit & du faste mondain,
Chercher à se connoître & préparer sa fin.
Mais que vois-je? des bras armés de faux tranchantes,
Abbattent sous leurs coups les herbes jaunissantes;
Le Ciel répand ses dons, & bientôt nos greniers
Vont se remplir au gré des vigilans Fermiers.
D'un pas tardif & sûr à son maître docile,
Le bœuf traîne à la grange une pâture utile,
Lorsque la terre en proye aux fougueux Aquilons
Se couvre de frimats, de neige & de glaçons;

Digitized by Google

Cerès vient à ſon tour remplir notre eſperance,
Par les heureux ſuccès d'une riche ſemence
Que la terre reçut, fit croître dans ſon ſein,
Pour la rendre au centuple à ſa premiere main.
Au plus ardent Soleil le Moiſſonneur avide
Se livre avec plaiſir par l'eſpoir qui le guide
Des fertiles épis les monceaux entaſſés,
Se levent à l'inſtant qu'on les a ramaſsés :
Tout prend part au travail, tout ſemble infatigable,
C'eſt la manne du Ciel, le tréſor véritable,
Qu'un Dieu plein de bonté reproduit tous les ans,
Pour exciter en nous des cœurs reconnoiſsans.
La Déeſse des bleds diſparoît, & Pomone
Dans ſes nouveaux bienfaits, & les fruits qu'elle donne,
Egale l'abondance à la diverſité :
On s'apprête à joüir de la fécondité ;
Rien ne peut déſormais troubler l'heureux préſage,
Echappé des aſsauts, des fureurs de l'orage ;
Le Vigneron joyeux du fruit de ſes travaux,
D'une riche boiſson va remplir ſes tonneaux ;
D'un bois foible & rempant j'admire la richeſse,
De lui ſort la liqueur la plus enchantereſse,
Et de lui je reçois cette utile leçon,
Que Dieu ne rend point compte, & qu'envain la raiſon

Digitized by Google

Cherche pourquoi cet arbre éleve dans la nue
De ſtériles rameaux une tête touffue,
Tandis que celui-ci mépriſable à nos yeux,
Préſente à notre goût un fruit délicieux :
Tel eſt l'ordre ſuprême, à l'arbre peu fertile
Il donne la hauteur à des beſoins utiles ;
Le parfum délicat de ce bois tortueux,
Au défaut de grandeur, eſt ſon partage heureux.
De danſes & de chants la vendange eſt ſuivie,
Le vin propre à calmer les chagrins de la vie,
Répare en un moment par un ſecours aiſé,
La foibleſſe du corps de fatigue épuiſé ;
Il fait naître la joie, il ajoute au courage ;
Mille autres qualités en font chérir l'uſage ;
Alors que ſes excès ſagement évités,
Ne troublent point nos ſens follement excités.
Mais ce n'eſt là, grand Dieu, qu'un ſeul de vos miracles,
Tous nos champs ſont couverts de vos divins oracles,
Le moindre de nos fruits parle en votre faveur,
Ce germe imperceptible enfermé dans ſon cœur,
Arbre bientôt lui-même, eſt propre à nous apprendre
Que les jeux de vos mains ne ſe peuvent comprendre.
Ce reptile, ce ver, papillon renaiſſant,
Dans ſa métamorphoſe objet intéreſſant,

Digitized by Google

Vil inſecte ſur terre, à peine ſupportable,
Dans ſes belles couleurs tout à coup admirable,
Par quel Art ſurprenant ? quel méchaniſme heureux,
Porte-t'il dans les airs ſon vol impétueux ?
C'eſt ſans doute vous ſeul, Seigneur, dont la puiſsance
De nos foibles eſprits confond l'intelligence;
En vain le fol orgueil des mortels curieux,
'Aſpire à pénétrer le myſtere des Cieux;
Leurs projets, leurs efforts ne montrent qu'impuiſſance,
'Admirer & ſe taire eſt l'unique ſcience.
Mais bientôt dans nos champs les ſillons renverſés,
Des mains du Laboureur vont être enſemencés;
La terre ouvre ſon ſein, notre eſpoir y confie
Le gage précieux du ſoutien de la vie,
Mere toujours féconde & ſoumiſe aux beſoins,
Facile à ſeconder nos efforts & nos ſoins.
Ses ſuccès bienfaiſans confirment notre attente;
Dans ſes productions admirable & ſçavante,
Par ſes ſucs nourriſſans ce foible grain germé,
En de nombreux épis doit être transformé.
A nos yeux cependant diſparoît ſa parure,
Nos jardins & nos bois dépouillés de verdure,
Nous annoncent l'hiver & ſes triſtes frimats,
Tout ſéche, tout languit, & déja nos climats

Digitized by Google

N'offrent plus aux regards cette riante image
Qui des autres saisons distinguent l'avantage ;
La Nature épuisée à force de bienfaits,
Nous donne le loisir d'en goûter les effets.
Occupés désormais d'une amitié sincere,
A la société payons un doux salaire ;
Autour de nos foyers par la saison conduits,
Par d'utiles propos dissipons les ennuis.
Offrons nous des repas, mais fuyons l'abondance ;
Que le choix des amis en fasse l'élegance,
Et que de notre bouche, interprête du cœur,
La critique au teint blême écarte sa noirceur.
Nos jours ainsi guidés par les avis du Sage,
Ne trouvent que des fleurs qui couvrent leur passage :
Et nous, vivons heureux, dignes du Créateur,
Le principe & la fin du suprême bonheur.

Digitized by Google

SIXIE'ME LETTRE D'UN PRUSSIEN,

A M. l'Abbé Raynal, sur la Littérature Allemande.

ON ne couronne plus aujourd'hui les Poëtes, on s'imagine, Monsieur, que les suffrages du Public ne se gagnent plus par ces sortes de cérémonies que la rareté des grands hommes avoit introduites, & que la raison a détruites : cette coutume presqu'entierement oubliée n'a été mise en usage qu'une seule fois depuis plus de cinquante ans. Madame de *Steinver*, après avoir composé quelques piéces de poësies, demanda à être couronnée *Poëte à Wirtemberg*, & voulut bien nous rappeller ainsi les récompenses que l'on n'accordoit autrefois qu'à des génies du premier ordre. Le premier qui reçut cet honneur fut *Conrad Celtes*; l'Empereur *Frederic III.* le couronna lui-même à *Nuremberg* (*a*), à la recommandation de *Frederic I.* le *Sage*, Duc de *Saxe*. *Maximilien* I. lui accorda dans

(*a*) On dit qu'on voit encore à *Vienne* le laurier que l'Empereur mit sur la tête de Celtes.

Digitized by Google

la suite le privilége d'en couronner d'autres (*b*). Ce Poëte naquit le 22 *Mars* 1459, à *Sweinfurt* près de *Wurtzburg*. Il se sentit dès son enfance un goût décidé pour les Belles-Lettres, & sur-tout pour la Poësie. Son pere ne put lui refuser la grace qu'il lui demandoit de le faire étudier; mais préférant ses interêts, peut-être trop solides; à ceux de son fils, il ne le laissa pas long-tems dans les Colléges, mais le rappella bientôt, pour se décharger sur lui des soins de *ses Jardins* & *de ses Vignes*. Ce jeune homme plein d'amour pour les sciences, & brûlant du désir de cultiver ses talens, ne put que trouver du dégoût pour toutes les occupations de la campagne: cette noble passion fut la plus forte, il céda aux desseins qu'elle lui faisoit former, & voyant qu'il n'y avoit aucun moyen propre à porter son pere à des idées plus saines, il se sauva de la maison paternelle, se mit sur un petit bateau qu'il trouva sur le *Mein*, & alla continuer ses études à *Cologne*, d'où il passa successivement à *Heidelberg*, à *Erfurt*, à *Leipsig*, & à *Rostock*. Après avoir été ainsi pendant quelques années dans les plus célebres Universités d'Allemagne, il alla

(*b*) Voyez-en le Diplome, dans le III. Tome des *Constitutions Impériales de Goldast*, page 482.

en Italie, pour y profiter de ces grands Maîtres, dont la reputation attiroit un si grand nombre d'Etrangers : il étudia sous *Galphurnius* à *Padouë*, sous *Guarini* à *Ferrare*, sous *Beroalde* à *Boulogne*, sous *Ficini* à *Florence*, sous *Sabellic* à *Veniſe*, & sous *Pompone Læti* à *Rome*. De retour en Allemagne, il se rendit vers l'an 1495 à *Ingolſtad*, où il obtint une Chaire de Philosophie, qu'il garda pendant six ans. Au milieu de l'an 1501 il fut appellé à *Vienne* pour y occuper la Charge de Bibliothécaire de l'Empereur. C'est là qu'il mourut en 1508. *Celtes* joignoit à un esprit enjoué, du goût & un discernement peu commun : il avoit de la noblesse dans sa façon de penser, ses quatre Livres d'Odes en font foi, de la douceur dans ses expressions, & peignoit bien, comme on peut le voir par son Poëme sur l'Amour. Ses Epigrammes nous apprennent qu'il ne manquoit pas de cet esprit de saillie, qui sans blesser personne, fait le charme de la societé. Nous avons encore de lui un Poëme sur les mœurs des Allemands, un sur les coutumes & la situation de *Nuremberg*, & quelqu'autres piéces en Prose & en Vers. Il est le premier qui ait fait connoître à sa Nation, ce que c'est que le Poëme Dramatique, & il osa donner une

Digitized by Google

espece de Comédie héroïque & la faire représenter en public par quelques jeunes gens : cette Piéce, ou plutôt ce Dialogue, n'est pas parvenu jusqu'à nous. Il aimoit la Musique jusqu'à la passion : il avoit accoutumé de dire, *qu'il n'y avoit point d'homme qui n'eût sa folie ; que les Princes ignorans n'étoient que les organes de leur Etat ; qu'il ne falloit se vanger de ses ennemis, qu'en les forçant à se repentir de nous avoir offensés.* Enfin ce fut *Celtes* qui établit le premier une societé de gens de Lettres, qui a fleuri long-tems sous le nom de *Societas Rhenana* (*c*). Tant de mérites rassemblés en un seul homme peuvent bien nous engager à lui pardonner des négligences continuelles de stile, des pointes, & des idées peu philosophiques ; ce ne sont pas là ses défauts, ce sont ceux du siécle.

Agricola avoit un mérite tout différent de celui de *Celtes*, il étoit plus Philosophe & plus sçavant que ce dernier, son stile est plus épuré ; mais il n'avoit ni la délicatesse, ni toute l'élévation de Poëte. Il naquit en 1442 (*d*), dans le Village

(*c*) Voyez *Tentzel*, dans ses *Dialogues Littéraires*, année 1693, p. 90.

(*d*) Voyez *Adam* dans *ses Vies de quelques Philosophes Allemands*, vol. I. p. 14 *& suiv.*

Digitized by Google

de *Bafflon* (situé à quatre lieues de *Groening* dans la *Frise*), & donna dès le bas âge des marques de son goût pour l'étude : quoiqu'enfant il préferoit des papiers à des jouets, & quand il fut une fois en état de profiter des instructions de ses maîtres, on le vit surpasser de beaucoup tous ses camarades, & leur servir d'exemple. On le crut bientôt en état d'aller poursuivre ses études dans quelqu'Université célébre, & on l'envoya à *Louvain*. Il y fit ses études avec une application & des succès étonnans, & s'y fit admirer par sa maniere de disputer les matieres, de faire des objections, & de les résoudre. Ses talens lui firent obtenir de bonne heure les dégrés avec tous les honneurs qu'il méritoit. On lui fit des propositions fort avantageuses pour l'engager à enseigner ; mais son goût pour la méditation le détourna d'un emploi qui lui auroit enlevé la plus grande & la meilleure partie de son tems. Il apprit le François à *Louvain* à cause de la musique & du chant qu'il aimoit beaucoup. Il quitta au commencement de l'année 1474 l'Université, pour parcourir la France, & se rendit en 1476 à *Ferrare*. *Agricola* y fut arrêté long-tems par plus d'une raison : les libéralités du Duc *Hercule*, de la famille d'*Est* ; le nombre des bons Mu-

Digitized by Google

ficiens qui s'y trouvoient, & l'amitié qu'il avoit pour *Théodore de Gaze* (un des plus grands hommes de son tems), sous lequel il étudia la Philosophie d'Aristote, étoient des motifs bien forts pour lui rendre agréable le sejour de *Ferrare*. Agricola y enseigna, y soutint quelques theses, & y harangua si bien, que l'on eut la bonté de dire, *que l'ame d'un Italien étoit passée dans le corps d'un Allemand* (e). Au bout de deux ans il s'en retourna dans sa patrie : le Senat mit tout en œuvre pour le porter à se charger d'un emploi, mais en vain ; son penchant pour l'étude étoit invincible ; il fallut des conjonctures fâcheuses pour sa patrie, pour le déterminer enfin à prendre l'emploi de Syndic à la Cour de l'Empereur : il l'exerça pendant six mois, & rendit au Senat de *Groening* des services importans, qui ne fu-

(e) Beaucoup de Sçavans Italiens ont ressemblé à l'Evêque *Campano*, cet aveu nous l'apprend. Qu'auroit dit M de *Steinwehr*, s'il avoit vêcu dans le courant de ce siécle ? au lieu de donner pour titre à un de ses Discours : *de Germanorum ingenio per grande nefas ipsis abjudicato*, il auroit mis *per inexpiabile scelus* ? Sans raillerie on a eu tort de pousser la chose jusques-là, comme je l'ai fait voir, & on se trompe encore plus grossierement si l'on ôte aujourd'hui aux Allemands un esprit délicat, qui a été si long-tems la prérogative des François & des Italiens.

Digitized by Google

rent jamais récompensés. *Maximilien* charmé du mérite d'*Agricola*, voulut l'engager d'entrer à son service, & peu de tems après on lui offrit une Chaire de Philosophie à *Anvers*; mais encore plus dégoûté des emplois qu'il ne l'avoit été jusques-ici, il se crut trop heureux de se voir déchargé de l'emploi de Syndic, pour penser à en accepter un autre. *Agricola* aimoit à voyager; il alloit d'un endroit à l'autre, tant pour apprendre à connoître les hommes, que pour chercher ceux dont il croyoit pouvoir profiter. Il avoit toujours avec lui l'*Histoire naturelle de Pline*, *Quintilien*, *Platon*, & *Ciceron*, qu'il lisoit continuellement. Enfin *D'alburg* Evêque de *Worms*, & disciple d'*Agricola*, sollicita son maître (*f*) pour qu'il se fixât; mais tout ce qu'il en put obtenir, ce fut la promesse qu'il lui fit de passer sa vie en partie à *Heidelberg*, & en partie à *Worms*. *Philippe*, Comte Palatin, aima beaucoup notre Philosophe Allemand; il l'engagea à travailler à un abregé de l'Histoire des quatres Monarchies, ce qu'il fit; il la tira d'*Herodote*, de *Thucidide*, de *Xenophon*, de *Diodore* & de *Polybe*, & y ajoûta une idée de l'Empire d'Allemagne. Lorsqu'il étoit

(*f*) En 1482. Voyez *Adam*, dans l'endroit cité, pag. 16.

arrivé à *Worms*, il y enſeignoit ; il en faiſoit autant à *Heidelberg*, où il expliquoit la Philoſophie d'*Ariſtote*. Sur la fin de ſa vie il s'aviſa de s'appliquer avec beaucoup de ſoin à l'Hebreu. Il fut oppoſé au célibat des Prêtres. Il mourut d'une fiévre en 1485, âgé de 42 ans, chez les Minorites d'*Heidelberg*. *Agricola* étoit un homme vrai, grave, ſage ; c'eſt lui qui rétablit la bonne latinité en Allemagne (*g*). Il a peu écrit : ce que nous en avons, nous fait regretter ce qu'il auroit pû donner au Public, s'il eût vêcu plus long-tems. Tous ſes ouvrages, ſoit en proſe, ſoit en vers, ont été raſſemblés & publiés par *Alard Amſterodam* (*h*), qui nous les a donnés en deux volumes ; ils font foi d'un eſprit juſte & éclairé. Je n'ai pour faire connoître tout le mérite de ce Philoſophe, qu'à renvoyer ceux qui pourroient en douter, au jugement d'*Eraſme* (*i*), & à l'Epitaphe que lui dreſſa le ſçavant Venitien *Hermolaus Barbanes*, que voici.

Invida clauſerunt hoc marmore fata Rodolphum
Agricolam, Friſii ſpemque decuſque ſoli,

(*g*) Voyez *Chytræus* dans ſon Hiſtoire de la Saxe, L. 5. p. 80. 131.

(*h*) Voyez-en le Catalogue, dans la *Bibliotheque de Geſner*, mot *Agricola*.

(*i*) Dans ſes *Adages*, c. IV. p. 116.

Digitized by Google

Scilicet hoc vivo meruit Germania laudis,
Quicquid habet Latium, Græcaque quicquid habet.

Melanchton en fait auſſi un très-grand éloge (*l*).

Parmi les grands hommes que je tâche de tirer de l'obſcurité, où ils ſont ſi injuſtement plongés, *Rodolphe Languis* n'eſt pas celui qui mérite le moins d'attention. Il étoit de *Weſtphalie*, né d'une famille noble & fort eſtimée dans le Pays, il trouva dans ſon oncle *Herman*, Doyen de l'Egliſe Cathédrale de *Munſter*, un homme très-propre à lui former & à lui inſpirer du goût pour les Lettres ; il l'inſtruiſit auſſi pendant pluſieurs années, au bout deſquelles *Languis* fut envoyé en Italie, où il pourſuivit ſes études ſous *Laurent Valla*, *Maphé Vegius*, *François Philelphe*, & *Theodore de Gaze*. De retour il travailla avec *Agricola*, *Hegius*, & quelques-autres, à épurer le langage, il ſe livra beaucoup à la Poëſie, & devint un fort bon Poëte (*m*). Il chaſſa des vers Latins cette rime ſi odieuſe pour des oreilles délicates, & tâcha de leur rendre la cadence & l'har-

(*l*) Dans ſes *Déclamations*, t. 2. p. 446. *& ſuiv.*

(*m*) Voyez *Hamelman*, dans ſon *Diſcours ſur les Sçavans de Weſtphalie*, qui ſe trouve dans ſes Œuvres hiſtoriques, p. 109, 111.

Digitized by Google

monie qui y sont si nécessaires. Nous avons de lui un Poëme sur le siége & la ruine de *Jerusalem*, sur *S. Paul*, sur la *Vierge*, un Livre sur les Mages, quelques Epitres & autres petites pieces. L'Evêque de *Munster* l'envoya en 1480 au Pape *Sixte IV.*, qui le reçut avec beaucoup de bonté; la lettre que le S. Pere écrivit sur son sujet à l'Evêque & aux Chanoines, lui fait bien de l'honneur. *Languis* sollicitoit depuis long-tems son Evêque, pour l'engager à réformer les Colléges, & la maniere d'étudier; la plupart des Sçavans Italiens écrivirent à ce dernier pour le faire entrer dans des vûes aussi salutaires. L'Evêque se rendit & déféra au jugement de ces grands hommes. On connoissoit le génie de *Languis*, & *Agricola* qui voyoit tout le bien qui résulteroit des beaux desseins qu'il avoit formés, ne cessoit de lui en écrire : voici ce qu'il lui dit dans une de ses lettres : *Unum hoc tibi affirmo, ingentem de te concipio fiduciam, summamque in spem adducor fore aliquando, ut priscam insolenti Italiæ, & prope modum occupatam benedicendi gloriam extorqueamus : vindicemusque nos ab ignominia, quâ nos barbaros indoctosque & elingues, & si quid est his inculitius, esse, jactitant, exolvamus : futuramque tam doctam atque litteratam nostram Ger-*

Digitized by Google

maniam ut non latinius vel ipsum sit Latium. L'école de (*n*) *Munster* fut rétablie & dirigée par les soins de ce grand homme, elle a fleuri depuis très-long-tems. Quelqu'utiles cependant que fussent les conseils de *Languis*, il se trouva des gens assez bornés & assez méchans pour s'opposer de toutes leurs forces à ces changemens. Ceux de *Cologne* mirent tout en œuvre pour empêcher qu'on introduisît chez eux cette nouvelle façon d'étudier, & pour rétablir l'ancienne, là où *Languis* avoit eu le bonheur de faire goûter ses idées, tant on étoit infatué de son ignorance & de ses préjugés. La nouveauté a chez un certain ordre de personnes, de quoi inspirer de la terreur : les Allemans plus que toute autre nation, méritent ce reproche ; on peut le faire de nos jours aux Portugais, aux Italiens, lorsqu'on donna une Bulle contre les Partisans du système de Copernic ; aux Protestans, lorsqu'il s'agissoit de la réforme du Calendrier. Il est difficile de surmonter tous les obstacles dans de pareils projets, & nous devons de la reconnoissance à ceux qui par un travail infatigable, & souvent par le sacrifice de leur fortune, sont venus à

(*n*) Voyez *Chytræus* dans son *Histoire de la Saxe*, L. 3. An. 1497. p. 80.

Digitized by Google

bout de leurs desseins : l'esprit humain est susceptible de tous les écarts, & il est bien difficile de le faire revenir de ses préjugés. On peut juger par là de l'amour que *Languis* avoit pour les Lettres ; sa maison étoit le *rendez-vous* de tous les Sçavans qui se trouvoient aux environs. Ses mœurs, ses talens, & ce qui vaut plus que tous les avantages de l'esprit & du corps, l'excellence de son caractere, le firent chérir de tout le monde. On rapporte qu'en lisant peu de jours avant sa mort un ouvrage de *Luther*, qui commençoit à répandre sa doctrine, il dit : *Nous voilà au moment d'une réforme, les Théologiens commenceront à étudier & à bannir les puérilités* (o). Il mourut enfin âgé de plus de quatre-vingt ans, à Munster, l'an 1579 (p). *Melanchton* (q) fait une remarque qu'il ne faut pas laisser échapper, & qui se trouve naturellement placée ici : c'est que la décadence des lettres & du bon goût commmença par le mépris de la poëtie, & leur rétablissement par la culture de cet art : en effet l'Italie, la France & l'Allemagne virent renaître chez eux les scien-

(o) *Burchardus, de fatis linguæ Latinæ apud Germanos*, C. 4. p. 131.

(p) Voyez *Chytræus* à l'endroit cité. L. 3.

(q) *Declamat.* T. 1. p. 409.

Digitized by Google

ces à mesure que l'on y cultivoit la Poësie; & la barbarie se répandit en Italie après qu'on l'eut abandonnée. Il faut du génie pour être bon Poëte, & quand on a du génie, on est bon à tout.

Je vous ai dit bien du mal, Monsieur, dans quelques endroits de mes Lettres précédentes, du mérite littéraire des Moines; j'ai crû ne devoir rien déguiser, j'ai même poussé par bien des raisons la circonspection aussi loin qu'il étoit possible; je ne suis qu'Historien, & non le juge des personnes dont je parle: je leur rends la justice que de sages Ecrivains leur rendent. Mais voici un Moine dont on ne peut prononcer le nom qu'avec respect, & qu'on ne sçauroit trop élever au-dessus du commun des Sçavans; c'est l'Abbé *Tritheme* dont je veux parler. Son pere qui s'appelloit *Jean Heidenberg*, lui donna le nom sous lequel il est connu, parce qu'il étoit né à *Trittenheim* (en 1462) Ville située sur la *Moselle*, dans le Diocèse de *Treves*. *Tritheme* s'appliqua de bonne heure à l'étude, & pour le faire avec plus de succès, il quitta le monde, & entra à l'âge de dix-neuf ans dans un Couvent de Benedictins. Son mérite le fit bientôt connoître; on le fit Supérieur de l'Abbaye de *Spanheim*, dans le Diocèse de *Mayence*, en

en 1483, quoiqu'il n'eût alors que vingt-un ans. C'eſt-là où il ſe livra tout entier à l'étude, pendant plus de vingt-trois ans, malgré le déſagrément qu'il avoit de vivre avec des Moines auſſi vicieux qu'ignorans : las pourtant d'une pareille compagnie, il ſacrifia ſon Abbaye pour pouvoir vivre avec des gens plus éclairés. C'eſt ſans doute le mépris, qu'il marqua à ces Moines, qui les engagea à l'accuſer de magie : il écrivit ſur cette accuſation une Lettre à *Capellan*, Mathématicien de *Paris*, où il avoué avoir beaucoup lû les Livres qui traitent de cet Art, auſſi frivole que ridicule, mais uniquement dans le deſſein d'en connoître toute la foibleſſe (*r*), & d'en réfuter les principes. *Tritheme* ſe retira en 1506 à l'Abbaye de Saint *Jacques*, près de *Wurtzburg*, dont il fut Abbé juſqu'à la fin de ſa vie, qui arriva en 1516 (*ſ*). On lui doit beaucoup pour tout ce qui regarde l'Hiſtoire, ſoit Eccléſiaſtique, ſoit Prophane, ſoit Littéraire. On n'oubliera jamais les peines que ce digne Abbé s'eſt données pour former une

(*r*) *Boville*, *Wierius*, *Bodin* & *Adam Tanner* ont eu la foibleſſe de ſoutenir cette imputation ; *Naudé* l'a ſuffiſamment diſculpé *dans ſon Apologie*.

(*ſ*) Voyez le *Chronicon Spanheimenſe* à l'année 1483.

Bibliothéque à son Abbaye de *Spanheim*; qu'il fut pourtant obligé d'abandonner; il y avoit rassemblé (*t*), non seulement la plûpart des Livres imprimés, mais encore une grande quantité de manuscrits. Tous ses ouvrages n'ont pas encore été publiés, ce qu'il a écrit d'historique a été rassemblé, & donné au Public en 1607, en deux volumes par *Marquan Freher*: on trouve dans le premier 1°. sa Chronologie Mystique, dédiée à *Maximilien*; 2°. son abregé du premier volume de la Chronique des Rois des *Francs*, pendant le cours de 1189 années, à compter depuis *Marcomire* jusqu'à *Pepin*; 3°. un traite de l'origine des *Francs*; 4°. une Chronique de la succession des Ducs de Baviere & des Comtes Palatins, jusqu'à l'an 1475; 5°. une Histoire des Allemands, qui se sont distingués par leur sçavoir; 6°. un Catalogue raisonné des Ecrivains Ecclésiastiques. On voit dans la seconde; 1°. une Chronique du Couvent de *Hirsaug*; 2°. une autre de l'Abbaye de *Spanheim*; 3°. & ses Lettres Familieres qu'il écrivit, après s'être retiré à l'Abbaye de *Saint Jacques*, à quelques Princes & à plusieurs Sçavans de son tems. Ces Lettres sont remplies de faits curieux, & on a

(*t*) Voyez le même, pages 395. 416.

Digitized by Google

raison d'en faire beaucoup de cas (*u*). Ses ouvrages pieux ont été publiés par un Jesuite Flamand en 1604. Il est bon de sçavoir qu'il se trouve parmi ces piéces une Chronique de l'Abbaye de *Saint Jacques*; quatre Lettres sur les sçavans Benedictins, & des Exhortations au Clergé. Nous avons encore du même Abbé, un ouvrage intitulé, *la Curiosité Royale*, qui est un examen & une réponse à huit questions que *l'Empereur Maximilien I.* lui avoit faites sur quelques points de la Religion: une Histoire de l'Ordre des Carmelites; la vie de *Rabanus Maurus*, celle de *S. Maximin*, Archevêque de *Treves*. Six Livres très-curieux & très-sçavans sur la *Polygraphie*; le sixiéme contient les Alphabets des anciens *Francs*, des *Germains*, des *Normands*; & une *Stenographie*, ou la maniere d'écrire, soit en chiffres, soit par des caracteres particuliers. C'est ce dernier ouvrage (*v*), qui a donné occasion aux ennemis de *Trithéme* de l'accuser de magie: il le composa à la réquisition de *Joa-*

(*u*) Voyez les Lettres choisies de M. *Simon*, Tome IV. p. 131. & surtout l'Extrait étendu & raisonné qu'en a fait le célébre M. *Heuman*, Professeur à *Goeting*, dans les *Nova Miscellanea Lipsiensia*. Tome II. p. 109-125.

(*v*) Voyez *Schœlhornii amœnitates*, T. VII. p. 175.

Digitized by Google

chim, Electeur de *Brandebourg*. On n'en a publié que les treize (*x*) premiers livres, auſquels on a joint la clef; il eſt vraiſemblable, que le titre de *Maître très-parfait en Magie*, donné à l'Auteur dans ce dernier ouvrage, a été ajouté par les Copiſtes ou par les Editeurs. Enfin on trouve encore un Traité ſur la *Geomancie*, un autre ſur la *Chymie*, & un troiſiéme ſur les empoiſonneurs : ouvrages où le bon ſens de *Trithéme* paroît à chaque page. Outre ces Livres dont je viens de parler, on en a encore plus de vingt-cinq qui ne ſont pas imprimés, mais qu'on trouve manuſcrits dans pluſieurs Bibliothéques. *Trithéme* joignoit à beaucoup d'érudition beaucoup de jugement; ſes mœurs étoient dignes d'un eſprit éclairé, & ſa vie a été une ſuite d'actions, qui doivent nous rendre ſa mémoire auſſi chere que reſpectable.

Me permettrez vous, Monſieur, de vous dire un mot avant que de finir, de trois ou quatre Sçavans peu connus, mais qui ne ſont pourtant pas ſans mérite ? je veux dire de *Martin Behaim*, de *Werner Rolewinck*, de *Jean Cuſpinianus*, & de *Nicolaus de Cuſa*. Le premier naquit à *Nuremberg* d'une famille noble, il ob-

(*x*) Publiés à *Francfort in-4°.* en 1606.

Digitized by Google

tint quelques secours de la Duchesse *Isabelle* en 1460, pour équiper un Navire, à dessein d'aller à la découverte de l'Amérique. Il découvrit effectivement le *Brezil*, mais n'ayant eu ni le tems, ni les moyens de passer outre & de tenter quelques nouvelles découvertes, il revint & abandonna sa premiere tentative. *Jean II.* le créa Chevalier; il mourut à *Lisbonne* en 1506. Quelques-uns prétendent qu'il a trouvé la Bousole.

Wermer Rolewinck de Laer, Moine dans un Couvent de Chartreux *à Cologne*, étoit né dans le Diocèse de *Munster*, en *Westphalie*. C'étoit un homme fort sçavant: il a écrit un ouvrage sur la dignité du Sacerdoce, un Traité de politique sur la maniere de gouverner un Etat; un Livre intitulé *Fasciculus temporum*, qui est une Chronique qui s'étend depuis la création jusqu'à l'an 1474 (y), & un ouvrage sur la situation de la *Westphalie* qui est fort utile (z); *Tritheme* en fait un fort bel éloge. Il mourut en 1502.

(y) On trouve des éditions de cet ouvrage, qui s'étendent jusqu'à l'année 1480. Un Sçavant l'a continué jusqu'à l'an 1514.

(z) Voyez *Arnoldus Bostius*, dans son Livre de *Viris illustribus Carthusianis*, chapitre dernier, & *Antoine Possevin*, dans le second tome de son *Apparat sacré*.

Digitized by Google

Jean Cuſpinianus, étoit Médecin & Poëte. Ses recherches ſur l'antiquité ſont eſtimées ; ſon ouvrage ſur les Conſuls Romains, ſon Commentaire ſur les Céſars, & ſon Traité ſur l'origine des Turcs, ne ſont pas inutiles pour ceux qui aiment ce genre de Littérature.

Nicolaus de Cuſa, Evêque de *Brixen*, dans le Tirol, & Cardinal, naquit à *Cuſa*, Ville ſituée ſur la *Moſelle*, dans le Diocéſe de *Treves*. Il fut un des plus grands Théologiens de ſon tems : beaucoup de Philoſophie, quelque peu de Mathématique, une éloquence mâle, un genie ſubtil, & la connoiſſance de pluſieurs Langues ſçavantes, lui acquirent la réputation d'un homme très-ſçavant. Nous avons de lui un Livre ſur le changement à faire au Calendrier, un ouvrage de Mathématiques, *ſur les Complements* : trois Livres ſur la docte ignorance, & deux ſur les conjectures. Tout cela paſſe pour bon. Il mourut âgé de 63 ans en 1464.

Vous trouverez peut-être encore, Monſieur, que je loue trop des Auteurs que peu de gens liſent aujourd'hui. Mais je vous avoue, que lorſque je penſe à ce qu'il en coûte à l'eſprit humain pour ſe délivrer de l'ignorance où il croupit, & pour ſecouer le joug de préjugés généralement reçus, je

ne ſçaurois aſſez admirer les Sçavans, dont je vous ai parlé juſqu'ici. Qu'il eſt beau, de voir un homme au milieu de la plus grande barbarie, s'élever au-deſſus du médiocre, & travailler ſans relâche au rétabliſſement des Lettres. C'eſt peu de perfectionner un Art, mais c'eſt beaucoup de l'inventer, ou de le retrouver après qu'il a été perdu. L'ignorance eſt un obſtacle, mais le préjugé en eſt un bien plus conſidérable. Rendons juſtice à ces Héros Littéraires, & ſi le ſiécle d'à préſent les mépriſe, penſons qu'il viendra un tems où nos Neveux avec une nouvelle Philoſophie & une nouvelle Langue nous rendrons la pareille, & ne nous mettront peut-être pas à bien des égards à côté de ces perſonnes, qui ont rompu la glace & frayé le chemin. Je finirai ici ce qui regarde l'état des Lettres en Allemagne dans le courant du quinziéme ſiécle, & je paſſerai à préſent à l'Hiſtoire de la Philoſophie, depuis le ſeiziéme juſqu'à préſent.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Paris, ce premier Février 1753.

Digitized by Google

LA VIGNE SUBSTITUE'E AU CYPRE'S.

FABLE

De M. de la Sorinière, adreſſée à un Académicien de ſes amis.

DAns un climat aimé de la Nature,
Vanté ſouvent pour ſa température,
Un Potentat fit planter un jardin;
Là le tilleul, le platane, le pin,
Etaloient leur riche parure,
Et portoient juſqu'aux Cieux leurs ſuperbes rameaux.
Là, parmi maints jeunes ormeaux,
Maints arbres radieux conſervoient leur verdure
Au milieu des hyvers glacés;
Et de leurs bras entrelaſſés
Formoient dans la ſaiſon un toit impénétrable
A l'ardeur du chien de Procris.
Il ne manquoit à ces arbres chéris
Que de mêler un peu l'utile à l'agréable,
Et de payer du moins de quelques fruits,
Les ſoins conſtans d'une longue culture:
Mais tous ſtériles par nature,
Un tel eſpoir eût été vain.

Digitized by Google

Or il avint que par un coup de foudre,
Un haut cyprès atteint, réduit en poudre;
Fit telle bréche au beau jardin,
Que pour la réparer soudain,
On auroit compté grosse somme:
Et je vais vous déduire en somme;
Ce que sur ce propos un bon vieux jardinier
Osa remontrer à son Maître:
Seigneur, dit-il, il est à naître
Que dans ce parc aucun fruitier
Ait de ses dons encor décoré votre table.
Ah! si du moins quelque pommier,
Ou tel autre bon végétable,
Eût pris racine dans ces lieux...!
Je n'ose en dire davantage;
Trop parler nuit; mais faisons mieux:
Pour réparer le grand dommage
Qu'a causé la mort du cyprès,
Je sens que mon devoir m'engage
A calmer vos justes regrets.
Plantons en sa place une vigne;
Sous cette influence benigne,
Ces beaux ormeaux devenus ses appuis,
Pomone tous les ans vous donnera des fruits
Qui charmeront votre Hauteſſe;
Ce bois rampant, frêle & tortu,
Dont vous accusez la foibleſſe,
Contient, Seigneur, telle vertu

Qui de vos arbres verds compense la Noblesse.
Pour terminer ce conte biscornu,
Dont la peinture est souvent inégale,
Plaçons, ami très-cher, quatre mots de morale.

Il faut regarder au talent
Dans les sujets qu'on s'associe;
C'est moins le sang qui s'apprécie,
Qu'un esprit juste, un sçavoir éminent.

REFLEXIONS

Sur la Profession d'Avocat, par M. de Roupnel de Chenilly, Avocat.

LA Profession qui va faire l'objet de mes Réflexions, a été consacrée par bien des éloges qu'on lit avec plaisir: on n'y oublie point l'antiquité & la noblesse de son origine, la liste des grands hommes qu'elle a produit, dans laquelle des Princes, des Rois, des Empereurs, des Prélats, des souverains Pontifes occupent une place, & les services importans étendus aux Corps politiques & aux particuliers.

Cependant des hommes d'esprit, mais que leur penchant éloigne du Barreau, ont exageré de nos jours le dégoût & les

Digitized by Google

ennuis inséparables de cette Profession ; ces spéculatifs peignent avec vivacité le prix de la liberté sacrifiée, la difficulté dans les succès, & les retours amers des passions des autres hommes qu'elle a sans cesse à combattre ; leurs ouvrages sont d'autant plus séduisans, qu'ils sont parés de toutes les graces de la Littérature.

Pour prévenir le danger d'une révolution dans les idées, lui conserver l'amour qu'on a pour elle, ou lui réconcilier ses adversaires ; il suffit d'interroger le cœur humain sur le sentiment vif & délicat qui fait la satisfaction intérieure, & d'examiner s'il est compatible avec les préparations qu'elle suppose, & le cours de ses opérations ; car on convient, que sans les sentimens il n'y a point de bonheur solide, & que le bonheur est le plus puissant ressort de l'ame.

J'ose donc développer une vérité qui n'est connue que de nous-mêmes ; je perce les dehors de notre Profession, j'expose l'Avocat dans sa perspective, je le suis dans l'étude des Loix, dans l'étude de l'Eloquence, dans les conferences avec les grands hommes, dans les travaux éclatans de la plaidoirie, & dans les opérations du Cabinet, & je m'engage de prouver, que les écueils qu'il rencontre sur

Digitized by Google

ſon paſſage ne doivent point l'arrêter, & qu'il eſt pour lui mille ſources d'une volupté délicate qui l'accompagnent dans le déclin de l'âge, de même que dans le feu de la jeuneſſe.

Je n'ignore pas l'étendue de mon deſſein, mais je me ſuis preſcrit des limites étroites; j'en dirai aſſez pour les perſonnes qui penſent, & toujours trop pour les hommes qui ne ſuivent dans leurs jugemens qu'une opiniâtreté inflexible, & dont la critique eſt mépriſable.

La Science des loix eſt une Science vaſte & étendue, puiſqu'elle renferme la connoiſſance du ſens des loix dans leur expreſſion, & celle de leur principe & de leur origine : mais l'étude de cette Science a d'autant plus de charmes qu'elle s'exerce ſur des objets plus intéreſſans, & qu'elle eſt dirigée par le fil de la méthode.

Dans ſon azile Littéraire, le tableau des tems, des peuples, des Gouvernemens, des révolutions ſe repréſentent devant quiconque ſçait étudier les Loix; il s'enrichit des ſçavantes veilles des illuſtres modernes du ſiécle de Louis XIV. & de Louis XV. ces hommes célébres ſaiſiſſent les loix dans leur berceau : Hiſtoriens ſçavans, Juriſconſultes profonds, Politi-

Digitized by Google

ques habiles, ils puiſent les principes, les motifs des loix dans les époques de la formation des Etats & dans le génie des peuples. Ils indiquent la ſource du changement des loix, en obſervant les variations faites dans l'adminiſtration générale, & dans l'ordre public; aucune des cauſes qui influent ſur la légiſlation n'échape à leurs exactes recherches: l'éleve des loix étudie, fuit leur vûe & leur maniere: avec de ſemblables flambeaux, il n'eſt point pour lui de nuage ſur l'horiſon des loix; tout étincelle de proche en proche de la plus grande clarté.

On peut en juger ſur l'étude des loix Romaines & loix Canoniques, & de notre Droit ancien & nouveau, ſans entrer dans le détail des loix des peuples voiſins.

Qu'il liſe les loix anciennes, les tréſors de la légiſlation lui ſont ouverts, il voit les difficultés prévûes, les intérêts protégés, les paſſions enchaînées; il pénétre tout: dans les formules les plus inutiles en apparence, il découvre le myſtére de l'utilité de la Patrie, un moyen facile de rappeller les Romains à leur origine. Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit ſurpris qu'un peuple auſſi ſage ait quelquefois emprunté chez les Etrangers des loix qui ne convien-

Digitized by Google

nent point à son caractere, & cette réflexion le dirige dans les antinomies, ce n'est pas encore que comme le culte qu'il rend aux loix n'est point un culte superstitieux, il n'observe bien des défauts, mais il en découvre la source dans la clef des évenemens.

Qu'il lise le Droit Canon. il a devant les yeux les ravages que les malheurs des tems, l'ambition des Papes, la foiblesse des divers Gouvernemens ont causé, il évalue le poids & l'autorité des loix nées d'un pouvoir usurpé, & portées au sein de la division & du trouble : mais tant de Conciles, monumens de la vertu & de l'érudition; tant de Constitutions émanées de souverains Pontifes dignes du premier Siége, tant de sages Réglemens des Princes Chrétiens; quels fonds de lumieres ! quelles richesses !

Qu'il lise notre ancien Droit au milieu de ces Réglemens minutieux, mais que les tems justifient; de ces punitions frivoles, mais qui s'accommodent au génie de nos Peres; de ces usages qui paroissent purement féroces, mais qui prouvent ou tiennent en alerte la valeur guerriere, valeur qui a été long tems l'appui unique des Etats; de ces cérémonies dont notre goût s'est si fort éloigné, mais dont

Digitized by Google

la plûpart tendent à maintenir l'équilibre, ou la subordination dans les conditions, à cimenter la fidélité dans les engagemens, & à les précautionner contre la fraude & l'artifice, il remarque des traits de la sageſſe Romaine, des maximes de politique qui ſont encore partie de l'adminiſtration publique, & le fondement des loix qui aſſurent l'Etat & la fortune des François.

Qu'il liſe les Coûtumes, les Ordonnances de nos Rois qui ſont en vigueur, les déciſions des Cours Souveraines, il eſt intéreſſé par la découverte des motifs qui ont porté à déroger, tantôt aux loix établies, & tantôt à les abroger entierement par l'examen des objets qui ont échappé à la prévoyance des Légiſlateurs qui ont précédé, & par le détail même des abus qui ont occaſionné de nouvelles diſpoſitions.

Ainſi l'éleve des loix après un aſſez court eſpace de tems jouit des travaux finis des grands hommes, & participe à leur eſprit & à leur talent, bien different de ces hommes à qui peu de loix paroiſſent aſſez ſages, & aſſez clairement conçues, pour ne pas préſenter pluſieurs faces qui en rendent l'application arbitraire, & trompent la plus exacte pénétra-

Digitized by Google

tion, parce qu'ils ne connoissent, à proprement parler que l'expression du Législateur, il sent qu'il est entré dans le système de l'origine, de la dépendance, & du rapport des loix.

Mais l'éloquence vient offrir aux talens de nouveaux sujets d'application, & une matiere à de nouveaux travaux : faut-il des preuves pour convaincre des douceurs que l'on doit goûter dans le cours d'une semblable étude ?

Demosthene né parmi le peuple le plus poli, & le plus délicat qui fut jamais, né dans un siécle où Athenes conservoit le précieux dépôt des Sciences & des Arts, vient briguer l'hommage de l'éleve de l'Eloquence, pour le réunir à l'hommage de tous les hommes célébres des siécles qui l'ont suivi ; également admirable lorsqu'il écarte les traits d'une accusation dangereuse, suscitée par des ennemis puissans, & soutenue par les talens de son rival, & lorsqu'il transforme dans un peuple de Héros, des hommes captivés par le faste du luxe, & insensibles à l'attrait de la gloire militaire.

Ciceron dont le génie semble égaler l'Empire des Romains, l'attache par des liens d'autant plus puissans, que dès l'âge tendre dans les exercices littéraires, il a-

Digitized by Google

occupé sa jeunesse ; soit que des intérêts d'un ordre privé excitent sa voix, soit qu'il défende la cause de sa Patrie, l'éloquence fait dans sa personne l'essai de toutes ses forces.

On avoue cependant que le goût des ouvrages que nous avons de ces deux Orateurs ne s'adaptent pas toujours aisément à nos mœurs & à nos manieres, & que d'ailleurs l'éloquence n'a point parmi nous d'aussi grands Théatres ; mais l'éloquence du Barreau a en France ses guides & ses Orateurs, qui n'invitent pas moins par la beauté de leurs productions.

Il est vrai que la véritable éloquence du Barreau y a été long-tems ignorée ; tout le monde sçait que la chûte de l'Empire Romain entraîna la chûte des Sciences & des Arts ; qu'envain sous Charlemagne & sous Louis IX. ils s'efforcerent de sortir du tombeau, & qu'ils n'ont commencé de renaître que sous François I. Or l'éloquence du Barreau a éprouvé la même révolution, sa renaissance a même été moins prompte, les Chauvelins, les Roberts, les Arnauds, les Servins en offrent en effet à peine quelques traits, mais avec le regne des Sciences & des Arts, elle a repris en France l'éclat & la splendeur dont elle jouissoit à Rome dans

Digitized by Google

le siécle d'Auguste. Le Maître, Patru, Erad, Gillet, Terrasson, Cochin feront à jamais sa gloire.

Le Maître, supérieur à tous ceux qui l'ont précédé, lute sans cesse contre les défauts de son tems, il est comme le restaurateur de son Art, & s'il échoue contre les écueils, le grand homme ne s'éclipse jamais. Patru plus correct, annonce mieux le goût, il polit adroitement tous les matériaux qu'il employe, & il use des dépouilles des anciens, comme d'un bien qui lui appartient. Erad ne manque point les impressions qu'il veut faire naître; Gillet abondant, inimitable dans les portraits qu'il frappe, ne laisse à désirer qu'un peu plus d'égalité. Terrasson marche, plaît jusques dans ses négligences, & Cochin semble formé de l'ame de Démosthene & de celle de Ciceron.

Les ouvrages de ces fameux Auteurs réveillent dans l'éleve de l'éloquence l'idée sublime de toute l'excellence de son origine, lui apprennent la puissance de l'homme, & lui donnent un pressentiment de ses propres forces; si la sçavante antiquité attire son admiration, nos François captivent son goût, en lui offrant des fruits nés dans le climat, fruits conformes à son génie qui se font savourer

Digitized by Google

agréablement, fruits d'autant plus exquis, qu'ils ne lui laissent point lieu de douter que sa Nation, & son siécle même ne puissent faire éclore des chef-d'œuvres d'éloquence; une nouvelle ardeur l'enflamme, il est épris du désir impatient de s'instruire des effets que produisent au grand jour dans les autres hommes, ces ouvrages qui ont reçû dans la retraite exciter les étincelles du feu qu'il porte au-dedans de lui-même, & qui cherche à s'élancer, son empressement le conduit au Barreau.

L'éloquence y parle par la bouche de nos Maîtres, de concert avec la Science des loix, elle ne cesse de se produire sous différentes formes; ici elle aime à se cacher, pour ne remplir que des intérêts qu'elle défend; là, elle adopte les nuances & la variété des couleurs, & tantôt elle exprime aux passions les grands ressorts du cœur humain, & pour en triompher elle use de toutes ses armes.

On ne peut concevoir un plus beau spectacle, pour un homme qui a réuni l'étude des loix la méditation de nos vénérables modéles d'éloquence. Quelle succession continuelle d'idées! leur rapidité suit la rapidité de l'Orateur; mille objets se présentent avec leur parure & leurs ornemens. La pompe qui les envi-

Digitized by Google

ronne, le charme & ne les séduit pas, il n'éprouve point cette folle joie, cette yvresse qui est le partage des génies médiocres, mais la réflexion & le sentiment par un accord merveilleux se confondent pour lui procurer une volupté complette.

Du Barreau il passe dans les Cabinets des Avocats célébres, habiles à diriger le goût, où la confiance & l'estime l'appellant, il trace l'histoire de ces contestations intéressantes qui partagent les opinions, il démêle les rapports qu'il a observés entre l'autorité des loix & la puissance de l'éloquence; il développe les objections élevées contre le parti qu'il a pris: comme ses raisonnemens sont exacts & compassés, ils leur accordent un accueil favorable, dont on mesure le prix sur l'étendue de la lumiere: c'est ainsi qu'il prélude aux combats & aux succès de la plaidoirie. Ils arrivent ces tems où l'Avocat descend en lice au Barreau. Le Public qui le voit paroître sur ce Théatre, le suit, pour dire, de tous ses yeux: momens critiques & dangereux pour la réputation, mais comme il n'a rien négligé de ce qui prépare sa carriere, il y entre avec dignité, & le public satisfait forme des présages heureux sur son illustration.

Digitized by Google

On rappelle ici les louanges qui couronnent ſes premiers travaux, louanges précieuſes qui partent des Magiſtrats reſpectables, qui dans leurs éloges ne lui refuſent point cette juſtice dont ils ſont redevables à tous; louanges non ſuſpectes de ſes Confreres qui le regardent comme un membre propre à ſoutenir le poids de leurs travaux & l'honneur de l'Ordre; louanges délicieuſes de la part d'une troupe d'amis ou d'une famille, qui enviſagent l'accompliſſement de leurs vœux; louanges qui prévalent aux acclamations de l'ancienne Rome.

Je ne me fixe point ſur cette ſaiſon, qui ſans être obſcure chez l'Avocat, a fait place à cette ſaiſon lumineuſe, dont on ne peut donner une idée aſſez magnifique.

Je vois les momens où il doit développer une cauſe au Barreau anticipée par les vœux: ſçait-on qu'on n'attend point inutilement des auditeurs nombreux; des auditeurs intelligens comme immobiles & ſuſpendus à la bouche reçoivent ſes oracles.

Je ſerois infini ſi je voulois vous le dépeindre dans la carriere du Barreau prenant un aſcendant ſur les matieres qui ſemblent devoir l'accabler, & les ſubjuguant; l'état

Digitized by Google

des citoyens assuré contre les efforts de la malignité qui étouffe la voix de la nature, où l'imposture impatiente de son obscurité, contrainte de rendre les armes, la vertu flétrie, vengée des attentats du crime, malgré le crédit, l'opulence, qui semblent se mettre à l'abri du glaive des loix, le foudre de l'exhérédation anéanti dans les mains d'un pere injuste, le fils rebelle prêt à deshonorer l'éclat de son nom par une alliance honteuse, fixé, réduit au devoir; l'épouse protégée contre les injustices & les violences de l'époux, l'épouse bizarre & capricieuse soumise à la puissance maritale, les biens consacrés à Dieu, les biens destinés à l'entretien de son culte & de ses ministres mis hors de insulte; voilà des exquisses de ses exploits & de ses triomphes.

Les trésors de l'opulence, la pompe qui suit les titres & les dignités, l'éclat même du diadême ne doivent point entrer en parallele avec l'empire absolu qu'il éxerce sur les esprits & sur les cœurs, en contribuant avec une compagnie de Magistrats sçavans au bien de l'équité & de la justice.

Le hazard peut donner les richesses, la faveur distribue souvent les dignités, le choix populaire ou des Grands, les

droits de la naissance ou l'usurpation forment un Souverain ; mais l'Avocat obtient ses victoires, & n'enchaîne les volontés que par la supériorité de ses talens.

Cependant sa gloire ne se borne point à celle qu'il moissonne dans l'éclat de la plaidoirie, il est pour lui un genre de gloire plus paisible ; loin des agitations du Barreau, qu'on le considére dans le réduit du cabinet, il n'y est point soutenu par le concours d'Auditeurs qui donne de l'essor & de l'expression aux pensées ; mais ses productions ne sont pas moins un objet digne de l'éxamen, il est sage & éxact dans sa distribution, il a placé ses preuves à propos, ses raisonnemens sont frappans & solides, ses sentimens nobles & élevés, ses figures variées & naturelles, son stile neuf & énergique, ses tours fins & délicats ; en un mot, il a mis en œuvre avec un art merveilleux, ce qui peut être utile à la matiere qu'il traite. Tandis que Thémis rejette avec mépris le stile trop leché, les tours dérobés au Roman, & les ajusmens étrangers qui ne parent point, mais qui éblouissent la raison : ces doctes écrits lui attirent non-seulement l'admiration de ses compatriotes, par tout où le Dieu du goût a des autels, ils vont lui acquerir des suffrages dans les lieux les plus éloignés.

Digitized by Google

De-là cette confiance générale qui naît, la maison de cet homme célèbre est sans cesse remplie de personnes de tous les états, de toutes les conditions. De quelque côté qu'il tourne les yeux, il les tourne sur un peuple d'hommes qui s'empressent de lui confier leurs interêts, ou d'hommes protégés dont il reçoit des témoignages non équivoques de reconnoissance.

Le tems qui affoiblit tout ne ternit point l'éclat dont il jouit dans le déclin de l'âge, l'obscurité du soir n'éfface point le brillant de son midi. Cesse-t-il en effet de prêter sa plume aux contestations qui se terminent dans le secret des Tribunaux, le Public lui érige un tribunal domestique, de-là il met en usage toutes ses lumieres que donne l'expérience unie à la capacité. Tantôt il balance, il discute les différens qui doivent être terminés par des jugemens, & quoiqu'il n'ait pas de même que les Juriconsultes Romains, la puissance législative, comme il est en possession de la prudence & de la maturité qui font les bonnes loix, il annonce & il prévient les oracles de la justice, tantôt il desarme la discorde & la haine en réunissant les esprits, il établit le regne de la paix dans les familles qui lui

Digitized by Google

ſont ſouvent redevables de leur élévation, puiſque la diviſion eût étouffé les efforts qui procurent les ſuccès.

Ce qui ne contribue pas moins à occuper & à embellir les dernieres années de l'Avocat, il forme une troupe de jeunes éleves dans la ſcience du Barreau; le ſouvenir des ſecours puiſſans qu'il a reçus de ceux à qui il a ſuccédé, l'amour de l'ordre excite ſon zele; par des moyens faciles & ſûrs il applanit la route qui mene à la perfection, & il leur donne les principes d'une nouvelle vie, ſans comparaiſon plus précieuſe que celle qu'ils ont reçu de leur pere.

Je ne parle point des ſecours qu'il peut préparer à la poſtérité dans des Livres utiles, dont il eſt l'auteur ou l'interprete: n'eſt-ce pas encore dans l'âge avancé qu'il diſpenſe au Public ces monumens ſi eſtimables de ſon amour pour la patrie, ou qu'il y met le dernier ſceau de la critique?

Concluons donc que le ſort de l'Avocat l'emporte ſur le ſort de Titus, les délices du genre humain; l'un ſoupire la perte d'un jour écoulé ſans bienfaits, l'autre a toujours l'heureux pouvoir de faire du bien & de rendre des ſervices importans à la ſociété.

On dit cependant que l'Avocat immole

Digitized by Google

ſes jours aux attraits d'une gloire qui le ſéduit, qu'il renonce aux délices de la ſociété pour des ſuccès incertains ou trop lents, que dans le brillant de ſon éclat, il ne ceſſe d'être aux priſes avec les paſſions ſi contraires à la vérité & à la vertu, & qu'un nom célébre lui ſuſcite des envieux, qui par des trames ſecrettes, travaillent continuellement à l'obſcurcir.

Il eſt vrai que ce n'eſt pas ſans un travail conſtamment aſſidu que l'Avocat ſe diſtingue, & que ce travail eſt incompatible avec la diſſipation qui n'a d'autre emploi que celui de figurer; mais outre qu'il a des charmes, il n'enleve point aux douceurs de la ſociété: l'homme prudent ſçait économiſer le tems, & il réſerve des momens pour cultiver les vertus civiles.

On convient que tous ceux qui entrent dans la carriere du Barreau, ne la parcourent pas avec gloire, que pluſieurs expoſés au grand-jour, ſe couvrent d'un opprobre éternel, s'ils ne font une prompte retraite; mais ces hommes n'ont point conſulté leurs forces, & n'ont point meſuré la hauteur & l'élévation de leur profeſſion; la gloire qui l'accompagne ne ſe trouve point dans l'abſence des talens, & n'eſt point dûe à une imprudente témérité.

Digitized by Google

Les véritables succès ne sont ni précipités ni trop lents ; des succès prématurés inspireroient une confiance & une présomption propres à faire secouer le joug du travail ; il n'est pas moins rare qu'un homme obscur, inconnu dans la maturité des années, s'illustre dans un âge avancé ; il ne peut communément se produire au Barreau, qu'il n'éprouve le fiel amer de la satyre ou une compassion plus flétrissante encore.

Il faut avouer encore que l'Avocat est comme investi des passions des autres hommes, & que les passions cherchent à étouffer la vérité, & à porter des coups violens à la vertu ; mais le pilote qui par sa manœuvre rend inutiles les efforts des flots mutinés, jouit du calme avec des plaisirs inconnus avant l'orage ; mais le Médecin qui fait couler la santé dans le sein d'un moribond qui attend le coup fatal, trouve dans le succès de sa prudence des douceurs qui surpassent ses soins.

Qui peut nier que l'amour propre consterné par les talens supérieurs, cherche à se venger par les voyes les plus injustes de l'empire qu'ils lui enlevent ? Rien de semblable néanmoins n'est à craindre pour l'Avocat ; l'envie qui trouble le repos des hommes illustres n'altére point le sien,

Digitized by Google

ſes jours s'écoulent tranquilement à l'abri de la juſtice, ſa gloire ne deſcend point avec lui au tombeau, & la reconnoiſſance éxige dans les cœurs des trophées à ſa mémoire qui la rendent recommandable. On a comparé il y a long-tems, la milice guerriere avec la milice du Barreau; mais on ne s'occupe du Heros qu'avec une horreur ſecrette, & quelle différence ne met-on pas entre un Alexandre ou un Charles XII. & un Démoſthênes ou un Cochin.

C'eſt donc une vérité intime qu'on conteſte, parce qu'on ne la ſent point, lorſqu'on attaque la profeſſion d'Avocat; ne ſoyons point ſurpris au contraire, ſi on voit tant de grands hommes dans cette profeſſion s'élever du ſein des travaux, les dominer & tempérer à leur gré les paſſions qui ravagent la ſocieté; les plaiſirs qu'offre leur carriere ont des appas auxquels ne reſiſtent point la force de l'eſprit, la vivacité de l'imagination, la nobleſſe dans le cœur & dans les ſentimens: je porte mes vûes dans l'avenir, la nature produira toujours de grands hommes, & il y aura toujours de fameux Avocats.

Digitized by Google

ODE
SUR LA SOLITUDE.

A Madame de L., par M. de Lafargue.

EFfroi des sots, amour du sage,
Source fertile du bonheur,
Où, libre de tout esclavage,
Je jouis en paix de mon cœur;
Toi, dont les portes sont fermées
Aux mains au crime accoutumées,
Solitude, séjour charmant,
Malgré ton attrait qui m'inspire,
De la douceur de ton empire,
Puis-je peindre l'enchantement?

Non, dans ma retraite profonde,
Heureux, riche de mes amis,
Des biens, ni de l'éclat du monde,
Mes yeux ne sont point éblouis.
La crainte, les pâles allarmes,
L'ennui, le désespoir, les larmes,
Habitent les lambris dorés.
Exempt de soins, d'inquiétude,
Tous mes jours dans la solitude,

Digitized by Google

Par les plaisirs sont entourés.

Là, mes travers sont mes victimes;
Je les immole aux sentimens.
L'oisiveté, mere des crimes,
N'y souille aucun de mes momens.
Je lis, j'occupe mon génie
D'une simple philosophie,
Libre du faste de Zenon,
Mes yeux fixés à sa lumiere,
Me font marcher dans ma carriere,
Sur les traces de la raison.

Aux devoirs où le sort m'appelle,
Mon cœur est constamment lié:
Si j'y pouvois être infidele,
Je serois trop humilié.
Privé d'espérance & de crainte,
Pensant tout haut, je vis sans feinte,
Esclave des Loix de l'honneur,
L'ambition m'est étrangere:
Si quelquefois je cherche à plaire,
Je suis la pente de mon cœur.

Horace, Virgile, Montagne,
Sénéque, Pline avec Newton,

Digitized by Google

Chaulieu que Malherbe accompagne,
A côté de Saint Evremond,
Tendres, délicates, légères,
Les Ville-Dieux, les Deshoulieres,
Greffet, ce chantre harmonieux;
Despréaux, Corneille, Racine,
Sont avec l'amant de Corine (*a*),
Mes amis, mes maîtres, mes Dieux.

Ainsi que l'éxige Tibule (*b*),
Je m'y suis seul un monde entier.
J'y vois le vrai, le ridicule;
Sans suivre le mauvais sentier.
De son propre prix idolâtre,
L'homme à mes yeux est un théâtre (*c*)
Où mon audace ose monter.
A moi tout en lui me rappelle:
Je m'étudie à ce modele;
Et j'apprends à me respecter (*d*).

J'y traîne l'univers docile,

(*a*) Ovide.

(b) *In solis sit tibi turba locis.* Tibul. liv. 4. Eleg. 13.

(c) *Satis magnum alter alteri theatrum sumus.* Senec. Epit. 7.

(d) *Rarum est enim ut satis se quisque vereatur.* Terent. Adelph. act. 1. sec. 1.

Digitized by Google

Les hommes, les tems & les lieux.
Mon esprit d'une course agile,
Y vole de la terre aux cieux.
Je pénétre dans la nature :
Tout m'enchante, tout me rassure ;
En cherchant à l'approfondir,
Un nouveau jour pour moi se leve ;
Mon être à sa lueur s'acheve :
Je sens mon ame s'aggrandir.

Oui, toujours la retraite, Aminte ;
A de nouveaux attraits pour moi ;
Calme les excès de ta crainte,
J'y deviens plus digne de toi.
Souvent en un péril extrême,
Rome vola loin d'elle-même,
Y chercher ces Cincinnatus,
Qui retournoient dans leur asile ;
Après avoir sauvé leur Ville,
Suivre leurs premieres vertus.

Digitized by Google

LETTRE

A M. LE C. DE S.....

SUR L'INVENTEUR DE L'IMPRIMERIE.

L'Amour que vous avez pour les Sciences & les Arts, vous fait approfondir, Monsieur, tout ce qui peut y avoir rapport. Dans la derniere conversation que nous eûmes ensemble sur l'Imprimerie, & à propos de la Lettre inserée dans le Mercure du deuxiéme Volume de Décembre dernier, laquelle roule sur ce sujet, & d'une façon qui pouvoit vous satisfaire, vous vouliez absolument que je vous déterminasse le nom de l'inventeur, la Ville qui servit de berceau à ce bel Art, & l'année qui vit éclore un jour si beau & si nouveau; je ne pûs satisfaire sur le champ à tant de demandes, mais j'ai étudié la matiere, & je vous envoye le résultat de mon étude.

L'on peut jouir & l'on jouit effectivement de beaucoup de biens sans en connoître l'origine. Les sources du Nil sont encore inconnues, & ce Fleuve néanmoins engraisse & enrichit les vastes pays de l'Egypte. Cependant, Monsieur, je

Digitized by Google

vais tâcher de répondre à ce que vous désirez de moi. Permettez que j'entre dans quelques légeres discussions que j'abrégerai, & que j'appuyerai le mieux qu'il me sera possible.

Plusieurs Villes se vantent d'avoir été la patrie d'Homere ; ici trois Villes se disputent l'honneur d'avoir été le berceau de l'Imprimerie : chacune cite ses époques, chacune nomme un inventeur. Démêlons les preuves de chacune, & tâchons de tirer la vérité de la poussiere des chroniques & des titres anciens : plaidons de bonne-foi, pour chacune d'elles en particulier.

I. Harlem, ville de Hollande, vient la premiere sur les rangs ; elle proclame un Laurent Coster pour le véritable inventeur de l'art Typographique. Laurent Coster a pour lui les témoignages de Junius, de Schriverius, de Boschornius & de beaucoup d'autres écrivains ; outre cela deux Inscriptions que l'on voit encore, apposées à la maison de Coster sous son portrait, semblent devoir assurer incontestablement à Harlem, la gloire de la découverte.

II. Autre prétention formée par la ville de Strasbourg & soutenue par Jacques Mentel & le P. Jacob Carme, appuyés d'une très-ancienne chronique de ladite Vil-

Digitized by Google

le qui dit effectivement que l'Imprimerie fut inventée par Jean Mentel, citoyen de la ville de Strasbourg, lequel joignit à son titre de Chevalier d'autres titres plus glorieux encore, que ladite Ville lui donna en considération de cette découverte.

III. Mayence vient ensuite après, & munie pour le moins d'autant de preuves que les deux autres, elle revendique hautement l'honneur de la découverte pour un de ses citoyens, & elle le nomme Jean Guttemberg.

IV. Enfin des Auteurs * viennent impitoyablement renverser toutes ces autorités, & soutiennent qu'aucun en Europe ne fut l'inventeur de l'Imprimerie, que cet Art étoit depuis long-tems en vogue à la Chine : & qu'il en fut apporté des productions par des marchands François qui trafiquoient dans ce Pays-là, lesquels venant en l'Arabie heureuse, passerent la mer rouge, allerent ensuite en Russie & Moscovie, où ils laisserent des Livres imprimés à la Chine, en caracteres du Pays, & que les Livres ayant été portés en Allemagne, vinrent à la connoissance de Guttemberg, & lui servirent d'exemple pour les imiter, & pour monter des caracteres.

* Histoire de la Chine, par Michel Baudier de Languedoc.

Digitized by Google

Voici ce que je réponds aux prétentions de chacune de ces Villes.

I. Je dis à Harlem qu'il lui eſt naturel d'attribuer par des inſcriptions, l'honneur d'une ſi belle découverte à un de ſes citoyens : que les Auteurs qui veulent concourir avec elle pour aſſurer la gloire de ce prétendu inventeur, ſont auſſi peu admiſſibles qu'elle, étant tous Hollandois : que les deux inſcriptions, monumens ſi autentiques pour la vérité d'un tel fait, varient ſur l'époque de l'évenement ; l'une datant de 1430 & l'autre de 1440 ; qu'enfin il eſt conſtant que l'Imprimerie ne s'établit chez elle qu'en 1459, encore fut-ce par le miniſtere de Guttemberg, qui s'y étoit tranſporté, & le premier Livre qui en ſortit ne parut qu'en 1484, tandis qu'en 1457 nous en avons déja un de Mayence, qui produiſit encore avant Harlem plus de vingt ouvrages, dont dix-ſept in-folio.

II. Je réponds à Straſbourg, à Jacob Carme & à Jacques Mentel, que la chronique qui fait tout le fond de leurs preuves avance un fait faux, en diſant que Gensfleich, domeſtique de Mentel avoit été puni par la juſtice de la perte de ſes yeux, pour avoir enlevé à ſon maître le ſecret en queſtion : & des contemporains aſ-

Digitized by Google

furent au contraire, que ce Gensfleich ne devint aveugle que de vieillesse. Quel fonds faire sur un pareil monument, qui semble cependant devoir être décisif sur l'article. Je dis à Jacques Mentel, qui a composé exprès un Traité in-4°. pour assurer à Jean Mentel cet honneur équivoque, qu'étant un des descendans de ce prérendu inventeur, il n'est nullement recevable à être cru sur sa parole. L'amour que l'on a pour ses ancêtres n'est-il pas capable de faire altérer la vérité ? Quand à ce P. Jacob, Carme, sa liaison étroite avec Jacques Mentel, a droit de faire regarder tout ce qu'il dit en faveur de Jean Mentel comme un service d'ami, plutôt que comme un hommage rendu à la vérité des faits ; mais pour couper court, si Strasbourg est véritablement le berceau de l'Imprimerie, qu'elle nous en montre donc les productions avant les autres Villes : & c'est ce qu'elle ne fait pas. Nous n'en voyons sortir de chez elle qu'en 1471 ; c'est-à-dire, trente & un an après l'époque fixée par la chronique citée avec tant d'emphase, tandis que plus de douze Villes faisoient voir les productions de cet Art établi chez elles.

III. Vous avez déja deviné que c'est à Mayence à qui je vais donner gain de cau-

Digitized by Google

ſe, & vous avez deviné juſte. Cette Ville réunit tous les ſuffrages & les moins équivoques. L'Inventeur qu'elle réclame, Guttemberg, a en ſa faveur une foule d'Auteurs même étrangers, & le plus grand nombre de témoignages, qui tous diſent que Guttemberg inventa réellement l'art d'imprimer; mais qu'ayant dépenſé une grande partie de ſon bien pour perfectionner ſa découverte, & ſe voyant prêt de ſuccomber à la dépenſe & aux difficultés immenſes & continuelles, plutôt que de voir échouer tous ſes deſſeins, s'aſſocia pour le conſeil & la dépenſe, Jean Fauſt ou Fuſt, auſſi citoyen de Mayence; qu'ainſi réunis, ils ſe trouverent en état d'avancer & de terminer les ouvrages commencés, lorſque Pierre Scheffer, ouvrier & dépendant des deux autres, ayant inventé l'art de fondre des caracteres devint leur aſſocié & même gendre du ſecond. Voila des faits qui établiſſent & qui aſſurent inconteſtablement à Guttemberg l'honneur de l'invention de l'Imprimerie, & tous ces faits ſont appuyés par des faits encore plus graves. 1°. Toutes les premieres impreſſions ſont de Mayence; cette Ville poſſéda juſqu'en 1465 la gloire d'imprimer ſeule. 2°. Tous ces Livres portent les noms, il eſt vrai, de Fauſt & de Scheffer,

Digitized by Google

& non de Guttemberg ; parce que celui-ci eut une altercation avec Fauſt & Scheffer qui fit rompre cette ſocieté en 1455, c'eſt-à dire, deux ans avant que le premier Livre parût encore, & ce fait eſt atteſté par un acte Juridique, daté du ſix Novembre 1455, lequel ſe lit encore aujourd'hui ſur le doſſier ou plumitif.

IV. Enfin je réponds pour n'avoir rien à me reprocher, aux Auteurs qui veulent que les Chinois ayent inventé l'Imprimerie. 1°. Que cet Art ne s'opéroit chez eux, comme il s'opere encore aujourd'hui ; que ſur des planches de bois ; & qu'en ce cas, les Chinois n'auroient tout au plus inventé que l'acceſſoire, au lieu que les Européens ont découvert & perfectionné la choſe même, c'eſt à-dire, l'art de compoſer des Livres avec des caracteres mobiles. 2°. Que ces Marchands venus de la Chine ſont tout-à-fait ſuppoſés. Perſonne ne paſſa de la Chine en ces Pays que longtems après la découverte de l'Imprimerie. 3°. Que ces Livres imprimés à la Chine & apportés en ces Pays, n'étoient pas plus cápables de fournir l'idée de l'Imprimerie que les manuſcrits que l'on avoit en foule ; rien ne reſſemblant mieux à l'écriture que la production de l'Imprimerie : à la bonne-heure, ſi l'on eût apporté des plan-

Digitized by Google

ches en bois. 4°. Quand cette opinion seroit aussi sûre qu'elle est douteuse, on peut bien s'imaginer que les Chinois ayent inventé l'art de graver sur bois & les Européens de même. Dans la vaste étendue de l'Univers une découverte peut bien se faire chez deux Peuples différens, sans que l'un la doive à l'autre.

De tout ceci je conclus,

1°. Que suivant le système du plus grand nombre, les premieres idées de l'art de l'Imprimerie vinrent vers l'an 1440; mais que la premiere production en lettres mobiles ne parut qu'en 1457 : ces dix-sept années ayant été employées à faire plusieurs essais & tentatives de différentes sortes de caracteres, d'abord sur des planches de bois, ensuite sur des caracteres mobiles.

2°. Que Guttemberg fut le véritable Inventeur de l'Imprimerie. Que Faust & Scheffer ne furent que ses associés : qu'ils ne resterent seuls les maîtres de l'Imprimerie qu'après la séparation de Guttemberg, qui s'en alla porter ailleurs son secret inconnu avant lui.

3°. Que Mayence est véritablement le berceau de l'Imprimerie, ayant été même pendant un tems seule à imprimer.

Je suis, votre, &c. *A. M. L.*

Ce 26 Janvier 1752.

Digitized by Google

LETTRE
EN VERS,
A M. DE MAL**.

OUi je cédois en imbecille,
Quand vous m'avez cru courageux ;
Mon cœur trop tendre & trop facile
M'a souvent rendu malheureux.
J'aimois, j'adorois la sageſſe
Dont la voix condamnoit mes feux,
Je gémiſſois de ma foibleſſe,
Et formois malgré moi de pitoyables vœux.
C'eſt ainſi que dans ma jeuneſſe,
Subjugué par la paſſion,
J'attendois mon bonheur d'une fougueuſe yvreſſe,
Déteſtant ſon illuſion.
A cet aveu qui m'humilie,
Connoiſſez ma ſincérité,
Avec la même vérité.
Je vous proteſte encor qu'abjurant ma folie,
J'écarte le voile enchanté,
Qui tint mon ame enſevelie
Dans une triſte obſcurité :
Ma raiſon n'eſt plus avilie

Par le défaut de liberté,
Elle reprend sa force & son activité.
Dans ce nouveau jour qui m'éclaire
Ne me soupçonnez plus d'insipides projets;
Avec un sexe auteur de toute la misere
Qui cause aujourd'hui mes regrets
J'en craindrois même le succès.
Son éternel enfantillage
Engourdit le bon sens, ralentit ses progrès;
Le frivole est son appanage,
De tout tems il fit son partage
D'un cercle de minces objets;
Un ruban, un ponpon, une robe, une juppe,
Un équipage leste, un bijou bien monté,
Sont les fatras dont il occupe
Sa puerile oisiveté.
Veut-il du jugement affecter l'apparence?
Un Vaudeville, une Romance,
Une brochure, un Opera
Seront les sujets d'importance,
Que d'un style profond il analysera.
Quittez les Romans, la Musique,
Parlez ou morale ou Physique,
Une belle s'endormira,
Ou répandra sur vous son fiel & sa critique.
Auprès de ce sexe amusant,
Osez être un homme pensant,
Vous serez un sot personnage;

Digitized by Google

J'en atteſte le perſiflage,
A quiconque en eſt partiſan.
Je ne pourrois donc plus, je ne veux plus lui
plaire,
Huit luſtres & mon ſérieux,
Font entre nous une barriere
Qui me met à l'abri d'un écueil dangereux.
Mais en briſant d'intimes nœuds
Je ne pretends pas me ſouſtraire
Au ſpectacle brillant dont il charme nos yeux;
Je veux le voir, je veux l'entendre,
A ſes genoux encor je veux jouer le tendre,
Comme il jouera la dignité,
Le mépris & la majeſté,
En recevant mon feint hommage;
J'en rirai ſans être affecté.
Enfin bien réſolu de me conſerver ſage,
Sans renoncer à la gayté,
J'en veux ſeulement faire uſage
Pour temperer ma gravité.

Digitized by Google

DISCOURS

Prononcé en la Séance publique de la Société Royale de Nancy, le 10 Janvier 1753.

JE profite de l'occasion que votre Séance publique me donne aujourd'hui, Messieurs. En me présentant devant vous, j'espere un accès favorable ; je n'aspire point à l'honneur de vous être associé ; je sçais trop à quoi on s'exposeroit en voulant se mettre de niveau avec vous ; je ne viens pas non plus dans le dessein de disputer des Prix honorables, que vous n'adjugez qu'à des talens supérieurs. Sans intérêt & sans partialité, je viens, Messieurs, en qualité de Citoyen, qui n'a en vûe que le bien public, vous féliciter tous en général & chacun en particulier, de votre zéle pour la Patrie ; si vous mettez votre gloire à la servir, & si vous envisagez comme une récompense les avantages qu'elle retire de vos services, soyez satisfaits de vous-mêmes, Messieurs, & comptez sur la reconnoissance de vos compatriotes.

L'homme est fait pour la société ; la seule loi naturelle, qui est gravée dans

Digitized by Google

tous les cœurs, auroit dû, ce me semble, réunir tout le genre humain, & de ses membres differens n'en composer qu'une même famille; mais cette loi générale fut d'abord altérée par la nature dépravée de l'homme; cependant l'homme, malgré sa dépravation, sentit bientôt, à la vûe de sa foiblesse & par l'expérience de ses malheurs, la nécessité de vivre avec ses semblables, des besoins réciproques & des services mutuels rapprocherent insensiblement les esprits & les cœurs, les ramenerent aux vûes primitives du Créateur, & donnerent naissance à plusieurs Sociétés particulieres, qui, quoique bonnes en elles-mêmes pour differentes fins, sont presque toutes défectueuses à certains égards.

Société Politique pour le gouvernement des Etats; mais à combien de révolutions une République n'est-elle pas exposée? Elle porte dans son sein, par la diversité des caracteres, & par la contrariété des intérêts, des semences de discorde & les principes de sa ruine.

Société Militaire pour la défense des peuples; mais un Corps d'armée ne se rend utile que par sa propre destruction, & ne devient célébre qu'aux dépens de l'humanité.

Société Religieuse pour conserver, à

l'abri de la retraite, l'innocence des mœurs; mais quand même dans les Communautés les plus ferventes, la paix regneroit sans cesse, tourneroit-elle toujours au profit du Public?

Société de Commerce pour enrichir les Concitoyens des dépouilles de l'Etranger; mais l'industrie ne s'exerce-t'elle jamais au préjudice de l'équité? Et la cupidité toujours insatiable, n'employe-t'elle pas souvent ses efforts & ses ressources pour cimenter l'opulence de quelques particuliers sur la misére de tout un peuple?

Société d'éducation pour l'instruction de la jeunesse; mais si dans des Ecoles publiques & dans les Univerſités les plus célébres, on fait à force de tems & de travail quelques progrès dans les Sciences, y apprend-on le grand Art, & les moyens sûrs d'en faire un bon usage?

Société de plaisir, pour amuser son oisiveté & charmer ses ennuis; mais trouve-t'on toujours l'agrément qu'on va chercher dans ces assemblées publiques ou particulieres? La vertu confondue avec le vice dans celles-là, n'a t'elle ni assauts à éviter, ni dangers à craindre? Et ne voit-on jamais dans celles-ci la haine cachée sous le masque de l'amitié, & les noirs

Digitized by Google

leurs de la trahiſon ſous les dehors de la politeſſe ?

Société de famille pour perpétuer ſon nom, & par l'union des cœurs s'aſſurer d'heureux jours ; mais ſi la concorde eſt aſſez rare parmi les freres ; eſt-il bien rare de voir les liens les plus chers, les liaiſons les plus tendres, les nœuds les plus intimes & les plus forts, s'affoiblir par la jalouſie, ſe dénouer par l'inconſtance, ſe rompre par le caprice, & finir par l'indifférence ou par la perfidie ?

Quelle eſt donc l'eſpéce de Société qui pourroit ſuppléer aux défauts de toutes les autres, leur ſervir de modéle, leur donner le ton, devenir ſouverainement utile aux hommes, rendre un Etat floriſſant, procurer ſa gloire, perpétuer ſon bonheur & ramener dans l'Univers l'harmonie & la paix ? Ce ſeroit celle (à mon avis), Meſſieurs, qui réuniroit les Arts, les Sciences & les Vertus.

Vous le ſçavez, Meſſieurs, le génie eſt un des plus beaux dons de la Nature ; mais s'il eſt iſolé, c'eſt un feu qui ſe conſume & s'évapore, ſans ſecours pour le rallumer quand il s'éteint, ou pour le modérer quand il s'enflamme ; c'eſt un torrent qui s'élance avec rapidité, & qui entraîne dans la violence de ſa chûte les

Digitized by Google

choſes les plus précieuſes avec les plus communes, qui s'efforce ſans ceſſe de franchir ce qui eſt le plus inſurmontable, & de parvenir à ce qui eſt le plus inacceſſible, juſqu'à ce qu'enfin il s'ouvre des voies inconnues pour ſe répandre, ſe précipiter de nouveau, & ſe perdre ſans retour.

Ne pourroit-on mettre aucun frein à cette impétuoſité? Cherchons, Meſſieurs, un guide au génie pour l'empêcher de s'égarer; nous le trouverons dans un jugement ſain & réfléchi. Oui, Meſſieurs, c'eſt l'accord d'un eſprit fécond en idées, en images, & d'une raiſon pure, exempte de préjugés? c'eſt le concert d'une imagination vive & brillante, avec un goût ſûr & éclairé, qui peut ſeul conduire le génie, lui ouvrir une route aſſurée, le rappeller dans ſes écarts, le contenir dans ſes bornes, le diriger heureuſement dans ſa courſe; & voilà l'avantage ſingulier & ineſtimable, le bien infiniment précieux que procureroit l'établiſſement d'une Académie, qui ſeroit compoſée d'hommes ſçavans & vertueux; & voilà, Meſſieurs, ce qu'on voit réuni dans votre Société Littéraire, où l'on ſe communique ſes lumieres ſans prévention, où l'on ſe pique d'émulation ſans envie, où l'on montre une

Digitized by Google

une noble ambition ſans orgueil, où l'on renonce à tout amour propre; ou ſi on l'écoute, ce n'eſt qu'en ce qui intéreſſe l'honneur de la Compagnie; où l'on ſe fait des objections, plutôt pour s'inſtruire & pour inſtruire les autres, que pour l'emporter ſur eux & les contredire; où l'on tire des diſputes les plus ſérieuſes, les concluſions les plus ſages & les avis les plus ſalutaires; où la contrariété des opinions ſe concilie par une eſtime réciproque, & le ſentiment particulier, dénué de tout intérêt perſonnel, devient commun pour ſervir de leçon & de régle au Public; où enfin le génie ſe dévelope par la diverſité des lumieres reſpectives, & le jugement ſe perfectionne par la communication des bons conſeils, & par le concert des ſages réflexions; c'eſt-là, en un mot, où toutes les Sciences ſont cultivées par les talens, & toutes les vertus accréditées par les exemples; de façon que le génie, d'accord avec le jugement, & l'imagination avec la raiſon, diſpoſe l'eſprit & le cœur aux connoiſſances les plus ſublimes, à la morale la plus parfaite, ramene naturellement l'homme à l'admiration, à la reconnoiſſance qu'il doit à l'Auteur de ſon être, ſon principe & ſa fin; ſoumet ſon intelligence à l'au-

Digitized by Google

tenticité de la révélation, ſubordonne ſa volonté à l'autorité des loix, & rapporte tout à la gloire du Créateur.

C'eſt dans ce point de vûe, Meſſieurs, que nous prenons plaîſir à enviſager votre établiſſement, auſſi glorieux pour vous, qu'utile à vos Concitoyens; la confiance que nous avons en vos lumieres nous rend attentifs aux jugemens que vous prononcerez. Sans prétendre à la gloire de vous imiter, nous nous empreſſerons à vous ſuivre; vous avez déja fait de grands progrès, en excitant l'émulation dans ceux à qui la Nature a donné des talens, en inſpirant aux autres le déſir d'en avoir; en nous procurant à tous la ſatisfaction de les voir éclore, appréciés, couronnés. Continuez à marcher dans la carriere brillante qui eſt ouverte devant vous; toute la profondeur des Sciences, tous les ſecrets des Arts, toutes les merveilles de la Nature s'offrent à vos ſpéculations, à vos réflexions, à vos expériences, à vos ſçavantes recherches; la matiere eſt vaſte, elle répond à la ſupériorité, à la ſagacité, à la fertilité de vos eſprits, elle ſuffit à l'étendue de vos lumieres, elle eſt digne de tous vos efforts. Combattez l'erreur, l'ignorance, l'oiſiveté; votre Académie eſt votre champ de

Digitized by Google

bataille ; vos talens ſont vos armes ; votre zéle nous répond de votre courage, & votre courage vous aſſure la victoire. Réuniſſez de concert toutes les diverſes connoiſſances que vous avez acquiſes chacun en particulier ; faites-en un tableau qui raſſemble toutes vos idées ; que par le mêlange & l'aſſortiment des couleurs, il repréſente à tous les yeux, & dans tous les ſiécles les traits differens qui vous caractériſent ; qu'il ſubſiſte à jamais comme un dépôt précieux que la reconnoiſſance de vos Compatriotes tranſmettra à la poſtérité, & qu'il ſoit conſigné dans les faſtes de votre Patrie, comme un tribut que vous payez à l'immortalité.

L'eſprit qui vous anime, déja répandu dans toute la Lorraine, nous fera bientôt recueillir les fruits de vos travaux, & rien ne nous ſera plus agréable que de voir chaque jour s'accroître vos ſuccès, que de lire vos ouvrages, que d'applaudir à vos triomphes, & que d'avoir ſans ceſſe à vous féliciter de votre conſtante application à remplir, pour votre gloire & pour l'utilité publique, les intentions de votre Fondateur.

Digitized by Google

Le Discours qu'on vient de lire fut remis cacheté au Secrétaire de la Société, peu de tems avant la Séance publique. MM. les Académiciens n'eurent point de peine à en reconnoître l'Auteur, & le P. de Menoux ayant été chargé d'en faire la lecture à l'Assemblée, dit ensuite ces mots :

Permettez-moi, Messieurs, de vous communiquer mes conjectures sur l'écrit que je viens de lire : quoique, de son propre aveu, l'Anonyme ne soit ni Académicien ni Artiste, & qu'il n'aspire ni à nos prix ni à nos éloges ; cependant à en juger par les vûes profondes & les avis judicieux répandus dans son ouvrage, je croirois volontiers que cet Auteur, justement applaudi, a mérité plus d'une fois d'être couronné ; qu'au milieu même d'une Académie des Sciences, il se feroit respecter par les plus Sçavans, & pourroit leur parler en Maître.

Il ne m'est pas permis de le nommer ; mais qui peut le méconnoître ici ? Qui dans la Lorraine n'a pas éprouvé ses bienfaits ? Qui dans l'Europe n'a pas entendu parler de ses vertus ? A la tête des armées, c'étoit un Héros ; dans les revers, c'étoit un Sage ; dans la prospérité, c'est un Philosophe ; dans le Christianisme, c'est

Digitized by Google

un exemple ; aux pieds des Autels, c'eſt un ſpectacle ; dans l'Etat, c'eſt un Citoyen ; dans le commerce de la vie, c'eſt un ami ; pour le peuple, c'eſt un Pere ; parmi les hommes, c'eſt un homme ; ſur le Trône, c'eſt un Roi.

Il eſt beau, Meſſieurs, d'écrire comme Céſar & de gouverner comme Auguſte.

VERS

Sur le mariage de M. le Comte de C....; préſentés le jour de l'an 1753.

Joindre à l'éclat de la naiſſance,
Et la richeſſe & les grandeurs,
De ſes ayeux comblés d'honneur,
Etre l'amour & l'eſperance ;
Voir ſon Roi, lui parler & rencontrer ſes yeux,
Voler en tous lieux ſur ſes traces,
Dans le ſéjour charmant des Graces,
S'aſſeoir à la table des Dieux ;
Vivre, en dépit de l'opulence,
Entre les bras de la Candeur,
Et conſerver ſon innocence
Au ſein du plaiſir ſéducteur ;
Unique appui d'un nom illuſtre,
Affronter, dès ſon ſecond luſtre,
Les dangers & la mort, Bellone & ſa fureur ;
O favori de la Fortune,

Digitized by Google

Que manquoit-il à ton bonheur ?
Il manquoit un bien enchanteur ;
Des grandeurs l'éclat importune,
Et laisse un vuide dans le cœur ;
On croiroit que des biens l'attrait nous dédommage,
Mais de ces biens que sert l'usage,
Si quelqu'un avec nous, Comte, ne les partage.
Sensibles à nos vœux ardens,
Les Dieux vont te donner une épouse adorable,
Qui sçaura dissiper par ses appas touchans
L'ennui, ce tyran indomptable
Qui nous poursuit & nous accable,
Jusques dans le sein des plaisirs.
Mais laisse reposer ses armes,
La Paix, l'aimable Paix, verse sur nous ses charmes,
Qu'il est doux d'offrir ses loisirs,
De consacrer ses jours au petit Dieu volage ;
Que tu vas fixer pour toujours,
Et de voler dans le bel âge,
Des bras d'un Dieu fier & sauvage ;
Dans les bras des tendres Amours !
Que l'hymen en formant cette union charmante ;
Vous comble, heureux amans, de ses dons les plus beaux,
Qu'une postérité brillante
Nous donne un peuple de Héros,
Qui suivant vos augustes traces,

Digitized by Google

Soit comblé de biens & d'honneurs,
Et regne à jamais sur les cœurs,
Comme vous regnez par les graces.

De Beaumont.

MEMOIRE

Sur la vie de feu M. Bertrand, Avocat au Parlement de Bretagne, de l'Académie d'Angers.

FRançois-Seraphique Bertrand naquit à Nantes le 30 Octobre 1702. Son pere avec une grande réputation de probité étoit regardé comme le plus habile Notaire de la Province ; ayant reconnu dans son fils les dispositions les plus heureuses, il l'envoya faire ses études au Collége de Pont-le-Voix, qui étoit alors fort florissant. Le jeune Bertrand s'y distingua par une facilité rare, & par une mémoire extraordinaire. Il fit des progrès rapides, & il surpassa bientôt tous ses compagnons ; quand il fut un peu avancé dans ses Classes, on le fit passer à Paris pour les achever. Il entra au Collége de Sainte Barbe. Les Benedictins de l'Abbaye de Saint Germain-des-Prez, & principalement le

Digitized by Google

célébre Dom Vincent le Thuillier, prirent soin de veiller sur sa conduite & sur ses études, ils lui donnerent dès marques singulieres d'estime & de confiance. Ces attentions étoient un peu intéressées, ils avoient dessein de s'attacher un sujet qui annonçoit tant de mérite; cet empressement fait également l'éloge de ces Peres & du jeune éleve. Il parut flatté d'avoir été souhaité dans une Compagnie recommandable par la piété & par l'érudition, mais il crut que sa liberté étoit un bien trop précieux pour en faire un sacrifice irrévocable. Il revint en Bretagne en 1720, & il se fit recevoir Avocat. Son début au Barreau lui mérita les applaudissemens de ses Confreres, & il ne tarda pas à se faire cette grande réputation, dont il a joui jusqu'à sa mort. Après avoir plaidé pendant quelques années, les infirmités qui l'ont assiégé presque toute sa vie, l'obligerent de se borner aux fonctions du Cabinet. On venoit de toutes parts le consulter, & son avis avoit presque toujours cette autorité souveraine que donne la supériorité des connoissances. La Ville de Saint-Malo ayant formé il y a quelques années, le projet ambitieux d'un Port franc, la Ville de Nantes, à qui ces vûes n'étoient pas moins funestes qu'aux au-

Digitized by Google

tres Ports du Royaume, jetta les yeux sur M. Bertrand pour sa défense. Il eût été difficile de choisir un Citoyen plus zélé & plus capable; la cause fut traitée avec cette netteté, cette élegance & cette précision qui n'appartiennent qu'aux Maîtres de l'Art. Le Comte de Maurepas dont le témoignage en matiere de Littérature n'est pas moins respectable qu'en toute autre, loua hautement le Mémoire de Nantes. Feu M. le Chancelier le lut aussi, & il en fut si satisfait qu'il fit proposer à l'Auteur de s'attacher à lui à des conditions fort avantageuses. Comme l'ambition n'entra jamais dans son ame, il remercia M. Daguesseau, & il fit valoir avec empressement le prétexte heureux que lui fournissoit la foiblesse de sa santé. La vie privée lui paroissoit préférable à tout l'éclat du monde; cependant sa fortune étoit au-dessous du médiocre, & il ne pensa jamais aux richesses. Son désintéressement alloit si loin, qu'il regardoit comme un désagrément de son état d'être obligé de recevoir les honoraires qui lui étoient si légitimement dûs.

Sa santé s'affoiblit sur la fin de sa vie, au point qu'il a passé dans son lit la plus grande partie de ses dix à douze dernieres années. Travaillé par des sueurs con-

Digitized by Google

tinuelles, condamné à ne prendre d'autres nourritures que le lait, & ce qui lui paroissoit beaucoup plus rude, ne pouvant ni écrire ni lire, il n'eût pas résisté longtems à un état si triste, sans les ressources qu'il trouva dans les Belles-Lettres, & dans un fond de gayeté qui ne le quitta jamais, parce qu'il le devoit à la beauté de son ame.

Quoiqu'il se fût principalement appliqué à ce qui pouvoit intéresser sa Profession, il fut sensible aux charmes de la Poësie, & il s'exerça dans ce genre avec succès. Comme il sçavoit par cœur une bonne partie des Auteurs Classiques, & surtout Horace, il s'amusoit à traduire les Odes de ce grand Poëte en vers François, pendant que les sueurs ne lui laissoient aucune liberté dans son lit; il en a paru plusieurs de sa façon dans les ouvrages périodiques qui ont été bien-reçus du Public. Il a imité aussi plusieurs Epigrammes de Martial, & il a fait plusieurs autres ouvrages de Poësie. Enfin en 1749, cédant aux instances de ses amis, il fit imprimer à Nantes, sous le titre de *Leyde*, un petit volume, intitulé: Poësies diverses, avec cette devise, *Longè solatia morbi.* Ce Recueil est estimable à bien des égards, & l'on ne sçauroit assez s'étonner que

Digitized by Google

l'Auteur ait pû travailler les piéces qui le composent, accablé par des sueurs, & par des expectorations fatigantes & continuelles. Comme les ouvrages qui s'impriment en Province ont le désagrément de n'être guéres répandus dans la Capitale, il ne sera peut-être pas hors de propos de donner ici quelque détail sur celui-ci.

L'Auteur débute par une petite Préface en vers que nous allons copier, pour faire connoître sa maniere & sa modestie.

Dans un triste loisir, à moi même livré,
J'allois périr d'ennui; lorsque la Poësie
M'offrit un remède assûré
Contre ce poison de la vie;
Heureux, si ces vers au Lecteur
Ne donnent point la maladie,
Dont ils ont sçû guérir l'Auteur.

La premiere piéce du recueil est une Ode, intitulée: *l'Ingratitude, mere de l'Impiété*, adressée à l'Académie d'Angers, à laquelle l'Auteur venoit d'être associé. On trouve ensuite quatre Odes d'Horace en vers François, parmi lesquelles est la fameuse Epode, *Beatus ille*, &c. Dans une nouvelle édition on pourra augmenter facilement le nombre de ces traductions. Cet article est suivi de quatre-vingt-onze Epigrammes imitées de Martial,

Digitized by Google

l'abri de la retraite, l'innocence des mœurs; mais quand même dans les Communautés les plus ferventes, la paix regneroit sans cesse, tourneroit-elle toujours au profit du Public?

Société de Commerce pour enrichir les Concitoyens des dépouilles de l'Etranger; mais l'industrie ne s'exerce-t'elle jamais au préjudice de l'équité? Et la cupidité toujours insatiable, n'employe-t'elle pas souvent ses efforts & ses ressources pour cimenter l'opulence de quelques particuliers sur la misére de tout un peuple?

Société d'éducation pour l'instruction de la jeunesse; mais si dans des Ecoles publiques & dans les Universités les plus célébres, on fait à force de tems & de travail quelques progrès dans les Sciences, y apprend-on le grand Art, & les moyens sûrs d'en faire un bon usage?

Société de plaisir, pour amuser son oisiveté & charmer ses ennuis; mais trouve-t'on toujours l'agrément qu'on va chercher dans ces assemblées publiques ou particulieres? La vertu confondue avec le vice dans celles-là, n'a t'elle ni assauts à éviter, ni dangers à craindre? Et ne voit-on jamais dans celles-ci la haine cachée sous le masque de l'amitié, & les noir-

Digitized by Google

cœurs de la trahiſon ſous les dehors de la politeſſe ?

Société de famille pour perpétuer ſon nom, & par l'union des cœurs s'aſſurer d'heureux jours ; mais ſi la concorde eſt aſſez rare parmi les freres ; eſt-il bien rare de voir les liens les plus chers, les liaiſons les plus tendres, les nœuds les plus intimes & les plus forts, s'affoiblir par la jalouſie, ſe dénouer par l'inconſtance, ſe rompre par le caprice, & finir par l'indifférence ou par la perfidie ?

Quelle eſt donc l'eſpéce de Société qui pourroit ſuppléer aux défauts de toutes les autres, leur ſervir de modéle, leur donner le ton, devenir ſouverainement utile aux hommes, rendre un Etat floriſſant, procurer ſa gloire, perpétuer ſon bonheur & ramener dans l'Univers l'harmonie & la paix ? Ce ſeroit celle (à mon avis), Meſſieurs, qui réuniroit les Arts, les Sciences & les Vertus.

Vous le ſçavez, Meſſieurs, le génie eſt un des plus beaux dons de la Nature ; mais s'il eſt iſolé, c'eſt un feu qui ſe consume & s'évapore, ſans ſecours pour le rallumer quand il s'éteint, ou pour le modérer quand il s'enflamme ; c'eſt un torrent qui s'élance avec rapidité, & qui entraîne dans la violence de ſa chûte les

choſes les plus précieuſes avec les plus communes, qui s'efforce ſans ceſſe de franchir ce qui eſt le plus inſurmontable, & de parvenir à ce qui eſt le plus inacceſſible, juſqu'à ce qu'enfin il s'ouvre des voies inconnues pour ſe répandre, ſe précipiter de nouveau, & ſe perdre ſans retour.

Ne pourroit-on mettre aucun frein à cette impétuoſité? Cherchons, Meſſieurs, un guide au génie pour l'empêcher de s'égarer; nous le trouverons dans un jugement ſain & réfléchi. Oui, Meſſieurs, c'eſt l'accord d'un eſprit fécond en idées, en images, & d'une raiſon pure, exempte de préjugés; c'eſt le concert d'une imagination vive & brillante, avec un goût ſûr & éclairé, qui peut ſeul conduire le génie, lui ouvrir une route aſſurée, le rappeller dans ſes écarts, le contenir dans ſes bornes, le diriger heureuſement dans ſa courſe; & voilà l'avantage ſingulier & ineſtimable, le bien infiniment précieux que procureroit l'établiſſement d'une Académie, qui ſeroit compoſée d'hommes ſçavans & vertueux; & voilà, Meſſieurs, ce qu'on voit réuni dans votre Société Littéraire, où l'on ſe communique ſes lumieres ſans prévention, où l'on ſe pique d'émulation ſans envie, où l'on montre une

une noble ambition sans orgueil, où l'on renonce à tout amour propre; ou si on l'écoute, ce n'est qu'en ce qui intéresse l'honneur de la Compagnie; où l'on se fait des objections, plutôt pour s'instruire & pour instruire les autres, que pour l'emporter sur eux & les contredire; où l'on tire des disputes les plus sérieuses, les conclusions les plus sages & les avis les plus salutaires; où la contrariété des opinions se concilie par une estime réciproque, & le sentiment particulier, dénué de tout intérêt personnel, devient commun pour servir de leçon & de régle au Public; où enfin le génie se dévelope par la diversité des lumieres respectives, & le jugement se perfectionne par la communication des bons conseils, & par le concert des sages réflexions; c'est-là, en un mot, où toutes les Sciences sont cultivées par les talens, & toutes les vertus accréditées par les exemples; de façon que le génie, d'accord avec le jugement, & l'imagination avec la raison, dispose l'esprit & le cœur aux connoissances les plus sublimes, à la morale la plus parfaite, ramene naturellement l'homme à l'admiration, à la reconnoissance qu'il doit à l'Auteur de son être, son principe & sa fin; soumet son intelligence à l'au-

Digitized by Google

tenticité de la révélation, ſubordonne ſa volonté à l'autorité des loix, & rapporte tout à la gloire du Créateur.

C'eſt dans ce point de vûe, Meſſieurs, que nous prenons plaiſir à enviſager votre établiſſement, auſſi glorieux pour vous, qu'utile à vos Concitoyens; la confiance que nous avons en vos lumieres nous rend attentifs aux jugemens que vous prononcerez. Sans prétendre à la gloire de vous imiter, nous nous empreſſerons à vous ſuivre; vous avez déja fait de grands progrès, en excitant l'émulation dans ceux à qui la Nature a donné des talens, en inſpirant aux autres le déſir d'en avoir; en nous procurant à tous la ſatisfaction de les voir éclore, appréciés, couronnés. Continuez à marcher dans la carriere brillante qui eſt ouverte devant vous; toute la profondeur des Sciences, tous les ſecrets des Arts, toutes les merveilles de la Nature s'offrent à vos ſpéculations, à vos réflexions, à vos expériences, à vos ſçavantes recherches; la matiere eſt vaſte, elle répond à la ſupériorité, à la ſagacité, à la fertilité de vos eſprits, elle ſuffit à l'étendue de vos lumieres, elle eſt digne de tous vos efforts. Combattez l'erreur, l'ignorance, l'oiſiveté; votre Académie eſt votre champ de

Digitized by Google

bataille ; vos talens ſont vos armes ; votre zéle nous répond de votre courage, & votre courage vous aſſure la victoire. Réuniſſez de concert toutes les diverſes connoiſſances que vous avez acquiſes chacun en particulier ; faites-en un tableau qui raſſemble toutes vos idées ; que par le mêlange & l'aſſortiment des couleurs, il repréſente à tous les yeux, & dans tous les ſiécles les traits differens qui vous caractériſent ; qu'il ſubſiſte à jamais comme un dépôt précieux que la reconnoiſſance de vos Compatriotes tranſmettra à la poſtérité, & qu'il ſoit conſigné dans les faſtes de votre Patrie, comme un tribut que vous payez à l'immortalité.

L'eſprit qui vous anime, déja répandu dans toute la Lorraine, nous fera bientôt recueillir les fruits de vos travaux, & rien ne nous ſera plus agréable que de voir chaque jour s'accroître vos ſuccès, que de lire vos ouvrages, que d'applaudir à vos triomphes, & que d'avoir ſans ceſſe à vous féliciter de votre conſtante application à remplir, pour votre gloire & pour l'utilité publique, les intentions de votre Fondateur.

Digitized by Google

tenticité de la révélation, ſubordonne ſa volonté à l'autorité des loix, & rapporte tout à la gloire du Créateur.

C'eſt dans ce point de vûe, Meſſieurs, que nous prenons plaiſir à enviſager votre établiſſement, auſſi glorieux pour vous, qu'utile à vos Concitoyens; la confiance que nous avons en vos lumieres nous rend attentifs aux jugemens que vous prononcerez. Sans prétendre à la gloire de vous imiter, nous nous empreſſerons à vous ſuivre; vous avez déja fait de grands progrès, en excitant l'émulation dans ceux à qui la Nature a donné des talens, en inſpirant aux autres le deſir d'en avoir; en nous procurant à tous la ſatisfaction de les voir éclore, apprécier, couronnés. Continuez à marcher dans la carriere brillante qui eſt ouverte devant vous; toute la profondeur des Sciences, tous les ſecrets des Arts, toutes les merveilles de la Nature s'offrent à vos ſpéculations, à vos réflexions, à vos expériences, à vos ſçavantes recherches; la matiere eſt vaſte, répond à la ſupériorité, à la [illegible] utilité de vos eſprits, [illegible] de vos lumieres, [illegible] tous vos Concitoyens [illegible]

bataille ; vos talens ſont vos armes ; votre zéle nous répond de votre courage, & votre courage vous aſſure la victoire. Réuniſſez de concert toutes les diverſes connoiſſances que vous avez acquiſes chacun en particulier ; faites-en un tableau qui raſſemble toutes vos idées ; que par le

Le Discours qu'on vient de lire fut remis cacheté au Secrétaire de la Société, peu de tems avant la Séance publique. MM. les Académiciens n'eurent point de peine à en reconnoître l'Auteur, & le P. de Menoux ayant été chargé d'en faire la lecture à l'Assemblée, dit ensuite ces mots :

Permettez-moi, Messieurs, de vous communiquer mes conjectures sur l'écrit que je viens de lire : quoique, de son propre aveu, l'Anonyme ne soit ni Académicien ni Artiste, & qu'il n'aspire ni à nos prix ni à nos éloges ; cependant à en juger par les vûes profondes & les avis judicieux répandus dans son ouvrage, je croirois volontiers que cet Auteur, justement applaudi, a mérité plus d'une fois d'être couronné ; qu'au milieu même d'une Académie des Sciences, il se feroit respecter par les plus Sçavans, & pourroit leur parler en Maître.

Il ne m'est pas permis de le nommer ; mais qui peut le méconnoître ici ? Qui dans la Lorraine n'a pas éprouvé ses bienfaits ? Qui dans l'Europe n'a pas entendu parler de ses vertus ? A la tête des armées, c'étoit un Héros ; dans les revers, c'étoit un Sage ; dans la prospérité, c'est un Philosophe ; dans le Christianisme, c'est

Digitized by Google

un exemple ; aux pieds des Autels, c'eſt un ſpectacle ; dans l'Etat, c'eſt un Citoyen ; dans le commerce de la vie, c'eſt un ami ; pour le peuple, c'eſt un Pere ; parmi les hommes, c'eſt un homme ; ſur le Trône, c'eſt un Roi.

Il eſt beau, Meſſieurs, d'écrire comme Céſar & de gouverner comme Auguſte.

VERS

Sur le mariage de M. le Comte de C... ; préſentés le jour de l'an 1753.

Joindre à l'éclat de la naiſſance,
Et la richeſſe & les grandeurs,
De ſes ayeux comblés d'honneur,
Etre l'amour & l'eſperance ;
Voir ſon Roi, lui parler & rencontrer ſes yeux,
Voler en tous lieux ſur ſes traces,
Dans le ſéjour charmant des Graces,
S'aſſeoir à la table des Dieux ;
Vivre, en dépit de l'opulence,
Entre les bras de la Candeur,
Et conſerver ſon innocence
Au ſein du plaiſir ſéducteur ;
Unique appui d'un nom illuſtre,
Affronter, dès ſon ſecond luſtre,
Les dangers & la mort, Bellone & ſa fureur ;
O favori de la Fortune,

Digitized by Google

Que manquoit-il à ton bonheur ?
Il manquoit un bien enchanteur ;
Des grandeurs l'éclat importune,
Et laisse un vuide dans le cœur ;
On croiroit que des biens l'attrait nous dédommage,
Mais de ces biens que sert l'usage,
Si quelqu'un avec nous, Comte, ne les partage.
Sensibles à nos vœux ardens,
Les Dieux vont te donner une épouse adorable,
Qui sçaura dissiper par ses appas touchans
L'ennui, ce tyran indomptable
Qui nous poursuit & nous accable,
Jusques dans le sein des plaisirs.
Mais laisse reposer ses armes,
La Paix, l'aimable Paix, verse sur nous ses charmes,
Qu'il est doux d'offrir ses loisirs,
De consacrer ses jours au petit Dieu volage ;
Que tu vas fixer pour toujours,
Et de voler dans le bel âge,
Des bras d'un Dieu fier & sauvage,
Dans les bras des tendres Amours !
Que l'hymen en formant cette union charmante,
Vous comble, heureux amans, de ses dons les plus beaux,
Qu'une postérité brillante
Nous donne un peuple de Héros,
Qui suivant vos augustes traces,

Digitized by Google

Soit comblé de biens & d'honneurs,
Et regne à jamais sur les cœurs,
Comme vous regnez par les graces.

De Beaumont.

MEMOIRE

Sur la vie de feu M. Bertrand, Avocat au Parlement de Bretagne, de l'Académie d'Angers.

FRançois-Seraphique Bertrand naquit à Nantes le 30 Octobre 1702. Son pere avec une grande réputation de probité étoit regardé comme le plus habile Notaire de la Province ; ayant reconnu dans son fils les dispositions les plus heureuses, il l'envoya faire ses études au Collége de Pont-le-Voix, qui étoit alors fort florissant. Le jeune Bertrand s'y distingua par une facilité rare, & par une mémoire extraordinaire. Il fit des progrès rapides, & il surpassa bientôt tous ses compagnons ; quand il fut un peu avancé dans ses Classes, on le fit passer à Paris pour les achever. Il entra au Collége de Sainte Barbe. Les Benedictins de l'Abbaye de Saint Germain-des-Prez, & principalement le

Digitized by Google

Que manquoit-il à ton bonheur ?
Il manquoit un bien enchanteur ;
Des grandeurs l'éclat importune,
Et laisse un vuide dans le cœur ;
On croiroit que des biens l'attrait nous dédommage,
Mais de ces biens que sert l'usage,
Si quelqu'un avec nous, Comte, ne les partage.
Sensibles à nos vœux ardens,
Les Dieux vont te donner une épouse adorable,
Qui sçaura dissiper par ses appas touchans
L'ennui, ce tyran indomptable
Qui nous poursuit & nous accable,
Jusques dans le sein des plaisirs.
Mais laisse reposer ses armes,
La Paix, l'aimable Paix, verse sur nous ses charmes,
Qu'il est doux d'offrir ses loisirs,
De consacrer ses jours au petit Dieu volage ;
Que tu vas fixer pour toujours,
Et de voler dans le bel-age,
Des bras d'un Dieu fier & sauvage,
Dans les bras des tendres Amours !
Que l'hymen en formant cette union charmante,
Vous comble, heureux amans, de ses dons les plus beaux,
Qu'une postérité brillante
Nous donne un peuple de Héros,
Qui suivant vos augustes traces,

Digitized by Google

Soit comblé de biens & d'honneurs,
Et regne à jamais sur les cœurs,
Comme vous regnez par les graces.

De Beaumont.

MEMOIRE

Sur la vie de feu M. Bertrand, Avocat au Parlement de Bretagne, de l'Académie d'Angers.

FRançois-Seraphique Bertrand naquit à Nantes le 30 Octobre 1702. Son pere avec une grande réputation de probité étoit regardé comme le plus habile Notaire de la Province ; ayant reconnu dans son fils les dispositions les plus heureuses, il l'envoya faire ses études au Collége de Pont-le-Voix, qui étoit alors fort florissant. Le jeune Bertrand s'y distingua par une facilité rare, & par une mémoire extraordinaire. Il fit des progrès rapides, & il surpassa bientôt tous ses compagnons ; quand il fut un peu avancé dans ses Classes, on le fit passer à Paris pour les achever. Il entra au Collége de Sainte Barbe. Les Benedictins de l'Abbaye de Saint Germain-des-Prez, & principalement le

Digitized by Google

célébre Dom Vincent le Thuillier, prirent soin de veiller sur sa conduite & sur ses études, ils lui donnerent dès marques singulieres d'estime & de confiance. Ces attentions étoient un peu intéressées, ils avoient dessein de s'attacher un sujet qui annonçoit tant de mérite; cet empressement fait également l'éloge de ces Peres & du jeune éleve. Il parut flatté d'avoir été souhaité dans une Compagnie recommandable par la piété & par l'érudition, mais il crut que sa liberté étoit un bien trop précieux pour en faire un sacrifice irrévocable. Il revint en Bretagne en 1720, & il se fit recevoir Avocat. Son début au Barreau lui mérita les applaudissemens de ses Confreres, & il ne tarda pas à se faire cette grande réputation, dont il a joui jusqu'à sa mort. Après avoir plaidé pendant quelques années, les infirmités qui l'ont assiégé presque toute sa vie, l'obligerent de se borner aux fonctions du Cabinet. On venoit de toutes parts le consulter, & son avis avoit presque toujours cette autorité souveraine que donne la supériorité des connoissances. La Ville de Saint-Malo ayant formé il y a quelques années, le projet ambitieux d'un Port franc, la Ville de Nantes, à qui ces vûes n'étoient pas moins funestes qu'aux au-

Digitized by Google

tres Ports du Royaume, jetta les yeux sur M. Bertrand pour sa défense. Il eût été difficile de choisir un Citoyen plus zélé & plus capable; la cause fut traitée avec cette netteté, cette élegance & cette précision qui n'appartiennent qu'aux Maîtres de l'Art. Le Comte de Maurepas dont le témoignage en matiere de Littérature n'est pas moins respectable qu'en toute autre, loua hautement le Mémoire de Nantes. Feu M. le Chancelier le lut aussi, & il en fut si satisfait qu'il fit proposer à l'Auteur de s'attacher à lui à des conditions fort avantageuses. Comme l'ambition n'entra jamais dans son ame, il remercia M. Daguesseau, & il fit valoir avec empressement le prétexte heureux que lui fournissoit la foiblesse de sa santé. La vie privée lui paroissoit préférable à tout l'éclat du monde; cependant sa fortune étoit au-dessous du médiocre, & il ne pensa jamais aux richesses. Son désintéressement alloit si loin, qu'il regardoit comme un désagrément de son état d'être obligé de recevoir les honoraires qui lui étoient si légitimement dûs.

Sa santé s'affoiblit sur la fin de sa vie, au point qu'il a passé dans son lit la plus grande partie de ses dix à douze dernieres années. Travaillé par des sueurs con-

tinuelles, condamné à ne prendre d'autres nourritures que le lait, & ce qui lui paroissoit beaucoup plus rude, ne pouvant ni écrire ni lire, il n'eût pas résisté longtems à un état si triste, sans les ressources qu'il trouva dans les Belles-Lettres, & dans un fond de gayeté qui ne le quitta jamais, parce qu'il le devoit à la beauté de son ame.

Quoiqu'il se fût principalement appliqué à ce qui pouvoit intéresser sa Profession, il fut sensible aux charmes de la Poësie, & il s'exerça dans ce genre avec succès. Comme il sçavoit par cœur une bonne partie des Auteurs Classiques, & surtout Horace, il s'amusoit à traduire les Odes de ce grand Poëte en vers François, pendant que les sueurs ne lui laissoient aucune liberté dans son lit; il en a paru plusieurs de sa façon dans les ouvrages périodiques qui ont été bien-reçus du Public. Il a imité aussi plusieurs Epigrammes de Martial, & il a fait plusieurs autres ouvrages de Poësie. Enfin en 1749, cédant aux instances de ses amis, il fit imprimer à Nantes, sous le titre de *Leyde*, un petit volume, intitulé: Poësies diverses, avec cette devise, *Longè folatia morbi*. Ce Recueil est estimable à bien des égards, & l'on ne sçauroit assez s'étonner que

Digitized by Google

l'Auteur ait pû travailler les piéces qui le composent, accablé par des sueurs, & par des expectorations fatigantes & continuelles. Comme les ouvrages qui s'impriment en Province ont le désagrément de n'être guéres répandus dans la Capitale, il ne sera peut-être pas hors de propos de donner ici quelque détail sur celui-ci.

L'Auteur débute par une petite Préface en vers que nous allons copier, pour faire connoître sa maniere & sa modestie.

Dans un triste loisir, à moi même livré,
J'allois périr d'ennui; lorsque la Poësie
M'offrit un remède assûré
Contre ce poison de la vie;
Heureux, si ces vers au Lecteur
Ne donnent point la maladie,
Dont ils ont sçû guérir l'Auteur.

La premiere piéce du recueil est une Ode, intitulée: *l'Ingratitude, mere de l'Impiété*, adressée à l'Académie d'Angers, à laquelle l'Auteur venoit d'être associé. On trouve ensuite quatre Odes d'Horace en vers François, parmi lesquelles est la fameuse Epode, *Beatus ille*, &c. Dans une nouvelle édition on pourra augmenter facilement le nombre de ces traductions. Cet article est suivi de quatre-vingt-onze Epigrammes imitées de Martial,

Digitized by Google

d'une de Catulle, d'une de Buchanam, de cinq de Sangeneſius, de ſix d'Owen. Voici la premiere de Martial.

Lecteur, ſi vous trouvez ici
Du bon, du mauvais, du paſſable;
Vous êtes un juge équitable;
Et l'Auteur vous dit grand-merci;
Mais ſi quelqu'un s'écrie : Ah! ſi;
Tout le recueil eſt déteſtable,
L'Auteur dit qu'il en a menti.

Après ces imitateurs, il y a vingt-deux Epigrammes de la façon de l'Auteur. On trouve enſuite un petit Conte, tiré du Decameron de Bocace, qui eſt tout-à-fait ſur le bon ton. Perſonne n'étoit plus capable de remplacer la Fontaine que notre Auteur; il ſembloit en avoir ſaiſi les tours, la fineſſe & la naïveté, mais il n'étoit pas homme à s'abandonner à un genre qui ne réuſſit guére qu'aux dépens des mœurs; il lui en échappa à la vérité, quelqu'un dans ſa jeuneſſe, mais il eut la ſageſſe de ne les point donner à l'impreſſion, & cette retenue eſt d'autant plus louable, que ces piéces ſont achevées, ſi on fait abſtraction du genre. Cependant des amis, peut-être un peu trop faciles à s'allarmer, le blâmerent d'avoir publié le Conte dont nous avons parlé. Il n'en fal-

Digitized by Google

lui pas davantage pour qu'il se crût coupable, & pour faire connoître le repentir sincere qu'il en avoit; il publia une imitation du *Miserere*, dans laquelle on reconnoît la douceur de son caractere, & le langage d'un cœur vraiement pénitent.

La derniere piéce Françoise de ce recueil, est un remerciement à M. des Forges-Maillard, qui pour faire l'éloge de l'Auteur qui étoit réduit au lait, lui avoit retracé le portrait qu'Homere fait des Galactophages.

Cette piéce est suivie d'une Traduction en vers Saphiques de la Chanson de Rousseau, *sortez de vos retraites*, &c. & de quatre Fables de la Fontaine mises en vers Iambes.

La pureté, la douceur & l'élégance caractérisent tous les morceaux de ce recueil. Les piéces Latines sont excellentes. Phedre qui a servi de modéle, auroit pû les avouer. L'Auteur a enrichi son recueil déja si précieux, de trois piéces de son ami. M. Chevair, Auditeur Honoraire de la Chambre des Comptes de Bretagne, homme également recommandable par les Belles-Lettres & par la vertu. La premiere est une Inscription latine pour l'Isle Feydeau de Nantes, digne de Santeüil &

Digitized by Google

de Sannazar ; elle eſt ſi belle qu'on ne peut réſiſter au plaiſir de la copier ici.

Languebat Ligeris vaſto diffuſus in alvo,
Pauper aqua, aſpectu ingratus : ſed provida curæ
Mens brevii : extemplò contractus pulchrior undas
Volvit & inviſa cumulis miratur arena
Celſa ſuperbarum ſuccedere tecta domorum.

La ſeconde eſt une Traduction Latine de l'Eglogue de Rouſſeau. Ce grand Poëte en fut extrêmement ſatisfait. On y trouve par tout des traits de maître. Voici un morceau qui eſt un chef-d'œuvre.

Sed tu tantorum præceptis ipsè beatus
Paſtorum, noſtras, memini, modulatibus aures
Mulcebas olim, calamo cum pulſus hianti
Carmina dividerer digitis moderantibus aër.

La troiſiéme eſt une Traduction en vers François, d'une Ode d'Horace.

Les infirmités de M. Bertrand devinrent ſi conſidérables au commencement de cette année, qu'il s'apperçut bientôt qu'il y ſuccomberoit. Comme il avoit un grand fond de Religion, il ſe prépara aiſément à attendre la mort. Il continua de voir ſes amis comme auparavant. Tantôt il les entretenoit de ſes fautes, & il jugeoit les plus legeres, avec autant de ſévérité qu'il avoit d'indulgence pour ceux

les des autres. Tantôt il leur parloit de Littérature avec son goût & son aisance ordinaire. On admiroit à la fois sa piété, la facilité de son esprit, & la tranquilité de son ame. C'est dans cet état que la mort l'arracha à sa famille & à ses amis le 15 Juillet de cette année, âgé de quarante-neuf ans huit mois quinze jours. C'est une véritable perte pour le Barreau, pour les Belles-Lettres & pour notre Ville. Pour faire connoître combien cet illustre Citoyen a été regretté, il suffira de dire que plusieurs personnes avoient projetté de lui faire faire un Service solemnel avec une Oraison funébre. Ce projet a été poussé fort loin, & il auroit eû son exécution, si on n'avoit pas considéré ensuite que tout cet éclat répugnoit à la grande modestie du défunt. On se propose de réduire la cérémonie à une moindre pompe. Après un Service fort simple, on réïtéra l'Oraison funébre en forme d'éloge académique dans une Sale particuliere. Ce morceau intéressera doublement par la matiere du discours, & par l'habileté de celui qui l'a traitée. C'est le R. P. Dominique de l'Euvreüil, ancien Commissaire des Recollets, qui également rempli de science & de vertu, sçait encore assortir les agrémens de la belle Littérature

avec les fatigues de son état. M. Chevair dont nous avons déja parlé, a élevé à la mémoire de l'illustre défunt un monument bien honorable pour l'un & pour l'autre. C'est une épitaphe en style lapidaire, & nous ne croyons pas pouvoir mieux finir cette notice qu'en la copiant ici.

HIC. JACET

S. Franciscus. Bertrand Nanneteus
in suprema. Aremoricorum. Curia Patronus.
Mareschallorum Jurisdictionis Procurator.
Regius.
Regia. Scientiarum. &. humaniorum Litterarum.
Academiæ Andegavensis. Socius.
Mortuus. est.
Idib. Julii. anno. 1752.
ætatis. suæ. 49.
menses octo. dies 15.
dignus. qui. longiore. vitâ. frueretur.
Tum. ob. sua. in. Remp. Litterarum merita.
quam. in. urbe. hac. Nannetensi.
mirificè. ornabat &. augebat.
tum. societatis. civilis. gratiâ.
cui. Consiliis. &. calamo. suo.
ficut. &. religiosissimæ. probitatis. exemplo.
egregiè. inserviebat.
&. si. satis. sibi. & famæ. suæ. vixit.
ob. lucubrata. quæ. posteris. reliquit.

Digitized by Google

ingenii . sui . monumenta .
in . ore . hominum . semper . futurus .
qua . patientiâ . vitam . morbosam , tulit .
& . quâ . pietate mortem, immaturam accepit .
meliorem . in cœlo . sibi . vitam . comparavit .
Et . benè . precare . quisquis . legis .
& . virtutes . ejus . imitare .
P . C .
Amici . ejus . charissimi . & . uxor .
amantissima . mœrentes .

EPITRE

A M. Titon du Tillet.

D'Où nous vient, cher Titon, ce desir unanime,
Ce vif empressement, cette ardeur légitime
Qui nous fait aspirer à d'illustres renoms,
Et nous porte à vouloir éterniser nos noms ?
D'où naît ce noble feu, cette puissante flâme,
Dont la force jamais ne s'éteint dans notre ame ?
Conduit par sa clarté, le Héros aux combats,
Pour s'immortaliser affronte le trépas ;
Le Poëte poussé d'une divine audace,
Monte près de Virgile au sommet du Parnasse ;
L'Avocat à travers un pénible chemin,
Se plaît à protéger la veuve & l'orphelin.
L'espoir d'un nom fameux enfante des merveilles ;
C'est la source & le but de nos heureuses veilles.

Digitized by Google

Toi-même, cher Titon, guidé par ce flambeau ;
Tu sçûs nous présenter un chef-d'œuvre nouveau :
Ton Parnasse François, sûr garant de ta gloire,
Te place pour jamais au Temple de Mémoire ;
Ton nom sera cheri de la postériré,
Voilà le vrai chemin de l'immortalité.

Par ce brillant aspect l'équitable Nature,
De nos jours limités prolonge la mesure;
Ou plutôt, à nos vœux donnant un sort plus beau
Nous fait-elle survivre au-delà du tombeau.
Notre ame désormais libre de la matiere,
Se verra sans nuage & vivre toute entiere ?
Enveloppée alors de gloire & de vertus,
Sa lumiere croîtra pour ne s'éteindre plus.
Le mérite vivant, poursuivi par l'envie,
En triomphe toujours au sortir de la vie ;
Et sans cesse ici-bas haï, persécuté,
N'a de repos qu'au sein de l'immortalité.
Tel au fond des forêts un chêne vénérable,
Présente aux ouragans sa tête inébranlable ;
Sans relâche agité par les vents furieux,
Il brave leur courroux, s'élance vers les Cieux.

Oüi, Titon, s'élevant au-dessus du vulgaire,
On s'attire bientôt son injuste colere ;
On est l'heureux objet de ses cris impuissans,
Et l'on voit s'irriter mille insectes rampans.
Hé ! n'ont-ils pas voulu dans leur sombre malice,
Renverser de tes mains le superbe édifice ?
Tu te vois au-dessus de leurs lâches efforts,

Digitized by Google

Car les cœurs généreux ſont enfin les plus forts.
O ſublimes mortels, d'une ame courageuſe,
Sçachez voguer au ſein d'une mer orageuſe;
Le Port vous eſt ouvert, ſçachez-y parvenir;
Supportez le préſent, contemplez l'avenir:
A vos ardens efforts plus les vents ſont contraires,
Plus grande eſt votre gloire & vos courſes proſpéres;
On s'endort aiſément ſur le calme des flots,
La tempête fait voir tout l'art des matelots.
De l'inſolent Pradon l'audace téméraire,
Entraîne quelque tems un aveugle parterre;
Mais Racine bientôt par ſes accens vainqueurs,
Sous la loi du génie enchaîne tous les cœurs:
Son triomphe dès-lors éclate davantage;
La ſplendeur tout-à coup diſſipe ce nuage:
Il auroit eu ſans doute un ſort moins glorieux,
S'il ne s'étoit jamais ſuſcité d'envieux.
O mortels malheureux, qui jouet de l'envie,
Nourriſſez dans vos cœurs cette noire furie;
De ce monſtre odieux trop fidéles ſuppôts,
Voyez quel eſt le fruit de vos honteux complots.
Vous penſez opprimer par d'indignes outrages,
Ceux qui mériteroient votre encens, vos hommages;
Un grand cœur vous mépriſe, & l'effort de vos coups
Trop foible contre lui rejaillit contre vous;
Vos propres fureurs vous êtes les victimes;

Digitized by Google

Vous ne pouvez l'atteindre en ſes eſors ſublimes;
Il ne vous laiſſe voir ni foible, ni défaut;
Voulant le rabbaiſser, vous l'élevez plus haut.
Telle eſt de l'envieux la barbare injuſtice:
La richeſſe d'autrui lui devient un ſupplice;
Furieux il voudroit à force d'attentats
Etouffer les vertus, les talens qu'il n'a pas.
Les aſſauts violens de ſa jalouſe rage
Nous font chercher un port éloigné de l'orage;
Nous le trouvons enfin ce port tant ſouhaité,
Le jour que nous volons à l'immortalité.
L'affreuſe envie alors voit finir ſon empire;
Nous mourons pour renaître, à jamais elle expire.
D'une telle Mégére implacable ennemi,
Cher Titon, dans nos cœurs ton regne eſt affermi.
Ton eſprit bienfaiſant, & ton cœur magnanime,
Seront le digne objet d'une éternelle eſtime;
Nos vœux t'éleveront au rang des immortels:
A de moindres vertus on dreſſe des Autels.
Les Poëtes guidés par leur reconnoiſſance,
Te feront déſormais l'Apollon de la France.
Hélas! que ne peux-tu, pour combler nos ſouhaits,
Jouir d'un ſort ſi beau ſans nous quitter jamais.
Du moins qu'en ta faveur le deſtin moins ſévére,
Daigne étendre pour toi notre courſe ordinaire:
Oui, ſois long-tems mortel, plein de gloire à mes yeux;
Hé, n'eſt-on point aſſez immortel dans les Cieux?

L. Sancy.

LA DEFFENSE D'IRIS.

Entre vous & le Dieu d'Amour,
Coridon trouvoit l'autre jour,
Une parfaite reſſemblance ;
is, je pris votre deffenſe,
t lui montrai la différence
ue l'on apperçoit à l'inſtant
ntre vous & ce jeune enfant.
uand ce petit Dieu de Cythere,
ui dis-je, veut ſoumettre un cœur,
our lui c'eſt une grande affaire,
s'en va conſulter ſa mere,
oute ſon Iſle eſt en rumeur :
fait un bruit épouvantable,
prend ſon carquois redoutable,
choiſit parmi tous ſes traits
elui dont la pointe cruelle
ourra par ſa trempe mortelle
ſeconder dans ſes projets ;
part, il revient, il s'arrête,
craint, il s'émeut, il tempête . . .
ridon ! peux-tu comparer
Dieu d'amour avec ma belle,

Pour triompher d'un cœur rebelle
Mon Iris n'a qu'à se montrer.

J. De la Cité. Genève.

QUATRAIN à Mlle T., absente d'une compagnie où étoit l'Auteur.

Je pense à vous, belle Glycère,
Parmi les graces & les ris;
Quelqu'un en seroit-il surpris?
Les enfans rappellent la mere.

Par le même.

Le mot de la premiere Enigme du Mercure de Fevrier est l'*Ambition*. Celui de la seconde est le *Fourreur*. Celui du Logogriphe est *émulation*; dans lequel on trouve *mule*, *Milan*, *Matines*, *mâtin*, *amen*, *tonneau*, *Leon*, *timon*, *ut*, *mi*, *la*, *Teno*, *taon*, *moule*, *lion*, *alun*, *isle*, *âne*, *Latin*, *Talion*, *ame*, *miel*, *Loi*, *lime*, *ami*, *aumone*, *Milton*, *Milon*, *Moine*, *Latium*, & *mât*.

Digitized by Google

ENIGME.

Aujourd'hui, Lecteur, je te sers,
Et quelque tems après je deviens inutile :
Pour me connoître il est une route facile ;
Sur mon corps est décrit l'ordre de l'Univers ;
Le Soleil est mon pere, & j'en marque la course ;
Je parois en tous lieux du Midi jusqu'à l'Ourse,
J'annonce le travail, j'annonce le repos,
Je rappelle souvent les hauts faits des Heros :
Dans ma forme changeant comme un autre Prothée :
Mon regne cependant est de peu de durée.

P. L. M.

LOGOGRIPHE.

Dans la societé, j'établis mon commerce.
Quand quelqu'un très-discret, sçait me mettre à profit,
Un bon mot, cher Lecteur, souvent m'y réussit.
Mais si quelque esprit lourd par hasard me traverse,
C'est un des vains frondeurs dont la societé
De honte & de mépris, sçait couvrir la fierté.

Digitized by Google

Ces traits sont suffisans, mais pour mieux me connoître,
Je t'offrirai d'abord celui qui me fait naître,
Certain petit vaisseau qu'à table on voit servir,
Deux endroits qu'en Hyver on garde avec plaisir,
Un gibier fort commun, une ville de France,
Ce qui le plus souvent nous porte à la clémence,
Un Juge qui livra par pur respect humain
A des peuples cruels leur maître Souverain;
Une rare beauté dans Corinthe connue,
Un aliment très-bon & qui plaît à la vûe,
Ce qu'un chacun recherche avec empressement,
Un Saint Pere prêcheur, un fruit, un élément,
L'oiseau le plus voleur & quelqu'autre de proye,
Ce Prince qui causa la destruction de Troye,
Le tribut qu'un Seigneur exige d'un Vassal,
Un Historien fameux, un arbre, un animal,
Ce qui n'est pas commun & dont chacun se pique,
Deux sortes de métaux, trois notes de Musique,
La femme de Jacob, un Empereur Romain,
Un Pays très-fertile, un Royaume voisin,
Deux fleuves très-connus qui sortant de leurs couches,
Vomissent nuit & jour par tant diverses bouches
L'orgueil de leurs grands flots dans le sein écumeux
Où mille vont se perdre & s'abimer comme eux,

Ce

Ce feu dont quelquefois à peine on eſt le maître,
Ce qui n'éxiſte pas & qui ne ſçauroit être,
Ce qu'un ſexe charmant veut toujours déguiſer.
Finiſſons, cher Lecteur, je pourrois t'ennuyer,
Car il eſt bien douteux qu'un eſſai réuſſiſſe.
Je ne dis plus qu'un mot, une belle ſaiſon.
Reconnois-moi, Lecteur, à ce nouvel indice,
Cherche les douze pieds qui compoſent mon nom.

Guarlaneg.

AUTRE.

Fruit de l'imagination,
Aux plaiſirs je dois ma naiſſance;
Le déffaut d'occupation,
Souvent même la paſſion
Contribue à mon exiſtence.
J'ai des freres ſans nombre, & ſuis en vogue en France,
On trouve en moi, Lecteur, certains appas:
Dailleurs je me plais aux débats,
Et ne ſçais amuſer gens de ma connoiſſance,
Que par un genre de combats,
Où ſouvent tel triomphe & ſe moque tout bas
D'un vaincu qui ſe plaint & ſonge à la vengeance,
Qui peut bien le moins qu'il y penſe,
Se trouver dans le même cas.

Digitized by Google

Eh bien, à ces traits de lumiere,
Lecteur, ne me connois-tu pas ?
Je vais mieux me montrer, suis-moi dans la carriere,
Sois attentif : sur-tout prends garde à ma derniere,
Peut-être tu m'y trouveras.
Vois d'abord quatre Chefs, vois six fois huit soldats,
Dont quatre toujours inutiles,
Souvent des chefs les plus habiles,
Font le principal embarras.
Vois chez moi briller la science,
Du hazard connois la puissance.
Lecteur, ce n'est pas encor tout,
Un champion tiré du sein de la canaille,
Parmi les combattans tient toujours le haut bout ;
Il est l'ame de la battaille :
Tel le garde à regret, tel le poursuit par tout :
Un autre à l'éviter travaille.

Reçois encor, Lecteur, un éclaircissement
Par où ma nature s'explique.
Quoique fait pour l'amusement,
Souvent j'embarasse & je pique,
Tel se donne pour pacifique,
Pour qui je suis pierre d'achoppement
Dans une occasion de critique.

Tu m'apperçois, Lecteur, peut-être encor que non ?

Digitized by Google

A ce cas, je veux bien par ma combinaison
Te procurer ma connoissance.
Sept lettres forment mon essence :
Dabord tu trouveras dans moi
Ce que tout arbre porte en soi.
Une note de Musique,
Un ouvrage où souvent plus d'un mortel s'applique,
Où pourtant l'esprit à seul droit de réussir.
Ce qui fit prendre Troye & ce qu'étoit Ulysse.
Ce que le Créateur veut être avec justice,
Poursuis, tu verras un plaisir
Dont je fais moi-même partie.
Un lieu dont l'on permet l'entrée & la sortie,
Ou pour mieux m'exqliquer, l'entre-deux des maisons.
Ce que font un bouffon, un fou, la Comédie.
Ce qu'on fait quand on dort, ou bien en maladie
Le mot Latin des lieux qui portent les moissons,
Et celui d'une des Saisons,
Un Royaume en Afrique, une Ville en Provence,
Une autre dans l'Asie autrefois d'importance,
Le bien le plus chéri de tout le genre humain,
Que souvent le Héros sacrifie à sa gloire.
Ce que dit Perrete à Grégoire
Quand il a la bouteille en main.
Un mot très-respectable en France,

Digitized by Google

Qu'on prononce avec révérence,
Ce qu'on voit faire à l'homme, au cheval, à l'œuf frais,
Et que le chien ne fit jamais,
Un légume bon en potage,
Ce qu'on aime à voir quand on nage,
Le plus grand ennemi de la prospérité,
Un corps connu par sa fragilité,
Qui se forme en sortant des flammes;
Et le nom de celle des femmes,
Qui fit le plus de mal à sa posterité.
J'ajouterois, Lecteur, ce qu'est pour l'ordinaire
A la Cour de Vénus un septuagénaire;
Mais c'est trop babiller, finissons, car enfin
Je t'ennuye, & je suis au bout de mon latin.

Par M. G. A. D. D.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ANECDOTES Hiſtoriques, Militaires & politiques de l'Europe, depuis l'élévation de Charles Quint au Trône de l'Empire juſqu'au Traité d'Aix-la-Chapelle en 1748. Par M. l'Abbé *Raynal*, de l'Academie des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe. *A Amſterdam* & ſe trouve *à Paris*, chez *Durand*, rue S. Jacques, au Griffon, 1753. *in*-8°. vol. 2.

Le Public ne s'attend pas que je l'entretienne de mon Ouvrage : en rapporter le titre eſt tout ce que je me crois permis.

DICTIONNAIRE Anatomique ſuivi d'une Bibliotheque Anatomique, & Phyſiologique. Par M. *Tarin*, *Médecin*. *A Paris*, chez *Briaſſon*, rue S. Jacques, 1753. *in* 4°. vol. 1.

Voici deux morceaux détachés d'un Ouvrage dont le premier Volume va paroître inceſſamment ; l'un eſt une explication des termes les plus uſités en Anatomie, & l'autre une Bibliothéque des traités en ce genre. Ces préliminaires ſont ſi méthodiques, ſi ſerrés, & à ce que diſent

Digitized by Google

les Connoisseurs, si exacts qu'on doit attendre l'Ouvrage entier avec impatience.

NOUVEL abregé Chronologique de l'Histoire des Empereurs. Par M. *Richer*. *A Paris*, chez *David*, le jeune, Quai des Augustins; 1753. *in* 8°. vol. 1.

Cet Ouvrage que je présente au Public, dit l'Auteur, est un abregé chronologique & historique des Empereurs depuis Jules Cesar jusqu'à Theodose le Grand. Le second Volume finira les Empereurs Romains. L'on donnera aussi l'Histoire des Empereurs d'Allemagne jusqu'à celui qui regne actuellement. J'ai fixé le plus que j'ai pû, la date de la naissance de chaque Empereur, celle de son élévation à l'Empire, & celle de sa mort. J'ai fait connoître au commencement de son Regne, sa famille & son origine, & à la fin j'ai tracé en peu de mots, son portrait & son caractere. Sur une page sont les faits mémorables, & sur la page opposée on trouve un abrégé de la vie des femmes & enfans de chaque Empereur, des Princes contemporains, un portrait des grands hommes, & un abrégé de la vie des Sçavans & illustres avec une notice de leurs Ouvrages. Cet ordre est interrompu

Digitized by Google

» la division de l'Empire. D'un côté j'ai » mis l'Empire d'Occident, & les femmes, » enfans, Princes contemporains, Sça- » vans & illustres sont à la fin des Regnes.

Ce plan qui est fort sage, est éxécuté avec ordre, avec précision, & avec choix. Pour mettre nos Lecteurs en état de juger du stile de l'Auteur, nous allons copier le portrait de Tibere.

Tibere étoit un des plus grands génies qui ait paru : mais il avoit le cœur dépravé. Composé de vertus & de vices, il étoit courageux, prudent & actif; enfin ce qu'on appelle un grand Capitaine, cruel, méfiant, de mœurs dissolues. Parvenu à la suprême puissance, il ne regla sa conduite que sur la politique la plus déliée, qu'il poussa même souvent à l'excès. Voyant que le Senat lui étoit entierement soumis, il ôta au peuple ce reste d'autorité qu'Auguste lui avoit laissée. Sa défiance lui fit entretenir la paix dans l'Etat, craignant toujours que ceux auxquels il confieroit les forces de l'Empire, ne s'en servissent contre lui-même. Il ne pardonnoit jamais une faute qui l'interessoit; il suffisoit d'être soupçonné pour être coupable, & d'être accusé pour être condamné. Il aimoit mieux faire périr un innocent que de laisser un criminel impuni.

Digitized by Google

Il eut honte à la fin de rester à Rome où tout lui retraçoit ses crimes, où chaque famille lui reprochoit la mort de son chef, où chaque Ordre pleuroit le meurtre de ses plus illustres membres : il se retira dans l'isle de Caprée, où sans discontinuer ses crimes, il se livra aux plus infâmes débauches. Il poussoit l'avarice jusqu'à refuser aux pauvres les besoins les plus essentiels de la vie. Il suffisoit d'être son parent, pour être criminel. On ne sçait quel étoit le motif qui lui faisoit chercher la destruction de ses proches. Ne seroit-ce point aller trop loin de croire que par un excès de cruauté, il vouloit faire oublier ses crimes, en ne laissant de sa famille que le seul Caligula qui pût lui succéder.

PIECES fugitives de M. *S****. un volume *in*-12 qui se trouve chez *Durand*, *a Paris*, rue S. Jacques ; 1753.

Ce Recueil dans lequel on trouve des Poësies de tous les genres, que nos agréables Poëtes ne rougiroient point d'avoir faites, est réellement de M. *Sedaine*, Maître Maçon, très-habile dans sa profession. Il y a du feu, de l'esprit, du stile, du naturel ; & ce qui est plus surprenant, de l'élégance & de la correction dans presque toutes les Pieces qui le com-

Digitized by Google

poſent. Nous apporterons en preuve de notre jugement, la Piece même que l'Auteur nous reproche d'avoir défigurée autrefois dans le Mercure.

DISCOURS EN VERS.

A mon habit.

AH! mon habit, que je vous remercie,
Que je valus hier, grace à votre valeur!
Je me connois; & plus je m'apprécie,
Plus j'entrevois qu'il faut que mon Tailleur,
Par une ſecrette magie,
Ait caché dans vos plis un Taliſman vainqueur,
Capable de gagner & l'eſprit & le cœur.
Dans ce cercle nombreux de bonne compagnie
Quels honneurs je reçus! quels égards! quel accueil!
Auprès de ma maîtreſſe & dans un grand fauteuil
Je ne vis que des yeux toujours prêts à ſourire,
J'eus le droit de parler & parler ſans rien dire.
Cette femme à grands falbalas
Me conſulta ſur l'air de ſon viſage:
Un blondin ſur un mot d'uſage;
Un Robin ſur des Operas;
Ce que je décidai fut le *nec plus ultra*.
On applaudit à tout, j'avois tant de génie!
Ah! mon habit, que je vous remercie!

C'eſt vous qui me valez cela.
De complimens bons pour une maîtreſſe,
Un petit maître m'accabla,
Et pour m'exprimer ſa tendreſſe,
Dans ſes propos guindés me dit tout Angola.
Ce poupart à ſimple tonſure,
Qui ne ſonge qu'à vivre, & ne vit que pour ſoi,
Oublia quelque tems ſon rabat, ſa figure,
Pour ne s'occuper que de moi.
Ce Marquis autrefois mon ami de Collége,
Me reconnut enfin, & du premier coup d'œil
Il m'accabla par privilege;
Un tendre embraſſement qu'approuvoit ſon orgueil,
Ce qu'une liaiſon dès l'enfance établie,
Ma probité, des mœurs que rien ne déregla,
N'euſſent obtenu de ma vie,
Votre aſpect ſeul me l'attira.
Ah! mon habit, que je vous remercie!
C'eſt vous qui me valez cela.
Mais ma ſurpriſe fut extrême,
Je m'apperçus que ſur moi-même
Le charme ſans doute opéroit.
J'entrois jadis d'un air diſcret;
Enſuite ſuſpendu ſur le bord de ma chaiſe,
J'écoutois en ſilence, & ne me permettois
Le moindre ſi, le moindre mais,
Avec moi tout le monde étoit fort à ſon aiſe;

Digitized by Google

Et moi je ne l'étois jamais ;
Un rien auroit pû me confondre,
Un regard, tout m'étoit fatal ;
Je ne parlois que pour répondre,
Je parlois bas, je parlois mal.
Un sot Provincial arrivé par le Coche
Eût été moins que moi tourmenté dans sa peau ;
Je me mouchois presqu'au bord de ma poche ;
J'éternuois dans mon chapeau.
On pouvoit me priver sans aucune indécence
De ce salut que l'usage introduit,
Il n'en coûtoit de révérence
Qu'à quelqu'un trompé par le bruit.
Mais à présent, mon cher habit,
Tout est de mon ressort, les airs, la suffisance ;
Et ces tons décidés qu'on prend pour de l'aisance
Deviennent mes tons favoris.
Est-ce ma faute, à moi, puisqu'ils sont applaudis ?
Dieu, quel bonheur pour moi, pour cette étoffe,
De ne point habiter ce Pays limitrophe
Des conquêtes le notre Roi !
Dans la Hollande il est une autre Loi,
En vain j'étalerois ce galon qu'on renomme,
En vain j'exalterois sa valeur, son débit :
Ici l'habit fait valoir l'homme ;
Là l'homme fait valoir l'habit.
Mais chez nous (peuple aimable), où les graces, l'esprit,

Digitized by Google

Brillent à préſent dans leur force,
L'arbre n'eſt point jugé ſur ſes fleurs ou ſon fruit,
On le juge ſur ſon écorce.

DICTIONNAIRE univerſel de Mathématique & de Phyſique, où l'on traite de l'origine, du progrès de ces deux Sciences & des Arts qui en dépendent, & des diverſes révolutions qui leur ſont arrivées juſqu'à notre tems; avec l'expoſition de leurs principes & l'analyſe des ſentimens des plus célébres Auteurs ſur chaque matiere. Par M. *Saverien*, de la Societé Royale de Lyon, &c. deux Volumes, grand *in*-4°.; enrichis de cent une Planches. *A Paris*, chez Jacques *Rollin*, Quai des Auguſtins; & Charles-Antoine *Jombert*, rue Dauphine, 1753.

Nous avons fait aſſez connoître toute l'œconomie de ce grand Ouvrage, lorſque nous avons rendu compte du Plan qui en fut publié il y a quelques mois. On peut ſe rappeller que l'Auteur a conſidéré les Mathématiques ſous trois points de vue, que fourniſſent naturellement les facultés de l'entendement humain, l'imagination, l'uſage des ſens & le raiſonnement. Les Mathématiques pures ſont les fruits de l'imagination; la Phyſique celui de l'uſage des ſens, & les ſciences Phy-

Digitized by Google

sico-mathématiques appartiennent au raisonnement, c'est-à-dire, à l'art de la comparaison. Ceci est rappellé dans le Discours préliminaire qui est à la tête de ce Dictionnaire. Ce sont les trois branches de l'arbre de Mathématique dont les rameaux sont les articles qui le composent. Le titre fait voir de quelle maniere ces articles sont remplis. On trouve ici l'Histoire, la théorie, la pratique & les usages des matieres qui en sont l'objet : & cet objet est pour les Mathématiques pures, l'Arithmétique qu'on soudivise en Arithmétique commune, sexagésimale, décimale, des infinis, tetractique, binaire, &c. l'Algebre, l'Analyse appliquée aux jeux de hazard, à l'art des combinaisons, aux calculs de probabilité, &c. les caculs différentiels, & intégral, la méthode des fluxions, &c. la Géometrie, l'Arpentage, la Géodesie, le Toisé, le Nivellement, &c. pour la Physique expérimentale, les expériences sur l'aimant, l'Electricité, la congélation, la cohesion, le feu, les fermentations, le froid, l'eau, l'air, les couleurs, &c. pour la Physique systèmatique, les différens systèmes, Astronomique, Physique & Philosophique de Thalès, d'Anaxagore, d'Héraclite, d'Epicure, de Gassendi, d'Aristote, de

Digitized by Google

Ptolomée, de Copernic, &c. de Newton, de Leibnitz, des Bernoulli, de Demairan, &c. & enfin l'objet des Mathématiques mixtes, est l'Optique, la Dioptrique, la perspective, l'acoustique, &c. A l'égard des Arts, M. Saverien traite de la Chronologie, de l'Architecture civile & Militaire, de l'Artillerie, de la Musique & de l'Horlogerie. Nous ne parlons pas de la Physique occulte, c'est-à-dire, de la Chiromancie, de l'Astrologie, de la Palingenesie, de la baguette divinatoire, &c. dont l'Auteur dévoile les illusions. Tout cela est trop vaste pour pouvoir être renfermé même dans plusieurs extraits & nos bornes sont encore plus limitées. Nous nous contenterons donc d'assurer qu'il n'y a point d'article qui ne soit une dissertation traitée avec beaucoup de soin & d'érudition, & dans lequel on ne trouve quelque nouveauté. Les Planches mêmes representent les expériences, les machines, & les instructions d'une maniere agréable. En un mot, on peut appliquer à l'Ouvrage même l'Epigraphe qu'on voit au Frontispice & qui a rapport aux Sciences & aux Arts qui en sont l'objet.

Hæc inspicere, hæc discere, hîc incumbere, nonne transilire est mortalitatem suam & in meliorem transcribi sortem? Seneque.

Digitized by Google

En attendant que nous donnions quelques articles pour faire connoître l'exécution, on peut en prendre une idée en lisant les articles *calcul*, *courbe*, *fluxion*, &c. *Comete*, *Eclipſe*, &c. *fontaine*, *force*, *corps*, *monades*, &c. *Muſique*, *montre*, *Pendule*, &c. On trouve dans cet article une deſcription abrégée de la Pendule à une rouë de M. *Pierre le Roy*, fils.

Les mœurs & coûtumes des François, dans les premiers tems de la Monarchie. Par M. l'Abbé *le Gendre*, Chanoine de l'Egliſe de Paris; précédées des mœurs des anciens Germains, traduites du Latin de C. Tacite, & d'une Préface contenant quelques remarques relatives aux uſages anciens ou modernes de ces deux peuples. *A Paris*, chez *Briaſſon*, 1753.

L'Hiſtoire de France, par M. l'Abbé le Gendre, eſt tombée dans l'oubli. Les mœurs des François, qui faiſoient originairement partie de cet ouvrage, ne méritoient pas ce ſort, & on vient de les donner à part. C'eſt une entrepriſe ſage qu'il ſeroit à ſouhaiter, que des Libraires intelligens renouvellaſſent ſouvent. On a joint au Traité curieux & tout-à-fait inſtructif de l'Abbé le Gendre, une Traduction bien faite des mœurs des anciens Germains.

Digitized by Google

Le Docteur Jean Lami, prépare une édition de Meurcius, qui formera douze volumes *in-fol.* dont dix sont déja imprimés. On peut souscrire jusqu'au premier de Mars 1753, moyennant 36 Jules pour chaque volume, qui en coûtera 54 à ceux qui n'auront pas souscrit. Ce sont les Libraires *Tartini* & *Franchi* de Florence, qui ont formé cette grande entreprise, & qui sont bien capables de l'exécuter avec goût.

Le P. Bouquet, de la Congrégation de Saint Maur, vient de publier le huitiéme volume du Recueil des Historiens des Gaules & de la France. Les Sçavans de toute l'Europe qui ont applaudi à l'entreprise lorsqu'elle a été formée, ont occasion d'applaudir à l'exécution toutes les fois qu'il paroît un nouveau tome.

Ephemerides Cosmographiques, où le cours vrai du Soleil & des Plantes est représenté, & expliqué en détail dans l'apparence de tous ses arcs consécutifs par sa réalité, d'après les Tables, les régles, les calculs & équations astronomiques, pour l'année 1753, avec d'importantes observations sur la Cosmographie, l'Astronomie, l'Histoire naturelle, la Physique

Digitized by Google

systématique & expérimentale, qui forment une suite aux articles de trois années précédentes. *A Paris*, chez *Durand*, rue Saint Jacques. Un volume *in*-16. de 312 pages.

Ce titre est si développé qu'il tient lieu d'un Extrait. Tout le monde sçait que l'ouvrage est de M. l'Abbé de Brancas, qui n'a jamais perdu de vûe dans ses écrits le projet qu'il a formé de faire respecter la Religion, & de contribuer au progrès des Sciences. Les differentes productions qui sont sorties de sa plume ont toujours eu ce double objet, & l'ont tout-à-fait bien rempli. Les Ephemerides en particulier nous ramenent toujours aux grands principes, & présentent chaque année de nouvelles observations pleines de lumiere & de sagesse.

Ger. Nicolai Heerkens, Medici Groningensis, de officio Medici Poëma ded. Eminentissimo S. R. E. Cardinali Ang. Mariæ Quirino. Accedunt duæ Epistolæ, I. ad Illustriss. virum Jac. le Franc, *supremum Curiæ montis Albani Præsidem; II. ad Jacobum de Bunting, equitem Germanum. Groningæ, typis Jacobi Bolt.* 1752.

Ce Recueil de Poësies Latines est dedié à M. le Cardinal Quirini, qui mérite &

Digitized by Google

Le Docteur Jean Lami, prépare une édition de Meurcius, qui formera douze volumes *in-fol.* dont dix sont déja imprimés. On peut souscrire jusqu'au premier de Mars 1753, moyennant 36 Jules pour chaque volume, qui en coûtera 54 à ceux qui n'auront pas souscrit. Ce sont les Libraires *Tartini* & *Franchi* de Florence, qui ont formé cette grande entreprise, & qui sont bien capables de l'exécuter avec goût.

Le P. Bouquet, de la Congrégation de Saint Maur, vient de publier le huitiéme volume du Recueil des Historiens des Gaules & de la France. Les Sçavans de toute l'Europe qui ont applaudi à l'entreprise lorsqu'elle a été formée, ont occasion d'applaudir à l'exécution toutes les fois qu'il paroît un nouveau tome.

Ephemerides Cosmographiques, où le cours vrai du Soleil & des Plantes est représenté, & expliqué en détail dans l'apparence de tous ses arcs consécutifs par sa réalité, d'après les Tables, les régles, les calculs & équations astronomiques, pour l'année 1753, avec d'importantes observations sur la Cosmographie, l'Astronomie, l'Histoire naturelle, la Physique

Digitized by Google

ſyſtématique & expérimentale, qui forment une ſuite aux articles de trois années précédentes. *A Paris*, chez *Durand*, rue Saint Jacques. Un volume *in-16.* de 312 pages.

Ce titre eſt ſi développé qu'il tient lieu d'un Extrait. Tout le monde ſçait que l'ouvrage eſt de M. l'Abbé de Brancas, qui n'a jamais perdu de vûe dans ſes écrits le projet qu'il a formé de faire reſpecter la Religion, & de contribuer au progrès des Sciences. Les differentes productions qui ſont ſorties de ſa plume ont toujours eu ce double objet, & l'ont tout-à-fait bien rempli. Les Ephemerides en particulier nous ramenent toujours aux grands principes, & préſentent chaque année de nouvelles obſervations pleines de lumiere & de ſageſſe.

Ger. Nicolai Heerkens, Medici Groningenſis, de officio Medici Poëma ded. Eminentiſſimo S. R. E. Cardinali Ang. Mariæ Quirino. Accedunt duæ Epiſtolæ, I. ad Illuſtriſſ. virum Jac. le Franc, *ſupremum Curiæ montis Albani Præſidem; II. ad Jacobum de Bunting, equitem Germanum. Groningæ, typis Jacobi Bolt.* 1752.

Ce Recueil de Poëſies Larines eſt dedié à M. le Cardinal Quirini, qui mérite &

Digitized by Google

qui reçoit tant d'hommages de la part des gens de Lettres. L'Auteur est homme d'esprit & Poëte, deux qualités qui ne vont pas toujours ensemble.

Discours sur l'utilité des Lettres, par M. l'Abbé B. de L. R. *A Paris*, chez *Prault*, fils, Quai de Conti; la veuve *Morel*, le jeune, au Palais, & *Montalant*, Quai des Augustins.

C'est encore un ouvrage sur la fameuse controverse, si les Lettres & les Arts servent ou nuisent aux mœurs. Cette production se ressent de l'âge de l'Auteur qui n'a que dix-neuf ans.

Almanach Astronomique & Historique de la Ville de Lyon, & des Provinces de Lyonnois, Forez & Beaujolois, revû & augmenté pour l'année de grace 1753. *A Lyon*, de l'Imprimerie d'Aymé *Delaroche*, rue Merciere 1753; & se trouve *à Paris*, chez *Deffaint* & *Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais, gros *in*-8°.

Tout se perfectionne dans ce siécle, jusqu'aux Almanachs; celui que nous annonçons est très-bien exécuté par le Libraire, & imaginé avec beaucoup d'ordre & de goût par celui qui l'a rédigé. On ne peut pas avoir de curiosité sur les Pays qui sont

Digitized by Google

l'objet de l'Almanach, qu'on ne trouve à la satisfaire ; nous y desirerions seulement quelques détails de plus sur le Commerce. Lyon offre en ce genre des choses si rares & si précieuses, qu'on ne peut les décrire avec trop de soin.

MEMOIRES de Gaudence de Luques, prisonnier de l'Inquisition, augmentés de plusieurs cahiers qui avoient été perdus à la Douane de Marseille, enrichis des sçavantes remarques de M. Rhedi, & de figures en taille-douce. *A Amsterdam* 1753, & se trouve à Paris chez plusieurs Libraires. Quatre volumes *in*-12.

Il parut, il y a deux ou trois ans, un ou deux volumes de Mémoires de Gaudence de Luques ; on vient d'en donner une nouvelle édition complette. La curiosité est piquée par le fonds de ces Mémoires, & par la maniere dont ils sont parvenus au public. Ils contiennent la vie d'un homme retenu à l'Inquisition de Bologne, & écrite par lui-même.

On y trouve la description des mœurs, les Coutumes, la Religion d'un Pays qui est au milieu des vastes déserts de l'Afrique, & qui a resté inconnu à toute la terre plus de trois mille ans. Ce Pays est inaccessible de toutes parts, à l'exception

Digitized by Google

qui reçoit tant d'hommages de la part des
gens de Lettres. L'Auteur est homme d'
prit & Poëte, deux qualités qui ne vo
pas toujours ensemble.

Discours sur l'utilité des Lettres, p
M. l'Abbé B. de L. R. *A Paris*, ch
Prault, fils, Quai de Conti; la ve
Morel, le jeune, au Palais, & *Mortel*
Quai des Augustins.

C'est encore un ouvrage sur la fame
controverse, si les Lettres & les Arts
vent ou nuisent aux mœurs. Cette prod
tion se ressent de l'âge de l'Auteur qui
que dix-neuf ans.

Almanach Astronomique & Hist
que de la Ville de Lyon, & des Prov
ces de Lyonnois, Forez & Beaujol
revû & augmenté pour l'année de g
1753. *A Ly* Imprimerie d'
Delaroche 1753; & se tr
ve *à Pa* nt & Saillant,
Saint J s, gros *in*-8°.

To ne dans ce
qu' s celui que
e exécuté
c beauco
qui l'
curio

Digitized by Google

MAR
l'objet de l'Almanach
satisfaire; nous y
quelques détails de
Lyon offre en ce ge
& si précieuses, qu
avec trop de soin.

Memoires de
prisonnier, de l'
de plusieurs cabi
dus à la Douane
des sçavantes re
& de figures en
dam 1753, & se
sieurs Libraires.

Il parut, il y
en deux volum
dence de Luqu
une nouvelle é
riosité est piqué
moires, & par
parvenus au pu
d'un homme re
homme, & écri

jet de l'Almanach, qu'on ne trouve à la
faire ; nous y desirerions seulement
lques détails de plus sur le Commerce.
n offre en ce genre des choses si rares
i précieuses, qu'on ne peut les décrire
e trop de soin.

MEMOIRES de Gaudence de Luques,
onnnier de l'Inquisition, augmentés
plusieurs cahiers qui avoient été per-
à la Douane de Marseille, enrichis
sçavantes remarques de M. Rhedi,
de figures en taille-douce. *A Amster-*
n 1753, & se trouve à Paris chez plu-
irs Libraires. Quatre volumes *in*-12.
Il parut, il y a deux ou trois ans, un
deux volumes de Mémoires de Gau-
nce de Luques ; on vient d'en donner
e nouvelle édition complette. La cu-
iosité est piquée par le fonds de ces Mé-
ires, & par la maniere dont ils sont
is au public. Ils contiennent la vie
nme retenu à l'Inquisition de Bo-
écrite par lui-même.
ive la description des mœurs,
, la P d'un Pays qui
des erres de l'Afri-
u à toute le
Ce Pays est
à l'exception

Digitized by Google

du seul chemin par lequel on y a conduit notre Voyageur.

Ces Mémoires sont parvenus à l'Editeur par le moyen du célébre M. Rhedi, Bibliothéquaire de Saint Marc, à Vénise; qui les tenoit du Secrétaire de l'Inquisition de Bologne, son ami; & il semble qu'il ne manque rien de ce qui peut en rendre la vérité authentique. Il y a même une Lettre du Pere Alisio de Santo Ivorio, Secrétaire de l'Inquisition de Bologne, qu'il est nécessaire de lire, & qui sert d'éclaircissement & de discours préliminaire.

On a conservé un ordre de procédure dans la Traduction, qui y jette une espéce de monotonie désagréable; on a sacrifié sans doute la chaleur & la varieté à une espéce d'autenticité qu'on a voulu répandre dans cet ouvrage. Le Lecteur n'a que faire par exemple, de la prudence ennuyeuse des précautions puériles, des délicatesses pédantesques des Reverends Peres Inquisiteurs.

Ces Mémoires réduits à ce qu'ils ont d'intéressant ou d'instructif, en seroient assurément plus agréables; mais c'est une piéce originale qu'on nous donne dans la forme qu'on a crû la plus capable d'en constater la vérité, & malgré le soin &

Digitized by Google

les Remarques de M. Rhedi, il eſt bien difficile de ne pas la prendre pour un Roman; les mœurs, les richeſſes, l'égalité, les Arts, le goût, & la grandeur du peuple Mezzoranien pour une chimere, & ſon Gouvernement pour une copie de la République de Platon. Cet ouvrage a un avantage qui manque ſouvent à ceux de cette nature, il devient plus intéreſſant & plus chaud à meſure qu'il tire vers ſa fin; il eſt d'ailleurs exécuté avec goût & avec ſoin par les Libraires.

PRIX

Des Arts, pour l'année 1753.

LA Ville de Beſançon voulant concourir, par des moyens qui puiſſent ſeconder les talens, aux progrès & à la gloire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts qui y a été établie, vient, en augmentant les revenus de cette Académie, de fonder un prix pour les Arts; & comme elle deſire que ce prix ſoit diſtribué avec ceux de l'Eloquence & de la Littérature, l'Académie, pour ne pas retarder d'un an la diſtribution dudit prix, qu'elle a nommé prix de la Ville, déclare qu'elle l'adjugera le vingt-quatriéme jour,

Digitized by Google

du mois d'Août prochain, veille de la Fête de S. Louis, en même tems que les deux premiers fondés par M. le Duc de Tallard, & dont les Programmes ont déja été envoyés.

Ce prix sera une médaille d'or, de la valeur de deux cens livres, destinée à celui qui, pour éviter les frais & les difficultés considérables qu'exige la nécessité de détourner une riviere, & de faire souvent, malgré cela, des épuisemens coûteux & pénibles en proportion des transpirations qu'on ne peut arrêter, *proposera les meilleurs moyens de fonder des Piles de Ponts sous une hauteur d'eau de* 18 *à* 20 *pieds, de façon que ces Piles soient pilotées, grillées & maçonnées aussi solidement que si les eaux détournées en avoient facilité l'exécution.*

Les Auteurs ne mettront point leurs noms à leurs ouvrages, mais seulement une marque ou un parafe, avec telle devise ou sentence qu'il leur plaira. Ils expliqueront en détail les moyens qu'ils comptent employer depuis le commencement jusqu'à la fin de l'opération. Cette explication écrite sera accompagnée des plans & profils de la Machine en général & des Machines particulieres, s'il en est qui doivent entrer dans la composi-

Digitized by Google

tion du tout ; de façon qu'au moyen de Lettres de renvoi, le Mémoire & le Dessein présentent exactement ensemble l'idée des Auteurs & les exactes proportions de leurs Machines. On croit que pour cela une échelle de trois lignes pour pied seroit la plus convenable.

Ceux qui prétendront aux prix, sont avertis de faire remettre leurs ouvrages pour le premier jour de Juillet, au plus tard, au Sieur Daclin, Imprimeur de l'Académie à Besançon, & d'en affranchir le port : précaution sans laquelle ils ne seroient pas retirés.

LETTRE d'un Curé de Paris à un de ses amis, sur les vertus de Jean Bessard, Paysan de Stain, près Saint Denis. *A Paris*, chez Guillaume *Desprez*, rue Saint Jacques 1753. Brochure *in*-12. de 46 pages.

C'est l'abregé de la vie d'un homme qui a rempli ses devoirs de Chrétien dans la plus grande perfection, & qui a exhorté & aidé ses semblables à remplir les leurs avec édification. Il est à souhaiter que ce court écrit, où nous avons trouvé beaucoup d'onction & de naturel, se répande vîte & généralement. Les ouvriers & les gens de la campagne, trouveront

Digitized by Google

dans Jean Beſſard un modéle de toutes les vertus de leur état.

MANDEMENT de Monſeigneur l'Evêque Comte de Valence, au ſujet de la Béatification de la Bienheureuſe Jeanne-Françoiſe Fremiot de Chantal, Fondatrice de l'Ordre des Religieuſes de la Viſitation de Sainte Marie. *A Valence*, de l'Imprimerie de Philippe *Gilibert*.

La Béatification de Madame Chantal a cauſé une joie ſi vive à toute la France, que nous avons crû devoir rendre compte des differens ouvrages qu'elle a occaſionnés. Un des plus précieux eſt le Mandement que nous annonçons. Après un précis, ſerré, bien écrit, & plein d'onction des actions de Madame de Chantal dans ſon enfance, dans ſa jeuneſſe, dans le tems de ſon mariage & de ſon veuvage, M. de Valence continue ainſi :

» Il lui falloit un Ananie qui fît tomber » entierement les écailles de ſes yeux, & » lui montrât à découvert le vaſte champ » qu'elle devoit parcourir. Cet Ananie lui » fut envoyé, mes freres, & ce fut Fran» çois de Sales; cet homme ſi verſé dans » les voies du ſalut, ce nouvel Eſdras » qui avoit ſi bien approfondi la loi de » Dieu, & ſçavoit la faire obſerver com-

me

Digitized by Google

» me il l'observoit lui-même ; ce saint » Evêque dont les lumieres égaloient le » zéle, & dont le zéle toujours temperé » par la douceur, rendoit les lumieres si » persuasives, si efficaces ; le réparateur » des brêches du temple & défenseur de » la loi ; le fleau de l'hérésie, le sel de la » terre ; Pontife compatissant, humain, » charitable maître des cœurs, mais pour » les gagner à Dieu, & les remplir du feu » divin dont il étoit lui-même embrasé, » aussi propre à travailler à l'avancement » des justes qu'à la conversion des pé- » cheurs.

» La bienheureuse de Chantal n'eut pas » plutôt entendu la voix de cet homme » apostolique, qu'il se fit en elle un sou- » dain changement. Une joie secrette al- » légea le poids dont elle étoit comme » accablée, ce que la prédication avoit » ébauché, des conferences l'acheverent. ; » elle lui ouvrit son cœur, François de » Sales en mesura toute l'étendue ; & quelles généreuses dispositions n'y trou- va-t'il pas ? Une soumission entiere à entrer aveuglément dans les vûes de Dieu sur elle, & autant d'ardeur pour entreprendre, que de courage pour exé- ter ce qui lui étoit proposé pour sa gloire.

Digitized by Google

» Il portoit encore dans son sein le
» projet de l'Ordre qu'il devoit bientôt
» établir : Ordre admirable, formé pour
» tous les tempéramens & pour tous les
» âges, dont la ferveur nous rappelle si
» bien les beaux jours de la primitive Egli-
» se. La charité en est le fondement, l'hu-
» milité le soutien, le désintéressement
» la gloire. Doux en apparence, mais
» dans le fond severe : s'il n'assujettit pas
» le corps à d'excessives austérités, il sou-
» met l'esprit à mille pratiques gênantes,
» dont la continuité ne demande pas moins
» d'attention que leur uniformité de vio-
» lence pour en éviter la négligence ou le
» dégoût. La volonté ne doit plus y con-
» server d'empire, la liberté de droit, l'a-
» mour propre de réserve. Ce seroit un
» crime de ne pas y dévoiler son cœur,
» & lui laisser prendre d'autres impres-
» sions que celle de la régle & du devoir.
» Son véritable caractere est d'en détruire
» les afflictions, d'en immoler les desirs,
» de quitter sans cesse ce qui plairoit le
» plus, pour faire ce qui est jugé le plus
» utile ; de s'oublier pour le prochain, de
» mourir entierement à soi-même, & de
» n'envisager dans tout ce qu'on fait que
» la gloire de Dieu & de son salut.

Quelle Proselite plus propre que la

» bienheureuse de Chantal pour servir de
» premiere pierre à cet édifice spirituel.
» François de Sales le lui proposa ; mais
» quelque déterminée qu'il la vît à deve-
» nir sa coopératrice, par combien d'en-
» droits n'éprouva-t'il pas sa vocation ?
» Il ne lui en dissimula pas les difficultés ;
» il fit naître obstacle sur obstacle, & la
» prépara à essuyer plus de contradictions
» encore qu'il ne lui en montroit : mais
» enfin touché de sa persévérance, il céda
» à ses empressemens, & l'admit avec ses
» Compagnes aux premieres épreuves.

» Qui pourroit exprimer la ferveur de
» cette Congrégation naissante, & la joie
» du Fondateur ? Il ne pouvoit proposer
» aucun bien que ce petit troupeau ne le
» saisît, ne l'embrassât. Il falloit moins le
» presser que le retenir : l'action n'atten-
» doit pas le commandement.

» La bienheureuse de Chantal étoit le mobile, l'ame de tout. Jamais elle n'avoit goûté de plaisir plus pur, plus continuel que dans ce nouveau genre de vie, & il lui tardoit de s'y dévouer, de s'y consacrer.

» Mais quel trouble au moment du sacrifice ! Dieu éprouve ordinairement ceux qu'il aime ; mille pensées accablantes vinrent déchirer son ame. Tout ce

Digitized by Google

» qu'elle avoit quitté, abandonné, foulé
» aux pieds, se retrouva dans son esprit;
» elle ne vit plus que dureté, qu'inhuma-
» nité dans la résolution qu'elle avoit pri-
» se. Deux vieillards venerables, prêts de
» descendre dans le tombeau; de jeunes
» enfans, entrant à peine dans la vie, les
» uns & les autres demandant des con-
» solations, des soins, des conseils; quels
» objets pour une fille respectueuse, pour
» une mere tendre, pour un bon cœur!
» la nature en poussa les plus hauts cris,
» mais la grace plus forte triompha: la
» victime fut immolée, & ce sacrifice
» dont l'appareil avoit paru si douloureux,
» ne fut plus qu'un sacrifice de joie, de
» louanges, d'actions de graces.

» Dès ce moment élevée au-dessus d'elle-
» même, on la vit aller de vertus en vertus;
» & comme un géant dans sa rapide course,
» voler plutôt que marcher, & rempor-
» ter continuellement de nouvelles dé-
» pouilles sur le monde & sur elle-même.
» Elle n'eut plus de volonté propre, tou-
» jours dans la main de Dieu elle ne con-
» sulta, elle n'écouta que lui seul.

» Avec quelle soumission ne reçut-elle
» pas toutes les afflictions dont elle fu-
» comme investie? Il sembla que Dieu
» versoit sur elle le calice jusqu'à la li-

Digitized by Google